

années 1629-1648. Mauriz Grimm (1634-1706) a rédigé une esquisse, restée inédite, de l'histoire des onze bailliages. Riches de renseignements sont les notices manuscrites du banneret Hans-Jakob vom Staal (1539-1615), le rédacteur du droit urbain de Soleure, contenues dans son *Liber amicorum*, ses journaux et éphémérides, et dans ses *Secreta domestica vom Stallorum*, qui furent continués par son fils, l'avoyer Johannes-Jakob (1589-1657). Les annales, journaux et éphémérides, manuscrits, du collège des jésuites, se rapportent à l'histoire interne de l'établissement. Le père Dominikus Glinck, de Mariastein, fit paraître en 1693 son *Lapis probatus angularis Mariae*, qui est une histoire et une description de Mariastein. Par contre, la chronique du couvent de Beinwil-Mariastein embrassant les années 1085-1734, du P. Vincenz Acklin, commencée en 1723 et comprenant 17 gros in-folios, est restée inédite. Au milieu du XVIII^e s., le chantre Hermann est l'auteur de la première tentative d'une histoire ancienne du pays; il ouvrit ainsi la série des nombreuses et savantes contributions à l'étude du passé soleurois. Urs-Joseph Lüthy et le médecin Peter Scherer publièrent de 1810 à 1834, dans le *Solothurner Wochenblatt*, de nombreux documents recueillis de divers côtés, soit intégralement, soit en traduction, soit en extrait. Cette publication venait à l'appui de polémiques, entre autres contre le P. Idephons von Arx, auteur d'une *Geschichte des Buchsgaues*. D'importants domaines de l'histoire de la ville et du canton sont connus, grâce aux recherches, et aux travaux documentés du prévôt Friedrich Fiala, du procureur général Amiet et du chancelier d'État Jos.-Ignaz Amiet, auxquels il faut ajouter, à une époque plus récente, les études de nombreux historiens et amis de l'histoire. La tentative de Fiala de créer par l'*Urkundio* une publication historique paraissant régulièrement, ne dura pas. Elle fut reprise par la Société d'histoire du canton de Soleure, qui publia, d'abord occasionnellement, des *Mitteilungen* formées de monographies distinctes les unes des autres, puis, dès 1928, un *Jahrbuch für solothurnische Geschichte*. — Voir v. Müllinen : *Prodomus*. — G. v. Wyss : *Schweizerische Historiographie*. — F. Fiala u. L.-R. Schmidlin : *Die Solothurner Schriftsteller des 16. u. 17. Jahrh.*, dans RHE 1908, 1912. — J. Kälin : *Vorgeschichte*, dans *Jahrbuch f. sol. Gesch.* 1928. [J. K.]

SOLICHON. Famille originaire de Lyon. — ANGE-LICA, veuve Cioccarri, † à Lugano 14 mars 1912, institutrice à Bellinzona, vice-directrice de l'institut de jeunes filles d'Ascona 1855, auteur de *Amica di casa* et d'autres manuels scolaires. — *Educatore* 1912. [C. T.]

SOLIER, du. Famille d'origine piémontaise, qui acquit au XIV^e s. le vidomnat de Morges. — *MDR* XXIV. [M. R.]

SOLIS (OBER et UNTER) (C. Grisons, D. Albula, Com. Obervaz. V. DGS). Deux hameaux. Près d'Unter-Solis se trouve une source minérale iodée, dite eau de Solis; à Ober-Solis aurait existé, en 1354, une chapelle dédiée à saint Lucius; il s'y trouvait aussi une tour de garde des Vaz. On y construisit en 1688 l'église actuelle du pèlerinage de la Visitation, consacrée en 1697. — J. Simonet : *Obervaz*. [J. SIMONET.]

SOLIVA. Famille de l'Oberland grison, bourgeoise de Truns, Disentis, Medels i. O. et Tavetsch; éteinte à Somvix. Une branche réformée est bourgeoise de Fürstenaub depuis le XVIII^e s. *Armoiries*: coupé d'azur au soleil d'or et bandé de trois pièces de sinople, de gueules et d'argent. La famille a donné un certain nombre de théologiens catholiques. — THOMAS-ANTON, de Disentis, * 1776, prêtre 1801, maître à l'école conventuelle de Disentis, musicien remarquable, sous-prieur 1820, fut comme tel à la tête du couvent. † 1836. — Adalgot Schumacher : *Album Disertinense*, p. 106. — A la fin du XVIII^e s., un Soliva était chancelier en Valteline. — Une branche de cette famille, venant de Truns, est devenue protestante et a acquis la bourgeoisie de la juridiction et du Fürstenaub 1717 et 1737; elle a donné plusieurs pharmaciens et théologiens. Un musicien Soliva à Milan, peut-être originaire des Grisons, était en 1821 en correspondance avec Beethoven. — Papiers de famille. [L. J.]

SOLLER. Famille originaire de Sursee (Lucerne) reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1714. — JOSEPH-ALPHONSE, serrurier à Fribourg de 1714 à 1760; on lui doit les belles grilles du vestibule de la chancellerie, celles des fenêtres de l'ancien hôtel des postes, etc. † à Ueberstorf en 1774. — Voir SKL. — *FA* 1890. [J. N.]

SOLLIARD. Familles vaudoises à Cossonay 1536, Cully 1598, Grancy 1620. — LOUIS-GABRIEL, député de Cossonay à l'assemblée provisoire 1798, au Grand Conseil 1803, juge d'appel 1803-1808. [M. R.]

SOLOMIAC. Famille originaire de Saint-Antonin en Rouergue (Tarn-et-Garonne), venue à Genève dans la première moitié du XVIII^e s. — GUILLAUME, * 1740 à Genève, † 1815 à Plainpalais, D^r med., bourgeois de Genève 1770. Joua un rôle pendant de la révolution de 1782; se retira à Bienna 1783-1793. De l'assemblée nationale 1793, juge à la grande cour de justice criminelle 1794 et 1795, syndic 1796. — Voir L. Gautier : *Hist. de la médecine* dans MDG XXX. — *RC*. — [E.-L. BURNET.] — EMMANUEL, 1804-1865, de Saint-Antoine (Gascogne), bourgeois de Lausanne 1860, pédagogue distingué, directeur du collège cantonal de Lausanne de 1837 à 1845, pasteur à Genollier en 1845. — Voir *Livre d'Or*. [M. R.]

SOMAINI. Famille originaire de Uggiate (Italie), qui s'établit à Maroggia vers 1770, à Bissone vers 1798, à Magliaso en 1819; elle est actuellement ressortissante de ces trois communes. — 1. FRANCESCO, * 14 mai 1795 à Maroggia, † 13 août 1855 à Milan. Sculpteur, professeur de sculpture à l'académie de Brera et conseiller académique impérial, il déploya une activité artistique étonnante. Travailla à Novare, Turin, Brescia et surtout à Milan. A l'arc de la Paix il acheva le bas-relief du congrès de Vienne, sculpta celui de la bataille d'Arcis-sur-Aube; auteur de la statue du dieu Pan, du monument funéraire Luigi Cagnola, des monuments Felice Biella, Migliara, des statues de Carlo Laudonio et de Pietro Verri à Brera, etc. Au Tessin, il a laissé les monuments Torriani et Banchetta dans le cimetière de Gentilino-Montagnola. — 2. GIUSEPPE, neveu du n^o 1, sculpteur, exposa à Berne en 1857. — G. Bianchi : *Artisti ticinesi*. — V. De-Vit : *Il Lago Maggiore*. — St. Francini : *La Svizzera italiana*. — S. Monti : *Atti*. — A. Baroffio : *Storia d. C. Ticino*. — E. Lavizzari : *Escursioni*. — G. Vegezzi : *Esposizione storica*. — *BStor.* 1903. [C. T.]

SOMASQUES ou CONGRÉGATION DES CLERCS RÉGULIERS. Association religieuse fondée en Vénétie vers 1528 par saint Jérôme Emiliani qui en fixa en 1533 la maison-mère à Somasca (Bergame), d'où elle tira son nom. Approuvée pour la première fois en 1540, par le pape Paul III, elle fut érigée en 1568 par Pie V en un ordre de clercs réguliers sous la règle de saint Augustin. La congrégation s'adonne notamment à l'enseignement des jeunes gens et aux soins des malades des hôpitaux, des pauvres et des orphelins. Les Somasques, appelés à Lugano en 1598, y eurent du début du XVII^e s. à 1852, un florissant collège. Actuellement ils possèdent le collège Francesco Soave à Bellinzona, autrefois Dante Alighieri. — Wetzler u. Welte : *Kirchenlexikon*. — S. Monti : *Atti*. — *BStor.* 1881. — *AS I.* — *LL.* — *Annuaire pontifical* 1899, 1901, 1930. — S. Borroni : *Ticino Sacro*. [C. T.]

SOMAZZI, SOMAZZO. Famille tessinoise très ancienne, citée à Coldrerio en 1187, à Bellinzona dès 1242, à Lugano dès 1384, à Origgio 1432, à Mendrisio au début du XVI^e s., etc. On considère comme probable que la famille vient des villages de Somazzo de Lopagno (D. Lugano) et Somazzo de Salorino (D. Mendrisio). Il n'est guère possible de dire d'une façon certaine s'il existe des rapports de parenté entre les branches les plus anciennes. Le premier Somazzi connu est ARDIGIO de Somatio, vraisemblablement Somazzo de Salorino, cité en 1187 comme propriétaire à Coldrerio. *Armoiries*, des Somazzi de Bellinzona : (d'azur) à un lion (d'or) sur une terrasse de sinople, accompagné au canton dextre du chef d'une étoile à six rais (d'or); des Somazzi de Lugano : (de sinople) à un lion (d'or) tenant de la patte droite une étoile du même (XVII^e s.); de Mendrisio : de sinople à un lion d'argent accompagné au canton

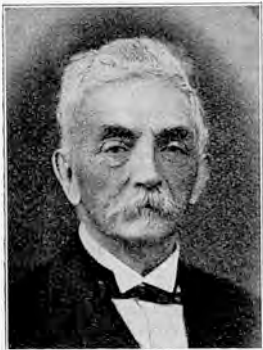
dextre du chef d'une étoile à six rais (1532) ; de Breganzona : (de sinople) à un lion passant (d'or), au chef (d'or) chargé d'une aigle (de sable) (vers 1680).

Branche de Bellinzone. A partir de 1328 et encore en 1592, plusieurs membres de la famille sont mentionnés comme originaires de Côme. La famille a compté un très grand nombre de notaires. — 1. LANTERIUS, premier membre connu, cité en 1242. — 2. GIOANNOLO, de Côme, est le premier connu de la série des notaires, cité en 1328. — 3. GIOANNOLO, notaire, cité dès 1418, du conseil de la ville à plusieurs reprises dès 1440, procureur de Bellinzone 1451. Il était peut-être un des quatre délégués de la ville chargés d'assister les Confédérés dans leurs négociations de paix avec le duc de Milan en 1440 et un des deux fermiers de la douane de Bellinzone en 1447. — 4. TRANQUILLO, D^r, lieutenant baillival de Bellinzone ; délégué à la Diète en 1659 et 1665 pour la révision des statuts du bailliage.

Branche de Lugano. Elle était considérée comme noble et joua un certain rôle dans les luttes entre guelfes et gibelins à la fin du XV^e s. à Lugano. — 5. SER MAFFIOLUS, premier connu de la branche, un des syndics de Lugano en 1384. — 6. ALESSANDRO, gibelin, était en 1482 l'adversaire de Vespucci, gouverneur ducal à Lugano. Probablement identique à Alessandro, député par Lugano auprès de la duchesse Bonne en 1477 à l'occasion de la mort tragique du duc. — 6^{bis} DOMENICO, était en 1502 au service de Louis XII. — 7. BONAVENTURA, fut en 1512 un des défenseurs du château de Lugano contre les Suisses ; fut banni, puis gracié en 1513. — 8. GIANGIACOMO, † 1540, capitaine au service de François I^{er}, fit la campagne de Naples en 1528. — 9. BATTISTA, ingénieur militaire. Avec Fabiano dei Bassi, il travailla, avant 1578, à la construction des citadelles de Turin et de Vercell pour le compte d'Emmanuel-Philibert. — 10. FILIPPO, était en 1655 un des représentants du Val Lugano au congrès des quatre bailliages à Bironico pour délibérer sur la participation des bailliages tessinois à la première guerre de Villmèrgen. — 11. DOMENICO, un des *reggenti* de Lugano en 1684. — 12. GIOVAN-PIETRO, † 1757 à Lugano ; avocat et procureur à Naples, secrétaire de l'empereur Charles VI, qui lui donna le titre de comte. Après la mort de sa femme il entra dans les ordres et fut vicaire forain à Lugano. — 13. ERASMO, 1733-1800, capitaine de la garde au service de Naples, colonel 1787. Ses deux enfants LUIGI et FRIDOLINO furent officiers à Naples. — 14. DOMENICO, 2 oct. 1749-janv. 1833, prêtre, chanoine-doyen de Lugano, bienfaiteur de l'hôpital Santa-Maria. — 14. GIOVAN-DOMENICO, de Lugano ou de Gentilino-Montagnola, président du tribunal du canton de Lugano 1798-1799, probablement le même qui fut nommé, après les événements de fin avril 1799, membre du tribunal spécial contre les « brigands ».

Branche de Montagnola.

Une branche des Somazzi de Montagnola s'établit à Gentilino. — 15. STANISLAO, stucateur et dessinateur, travailla au palais ducal de Mantoue, de 1772 à 1780. Il est peut-être identique à Stanislao, président du gouvernement provisoire de Lugano dès avril 1798, membre dès juillet 1798 et président 1801 de la chambre administrative du canton de Lugano. — 16. Angelo, † 26 déc. 1892 à Gentilino, à l'âge de 90 ans. Ingénieur cantonal 1839-1847. Chevalier. Joua un rôle important dans l'histoire tessinoise comme représentant de l'idée conservatrice ; fut en 1830 un des promoteurs de la révision de la



Angelo Somazzi.
D'après une photographie.

constitution. Il s'opposa en 1845 aux lois de spoliation contre les communautés religieuses, fut en 1846-1847

en rapport avec les chefs du Sonderbund et y exerça un rôle influent, ce qui lui attira la haine des radicaux qui assaillirent sa maison le 19 août 1847. Il fonda en 1847 le *Confederato Ticinese*, qui ne dura que huit mois ; ensuite il s'établit à Milan et y dirigea pendant huit ans la *Bilancia* et pendant deux ans la *Gazzetta Ufficiale* ; en 1859, il alla se fixer à Venise pour y diriger pendant cinq ans la *Gazzetta Ufficiale*. Cette activité contraire au *Risorgimento* italien lui valut de violentes attaques et un attentat à sa vie (1848). En 1866 il rentra au Tessin et fut pendant quelque temps rédacteur de la *Libertà*. Somazzi fit de nombreuses traductions de romans, poésies, histoires, etc., d'après le russe, le croate, le serbe, le français. Comme ingénieur il laissa plusieurs constructions dans le Mendrisio to. Auteur de nombreuses poésies religieuses ou patriotiques et de quelques opuscules : *Voti e rappresentanti del popolo*, 1830 ; *La questione romana e il clero veneto*, 1862 ; *Di una università cattolica nella Svizzera cattolica*, etc. — 17. ERNESTO, fils du n° 16, † 1917 à Gentilino, à 74 ans, ingénieur. Comme chef d'un corps de volontaires il combattit en 1876 en Bosnie contre les Turcs ; il travailla ensuite aux chemins de fer en Serbie et en Turquie Député au Grand Conseil tessinois.

Divers. — 18. MARCO, podestat de Mendrisio et Balerna en 1519. — 19. PAOLINO, de Barbengo, * 4 juil. 1873, † 29 mars 1914 à Lugano. Architecte, construisit le grand hôtel de Brissago et la maison Lucchini à Lugano. — Voir ASI. — ASHR. — BStor. 1879, 1885, 1889, 1891, 1893, 1901, 1904, 1911, 1915. — AHS 1925. — *Monitor di Lugano* 1921-1923, 1925. — LL. — *Educatore* 1917. — *Bellezze naturali* III. — *Period. soc. stor. com.* IV. — *Gfr.* XXXIII. — ASG 1916. — G. Bianchi : *Artisti ticinesi*. — A. Oldelli : *Dizionario*. — E. Weinmann : *Gesch. d. Kts. Tessin*. — H. Gubler : *Gesch. d. Kts. Tessin*. — St. Francini : *La Svizzera ital.* — Le même : *Storia della Svizzera ital.* — Respini-Tartini : *Storia pol. d. C. Ticino*. — A. Baroffio : *Dell'invasione francese*. — S. Monti : *Atti*. — *Presse suisse*. — Fl. Bernasconi : *Le Maestranze ticinesi*. — *Schweiz. Rundschau* 1892. — L. Brentani : *L'antica chiesa di S. Pietro in Bellinzona*. — Le même : *Cod. diplom.* — G. Pometta : *Bricciole di storia bellinzonese*. — E. Pometta : *Come il Ticino*. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina*. — E. Mazetti : *I diritti dei popoli nella guerra*. — P. Vegezzi : *Esposizione storica*. [C. TREZZINI.]

SOMBEVAL (C. Berne, D. Courtelary, V. DGS).

Vge formant, avec Sonceboz, la paroisse de Sombeval et la commune de Sonceboz-Sombeval. En 866, *Summavallis* ; 1448, *Sumbavalle* ; 1479, *Someval* ; 1461, *Sombevaux*. Ce village est mentionné pour la première fois en 866 dans l'acte par lequel Lothaire, roi de Lorraine, confirme les possessions de l'abbaye de Moutier-Grandval ; parmi celles-ci, on compte Sombeval avec sa chapelle. Le pape Alexandre III reconnaît en 1179 à la dite abbaye la possession de Sombeval, de sa chapelle avec la totalité de ses dîmes, et trois parts de la dime de Sombeval. Au XIII^e s., la chapelle, dédiée à sainte Agathe, devint une église paroissiale dont le collateur était le chapitre de Moutier-Grandval ; elle possédait des droits sur le moulin de la localité. Sombeval, qui avait été compris dans le comté de Bâle, appartenait au diocèse de Lausanne (décanat de Saint-Imier) tout en étant soumis au pouvoir temporel des évêques de Bâle. A la demande du prévôt, les délégués de Sombeval et de Sonceboz prirent part à Moutier en 1463 à la rédaction du Rôle des paroisses de la Prévôté de Moutier-Grandval. La peste ayant dépeuplé Sombeval au point qu'il n'y restait plus que deux familles en 1453, la paroisse fut réunie à celle de Corgémont pour le culte, mais garda son administration particulière. Depuis la Réforme (adoptée en 1530) jusqu'en 1610, Sombeval fit partie de l'église de Bienna qui avait sa constitution et sa liturgie propres, et à partir de cette date jusqu'à la Révolution, du chapitre d'Erguel. C'est le prince-évêque qui nommait le pasteur de Corgémont, mais celui-ci devait demander l'autorisation du chapitre de Moutier pour pouvoir exercer son ministère à Sombeval. Le temple, complètement transformé en 1737, a été restauré et en partie reconstruit en 1866. — Voir art. SONCEBOZ. — Trouillat. — A. Daucourt : *Dict.* — Ch.

Simon; *Les églises de Corgémont et de Sombeval.* — Archives de l'anc. évêché (à Berne) et de Sonceboz. [J. BOURQUIN.]

SOMEO (C. Tessin, D. Valle Maggia. V. DGS). Com. et paroisse. En 1335, *Somay*; à cette époque il est mentionné comme *vicinanza*. On y découvrit une



Eboulement du 24 sept. 1924 à Someo. D'après une photographie.

hache de l'époque néolithique. En 1484, il envoya 17 soldats occuper le col de Bosco vers la vallée Formazza, lors de l'invasion du Val d'Ossola par les Valaisans. Sous la domination suisse, Someo envoyait d'abord un, puis trois représentants au Conseil général du Val Maggia; il nommait le chancelier du bailliage lorsque Schaffhouse nommait le bailli, et à tour de rôle avec les autres communes un des sept co-juges de la vallée. Un conflit territorial avec Cevio durait encore en 1584. Au spirituel, Someo dépendait de Cevio; en 1591 on parle de l'église « paroissiale » Saint-Eustache, mais le premier curé est cité seulement en 1688. L'église actuelle a été bâtie en 1536, agrandie en 1727 et possédée des peintures de Pedrazzi de Cerentino. Someo fournit une forte émigration en Californie. Le 24 sept. 1924, un éboulement détruisit une douzaine de maisons et occasionna la mort de dix personnes. *Population* : 1591, 93 ménages; 1765, 351 hab.; 1920, 266. Registres de baptêmes dès 1723, de mariages et de décès dès 188. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — L. Brentani : *Codice diplomatico ticinese.* — BStor. 1885, 1894. — *Monitore di Lugano* 1921. — *Riv. archeol. com.* 1927. — AS I. — S. Monti : *Atti.* — G. Buetti : *Note storiche religiose.* — O. Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* [C. T.]

SOMMARETA ou **SOMARETAZ**. Famille de Scionzier (Haute-Savoie), reçue bourgeoise de Genève en 1461. — PIERRE, chapelier, auditeur 1541 et 1555, du Petit Conseil 1557. Nommé hospitalier en juin 1560. † avant le 24 oct. 1560. — Covelle : *LB.* — Sordet : *Dict.* — *RC.* [H. G.]

SOMMENTIER (C. Fribourg, D. Glâne. V. DGS). Com. et Vge. Anciennes formes : 1247, *Sumentier*, *Sumentier*; 1289, *Somentye*. Au XIII^e s., les seigneurs d'Écublens, les couvents d'Hauterive et de Hautcrêt avaient déjà des propriétés à Sommentier. La cour de Lausanne, en 1457, somma des habitants de cette commune de prêter hommage au couvent de Hautcrêt sous peine d'excommunication. La localité fut sous la suzeraineté de la Savoie jusqu'à la conquête fribourgeoise de 1536; elle fit dès lors partie du bailliage de Romont jusqu'en 1798, puis des districts de Rue 1798-1803, de Romont 1803-1848, et de la Glâne dès 1848. La commune se donna des statuts en 1688, 1713, 1771, 1807, 1837. Le coutumier de Vaud était en vigueur dans cette localité. Sommentier a toujours été rattaché à la

paroisse de Vuisternens-devant-Romont. Par testament du 1^{er} oct. 1883, Anne, née Glanaz, veuve de Pierre Menoud, de Sommentier, donna toute sa fortune à la commune de Sommentier avec l'obligation de construire une chapelle et d'instituer une chapellenie ou une cure sur ses propriétés. Cette construction a toujours été différée parce que la commune demanda en vain, à plusieurs reprises, sa séparation de la paroisse de Vuisternens-devant-Romont et son érection en paroisse autonome. — Voir H. Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR VII* — J. Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — J.-J. Hisely : *Cartulaire d'Hautcrêt*, dans *MDR XII*. — Max de Diesbach : *Regeste fribourgeoise*, dans *ASHF X*. — F. Kuenlin : *Dict. II.* — A. Dellion : *Dict. XII*, 258. — Archives d'Etat Fribourg. [G. Cx.]

SOMMER. Familles des cantons de Bâle, Berne et Zurich.

A. **Canton de Bâle**. Famille éteinte de Bâle — SIMON, conseiller 1496. — B AT, conseiller 1529, bailli de Riehen 1540, plusieurs fois, député à la Diète. † 20 août 1559. — LL. — LLH. [L. S.]

B. **Canton de Berne**. Famille de Summiswald qui s'appelaient *Summer* du XVI^e au XVII^e s. — WILHELM, originaire de Dürrenroth, * 7 sept. 1845 à Herzogenbuchsee, † 7 déc. 1888, voyageur de commerce en Allemagne, Autriche, France, Belgique et Alsace. A publié ses souvenirs en divers journaux sous le titre de *Reiseerinnerungen von Mayer*. Ils furent réunis à sa mort et publiés sous les titres de *Elsässische Geschichten*, 1892 et *Geschichten aus den Kleinen*, 1894. — ADB. — A. Isler : *Winterthur in Wort und Bild.* [P. KLÉUI.]

C. **Canton de Zurich**. — I. Vieille famille d'Elsau (Zurich) établie déjà en 1452 à Schottikon où elle portait le nom de Sumer; bourgeoise de Winterthur 1878, de Zurich 1897. — [J. FRICK.] — II. Familles de Winterthur, venues vers le milieu du XIX^e s. du canton de Berne. — ERNST, de Wyssachen, bourgeois de Winterthur 1887, * 1872. Dr med., professeur à l'université de Zurich jusqu'en 1916. Auteur de nombreux articles sur la thérapie par les rayons X et sur Röntgen : *Ueber Röntgenstrahlen*, 1905; *Ueber die Anwendung der Röntgenstrahlen in der Zahnheilkunde*, 1908; *Röntgentaschenbuch*; *Anatomischer Atlas*, 1906. — DSC. — *Rektoratsrede und Jahresber. der Univ. Zürich* 1916-1917. [P. KLÉUI.]

SOMMERAU. Famille citée à Lenz (Grisons) depuis le XIV^e s. sous le nom de *Sombrow*, *Sobrow*; éteinte à Lenz, encore florissante à Filsur. — 1. JAKOB, de Lenz, * vers 1640, chanoine de St. Stephan à Vienne, fondateur, en 1708, de deux bourses pour les membres de sa famille. L'effacement des valeurs qui suivit la guerre de 1914 entraîna la disparition de ces bourses. — 2. ANTON-JUDAS-THADDÆUS Sommerau, neveu du n° 1, * 1697, conseiller intime de l'empereur à Vienne, président avec ses frères des pays autrichiens antérieurs. — 3. JOHANN-MATHEUS, * 1707, auditeur général à Vienne, anobli en Autriche. — 4. JOSEF, fils du n° 3, conseiller intime 1781, titulaire de l'ordre de St. Stephan, longtemps membre de la chambre de justice impériale de Fribourg-on-Brigau. — Actes relatifs à la fondation Sommerau aux arch. paroissiales de Lenz. [J. S.]

SOMMERAUER. Vieille famille de Zurich, éteinte en 1855. Des Sommerauer furent reçus bourgeois en 1401 et 1557; ils venaient de Hirslanden où la famille est encore florissante. Elle émit une branche à Saint-Gall en 1623 (HANS-CASPAR, du Conseil 1741), qui s'éteignit en 1846 et une autre en 1895 à Winterthur. Une lignée exerça le métier de potier d'étain. *Armoiries* : d'or à l'aigle bicéphale de sable au vol abaissé aux serres en vrilles, accompagné en chef d'une fleur de lys du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. — E. Dürsteler : *Geschlechterbuch et Stammtafeln* (mns.). — LL. — *Bürgerbuch.* [H. HESS.]

SOMMERI (C. Thurgovie, D. Arbon V. DGS.). Com. politique comprenant les communes bourgeoises de Nieder-Sommeri et Ober-Sommeri. En 905, *Sumbriarus marchus*; vers 1170, *Sumbri*; 1290, *Obernsumbri*. Bien que, fort anciennement, les localités de Langrickenbach, Altnau et Uttwil se fussent détachées de l'église-mère de Nieder-Sommeri, la paroisse a gardé une étendue très considérable. Elle comprend, outre les deux Sommeri, Amriswil, Biessenhofen, Engishofen, Hefenhofen, Kummertshausen, Mühlebach, Oberaach, Schocherswil, une partie de Hemmerswil et de Hagenwil-Rüchlisberg. Les paroissiens se répartissaient entre dix juridictions au moins. En 1351 et 1474, Ober-Sommeri et Nieder-Sommeri furent attribués à la juridiction criminelle de Saint-Gall. Suivant la tradition, l'église paroissiale avec ses dépendances aurait été incorporée vers 900 au chapitre de Constance par l'évêque Salomon III. Au commencement du XIX^e s. encore, c'est au chapitre de Constance qu'étaient dus les impôts fonciers de Sommeri. Jusqu'en 1806, les bénéficiaires des dîmes étaient les hôpitaux de Constance et de Saint-Gall, les seigneurs de Helmstorf, d'Eppishausen et le couvent de Münsterlingen. La collation appartenait au XIII^e s. à l'abbaye de Saint-Gall; elle passa en 1315 aux comtes de Toggenbourg, qui, en 1394, firent donation du patronage et de la maison du receveur au chapitre de Constance. Le chapitre posséda la collation jusqu'en 1749; il fit occuper le bénéfice par un prêtre séculier, auquel, depuis la Réformation, était adjoint un pasteur. Le droit de nomination ecclésiastique passa en 1749 au couvent de Saint-Gall, puis au Conseil d'État thurgovien, en 1831 à la commune. La Réformation, à laquelle adhérèrent presque toutes les annexes de la paroisse, interrompit le culte catholique à Sommeri, pendant cinq ans et demi. Après la bataille de Cappel, la plupart des habitants de Sommeri revinrent à l'ancienne foi; l'abbé expulsa les pasteurs de la cure et fit de nouveau célébrer la messe à partir de 1534. Depuis lors, l'église sert aux cultes des deux confessions. Le pasteur Jörg (1621-1627) fut le premier à introduire des livres d'église dans le culte. L'église faisant partie de la juridiction de l'abbé de Saint-Gall, d'incessants conflits surgirent au sujet de l'entretien de l'église commune. En 1639, Zurich, l'abbé et l'évêque fixèrent par contrat les obligations des deux confessions. Après 1641, une partie des cultes protestants se tint à Amriswil. Pendant la guerre du Toggenbourg, en 1712, les troupes abbatiales avaient commis des sévices à Braunau. La victoire ayant penché du côté de Zurich et de Berne, les protestants de quelques communes du lac se vengèrent de ce qu'avaient dû subir leurs coreligionnaires. Le 12 mai, ils se portèrent sur Sommeri où ils se livrèrent au pillage, commirent des meurtres et profanèrent l'église. La paix générale de 1713 établit un ordre nouveau. Depuis lors, le culte protestant fut alternativement et régulièrement célébré à Sommeri et Amriswil. Des écoles sont mentionnées pour la première fois dans la paroisse en 1708. Une école libre fut fondée en 1789 à Ober-Sommeri. L'église consacrée à saint Maurice, a été reconstruite au commencement du XV^e s. Le maître-autel date de 1438. L'église fut entièrement restaurée en 1858-1860. Une famille bien connue de la bourgeoisie de Constance portait le nom de Sommeri. C'est elle qui semble avoir donné son nom à la maison des soeurs de la Predigerbrücke. Registres de baptêmes et de mariages dès 1615, de décès dès 1636. — TU. — J. Häberlin-Schaltegger: *Geschichte der evang. Kirchgemeinde Sommeri-Amriswil*. — K. Kuhn: *Thurgovia sacra*. — H.-G. Sulzberger: *Evang. Kircheng.* (mns. de la Bibl. cantonale). — A. Nüscher: *Gotteshäuser* II, p. 77. — Pup. Th. — J.-A. Pupikofen: *Gemälde der Schweiz*. — J.-R. Rahn: *Architekturdenkmäler*. — A. Gaudy: *Die kirchlichen Baudenkmäler der Schweiz* II. — AS I. — LL. [HERDT.]

SOMVIX (romanche SUMVIG) (C. Grisons, D. Vorderhein, Cercle Disentis V. DGS.). Com. comprenant les localités de Rabius, Somvix, Surrhein et Compadials, ainsi qu'un certain nombre de fermes. Autrefois Somvix faisait partie de l'importante association de proprié-

taires fonciers de la seigneurie territoriale de l'abbaye de Disentis; plus tard, cette association se divisa en 6 communautés économiques, dont l'une était Somvix. En 1491, l'église paroissiale de Somvix, consacrée à Saint-Jean-Baptiste, fut incorporée au couvent de Disentis. Au commencement du moyen âge, plusieurs châteaux-forts s'élevèrent sur le territoire communal de Somvix, notamment Chischlium (Castlium), Tuor San Plazi, près de Surrhein, Turratscha, près de Compadials, Muottasulfesti, près de Val, dans la vallée de Somvix, Tuor, près du hameau de Tuor et Hohenbalcken (romanche Travaulta). Près de St. Benedikt sur Somvix fut fondé en 1268, par l'abbé de Disentis Heinrich v. Werdenberg, un *collegium devotorum Summovici*, dépendant du couvent de Disentis et dont l'existence est mentionnée jusqu'au XVI^e s. Au XIII^e s. apparaît une famille de chevaliers von Somvix, à laquelle appartient encore sans doute JAK. DE SUMVIGO en 1377. Il n'est pas prouvé que cette famille soit identique à celle des nobles de *Somvico* (voir art. SOMVIG, SOMVICK) qui apparut plus tard dans le Val Mesocco et le Rheinwald. On trouvait des Summovico aussi à Malans et dans le Prätigau. Registres de paroisse dès 1838. — Voir P.-C. Planta: *Die currät. Herrschaften*. — Le même: *Das alte Rätien*. — E. Pöschel: *Burgenbuch*. — Derichsweiler dans JSAC 23. — Chr. Latour dans MB 1914. — Th. von Mohr: *Reg. d. Klosters Disentis*. — P.-A. Vinzenz: *Festschrift zur Trunser Feier* 1924. — Purtscher dans BM 1924. — J.-G. Mayer: *Gesch. des Bistums Chur*. — Muoth dans JHG 1897. [P. GILLARDON.]

SONCEBOZ (C. Berne, D. Courtelary V. DGS.). Vge formant, avec Sombeval, la commune de Sonceboz-Sombeval et la paroisse de Sombeval. En 1303, *Sunceboz*; 1405, *Suntcelibis*; 1461, *Sunsebols*. Ce village se trouve sur la route de Pierre-Pertuis surveillée autrefois par un castellum romain; celui-ci était situé sur un contrefort du Montoz qui a conservé le nom de Châtillon; sur l'emplacement, on a découvert des monnaies romaines. L'église de Bâle, le couvent de St. Alban de cette ville et l'abbaye de Bellelay possédaient des biens et des droits à Sonceboz au XIV^e s. A l'origine, la communauté de Sonceboz-Sombeval faisait partie de la Prévôté de Moutier-Grandval; ses délégués participèrent en 1461 à la rédaction du Rôle des coutumes de la dite Prévôté. Le chapitre de Moutier-Grandval nommait le maire. La mairie de Sonceboz dépendait de la Prévôté pour le civil de même que pour la recette des deniers seigneuriaux, de l'Erguel pour le criminel et de la bannière de Bienna pour le militaire. La situation de cette mairie est intéressante puisque la Prévôté appartenait à l'empire et l'Erguel à la Suisse. Pour terminer un procès, le prince déclare en 1712 que les délimitations de 1539 et de 1652 ont englobé par erreur la mairie de Sonceboz dans la Prévôté attendu que Pierre-Pertuis sépare les terres d'empire de celles de Suisse et qu'ainsi Sonceboz se trouve en Erguel; d'ailleurs Sonceboz ne doit aucun impôt d'empire à l'inverse de la Prévôté. Acte de classification en 1869. *Population* (avec Sombeval): 1764, 536 hab.; 1920, 1240. — Voir art. SOMBEVAL. — Trouillat. — A. Daucourt: *Dict.* — Archives de l'anc. évêché et de Sonceboz. [J. BOURGUIN.]

SONDER. Famille de Saluz (Grisons), actuellement aussi bourgeoise de Tomils. — STEFAN-CLAU, ammann de Saluz 1527. — PEDRUTT, ammann 1588. — GAUDENZ-ANTON, bailli de Maienfeld 1771. — Th. Mohr: *Dokumentensammlung*. — LL. [L. J.]

SONDER-AMT. Voir SONDERLEUTE.

SONDERBUND. En janvier 1841, sur la proposition d'Augustin Keller, directeur du séminaire, le Grand Conseil d'Argovie vota la suppression des couvents (voir art. COUVENTS D'ARGOVIE). Ceci et surtout les deux expéditions des corps francs engagea les cantons de Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug, Fribourg et Valais à conclure une alliance séparée (*Sonderbund*) pour la sauvegarde des droits lésés de la Suisse catholique. Les libéraux voulaient faire expulser les jésuites de tout le territoire suisse. Lucerne néanmoins les appela en octobre 1844, à l'instigation de Leu d'Ebersol, Siegwart-Müller et Bernhard Meyer; les libéraux tentèrent vainement de s'y opposer. Des corps francs, composés

d'Argoviens et de Lucernois, cherchèrent vainement, en décembre 1844, à surprendre Lucerne pour en expulser les jésuites. De nombreuses assemblées populaires, tenues dans les cantons de Berne et Zurich, adressèrent à la Diète des requêtes demandant l'expulsion des jésuites et la révision du Pacte fédéral, mais en



Sonderbund. Combat de Lunnern le 12 nov. 1847. D'après une gravure à la Bibl. de la ville, Zurich.

août 1844, la Diète se prononça, à la majorité des cantons, contre l'expulsion. Pour la deuxième fois, des corps francs composés de contingents d'Argovie, Bâle-Campagne, Soleure et Berne, se formèrent pour marcher sur Lucerne (31 mars 1845). Lorsqu'ils eurent été vaincus, Robert Steiger, chef des libéraux de Lucerne, fut condamné à mort, mais il put se réfugier à Zurich; Leu d'Ebersol fut trahitusement fusillé dans sa maison; 700 personnes furent arrêtées, parmi lesquelles Casimir Pfyffer, D^r en droit. Les sept cantons précités consolidèrent alors leur alliance; ils s'engagèrent à se soutenir militairement, nommèrent un Conseil de guerre et nouèrent même des pourparlers avec Paris, Turin et Vienne. Le Sonderbund devenait ainsi un danger pour l'existence même de la Confédération; il était impossible de le tolérer. Entre temps, les libéraux gagnèrent du terrain à Genève et à Saint-Gall. La Diète, réunie le 7 août 1847 à Berne sous la présidence d'Ochsenbein, décida à la majorité des voix la dissolution du Sonderbund. Les cantons catholiques se préparèrent activement à résister par la force des armes. La Diète confia le commandement de l'armée fédérale au général Guillaume-Henri Dufour; les catholiques choisirent comme général le Grison Salis-Soglio. L'armée fédérale comprenait sept divisions et était forte, sans le landsturm, de 98 864 hommes; l'armée catholique comptait, y compris le landsturm, 84 949 hommes. Dufour chercha à terminer la guerre le plus rapidement possible, de façon à éviter une trop grande effusion de sang; dans ce dessein, il attaqua l'adversaire sur plusieurs côtés à la fois. Tout d'abord, Fribourg, qui s'était déjà retiré du Sonderbund le 14 nov. 1847, se rendit. Dufour fit ensuite donner l'ordre d'attaquer Lucerne. Zoug capitula le 21 nov. Le gros des forces du Sonderbund était massé à Gislikon où les troupes fédérales remportèrent, le 23 nov., une victoire peu sanglante grâce à l'action énergique du colonel Eduard Ziegler, de Zurich, qui lança ses bataillons au pas de charge à l'assaut de la colline. Le même jour, les catholiques furent encore battus à Meierskappel; le 24 nov. déjà, Dufour, acclamé par la population, faisait son entrée à Lucerne. Le gouvernement, le parti des jésuites et le général Salis s'enfui-

rent à Flüelen sur un bateau à vapeur. Les autres cantons firent une prompte soumission. La guerre, qui avait duré 25 jours, était terminée. L'armée fédérale avait 74 tués et 377 blessés; celle du Sonderbund 39 tués et 175 blessés. Les jésuites furent expulsés au nombre de 274. Les frais de la guerre, s'élevant à environ 6 millions, furent imposés aux cantons vaincus et devaient être payés par annuités. Neuchâtel, qui n'avait pas pris part à la guerre, dut payer une amende de 300 000 fr. Pour la même raison, les Rh.-Int. d'Appenzell furent punies d'une amende de 15 000 francs. Ces sommes formèrent le commencement d'un fonds de pension et d'invalidité pour les militaires; en 1852, l'Assemblée fédérale fit remise aux vaincus du solde de leur dette, 3 334 000 fr. La Diète vota à Dufour la reconnaissance de la patrie, lui remit un sabre d'honneur et un don de 40 000 fr. sur lequel il préleva 4 000 fr. en faveur des blessés des deux armées. — Voir les art. RÉGÉNÉRATION, CORPS FRANCS, LUCERNE, JÉSUITES, GISLIKON (avec illustr.), et les bibliographies. — Dierauer V. — Les histoires générales de la Suisse au XIX^e s. [G. STUCKLER].

SONDEREGGER. Famille des cantons d'Appenzell et Saint-Gall.

A. Canton d'Appenzell. Nom de famille très répandu surtout dans le Vorderland, cité depuis 1440 et provenant du hameau de Sondereg (Com. Obereg). — 1. JOHANNES, de Rehetobel, à Heiden, 1825-1883, juge cantonal 1871-1875, député à la constituante 1879; acquit de grands mérites dans l'industrie textile, comme fabricant, et comme membre du Conseil, dans les institutions d'utilité publique de Heiden. — 2. JOHANN-KONRAD, de Heiden, 1834-1899, négociant, juge cantonal 1873, conseiller d'État 1875-1885, landammann 1880, conseiller national 1881-1899; s'intéressa au bien-être du peuple. — 3. JOHANN-JAKOB, de Rehetobel, * à Trogen 1838, † à Herisau 1905, maître à l'école normale de Gais et à l'école réelle de Herisau 1859-1870; il y fonda un entrepôt en 1871. Conseiller d'État 1887-1898, landammann 1892-1895, conseiller national 1896-1905. Il travailla beaucoup en faveur de l'école et du développement des services sanitaires. — 4. KARL-JUSTIN, d'Obereg, 1842-1906, propriétaire d'hôtel à Appenzell, secrétaire d'État 1863, vice-landammann 1875, landammann en charge ou en disponibilité 1880-1906; député au Conseil des États 1876-1878, au Conseil national 1880-1890 et 1896-1906. Énergique défenseur de l'école et des voies de communication dans son canton. — 5. WILHELM, de Heiden, 1862-1904, maître d'école à Heiden 1887-1898, auteur d'un relief des montagnes du Säntis et du canton d'Appenzell, collaborateur à l'*Appenzeller Anzeiger*, président de l'association populaire cantonale. Conseiller d'État 1900-1904; auteur de *Reden und Gedichte*. — 6. EMLI, de Heiden, * à Herisau 1868, à Berne depuis 1921; fit de grands voyages en Europe et dans les pays d'outre-mer comme fabricant de broderies, chef d'état-major de la 7^e division 1906, colonel 1912, sous-chef d'état-major de l'armée 1917, commandant de la 4^e division 1918, chef de l'état-major général 1920; prit sa retraite en 1923. Auteur de *Einfluss des rauchlosen Pulvers auf die Taktik; Anleitung zum Kriegsspiel; Wendepunkt in unserer militär. Entwicklung; Die Cadreausbildung*, etc., et de nombreux articles dans des revues militaires. — A.U. — A.J 1905,

1906, 1911. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch*. [A. M.]

B. Canton de Saint-Gall. Famille du Rheintal. ERHART, de Berneck, 1492. — 1. MEINRAD, ammann pour le couvent à Balgach 1778. — 2. JOHANN-JOSEPH, d'Altstätten, trésorier cantonal de la landsgemeinde du 23 sept. 1802 ; député au Grand Conseil, co-signataire de la pétition du 5 déc. 1804 adressée au pape Pie VII pour solliciter le rétablissement du couvent de Saint-Gall. — 3. Jakob-Laurenz, de Balgach, 22 oct. 1825-20 juin 1896, D^r med., médecin à Balgach, Altstätten et dès 1873 à Saint-Gall ; député au Grand Conseil 1872-1875 et 1882-1896, un des pionniers de l'hygiène publique. Fondateur de la société médicale de Saint-Gall en 1862, qu'il présida de 1862 à 1877, promoteur de la fondation de l'hôpital cantonal à Saint-Gall, dont il fut inspecteur de 1873 à

1888. Président de la société suisse des médecins, de la commission des médecins suisses, délégué fédéral aux examens de médecine, à la conférence du choléra à Rome 1885. Auteur de *Die Spitalfrage im Kt. St. Gallen*, 1865 ; *Der arme Lazarus im Kulturstaate*, 1867 ; *Das eidg. Epidemien-gesetz, eine Humanitätsfrage*, 1881 ; *Das Asil für Unheilbare u. Altersschwache*, 1885 ; *Waisenkinder im Kt. St. Gallen*, 1893 ; *Vorposten der Volksgesundheitspflege*. — J. Göldi : *Hof Bernag*. — XXXVII, 127, 425. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen I*, p. 123, 311. — *St. Gall. Nbl.* 1897, p. 66. — L. Sonderegger : *Ein Lebensbild von ihm selbst geschrieben*, 1896. [J. M.]



Jakob-Laurenz Sonderegger. D'après une photographie.

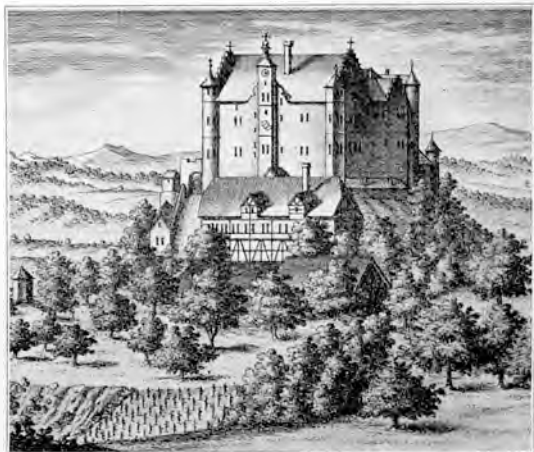
496 ; II, p. 161. — *St. Gall. Centenarbuch*, p. 123, 311. — *St. Gall. Nbl.* 1897, p. 66. — L. Sonderegger : *Ein Lebensbild von ihm selbst geschrieben*, 1896. [J. M.]

SONDERLEUTE. Nom par lequel on désignait des sujets, de condition assez indéterminée, de certains couvents (Saint-Gall, Reichenau, St. Johann, dans la vallée de la Thour, etc.). Joh.-Casp. Zellweger (*Gesch. d. appenz. Volkes I*, p. 252) considère les *Sonderleute* comme des gens qui auraient fait donation de leurs biens à un couvent, tout en en conservant l'usufruit ; cette hypothèse est inconciliable avec la condition des *Sonderleute*, les donateurs de leurs biens étant nécessairement des hommes libres. J.-J. Blumer (*Staats- u. Rechtsgesch. schweiz. Demokratien I*, p. 94), voit en eux les habitants de certains districts exempts des redevances baillivales et les assimile aux autres sujets abbaciaux. Ces derniers, toutefois, possédaient l'important droit personnel du libre établissement (M. Gmür : *Rechtsquellen d. Kts. St. Gallen I*, p. 355), dont étaient privés les *Sonderleute*. Ceux-ci sont mentionnés pour la première fois à une date certaine dans un document du 30 sept. 1288, par lequel l'abbé Wilhelm, de Saint-Gall, remet en gage au comte Hugo von Werdenberg certains sujets spéciaux de son église, connus sous le nom de *Sonderlute* ; le même abbé cède aussi à Egloff von Rosenberg tous les *Sonderlute* faisant partie du bailliage de Gossau (20 févr. 1299). Selon un document du 18 août 1365, l'abbé Eberhart de Reichenau échange un serf de son abbaye contre un serf du couvent de St. Johann, à condition que ce dernier soit désormais complètement sujet de son couvent *als ein sunderman*. Ainsi les *Sonderleute* étaient des serfs abbaciaux qui devaient, comme les paysans assujettis, cultiver les biens conventuels qui leurs étaient assignés et payer certaines redevances (plainte de l'abbé Heinrich de 1420). Ces *Sonderleute* étaient très probablement les descendants des populations celto-romanes soumises par les Alamannes et qui avaient passé, par des donations, dans la propriété des couvents. Selon Zellweger, ils devaient leur nom aux terres séparées qu'ils cultivaient, selon Blumer, aux districts séparés qu'ils habitaient, selon Jakob Grimm,

au fait que contrairement aux hommes libres domiciliés, ils ne faisaient partie d'aucune association de propriétaires fonciers ; selon A. Gatschet, enfin, leur nom dériverait du mot rhétien *sondrus* ou *sondrum* = bien acquis par héritage. Les documents prouvent l'existence de *Sonderleute* du couvent de Saint-Gall dans le Rheintal, dans le bailliage de Gossau et dans diverses parties de l'actuel canton d'Appenzell ; ils étaient particulièrement nombreux dans la région de Gais. D'où le nom de *Sonderamt*, donné à cette région, dont faisaient aussi partie, sans doute, les groupements de *Sonderleute* de Teufen, Speicher et Schlatt. Les habitants de Gais n'étaient cependant pas tous des *Sonderleute* ; on en trouve la preuve dans l'alliance défensive que conclut, le 17 janv. 1401, la ville de Saint-Gall avec Appenzell, Hundwil, Urnäsch, Trogen, Teufen, Gais, etc. ; les *Sonderleute* y sont spécialement désignés et, à défaut d'un propre sceau, prennent leur engagement sous le sceau d'Appenzell. Lorsque Appenzell se libéra de la domination abbatale, les *Sonderleute* et le *Sonderamt* disparurent, mais non pas les nombreux noms de lieux contenant le vocable « Sonder ». — Voir, outre les ouvrages mentionnés dans le texte : *UStG*. — Jakob Grimm : *Deutsche Rechtsaltertümer* 4, 1^{re} éd., p. 433. — A. Gatschet : *Ortssetymol. Forschungen*. — A. Marti dans *AU*, p. 706. — Herm. Bikel : *Wirtschaftsverhältnisse des Klosters St. Gallen*. — *AJ* 1918. [A. M.]

SONNAY. Famille vaudoise, à La Rogivue 1597, Écoteaux 1693. — 1. JEAN-DANIEL, 1782-1842, fondateur de l'établissement d'éducation de Serix, près d'Oron, pédagogue, propagateur de la méthode d'enseignement mutuel. — 2. LÉONARD, 1860-1911, inspecteur général de l'enseignement primaire dans le canton de Vaud. — *Educateur* 1902, 1910. — de Montet : *Dictionnaire*. [M. R.]

SONNENBERG (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Stettfurt. V. DGS). Château et seigneurie. En 1252, *Sonnenbergh*. Sonnenberg était la résidence d'une famille v. Sonnenberg, vassaux du couvent de Reichenau. Armoiries : d'argent à deux lions léopardés à la tête contournée de gueules, couronnés d'or. — RUDOLF, chevalier, ministériel de l'abbé de Saint-Gall, mentionné 1243-1256. — RUDOLF II, cité en 1357, dernier de la famille. En 1330 et 1340 déjà, le château de Sonnenberg était la possession du chevalier Ulrich von Ramschwag. Hermann VI (« Pfaff » Herman) von Landenberg-



Le château de Sonnenberg en 1754. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

Greifensee acquit Sonnenberg vers 1357, ainsi que les droits de basse justice sur Stettfurt, Guntershausen et Maischhausen. La seigneurie resta jusqu'en 1483 en possession des Landenberg. En 1407, le château fut pillé et incendié par les Appenzellois, en 1444 par les Schwyzois. En 1460, il fut pris par les frères Gradner et

les gens de Frauenfeld ; Hug von Landenberg fut contraint de se soumettre aux Confédérés. A la mort de Beringer X, la seigneurie passa à Bernhard von Knöringen (1483). Celui-ci ayant pris parti pour Maximilien dans la guerre de Souabe, le château fut pillé en 1499. Lorsque le couvent de Reichenau passa à l'évêché de Constance, la seigneurie de Sonnenberg fut libérée, par décision de la Diète, du vasselage du couvent. En 1542, Sonnenberg était la possession d'Ulrich von Breitenlandenberg à Altenklingen ; en 1561, la seigneurie passa à Hans Gutenson, de Saint-Gall ; Thomas Gutenson la vendit en 1585 à Jost Zollikofer, de Saint-Gall, qui construisit les bâtiments actuels après l'incendie de 1596. Son fils, Kaspar, vendit la propriété en 1638 à Konrad von Beroldingen. Des Beroldingen, le château passa au couvent d'Einsiedeln qui le posséda depuis 1678 avec les terres avoisinantes. Jusqu'en 1798, la juridiction fut exercée par un intendant, nommé par le couvent. Les villages de Stettfurt et Matzingen, ainsi que les fermes de Kalthäusern et d'autres fermes isolées, faisaient partie de la juridiction de Sonnenberg. Les jugements étaient portés en appel au seigneur, puis au tribunal baillival de Frauenfeld. — TU III-IV. — USG. — UZ. — LL. — LLH. — Fürstenbergisches Urkundenbuch IV. — Pup. Th. — J.-A. Pupikofer : *Gemälde*, p. 330. — Le même : *Gesch. v. Frauenfeld*. — Le même : *Gesch. der Herren von Hohenlandenberg*, dans TB 10. — Le même : *Kirchgeme. Wängi*, p. 9. — *Zürcher Wappenrolle*, nouv. éd. — Joh. Nater : *Tänikon*, p. 94. — Le même : *Aadorf*, p. 112. — Gallus Oehem : *Chronik*, publiée par Brand dans *Quellen u. Forschungen z. Gesch. d. Reichenau* II. — J. Meyer dans *Festztg. z. Eidg. Schützenfest in Frauenfeld* 1890, n° 12 et 14. — D. Herrliberger : *Topogr.* [A. SCHEIWILER.]

SONNENBERG (C. Uri, Com. Seelisberg. V. DGS). Lieu de pèlerinage. Au XVI^e s., *Im (Sonn) Wald* ; 1666, *Maria Sonnenberg*. Selon la légende, un chevalier aurait trouvé dans la contrée, alors entièrement boisée, une image de la Madone taillée dans du bois ; une chapelle de bois fut construite à l'endroit de la trouvaille. Une chapelle plus vaste, construite en 1589, fut remplacée en 1666 par un édifice en pierre contenant 3 autels (1669). Une auberge de bois, maintes fois agrandie, se trouvait jadis à côté de la chapelle. Après l'établissement de la route conduisant à Emmetten et Treib (1870-1872), le conseiller d'État Michael Truttmann, de Seelisberg, construisit en 1875, le kurhaus Sonnenberg, actuellement Grand Hôtel et Kurhaus Sonnenberg. — *Gfr.* 9 et 47. — K.-F. Lusser : *Der Kanton Uri*. — E. Osenbrüggen : *Neue culturhistor. Bilder der Schweiz*. — E.-A. Türlér : *Die Berge am Vierwaldstättersee*. — *Nbl. v. Uri* 1920. — K. Gisler : *Geschichtliches... aus Uri*. — J. Müller : *Sagen aus Uri*. — E. Wymann : *Gesch. der Wallfahrt von Maria Sonnenberg*. — L. Burgener : *Die Wallfahrtsorte der Schweiz*. — Thomann u. Heusser : *Sonnenberg-Seelisberg ein Eldorado am Vierwaldstättersee*. — Meyer-Ahrens : *Heilquellen und Kurorte der Schweiz*. [K. GISLER.]

SONNENBERG (VON SONNENBERG, SONNENBERG VON KASTELLN). Famille patricienne de Lucerne. Il semble que plusieurs familles de ce nom existaient. Les plus anciennes admissions à la bourgeoisie sont : CUONI Sonnenberg 1357 et GERSCH Sonnenberg 1385 ; JOST Sonnenberg, de Veltklich, près de Preisach en Alsace, 1418, etc. *Armoiries* : d'argent à un soleil de gueules accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. La filiation remonte à — 1. JOST, prénommé, du Grand Conseil 1452. † 1467. — 2. HANS, l'aîné, fils du n° 1, bailli d'Ebikon 1475, soldat à Grandson 1476 ; du Petit Conseil 1480, bailli de Büron 1481, intendant des bâtiments 1484, bailli de Werdenberg 1488, reçut en 1488 un diplôme d'armoiries du roi Mathias de Hongrie. Avoyer 1499, député à Rotweil 1502. † 1506. — 3. CHRISTOPH, fils du n° 2, du Petit Conseil 1522, bailli de Habsbourg 1525, de Ruswil 1529, en Thurgovie 1534, de Rotenburg 1537, député à la Diète. † 1540. — 4. WENDEL, fils du n° 3, du Petit Conseil 1541, bailli de Kriens 1529, de Büron 1533, de Ruswil 1543, de Willisau 1549, de Ufhusen et Huswil 1550. Fit don au Conseil en 1552 de la petite Tour Rouge, près de Seeburg.

Banneret 1559, enseigne, chargé de mission en France, † 1563. — 5. JAKOB, fils du n° 3, du Petit Conseil 1558, bailli de Büron 1559, en Thurgovie 1562, de Rotenburg 1567. † 1576. Ancêtre d'une branche principale de la famille. — 6. HANS-KASPAR, fils du n° 3, du Petit Conseil 1567, bailli de Münster 1573, *Landeshauptmann* à Wil 1566, intendant des bâtiments 1569. † à la bataille de Dié 1575. Ancêtre d'une deuxième branche principale de la famille. — 7. JAKOB, fils du n° 5, 1556-1629, bailli de Habsbourg 1581, du Petit Conseil 1599, bailli d'Entlebuch 1603, banneret 1609, bailli de Thurgovie, avoyer 1612. Envoyé en Espagne 1599, à Milan et Turin 1602, auprès du pape Paul V 1605, du gouverneur Fuentes à Milan 1606, de l'archiduc Léopold d'Autriche 1620, du pape Grégoire XV 1621 ; conseiller de l'évêque de Bâle 1622. Acquit en 1622 le droit de collation d'Escholzmatt. — 8. JAKOB, du Petit Conseil 1613, bailli d'Ebikon 1597, de Habsbourg 1605, chevalier et bailli de Locarno 1618, bailli de Rotenburg 1629. Député auprès du pape Grégoire XV 1633. † 1648. — 9. HANS-RUDOLF, fils du n° 6, secrétaire d'État à Baden, du Petit Conseil 1612, bailli de Münster 1613, en Thurgovie 1618. † 1625. — 10. **Alphons**, fils du n° 7, 1603-1674, capitaine de la garde à Paris, chambellan du roi de France ; bailli de Baden 1635, envoyé en France 1636 ; du Petit Conseil 1648, intendant des bâtiments 1650, banneret et avoyer 1664, enseigne de la ville 1664, major. Prit part à la bataille de Villmergen 1656. — 11. **Franz**, fils du n° 7, 1608-1685, entra en 1630 dans l'ordre de Malte, chevalier 1636, commandant de Borkum et de Wesel 1639, commandeur de Villmergen 1646, de Hohenrain et Reiden 1648, grand bailli d'Allemagne 1650, commandeur de Leuggern 1650, participa à plusieurs campagnes à Candie. Grand prieur de Hongrie 1655, grand prieur, grand maître de la nation allemande et prince du Saint-Empire romain 1682 ; acquit Kasteln et fonda un fidéicommiss en 1680. — 12. **Eustach**, fils du n° 8, 1609-1686, du Petit Conseil 1638, bailli de Münster 1639, de Rotenburg 1643, de Willisau 1649, envoyé auprès du pape Alexandre VII 1661, seigneur de Tannenfels et Buttisholz, avoyer 1676, banneret 1677, lieutenant d'avoyer 1677. Reçut en 1666 un diplôme d'armoiries avec confirmation de noblesse de l'empereur Léopold I^{er}. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 aux armes de la famille, aux 2 et 3 de gueules à une licorne d'argent. Depuis lors, la famille porte la particule *von*. — 13. JAKOB, fils du n° 7, du Petit Conseil 1630, bailli d'Ebikon 1611, de Habsbourg 1625, de Sargans 1630, châtelain de Rüsegg 1643. † 1648. — 14. JOST-BERN-

HARD, fils du n° 10, jésuite, D^r theol. et phil., prof. à Dil-

hard, auteur de publications religieuses. † 1702. — 15. JOST-RANUTI-ANTON, *Vierherr* de Sursee, protonotaire apostolique, chanoine de Münster 1719, chevalier des SS. Maurice et Lazare 1762. † 1762. — 16. JAKOB-ANTON-THÜR-RING, 1718-1805, propriétaire d'une compagnie au service de France 1736, capitaine 1742, au régiment de Courten 1756, colon du régiment 1769, brigadier 1770, maréchal de camp 1781 ; du Petit Conseil 1748, lieutenant d'avoyer et enseigne 1786, chevalier de Saint-Louis, seigneur de Kasteln. — 17. JOSEF-ULRICH-IGNAZ, 1725-1798, du Petit Conseil 1763, bailli de Locarno 1751, de Büron 1757, de Willisau 1767, de Ruswil 1773 ; lieutenant-colonel, capitaine de la bri-



Ludwig von Sonnenberg en 1815. D'après un dessin de John Ruegger (Coll. Maillart).

de Willisau 1767, de Ruswil 1773 ; lieutenant-colonel, capitaine de la bri-

gade de l'Entlebuch, député à la Diète, seigneur de Kasteln 1741. — 18. **LUDWIG**, 1782-1850, capitaine adjudant-major au 4^e régiment suisse au service de France 1806, lieutenant-colonel dans les troupes cantonales lucernoises 1814, colonel fédéral 1814, commandant de la 8^e brigade de l'armée fédérale 1815 ; membre de la commission militaire fédérale 1818, inspecteur du premier camp fédéral 1821, commandant du 2^e camp fédéral 1823. Colonel au service de Naples (1^{er} régiment suisse) 1824, brigadier 1831, maréchal de camp 1840, commandant des troupes lucernoises contre les corps francs 1845, conseiller d'Etat de Lucerne 1845 ; bourgeois d'honneur de Genève 1815, commandeur de l'ordre de Saint-Georges, chevalier de la Légion d'honneur 1847. — 19. **ALFRED**, fils du n^o 18, 1823-1883, capitaine de la garde suisse à Rome avec rang de colonel 1861, reçut en 1845 la médaille d'or du gouvernement lucernois pour la victoire contre les corps francs ; titulaire de nombreuses autres distinctions, entre autres de la médaille d'argent et de la médaille d'or de la campagne de Sicile 1849, de la médaille de Pie de 1849. — Ph.-A. v. Segesser : *Kl. Schriften* 2. — 20. **ULRICH**, 1851-1905, officier instructeur d'artillerie, colonel, conseiller municipal. — Voir **LL**. — **LLH**. — May de Romainmôtier : *Histoire militaire*. — A. Maag : *Gesch. der Schweizer Truppen in neapolitanischen Diensten*. — *AGS*. — G. von Vivis dans *AHS* 1909. — M. Riedweg : *Gesch. des Kollegiatstiftes Beromünster*. — *Gfr. Reg.* — *Besatzungsbuch*, notes généalogiques. — Th. Bret : *Bourgeois d'honneur de Genève*. [† v. V.]

SONNENBERG, OTTO IV, écuyer de Waldburg, comte de Sonnenberg (en Walgau), anti-évêque 1474-1479, évêque de Constance 1479-1491. En 1474, la majorité des Confédérés prirent parti pour Otto, contre son compétiteur Ludwig von Freiberg. Les cinq cantons d'Uri, Schwyz, Unterwald, Lucerne et Zoug conclurent avec lui, en 1477, un traité perpétuel de combourgeoisie, basé sur une alliance perpétuelle que l'évêque Hermann avait jurée en 1469 avec les Confédérés. Grâce à l'appui des Confédérés, Otto reçut du pape en 1479 la confirmation épiscopale. Avec l'abbé de Saint-Gall et d'autres seigneurs thurgoviens, il fit opposition, de 1483 à 1488, à la prestation du serment de ses sujets au bailli. † 21 mars 1491. — **LL**. — Pup. Th. — *AS* I, vol. II. — Dierauer. — K. Schönenberger : *Das alte Bistum Konstanz*. — Ph.-A. v. Segesser : *Sammlung Kl. Schriften* II. — Walchner : *Bischof Otto v. S. u. Ludw. von Freiberg*, 1818. [A. SCHREIWILER.]

SONNENSCHNITZ, JOHANN-VALENTIN, maître de dessin, sculpteur, modéleur et stucateur, * 1749 à Ludwigsburg, se rendit à Zurich en 1775 chez Salomon Gessner, modéla pour la fabrique de porcelaine de Schoren près Bendikon ; professeur de dessin académique à l'école littéraire et à l'école d'art de Berne 1779, à l'école de dessin académique 1810-1815. † 1828. Auteur de bustes, de motifs mythologiques et historiques, de scènes de genre. — *ASA* N. S. XIII. — *Berner Kunstdenkmäler* V. [C. v. M.]

SONNENWIL, VOIR THURSTUDLEN.

SONNENWIL (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Oberried). Domaine qui a abrité, de 1886 à 1900, une ferme-école de la « Sainte-Famille », fondée par Mgr. Joseph-Alexandre Savoy et l'abbé Pierre Biolley. Cette institution fut érigée, en 1900, en une école cantonale d'agriculture et transférée à Grangeneuve. La maison de Sonnenwil devint un Institut de préservation et de perfectionnement pour les jeunes filles de caractère difficile ; elle fut confiée à la congrégation des Sœurs de la Sagesse. Depuis une vingtaine d'années, Sonnenwil héberge aussi les colonies de vacances des garçons des écoles de la ville de Fribourg. — Léon Genoud : *Manuel des œuvres du C. de Fribourg*. — A. Dellion : *Dict. IX*. — Kuenlin : *Dict. II*. [J. N.]

SONNEX (SONNAY, SAUNEX). Famille originaire du Grand-Saconnex, connue depuis 1394, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1412. Elle a donné, entre autres, — PIERRE, syndic 1430, conseiller 1442. — JEAN, un des premiers réformés. — Archives d'Etat Genève. — *RC*. — Covelle : *LB*. — A. Froment : *Actes et gestes merveilles*, éd. Revilliod, 4. [H. G.]

SONOGNO (C. Tessin, D. Locarno, V. DGS). Com. et paroisse. En 1411, *Senogio* ; 1594, *Senonio*. En 1411 Sonogno était une des communes du Val Verzasca qui prêtèrent serment de fidélité au duc de Savoie. En 1803, il forma une seule commune politique avec Frasco et, d'après une convention de 1824, les deux villages nommaient alternativement le syndic. La séparation des villages en deux communes fut décrétée le 1^{er} juin 1843. Au spirituel, Sonogno forma une seule paroisse avec Frasco ; il fut érigé en paroisse autonome le 22 mars 1735. L'église Santa Maria, déjà mentionnée en 1519, fut reconstruite en 1854. *Population* : 1591, 40 ménages ; 1734, environ 70 ; 1920, 226 hab. Registres de paroisse dès 1735. — *BStor*. 1894. — S. Monti : *Atti*. — G. Buetti : *Note stor. rel.* — *Monit. di Lugano* 1921. — E. Pometta : *Come il Ticino*. [C. T.]

SONORI. Famille originaire de Lyon. *Armoiries* : d'azur à la cloche d'argent, bataillée d'or. — 1. NOË, 1593-1646, reçu bourgeois de Genève en 1625, fut ministre à Chêne 1617, Chancy 1618, Bossey 1629, Genève 1639 et recteur de l'académie en 1646. — 2. ISAAC, * 1630, fils du n^o 1, ministre à Chêne 1651 ; suspendu en 1652 de ses fonctions à la suite d'une conversation avec l'évêque d'Anney et de vellétés de passer au culte romain. Il quitta Genève et devint peut-être pasteur au Cheylard 1654-1657 (Vivaraux), puis à Annonay 1657-1660, où il se fit catholique, ce qui amena de graves troubles dans son église. — E. Arnaud : *Hist. du prot. du Vivaraux*, 681. — Archives d'Etat Genève. [H. Da.]

SONTERSWILEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. municipale Wäldi, V. DGS). Vge, formant Com. d'habitants avec Gunterswilen et Hohenrain. En 1296, *Sundratwile*. Jusqu'en 1798, les trois villages furent placés sous la juridiction immédiate du bailli fédéral. Au commencement du XIX^e s., Hohenrain était considéré comme le plus beau point de vue de toute la Thurgovie ; aussi, une société par actions y construisit-elle en 1830 un haut belvédère en bois, qui tomba en ruine une trentaine d'années plus tard. — A. Pupikofer : *Gemälde der Schweiz. Thurgau*. [LEIST.]

SONVICO (C. Tessin, D. Lugano, V. DGS). Com. et paroisse. En 1446, *Sonvicho* ; 1206, *Somovico* ; 1335, *Sumvico* ; 1467, *Somvigho* ; 1485, *Sonvighi*. *Armoiries*, concédées par le duc de Milan en 1415 : d'azur à un mont d'argent ombré, dominant le bourg et accosté de deux tours rondes d'argent, crénelées et ouvertes. Le sceau porte une licorne avec la légende : CASTELLANZA DE SONVICO. On y a découvert une inscription Nord-étrusque, dite faussement de Sorenago ; en 1870, des tombes de l'époque de celles de Gudo



et de Pianezzo, et plus tard d'autres tombes et objets préhistoriques. La commune est mentionnée déjà en 1206. Les territoires de Sonvico (avec Cimadera), Dino et Villa constituait la seigneurie de Sonvico appartenant à l'abbaye de San Carpoforo de Côme. Le document suivant lequel Luitprand, roi longobard, aurait donné la *curtis* de Sonvico en 724 à San Carpoforo, est reconnu comme faux. Cependant les droits de l'abbaye sont très anciens et sont mentionnés en 1043. Ils étaient un mélange de pouvoirs juridictionnels et d'importants droits fonciers. En 1326 on cite à Sonvico un *castaldo* de l'abbé. Les droits fonciers de San Carpoforo durent passer peu à peu en fief à Sonvico, qui payait à l'abbé, en 1423, un cens de 325 livres. En 1533, San Carpoforo céda à Gian-Giacomo Ferrari, de Lugano, ses droits sur Sonvico pour 770 écus d'or ; en 1552, tous ces droits avaient passé à Sonvico. Les droits seigneuriaux de l'abbaye semblent avoir été absorbés peu à peu par la *Castellanza* de Sonvico, de Dignio et de Villa. Celle-ci, qui doit probablement son origine à la seigneurie de San Carpoforo, est mentionnée pour la première fois en 1326. Elle avait à sa tête trois consuls nommés par les trois villages ; ils constituaient probablement le *sindacato* de la *castellanza*, mentionné encore aux XVI^e et XVII^e s. Les villages jouissaient d'une certaine autonomie et formaient chacun une *vicinanza*. Nouveau

partage des territoires en 1326. Division définitive des alpages entre Sonvico et Vil'a en 1512-1514. La châtellenie jouissait de nombreux privilèges. Suivant Hidber, ils remonteraient probablement aux empereurs allemands. Sonvico fut favorisé dans la suite par les ducs de Milan, les Rusca et les Sanseverino. En 1412, Philippe-Marie Visconti lui accorda l'immunité des impôts locaux, la douane et la gabelle exceptées. L'exemption douanière lui fut octroyée en 1437 par Franchino Rusca, tandis que les consuls obtenaient la basse juridiction en matière pénale. François Sforza, de son côté, accorda l'immédiateté ducal en 1450, ainsi que la garde du château et la juridiction civile jusqu'à 100 l vres, contre paiement an-



Fresques découvertes en 1926 dans l'église paroissiale de Sonvico. D'après une photographie.

nuel de 200 fl. La même année, les Sanseverino imposaient à Sonvico une taxe de 100 ducats d'or pour l'exemption douanière. La *castellanza* est libérée, en 1468, de la contribution au capitaine ou gouverneur de Lugano. Elle a ses statuts, remaniés en 1473, confirmés par les ducs de Milan, par Louis XII et par les Suisses. Dans la première moitié du XV^e s., elle devait fournir au duc de Milan 82 soldats. Au XV^e s., Sonvico fut un centre guelfe contre les gibelins de Lugano et il prit une part très active aux luttes qui ensanglantèrent le val Lugano dans la seconde moitié du siècle. En 1467, favorable aux Sanseverino chassés du val Lugano, il résista aux gibelins et de mai à septembre au duc de Milan. Ce n'est qu'à la suite d'une amende de 2000 ducats qu'il se décida à rendre au duc la forteresse. Il fit la paix avec Lugano en 1497. Après l'occupation française, le château de Sonvico fut attaqué inutilement par les gens de Lugano, de Bellinzona et quelques confédérés. Les gens de Sonvico ripostèrent en tombant sur Lugano, dont ils incendièrent quelques maisons. Jusqu'à la conquête suisse, Sonvico tint le parti du roi de France.

Sous la domination suisse, la *castellanza* conserva son autonomie. Elle formait une des terres séparées, ne payait d'impôts qu'aux cantons, était gouvernée par deux consuls. Le bailli de Lugano siégeait à Sonvico tous les quinze jours. La compétence des consuls en matière civile fut portée par les Suisses à 450 livres milanaises, en 1602 à 500 livres. Lugano et le reste de la vallée fut un ennemi des franchises de Sonvico, d'où nombreux conflits aux XV^e-XVII^e s. Sous la République helvétique, Sonvico fut parmi les adversaires du nouveau régime; il prit part à l'invasion de Lugano, et fut occupé militairement le 29 janv. 1802. Le rôle de la *castellanza* prit fin à cette époque. Villa s'en sépara en 1800. Actuellement à côté de la commune existe la *vicinanza* ou *patriziato* de Sonvico-Dino. Cimadera se sépara de la commune et de la *vicinanza* en 1878. Chef-lieu de la justice de paix jusqu'en 1855.

Le bourg était fortifié, entouré de légères murailles avec deux tours et un château. Celui-ci est cité pour la première fois en 1326. L'ancien château, bâti par Sonvico, s'élevait près de l'église paroissiale. En 1416, le duc de Milan le céda à Lotterio Rusca et, dès lors, il suivit les destinées du Val Lugano. En 1467, le duc imposa un châtelain nommé par lui; il y en eut trois. En 1497, Ludovic-le-More fit bâtir un nouveau château, qui fut occupé peu après par les Français et détruit vers 1513, certainement avant la bataille de Marignan.

Au spirituel, Sonvico releva d'abord de la paroisse de Lugano et contribua à l'entretien de l'église San Lorenzo jusqu'au rachat de cette obligation en 1636. L'abbaye San Carpofo et avait un petit couvent, Saint-Nicolas, situé entre Sonvico et Dino, dont on voit encore quelques ruines. En 1416 règlement d'un conflit de juridiction entre San Lorenzo de Lugano et l'abbaye. En 1219-1220, San Carpofo renonça à ses droits spirituels en faveur du chapitre de Lugano. La paroisse de Sonvico fut érigée en 1449; elle comprenait le territoire de la *castellanza*, Cadro et Davesco. Cadro, avec Davesco et Soragno, s'en détachèrent en 1599, Villa en 1830, Cimadera en 1878. L'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste est mentionnée en 1375; elle fut reconstruite de 1407 à 1447 environ, consacrée en 1448, restaurée entre 1780 et 1800. Elle possède une pietà que Suida attribue à Bramantino, des fresques de 1480; en 1926, on en découvrit d'autres que l'on prétend du XIV^e s. La Santa Casa remonte à 1617-1634; l'église qui l'entoure date de 1636; l'oratoire San Pietro est mentionné en 1375, la chapelle Saint-Roche est du XV^e s. L'église de San Martino est mentionnée en 1446, elle a des fresques du XV^e s. et une cloche de 1511. San Nazaro de Dino est cité en 1146. Ancienne maison de justice avec les armoiries de l'empire et des 12 cantons. Archives paroissiales très riches en documents dès 1205. Peste en 1524-1525, 1626-1630. *Population*: 1591, 163 ménages (avec Dino et Dassone); 1643, 842 hab.; 1920, 939. Registres de baptêmes dès 1599, de mariages dès 1690, de décès dès 1684. — G. Rovelli: *La castellanza di Sonvico*. — AHS 1912, 1923. — AS I. — ASA 1943. — BStor. 1879-1884, 1890, 1891, 1893, 1911, 1912, 1921, 1926. — Riv. arch. com. 1902, 1928. — Per. soc. stor. com. I, II, IV. — Hidber: *Urkunden Register*. — *Monitore di Lugano* 1909, 1921-1925. — Arch. stor. Svizzera ital. 1927. — LL. — Rapp. Soc. suisse préhistoire III, IV. — E. Motta: *Effemeridi*. — J.-R. Rahn: *Monumenti*. — Le même: *Wanderungen*. — A. Martignoni: *Schema storico-giuridico d. patriziato ticin.* — A. Heusler: *Rechtsquellen d. Kt. Tessin*. — O. Weiss: *Tessin. Landvogteien*. — L. Lavizzari: *Escursioni*. — A. Baroffio: *Memorie storiche*. — Le même: *Dell' invasione francese*. — St. Francini: *Storia d. Svizzera italiana*. — E. Pometta: *Come il Ticino*. — P. Vegezzi: *Esposizione storica*. — S. Monti: *Atti*. — S. Borrani: *Ticino sacro*. — E. Wyman: *Uri*. — L. Brentani: *Lugano e il Ceresio*. — Le même: *Codice diplom. ticin.* — Le même: *Miscellanea stor.* — Le même: *L'antica chiesa di San Pietro in Bellinzona*. — E.-A. Stückelberg: *Cicerone im Tessin*. [C. TREZZINI.]

SONVICO. Ancienne famille bourgeoise de Sonvico, dont on trouve des descendants à Soazza (Grisons) et

à Sondrio (Italie). Appartiennent probablement à cette famille les artistes suivants, dits de Sonvico : — 1. PIETRO, architecte et ingénieur militaire, travaillait en 1471 pour la république de Sienne aux écluses d'un lac. — 2 et — 3. PIETRO et MARTINO, très probablement fils du n° 1, travaillèrent avec ce dernier. Martino testa en 1498 et fit des legs en faveur des églises San Giovanni, San Martino et San Pietro de Sonvico. — 4 à 8. ALESSIO, GUGLIELMO, GIOVANNI DE BELTRAMO, GIOVANNI DE JACOPO, MATTEO, tous *maestri lapicidi*, travaillaient en 1473 à la cathédrale de Sienne. — 9. CRISTOFORO, architecte, mentionné à l'abbaye de Chiaravalle (Milan) en 1476. — SKL. — G. Rovelli : *La Castellanza di Sonvico*. [C. T.]

SONVIG ou **SOMVIG**, von. Famille noble des Grisons, qui exista au XVII^e s. dans le Mesocco et le Rheinwald et revêtit de hautes charges. — 1. ANTON à Somevico, bailli de la Mesolcina, selon LL, un des représentants de la vallée dans les conférences avec les plénipotentiaires de Gian-Francesco Trivulce 1549. — 2. JOHANN-PETER, commissaire à Chiavenna 1561, gouverneur de la Valteline 1567. — 3. ANTON, établi au Rheinwald, mentionné en 1602 comme ancien landammann du Rheinwald, *vicari* de la Valteline 1591, député des III Liges lors de l'accord avec le Valais au sujet des ambassadeurs de France en 1600 ; médiateur pour la détermination des frontières de l'abbaye de Pfäfers 1602, représentant des III Liges pour le traité d'alliance avec Berne (30 août 1602). Ambassadeur des III Liges à Milan pour une capitulation militaire en 1604, il fut condamné pour cela en 1648 par le tribunal révolutionnaire de Thusis, qui l'appelle Sonvig zu Schauenstein. — 4. THOMAS-MARIA, à Sonvicho, 4 oct. 1724-28 mars 1793, de Mesocco, banquier de la maison princière de Tour et Taxis et conseiller de commerce de la ville libre impériale de Ratisbonne. — LL. — Th. v. Mohr : *Dokumentsammlung*. — F. Jecklin : *Amtsleute*. — Fort. Sprecher : *Kriege und Unruhen*. [L. J.]

SONVILIER (C. Berne, D. Courtelary. V. DGS). Vge et Com. En 1298, *Sunviliier* ; 1337, *Sumwellier*. On y a trouvé des vestiges romains. Au moyen âge, la famille de ce nom joua un rôle très important dans l'histoire du pays. Plusieurs de ses membres sont souvent mentionnés dans les actes. Elle s'éteignit avec Renaud, qui habitait Porrentruy et qui mourut vers la fin du XIV^e s. *Armoiries* : de gueules à un étendard d'argent avec un penon. Sonviliier dépendait de la paroisse de Saint-Imier. Sur la demande de ses habitants, il en fut détaché en 1838. Le temple date de 1831. Sur le territoire de Sonviliier se trouve le château d'Ergulv dont les ruines ont été consolidées en 1929-1930. *Population* : 1818, 1513, hab. ; 1920, 1926. — Trouillat. — A. Daurcourt : *Dictionnaire VI*. [G. A.]

SOOL (C. Glaris. V. DGS). Vge de la paroisse de Schwanden, mentionné pour la première fois au commencement du XIV^e s. dans les rentiers établis par l'Autriche et le couvent de Säkingen. On dégage actuellement les ruines d'un château de Sool, datant probablement du XIII^e s. et qui, selon Aegidius Tschudi, aurait été un fief de Säkingen. Ce château tomba en ruines après la mort de Konrad von Sole, le dernier écuyer. *Armoiries* de la famille : une porte et un soleil. Avant l'industrialisation de Schwanden, le tissage à la main était prospère à Sool. Le 3 févr. 1713, un incendie détruisit 15 maisons et quelques étales à Ober-Sool. Une école fut ouverte en 1785 dans une maison particulière ; un bâtiment d'école a été construit en 1832. *Population* : 1644, 78 hab. ; 1900, 461. Registres de baptêmes dès 1758, de mariages et de décès 1751, de familles dès 1751. — J.-J. Blumer : *Urkundensammlung I*, III. — JHVG IX, XVIII, XIX, XXXIV, XLIII. — Joh.-Heinr. Tschudi : *Chronik*. — Heer et Blumer : *Gemälde des Kts. Glarus*. — Reg. paroissial de Schwanden. [P. THÜRER.]

SOOM (à l'origine, SAMO, SAMEN, SAM, SOM). Famille bourgeoise d'Ursenbach (Berne), où elle est citée depuis 1680. Le nom est mentionné à Berne sous les formes anciennes de 1380 à 1387, à Lünisberg depuis 1500, plus tard à Soleure. *Armoiries* : coupé de gueules et d'argent à trois (2, 1) croix de Saint-André de l'un

en l'autre, et accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. — AHVB 14, p. 412, 533, 539. [L. S.]

SOPPENSEE, von. Écuyers, ministériaux des Wolhusen. RUDOLF est cité de 1257 à 1277 et ULRICH de 1257 à 1274 ; leurs descendants vécurent pour une partie dans le Jura comme ministériaux des Frobourg. — KONRAD, bourgeois de Berthoud 1343, avoyer de Büron 1343. Les derniers membres de la famille devenus paysans à Soppensee, s'éteignirent vers 1565.

Ministériaux des Frobourg. *Armoiries* : tranché dentelé de gueules et d'argent. — AHS 1927, p. 166. — KUNO, cité de 1322 à 1348, était en 1332 châtelain d'Erlinsbourg. — HERMANN, cité de 1367 à 1382, juge au tribunal de Hugzerren en Buchsgau 1374, bailli d'Erlinsburg 1377, de Balsatal 1372, 1375, 1380. — ANNA, maîtresse du couvent de Schöntal 1411-1415. — Gfr. Reg. — Jos.-Eut. Kopp : *Gesch.* — SW. — FRB. — Martin Birman : *Ges. Schriften II*, p. 138. — W. Merz : *Burgen des Sisgau*. — MHS, article *Bechburg*. [P.-X. W.]

SOPRACENERI. On appelle de ce nom toute la partie du canton du Tessin située au Nord du Monteceneri, qui embrasse les districts de Bellinzone (avec les communes de Medeglia et Isone, qui appartiennent géographiquement au Sottoceneri), Locarno, Valle-Maggia, Riviera, Blenio et la Léventine, avec 132 communes. Le territoire au Sud du Monteceneri (moins les communes de Medeglia et Isone), embrassant les districts de Lugano et Mendrisio, avec 127 communes, s'appelle *Sottoceneri*. Cette division purement géographique n'eut aucune importance politique jusqu'au XIX^e s. Le Sopraceneri et le Sottoceneri ont formé et forment encore, à certains points de vue, notamment à celui de l'administration de la justice deux juridictions distinctes. En 1870-1871, le choix d'une capitale stable pour le canton mit en conflit le Sopraceneri et le Sottoceneri. De ce dernier, partit la proposition de diviser le Tessin en deux cantons : du Sopraceneri et du Sottoceneri. Les Chambres fédérales refusèrent d'admettre la division et la chose n'eut pas de suite. [C. T.]

SORAGNO (C. Tessin, D. Lugano. V. DGS). Vge de la Com. et paroisse de Davesco-Soragno. En 1335, *Soragnio*. En 1335, 1443 et 1699 Soragno est mentionné comme commune et devait concourir à l'entretien de l'église San Lorenzo de Lugano ; en 1624, par contre, on parle de la *vicinanza* de Davesco-Soragno. Il est très probable que Soragno n'a jamais formé une véritable *vicinanza*, mais qu'il avait une certaine autonomie locale. Au spirituel, en 1599, la moitié de la population relevait de la paroisse de Sonvico et l'autre moitié de celle de Pazzalino. A partir de 1599, Soragno releva de la paroisse de Cadro, dont il fut détaché avec Davesco en 1802 pour former une paroisse autonome. La chapelle Saint-Joseph fut bâtie en 1814, agrandie en 1820. La chapellenie fut fondée en 1876. Peste en 1498. *Population* : 1591, 12 ménages ; 1920, 181 hab. — AS I. — *Monitore di Lugano* 1924. — S. Monti : *Atti*. — BStor. 1884, 1885, 1898, 1926. — L. Brentani : *Miscellanea Storica*. — Le même : *Codice diplomatico ticinese*. [C. T.]

SORAL (C. Genève, Rive gauche, V. DGS). Com. et Vge. En 1236, *Sorraz*. On a recueilli dans le village une monnaie celtique, des tuiles et des poteries romaines. On y découvre encore de nombreux tombeaux à dalles de l'époque barbare. Localité mentionnée pour la première fois en 1236 ; elle dépendait en grande partie du prieuré de Saint-Victor et du fief des seigneurs de Rougemont qui avaient leur maison forte sur La Laire au Sud du village. Territoire détaché de la commune de Thérier et annexé à Genève en 1816 ; a fait partie de la commune et paroisse d'Avusy jusqu'en 1847. — *Regeste genevois*. — R. Montandon : *Genève des origines aux invasions barbares*. — Archives d'État Genève. [L. B.]

SORCELLERIE. Certains auteurs font remonter l'origine de la sorcellerie à une déformation de la tradition chrétienne selon laquelle le diable avait incité la femme au péché pour le plus grand malheur de l'humanité. On qualifiait généralement de sorcières de vieilles



femmes qui, disait-on, chevauchant un balai enduit d'onguents ou portées par un animal plus ou moins fabuleux se rendaient nuitamment au sommet d'une montagne à un sabbat où elles rencontraient le diable. Elles se livraient à ses caresses et passaient avec lui un pacte les engageant à causer aux hommes par leur magie toutes

devint un délit particulier et c'est de cette date à 1750 environ que s'instruisent en Suisse la plupart des affaires de sorcellerie. Aux XVI^e et XVII^e s. déjà, des hommes courageux, appartenant à l'une ou l'autre confession, s'étaient élevés par la parole et la plume contre les terribles croyances à la sorcellerie, mais ce ne



Application de la torture à deux femmes (mère et fille) accusées de sorcellerie. D'après un dessin colorié de la collection Wickiana à la Bibl. Centrale de Zurich.

sortes de dommages en déchaînant des intempéries, en leur communiquant des maladies, etc. Pour mieux dissimuler leurs maléfices, les sorcières se transformaient souvent en loups, en chats, en souris ou en d'autres animaux ; elles abjuraient le christianisme et profanaient les sacrements.

Cette hantise de la sorcellerie se répandit dans la plupart des pays du monde, particulièrement dans ceux du centre et du Nord de l'Europe. Le pape Innocent VIII trancha par la bulle *Summis desiderantes affectibus* en 1484 un conflit de compétence qui s'était ouvert, en Haute-Allemagne, entre les tribunaux ecclésiastiques et laïcs. Il donna raison aux deux inquisiteurs Heinrich Institor (Krämer) et J. Sprenger et prononça que les procès en sorcellerie relevaient de la juridiction ecclésiastique et non de la juridiction laïque. Il donna des instructions sur la manière d'établir et de punir les crimes de sorcellerie et décida que la justice profane ne serait invoquée que dans des cas exceptionnels. Animés d'un grand zèle de répression, les deux inquisiteurs composèrent alors leur fatal ouvrage *Malleus maleficarum* (1487-1489) qui devint bientôt d'usage courant et fut même dépassé dans tous les procès de sorcellerie ; il fut aussi appliqué par les tribunaux protestants.

Peu à peu, les tribunaux profanes réussirent à s'approprier la juridiction des affaires de sorcellerie pour lesquelles ils appliquèrent systématiquement la torture ; dans la règle, les accusés étaient condamnés au bûcher. La Réformation adopta les croyances courantes en matière de sorcellerie et de diableries ; dans les cantons protestants, les procès de sorcellerie furent aussi répandus que dans les cantons catholiques. Ces poursuites semblent avoir été particulièrement fréquentes dans les pays romands et dans les régions montagneuses. Primitivement, la répression de la sorcellerie était du ressort de l'inquisition contre l'hérésie ; à partir de 1560, elle

ne commencèrent à s'améliorer que dans la seconde moitié du XVI^e s. A Genève, le dernier procès en sorcellerie date de 1642.

Au XV^e s., dans les régions de langue française, la sorcellerie est souvent désignée du nom de *vauderie*, les magiciens et les sorcières sont qualifiés de *Vaudois* et *Vaudaises* (Vandois du Piémont). Dans les pays de *Vaud*, de *Fribourg* et de *Neuchâtel* l'instruction des procès de sorcellerie, qui rentraient dans le domaine de l'hérésie, était confiée à la juridiction épiscopale de Lausanne, qui faisait administrer la justice par des moines dominicains. Entre 1420 et 1439, la poursuite de la sorcellerie s'étendit au pays de Neuchâtel, où elle fut menée par l'inquisiteur Ulrich de Torrenté. Le premier procès date de 1430 ; six autres suivirent en 1431 ; il y en eut de nouveaux en 1432 et 1439. En 1481, le P. François Grenet, représentant de l'inquisiteur général, mène les procès contre les *Valdois* dans les diocèses de Genève, Lausanne et Sion. 36 personnes, dont 7 femmes, furent accusées. Quelques années plus tard, ces procès, intentés jusqu'alors pour hérésie, furent continués pour sorcellerie. Il y en eut au Val-de-Travers en 1580, 1581, 1585 et 1586. A partir de 1607, ils se multiplièrent. 48 procès de sorcellerie se déroulèrent entre 1607 et 1667 dans la seigneurie de Valangin. En 1619, 10 sorcières furent brûlées. Dans la petite juridiction de Colombier (Neuchâtel), on condamna en 1619 et 1620, 13 magiciens et sorciers au bûcher. En 1647, dans l'espace de deux mois, le châtelain de Thielle fit condamner au bûcher onze personnes accusées de sorcellerie et dix en novembre 1645. En 1685, il y eut dix condamnations en un mois. Le jugement exécuté, tout le tribunal se réunissait pour un repas solennel. — A *Fribourg*, il y eut en 1396 une enquête dirigée contre le prieur et quelques religieux du couvent des augustins, accusés de s'être adressés à « quelques devins » pour

fut qu'avec le progrès général des lumières, au XVIII^e s., que ces superstitions disparurent enfin de la législation et qu'on mit ainsi un terme aux crimes judiciaires. Le Suisse Martin Hunger, bourgeois de Rapperswil, bénédictin d'Einsiedeln (1657), mérite d'être cité parmi les hommes courageux qui luttèrent contre la répression pénale de la sorcellerie. De nos jours encore, certains procès montrent que la croyance à la sorcellerie continue à sommeiller au tréfond de l'âme populaire.

Chez nous, la poursuite systématique de la sorcellerie et de la magie commença en Suisse romande, pour se répandre ensuite dans les territoires de langue allemande. Les Archives de l'État de Genève contiennent une partie des actes d'un procès intenté en 1404 à une femme accusée de magie. D'autres poursuites sont mentionnées entre 1420 et 1439 dans la région lémanique. A Genève, de 1542 à 1546, le Conseil ne prononça pas moins de 35 condamnations à mort. En 1530, 1545 et 1571 des poursuites furent intentées à des personnes accusées de seigner la peste. L'an 1545, en moins de trois mois, 34 personnes parmi lesquelles la propre mère du bourreau, furent condamnées à périr par le glaive, le feu, la potence et l'écartèlement. Les choses

découvrir un vol. En 1426, un homme et une femme furent incarcérés à Fribourg pour cause de magie. En 1437, une sorcière fut exécutée ; entre 1438 et 1444, cinq hommes et sept femmes furent brûlés comme *Voudeïs*, deux hommes furent roués ; en 1454, de nouveau, trois hommes et une femme furent brûlés pour *Voudeïs*. De nouvelles condamnations furent prononcées en 1457, 1462, 1472 et 1482. Il y en eut encore pendant tout le XVI^e s. et une partie du XVII^e et du XVIII^e.

On peut faire les mêmes observations au Tessin et dans les Grisons. — En Valais, les procès de sorcellerie, fréquents aux XIV^e et XV^e s., se multiplièrent aux XVI^e et XVII^e s. Vers la fin de ce siècle, ils diminuent, puis disparaissent. Entre 1428 et 1434, plus de 200 personnes furent condamnées à être brûlées vives par les autorités profanes de l'évêché de Sion. En 1456 fut mise à mort la sorcière Antonia Bagnes. Georges Supersaxo fit brûler deux sorcières au Val d'Anniviers. En 1576, Margaretha Frantzen et la même année, Anna am Sandt, se reconnurent coupables de pratiques magiques après avoir subi à plusieurs reprises la question. L'une et l'autre désignèrent des complices. La même année eurent lieu les procès contre les possédés Michael Amigo et Peter Uffplatten et contre la sorcière Anna Huser. En 1620, le tribunal criminel de Ganthen (district de Brigue) firent venir le bourreau d'Unterwald, Leonhard Malsch, pour brûler deux sorcières. Il y eut de nombreux procès de sorcellerie à Bagnes et Salvan où s'étendait la juridiction de l'abbé de Saint-Maurice. En 1674 fut condamnée et exécutée à Loèche Christina Jungste, de Törbel. En 1678, le même tribunal condamna Katharina Ballin, d'Ems. A partir de cette date, les indications sur la sorcellerie se font plus rares dans les archives.

Dans le canton de Berne, les premiers cas de magie remontent au XIV^e s. Vers la fin du XV^e, les procès se font déjà plus rares : la ville se soustrait de plus en plus à la juridiction de l'évêque de Lausanne et défère les affaires de sorcellerie à sa propre juridiction. Dans les bailliages vaudois, les autorités bernoises durent souvent intervenir contre les excès de zèle des baillis, gouverneurs et châtelains. Un édit du 21 août 1545 alla jusqu'à interdire toute exécution d'une condamnation à mort dans le Pays de Vaud avant l'envoi des actes du procès à Berne et la ratification de la sentence par le Conseil. Le 8 août 1583 encore, le gouvernement chercha, sans grand succès, à modérer le zèle des juges. Toutefois, il estimait de son devoir de veiller à la punition exemplaire des véritables auteurs de maléfices et il ne manqua pas de faire des représentations au gouverneur de Neuchâtel, Georges de Rive, qui, en sa qualité de seigneur de Prangins, était vassal de Berne, lorsque son châtelain se fut laissé corrompre pour 30 couronnes par quelques personnes accusées de sorcellerie. Dans le Pays de Vaud, il y eut, de 1591 à 1595, 56 condamnations à mort pour sorcellerie et pas moins de 255 de 1596 à 1600. Tous les accusés furent soumis à d'affreuses tortures. Dans le seul bailliage de Chillon, 14 sorcières furent torturées en 1598. La nouvelle procédure pénale bernoise, du 19 juin 1600, apportait de fortes atténuations aux pratiques antérieures. Aussi, le nombre des condamnations à mort commença-t-il à diminuer quelque peu. Toutefois, entre 1600 et 1610, il y eut encore 240 exécutions. Il y eut, les années suivantes, des exécutions en masse à Colombier et Éttoy. Dans la première de ces localités, 4 sorcières furent brûlées à la fois sur le même bûcher, 5 dans la seconde.

La vague de persécution de la sorcellerie passa sur les pays bernois de langue allemande, venant du Seeland et de la Montagne de Diesse, où 60 personnes des deux sexes furent mises à mort entre 1611 et 1667. Le Conseil de Berne apporta en 1609 de nouvelles atténuations à la procédure pénale. Quand des personnes jouissaient d'une mauvaise réputation, les tribunaux devaient prendre de sérieuses informations et attendre les ordres du gouvernement. En 1610, il n'y eut plus que 5 condamnations à mort dans le Pays de Vaud, mais en 1613, ce chiffre remontait à 60 et en 1616 à 75. En dépit de nouvelles ordonnances, édictées en 1616 et 1634, la situation demeura à peu près la même pendant cin-

quante ans. Dans le canton de Berne, l'usage s'était établi au Conseil d'atténuer les peines prononcées pour sorcellerie. C'est ainsi qu'en 1654, trois condamnations à mort seulement sur 52 furent rigoureusement exécutées. Le 29 déc. 1651, sous l'influence du clergé bernois, une nouvelle procédure pénale venait porter le coup de mort aux pratiques judiciaires en matière de sorcellerie. L'information ne pouvait être ouverte que dans les cas où les présomptions paraissaient particulièrement sérieuses ; le procès lui-même ne pouvait être ouvert qu'après autorisation du Conseil, qui veilla énergiquement à l'observation de son ordonnance. Néanmoins, en 1662 encore, deux sorcières furent brûlées à Herzogenbuchsee ; en 1665, il y eut 24 condamnations à mort dans le Pays de Vaud ; à Cerlier, la femme du pasteur Mader, de Kappelen, fut décapitée comme sorcière. En 1680, les condamnations à mort disparaissent et sont remplacées par la prison et les amendes.

Jusqu'à la fin du XV^e s., Zurich connut peu de procès de sorcellerie. Les poursuites ne devinrent fréquentes qu'après l'apparition du *Malleus maleficarum*. Elles continuèrent après la Réformation ; Zwingli ne combattit pas ouvertement la croyance à la sorcellerie. Les condamnations à mort se raréfièrent pendant la première moitié du XVII^e s. Le dernier procès de sorcellerie eut lieu à Zurich en 1714, mais la procédure ne fut jamais formellement abolie.

A Bâle, la plupart des procès de sorcellerie des XIV^e et XV^e s. furent intentés à des membres de la noblesse et du patriciat. Le mouvement fut interrompu pendant la seconde moitié du XVI^e s. par la réforme religieuse ; il reprit au commencement du XVII^e s. Des 14 cas déferés aux tribunaux pendant le XVII^e s., un seul entraîna une condamnation à mort. L'influence de l'université se faisait sentir. En 1643, la torture cessa d'être appliquée aux procès de sorcellerie.

Des procès en sorcellerie sont mentionnés à Soleure à partir de 1454, en Thurgovie depuis 1458. En Appenzell, depuis la séparation du pays en deux cantons, il y eut 20 procès de sorcellerie dans les Rhodes-Intérieures et 30 dans les Rhodes-Extérieures. — Dans les territoires formant le canton actuel de Saint-Gall, la fréquence des poursuites était fort variable. Il y eut environ 10 condamnations à mort en ville, une vingtaine de procès dans l'Alte Landschaft, 23 procès dans le Toggenbourg de la fin du XV^e au commencement du XVIII^e s.

Dans le canton d'Uri, le premier procès mentionné est celui d'une sorcière de l'Urseren, en 1459. — A Schwyz, les documents mentionnent 36 procès et 41 exécutions. — En Unterwald, il y eut de grandes exécutions de sorciers à la suite d'une épidémie de peste et d'autres calamités qui s'abattirent sur le pays en 1628-1630. Il y eut 40 condamnations en Obwald, 83 en Nidwald. Une fille du landammann Wolfgang Lussy fut mise à mort. La dernière condamnation en Nidwald est de 1684 ; en Obwald, en 1696 encore, un enfant de 10 ans fut publiquement décapité. — A Lucerne, il y a des cas de sorcellerie au XIV^e s. déjà ; les procès sont plus nombreux au XV^e s. et se terminent en général par le bannissement ; ils deviennent plus fréquents encore aux XVI^e et XVII^e s. et entraînent en général le bûcher. — En 1737 et 1738, il y eut à Zoug des procès de sorcellerie dont l'atrocité égale celle du XVI^e s. — En Suisse, la dernière victime judiciaire de la croyance à la sorcellerie fut Anna Göldi, de Sennwald, dans le canton de Glaris. Servante du médecin Tschudi, elle fut décapitée en 1782 sous l'inculpation d'avoir ensorcelé l'enfant de son maître avec la complicité du serrurier Rudolph Steiner (*Freundschaft und vertrauliche Briefe den sog. sehr berühmten Hexenhandel zu Glarus betr.*, par Lehmann, Zurich 1783).

Bibliographie. Soldan-Heppe : *Hexenprozesse*. — Roskopf : *Gesch. des Teufels*. — Hansen : *Quellen und Untersuchungen zur Gesch. des Hexenwahns... im Mittelalter*. — O. Henne-Am Rhyn : *Der Teufels- und Hexenglaube*. — [F.-A.-M. Jeanneret] : *Les sorciers dans le pays de Neuchâtel aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*. — E. Diracq : *Maléfices dans l'évêché de Bâle*. — F. Trechsel : *Das Hexenwesen im Kt. Bern* dans BT 1870. — ASHF 1850. — Schiess : *Die Hexenprozesse im Lande Appen-*

zell. — *Appenzeller Monatsblatt* 1833 et 1835. — BT 1870. — K. Buxtorf-Falkeisen : *Basler Hexenprozesse im 14. und 15. Jahrh.* — F. Fischer : *Basler Hexenprozesse im 16. und 17. Jahrh.* — P.-J. Kämpfen : *Hexen und Hexenprozesse im Wallis.* — Gasp. Diethelm : *Die Hexenprozesse im Kt. Obwalden.* — Dettling, dans MHVS 1905. — Schmid et Sprecher : *Zur Gesch. der Hexenverfolgungen in Graubünden.* — F. Segmüller : *S. Carolus vindicatus.* — Gallus Manser : *Thomas von Aquino und der Hexenwahn.* — F. Segmüller : *Gesch. der Hexenprozesse im Kt. St. Gallen* (en préparation). — H. Türler, dans BBC. — Ch. Lardy : *Les procédures de sorcellerie à Neuchâtel.* — F. Chablotz : *Les sorcières neuchâteloises.* — SAV II et III. — BStor. 1, 2, 5, 6, 7 et 11. — *Alpenrosen* XV. — *Vom Jura zum Schwarzwald* IV. — Gfr. 6. — ZT 1902. — BSL V, 5. — Wetzler et Welte : *Kirchenlexikon.* — M. Reymond : *La sorcellerie au pays de Vaud au XV^e siècle.* — J. Cart : *Un procès de sorcellerie à l'Isle*, dans RHV 1897. — L. Ladame : *Les mandragores ou diables familiers à Genève*, dans MDG XXIII. — Le même : *Procès criminel de la dernière sorcière brûlée à Genève, le 6 avril 1652.* — L. Gautier : *La médecine à Genève*, dans MDG XXX. [H. SCHNEIDER.]

SORDET. Familles vaudoises et genevoises, mentionnées à Juriens 1450, Method, Yverdon au XVI^e s. etc. Celle de Cully posséda la seigneurie de Ropraz à la fin du XVI^e s. et s'éteignit peu après. *Armoiries* : d'azur à une couleuvre d'argent couronnée d'or. — [M. R.] — 1. AIMÉ, délégué par les communiens de Cully pour entendre Viret, le fait venir à Cully pour y prêcher la Réforme en 1536. — 1^{bis} FRANÇOIS, de Cully, épousa au milieu du XVI^e s. Louise de Glane, codame de Ropraz. — 2. ABRAHAM, seigneur de Ropraz, lieutenant et banneret de Cully. La famille s'éteignit avec Esther, qui épousa, en 1625, Jacques-Étienne Clavel. — 3. ÉTIENNE, * 13 déc. 1705 à Juriens, † 1776, habitant de Genève 1736. — 4. ÉTIENNE-MARC, petit-fils du n° 3, 28 mars 1770-30 déc. 1834, reçu gratuitement bourgeois à cause du courage qu'il avait montré, le 15 févr. 1791, lorsque les paysans du mandement de Peney, soulevés par les révolutionnaires, avaient voulu forcer la porte de Cornavin. — 5. HENRI, fils du n° 4, 4 févr. 1797-4 mai 1864, directeur de l'école d'horlogerie, ainsi que son fils — 6. ÉDOUARD-MARC, * 1826. — 7. LOUIS, 31 juil. 1795-21 févr. 1878, régent au collège, archiviste d'État, auteur, entre autres, d'une *Hist. des résidents de France à Genève* et de deux ouvrages restés inédits : *Annales de Genève* et *Dictionnaire des familles genevoises.* — Voir *Mémorial de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève* I, 423. — 8. HENRI, frère du n° 7, 8 juin 1801-28 sept. 1880, directeur de la Caisse des familles 1844. — 9. GEORGES-ALEXANDRE, fils du n° 8, 24 févr. 1829-30 mai 1873, professeur à Saint-Petersbourg. — 10. LOUIS-ARTHUR, frère du n° 9, * 11 sept. 1831, directeur de la Caisse des familles. — 11. HENRI-EUGÈNE, frère des n° 9 et 10, * 7 juil. 1836, artiste-peintre. [SORDET.]

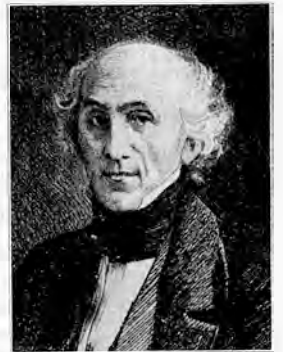
SORENGO (C. Tessin, D. Lugano. V. DGS). Com. et paroisse. En 1189, *Sourenco* ; 1270, *Sourenco* ; 1298, *Superhenco* et *Superengo* ; 1490, *Soprenco*. L'inscription Nord-étrusque dite de Sorenco par Lavizzari a été trouvée, en réalité, à Sonvico en 1850 La commune, avec un podestat, est mentionnée déjà en 1298, et dans la première moitié du XV^e s., elle devait fournir sept soldats au duc de Milan. Cependant le hameau de Cortivallo avait une certaine autonomie et on le mentionne comme commune encore en 1747. En 1489 le chapitre de San Lorenzo de Lugano acquérait à Sorenco des droits de dîmes et dès 1265 on signale des possessions de Sant'Abbondio de Côme ; la cathédrale de Côme y avait des biens mentionnés en 1298. Cette même année existait à Sorenco un château ; il s'élevait probablement aux environs de l'église actuelle. A Sorenco se réunissait parfois le congrès général du Val Lugano. Au spirituel, Sorenco releva de la paroisse de Lugano, dont un chanoine exerçait la cure d'âmes ; on y mentionne cependant un chapelain en 1469. La paroisse remonte à 1773-1776. L'église Santa Maria est déjà mentionnée en 1298 ; elle fut reconstruite de 1566 à

1576 et consacrée en 1576. On y voit encore des restes de fresques de l'ancien édifice. Une confrérie Saint-Joseph fut instituée en 1683, à laquelle de grands personnages (en 1704 le duc de Savoie Victor-Amédée), adhérèrent. Un couvent de capucins fut fondé en 1566 près de l'ancienne église Santa Maria ; entre 1645 et 1653 il fut transféré à Lugano. *Population* : 1591, 20 ménages ; 1801, 156 hab. ; 1920, 385. Registres paroissiaux dès 1773. — BStor. 1890, 1891, 1904. — AS I. — *Period. soc. stor. com.* IV. — *Monitore di Lugano* 1921. — *Riv. archeol. com.* 1902, 1917, 1918. — E. Maspoli : *La Pieve d'Agno.* — S. Monti : *Atti.* — E.-F. v. Müllinen : *Helvetia Sacra.* — A. Bürgler : *Die Franziskus-Orden in der Schweiz.* — L. Brentani : *Miscell. stor.* — Le même : *Codice diplom. ticinese.* — LL. [C. TREZZINI.]

SORENS (C. Fribourg, D. Gruyère. V. DGS). Com. et Vge paroissial, mentionné dès le XII^e s. On y a découvert, en 1829, une monnaie romaine et des fondements de murs très anciens. Les sires de Sorens, d'Everdes et de Corbières donnèrent à l'abbaye d'Humilimont une partie de leurs droits sur Sorens. En 1479, les sires de Vuippens, ainsi que les habitants de Sorens, de Vuippens et de Gumefens, conclurent un traité de bourgeoiserie avec le gouvernement de Fribourg. En 1861, Sorens, qui avait jusque là relevé de la paroisse de Vuippens, fut érigé en paroisse autonome. Une chapelle existait dans le village dès 1179. En 1687, Jean Moutet bâtit, au-dessus du village, une nouvelle chapelle en l'honneur de saint Bernard. *Population* : en 1830, 432 hab. ; en 1920, 767. — H. Jaccard : *Essai de toponymie*, dans MDR VII. — J. Stadelmann : *Études de toponymie*, dans ASHF VII. — F. Kuenlin : *Dict.* II. — A. Dellion : *Dict.* XI. — J. Jordan : *L'abbaye prémontrée d'Humilimont*, dans ASHF XII. [J. N.]

SORENTAL (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch. V. DGS). Groupe de maisons. Lors de fouilles de l'arrière-automne 1823, on y trouva des tombeaux allemands. — Arch. d'État Saint-Gall. [J. M.]

SORET. Famille genevoise, originaire de Blois, reçue à la bourgeoisie en 1668, éteinte quant aux mâles. *Armoiries* : d'argent au chamois de sable (variantes). — Galiffe : *Not. gén.* IV, 2^e éd. — AGS II. — Galiffe et Gautier : *Armorial genevois.* — 1. NICOLAS, 1759-1830, peintre sur émail établi en Russie. — J.-J. Rigaud : *Reenseignements sur les beaux-arts à Genève.* — *Nos Anciens* 1907. — SKL. — 2. FRÉDÉRIC, fils du n° 1, 1795-1865, conseiller aulique du grand-duc de Saxe-Weimar et ami de Goethe ; député à la Diète ; naturaliste et numismate. A publié un grand nombre de travaux de minéralogie et de numismatique. — A. de Montet : *Dict. — Goethes Briefe an Soret*, Stuttgart, 1877. — Houben : *Fréd. Soret. Zehn Jahre bei Goethe.* — G. Revilliod : *Fréd. Soret* dans MDG XVI. — 3. LOUIS, petit-fils du n° 1, 1827-1890, professeur de physique, recteur ; du Conseil administratif de la ville de Genève. — JG 14 mai 1890. — GL 14 et 16 mai 1890. — A. Rilliet : *Notice biographique.* — 4. CHARLES, fils du n° 3, 1854-1904, professeur de physique, recteur. — JG 5 et 8 avril 1904. — GL 6 avril 1904. — *Feuille centrale de Zofingue*, juillet 1904. — PS 1904. [H. L.]



Frédéric Soret.
D'après une eau-forte (Coll. Maillart).

SORG. Familles de Berne et Schaffhouse. A. Canton de Berne. Famille éteinte de Berne, de laquelle — HANS était en 1445 membre du Grand Conseil et de 1447 à 1453 bailli de Laupen. — HANS, bailli de Saint-Jean 1527-1528. *Armoiries* : de sable à une étoile à six rais d'argent. — LL. — Sinner : *Regimentsbuch*, mns. à la Bibl. de Berne. [B. SCHMID.]

B. Canton de Schaffhouse. Vieille famille de Schaffhouse. *Armoiries* : de gueules au lion naissant d'or tenant un heaume ou une cruche au naturel entre les pattes. — 1. KONRAD, bailli de Neunkirch 1548, député dans les bailliages tessinois 1553, bailli du Reiat 1554 ; du Petit Conseil 1559. † 23 déc. 1575. — 2. DANIEL, 5 janv. 1820 - 12 déc. 1859, artiste peintre, facteur postal. — Reg. général de Schaffhouse. — LL. — H.-O. Huber : *Chronik*.

SORNEGAU ou **SALSGAU** (franç. SALIGNON). Ancien nom de la vallée de Delémont. Vers 666, *Sornegaudienses incolae* ; 896, *Sorengewe* ; 1270, *Serngowe*. En 1160, cette vallée fut donnée par Frédéric, comte de Ferrette, à l'église de Moutier-Grandval. — Voir Trouillat. [G. A.]

SORNETAN (all. SORNETAL) (C. Berne, D. Moutier. V. DGS). Com. et Vge. En 1179, *Sornetain* ; 1261, *Sornethal* ; latin, *Sornedunum*. On y a trouvé des objets d'origine romaine et burgonde. Au XII^e s., la collégiale de Moutier-Grandval y possédait une courtière avec sa chapelle et des dîmes. La paroisse était, sans doute, primitivement à Saipran, village aujourd'hui disparu. L'église de ce village était dédiée à saint Germain, abbé de Moutier-Grandval. Après la disparition de Saipran, Sornetan fut rattaché d'abord à la paroisse de Grandval jusqu'en 1571, année où elle fut réunie à celle de Bévillard jusqu'en 1748. En 1708, l'église de Saipran fut démolie et on en construisit une nouvelle à Sornetan même. La collation appartient jusqu'en 1802 au prévôt de Moutier-Grandval. La paroisse comprend Châtelat, Monible et Souboz. Une famille noble dont les noms de quelques-uns de ses membres figurent dans les actes, exista au XII^e s. et jusqu'au XIV^e s. Au moyen âge, Sornetan formait une grande mairie comprenant tout le Petit Val. *Population* : 1764, 686 hab. ; 1920, 471. Registres de baptêmes dès 1713, de mariages ; dès 1759, de décès ; dès 1738. — Voir Trouillat. — A. Daucourt : *Dictionnaire VII*. [G. A.]

SORNICO (C. Tessin, D. Valle Maggia. V. DGS). Ancienne Com. et paroisse. En 1591 *Sornigo*. Anciennement, le village faisait partie de la commune ou *vicinanza* de la Lavizzara, dont il était le chef-lieu. En 1374 les villages de Sornico, Prato, Broglio, Peccia et Fusio partagèrent le territoire commun ; on peut donc faire remonter à cette date l'origine de la *vicinanza* de Sornico, qui subsiste encore. Un reste de l'ancienne communauté, la *comunella*, propriété commune de Sornico, Prato, Peccia et Fusio, prit fin le 29 janv. 1929 à la suite de la cession faite par Prato et Sornico aux *vicinanze* de Peccia et Fusio. Dès 1803 Sornico forma une commune politique ; il fut réuni, le 9 mai 1864, malgré son opposition, à Prato pour former la commune actuelle de Prato-Sornico. Sous la domination suisse, Sornico nommait un co-juge et trois membres du Conseil général de la Lavizzara. A Sornico était la maison de justice et l'échafaud ; le bailli du Val Maggia y résidait alternativement avec son lieutenant et le Conseil de la Lavizzara y tenait ses séances. Épidémie avec de nombreuses victimes en 1782. Au spirituel, Sornico releva, à l'origine, de San Vittore de Muralto-Locarno. On ignore la date de sa constitution en vice-paroisse. Cette dernière a été la paroisse-mère de la Lavizzara, ayant comme églises-filiales Broglio, Fusio, Peccia et Prato. Broglio en fut séparé avant 1647, Fusio avant 1591, Peccia probablement au début du XVII^e s. Les gens de Fusio devaient à l'église de Sornico, jusqu'en 1532, une offrande de pain, vin et céréales pour être distribuée au peuple. Une offrande de pain dans le même but charitable est mentionnée déjà en 1378. L'église paroissiale San Martino, déjà citée en 1372 avec un bénéficiaire et reconstruite vers 1590, reçut le titre honorifique de prévôtale en 1747. En 1902 on y découvrit huit fresques de la fin du XVI^e s. Le 7 mars 1922, elle fut formellement érigée en église paroissiale pour Prato et Sornico. C'est dans cette église que le bailli du Valmaggia devait prêter serment pour la juridiction de la Lavizzara. La confrérie de l'Addolorata remonte à 1705, celle de San Michele à 1733. *Population* : 1591, 30 ménages ; 1801, 225 hab. (avec Sornico) ; 1920, 36. — AS I. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — BStor. 1885, 1894, 1902. —

Monitore di Lugano 1921-1923, 1925. — S. Monti : *Atti*. — O. Weiss : *Die tessin. Landvogteien*. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. — G. Simona : *Note di arte antica*. [C. TREZZINI.]

SORVILIER (all. SURBELEN) (C. Berne, D. Moutier. V. DGS). Com. et Vge. En 1148, *Sorruvilier* ; 1329, *Syrenvilier* ; 1461, *Sorvelier*. Au XII^e s., le chapitre de Moutier-Grandval possédait les dîmes de ce lieu et la possession lui en fut reconnue par les papes Eugène III et Alexandre III. L'abbaye de Bellelay et l'évêque de Bâle y avaient des fiefs et des cens. Sorvilier ressortissait à la mairie d'Orval ou Malleray. Aujourd'hui, ce village dépend de la paroisse de Court. Au XVIII^e s., l'horlogerie y fut introduite et apporta une certaine aisance aux habitants jusque-là paysans. En 1867, un incendie détruisit plusieurs maisons. *Population* : 1818, 226 hab. ; 1920, 444. — Trouillat. — A. Daucourt : *Dictionnaire I*. [G. A.]

SOTTAS, SOTTAZ. I. Famille fribourgeoise, originaire de Crésuz où elle est mentionnée du XV^e s. à la fin du XVIII^e s. *Armoiries* : d'azur à une ombrelle ouverte, recouverte de bandes de gueules et d'or, bordée d'une frange du dernier, à la canne du même, posée sur trois coupeaux de sinople, accostée de deux étoiles d'or. Sous l'ombrelle est une chasse au toit d'azur orné de deux bandes de gueules. Plusieurs branches se fixèrent dans divers hameaux de la commune de Charmey aux XVI^e et XVII^e s., et à Gumefens avant 1635, puis de là à Belfaux et à Sorens. Des Sottas de Crésuz et de Charmey furent reçus bourgeois de Fribourg en 1627 et 1659. — 1. HUBERT, de Gumefens, * 1832, † 26 juin 1882 à Fribourg, professeur à l'école cantonale de Fribourg 1856-1857, à celle de Soleure 1857-1862, professeur de mathématiques et de dessin technique au collège Saint-Michel à Fribourg 1862-1882. Membre fondateur, en 1876, et collaborateur au *Bull. littéraire et scientifique suisse* ; collaborateur aux *Étrennes frib.* A publié *Les montagnes du canton de Fribourg* dans l'*Annuaire du C. A. S.* 1877. — Alfr. Raemy : *Livre d'or du C. de Fribourg*. — *Rev. scient. suisse VI*, 145. — ASHF IV, 196. — Archives d'État Fribourg. — II. Famille de Montagny-les-Monts où elle apparaît dans la première moitié du XVII^e s. Des rameaux devinrent bourgeois de Fribourg en 1669 et communiers de Lussy en 1797. —

1. JOSEPH-AUGUSTE, de Lussy, * avril 1834 à Lussy, † 30 nov. 1897 à Padoue, prêtre 1857, coadjuteur de la collégiale de Saint-Nicolas de Fribourg 1860-1864, curé de l'hôpital de Fribourg 1864-1871. Desservit plusieurs paroisses dans le diocèse de la Rochelle (France). — 2. VICTOR, frère du n° 1, * 11 juin 1853 à Guin, † 26 janv. 1920 à Padoue ; D^r theol. et en droit canon, prêtre à Feldkirch 1878, se voua au ministère dans le Tyrol, puis, en 1885, entra dans l'ordre des Cordeliers sous le nom de Père Victor-Marie. Maître des novices à Spalato 1890, gardien du couvent de Lissa (Dalmatie) 1891-1895, ministre provincial de Dalmatie-Padoue 1895-1899, recteur de la basilique de Saint-Antoine à Padoue 1895-1910, gardien du couvent de Padoue 1899-1910. Nommé par le pape Pie X définitive au chapitre général de l'ordre, à Rome, en 1910, il fut élu général des cordeliers le 26 août 1910, premier Suisse qui revêtit cette dignité. Il chargea les armoiries de sa famille d'un chef aux armes de son ordre, qui sont :



Victor Sottaz.
D'après un tableau au couvent d'Assise.

d'azur à un bras nu sortant d'une nue avec la marque du clou à la paume de la main, un autre bras vêtu de sable, croisant le premier, avec le même stigmaté, une croix rayonnante d'argent entre les deux. — A. Delliou : *Dict.* VI, 365, 434 ; IX, 297. — *Journal de Fribourg* 1897, n° 147. — Alfr. Raemy : *Lièvre d'or*. — *Semaine cathol.* 1895, 330 ; 1897, 598 ; 1910, 425 ; 1920. — *Liberté* 1910, n° 194 ; 1920, n° 27. — *Revue des familles* 1911, 501 ; 1920, 54. — *Le Fribourgeois* 1911, n° 104. — *Étr. frib.* 1912, 1921. — *AHS* 1912. — Archives d'État Fribourg. — III. Aux Sottaz, bourgeois de Fribourg appartient — ALBERT, * 2 août 1827 à Mulhouse, adjudant dans les troupes pontificales, comptable de l'État de Neuchâtel 1867-1903. † 6 oct. 1903 à Neuchâtel. — *Étr. frib.* 1904. [G. Cx.]

SOTTENS (C. Vaud, D. Moudon. V. DGS). Vge et Com. En 1154, *Sotens*. Localité ayant eu des seigneurs particuliers du XII^e au XIV^e s. et qui fut inféodée au XIV^e s. par les comtes de Savoie aux Glane et aux Lucens, de Moudon. Les Loys, héritiers des Glane, cédèrent en 1719 leurs droits à Berne. En 1312, chapelle, filiale de l'église de Chapelle ; transformée en 1843 en habitation. — *DHV*. [M. R.]

SOTTOCENERI. Voir SOPRACENERI.

SOUBE. I. *Peuple* des Suèves, identique aux Alamannes. Les deux appellations s'emploient dans le même sens jusqu'à la fin du moyen âge. Ce ne fut qu'à partir de la séparation politique de la Suisse d'avec l'empire que le terme d'Alamannes fut spécialement appliqué aux habitants de la rive gauche du Rhin, tandis qu'il devint peu à peu usuel d'appeler Souabes les populations de la rive droite du Rhin. Lors de la guerre de Souabe, les rapports entre les Suisses et les Souabes devinrent hostiles en dépit de la communauté des origines ; il faut en chercher la raison dans la concurrence des lansquenets suisses et allemands dans les services mercenaires, dans les tendances politiques de la Ligue souabe et dans les tentatives réformistes de l'empereur Maximilien, qui cherchait à attirer la Suisse dans le giron de la Souabe. Au point de vue linguistique, les dialectes souabes qui ne connaissent pas les diphtongues *i / ei*, *ü / au*, *ü / eu*, ainsi que ceux parlés sur la rive droite du Bodan, dans la Forêt-Noire et dans le Brisgau, sont désignés comme alémaniques ; les dialectes qui connaissent ces diphtongues sont considérés comme Souabes. Actuellement on désigne sous le nom de Souabes seules les populations du Wurtemberg et des régions bavaroises comprises entre l'Iller et le Lech, mais non pas celles du pays de Bade. — Voir Baumann : *Schwaben und Alamannen, ihre Herkunft und Identität*, dans *Forschungen z. schwäbischen Gesch.* 1899. — Art. *Alamannen*, dans Hoop : *Reallexikon der germ. Altertumskunde* I.

II. *Duché de Souabe ou Alémanie*. Groupement politique du peuple des deux rives du Rhin supérieur au moyen âge ; jusqu'au X^e s. le terme Alémanie prévaut, aux XI-XIII^e s. le terme Souabe. Le duché faisait partie de l'empire franc, puis germanique ; en territoire suisse, il englobait la Suisse allemande et la Rhétie avec Chiavenna ; en territoire allemand, l'Alsace, Bade, le Wurtemberg et la Bavière jusqu'au Lech. Dans la première période de son existence (du VI^e au VIII^e s.), la Souabe était un duché sous la suzeraineté franque ; il était assez indépendant, était sorti du peuple, possédait sa propre législation, qui fut rédigée en latin au VI^e et au VII^e s. Ducs importants : LEUTHARIS et BUTILIN 533, GOTTFRIED 709, LEUTFRIED 730. En 745, le duché de Souabe fut noyé dans le sang à Kannstadt par le maire du palais Carloman. Il était devenu un danger pour l'empire franc. Peu de temps avant sa suppression, les ducs alémaniques avaient contribué avec les maires du palais francs à la fondation des couvents de Saint-Gall et Reichenau. Dans la 2^e période (X^e s.), la Souabe forma un nouveau duché qui fut opposé au royaume franc oriental de Konrad I^{er} et constitua une barrière contre les invasions magyares. Ducs BURKHARD l'Ancien (de Rhétie), † 911 ; ERCHANGER et BERCHTOLD, adversaires de Salomon de Constance et de Konrad I^{er}, exécutés en 917 à Hohenaltheim (voir *DHBS* II, p. 63) ; BURKHARD le Jeune 917-926, fils de l'Ancien, résida à Hohentwilt, se soumit à la suzeraineté de l'empire et

fut reconnu par Henri I^{er}. Dans la 3^e période (X^e-XIII^e s.), la Souabe fut duché d'empire, donné fréquemment par le roi en fief viager à des membres de la famille royale. Ducs qui jouèrent un rôle dans les relations avec la Suisse : BURKHARD II (954-973), résida à Hohentwilt, ainsi que son épouse HADWIG, nièce de l'empereur Othon I^{er} (voir *DHBS* II, p. 361) ; ERNST II (1015-1030), connu dans l'histoire, la légende et la poésie comme « duc Ernest de Souabe » (voir *DHBS* III, p. 12) ; HEINRICH I^{er}, qui fut l'empereur Henri III (1038-1045) ; RUDOLF von Rheinfelden (1057-1080), l'adversaire d'Henri IV (voir art. RHEINFELDEN). Sous Frédéric I^{er} de Hohenstaufen (1079-1105), il y eut les anti-ducs BERTOLD von Rheinfelden, fils de Rudolf (1079-1090) et BERTOLD II de Zähringen (1090-1098). Ce dernier fut investi du bailliage impérial de Zurich et consolé avec le titre de duc lors de la réconciliation avec le Hohenstaufen (1098 ?), tandis que le duché de Souabe, y compris ses territoires suisses, mais à l'exception de Zurich, demeura aux mains de Hohenstaufen. Le comté de Chiavenna continua à être désigné comme frontière méridionale de la Souabe. Depuis lors, le duché resta aux Hohenstaufen et fut de temps à autre administré par les rois en personne, jusqu'au moment où il prit fin avec Konradin († 1268). Cette disparition du duché rendit plus lâche le lien entre la Suisse allemande et l'empire et favorisa d'un côté la formation de dynasties et de l'autre celle de communautés démocratiques. — Voir G. v. Wyss : *Das Herzogtum Schwaben od. Alemannien mit Beziehung auf die Schweiz*, dans *ASGA* 1855. — Chr.-Fr. Stälin : *Württemberg. Gesch.* I, II, 1841. — P.-F. Stälin : *Gesch. Württembergs* I, 1882. — Joh. Meyer et Th. Greyz : *Herzog v. Schwaben*, dans *TB* 56. — Dierauer I. [Gz.]

SOUBE (GUERRE DE). L'empereur Maximilien voulait obliger la Suisse, comme membre de l'empire, à adhérer à la nouvelle convention pour la sûreté publique, à se soumettre à la juridiction du tribunal de l'empire, à accepter l'impôt d'empire et à entrer dans la Ligue souabe. Les Confédérés s'opposèrent résolument à ces prétentions. L'animosité fut avivée par des vexations provenant du pays souabe, des pourparlers sans résultat et des procès. La noblesse allemande aspirait à soumettre la Suisse. En janv. 1499, des troupes de la Ligue souabe occupèrent la vallée de Münster près de Glurns ; les Grisons trouvèrent du secours auprès des Confédérés. Bientôt, toute la ligne du Rhin, de Bâle à Maiefeld, fut occupée par des troupes en armes. Les Souabes occupèrent Maiefeld par trahison et placèrent des postes au Luziensteig ; les Confédérés passèrent le Rhin près de Triesen, repoussèrent l'ennemi (9 févr.), brûlèrent Vaduz, furent vainqueurs à Hard et à Fussach (20 févr.), remportèrent un succès au Bruderholz, près de Bâle (22 mars) et prirent au Schwaderloh, près de Kreuzlingen, leur revanche de la surprise de la Thurgovie par les Souabes (11 avril). Des partis confédérés tombèrent sur le Klettgau (17 avril), prirent Hallau, Thiengen, Stühlingen, Blumenfeld ; d'autres, commandés par Heinrich Wolleb, d'Uri, battirent brillamment l'ennemi à Frastenz (Vorarlberg) ; Hans Schuler, de Glaris, se distingua dans cette affaire (20 avril). La victoire des Grisons sur les Impériaux à Calven ne fut pas moins glorieuse ; Bénédicte Fontana, blessé à mort, conduisit ses troupes jusqu'au succès final (22 mai). L'empereur fit, de Bâle, une dernière tentative, mais son armée fut anéantie à la bataille de Dornach sur la Birse (22 août). Le 22 septembre, la paix fut conclue à Bâle. L'empereur Maximilien ordonna la cessation de tous les procès pendants devant la Cour impériale contre les Suisses, céda aux Confédérés la juridiction sur la Thurgovie ; les Dix-Juridictions (Davos, Prätigau, Schanfigg) demeurèrent dans l'alliance confédérale, mais durent continuer à prêter hommage à l'empereur. La paix de Bâle a puissamment contribué à asseoir l'indépendance de la Suisse. Une conséquence de la guerre de Souabe fut l'entrée de Bâle (9 juin 1501) et de Schaffhouse (10 août 1501) dans l'alliance perpétuelle des Confédérés. — Dierauer. [G. STRICKLER.]

SOUBEY (C. Berne, D. Franches-Montagnes. V. DGS). Com. et Vge. En 1340, *Subeis* ; 1369, *Subiez*. En 1340, le chapitre de Saint-Ursanne donne à bail

emphytéotique des moulins qu'il possédait en ce lieu. A cette époque, Soubey était une courtine de Saint-Ursanne, franche de tout droit et juridiction temporelle de la part du prince-évêque de Bâle. Le rôle des franchises, renouvelé en 1340, reconnaît le droit de taille et tout ce qui est du domaine direct du seigneur au chapitre de Saint-Ursanne, en particulier le droit de pêche à Soubey. La paroisse était primitivement à Cherchenay, localité détruite, qui existait en 1139. Elle fut ensuite transférée à Soubey. L'église, dédiée à saint Valbert, fut construite en 1632. Jusqu'à la Révolution, c'est le chapitre de Saint-Ursanne qui en nommait le curé. Population : 1764, 293 hab. ; 1920, 326. Registres des baptêmes dès 1632, de mariages dès 1656, de décès dès 1658. — Trouillat. — F. Chèvre : *Hist. de Saint-Ursanne*. — A. Daucourt : *Dictionnaire VII*. [G. A.]

SOUBEYRAN ou **SOUBEIRAN**, PIERRE, d'une famille originaire de Sauve en Languedoc, * 6 nov. 1709, † 12 avril 1775. Natif, admis gratis à la bourgeoisie de Genève 1770. Dessinateur et graveur. Établi à Paris, devint graveur de l'Académie royale des sciences. Fut rappelé à Genève par le gouvernement pour diriger une classe publique de dessin qui s'ouvrit en 1751. Fut consulté par le gouvernement zuricois pour l'établissement d'une école de dessin. S'occupa aussi de chimie (estampes aux crayons de couleurs) et d'architecture. — SKL. — Voir aussi SOUVAIRAN. [H. G.]

SOUBOZ (C. Berne, D. Moutier, V. DGS). Com. et Vge. En 1398, *Subolz* ; 1466, *Soubolz* ; 1476, *Soubois*. Ce petit village était un fief de la collégiale de Moutier-Grandval et l'abbaye de Bellelay y avait des cens. De même, l'église de Sornetan y possédait des terres. Il dépend actuellement de la paroisse de Sornetan. Population : 1818, 486 hab. ; 1920, 236. — Trouillat. — A. Daucourt : *Dictionnaire VII*. [G. A.]

SOUCENS, de. Famille bourgeoise de Fribourg, mentionnée du XIII^e au XV^e s. — 1. ULRIC, cité dès 1217, bienfaiteur de l'abbaye de Hauterive. — 2. ALBERT, curé de Treyvaux, bienfaiteur de la Valsainte 1303. — J. Gummy : *Regeste de Hauterive*. — A. Courtray : *Hist. de la Valsainte*. — A. Dellion : *Dict. II*, 14. — A. Büchi : *Hans Greierz und seine Annalen*, dans *FG X*. — *Rec. diplom. Frib. I*, II, VIII. — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF XII*. [J. N.]

SOUGET (SONGEY, SOGEY, SONGETO), JEAN de, syndic de Genève en 1461 et 1462. D'après un réquisitoire des syndics de 1470, il aurait tenu, en Conseil général et en présence des envoyés du duc de Savoie et du roi de France, des propos calomnieux contre ces deux princes ; il serait ainsi la cause de la perte des foires de Genève. Mais on ne trouve pas trace de ce fait dans les Registres du Conseil. La « carriera du Sougey » tire son nom de lui, et aurait donné la forme actuelle *Senjet*, mais rien ne prouve cette origine. — J.-A. Gautier : *Hist. de Genève*. — *RC II*. — F. Borel : *Les foires de Genève*. — J.-B.-G. Galiffe : *Genève hist. et archéologique*. — J. Doumergue : *La Genève des Genevois*. — *MDG VIII* 375. — Archives d'État Genève. [H. G.]

SOUHAVIE, JEAN-LOUIS-GIRAUD, 1752-1813, vicaire général du diocèse de Châlons au moment de la Révolution française ; prêta serment à la constitution civile du clergé. Nommé en 1793 Résident de France à Genève et dans le Valais, fut l'un des inspirateurs de la Terreur qui régna en 1794 à Genève et l'un des plus chauds agents de son annexion à la France, survenue, sous la pression des troupes du Directoire, en 1798. Après la chute de Robespierre, fut incarcéré par Adet, son successeur à la résidence de Genève. Soulavie écrivit un certain nombre d'ouvrages ; il imagina des mémoires d'hommes illustres qu'il forgea de toutes pièces. — *Corresp. de Grenus et Desonnaz*. — Fr. D'Ivernois : *Des révolutions de France et de Genève*. — Galiffe : *D'un siècle à l'autre I*. — Mazon : *Hist. de Soulavie*. — A. Aulard : *Études et leçons sur la Révolution française*, 3^e série. — Ed. Chapuisat : *La Municipalité de Genève pendant la domination française*. — Le même : *De la terreur à l'annexion*. — Dierauer IV. [Ed. Ch.]

SOLCE (all. SULZ) (C. Berne, D. Delémont, V. DGS). Com. et Vge. En 1148, *Sulza* ; 1359, *Suce* ; 1407, *Sutz*. Le chapitre de Moutier-Grandval possédait les trois

quarts de la dime de Soulice et le reste était à l'évêque de Bâle qui le donna, en 1389, en fief à Henri Voget, d'Undervelier. Au XV^e s., l'évêque Imier de Ramstein inféoda Soulice aux Münch de Münchenstein, mais Jean de Venningen le racheta pour 100 florins d'or en 1468. Au commencement du XVII^e s., Soulice fut vendu aux Staal, de Soleure, qui en devinrent les seigneurs, avec tous les droits sur le village, les gens, les tailles, les justices, les terres, la chasse, la pêche, sauf le militaire. Ils tenaient le plaids tous les dix ans. Un différend s'éleva entre les Staal et la commune au sujet de forêts : il fut réglé par un accord du 15 mai 1747. Les territoires de Soulice et d'Undervelier furent réunis jusqu'en 1746. Il furent séparés par un acte des 3, 4 et 5 août 1746. De même, au point de vue religieux, Soulice dépendit de la paroisse d'Undervelier et de nombreuses difficultés éclatèrent à plusieurs reprises ; la séparation eut lieu en 1802. Soulice avait une petite chapelle, dédiée à saint Laurent, qui fut rebâtie et agrandie en 1709. Une famille noble de Soulice s'éteignit déjà au XIV^e s. Population : 1764, 306 hab. ; 1920, 350. — Trouillat. — L. Vautre : *Notices V*. — A. Daucourt : *Dictionnaire VII*.

SOULIER. Famille française, bourgeoise de Nyon 1798. — CÉSAR, 1763-1830, membre du Petit Conseil, puis du Conseil d'État de Vaud 1811-1830. [M. R.]

SOURCES DU DROIT SUISSE. Voir SAMMLUNG.

SOURD (SURDI). Nom de plusieurs familles genevoises ; une, entre autres, originaire du Piémont, fut reçue à la bourgeoisie en 1480 avec — JEAN, ferronnier ; du Conseil des Soixante 1536. Sa femme fut une des premières bourgeoises de Genève qui adoptèrent la Réforme. — L. Sordet : *Dict.* — Covelli : *LB*. — A. Froment : *Actes et Gestes merveilleux* (Éd. Revilliod) 18. — Archives d'État Genève. [H. G.]

SOUSSENS, JEAN-MAMERT, * 1837 à Puycasquier (France) naturalisé Suisse et reçu dans la bourgeoisie de Remaufens (Fribourg) en 1873. Premier rédacteur de *L'Ami du peuple* 1863. Le chanoine Schorderet l'appela, en 1871, à la rédaction de *La Liberté* qu'il fonda. Toute la vie de Soussens fut consacrée à l'œuvre de la presse catholique ; fut un des fondateurs et le directeur de l'Agence télégraphique catholique, établie à Paris en 1876. Inspecteur des écoles secondaires de Fribourg, député au Grand Conseil 1901. Collaborateur à la *Revue de la Suisse catholique*, à la *Revue de Fribourg*, aux *Monat-Rosen*. † 18 oct. 1903 à Fribourg. — *Liberté* 1903, n° 242. — *Revue de Fribourg* 1903, 575. — *Etr. frib.* 1904. — *Semaine cathol.* 1903, 509. — P. Philippa : *Le chanoine Schorderet*. [J. N.]

SOUTEIR (SALTERIUS). Famille noble mentionnée à Corbières (Fribourg) au XIV^e et au XV^e s. Elle possédait à Corbières et à Villarvolard un fief, qui, à la fin du XV^e s., passa par une alliance dans la famille Castella de Gruyères ; il devint successivement la propriété des Alex et des Wild. En 1705, le fief Souteir fut acquis par le gouvernement de Fribourg. *Armoiries* : d'argent à deux bâtons de sable en sautoir, garnis d'or aux deux bouts. — 1. JEAN, donzel, châtelain de Corbières pour le comte de Savoie 1384-1391. — 2. RICHARD, donzel, fils du n° 1, châtelain de Gruyères 1409-1411. — N. Peissard : *Hist. de la seigneurie de Corbières*, dans *ASHF IX*. — F. Ducrest : *Un vieux compte de la châtellenie de Gruyères*, dans *AF*, 1916. — A. Dellion : *Dict. III*, 302. [J. N.]

SOUTEY (SAUTIER). Famille noble de Lausanne qui exerçait la charge héréditaire de sautier. — JEAN, 1257-1295, châtelain de Grandson, l'un des principaux lieutenants d'Othon de Grandson, l'un des chefs de la croisade. Ses descendants perdirent leur office en 1336. — M. Reymond : *Dignitaires*. [M. R.]

SOUTTER (voir aussi SUTTER). Nom de famille des cantons de Genève et de Vaud.

A. Canton de Genève. Nom de plusieurs familles genevoises ; à l'une d'entre elles, originaire de Strasbourg et reçue à l'habitation à Genève en 1757, appartient — JEAN-JACQUES, 1765-1840, peintre en émail. — SKL. — *Le Livre de la famille Sautter*, 17. — Archives d'État Genève. [H. G.]

B. Canton de Vaud. Familles vaudoises, d'origine

argovienne, bourgeoise de Morges 1794, Aigle 1830. — 1. RODOLPHE, avocat à Morges, conseiller national 1848-1850. — 2. LOUIS, * 4 juin 1871 à Morges, ingénieur, architecte, musicien, a dirigé l'école d'art de Colorado City, aux États-Unis. — SKL. [M. R.]

SOUVAIRAN (jusqu'à la fin du XVII^e s. SOUBEYRAN). Famille originaire de Marsillargues près de Nîmes, fixée à Genève au XVII^e s., puis à Satigny ; bourgeoise de Genève 1794. *Armoiries* : d'argent à la bande de gueules. — 1. PIERRE-LOUIS, 1793-1873, créa les grandes tanneries de Creuze en Haute-Savoie, dirigées jusqu'à nos jours par ses descendants. — 2. JEAN-LOUIS, 1825-1903, fils du n° 1, philanthrope, s'intéressa à de nombreuses œuvres sociales et contribua à la fondation de l'église réformée d'Annemasse ; maire de Vétraz-Monthoux. — 3. CHARLES-GÉDÉON, * 1857, fils du n° 2, lieutenant-colonel d'artillerie ; auteur de nombreux articles dans des revues militaires, et de : *Les origines de l'artillerie suisse de l'Acte de Médiation à 1914*, 1916 ; *Les origines du corps d'instruction de l'artillerie suisse*. En 1928, il réédita : *Légendes du Val d'Anniviers*. A encore publié : *Les familles Soubeyran, émigrées à Genève au XVII^e s.*, 1904, et *Les Soubeyran, martyrs au XVII^e s.*, 1912.

Quatre familles Souvairan, éteintes, vinrent à Genève aux XVII^e et XVIII^e s., d'Anduze, Nîmes, Saint-Georges en Languedoc, et Sauve. [H. Da.]

SOUVEY, SOVARO, SOVERUS. Famille de Fribourg. Voir SCHOUEY.

SOVERNIER, de (SOVERNIER, SOUPVERNOUZ, SAUVERNIER). Famille probablement originaire de Sauvonnier, bourgeoise de Versoix, qui s'établit ensuite à Cossonay où elle s'éteignit au XVI^e s. Plusieurs de ses membres ont rempli des offices à Genève. *Armoiries* : de gueules au sautoir engrelé d'or, accompagné de trois coquilles du même. Le plus ancien membre de cette famille — 1. LOUIS, est cité en 1164. — 2. FRANÇOIS, bourgeois de Versoix, damoiseau ; châtelain de Genève, 1385, désigné par le prince-évêque et le vidomne de Genève pour arbitrer, avec Girard de Nernier et Rodolphe Gavit, la dispute qui avait éclaté entre le seigneur de Ternier et les Frères prêcheurs au sujet des digues de l'Arve. — 3. RAYMOND, damoiseau, châtelain de Genève pour le vidomne Jean du Vernay, 1402. — 4. GUILLAUME, prit part, en 1426, à la tête de deux lances, à l'expédition du comte de Savoie contre le duc de Milan ; il faut peut-être l'identifier avec Guillaume, donzel, de Vevey 1423. — 5. PIERRE, prieur de Corcelles, 1424, 1455 ; amodiateur des biens du couvent de Romainmotier, puis camérier de ce même couvent, 1455 ; il exerça en 1460 le vicariat pour le prieur Jean-Louis de Savoie. Prieur du prieuré de Cossonay 1460, 1477, 1478. † avant 1486. — 6. JEAN, notaire, fixé à Cossonay, vivait encore en 1515. — Galiffe : *Not. gén.* IV. [H. G.]

SOYHIÈRES (all. SAUGERN) (C. Berne, D. Delémont, V. DGS). Com. et Vge. En 1136, *Sohires* ; 1274, *Sougern* ; 1393, *Soyeres*. On y a trouvé des débris de poterie préhistorique et objets en silex. Le village doit sans doute son origine aux seigneurs de ce nom qui avaient construit le château de Soyhières probablement au XI^e s., sur une crête rocheuse voisine. Oudelard de Sogern était, avec les comtes d'Egisheim, de Frobourg et d'Asuel, avoué de l'abbaye de Moutier-Grandval. Pendant la querelle des Investitures, Moutier-Grandval resta fidèle au pape, tandis que le comte de Soyhières passa dans le camp de Henri IV. Oudelard envahit le couvent dont il avait la garde et, en 1075, il en chassa les religieux. Les biens du monastère furent partagés entre les avoués qui prirent les terres situées entre la Birse et l'Aar, jusqu'à Soyhières ; l'abbaye de Moutier, devenue chapitre, ne conserva que la Prévôté et ses dépendances directes. A titre de réparation, les avoués construisirent le couvent de Beinwil, et Udalrich, frère d'Oudelard, donna un domaine situé à Kemps au couvent de Saint-Alban, à Bâle. Un autre Oudelard, probablement le fils du fondateur de Beinwil, possédait la seigneurie et le château de Soyhières en 1131. Le même fonda le couvent de Frienisberg, filiale de Lucelle et celui de Petit-Lucelle. Plus tard, les comtes de Soyhières devinrent les avoués de Beinwil et ils le restè-

rent jusqu'à l'extinction de la famille. Le château passa, au XIII^e s., à la famille de Ferrette par héritage. Les Ferrette le vendirent à l'évêque de Bâle et, le 15 janvier 1271, Ulrich de Ferrette le reprit en fief, devenant ainsi le vassal de l'église de Bâle. A la mort du dernier des Soyhières, Ulrich II, en 1324, ses biens firent retour à l'évêché. L'évêque Jean Senn de Münsingen le vendit à réméré en 1337 au chevalier Richard Stoeker, châtelain de Delémont. En 1356, le château de Soyhières fut détruit par un tremblement de terre. Richard le fit reconstruire. Jean Ulrich de Delle, Thiébaud VI, de Neuchâtel en Bourgogne, Jean et Thiébaud de Blamont, Henri de Boncourt-Asuel, Peterman Ouldriot, de Tavannes, furent ensuite successivement seigneurs et châtelains de Soyhières. Pendant la guerre de Souabe, en 1499, le château fut ruiné par les Autrichiens. Enfin, la seigneurie de Soyhières fut rachetée, en 1576, par l'évêque Jacques-Christophe Blarer de Wartensee et resta dans le domaine de l'évêché jusqu'à la Révolution. En 1793, le château a été vendu comme bien national. L'archéologue et historien A. Quiquerez y installa, dans le cours du XIX^e s., des collections qui ont été dispersées après sa mort (1882). Aujourd'hui, il appartient à une société de jeunes gens de Delémont qui s'efforce de le restaurer. L'église de Soyhières était ancienne ; elle fut reconstruite en 1715, sur un autre emplacement. Elle est dédiée à saint Etienne, martyr. On y voit le tombeau du curé Blanchard, lieu de pèlerinage. *Population* : 1764, 246 hab. ; 1920, 491. — Trouillat, — Quiquerez : *Hist. des Comtes de Soyhières*, dans AHVB V. — L. Vautreux : *Notices V.* — A. Daucourt : *Dictionnaire VII.* — C. Roth : *Die Grafen v. Saugern*, dans BZ IX et ASJ 1912. [G. A.]

SOZZI. Famille tessinoise d'Olivone. *Armoiries* : un château à deux donjons, terrassé, accosté de deux coqs affrontés et soutenant un arbre (émaux inconnus). — COLOMBANO, bénédictin, * 14 juil. 1728 à Olivone, † à Sondrio (Italie) en 1805. Prêtre 1753, abbé du monastère de Disentis le 20 août 1764 ; il renonça à cette charge en 1785, exerça le ministère pendant dix ans à Rorschach et ensuite en Valteline. — AHS 1920, 1925. — BStor. 1886, 1904. — A. Oldelli : *Dizionario*. — S. Borroni : *Ticino Sacro*. — LL. [C. T.]

SOZZINI (SOCINO, SOCENO, DEL SOZO). Famille bourgeoise de Bellinzzone où elle est mentionnée avant 1450. *Armoiries* : un lion tenant un besant (XVI^e s. émaux inconnus). La famille remonte à PETRUS del Sozo, † avant 1430. Deux de ses descendants : — GIOVANNI-ANTONIO, † av. 1^{er} mai 1571, et BENEDETTO, s'établirent à Bâle où ils ouvrirent une maison d'expédition. Le premier devint bourgeois de Bâle en 1560. La famille Socin, de Bâle, descend d'eux. — AHS 1914. — BStor. 1897, 1903, 1908, 1912. — G. Pometta : *Bricciole di storia bellinz.* [C. T.]

SPAAN. Voir SPAN.

SPACK, à l'origine SPACH. Famille la plus ancienne de la commune de Buchillon (Fribourg) ; elle y est mentionnée dès 1428 et elle y existe encore actuellement. — F.-E. Welti : *Steuerrodel von Murten aus dem Jahre 1428*, dans FG XVIII. — J.-F.-L. Engelhard : *Darstellung des Bezirks Murten*. [R. M.]

SPÆLTI. Famille glaronnaise, originaire probablement de l'Unterwald. *Armoiries* : de gueules à un croissant et une étoile à six rais, accompagnés en pointe de trois coupeaux de sinople. — HEINRICH, de la paroisse de Sarnen, † 1422 à Arbedo ; HANS, † à la guerre de Souabe 1499. — 1. FRIDOLIN, du Conseil 1618, † en 1629, probablement de la peste. — 2. HEINRICH, * 12 juin 1659, † après 1710, *Toggenvogt* 1680, envoyé du pays de Glaris pour toucher la pension française à Soleure 1696 ; constructeur de l'église protestante 1697. — 3. KASPAR, 9 avril 1638-1702, maître-batelier 1680, la même année intendant des bâtiments et grand sautier. — 4. JOST, 24 mai 1632-6 déc. 1707, conseiller de Glaris-protestant et co-proprétaire du grand alpage de Sackberg, 1690. — 5. HILARIUS, 12 juin 1659-4 juin 1735, fils du n° 4, intendant des bâtiments 1681, *Toggenvogt* 1686, grand sautier 1689-1698, constructeur de la nouvelle église 1697, en faveur de laquelle il alla recueillir des fonds en Hollande et en Angleterre ; capitaine et procureur 1706. — 6. HANS-JAKOB, 15 mai 1664-

17 août 1690, potier d'étain, métier qui fut exercé par la famille jusqu'à la mort de son petit-fils HEINRICH 1794. — 7. FRIDOLIN, 3 juin 1701 - 1^{er} mai 1756, capitaine de la compagnie de Glaris-protector au service de France 1743-1756, participa à la guerre de Succession de Pologne et à la guerre de Succession d'Autriche en Italie. — 8. KASPAR, 24 mai 1716 - 26 nov. 1795, frère du n° 7, enseigne au service de France 1736, prit part à la guerre de Succession d'Autriche et à la guerre de Sept ans, se battit à Rossbach et Bergen, chevalier de Mérite militaire; capitaine et propriétaire d'une compagnie glaronnaise au régiment Castella 1764-1779. — 9. FRIDOLIN, 10 juin 1751 - 30 janv. 1838, fils du n° 7, capitaine au service de France, propriétaire d'une compagnie glaronnaise au régiment Castella 1779-1791, colonel commandant la 2^e demi-brigade helvétique 1799. — 10. HEINRICH, 18 juin 1791 - 7 févr. 1870, fonda vers 1830 une fabrique de fromage dit *Schabzieger*, qui appartient encore à ses descendants. — 11. JAKOB, 17 juil. 1775-4 déc. 1875, fonda en 1837, avec ses fils Jakob et Gabriel, la filature de Lerchen, près de Netstal. — 12. JAKOB, * 23 janv. 1870, arrière-petit-fils du n° 11, fabricant à Lerchen, colonel. — 13. GABRIEL, * 2 oct. 1871, frère du n° 12, fabricant à Lerchen, député au Grand Conseil, conseiller d'État 1915, vice-landammann 1924. — 14. JAKOB, 24 oct. 1803 - 9 oct. 1878, fils du n° 11, fonda en 1867 la filature de Matt, dans le Sernftal. — 15. KASPAR, 20 nov. 1869 - 6 août 1923, petit-fils du n° 14, fabricant à Matt et président du Conseil d'administration du chemin de fer du Sernftal. — 16. JOSEF, 28 nov. 1839 - 20 mars 1914, député au Grand Conseil, fondateur d'une importante maison de commerce fournissant des couleurs à l'industrie glaronnaise des toiles peintes, alors florissante. — 17. JAKOB, 6 janv. 1830 - 3 août 1895, émigra, jeune encore, en Russie, où il devint administrateur des grandes propriétés du comte Apraxine à Tambow, qui, sous sa direction prirent rang parmi les terres les mieux exploitées de Russie. Il légua la plus grande partie de sa fortune à des œuvres de bienfaisance dans sa commune d'origine. — 18. HEINRICH, 15 juil. 1887 - 23 mars 1918, auteur de *Gesch. der Stadt Glarus*, 1914. — Voir P. Thürer: *Gesch. der Gemeinde Netstal*. — E. Buss: *Die Kunst im Glarnerland*. — A. Jenny: *Handel und Industrie des Kantons Glarus*. — Général de J.-J. Kubli. [P. THÜRER.]

SPËNI. Familles des districts de Lucerne et Hochdorf, connus depuis le XIV^e s. — HEINRICH, de Lamprechtingen près de Lucerne, † à Sempach 1386. — AGATHA, prieure du couvent de Neuenkirch 1579-1584. — Voir *Gfr. Reg.* — Theod. von Liebenau: *Die Schlacht bei Sempach*. — E.-F. v. Müllinen: *Helvetia sacra* II. [P.-X. W.]

SPËTI, WILHELM, 19 oct. 1836 - 13 août 1923, maître de gymnastique à Soleure dès 1861, membre honoraire de la Société fédérale de gymnastique 1882. Connu dans toute la Suisse comme un ardent champion de la gymnastique sous le nom de *Turnvater Späti*. — *Solothurner Tagblatt* 1923, n° 189. [L. S.]

SPËTING (SPETIN, SPETING). Famille éteinte de Berne. On cite au XIV^e s. des Spätig comme bourgeois de Thoune et de Münchenbuchsee. Dans la ville de Berne ils sont mentionnés depuis le XV^e s. *Armoiries*: d'or à un M de sable (marque de maison) accompagné en chef d'une croissette d'argent et en pointe de trois coupeaux de sinople. La filiation certaine commence avec — 1. VINZENZ, des Deux-Cents 1516, partisan des anabaptistes. — 2. PAULUS, fils du n° 1, † 1570, économiste de Hettiswil 1558. — 3. JOHANN, fils du n° 1, † 1587, bailli de Nidau 1569. — 4. JOHANN, fils du n° 1, 1539-1611, avoyer de Thoune 1576, du Petit Conseil 1583 et 1591, gouverneur de Königsfelden 1585. † de la peste. — 5. VINZENZ, fils du n° 2, 1559-1624, châtelain de Wimmis 1592, bailli de Bipp 1602, de Fraubrunnen 1611. — 6. NIKLAUS, fils du n° 3, 1576-1611, tanneur, ammann de l'hôtel de ville 1607, bailli de Schenkenberg 1610. † de la peste. — 7. JOHANNES 1578-1617, bailli de Schwarzenburg 1605, du Petit Conseil 1610, percepteur de l'ohmgeld 1613. † aussi de la peste le 16 nov. 1617. — 8. ABRAHAM, 1617-1715, fils du n° 7, percepteur de l'ohmgeld 1626, bailli de Laupen 1631, économiste

de la maison de Frienisberg 1652, collateur d'église 1658. — 9. VINZENZ, frère du n° 8, † 1662, administrateur des halles 1640, directeur de l'hôpital inférier 1650, châtelain de Wimmis 1661. — 11. VINZENZ, 1671-1750, châtelain de Wimmis 1723, de Zweisimmen 1741. — La famille s'éteignit avant la fin du XVIII^e s. — Gruner: *LL.* — *LLH.* — Stettler: *Wappenbuch*, mns. à la Bibl. de Berne. [B. SCHMID.]

SPAHN (SPOHN). Famille venue de Dachsen (?), établie déjà au commencement du XVII^e s. à Herblingen, puis à Schaffhouse, bourgeoise de ces deux localités. *Armoiries*: de gueules à la faucille au naturel, accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. L'ancêtre est — 1. GEORG, bailli d'Herblingen 1601. — 2. HANS-MARTIN, 1797-1874, *Amtmann* de Paradies. — 3. JOHANNES, 15 mars 1846 - 24 déc. 1925, inspecteur des ponts et chaussées. — 4. CARL-ALFRED, * 25 févr. 1863, Dr jur., président de la ville de Schaffhouse 1894, député à la Constituante 1895-1898, au Grand Conseil, président 1898 et 1903, au Conseil national 1901-1919 et président 1913. — *DSC.* — *Mitt. aus dem Schaffh. Stadtarchiv*, n° 1. — *Reg. général* de Schaffhouse. [STIEFEL.]

SPALINGER. Vieille famille de Marthalen (Zurich), où elle est citée en 1452, à Rheinau pas avant 1355. — [J. FRICK.] — *Armoiries*: un croissant surmonté d'une étoile à six rais (émaux inconnus, variantes). Plusieurs Spalinger furent sous-baillis de Marthalen. — [H. KELLER.] — HEINRICH, 1816-1875, maître de chant à l'école cantonale depuis 1846, composa pour l'école un recueil de chants à 2, 3 et 4 voix, ainsi qu'un cours théorique et pratique. — *Programm der Kantonsschule Zürich* 1875, p. 41. — JAKOB, * 1862 à Marthalen, ornithologue connu, rédacteur de *Tierwelt* dès 1912. [M. SPALINGER.]

SPALTISEN, AMBROS, peintre à Lucerne 1521-1548, bourgeois de la ville 1524, reçut beaucoup de commandes du Conseil; mercenaire 1529 et 1531. — *Gfr. Reg.* — Jos. Schneller: *Lukasbruderschaft*. — Th. v. Liebenau: *Das alte Luzern*. — SKL. [P.-X. W.]

SPAN. Famille de boulangers et de prévôts de corporation de la ville de Zurich, probablement issue des Spändli du XV^e s. *Armoiries*: deux petits pains sur trois coupeaux de sinople, surmontés d'une étoile; selon Dürsteler: d'azur à la barre d'or accompagnée d'une étoile et d'une roue de moulin du même. — HEINRICH, du *Nat. rat* 1501-1535, directeur du grenier à Getenbach 1513, *Obristzunftmeister* et vice-bourgmestre, conseiller de guerre lors de l'expédition de Gènes 1507, administrateur du couvent de Selnau 1516-1523, bailli de Regensdorf 1531-1532. — Le chasseur d'ours RUDOLF Spändli, dit Gwerb, un des derniers conventuels du couvent de Rüti, s'appelle aussi Span. — *LL.*, art. *Spaan*. — Egli et Strickler: *Actensammlungen zur Gesch. der Reform.* — F. Hegi: *Glückshafenrodel von 1504*. — ASI. — K. Wirz: *Etat*. [† F. H.]

SPANHEIM, FRÉDÉRIC, * 1600 à Amberg (Palatinat), † à Leyde 1649. Théologien, philosophe et publiciste, professeur de philosophie 1626, puis de théologie 1630, à l'académie de Genève; recteur 1635. En 1642, il accepta un appel de l'université de Leyde. Auteur d'un discours académique à l'occasion du premier centenaire de la Réformation genevoise et de nombreux ouvrages d'histoire et de controverse. — ÉZÉCHIEL, fils du précédent, * 1629 à Genève, † 1710 à Londres, professeur d'éloquence (Belles-Lettres) à Genève 1651-1656, fut envoyé par le Conseil de Genève en mission auprès des États-Généraux de Hollande (1656), devint gouverneur du fils de l'électeur palatin, fut chargé par lui de diverses missions diplomatiques. Fut également au service de l'électeur de Brandebourg, à deux reprises envoyé par lui à Paris; transféré en 1702 à Londres, où il mourut baron et ambassadeur du roi de Prusse. Un des principaux fondateurs de l'Académie des sciences de Berlin. — FRÉDÉRIC, * 1632 à Genève, † 1701 à Leyde, professeur de théologie aux universités de Heidelberg 1655-1670 et de Leyde. Célèbre par ses polémiques avec Descartes et Cocceus. Un des maîtres de J.-A. Turretini. — Ch. Borgeaud: *Université de Genève* I. — Hauck-Herzog XVIII. [Eug. CHOISY.]

SPANWEID (C., D. et Com. Zurich). Ancienne maderie, située sur le territoire de la commune d'Unter-

strass, aujourd'hui disparue. En 1364, elle hospitalisa des lépreux ; en 1630, elle fut transformée en asile de prébendés, en 1894 vendue à des particuliers et démolie. La chapelle attenante, dédiée à saint Maurice, est mentionnée pour la première fois en 1442. On y tint le culte de 1861 à la construction de la nouvelle église d'Unterstrass en 1884. — *ZWChr.* 1914, p. 233. — S. Vögelin : *Das alte Zürich II.* — K. Wirz : *Etat.* — Hegi dans *Festschrift f. P. Schweizer.* [H. Hess.]

SPARGNAPANI (SPARAGNAPANE). Famille de Castasegna et Soglio (Grisons), où elle est mentionnée depuis la seconde moitié du XV^e s. *Armoiries* : coupé d'or à l'aigle éployée de sable couronnée du même et d'argent au château de gueules donjonné de deux pièces, ouvert et ajouré du champ, terrassé de sinople et accosté de deux rameaux du même ; à la fasce de gueules chargée de trois besants d'or, brochant sur le trait du coupé (Armorial d'Amstein à la Bibliothèque cantonale de Coire). Des membres de la famille eurent des charges judiciaires et de magistrature dans les Ligues, d'autres furent notaires, pasteurs et officiers aux services étrangers, notamment en Hollande. —



1. GIOVANNI, 1674-1743, podestat de la haute juridiction du Val Bregaglia 1716. — 2. GIOVANNI-GAUDENZIO, frère du n° 1, 1677-1740, pasteur à Poschiavo et Bondo, président du synode. — 3. GAUDENZIO, fils du n° 1, 1705-1789, podestat 1742. — 4. GIOVANNI, fils du n° 3, 1730-1793, podestat du Val Bregaglia 1753, podestat de Plurs 1779. — 5. GAUDENZIO, frère du n° 4, 1732-1784, capitaine au service de Hollande. — 6. GIOVANNI-GAUDENZIO, frère du n° 4, 1745-1810, capitaine au service d'Autriche, podestat du Val Bregaglia 1775. — 7. RODOLFO, frère des n°s 4 à 6, 1747-1800, capitaine au service de Hollande, dernier gouverneur de la Valtelline 1795, inhumé à la cathédrale d'Utrecht. — 8. GAUDENZIO, fils du n° 5, 1761-1789, capitaine au service de Hollande. — 9. GIOVANNI, frère du n° 8, 1765-1822, capitaine au régiment Sprecher à Anvers. — 10. GIOVANNI, petit-fils du n° 1, 1744-1800, podestat du Val Bregaglia 1781. — 11. ANDREAS-THÉOPHIL, arrière-petit-fils du n° 10, 1874-1926, D^r méd., médecin d'état-major de marine en Hongrie. — Dom. Rosius a Porta : *Dissertatio histor. ecclesiarum*, 1787. — J.-R. Truog : *Bündner Prädikanten.* — F. Jecklin : *Amtleute.* — BM 1917. — P. Nicolaus von Salis : *Regesten.* — *Dokumente der Familie von Salis betr. den Johannesstamm* (avec arbre généalogique) 1927. [Th. S.]

SPARRENKRIEG (GUERRE DES PIEUX). Sanglant épisode du conflit appenzellois de 1732 (voir art. LANDHANDEL), qui se dénoua à coups de pieux (*Sparren* = *Sparren* = pieu). Dans la commune de Gais, les Durs (partisans du landammann Wetter) ne possédaient qu'une faible majorité sur les Doux (partisans des Zellweger) ; ils en avaient profité pour éliminer tous les Doux du Conseil. Lorsque ces derniers furent appelés, le 5 mars 1733, à transmettre leurs pouvoirs aux nouveaux élus et à rendre leurs comptes, il y eut, à Gais même, de sanglantes bagarres où les Durs eurent le dessus. Les Durs allèrent chercher des renforts à Bühler et à Teufen, les Doux à Trogen. Ayant reçu un renfort de 100 hommes de Trogen, les Doux se portèrent à la rencontre des Durs qui venaient de Bühler. Le combat se livra entre Gais et Bühler, au Töbeli. D'après le récit du doyen Stähelin, qui était alors pasteur à Gais, le signal de la bataille fut donné par le pasteur de Bühler, Barth. Zuberbühler, partisan fanatique des Durs. Les Doux furent battus ; nombreux furent ceux qui s'enfuirent dans le Rheintal. Gais fut occupé par les Durs, qui pillèrent et dévastèrent les maisons de leurs adversaires. — *Leben H. Stähelins von dessen Sohn* (St. Gall, 1792). — AJ 1917. [A. M.]

SPAZIO (DEGLI SPAZI). Nom de famille tessinoise et italienne, citée à Stabio 1275, Arogno 1591, Campione (XIV^e s.) et dans le Val d'Intelvi (Italie). — LORENZO, de Campione, architecte et sculpteur, mentionné en 1389 à la tête des sculpteurs travaillant à la construction du dôme de Milan ; il y est cité irrégulièrement jusqu'en

1396. A cette époque, il se rend à Côme pour travailler à la reconstruction de la cathédrale, dont il fit probablement les plans primitifs. — La famille Spazi d'Arogno fit bâtir en 1591 l'église de Saint-Roch dans le village. — SKL. — S. Monti : *Atti.* — *Riv. arch. com.* 1921. — *BStor.* 1904. [C. T.]

SPECHBACH. Famille noble, une des plus vieilles de l'évêché de Bâle, originaire des villages du même nom dans l'ancienne seigneurie de Thann (Alsace). Première mention : 1170. *Armoiries* : d'azur à trois écussons d'or. Les colonges de Miécourt étant échues, par mariage, aux seigneurs de Valangin, Guillaume d'Arberg-Valangin les inféoda en 1410 à Jean de Spechbach, qui en devint maire. Par suite de l'échange de droits à Lignières contre Miécourt, entre l'évêque de Bâle et le comte de Neuchâtel, le château de Miécourt devint la propriété des Spechbach qui le conservèrent jusqu'au milieu du XIX^e s., époque de sa destruction par un incendie. La famille existe encore. — Trouillat. — L. Vautrey : *Notices II.* — A. Daucourt : *Dictionnaire II.* [G. A.]

SPECHT. Famille éteinte, bourgeoise de Soleure. BENEDIKT devint bourgeois en 1469. Le dernier fut URS, sautier, † 1686. — *Armoiries* : d'azur à la barre d'or chargée d'un pic de sinople et accompagné au canton senestre du chef d'une croix d'argent. — 1. LUDI, bailli de Tierstein 1520, de Bechburg 1525, de Lugano 1528, n'y fut pas envoyé pour des raisons inconnues. — 2. LUDWIG, fils du n° 1, avoyer d'Olten 1563, bailli de Gilgenberg 1572-1593, de Tierstein 1587. — LL. — Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch.* — Arch. d'État Soleure. [† v. V.]

SPECK. Familles des cantons d'Appenzell et Zoug. A. Canton d'Appenzell. SPECK, SPEK. Vieille famille répandue surtout dans les Rh.-Int. d'Appenzell, citée depuis 1371 et dont le nom remonte à un lieu-dit. — ANTON-MARIA, d'Appenzell, 1637-1708, bailli de Neuravensburg 1669-1685, vice-landammann 1686-1689, plusieurs fois landammann et député à la Diète de 1689 à 1708. — FRANZ-JOSEPH, d'Appenzell, 1854-1920, avocat, banneret du pays 1897-1903, vice-landammann 1907-1920 ; promoteur énergique d'œuvres d'utilité publique, membre fondateur de l'*Anzeiger am Alpstein* 1906. — AU. — AJ 1921. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. Canton de Zoug. Famille qui serait originaire de l'Appenzell, selon la tradition, et se serait établie à Oberwil près de Zoug. JAKOB devint bourgeois de Zoug en 1497, MICHAEL en 1508. La famille compta un grand nombre de représentants au Conseil et de baillis ; d'autres de ses membres servirent à l'étranger et plusieurs appartinrent à l'église. — 1 et 2. KARL-JOSEF, le père, 14 mars 1729 - 24 mars 1798, et le fils du même nom, 19 mars 1758 - 2 déc. 1818, tous deux peintres. On connaît d'eux quelques tableaux d'autel et quelques portraits. — SKL. — 3. FRANZ-JOSEF, 9 oct. 1795 - 18 sept. 1879, curé de Benken 1829, doyen 1864, chanoine 1866. — 4. JOSEF-ANTON, 9 juil. 1847 - 13 août 1911, chapelain, puis curé de Steinhausen (Zoug) 1871-1911, chanoine 1910 ; il travailla surtout à l'éducation de la jeunesse et au développement de l'école ; il fit aussi beaucoup pour la presse catholique. — 5. MICHAEL, fondateur du musée de préhistoire ouvert depuis peu à Zoug, auteur d'un travail se rapportant à cette institution, dans *Zuger Nbl.* — Voir LL. — LLH. — *Gfr.* 23, p. 291. — KKZ 1879, p. 419. — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien*, 1915. [W.-J. M.]

SPECK, GEORG, * 25 avril 1879 à Schaffhouse, durant plusieurs années ouvrier en Allemagne et en Angleterre. Collabora, à son retour, à : *NZZ, Schweiz, Neue schweiz. Rundschau, Deutsche Revue, Deutsche Romanbibliothek*, etc. Il acheva sa culture à l'école normale de Küssnacht et à l'université. Maître à Zurich 1911, auteur de nouvelles et des romans : *Snob*, 1903 ; *Am Rheinfall* ; *George* ; *Zwei Menschen* ; *Eynars Töchter*, 1920. — DSC. [G. Sp.]

SPECKER. Famille de Saint-Gall. *Armoiries* : d'or à un homme issant vêtu de gueules, tenant une serpe (Gertel) (variantes). FELIX, de Hatterswil (Thurgovie), bourgeois 1581. — 1. LAURENZ, 1627-1685, sellier, vice-

bourgmestre 1680. — 2. LEONHARD, fils du n° 1, 1658-1725, sellier, vice-bourgmestre 1717. — 3. JOHANNES, 1671-1736, conseiller 1727, directeur des contributions 1736. — 4. JOHANN-JAKOB, 1737-1817, député au Grand Conseil 1808, conseiller d'État 1815, démissionnaire 1816; reçu en 1815 l'ordre du lys. — 5. DAVID, fils du n° 4, * 1796 à Saint-Gall, député au Grand Conseil 1833, directeur des postes à Saint-Gall. † 1863 négociant à Vienne. — 6. KAROLINE Specker née Binder, 1811-1885, écrivain religieux, auteur de *Ein Gang durchs Leben*, 1863. — *USIG* n° 3777. — *LL.* — *LLH.* — *Stemmatologia S. Gall.*, mns. — G.-L. Hartmann: *Collect.*, mns. — Wegelin: *Collect.*, mns. — *Centenarbuch*, p. 159. — G.-J. Baumgartner: *Gesch. des Kts. St. Gallen III*, p. 407. — Livre de bourgeoisie. [D.-F. R.]

SPECKER, KLEMENS, de Sulgen (Thurgovie), sacristain du couvent de Königfelden, écrit une chronique en 1482. Il en existe une copie, de 1598, annexée à la chronique des ducs d'Autriche conservée à la Bibl. de Berne. — E.-F. v. Müllinen: *Prodromus*. [HERDL.]

SPECKKRIEG (GUERRE DU LARD). Pendant les interminables querelles qui éclatèrent aux Grisons entre les partisans de la France et de l'Autriche-Espagne, il y eut en 1564-1565 une insurrection des Engadinois, réprimée en 1565 par le tribunal criminel de Zuoz. Les Engadinois insurgés faisaient partout grande consommation des provisions de viande que les habitants conservaient, selon une ancienne coutume, dans leurs greniers; c'est pourquoi on donna à cette affaire le nom de guerre du lard (*Speckkrieg, la guerra de la chiarn d'poerc*). — D. Campell: *Hist. II*, p. 441. — Lehmann dans *Schweiz. Museum* 1787, p. 848. — F. Jecklin: *Der Engadiner Aufruhr*, dans *JHGG* 1904. [C. J.]

SPECULA. Nom donné aux tours de garde romaines qui avaient été élevées dans notre pays, notamment le long de la ligne du Rhin. Elles ont été explorées par Ferdinand Keller et dès lors par divers spécialistes de fouilles romaines, entre autres par le professeur Schulthess. Les *speculae* sont des constructions quadrangulaires, à murs épais, dont la partie supérieure était en bois. A l'intérieur du pays, on n'est pas encore arrivé à reconnaître une *specula* romaine dégagée de toute autre construction. — Voir le 14^e *Rapp. de la Soc. suisse de préhistoire*, qui renseigne sur les *speculae* fouillées récemment. [E. T.]

SPEERLI (anciennement SPERLI, SPERY). Famille bourgeoise de Kilchberg (Zurich), où elle est déjà mentionnée en 1472 et où elle s'est éteinte en 1930. — [J. FRICK.] — HANS SPÄRLI, de Wollishofen, mentionné en 1467, appelé fréquemment Spery, descend peut-être de la famille éteinte Spery de Zumikon. La famille Sperli de Kilchberg descend de son fils, MATTHEUS SPERLI. — JOHANN-JAKOB, l'aîné, * à Bendlikon le 17 juin 1770, peintre et graveur, est notamment l'auteur de 41 paysages de la Suisse centrale et de 12 petites vues coloriées de la Suisse. † à Zurich 1841. — 2. JOHANN-JAKOB, le cadet, fils du n° 1, 1815-1868, primitivement peintre et graveur aussi, puis officier instructeur, prit du service en 1856 en Angleterre comme capitaine à la Légion étrangère. Le cabinet fédéral des estampes possède de lui 10 aquarelles et dessins, les collections de la Société zuricoise des beaux-arts et du Musée national, 24 aquarelles. Il est souvent difficile de distinguer les œuvres du père de celles du fils. — *SKL.* — G. Binder: *Kilchberg*, p. 41. [Gottlieb BINDER.]

SPEGLIN (SPEGLI, SPIEGLIN), JEAN, Dr theol., tout d'abord moine augustin et prieur du couvent de Memmingen (Bavière) en 1498. En 1500, il devint abbé du monastère cistercien de Hauterive, visiteur de la Fille-Dieu 1501-1504, procureur et commissaire de son ordre 1503. Il fut, à Hauterive, un gardien vigilant de la discipline monastique et des intérêts matériels du couvent. En 1510, le gouvernement le délégua à Rome pour solli-

citer l'incorporation de quelques bénéfices à la mense du clergé de Saint-Nicolas. L'année suivante, impliqué dans l'affaire de l'évasion de Georges Supersaxo, il s'enfuit de Hauterive et résigna sa charge. Il entra en grâce et fut nommé, en 1519, prédicateur à Saint-Nicolas. *Armoiries*: d'azur à trois étoiles d'argent accompagnées en pointe de cinq coupeaux du même. — J. Genoud: *Hauterive*, dans *Revue Suisse cathol.* XVI. — F. Müllinen: *Helvetia Sacra*. — A. Büchi: *Kardinal Mathäus Schiner I*, 230. [J. N.]

SPEICH. Vieille famille glaronnaise, d'abord citée dans la vallée de la Sernf, actuellement bourgeoise de Matt, Luchsingen, Glaris et Bilten. *Armoiries*: d'argent à un croissant et une croix accompagnés en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. WALTER, probablement de Matt, caution d'un prêt consenti en 1289 par Rudolf Hofstätter à Walenstadt aux ducs d'Autriche. — 2. RUDOLF, du Conseil 1372, caution du pays de Glaris pour le paiement des arrérages d'impôt dus au couvent de Sädingen. — 3. SAMUEL, 1^{er} déc. 1779-14 oct. 1836, de Luchsingen, fut, à partir de 1809, l'un des plus grands drapiers du canton; il jouissait de la réputation de livrer les plus beaux tissus; juge, secrétaire du canton. — 4. MATTHIAS, 5 févr. 1850-27 janv. 1903, dessinateur et peintre à Paris. — 5. RUDOLF, * 15 nov. 1890, de Glaris, Dr jur., directeur de l'Union de Banques suisses à Bâle. — J.-J. Blumer: *Urkundensammlung I*, III. — Gottfr. Heer: *Zur Gesch. glarn. Geschlechter*. — A. Jenny: *Handel und Industrie des Kts. Glarus II*. — E. Buss: *Die Kunst im Glarner Land*. — *JHVG* 26. — *LL.* — *LLH.* — *SKL.* — J.-J. Kubli: *Généalogies*. [P. THÜRER.]

SPEICH, MARIE-ANTOINETTE, née Golay, * 17 août 1864, à Genève. Peintre de fleurs et de portraits, signe *Mary Golay*. — *SKL.* — Arch. État Genève. [H. G.]

SPEICHER. (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Mittelland. V. DGS). Vge paroissial et Com. comprenant 45 petites agglomérations. En 1380, *Spicher*; à cette époque une partie de la commune était tributaire de l'abbé de Saint-Gall. Le nom de Speicher provient de la grange aux dîmes du couvent, située sur l'actuelle place de l'église, dont l'image figure dans les armoiries communales en usage depuis 1614 environ. *Armoiries*: d'argent à à l'ours rampant de sable tenant une hache d'azur emmanchée d'or. Au début, Speicher ne désignait qu'un domaine appartenant à l'abbé; ce n'est que dans l'acte d'alliance du 17 janv. 1401, entre la ville de Saint-Gall et les pays d'Appenzel, que ce nom figure comme désignation collective des fermes disséminées dans la région (il n'y a pas de sceau de



Speicher au pied de ce document). Il n'exista jamais de bailliage de Speicher; les fermes se répartissaient entre les bailliages de Trogen et de Saint-Gall. Le nom de Speicher ne figure pas dans le second texte de l'alliance



Speicher en 1845. D'après un dessin de Joh.-Ulr. Fitzi.

Speicher au pied de ce document). Il n'exista jamais de bailliage de Speicher; les fermes se répartissaient entre les bailliages de Trogen et de Saint-Gall. Le nom de Speicher ne figure pas dans le second texte de l'alliance

entre Saint-Gall et Appenzell, du 17 janv. 1401 ; il est remplacé par l'expression *Sonderleute* (voir cet art.). J.-J. Blumer (*Staats- u. Rechtsgesch.* I, p. 98) en tire la conséquence qu'une partie de Speicher appartenait au *Sonderamt*. Les gens de Speicher prirent une part fort active au combat de Vögelinsegg, le 15 mai 1403, ainsi qu'aux luttes ultérieures des Appenzellois. Après les guerres d'indépendance, Speicher fit partie de la rhode de Trogen. Après de longues négociations, la limite entre Saint-Gall et Speicher fut enfin fixée en 1460 par des commissaires fédéraux. Speicher dépendait au point de vue religieux, de l'église Saint-Laurent, à Saint-Gall ; en 1472 toutefois, le village possédait déjà une chapelle. Lorsque Trogen adhéra à la Réformation en 1524, le mouvement fut suivi par les habitants de la partie de Speicher confinait à cette localité ; les autres demeurèrent attachés à Saint-Laurent et passèrent à la foi nouvelle en 1527, en même temps que la ville de Saint-Gall. Speicher demeura, après la Réformation, la seule commune protestante de l'Appenzell dépendant de la paroisse de Saint-Laurent. Lorsque le cimetière de cette église fut supprimé, Speicher n'obtint qu'à grand-peine, en 1572, de la ville de Saint-Gall, le droit d'usage du cimetière de Linsenbühl ; le village fut rattaché à cette paroisse en 1603. Il s'en sépara en 1613 et décida de construire sa propre église qui fut terminée en octobre 1614, grâce à des subsides des villes réformées de Suisse. Speicher devenait ainsi une paroisse et une commune politique autonome. Mais la nouvelle commune eut, au début, à souffrir d'une grande détresse financière, à cause de la pauvreté de ses habitants et de sa mauvaise administration financière. Après d'âpres disputes, Speicher fut la première des communes appenzelloises à introduire, en 1659, la reddition publique des comptes. Grâce à cette mesure, ainsi qu'à l'essor du commerce de la toile, Speicher devint prospère ; en 1723, l'église put être reconstruite de fond en comble. Une partie du clocher ayant été détruite par la foudre en 1804, l'édifice tout entier fut démoli et remplacé par l'église actuelle, construite de 1808 à 1809 par l'architecte Joh.-K. Langenegger, de Gais. Le compositeur de l'hymne de la landsgemeinde, Joh.-Heinr. Tobler (1777-1838) contribua grandement au développement des écoles, à l'essor du chant religieux et populaire. Tobler fut avec Gabr. Rüschi, le fondateur de la société de lecture *zur Sonne*, qui joua un rôle important dans la vie intellectuelle de Speicher et dans les luttes politiques qui se livrèrent dans le canton à l'époque de la Régénération. En 1841, fut inaugurée la nouvelle route de Saint-Gall à Trogen, par Speicher, riche en travaux d'art ; le 9 juil. 1903 s'ouvrait le chemin de fer électrique Saint-Gall-Speicher-Trogen. *Population* : 1667, 908 hab. ; 1734, 1634 ; 1910, 3345. — *USG.* — Joh.-K. Zellweger : *Urkunden.* — Le même : *Gesch.* — Gabr. Rüschi : *Kt. Appenzell.* — Barth. Tanner : *Gem. Speicher.* — Joh. Willi : *Reformation in Appenzell.* — A. Ott : *Siedlungsverhältnisse beider Appenzell.*

[A. M.]

SPEICHINGEN, von. Famille éteinte de Thoune et Berne. Ses plus anciens représentants s'intitulaient tantôt von Speichingen, tantôt von Gershussen. *Armoiries* : d'argent à trois douves de tonneau (?) de gueules ; variante : coupé, la partie inférieure portant une serre d'oiseau. MARQUARDT de Gershussen apparaît à Zofingue en 1341 et 1347. BERCHTOLD, bourgeois et secrétaire de ville à Rottweil (Wurtemberg) 1375, 1392, reçut du duc Léopold d'Autriche des fiefs dans le comté de Kiburg. — 1. PETER von Gershussen ou von Speichingen, † 1420, secrétaire de ville dès 1392, maître d'école et bourgeois de Thoune 1396, notaire impérial 1411. — 2. HEINRICH von Speichingen (appelé aussi von Gershussen) maître ès arts libéraux 1396, maître d'école et bourgeois de Thoune 1397-1413, notaire impérial 1399, écolâtre à Amsoldingen 1413, maître d'école 1414, puis (1414-1438) secrétaire de ville et bourgeois de Berne, co-propriétaire de la seigneurie de Burgistein 1425, seigneur d'Uttigen 1429. † avant le 29 juin 1439. — 3. PETER, fils du n° 2, † 1465, châtelain de Frutigen 1444-1446, du Petit Conseil 1445 et 1457, bailli de Laupen 1446-1449, avoyer de Büren 1458. — 4. THOMAS, frère du n° 3, † 1461, maître ès arts libéraux, du Conseil 1449, secrétaire de ville

1450-1457, envoyé en mission à Saint-Gall 1457 ; bailli de Grasbourg 1459, co-seigneur de Burgistein et autres lieux. — 5. RUDOLF-THOMAS, fils du n° 4, co-seigneur de Burgistein, du Petit Conseil 1462 et 1472, avoyer de Thoune 1464, bailli de Grasbourg 1468, banneret 1471-1473, bailli d'Aarwangen 1473-1474, maître-arquebusier ; il commanda en 1475 avec Jakob Velga, après la prise d'Estavayer, 300 Bernois et Fribourgeois avec lesquels il occupa Rue et Moudon. Graveur de poinçons, grava en 1470 le nouveau sceau de Berne (Ad. Fluri : *Die Siegel der Stadt Bern*, dans *BBG XX*). † 1476 à Thoune dernier de sa famille. — LL. — LLH. — Gr. — v. Stürler : *Berner Geschlechter III* (mns. de la Bibl. de Berne). — M. Sulzer : *Peter Cyro*, p. 243. — Ad. Fluri : *Die bern. Stadtschule* dans *BT 1894.* — Armoriaux de la Bibl. de Berne (mns.). [B. Schmid.]

SPEISER. Familles des cantons de Bâle, Saint-Gall et Thurgovie.

A. Canton de Bâle. Famille de la campagne et de la ville de Bâle. Les *Spiser* sont cités au XIV^e s. à Iglingen

près de Wintersingen, Rünenberg, Ormalingen, etc. ; des membres isolés apparaissent à Bâle depuis 1524 (*Basl. Nachricht.*, 11 nov. 1928, supplément du dimanche). La famille bâloise actuelle descend de HANS-JACOB Speiser-Buser, de Wintersingen, 1473-1827, qui s'établit définitivement à Bâle en 1779. Son fils, JOHANN-JACOB Speiser-Baumgartner, négociant, 1777-1856, devint bourgeois de Bâle en 1816. Son fils fut — 1. **Johann-Jacob** Speiser-Hauser, 1813-1856, éminent économiste suisse. La Société de la banque de virements et dépôts fut créée sur son initiative en 1843 ; il en sortit en 1845 la banque de Bâle dont il fut le premier directeur ; il fonda en 1848 le *Kreditverein* et prit aussi part à l'institution de la banque hypothécaire de Bâle-Campagne, 1848-1849, à celle de Thurgovie et à celle de mainte caisse d'épargne. Son œuvre principale fut la réforme monétaire suisse, 1848-1852, au cours de laquelle il sut comme expert fédéral faire triompher l'étalon français ; il rédigea à cette époque plusieurs mémoires sur la question monétaire. A partir de 1852, il s'occupa surtout de construction de chemins de fer ; il est l'un des fondateurs du Central suisse, et fut président de la direction de cette société en 1853. — F. Mangold dans *Basler Biographien II.* — Ed. His : *Basler Handelsherren*, p. 101. — A. Hartmann : *Galerie des Suisses célèbres.* — ADB. — 2. WILLIAM Speiser-Strohl, fils du n° 1, 1845-1909, économiste, financier et spécialiste en matière ferroviaire, fonda à la Nouvelle-Orléans une maison de commission et d'exportation de coton, fut appelé à Bâle, en 1875, comme directeur du Central suisse ; directeur de la Banque suisse des chemins de fer 1878-1885, créée à Bâle pour l'assainissement du chemin de fer du Nord-Est. En 1893, il fonda encore une maison de commerce de coton. Auteur de *Mitteilungen über die Anfänge des schweiz. Eisenbahn-*



Johann-Jacob Speiser.
D'après une lithographie de Hasler (Bibl. Nat. Berne).



William Speiser.
D'après une photographie.

— 3. PETER, fils du n° 2, † 1465, châtelain de Frutigen 1444-1446, du Petit Conseil 1445 et 1457, bailli de Laupen 1446-1449, avoyer de Büren 1458. — 4. THOMAS, frère du n° 3, † 1461, maître ès arts libéraux, du Conseil 1449, secrétaire de ville

wesens, 1887 ; *Die Banknotenfrage*, 1891 ; *Bibliographie des Bankwesens*, 1905, etc. — *Basl. Jahrb.* 1923. — 3. PAUL Speiser-Sarasin, fils du n° 1, * 1846, homme d'État, juriste et financier, D^r jur. 1868, avocat et notaire à Bâle. Président du tribunal civil 1875-1878, professeur extraordinaire de droit des obligations, de droit commercial et de change à l'université de Bâle 1876, professeur ordinaire 1891, conseiller d'État 1878-1884, 1886-1902 et 1907-1914, chef du département des finances. Député au Conseil national 1889-1896, 1902-1911 et 1915-1919, président 1907-1908. Auteur de plusieurs mémoires sur le droit de change, le droit d'imposition, dans lesquels il combat notamment la double imposition. D^r phil. h. c. 1914, auteur de projets qui furent à la base de l'impôt fédéral de guerre, conseiller financier du Conseil fédéral. Président des salines suisses du Rhin 1909, membre du comité de la Fondation Schiller suisse 1912. — 4. FRIEDRICH, fils du n° 1, 1853-1913, D^r jur., se convertit au catholicisme, devint prêtre, professeur de droit canon à l'université de Fribourg dès 1898, prêtre domestique du pape. Auteur de *Die kirchl. Form des Verlöbnisses*, 1908 ; collaborateur à : *Archiv für Kirchenrecht*, *Bull. de la Soc. de législation comparée*, *RHE*, *Theologie und Glaube*, *Schweiz. Kirchenzeitung*, etc. A laissé la plus grande partie de sa fortune à des œuvres de bienfaisance, spécialement à l'hôpital cantonal à Fribourg et sa bibliothèque à la Bibl. universitaire de Fribourg. — *FG XX*. — *Sem. cathol. du diocèse de Lausanne* 1913, 52, 546. — *Liberté*, 7 nov. 1913. — *Étr. frib.* 1915-1916. — 5. PAUL Speiser-Thurnysen, fils du n° 3, * 1875, D^r jur., avocat et notaire à Bâle, député au Grand Conseil, auteur de *Neuestes und Ältestes von der Handänderungssteuer*, 1926. — 6. FELIX Speiser-Merian, fils du n° 3, * 1880, D^r phil., naturaliste, ethnographe, professeur à l'université de Bâle ; fit des voyages d'études aux Nouvelles-Hébrides, en Nouvelle-Calédonie, en Australie, au Brésil, etc. Auteur de *Reiseindrücke in Amerika*, 1908 ; *Südsee, Urwald und Kannibalen*, 1913 ; *Kulturkomplexe in den Neuen Hebriden*, 1919 ; *Im Dürster des brasil. Urwaldes*, 1926 ; *Isaak Iselin über die Gesch. der Menschheit*, 1926 ; *Die eleusinischen Mysterien als primitive Initiation*, 1929, etc. — 7. ANDREAS Speiser-La Roche, fils du n° 3, * 1885, D^r phil., mathématicien, privat-docent à Strasbourg, professeur à l'université de Zurich 1919. Auteur d'ouvrages de mathématiques : *Klassische Stücke der Mathematik*, 1925 ; *Musik und Mathematik*, 1926 ; collabora à l'édition des œuvres complètes de Leonhard Euler. — 8. THEOPHIL Speiser-Riggenbach, fils du n° 3, * 1886, banquier à Bâle dans la maison Speiser, Gutzwiller & Cie, membre du Grand Conseil de bourgeoisie ; auteur de *50 Jahre Basler Bürgergemeinde 1876-1926*, 1926. [E. H.]

B. Canton de Saint-Gall. SPISER, DISPENSATOR. Famille noble de Saint-Gall, éteinte en 1566, vassale de l'abbé. *Armoiries* : de gueules à la roue de moulin d'argent (*Zürcher Wappenrolle*, n° 253, variantes dans Hartmann). RUDOLFUS Dispensator 1222, dit *Spisaer* 1228 ; JOHANNES et RUDOLF, bourgeois de Saint-Gall 1279. — 1. RUDOLF der Spiser, avoyer de Wil 1294. — 2. JOHANNES, ammann de Saint-Gall 1309. — 3. BILGERI (Peregrin ?), bourgmestre de Saint-Gall 1374. — 4. ULRICH, bourgmestre de Saint-Gall 1392. — A Saint-Gall, le Speisertor, la Speisergasse et le château de Spisegg rappellent le nom de cette famille. — *UStG III-V*. — *LL*. — *MVG XIX* ; *XXXV*. — J. Vadian : *Hist. Schriften* I, p. 382, 445 ; II, p. 416. — K. Wegelin : *Collect.* ; G.-L. Hartmann : *Collect.* ; Züblin : *Amtsbuch* ; L. Hartmann : *Wappen* (mns. à la Bibl. de Saint-Gall). [D.-F. R.]

C. Canton de Thurgovie I. SPEISER dit ZWINGER. Famille de Bischofszell, citée comme bourgeoise depuis 1415. *Armoiries* : de gueules à la lance de sable ferrée d'or posée en bande. — JAKOB, fut créé chevalier en 1492 par Frédéric III et reçut à cette occasion un diplôme d'armoiries. — LEONHARD, fondateur de la branche bâloise 1525. — 1. FRIEDRICH, chanoine de Bischofszell 1520. — 2. FRIEDRICH fut cause, en 1583, de l'affaire Zwinger de Bischofszell. — Pup. Th. — *LL*. — Diethelm : *Memor. Episcopalicellana*. — *AHS* 1925,

p. 37. — II. Famille de Diessenhofen, éteinte vers 1450. *Sceau* : une fleur de lys. — RUDOLF, avoyer 1336. — RUDOLF, bailli autrichien à Rapperswil, † à la bataille de Näfels 1388. — *TU*. — *LL*. — *TB* 45, p. 6. [A. Sch.]

SPEISSEGGGER (SPEISEGGER). Vieille famille bourgeoise de Schaffhouse. *Armoiries* : de gueules à la cigogne au naturel terrassée de sinople et tenant un serpent du dernier dans le bec. L'ancêtre est — 1. HANS (?), juge 1523. — 2. HANS, fils du n° 1, bailli de Beringen 1543, † 2 nov. 1551. — 3. ANTONIUS, fils du n° 1 (?), du Petit Conseil 1560, architecte en chef du Munot 1579, bailli de Rüdlingen et Buchberg 1580, conseiller secret 1584. — 4. HANS, petit-fils du n° 2, 1577-



1652, bailli de Buch 1626 et de Thayngen 1641. — 5. PAUL, sculpteur sur bois, travailla dans le dernier quart du XVII^e s. comme frère laïque pour l'église d'Obermarchtal sur le Danube ; auteur de la sacristie et des stalles du chœur. — *SKL*. — 6. JOHANNES, fils du n° 4, 1631-1706, secrétaire de ville 1657, envoyé à la prestation de l'alliance à Paris 1663 et au Tessin 1670. — J.-J. Schalch : *Erinnerungen*. — 7. HANS-JAKOB, 1662-1722, député dans les bailliages tessinois 1710, juge baillival 1720. — 8. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 6, 1679-1742, bailli de Lugano 1727. — 9. LEONHARD, 1691-1763, bailli de Neunkirch 1726. — 10. JOHANN-KONRAD, 1696-1781, menuisier et sculpteur. — *SKL*. — 11. HANS-KONRAD, 1699-1781 et ses deux descendants : — 12. JOHANNES, qui travailla en Amérique et à Vienne, * 1728 et — 13. JOHANN-HEINRICH, 1751-1831, furent facteurs d'orgues. — *SKL*. — 14. HANS-KASPAR, 1719-1778 et — 15. JOHANN-KONRAD, 1720-1789, juge baillival 1762, furent orfèvres. — 16. JOHANN-HEINRICH, 1721-1785, intendant en chef des bâtiments 1760. — 17. JOHANN-KONRAD, 1750-1813, bailli de Neunkirch 1794. — 18. ALEXANDER, fils du n° 14, 10 sept. 1750-1798, artiste peintre, portraitiste à Morges, Genève et Berne où il mourut. — *SKL*. — Reg. général. Schaffhouse. — *Festschrift der Stadt Schaffhausen* 1901. — C. Mägis : *Schaffh. Schriftsteller*. [STIEBEL.]

SPELTERINI, EDUARD, * 2 juin 1852 à Bazenheid (Toggenbourg) sous le nom de Ed. Schweizer. Il fut autorisé officiellement en 1921 à porter le nom de Spelterini. Il s'intéressa dès 1879 aux ascensions en ballon, et devint très populaire par ses prouesses (570 voyages avec 1237 passagers), et par ses conférences accompagnées de projections lumineuses. Il fut le premier à survoler les Alpes et commença en 1893 à prendre des photographies depuis la nacelle ; il en a publié une collection dans son ouvrage : *Ueber den Wolken*. — Alb. Heim, Jul. Maurer et Ed. Spelterini : *Die Fahrt der Wega über Alpen und Jura ... 1898*. — J.-C. Heer : *Im Ballon-Fahrten des Kapitän Spelterini*. — *PS* 1922. — *St. Galler Nbl.* 1894, p. 47. [O. F.]

SPENDER. Famille éteinte de Delémont qui revêtit autrefois la charge de maréchal à la cour du prince-évêque de Bâle, à laquelle appartenait Walther Marschal, nommé Spender de Delémont (*von tselberg*), † en 1469. — *LL*. [G. A.]

SPENGLER. Familles des cantons de Berne, Lucerne, Saint-Gall, Schaffhouse, Vaud.

A. Canton de Berne. Famille de Berne éteinte en 1746 où elle est citée depuis le XIII^e s. et où elle fut représentée au Conseil au XVI^e s. *Armoiries* : de sable au chevron d'or accompagné de trois roses et à la bordure du même (variante avec des étoiles). — ABRAHAM, bailli de Gottstatt 1638-1644. Plusieurs membres de la famille furent des ecclésiastiques considérés. Deux peintres verriers sont mentionnés dans le *SKL*. — *LL*. — *LLH*. — Armoriaux de Stettler et de Gatschet, mns. à la Bibl. de Berne. — *FRB IX*. [B. SCHMID.]

B. Canton de Lucerne. Famille patricienne éteinte de Lucerne. Le nom est cité déjà en 1331. PETER, du Grand Conseil 1396, acheta les impôts et la juridiction du hintern Hof à Meggen. HANS, de Ravenspurg, devint bourgeois en 1429 et DANIEL, orfèvre, en 1505 ; † à Marnigan 1515. *Armoiries* : d'argent à une feuille de houx

de sinople. — 1. HANS, bailli de Kriens 1568, du Petit Conseil 1570, † 1575 capitaine devant Dié. — 2. LUDWIG, bailli de Kriens 1605, † 1616. — 3. NIKLAUS-RUDOLF, secrétaire à Münster 1702. — 4. BEAT, chapelain, † 1760 à Vienne, dernier de la famille. — LL. — LLH. — G. v. Vivis dans *AHS* 1905. — Le même : *Besatzungsbuch*. — Notices généalogiques. [† v. v.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Saint-Gall, éteinte entre 1910 et 1920. *Armoiries* : de gueules à un ange vêtu d'argent, ailé d'or, tenant une palme. RUDI Spengler, de Batzenhait 1396. — 1. ULRICH, † 1443, juge de ville 1439. — 2. GEORG, † 1479, fils du n° 1, prévôt des forgerons 1465, banneret 1473. — 3. JAKOB, 1537-1613, 1580-1613 alternativement bourgmestre en charge, bourgmestre sortant de charge et bailli impérial. — 4. GASPAR, peintre verrier, * 1553 à Saint-Gall, † 1604 à Constance, bourgeois de Constance 1582 ; fondateur de la branche de peintres verriers de cette ville. Quelques-unes de ses œuvres, ainsi que plusieurs de celles de son fils — 5. HIERONYMUS, 1589-1635, se trouvent au musée de Frauenfeld et au château d'Altenklingen. L'image d'une séance judiciaire à Güttingen (1630, au musée du Rosgarten) mérite une mention spéciale. — 6. WOLFGANG, * 1624, sans doute petit-fils du n° 4, artiste des plus féconds. Le dernier représentant de la branche de Constance est JOSEPH-ANTON, † 1780. — H. Rott : *Badische Heimat* 1926, p. 78. — SKL. — 7. NIKLAUS, fils du n° 3, * 1571, † en Hongrie, reçut des lettres de noblesse en 1598. — 8. JOHANNES, 1629-1700, conseiller 1679, dès 1687 alternativement bourgmestre en charge, bourgmestre sortant de charge et bailli impérial. — 9. ESAIAS, serrurier, 1599-1671, vice-bourgmestre 1662, orfèvre, essayeur-juré 1650. — 13. JOACHIM, 1632-1688, peintre-verrier, reprit, par son mariage, la maison familiale de Constance. — *USG* IV et V. — *MVG* XXXV, p. 19, 51 ; XXVI, p. 313, 375. — LL. — LLH. — Naf : *Chronik*, p. 64. — Joh. Kessler : *Sabata*, p. 545. — J. Vadian : *Hist. Schriften* III, p. 304. — *St. Gall. Nbl.* 1925, 1930. — *Bürgerbuch* 1910. — Mns. de la Bibl. de la ville : *Stemmat. S. Gall* ; K. Wegelin : *Collect.* ; G.-L. Hartmann : *Collect.* [D.-F. R. et HERDR.]

D. **Canton de Schaffhouse.** Anciennes familles, originaires de Buchthalen-Widlen et Schaffhouse. Des membres de la première furent reçus, à partir de 1585, dans la bourgeoisie de Schaffhouse, en 1863 dans celle d'Unterhallau. Des membres de la seconde, mentionnée en 1399 déjà, émigrèrent à Dresde, Colmar et Copenhague ; d'autres devinrent bourgeois de Winterthour (seconde moitié du XIX^e s.) et de La Chaux-de-Fonds (1922). Les Spengler établis au XVIII^e s. à Copenhague prétendent que les Spengler de Suisse, d'Allemagne et de Hollande descendent du Silésien Lazare Spengler, contemporain et ami de Luther, ce qui paraît fort problématique. Quelques Spengler de Schaffhouse se firent un nom dans les arts décoratifs. *Armoiries* des Spengler de Schaffhouse : de gueules à un lion d'or soutenu de trois coupeaux de sinople tenant une ancre renversée de sable. — 1. JOH.-KONRAD, 6 sept. 1676 - 7 avril 1748, maçon, architecte, intendant des bâtiments de la ville (?) et membre du Conseil. —



2. JOHANNES, fils du n° 1, 1711-1736, † à Berne, poëlier et peintre sur faïence. — 3. LORENZ, fils du n° 1, 22 sept. 1720-20 déc. 1807, tourneur d'art, ciseleur d'ivoire et naturaliste, s'établit à Copenhague en 1743 après des séjours à Berne et à Londres ; il y fit une rapide carrière, comme tourneur de la cour 1745, professeur de princes de la famille royale et d'autres hautes personnalités, notamment de nombreux artistes, puis comme bibliothécaire de la reine et administrateur des collections d'art du roi. Sa réputation de collectionneur, possesseur d'un important cabinet d'art et d'histoire naturelle, d'inventeur d'un appareil électrique, son autorité en matière conchyologique, sa grande collection de coquillages (qui devint en 1804 propriété de l'État danois et fut installée au château de Rosenborg), lui valut de hautes relations dans le monde des naturalistes, des collaborations à d'importantes re-

vues et la qualité de membre de l'Académie impériale léopoldine (1761), de la Société royale des sciences de Copenhague, de la Société de physique de Zurich et d'autres associations savantes ; il fut le fondateur de la Société des sciences naturelles de Copenhague. Il est aussi l'auteur d'essais poétiques et publia trente-six ouvrages sur des sujets de son art et de sa science. — C.-H.

Vogler : *Der Künstler u. Naturforscher L. Spengler*, dans *Nbl. des Kunstvereins u. des Hist.-ant. Vereins in Schaffh.* 1898-1899. — J.-J. Schalch : *Erinnerungen.* — *Mitteil. d. naturf. Ges. in Schaffh.* 1922-1923, II. — *Festschrift der Stadt Schaffh.* 1901. — C. Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — Th. Pestalozzi - Kutter : *Kulturgesch. von Schaffh.* II. — 4. JOH.-ADAM, 13 déc. 1726-25 juil. 1790, potier d'art à Laupen 1753, plus tard à Berne ; dès 1763, directeur de la fabrique de porcelaine de Schoren, près de Bendlikon, inventeur présumé du procédé en noir et en couleurs sur faïence. — 5. LAURENZ, 26 août 1758-



Lorenz Spengler en 1754 environ. D'après un portrait à l'huile de V. Erichsen.

21 déc. 1821, stucateur. — 6. JOH.-KONRAD, fils du n° 3, 22 juil. 1767-1838, dessinateur et ciseleur d'ivoire, succéda à son père, comme administrateur des collections d'art et directeur de la galerie royale de peinture à Copenhague ; avec lui s'éteignit dans les mâles la famille Spengler de Danemark. — US. — SKL. — LL. — Reg. géneal. Schaffhouse. [STIEFEL.]

E. **Canton de Vaud.** Famille venue d'Aarau, bourgeoise de Valleyres-sur-Rances 1819. — 1. LOUIS, 1795-1870, notaire à Orbe, député au Grand Conseil. — 2. GUSTAVE, 1818-1876, chef de la maison de lithographie de ce nom à Lausanne, a publié de nombreux travaux. — 3. GEORGES, * 9 avril 1863, médecin, prof. de médecine légale à l'univ. de Lausanne depuis 1904. — SKL. [M. R.]

SPENGLER, ALEXANDER, D^r med., * 20 mars 1827 à Mannheim, prit part en 1849 à la révolution badoise, puis s'enfuit en Suisse. Médecin à Davos 1853, fondateur de la station climatique. † 11 janv. 1901. Son monument, dû au sculpteur Modrow, fut inauguré à Davos, le 24 août 1924. — *JNGG* 1900-1901. — *BM* 1924, p. 326. [F. P.]

SPENTZIG ou SPENTZINGER, KASPAR, curé de Knutwil 1511, de Stans (où son père et grand-père avaient déjà été curés) 1513, exorciste, prophète, chanoine de Schönenwerd 1517, de Zofingue 1518, dernier prévôt de Zofingue 1521, autorisé par le pape à porter la crosse et la mitre. Il devint, après la suppression du chapitre, seigneur de Schwandegg près de Stammheim et se maria. † avant 1536. — H. Türlér dans *BBG* III, p. 125. [H. Tr.]

SPERLI. Voir SPEERLI.

SPERRER, HANS, dit *Brüglinger*, maître boulanger à Bâle de 1439 à sa mort, fin 1456 ou commencement de 1457. Il représenta sa corporation au Conseil et rédigea une chronique des guerres de Zurich et des Armagnacs 1444-1446. — *Bas. C. IV.* — E.-F. v. Mülinen : *Prodrôm.* — G. v. Wyss : *Historiographie.* [Th. Nordmann.]

SPERVOGEL. Famille de Pfäffikon et Hurden (Schwyz). HERMANN, témoin 1403. — GERALD, ammann d'Einsiedeln à Pfäffikon, éleva une chapelle à Hurden en 1497 et la dota. [M. Styger.]

SPESCHA. Vieille famille de l'Oberland grison, qui existe encore dans les communes d'Andest, Panix et Truns. Son nom provient de la ferme de Speschas, près d'Andest. D'Andest, les Spescha s'établirent à Panix et, au XVI^e s., dans la haute juridiction de Disentis.

I. *Branche d'Andest.* — 1. HANS, témoin en 1377, vassal de l'évêque Hartmann de Coire 1391. — 2. HANS, landammann de Waltensburg 1511. — 3. JOHANN,

CASPAR, landammann de Waltensburg 1533-1534, podestat de Traona 1535. — 4. ZIPERT-ANTON, bailli de Maienfeld 1615. — Furent landammanns de la juridiction de Ruis : — 5. NICOLAUS, † 1769 ; — 6. JOHANNES-CHRIST, 1781, simultanément podestat à Bormio. † 1792. — 7. HANS, 1794-1838, fut en charge 1828-1829, simultanément du Grand Conseil. — 8. GEORG, 1832-1905, président d'arrondissement de Ruis 1883-1885, simultanément du Grand Conseil. — 9. JOHANN-JOSEF, * 1840 à Andest, † 1886 à Madrid, légua 72 000 fr. pour la construction d'un asile d'indigents dans sa commune, qui construisit l'immeuble en 1895. — 10. ALBERT, * 1888, président de l'arrondissement de Ruis 1915-1919, du Grand Conseil 1915-1923, inspecteur scolaire des districts du Rhin Antérieur et du Glenner depuis 1927.

II. Branche de Truns. Vers le milieu du XVI^e s. apparaît à Truns JANN-PAUL (terrier de Truns). — 11. JACOB, curé de Somvix 1658-1680, auteur de plusieurs ouvrages théologiques, groupa en 1669, les documents concernant Somvix sur l'ordre du juge Nicolaus Maissen. — 12. CHRISTIAN, frère du n° 11, de Truns, acquit en 1664 la bourgeoisie de la juridiction de Disentis (*Documentensammlung* de Schmid).

— 13. Julius-Baptista, arrière petit-fils du n° 12, * 9 déc. 1752, devient conventuel de Disentis sous le nom de Père Placidus et orthographe son nom de famille a *Spescha* ; prêtre 1785. Comme moine de Disentis, il se consacra surtout à l'étude du monde alpestre et illustra ainsi son nom. Il porta aussi avec succès ses investigations sur d'autres domaines de la science. De nombreuses biographies ont signalé ses mérites d'alpiniste, de naturaliste, d'historien de l'art, de linguiste rhéto-romanche et de philanthrope. Ses papiers ont



Le père Placidus a Spescha. D'après un portrait à l'huile au Musée Rhétique à Coire.

été triés en 1913 par le prof. Pieth, de Coire, et M. Karl Hager, à Disentis, et publiés en 1913 sous le titre : *Pater Placidus a Spescha. Sein Leben und seine Schriften*, avec une annexe du P. Maurus Carnot. Partisan des Français, il fut interné comme otage à Innsbruck par les Autrichiens de 1799 à 1801 ; de 1804 à 1814, il desservit diverses chapellenies ; jusqu'en 1817, il vécut au couvent. Il fut enfin chapelain de Truns où il mourut le 14 août 1833. Plaque de marbre sur la paroi occidentale des rochers de la gorge de Russein près de Disentis depuis 1873 ; inscription commémorative à l'Ehrenhof, près de la chapelle Sainte-Anne, à Truns depuis 1924. — 14. JOHANN-FLOREN, * 1840, D^r theol., curé de Vigens 1867-1872, d'Ems 1872-1884, de Lumbrein 1884-1899, chanoine dès 1890 ; auteur et traducteur de livres de prière en romanche. † 22 févr. 1920, comme bénéficiaire de Maria Licht, près de Truns. — Archives épiscopales de Coire. — Arch. communales de la haute juridiction de Waltensburg. — Archives et registres d'église des communes d'Andest et Truns. — H. Wartmann : *Rät. Urkunden*. — Wagner-Salis : *Rechtsquellen*. — *Staatskalender von Graubünden* 1782. — Adalgott Schuhmacher : *Album Disertinense*. — LLH. [P. A. VINCENTZ.]

SPEYR, von. Nom de plusieurs familles bourgeoises de Bâle, qui existent aux XIV^e et XV^e s. déjà et sont probablement originaires de Spire (Speyer). A une de ces familles appartenait Adam von Spir, peintre de misels et de saints, bourgeois 1457, qui figure dès 1473 parmi les premiers imprimeurs de Bâle. — La seule famille actuellement existante, qui est représentée pour la première fois au Petit Conseil en 1583, a pour ancêtre SIMON von Spir, appelé aussi Simon von Wurms, qui appartenait probablement à une famille immigrée de Worms et fut admis en 1469 dans une corporation en qualité de marchand d'argenterie. *Armoiries* (depuis

1599) : d'argent à un sauvage sur une terrasse de sinople vêtu de feuilles de sinople couronné de lierre, tenant de ses deux mains un arbre arraché. — 1. ANDREAS, 1550-1596, député dans les bailliages tessinois 1589, préposé aux églises et aux écoles 1592, du Conseil des



Treize 1595. — 2. FRANZ, 1666-1724 et ses fils : — 3 à 5. FRANZ, JOH.-RUDOLF et HIERONYMUS furent receveurs et économistes du chapitre cathédral de Bâle, ainsi que de seigneuries du margraviat de Bade, du Sundgau et de Bâle. — 6. THEODOR, 1780-1847, fondateur de l'importante maison de banque et de commerce von Speyr et C^{ie}, à Bâle, que ses descendants dirigèrent jusqu'en 1912 : juge d'appel 1817,

conseiller 1827, lieutenant-colonel d'infanterie et membre de la commission militaire, président de la commission commerciale et industrielle. — 7. WILHELM, * 1852, D^r med., psychiatre, directeur de la Waldau, établissement cantonal bernois pour les aliénés, professeur à l'université de Berne. Auteur de plusieurs publications relatives à la psychiatrie. — LL. — LLH. — M. Lutz : *Bürgerb.* — AGS II. — WB. — Geering : *Abenteuer eines jungen Baslers vor 100 Jahren*. [Adr. STÜCKELBERG.]

SPICHERMANN (SPEICHERMANN). Famille de Saint-Gall, éteinte 1824. *Armoiries* : d'azur à une maison (grenier), au toit de gueules ensellé et au pignon en escaliers, terrassée de sinople. HANS Spichermann, à Niederloch 1413. — OTHMAR, † 1585, conseiller, intendant des bâtiments 1569, directeur des contributions 1577. — DANIEL, petit-fils du précédent, 1625-1698, conseiller 1693. — *UStG* V, p. 33, 1028. — LL. — LLH. — *Stemmat. S. Gall.*, mns. — Hartmann : *Wappenbuch*, mns. [D.-F.R.]

SPICHTIGER, SPYCHIGER. Familles du canton de Berne, qui compte encore de nombreux bourgeois de quelques localités du district d'Aarwangen et de Wynigen. — CONRAD et WERNER de Spich (près d'Ochlenberg, 1333. — FRB. — ARNOLD, d'Untersteckholz, * 15 janv. 1869, industriel à Langental, colonel d'infanterie, député au Grand Conseil 1901-1912, au Conseil national dès 1922. — DSC. — AAF 1930. [H. Tr.]

SPICHTIG. Vieille famille d'Unterwald, paroissienne de Sachseln, faisant jadis partie des consorts de Stans. *Armoiries* : de gueules à trois flèches d'argent, posées en barre. ELSEBETH Spichtigin, religieuse, d'Engelberg 1330 ; ULRICH, dit Spichting, prêtre et témoin 1326 ; JOST Spichting, che-

valier, landgrave de Rot-husen, mentionné au XIV^e s. dans l'obituaire du couvent des religieuses d'Engelberg. Ces trois personnages n'appartiennent probablement pas à la famille de paysans des Spichtig. — 1. ULI (Ulrich), d'Oberdorf, co-fondateur de la prébende pour la messe du matin à Stans 1396. — 2. ULI, (à Schwanden-Büren 1456 ?), 1467, souche de la branche de Sachseln. — 3. Nikodem, * 15 févr. 1782, sous-lieutenant dans la 2^e demi-brigade des troupes auxiliaires de la République helvétique 1799, intendant de l'arsenal 1815, député à la Diète où il travailla activement en faveur du rattachement d'Engelberg à Obwald ; landammann 1821, 1825, 1829, 1832, 1834, 1836, 1840, 1843 et 1846, directeur des sels 1829, directeur de la police 1836, dernier banneret d'Obwald 1837-1848. Personnalité importante, très discutée, qui fut pendant vingt ans l'autocrate de son canton, mai-



Nikodem Spichtig. D'après un portrait à l'huile.

trisant ses adversaires d'une forte poigne et allant, au besoin, jusqu'à ruiner leur existence ; un des principaux chefs du fédéralisme dans la politique fédérale ; instigateur de la Ligue de Sarnen. Il dut, après la défaite du Sonderbund, se démettre de toutes ses charges, à la demande des représentants fédéraux. † 11 oct. 1856 à Sarnen, dont il était devenu bourgeois. — A. Kùchler : *Chronik von Sarnen*. — Documents manuscrits. [R. D.]

SPICHWART, HEINRICH, chanoine du Fraumünster à Zurich, prévôt de Zurzach 1365-1378. † 1378. — Voir *Gfr. Reg.* — Joh. Huber : *Geschichte d. Stifts Zurzach*. [H. Tr.]

SPIEGELBERG (C. Berne). Voir MURIAUX.

SPIEGELBERG (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Weingarten. V. DGS, où l'indication : Com.



Le château de Spiegelberg en 1754. D'après une gravure sur cuivre de D. Herliberger.

Lustdorf est erronée). Château disparu, qui était situé sur un éperon de l'Immenberg. Le domaine voisin, qui porte le même nom, se trouve sur le territoire de la commune de Wetzikon et est mentionné en 1300 déjà. Les constructeurs et premiers habitants du château furent les barons du même nom. Le roi Henri VII fut l'hôte de Spiegelberg. Après la mort du dernier seigneur de Spiegelberg, ses héritiers, les cousins Eberhard et Eberhard von Strass, vendirent en 1376 le château aux comtes Donat et Diethelm de Toggenbourg. Il passa, par mariage, au comte Wilhelm von Montfort et fut incendié en 1407 par les Appenzellois. Il fut reconstruit et devint la propriété du margrave Wilhelm von Hochberg-Röteln. Les bourgeois de Wil le lui détruisirent le 24 avril 1444. Le château fut de nouveau reconstruit et passa, le 4 févr. 1464, aux frères Heinrich et Ludwig Mundprat, de Constance. Il fut incendié pour la troisième fois en 1533. A partir de 1550, ses propriétaires portèrent le nom de Mundprat von Spiegelberg ; ils vendirent le château, en 1582, aux seigneurs de Breitenlandenbergr, desquels il passa, en 1629, au couvent de Fischingen. Depuis le XIII^e s., Spiegelberg était un fief de l'évêché de Constance ; les droits de l'évêché furent rachetés en 1639 par l'abbé Placidus de Fischingen. L'administrateur du château pour le couvent habitant Lommis, Spiegelberg tomba peu à peu en ruine ; il fut démoli au commencement du XIX^e s. ; la chapelle resta debout jusqu'en 1821. — Pup. Th. — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmal*. — J. Nater : *Aadorf*. — Näf : *Burgen V.* — D. Herliberger : *Topographie*. [LEIST.]

SPIEGELBERG, von. Familles nobles de Schaffhouse et de Thurgovie, ainsi que de l'évêché de Bâle et de Soleure, et familles d'Argovie et de Berne. Les armoiries portant un miroir accompagné de trois ou de six montagnes, présentent plus de 40 variantes.

A) **Canton de Thurgovie**. Famille de barons établie au château de Spiegelberg en Thurgovie. Armoiries : de gueules à trois miroirs à main d'azur emmanchés et encadrés d'or mouvant de trois coupes de sinople. — 1. EBERHARD, 1209. — 2. GISELA,



abbesse du Fraumünster de Zurich 1218-1221. — 3. ELISABETH, abbesse du Fraumünster de 1298 à sa mort, 1308. Par la suite, les Spiegelberg devinrent ministériaux non-libres de l'évêque de Constance ; GUNTRAM, déjà vers 1260, HEINRICH, de 1331 à 1349 et WALTER, dont le fils GUNTRAM, cité en 1374, est le dernier de la famille. Ses héritiers furent deux cousins von Strass. Ultérieurement, les

Muntprat de Constance devinrent possesseurs du château ; ils obtinrent en 1550 de l'empereur Charles-Quint, de pouvoir porter le nom de Spiegelberg pour services rendus lors de la conquête de Constance. — TU. — G. v. Wyss : *Abtei Zürich*. — *Zürcher Wappenrolle*, nouv. éd., n° 104. — Bibliogr. de l'art. SPIEGELBERG (Thurgovie). [LEIST.]

B. **Canton de Schaffhouse**. (VON) SPIEGELBERG, SPIEGELBERGER. Famille noble de Schaffhouse, qui apparaît au XIII^e s. ; elle abandonna la particule au XV^e s. et s'éteignit au XVI^e s. Un Spiegelberg d'Aarbourg devint en 1912 bourgeois de Schaffhouse. Armoiries : un miroir posé sur six montagnes. — J.-J. Rüeger : *Chronik*. — BERTHOLT der Spiegelberger est cité en 1278. — 1. JOOS, prévôt de corporation 1469, du Conseil. — 2. THOMAS, capitaine dans l'expédition des Confédérés en faveur d'Ulrich de Wurtemberg 1525, bailli de Locarno 1528-1530, capitaine des Schaffhousois dans la guerre de Musso 1530 et député à la conclusion d'un accord avec le duc de Milan 1531 ; bailli de Schleithem 1535, capitaine de mercenaires français et pensionnaire 1536, envoyé fédéral en Thurgovie à cause de Constance 1548. † 2 févr. 1553. — 3. CRESENTIUS, du Petit Conseil 1559. † 10 sept 1568 ou 1571. — US. — H.-O. Huber : *Chronik*. — J.-J. Rüeger : *Chronik*. — J.-J. Schach : *Erinnerungen*. — *Zürcher Wappenrolle*, nouvelle éd. — LL. — Reg. géneal. Schaffhouse. [STIEFEL.]

C. **Évêché de Bâle et Soleure**. Famille de ministériaux des princes-évêques de Bâle, sans rapport connu avec la famille thurgovienne du même nom ; elle tint en fief, au XIV^e s., le château de Muriaux et s'établit au commencement du XV^e s. à Soleure, où elle joua un rôle important. Elle s'éteignit au XVI^e s. Armoiries : d'or au miroir d'argent bordé de sable posé sur six montagnes de gueules posées trois et trois. — 1. CUNO (Cunin) de Mireval ou von Spiegelberg, chevalier, témoin 1315, possédait de nombreuses terres dans l'Ajoie. † av. 1320. — 2. ULRICH, fils du n° 1, chanoine de Saint-Ursanne 1315. † av. 1325. — 3. IMER, commandeur de Sumiswald 1418. — 4. MARGARETHA, sœur du n° 3, prieure de Fraubrunnen. — 5. IMER, du Conseil de Soleure dès 1376, avoyer 1413-1417. † 1425. — 6. HEMMANN, fils du n° 5, avoyer de Soleure 1421-1451. † 6 mars 1451. Il joua un rôle décisif pour la non participation de Soleure à la guerre de Zurich ; reçut de l'évêque de Bâle des fiefs importants. Sa fille KÜNGOLD (Cunégonde) devait épouser Georg vom Stein. Il en résulta un conflit entre Soleure, Berne et Bâle, dont la Diète eut à s'occuper à plusieurs reprises. Le pape lui-même se prononça par l'entremise du prévôt Nidhard von Ulm. Küngold épousa en 1464 le conseiller Malrein, de Soleure, et en 1467 Petermann von Wabern. Lorsqu'elle mourut, sans enfants, ses biens passèrent à sa nièce, Agathe von Blumenegg, et au mari de cette dernière, Johann von Roß. — 7. BARTHOLOMÆUS, chanoine 1501, prévôt de Soleure 1540, † 1541, dernier de la famille. — Voir LL. — A. Daucourt : *Histoire de la seigneurie de Spiegelberg*. — L.-R. Schmidlin : *Genealogie... von Roll*, p. 33. — Le même : *Gesch. des Aemtebez. Kriegstetten*, p. 50 — E.-F. v. Müllinen : *Helvetia sacra*. — Le même : *Beiträge I*, p. 152. — Hans Spiegelberg : *Die Heraldik in den Familien Spiegelberg*. — P. Alex Schmid : *Kirchensätze*. — Art. SOLEURE et MURIAUX. [H. Tr.]

D. Canton d'Argovie. Famille d'Arbourg où elle est mentionnée dès 1496. Elle serait venue de Soleure au moment de la Réformation. *Armoiries* : de gueules à trois miroirs à main d'azar montés sur or. — HANS, * 1898, historien et héraldiste à Olten, fit des recherches sur l'histoire des Spiegelberg. [L. S.]

E. Canton de Berne. — GEORG, organiste à la collégiale, publia des *Musikalische Bibel-Andachten*, 1762. [B. SCHMID.]

SPIELBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans). Ancien château près de Ragaz, dont il ne reste que peu de ruines. La famille qui lui donna son nom n'est citée qu'en 1181 avec CONRADUS et PETRUS de Spielberg et seulement par la copie suspecte d'un acte de Pfäfers. — K. Wegelin : *Pfäfers. Regesten*, n° 48. — G. Felder : *Burgen*, dans *St. Gall. Nbl.* 1911, p. 38. [J. M.]

SPIELER. Famille bourgeoise de Miltödi (Glaris) depuis 1834. L'ancêtre est JOSEPH-ANTON, † 1801, venu vers 1760 probablement d'Oberstaufen près de Kempten (Bavière). — FERDINAND, 26 oct. 1862-3 juin 1922, D^r med., député au landrat, juge criminel, juge cantonal, conseiller d'État. — J.-J. Kubli-Müller : *Genealogien*. [P. THÜRER.]

SPIELMANN. Famille des cantons de Fribourg et de Soleure.

A. Canton de Fribourg. Famille actuellement bourgeoise de Fribourg, Chandon, Belfaux et Senèdes. Des personnages de ce nom sont mentionnés à Heitenwil et à Nofflen dès 1388, à Villaret dès 1408. Réceptions dans la bourgeoisie de Fribourg en 1628 et 1680. *Armoiries* : d'azur à une oie d'argent. — Voir G. Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg*. — P. Aebischer : *Contribution à l'étude de la situation linguistique dans la vallée de La Roche*, dans *Festschrift Gauchat* 1926. [J. N.]

B. Canton de Soleure. SPIELMANN, SPILLMANN. Famille de Messen, où elle est connue depuis 1446. — JOHANN, * 1847 à Messen, ingénieur, directeur du cadastre de Soleure 1874, député au Grand Conseil, ammann de la commune des habitants de Soleure 1906-1908, membre de plusieurs autres autorités. † 8 juil. 1913. — VSNG 1914, I, annexe, p. 40. [H. Tr.]

SPIESS. Familles des cantons d'Appenzell, Bâle, Berne, Genève, Lucerne, Schwyz, Zurich.

A. Canton d'Appenzell. Nom de famille cité vers 1400 déjà et dont les porteurs étaient en 1840 bourgeois de cinq Rhodes. — JOHANN-ULRICH, de Teufen, 1752-1805, *Landeshauptmann* 1797, préfet du district de Teufen 1798-1799, juge cantonal du canton du Sântis 1800-1801, membre de la commission de revision et député. — AU. — *Appenz. Monatsblatt* 1840. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch*. [A. M.]

B. Canton de Bâle. Famille originaire de Thuringe ou de Hesse, bourgeoise en Suisse depuis 1840 environ avec — 1. ADOLF, 1810-1858, pédagogue, fondateur de la gymnastique scolaire allemande ; maître de gymnastique à Berthoud 1835-1844, au gymnase, à l'école réelle et à l'orphelinat de Bâle 1844-1848, à Darmstadt depuis 1848 ; auteur de plusieurs ouvrages sur la gymnastique. — J.-C. Lion : *Beiträge zu S. Spiess' Lebensgesch.* — Jacob Bollinger-Auer : *A. Spiess, sein Leben und seine Wirksamkeit*. — Carl Roller : *Adolf Spiess*. — H. Schmeel : *A. Spiess, der Begründer des deutschen Schulturnens*. — ADB. — 2. CARL-OTTO, 1840-1915, fils du n° 1, ingénieur, au service des chemins de fer ottomans 1869-1872, entreprit la ligne Olten-Soleure 1876 ; auteur de nombreux ouvrages hydrauliques et d'un mémoire sur les statistiques graphiques. — 3. EDUARD, 1849-1912, fils du n° 1, ingénieur de chemins de fer en Amérique 1881-1884, directeur de l'école d'art appliqué à Magdebourg 1887-1892, de l'école professionnelle de Bâle 1892-1912. — 4. OTTO, * 1878, fils du n° 2, mathématicien, privat-docent de l'université de Bâle 1904, professeur extraordinaire 1908 ; auteur de *Leonhard Euler. Ein Beitrag zur Geistesgesch. des 18. Jahrh.* — R. Thommen : *Die Universität Basel 1884-1913*. — DSC. [C. Ro.]

C. Canton de Berne. Famille de Bienne dès 1840. — WILHELM, * 1854, † 25 sept. 1930, à Berne, maître d'école primaire à Berne, publia des vers sur les fon-

taines de Berne et de Bienne, *Gradaus, Katerlieder, Zeppelin*, etc. — Bibl. nat. [H. T.]

D. Canton de Genève. Famille originaire de Göttingue, domiciliée à Genève en 1788 et reconnue genevoise en 1792. — 1. LOUIS-MOÏSE, 16 déc. 1800 à Genève-29 oct. 1877, graveur et ciseleur ; décora surtout des boîtes de montres. — SKL. — 2. CHARLES-AMI, 26 nov. 1836-10 avril 1895, fils du n° 1, médecin et collectionneur d'œuvres d'art. — *Revue méd. de la Suisse romande*, 1895, p. 232. — A. François : *La collection Spiess dans Pages d'art* 1922, p. 181. — [H. G.] — 3. Henry, * 12 juin 1876 à Genève, quitta le barreau pour se vouer aux lettres. Il doit être considéré comme le meilleur des poètes genevois. A collaboré à de nombreuses revues littéraires : au *Sapajou*, à *La voile latine*, au *Livre des Dix* et a publié : *Rimes d'audience*, 1903 ; *Le silence des heures*, 1904 ; *Rodolphe, Silhouettes genevoises*, 1906 ; *Chansons captives*, 1910 ; *L'amour offensé*, 1917 ; *Le visage ambigu*, 1918 ; *Attendre, Saison divine*, 1920, etc. — Voir A. van Bever et Léautaud : *Poètes d'aujourd'hui* II, 245. — E. Julliard : *Un sextuor de poètes genevois*. — A. Bovy : *Henry Spiess, dans La voile latine*, 1905. — A. Filon : *Les poètes français de l'étranger*, dans le *Journal des Débats* du 27 janv. 1905. — Ph. Monnier : *Un nouveau poète genevois*, dans *JG*, du 22 oct. 1904. — [François Ruchon.] — 4. CAMILLE, * 10 mars 1878 à Genève, frère du n° 3, D^r ès sciences naturelles ; fit, à Genève et à Bâle, des recherches sur la physiologie des animaux inférieurs. Plusieurs de ses travaux ont paru dans les comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris. Il s'occupa ensuite de philosophie (biopsychologie) et publia alors, entre autres : *L'âme et le corps*, 1906 ; *Le penseur chez Sully-Prudhomme*, 1908-*Les progrès de la physiologie ; Impérialisme (Race, Amour, Esprit) ; La vérité sur Frédéric Nietzsche ; Pédérastie et homosexualité ; L'anthroposophie ; Le D^r Charles Spiess ; La psycho-synthèse ; Gobineau et sa philosophie ; Le sexe androgyne ou divin*. — Voir J. Rivière *Camille Spiess*. — L. Estève : *L'énigme de l'Androgyne ; Camille Spiess et ses commentaires sur les théories raciales de Gobineau*, dans *La revue contemporaine* du 25 sept. 1917. — Archives d'État Genève. [H. G.]

E. Canton de Lucerne. Familles éteintes, connues depuis le XIV^e s. — WERNER, du Petit Conseil 1417. — HANS, mercenaire, d'Ettiswil, assassina sa femme. Voir au sujet du jugement de Dieu dans cette affaire l'illustration du *DHBS* III, p. 38. — *Gfr. Reg.* — Chronique lucernoise de Diebold Schilling. [P.-X. W.]

F. Canton de Schwyz. Famille de Tuggen. — KASPAR acquit l'indignat en 1544. *Armoiries* : un lion tenant une lance. — JOHANNES, 1648-1686, du Petit Conseil. — JAKOB-MARTIN, 1751-1807, curé et commissaire épiscopal à Lachen de 1789 à sa mort. — JOSEF-ALOIS, 1807-1869, du Grand Conseil. — AUGUST, * 1870, fabricant de broderies à Tuggen, député au Grand Conseil et ammann du district de la Marche. — [A. Spiess.] — EMIL-JAKOB, * 2 sept. 1895 à Bettwiesen (Thurgovie), dès 1838 à Saint-Gall, D^r phil. et theol., prêtre 1923, professeur au séminaire missionnaire à Wolhusen 1925-1927, aujourd'hui au lycée Untere Waid, près de Morschwil ; auteur de *Die Geschichtsphilosophie von Karl Lamprecht*, 1921 ; *Die Religionslehre v. Ernst Tröltzsch*, 1927. Collaborateur au *Divus Thomas*, *SKL* et *Schweizer Rundschau*. [E. W.]

G. Canton de Zurich. I. VON SPIESS. Famille noble du Tyrol, établie d'abord dans les pays antérieurs autrichiens. *Armoiries* : de gueules à un fer de lance d'or posé en bande. — HEINRICH, bailli de Kibourg, de Grüttingen et Baden 1370. — Voir F. Hegi : *Die geächteten Räte*. — A. Largiadèr dans *Festgabe für Paul Schweizer*. — La famille s'est probablement éteinte en 1519. — Voir *Neue Zeitschrift des Ferdinandums* 1846, p. 187. [† F. H. et W. G.]

II. Ancienne famille de Laufen-Uhwiesen, où elle est déjà mentionnée en 1418. — HANS-HERMANN, surnommé Spiess, d'Uhwiesen, était à cette époque juge au service de l'évêque de Constance. — JAKOB, † 1755, juge baillival à Uhwiesen. — [J. Frick.] — HEINRICH, 18 oct. 1838-28 nov. 1884, d'Uhwiesen, sculpteur à Rome, auteur de la statue de Garibaldi, placée au Munot de

Schaffhouse, et des chapiteaux corinthiens de l'hôtel de ville de Winterthur. — SKL. — Voir aussi sous les cantons de Bâle et de Genève. [G. STRICKLER.]

SPIESS, BARTHOLOMÉUS, abbé de Pfäfers 1575-1^{er} nov. 1584. La mauvaise administration de cet abbé préoccupa souvent les cantons protecteurs. Toutefois, ce ne fut qu'après la visite du nonce Bonhomini à Pfäfers (11-12 nov. 1579) qu'une intervention se produisit. Bonhomini nomma le conventuel d'Einsiedeln, Johannes Heider, alors intendant de Pfäffikon, au poste d'administrateur de Pfäfers, nomination qui fut confirmée le 13 sept. 1580 par la conférence des cantons protecteurs. *Armoiries* : d'argent à une branche de rosier au naturel, feuillée de sinople, fleurie d'une rose de gueules tournée à senestre. — LL. — A. Eichhorn : *Episcopatus Curiensis*, p. 291. — AS I, vol. IV. 2. — F. Steffens et H. Reinhardt : *Die Nuntiatur v. Bonhomini* I-II. [J. M.]

SPIEZ (C. Berne, D. Bas-Simmental, V. DGS). Vge paroissial et Com., comprenant également Einigen, Spiezmoos, Spiezwiler, Hondrich et Faulensee. Baronnie jusqu'en 1798. *Armoiries* : coupé émanché d'argent et d'azur de trois pointes. Trouvailles de l'époque du bronze et de la période de La Tène. En 762, l'évêque Heddo de Strasbourg fit donation au couvent alsacien d'Ettenheim de l'église de Spiets, avec Scherzigen. En 1226, Spietz, Eulogius Kiburger rapporte que l'église aurait été fondée en 933 par le roi Rodolphe II de Bourgogne et la reine Berthe ; E.-A. Stückelberg (NZZ 1921, n° 1214) estime cette date vraisemblable.



Le château de Spietz. D'après une gravure sur bois du commencement du XVIII^e siècle.

ble. En 1280, le roi Rodolphe de Habsbourg donna à son bailli de Grasbourg, Richard de Corbière, qui détenait Spietz vraisemblablement à titre de gage, l'autorisation de tenir, tous les mercredis, un marché dans la petite ville située entre le château et le port. Au commencement du XIV^e s., le créancier de la seigneurie était Thüring von Brandis ; à la suite des représailles de la maison d'Autriche, elle devint fief mouvant de celle-ci jusqu'en 1415. En 1338, Johannes von Strättingen, endetté, dut vendre Spietz pour 5 600 livres à l'avoyer de Berne, Johannes von Bubenberg ; la baronnie resta aux mains des Bubenberg jusqu'à leur extinction en 1506, puis passa, par héritage, à la nièce d'Adrien I^{er}, qui la vendit en 1516 à Louis d'Erlach ; dès lors, la famille d'Erlach posséda les droits seigneuriaux jusqu'en 1798 et le château jusqu'en 1875, époque où le dernier propriétaire se ruina par la construction du

Spiezerhof et dans le commerce du bétail. Le premier corps de logis du château primitif fut sans doute construit peu après 1339 ; en 1598, il fut agrandi et reçut sa forme actuelle. Il contient de belles boiseries de 1598 et des stucs magnifiques de 1614. Depuis le 1^{er} août 1929, l'église et le château sont une fondation publique. La petite ville, qui était administrée par un avoyer, fut incendiée en 1600 ; l'hôtel de ville brûla en 1611.

L'église a été restaurée en 1676 ; elle fut vendue en 1904 à la propriétaire du château qui, en compensation, fit construire dans le village une église nouvelle avec presbytère. Jusqu'en 1840, la collation appartenait aux barons de Spietz, à l'exception des années 1336-1427 durant lesquelles elle fut successivement aux Münzer, aux Seftingen et aux Scharnachtal. L'antique donjon du château doit être de la même époque que l'église. Selon Kiburger le château portait le nom de La Cour d'or et aurait appartenu dès l'origine aux barons de Strättingen, qui ne sont toutefois mentionnés comme propriétaires qu'à partir de 1289.

A partir de la fin de XIX^e s., Spietz a pris un grand développement comme lieu de villégiature et, depuis l'ouverture du Lötschberg (1907) et du Montreux-Oberland, comme nœud ferroviaire. *Population* : 1888, 2045 hab. ; 1920, 4547. Spietz possède une école secondaire dès 1906, l'asile oberlandais *Gottesgnad*, un institut particulier pour les maladies nerveuses, une chapelle catholique. Les vignobles du Spiezerberg, mentionnés en 1289 déjà, disparurent au commencement du XX^e s. On commence actuellement à les reconstituer. — C. Burgener dans Dalp : *Ritterburgen* II. — E.-F. v. Müllinen : *Beiträge* I. — *Hist. Kalender* 1917. — *Berner Kunstdenkmäler* III. — H. Hartmann : *Bern. Oberland. Grosses Landbuch*, p. 605. — O. Weber dans *Bern. Woche* 1928, n° 11 et *Bund*, 1928, n° 316. — H. Türlin : *Schloss Spietz* (mns.) — Ed. v. Rodt : *Burgen*. [H. A.]

SPIFAME, JACQUES-PAUL, * 1502 à Paris, † 1566 à Genève, seigneur de Passy ; grand vicaire de Reims, puis évêque de Nevers. Il renonça vers 1559 à ses charges et bénéfices, se retira à Genève où il professa la religion réformée, fut reçu à la bourgeoisie et devint membre du Conseil des Deux-Cents. Après avoir rempli des fonctions pastorales temporaires à Yssoudun, à Bourges et à Orléans, il fut chargé par le prince de Condé d'une mission confidentielle auprès des princes allemands et devint le conseiller de la reine de Navarre (1564). Il s'attira l'inimitié de cette princesse, qu'il avait gravement offensée. Elle révéla à Th. de Bèze que Spifame avait produit devant le consistoire un faux contrat de mariage et qu'il avait eu un enfant adultérin. Elle affirma qu'il cherchait à obtenir l'évêché de Toul en Lorraine. Accusé devant le Conseil de Genève, Spifame fut condamné à mort et décapité, sur la place du Molard, le 23 mars 1566. — E. Choisy : *L'État chrétien calviniste à Genève*. — J.-A. Gautier : *Hist. de Genève* IV. — Rosset : *Hist. du peuple de Genève* VII. — *Encycl. des sc. relig.* XI. [Eng. Choisy.]

SPILLER. Familles des cantons de Berne, Zoug et Zurich.

A. **Canton de Berne** Famille éteinte de Berne, où elle est citée pour la première fois au XIV^e s. avec BERTOLDUS dictus Spiller, de Krauchtal, bourgeois de Berne 1356. Elle fut représentée au Conseil dès la fin du XIV^e s. — *Armoiries* : de gueules à trois fuseaux d'argent accompagnés en pointe de trois coupeaux de sinople. — ULRICH, directeur de l'hôpital 1478, bailli de Laupen 1481. — LL. — FRB IV. — Bucher : *Regimentsbuch*, mns. à la Bibl. de Berne. [B. Schmid.]

B. **Canton de Zoug**. Famille éteinte de Zoug ; on ne sait pas au juste si elle est identique aux Spillmann

KONRAD est cité en 1382. RUDOLF devient bourgeois de Zoug en 1403. — JOST, capitaine des Zougois à la guerre de Zurich 1444, ammann 1446-1455. — JOHANN, ammann 1472. — LL. — Gfr. 23, p. 336. [W.-J. MEYER.]

C. Canton de Zurich. I. Famille de Zurich, où HEINRICH possédait déjà la Steinhühle en 1363. — [H. Hess.] — La famille postérieure remonte à MATHIAS, de Kaiserstuhl, 1532-1598, bourgeois de Zurich 1578, pasteur à Weiach 1557, à Altstätten (Saint-Gall) 1558, à Glattfelden 1559, doyen 1595. Cette famille s'est éteinte dans les mâles en 1749. — Armoiries : d'azur à trois fuseaux d'or accompagnés en pointe de trois coupeaux de sinople. — K. Meyer : *Wappenbuch* 1674. — Dürsteler St. — K. Wirz : *Etat*.

II. Famille d'Elgg, où ANDREAS, teinturier en noir, de Niederstaufen près de Bregenz, reçut, en 1643, la bourgeoisie. — K. Hauser : *Elgg*. — 1. JAKOB, * 9 avril 1823 à Elgg, † 2 juin 1894 à Winterthour, juge cantonal, président de la ville de Winterthour 1878, bourgeois de Winterthour, conseiller d'État 1879-1893. — *Landbote* 1894, n° 127. — *NZZ* 1894, n° 151, 155. — *ZT* 1895. — A. Isler : *Winterthur in Wort u. Bild*. — 2. HEINRICH, 18 déc. 1831-21 sept. 1911, géomètre, ingénieur des districts de Winterthour et d'Andelfingen, député au Grand Conseil, conseiller d'État 1882-1885. — *Landbote* 1911, n° 224. — *Sonntagspost d. Landboten* 1925, p. 250. — 3. JOHANN-JAKOB, miniaturiste et



Jakob Spiller.
D'après une photographie.

peintre en cheveux, établi à Saint-Gall au milieu du XIX^e s., auteur de peintures à l'huile, à la sépia et sur verre, ainsi que de dessins à la craie ; plus tard, les peintures en cheveux devinrent sa spécialité. — SKL. — 4. ELSE, alliée Züblin, * 1^{er} oct. 1881, entreprit des voyages d'études sociales en Allemagne, en Hollande, en France, en Angleterre, en Danemark, dans l'Amérique du Nord, journaliste ; fonda en 1914 les foyers du soldat, en 1916, les secours volontaires aux familles des soldats, dirigea la centrale de l'Association suisse pour le Bien du Soldat. Auteur de *Stums, Erlebnisse aus Grossstädten* et de *Von der Not des Lebens*. — DSC. [P. KLEIN.]

SPILLMANN. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Zoug et Zurich.

A. Canton d'Argovie. Vieille famille éteinte de Villnachern. — JOHANNES, secrétaire de ville de Brugg, auteur de *Villmerger Action...*, 1656. — LLH. — E.-F. v. Müllinen : *Prodromus*. — J.-A. Balthasar : *Helvetia* I, p. 86. [H. Tr.]

B. Canton de Berne SPILLMANN, SPILMANN. Famille éteinte de Berne. Le nom est fréquemment cité à partir du XIII^e s., surtout dans le Seeland et l'Oberland. Une branche d'une famille oberlandaise parvint à la richesse et à la notoriété vers le milieu du XIV^e s. avec JAKOB, cité dès 1350, † avant 1359, qui possédait divers biens dans l'Oberland. Armoiries : d'azur à la cigogne d'argent becquée et membrée de gueules. — 1. GILIAN (Egidius), fils du prénommé, cité dès 1351, † avant 1401, un des caudans de Berne, en 1375, pour l'acquisition du château et de la ville de Thoune ; en 1377, il prêta avec d'autres le serment de vassalité pour le château et la ville d'Aarberg ; avoyer de Thoune 1380. — 2. ANTHONI, fils du n° 1, † après 1438, forgeron et négociant, du Petit Conseil 1402, bailli de Nidau 1404, de Bechburg 1420, banneret 1421. — 3. GILIAN, † 1458, l'un des plus riches bourgeois de Berne, coseigneur de



Kehrsatz 1456, banneret 1445-1448 et 1454-1456, bailli de Lenzbourg 1451-1453, trésorier 1457. — 4. GILIAN, † 1496, fils du n° 3, bailli de Laupen 1477, d'Aarwangen 1480-1482, du Conseil des Seize 1485, 1489 et 1492, avoyer de Morat 1485, châtelain du Haut-Simmmental 1490, bailli de Nidau 1491. — 5. ANTHONI, fils du n° 4, 1470-1540, du Petit Conseil 1491-1501 et 1513, avoyer de Berthoud 1495, de Morat 1503, bailli de Nidau 1505-1512, banneret 1513-1520 et 1525-1528, député bernois à la Diète de Zurich 1514 ; capitaine des troupes bernoises en Haute-Italie et négociateur de la paix avec le roi de France, François I^{er}, en 1515 (*Junker*). — 6. ANTHONI, fils du n° 5, bailli d'Aarbourg 1550, † 1553 dernier de la famille. — LL. — Gr. — Sinner : *Reg. Buch*, mns. — E. Welti : *Stadtrechnungen* I et II. — FRB II. — Paul Wäber : *Die Familie Spillmann in Bern*, dans *BT* 1928. — *Zeitschrift des bernischen Juristenvereins* 62, p. 337. — *BT* 1896, 92. [B. SCHMID.]

C. Canton de Zoug. SPILLMANN, SPIELMANN. Famille répandue de la ville de Zoug, originaire de Walchwil. Armoiries : d'or à la barre d'azur chargée d'une comète d'or et accompagnée de deux grenades de sable. — JENNI et HEINRICH, sont cités dans le livre des bourgeois de 1435. — 1. FRANZ-ANTON, 1705-1783 et son fils. — 2. FRANZ-MICHAEL, 23 mars 1734-29 janv. 1805, tous deux orfèvres ; on possède d'eux des monstrances et des coupes. — SKL. — 3. KARL-JOSEF, orfèvre, 18 janv. 1811-3 avril 1901,



conseiller de la ville et président 1859-1863 ; s'occupa de la construction de l'hôpital. — 4. GEORG, peintre paysagiste, 21 mars 1821-1877. Ses œuvres s'inspirent surtout du monde alpestre. — SKL.

— 5. Josef-Martin, 22 avril 1842-23 mars 1905, entra en 1862 dans l'ordre des jésuites, collabora aux *Stimmen aus Maria Laach*, rédacteur des *Kathol. Missionen* depuis 1880. Il utilisa un séjour de plusieurs années en Angleterre pour étudier l'histoire des martyrs anglais à partir de la Réforme et publia en 5 vol. une *Gesch. der Katholikenverfolgung in England 1535-1681*. A côté de travaux d'histoire ecclésiastique de moindre importance, il publia de nombreux récits populaires et des romans historiques, qui furent réunis plus tard dans *Gesammelte Romane und Erzählungen* ; ses petits récits pour la jeunesse formèrent la collection *Aus fernem Ländern*. Liste de ses œuvres dans Frz. Brunner : *Lexikon deutscher Dichter und Prosaisten*, VII. — *Biogr. Jahrbuch deutscher Nekrologe* 1905, p. 265-266. — *Stimmen aus Maria Laach* 69, p. 1-22. — W.-J. Meyer : *Zuger Biograph.* 1915. — 6. JOSEF, 1854-1900, ingénieur, travailla à Paris et Londres à des constructions de chemins de fer ; ingénieur à l'entreprise du canal de Panama 1883-1884, il travailla à la ligne du Gothard, de Zoug à Goldau en 1885. — SB 36, p. 106. — LL. — Gfr. 23, p. 291. — [W.-J. MEYER.] — VIKTOR, * 14 sept. 1769, profès au couvent de Saint-Gall 1788, curé de Nesslau-Neu St. Johann 1798, coadjuteur à St. Georgen 1807, démissionnaire 1847. † dernier conventuel du couvent de Saint-Gall 20 janv. 1849. — R. Henggeler : *Professbuch St. Gallen*, p. 431. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* II, p. 512 ; III, p. 419. — *Staatsetat*. [J. M.]



Josef-Martin Spillmann.
D'après une photographie.

D. Canton de Zurich. Vieille famille de Dällikon, où elle habitait en 1467 ; elle est citée en 1430 déjà à Dänikon. — [J. FRICK.] — EML, 14 mars 1853-20 janv. 1917, professeur de philologie classique à l'école cantonale.

nale de Zurich 1886-1916, prorecteur 1899-1914 ; publia, avec divers collaborateurs, des manuels d'enseignement du latin, utilisés encore aujourd'hui, bourgeois de Zurich. — *NZZ* 1917, nos 145 et 203. — *ZWChr.* 1917, n° 5. — JEAN, 1876-1918, D^r phil., maître secondaire, connu par ses études botaniques et ses essais pour moderniser le système scolaire existant et pour donner de nouvelles bases aux examens. — *ZWChr.* 1918. [W. G.]

SPILLOFER (AM SPIELHOF). Familles des districts de Lucerne et Willisau depuis le XIII^e s., du district de Hochdorf au XIV^e s. — RUTSCHMANN, juge de Lieli, ammann des chevaliers teutoniques à Hitzkirch en 1431. — HANS, de Gelfingen, ammann de Heidegg en 1631. [P.-X. W.]

SPILMATTER. Ancienne famille d'Unterwald, éteinte, faisant partie des consorts de Stans. *Armoiries* : d'argent à un tilleul de sinople mouvant de trois coupeaux du même. La famille tirait son nom et portait les armoiries de la Spielmatte à Stans, où étaient plantés les tilleuls de la justice. — 1. RUDOLF, am der Spilmatten, possesseur d'un domaine libre à Wiesenberg 1325, témoin 1327, 1336. Son fils : — 2. KONRAD, figure de 1327 à 1351 parmi les personnalités les plus considérées du pays. — 3. JOHANN, fut landammann de Nidwald en 1381-1385 après le mouvement démocratique, médiateur lors de la guerre de Kibourg 1384, arbitre entre Unterseen et le couvent d'Interlaken 1385 ; fut renversé lors des troubles internes de 1385, vivait encore en 1389. — 4. ANTON, † 1386, peu après la bataille de Sempach, dans un combat près de Sursee ; comme gendre de Hans von Mos de Wassen, il fut aussi admis dans la communauté des hommes libres d'Uri. Il fit souche de la branche uranaise



de la famille (qui n'a aucun rapport avec la famille Spilmatter, d'Uri, dont l'origine est plus ancienne), éteinte dans la troisième génération. Sa fille épousa le landammann Ital Reding, de Schwyz. — 5. HEINRICH, député à la Diète 1395, 1397 et 1398. — 6. JOHANN, juge confédéré au Val d'Ossola 1417-1419, au Val Maggia, au Val Verzasca 1418 ; c'est sans doute le même que HANS, fils du n° 4. † avant 1428. — Au Nidwald, la famille exista jusqu'à la première moitié du XIX^e s. — *Gfr. Reg.* — AS I. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler Unterwaldens*. [R. D.]

SPINDLER (SPINLER). Famille de Saint-Gall, éteinte 1796. *Armoiries* : coupé de gueules et d'argent à une rose de l'un en l'autre. HANS, de l'Allgäu, bourgeois de Saint-Gall 1476. — 1. GEORG, 1581-1651, du Notenstein, conseiller 1623-1649. — 2. HEINRICH, 1588-1656, auteur d'une chronique dont se servit G. Basthard. — Vers 1602 SEBASTIAN et HEINRICH Spindler reçurent des lettres de noblesse. Vers 1614, la famille fonda une maison d'exportation de toiles. — *St. Gall. Nbl.* 1925, p. 58. — T. Schiess : *Gesch. d. Stadt St. Gallen*, p. 540. — LL. — Mns. de la Bibl. de la ville : *Stemmat. S. Gall.* ; Wegelin : *Collect.* ; G.-L. Hartmann : *Collect.* [D.-F. R.]

SPINEDI. Famille tessinoise mentionnée à Somazzo (Salorino) 1537, Muggio 1564, à Melano, Castel S. Pietro, etc. — 1. BATTISTA, de Muggio, *plebano* de Balerna 1649. — 2 et 3. DOMENICO et PIETRO, probablement frères, maîtres-constructeurs, travaillaient en Bohême de 1640 à 1650. — *BStor.* 1890, 1894, 1900-1902, 1912. — AS I. — SKL. [C. T.]

SPINELLI. Familles de Sagno et Savosa (Tessin). Celle de Savosa est originaire d'Albino (Bergame) ; elle s'établit à Savosa en 1817 et devint communienne en 1856 et 1867. — 1. FRANCESCO, 24 nov. 1792-5 juin 1877 à Sagno, député au Grand Conseil 1839-1855. — 2. ISIDORE, de Sagno, 24 mai 1824-8 sept. 1900 à Sagno, architecte et ingénieur, construisit, entre autres, l'église paroissiale de Mendrisio d'après les plans de Fontana (1870-1874), le palais Ponti à Varese, la villa Vela (aujourd'hui musée) à Ligornetto en 1863. — 3. ERENNIO, fils du n° 1, * 16 nov. 1846 à Sagno, joua un rôle important dans l'avènement au pouvoir du parti conser-

vateur tessinois en 1875, contribua à faire échouer le prononciamiento de 1876. Député au Grand Conseil 1875-1893, président 1882, à la constituante de 1891, au Conseil national 1878-1881. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — P. Vegezzi : *Esposizione storica*. [C. T.]

SPINER. Famille d'Æugst (Zurich), primitivement nommée *Murer* et qui a certainement comme ancêtre commun PETER Spinn, mentionné à partir de 1536 dans la paroisse de Mettmenstetten. — [J. Frick.] — *Armoiries* : d'azur à un fuseau d'or en pal, accompagné de fils tordus du même. Branches à Hirzel (à partir de 1642), à Affoltern a. Albis (à partir de 1698), à Zurich (à partir de 1843). Les bains de Wengi, près d'Æugst, sont depuis 1715 la possession de la famille.

a) *Branche d'Æugst* : — 1. JOHANNES, 1793-1863, conseiller d'État. — 2. HENRI, 1845-1923, au service étranger 1864-1869, puis commandant de la gendarmerie à Neuchâtel ; auteur de *Mexico und Rom. Schicksale eines Schweizers in fremden Kriegsdiensten*, 1901 ; *Les souvenirs d'un vieux soldat*, 1906. — 3. FERDINAND, 1848-1915, grand commerçant à Manchester, consul de Suisse. — 4. EMIL, * 1871, propriétaire de la maison de soie Spinner et C^o, à Zurich. — 5. HENRI, * 1875, fils du n° 2, professeur de botanique à l'université de Neuchâtel depuis 1908, auteur d'ouvrages scientifiques. — DSC.

b) *Branche de Hirzel* : — 6. JAKOB, * 1862, député au Grand Conseil 1906-1917, colonel des troupes d'administration 1924. — 7. JAKOB-RICHARD, fils du n° 6, * 1887, Dr. jur., avocat, auteur de nombreuses études de médecine légale, d'*Arbeiterschutz und gewerbliche Vergiftungen in der Schweiz*, 1913 ; *Ärztl. Recht*, 1914 ; *Verbrecher-Gynäkologie*, dans *Die neue Generation*, 1919 ; *Bevölkerungspolit. Probleme der Gegenwart und Zukunft*, 1920. — DSC.

c) *Branche de Zurich* : — 8. WILFRIED, 1854-1918, pasteur à Dinhard 1879, premier missionnaire de la Société générale des missions protestantes à Tokio 1885-1891, tint, le 1^{er} nov 1885, le premier service religieux allemand au Japon. Superintendant à Ilmenau (Saxe-Weimar) 1892, prédicateur de la cour à Weimar et directeur du synode grand-ducal saxon 1896 ; D^r theol. — *NZZ* 1918, n° 1213. — *ZWChr.* 1918, n° 39. — *Dem Andenken...* (discours 1918). — 9. HANS, neveu du n° 8, * 1889, D^r ing.



Wilfried Spinner.
D'après une photographie.

1912, chimiste chez Geigy et C^o à Bâle depuis 1919, collabora à la 2^e éd. de l'ouvrage d'Abderhalden : *Handbuch der biolog. Arbeitsmethoden*. — Voir en général *Deutsch-schweiz. Geschlechterbuch* II. [H. Hess.]

SPINLER. Nom de famille dérivé de la profession de fileur (Spinner) dans le canton de Bâle-Campagne, cité d'abord à Seltisberg en 1454. La famille est bourgeoise de Liestal depuis 1476. — MICHAEL, * 7 janv. 1781 à Liestal, y introduisit la fabrication du drap entre 1800 et 1810. † 18 août 1842. — 2. PAUL, petit-fils du n° 1, * 3 janv. 1884, fabricant de drap, président de la société pour l'éducation des indigents de Bâle-Campagne. — Arch. d'État Bâle-Campagne. — ULB. — Seiler : *Stammbaum der Bürgergeschlechter von Liestal*. [O. G.]

SPINS, von. Famille éteinte de petite noblesse du canton de Berne, ministériaux des comtes d'Aarberg. *Armoiries* : d'argent à un pennon de sable tourné à senestre, fixé à une hampe de gueules. La famille tenait son nom de la localité de Spins, dans la commune d'Aarberg et était probablement un rameau de la famille fribourgeoise d'Épendes (voir ce nom). — 1. JAKOB, donzel, 1283. — 2. RUDOLF, avoyer d'Aarberg 1348. — 3. PETER, fils du n° 2, chanoine de Soleure 1356. — 4. JOHANN, avoyer de Büren 1341, de Berthoud 1369. —

5. RUDOLF, avoyer d'Aarberg 1384. — 6. NIKLAUS, doyen de Saint-Imier 1390, chanoine de Soleure, collateur de Walperswil 1390. — 7. HEINRICH, dit Syslers, chanoine de Neuchâtel et de Soleure, curé de Walperswil 1454 dernier des von Spins connus. — *ASHF* 12, p. 135. — W.-F. v. Mülinen : *Beiträge* VI. [H. Tr.]

SPIRI. Famille de Lucerne. — HANS, de Zurich, bour-

lors de leur conflit avec Zurich, les Schwyzois le désignèrent comme otage avec d'autres personnes considérées des Waldstätten. Délégué aux pourparlers de paix avec le comte Frédéric de Toggenbourg, le 7 juil. 1315 à Ennetmârch, il participa au renouvellement de l'alliance perpétuelle à Brunnen, le 9 déc. 1315. — LL. — LLH. — Obituaire de Spiringen. — W. Echsli : *Origines*. — *Gfr. Reg.* — Jos. Mürell : *Walter und Peter von Spiringen*, dans *Nbl. von Uri* XIV. — *Historisches Nbl. von Uri* 1901, p. 21, 25 ; 1908, p. 1-26. [Friedr. GISLER.]

SPIRO. Famille de Arnheim (Hollande), bourgeoisie de Paudex (Vaud) dès 1877. — 1. JEAN, 1847-1914, pasteur à Trey 1872-1874, à Porrentruy 1874-1882, professeur en Tunisie 1882-1890, pasteur à Vufflens-la-Ville 1891-1905, privat-docent de langues orientales à l'académie de Lausanne 1894, professeur extraordinaire à l'université 1910-1914. — 2. JEAN, fils du n° 1, * 30 mai 1873, avocat à Lausanne, président du Conseil communal 1907, député au Grand Conseil 1913 ; professeur extraordinaire de législation industrielle à l'université 1897. Président du Grand Conseil 1930. [M. R.]

SPITTELER. Nom d'une famille du canton de Bâle-Campagne, dont les membres étaient administrateurs des biens d'un hôpital situé jadis entre Langenbruck et Waldenberg ; elle est mentionnée au XIV^e s. déjà à Langenbruck, Arboldswil et Lampenberg, dès le XVI^e s.

à Bennwil. — 1. KARL, de Bennwil, * 23 juil. 1809 à Bâle, ardent partisan de la Campagne lors des luttes de 1830 pour la séparation des deux Bâle, préfet du district de Liestal 1837-1845, secrétaire d'État de Bâle-Campagne 1845-1849, caissier fédéral à Berne 1849-1858, président du tribunal cantonal de Bâle-Campagne 1860, 1862 et 1870, bourgeois de Liestal 1861. † 9 janv. 1878. — *Basellandschaftl. Ztg.* 14 janv. 1878. — 2. KARL, fils du n° 1, * 24 avril 1845 à Liestal, étudia d'abord la jurisprudence, puis la théologie à Zurich et Heidelberg ; très tôt, il eut, pour la poésie, un goût qui fut constamment encouragé par son ami de jeunesse, J.-V. Widmann. Précepteur en Russie 1871-1879, maître à l'école supérieure des jeunes filles de Berne 1879-1880, puis maître à La Neuveville, rédacteur de la *Basler Grenzpost*, 1885, puis, pendant quelque temps, à la *Thurgauer Zeitung* en 1887, rédacteur littéraire de la *NZZ* 1890-1892. Il se consacra ensuite à la littérature, d'abord sous le pseudonyme de *Carl Felix Tandem* et vécut à Lucerne jusqu'à sa mort, le 29 déc. 1924.

Outre ses œuvres en prose : *Gustav*, 1862 ; *Friedli der Kolderi*, 1891 ; *Le lieutenant Conrad*, 1898 ; *Imag*, 1907 ; *Die Mädchenfeinde*, 1908 ; des descriptions de voyage : *Der Gotthard*, 1897 ; des essais : *Lachende Wahrheiten*, et l'étude autobiographique *Meine frühesten Erlebnisse*, 1914, c'est avant tout la haute poésie épique qui est devenue l'expression la plus intime de son talent littéraire. Avec ses grandes créations : *Prométhée et Epiméthée*, 1881 ; *Extramundana*, 1883 ; *Le Printemps olympique*, 1900-1905 ; *Prométhée der Dulder*, 1924, il a atteint des sommets qui lui ont valu le prix Schiller et le prix Nobel pour la littérature en 1920. Il a publié des recueils de vers : *Shnnett.rlinge*.



Spiringen au commencement du XX^e s.
D'après une photographie (propriété de K. Gisler, Altdorf).

geois de Lucerne 1567. — CHRISTOF, chanoine de Lucerne 1600, laissa en 1610 des biographies de saints et le *Thesaurus collegiatae ecclesiae Lucernensis*. — *Gfr. Reg.*, surtout vol. 31. — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern*. [P.-X. W.]



SPIRINGEN (C. Uri. V. DGS). Com. et Vge paroissial. L'Urnerboden (Ennetmârch) fait également partie de la commune. *Armoiries* : d'or à un guerrier cuirassé tenant une hallebarde de la dextre, terrassé de sinople. L'église Saint-Michel fut fondée en 1290

comme dépendance de l'église de Bürglen. Spiringen devint en 1591 une paroisse autonome et en 1850 une commune. Auparavant, le village constituait avec Unterschächen une association foncière du pays d'Uri. L'acte de fondation de l'église en 1290 est conservé à la cure, ainsi qu'un obituaire sur parchemin, datant de 1520, contenant un fragment d'un obituaire plus ancien, portant des noms des XIII^e et XIV^e s. Spiringen possède de nombreuses maisons paysannes des XV^e et XVI^e s. Sur l'« Achern » se réunit chaque année, à la Saint-Michel, l'assemblée des confréries de pâtres. En 1887, un éboulement venu du Spitzenberg ensevelit un certain nombre de maisons et coûta la vie à sept personnes. *Population* : 1811, 744 hab. ; 1920, 907. — *Gfr. Reg.* — *Nbl. von Uri* 1901, 1908, 1915, 1925. — K.-F. Lusser : *Der Kanton Uri* 1834. — *ZSSl.* 1903. — G. Ab Egg : *Beiträge zur Gesch. des erner. Schulwesens*. — E. Osenbrüggen : *Wanderstudien* V. — F. Becker : *Ueber den Klausen*. — W. Echsli : *Origines*. — K. Gisler : *Geschichtliches... aus Uri*. — J. Müller : *Sagen aus Uri*. — *ASA* 1910 et 1911. — *Maison bourgeoise Uri*. [K. GISLER.]

SPIRINGEN, von. Famille de paysans uranais des XIII^e et XIV^e s., qui joua un rôle important à l'époque de la fondation de la Confédération. Ancêtre commun KUNO, vers la première moitié du XIII^e s. — 1. INGOLT, son fils, fit donation avant 1290, au couvent d'Etenbach, de biens situés à Spiringen. — 2. WALTER, fils du n° 1, participa à la conclusion de la paix entre Engelberg et Uri en 1275 ; ammann 1290, co-fondateur de la paroisse de Spiringen 1290. — 3. PETER, fils présumé du n° 2, est cité parmi les notables du pays de 1309 à 1321, témoin lors des pourparlers de paix avec Engelberg à Stans, 25 juin 1309. En avril 1313,



Karl Spitteler.
D'après une photographie
(Bibl. Nat. Berne).

1906. Son intervention patriotique de 1917 (sa conférence de Zurich, publiée en français sous le titre de *Notre point de vue suisse*) fut très remarquée. — Biographie par Jonas Fränkel en préparation. — La *Bibliographie de l'histoire suisse* mentionne, dans toutes ses publications annuelles, de nombreuses études et des ouvrages biographiques sur Spittler; voir aussi la presse suisse et étrangère de déc. 1924. — Voir en général Archives de Bâle-Campagne. — *ULB.* — A. Seiler: *Stammbaum der Bürgergeschlechter von Liestal.* [O. G.]

SPITTLER, Christian-Friedrich, *1782 en Wurtemberg, † à Bâle 1867, bourgeois de Bâle depuis 1816, secrétaire de la *Deutsche Christentumsgesellschaft*, fondée à Bâle en 1780. Il installa dans la maison *zum Fälkli*, la librairie chrétienne qui devait acquérir plus tard un grand renom, participa à la création de plusieurs institutions chrétiennes qui existent encore actuellement: les missions de Bâle 1815, l'établissement d'éducation pour enfants abandonnés et pour la préparation des maîtres des écoles d'indigents à Beuggen (Bade) 1820, l'association morale et religieuse en faveur des Grecs 1826, l'établissement des sourds-muets de Riehen 1833, la mission des pèlerins à Sainte-Christona 1840, la maison des diaconesses de Riehen 1852, l'orphelinat syrien à Jérusalem 1861, l'institution pour les bonnes à Schoren (l'actuel Marthastift) 1858. — *ADB.* — *Kirchenblatt* 1887. — *Chr. Fr. Spittler im Rahmen seiner Zeit* 1876. — Joh. Kober: *Christ. Fr. Spittlers Leben* 1887. [C. Ro.]



Christian-Friedrich Spittler.
D'après une gravure d'Aug.
et Theod. Weger.

SPITZ. Famille uranaise éteinte, établie à Attinghausen aux XV^e et XVI^e s. **JAKOB**, acquit la bourgeoisie cantonale en 1499 et **HANS** en 1539. — **MELCHIOR**, du Conseil, député à la Diète 1578-1592, cosignataire de la Ligue d'or 1585. — **AS I.** — *Gfr. Reg.* — E. Wyman: *Schlachtjahrzeit*, p. 36 — *Nbl. v. Uri* 1903, p. 84; 1910, p. 132; 1912, p. 47, 48; 1914, p. 63. [F. G.]

SPITZENBERG. Voir **LANGNAU.**

SPITZLI. Familles de Saint-Gall et de Lucerne.

A. Canton de Saint-Gall. Famille du Toggenbourg établie à Jonswil et Lichtensteig. — 1. **RUDOLF**, chanoine de Constance vers 1408. — 2. **HEINRICH**, entra vers 1410 en possession du château d'Eppeberg. — 3. **HEINRICH**, ammann de l'Unteramt vers 1457. — 4. **HANS**, avoyer de Lichtensteig vers 1500. — 5. **ELISABETHA**, prieure de Pfanneregg-Wattwil 1573-1611. — **K. Wegelin**: *Toggenburg* I, p. 308; II, p. 223. — **A. Scheiwiler**: *Elisabetha Spitzli*, dans *ZSK* XI. [H. E.]

B. Canton de Lucerne. — **HANS**, de Lichtensteig, bourgeois de Lucerne 1550. — **JOST**, orfèvre, membre de la confrérie de Saint-Luc dès 1633, un des chefs dans l'affaire des bourgeois. — *JSG* XVIII-XX. [P.-X. W.]

SPLEISS (SPLYSER, SPLYSEN). Famille de Schaffhouse qui a donné de nombreux savants, physiciens, mathématiciens, astronomes et professeurs. Elle descend des écuyers autrichiens Speiser, de Diessenhofen, anoblis par les empereurs Maximilien I^{er} et Ferdinand d'Autriche (1577). A l'époque contemporaine, une branche de la famille est devenue bourgeoise de Bâle. *Armoiries*: d'argent à un lion d'or soutenu de trois coupeaux de sinople, tenant une lance en pal dans ses pattes antérieures, brochant sur une fasce de gueules. — 1. **LAURENZ**, inspecteur autrichien des salines 1520, ancêtre commun. — 2. **KASPAR**, petit-fils du n^o 1, fondateur de la branche



zum Königsstuhl. — 3. **STEPHAN**, 1590-1647, intendant de l'arsenal 1642, bailli de Neuhausen 1646. — 4. **HANS-MARTIN**, * 17 févr. 1592, peintre verrier. — *SKL.* — 5. **FRANZ**, 1668-1741, orfèvre. † à Begglingen. — 6. **GEORG-MICHAEL**, 1670-1750, *zum Königsstuhl*, juge baillival 1720, bailli de Neuhausen 1735. — 7. **STEPHAN**, 1700-1782, juge baillival 1750, bailli de Buch 1768. — 8. **JOHANNES**, fils du n^o 7, 1738-1802, bailli de Buchthalen 1781, conseiller secret 1797. — 9. **HANS**, petit-fils du n^o 1, fondateur de la branche savante. — 10. **HANS-JAKOB**, 1586-1657; ayant été privé de ses droits de bourgeoisie en 1626, il s'établit à Diessenhofen où il devint pasteur et reçut la bourgeoisie; dans les dix volumes manuscrits qu'il laissa se trouvent une chronique schaffhouseoise de la Réformation jusqu'en 1614 et une chronique de Diessenhofen. — **H.-O. Huber**: *Chronik.* — **E.-F. v. M. linen**: *Prodr.* — 11. **STEPHAN**, fils du n^o 10, 20 juil. 1623-15 ou 19 mars 1693, mathématicien opticien et astronome, retourna à Schaffhouse où il fut réintégré en 1649 dans ses droits de bourgeoisie, devint en 1655, recteur du gymnase. Auteur de divers ouvrages, éditeur d'un calendrier schaffhouseois très répandu, constructeur d'instruments d'optique et d'une table chronologique du calendrier grégorien; correspondit avec Leibnitz et Bernoulli. Membre de l'Académie impériale léopoldine des naturalistes et collaborateur aux *Ephemeriden.* — 12. **HANS-JAKOB**, fils du n^o 11, 5 mars 1655-10 avril 1728, professeur au Collegium humanitatis, auteur d'un ouvrage sur la réforme du calendrier et d'une *Beschreibung der astron. Uhr am Fronwagturm.* — 13. **DAVID**, fils du n^o 11, 27 janv. 1659-11 déc. 1716, D^r med. et phil., professeur au Collegium humanitatis 1697-1716, médecin de la ville 1711, collectionneur de pétrifications; collaborateur aux *Ephemeriden.* — 14. **JOH.-JAKOB**, neveu du n^o 11, * à Diessenhofen 9 janv. 1681- (1^{er} ?) 2 mai 1736, D^r med., trésorier 1730. — 15. **THOMAS**, petit-fils du n^o 11, 27 déc. 1705- (14 ?) 16 déc. 1775, mathématicien distingué, physicien, astronome, dessinateur et calligraphe, professeur au Collegium humanitatis 1728. Auteur d'un calendrier de seize années, constructeur estimé de globes et de planétaires — une sphère céleste et une sphère armillaire représentant le système de Copernic furent vendues en 1767, à Copenhague, à un prix élevé — de cadrans solaires, télescopes et microscopes; fut en correspondance avec Euler et d'autres savants. — *ADB.* — *SKL.* — **R. Wolf**: *Biogr.* I. — 16. **JOH.-JAKOB**, petit-fils du n^o 14, 1744-1813, membre de la municipalité 1798, trésorier 1799, trésorier cantonal 1803-1813. — *Schaff. Taschen-Kalender.* — **R. Lang**: *Gesch. des Kts. Schaffh. 1798-1803.* — 17. **JAK.-LUDWIG**, 1757-1801, professeur de physique, précepteur à Genève, apprécié et estimé pour sa science. — 18. **DAVID**, 13 févr. 1786-14 juil. 1854, professeur de mathématiques et de physique, pasteur 1815 et fondateur de l'établissement de relèvement de Buch, antistes 1842 et doyen. — *VSNG* 1856. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923 II. — *Regierungskalender.* — *Kirchenblatt.* 10. — Voir en général: *Reg. gén. de Schaffhouse.* — *Festschrift der Stadt Schaffh.* 1901. — **C. Mägis**: *Schaffh. Schriftsteller.* — **J.-J. Schlach**: *Erinnerungen.* — **Th. Pestalozzi-Kutter**: *Kulturgesch.* II. [STIEFEL.]

SPLÜGEN (C. Grisons, D. Hinterrhein, V. DGS). Col. La vieille route menant de la Lombardie à Coire, par Chiavenna, le Splügen et le Rheinwald, semble avoir été connue des Romains à partir du II^e s. après Jésus-Christ. Les seules stations qu'il soit possible

zum Königsstuhl. — 3. **STEPHAN**, 1590-1647, intendant de l'arsenal 1642, bailli de Neuhausen 1646. — 4. **HANS-MARTIN**, * 17 févr. 1592, peintre verrier. — *SKL.* — 5. **FRANZ**, 1668-1741, orfèvre. † à Begglingen. — 6. **GEORG-MICHAEL**, 1670-1750, *zum Königsstuhl*, juge baillival 1720, bailli de Neuhausen 1735. — 7. **STEPHAN**, 1700-1782, juge baillival 1750, bailli de Buch 1768. — 8. **JOHANNES**, fils du n^o 7, 1738-1802, bailli de Buchthalen 1781, conseiller secret 1797. — 9. **HANS**, petit-fils du n^o 1, fondateur de la branche savante. — 10. **HANS-JAKOB**, 1586-1657; ayant été privé de ses droits de bourgeoisie en 1626, il s'établit à Diessenhofen où il devint pasteur et reçut la bourgeoisie; dans les dix volumes manuscrits qu'il laissa se trouvent une chronique schaffhouseoise de la Réformation jusqu'en 1614 et une chronique de Diessenhofen. — **H.-O. Huber**: *Chronik.* — **E.-F. v. M. linen**: *Prodr.* — 11. **STEPHAN**, fils du n^o 10, 20 juil. 1623-15 ou 19 mars 1693, mathématicien opticien et astronome, retourna à Schaffhouse où il fut réintégré en 1649 dans ses droits de bourgeoisie, devint en 1655, recteur du gymnase. Auteur de divers ouvrages, éditeur d'un calendrier schaffhouseois très répandu, constructeur d'instruments d'optique et d'une table chronologique du calendrier grégorien; correspondit avec Leibnitz et Bernoulli. Membre de l'Académie impériale léopoldine des naturalistes et collaborateur aux *Ephemeriden.* — 12. **HANS-JAKOB**, fils du n^o 11, 5 mars 1655-10 avril 1728, professeur au Collegium humanitatis, auteur d'un ouvrage sur la réforme du calendrier et d'une *Beschreibung der astron. Uhr am Fronwagturm.* — 13. **DAVID**, fils du n^o 11, 27 janv. 1659-11 déc. 1716, D^r med. et phil., professeur au Collegium humanitatis 1697-1716, médecin de la ville 1711, collectionneur de pétrifications; collaborateur aux *Ephemeriden.* — 14. **JOH.-JAKOB**, neveu du n^o 11, * à Diessenhofen 9 janv. 1681- (1^{er} ?) 2 mai 1736, D^r med., trésorier 1730. — 15. **THOMAS**, petit-fils du n^o 11, 27 déc. 1705- (14 ?) 16 déc. 1775, mathématicien distingué, physicien, astronome, dessinateur et calligraphe, professeur au Collegium humanitatis 1728. Auteur d'un calendrier de seize années, constructeur estimé de globes et de planétaires — une sphère céleste et une sphère armillaire représentant le système de Copernic furent vendues en 1767, à Copenhague, à un prix élevé — de cadrans solaires, télescopes et microscopes; fut en correspondance avec Euler et d'autres savants. — *ADB.* — *SKL.* — **R. Wolf**: *Biogr.* I. — 16. **JOH.-JAKOB**, petit-fils du n^o 14, 1744-1813, membre de la municipalité 1798, trésorier 1799, trésorier cantonal 1803-1813. — *Schaff. Taschen-Kalender.* — **R. Lang**: *Gesch. des Kts. Schaffh. 1798-1803.* — 17. **JAK.-LUDWIG**, 1757-1801, professeur de physique, précepteur à Genève, apprécié et estimé pour sa science. — 18. **DAVID**, 13 févr. 1786-14 juil. 1854, professeur de mathématiques et de physique, pasteur 1815 et fondateur de l'établissement de relèvement de Buch, antistes 1842 et doyen. — *VSNG* 1856. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923 II. — *Regierungskalender.* — *Kirchenblatt.* 10. — Voir en général: *Reg. gén. de Schaffhouse.* — *Festschrift der Stadt Schaffh.* 1901. — **C. Mägis**: *Schaffh. Schriftsteller.* — **J.-J. Schlach**: *Erinnerungen.* — **Th. Pestalozzi-Kutter**: *Kulturgesch.* II. [STIEFEL.]

SPLÜGEN (C. Grisons, D. Hinterrhein, V. DGS). Col. La vieille route menant de la Lombardie à Coire, par Chiavenna, le Splügen et le Rheinwald, semble avoir été connue des Romains à partir du II^e s. après Jésus-Christ. Les seules stations qu'il soit possible



Thomas Spleiss.
D'après un portrait dans *Festschrift d. Stadt Schaffh.* 1901.

d'identifier sur l'itinéraire d'Antonin et les tables de Peutinger IV, 1, sont *Clavenna* (Chiavenna) et *Curia* (Coire). Il est possible que Stilicon ait franchi le col lors de son voyage de 395 et lors de sa campagne de 401-402. Au cours du XVII^e s. le col joua à maintes reprises un rôle dans les opérations militaires ; il fut franchi en 1800 par le général Macdonald et utilisé par les Grisons en 1815. Au XIII^e s. déjà, le col devint une route commerciale entre l'Allemagne et l'Italie ; on le choisissait à cause de son parcours très direct et du peu de déclivité de ses pentes. Il fut surtout fréquenté à partir de la fin du XV^e s. La route passant par le Kardinell fut établie en 1643 et améliorée en 1709. Dans le voisinage de l'auberge de montagne, en dessous du sommet, sur territoire italien, se trouvent les vestiges d'une ancienne tour d'observation. Une ancienne route continuait celle du col depuis le village de Splügen, en suivant la rive gauche du Rhin postérieur et passait, en évitant les gorges de Rofna et de la Via Mala, par Heinzenberg, d'où elle se dirigeait sur Rhäzüns et Coire. Toutefois un sentier doit avoir passé par la Via Mala avant le percement de la gorge. En 1473 un chemin muletier fut construit dans la Via Mala, de Rongellen à Zillis, en passant par les communes de Thusis, Cazis et Masein ; cette route fut établie avec le concours des gens de Schams, Rheinwald, Chiavenna et Mesocco. La partie antérieure de la Via Mala (Thusis-Rongellen) et la gorge de la Rofna ne furent rendues carrossables qu'en 1819. La nouvelle route alpestre Coire-Splügen a été construite de 1818 à 1823 (ingénieurs Poccobelli et R. La Nicca) ; de 1818 à 1820 fut construit par l'Autriche, le tracé Chiavenna-sommet du col (par K. Donegan). — R. Reinhard : *Pässe und Strassen in den Schweizer Alpen*. — J. Michel : *Ein Beitrag zur Gesch. d. Splügenpasses* dans *JHGG* 1918. [F. P.]

SPLÜGEN (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Rheinwald, V. DGS). Com. et Vge. L'origine du nom, discutée jusqu'à notre époque, semble actuellement être tranchée en faveur du latin *spelunca*, *spelunca* = cavité, fond de vallée. Le village est né du col du Splügen déjà fréquenté au temps des Romains ; très anciennement déjà, il fut la dernière étape avant le sommet pour les voyageurs arrivant du Nord. Toutefois, il n'est mentionné, pour la première fois, qu'en 1219. La tour, dite *zur Burg*, située à quelque distance du village, doit dater, d'après son architecture, du XIII^e s. Primitivement colonisée par des Romanches et dépendant du comté romanche de Schams, la localité fut plus tard germanisée par les Walsers, établis en 1274 dans le Rheinwald postérieur, par les barons de Sax-Mesocco ; puis elle fut séparée de Schams et incorporée au Rheinwald postérieur par les barons de Vaz, qui s'étaient emparés de cette région. Après l'extinction des Vaz, en 1338, Splügen passa avec le reste du Rheinwald, aux comtes de Werdenberg-Sargans. Le comte Heinrich von Werdenberg-Sargans donna à Splügen l'autorisation de tenir un marché hebdomadaire et une foire annuelle (1443). Le dernier des Werdenberg, Georg, vendit Splügen avec tout le Rheinwald aux comtes Trivulce, de Milan, dans les mains duquel ils demeurèrent jusqu'à leur rachat définitif en 1616. Le village de Splügen constituait un quart de la juridiction de Rheinwald dans la Ligue Grise. Avant la Réformation, Splügen dépendait de la seule église de la vallée, appelée l'Ebi, située entre Medels et Nufenen. Après la Réformation, à laquelle Splügen adhéra fort tôt, le village posséda une des deux églises de la vallée. Jusqu'à l'ouverture de la ligne du Gothard, la principale occupation des habitants était le transport des marchandises par le col ; ensuite, cette source de gain fut remplacée par l'agriculture et l'industrie hôtelière. Selon un projet récent, un vaste bassin d'accumulation prendrait la

place du village qui serait reconstruit à un autre endroit. Registres de naissances dès 1630, de mariages dès 1749, de décès dès 1745. — P.-C. Planta : *Curat. Herrschaften*. — E. Gamenisch : *Ref. Gesch.* — E. Lechner : *Thusis*



Splügen vers 1860. D'après une gravure sur acier de W. Lanz (Bibl. cant. Coire).

und die Hinterrheintäler. — E. Pöschel : *Burgenbuch*. — Fort. Sprecher : *Cronica*. — U. Campell : *Topogr.* — P.-J. Bener : *Beiträge zur Hebung der bündn. Volkswirtschaft*. — P. Liver : *Vom Feudalismus zur Demokratie* dans *JHGG* 1929. [P. GILLARDON.]

SPLÜGEN (CHEMIN DE FER DU). Voir ALPES (CHEMIN DE FER DES).



SPÖNDLI (SPENDLY et SPENDLIN). I. Famille éteinte de Zurich. HANS et HEINRICH, boulangers, bourgeois en 1401. — KONRAD, du Conseil 1445, bailli de Meilen 1450. — HEINRICH, bailli de Regensdorf 1500. — HEINRICH, du Conseil, témoin 1512. — LL. — *Gfr.* 80. — Dürsteler : *Geschlechterbuch*. — *MAGZ* 30, p. 33.

II. Famille de Zurich, de prévôts de corporation, devenue bourgeoise en 1543 avec HANS, de Maiefeld. *Armoiries* : de gueules au croissant renversé

d'or brochant sur une flèche d'or ferrée et empennée d'argent, accompagnée en chef de deux étoiles d'or (variantes plus anciennes : sans étoiles ou avec un coupe-queue d'argent emmanché d'or). — *Armoiries* de Dietrich et Konrad Meyer 1605 et 1674. — [H. Hess.] — 1. HANS-HEINRICH, 1583-19 juin 1662, prévôt de corporation 1623, bailli de Männedorf 1624, hôtepitalier 1635-1654, vice-bourgmestre 1654. — 2. HANS-HEINRICH, fils du n° 1, 21 nov. 1615-22 janv. 1662, du Conseil 1637, *Amtmann* de Töss 1641-1647, prévôt de corporation 1657, bailli de Küssnacht 1658. — 3. JOHANNES, frère du n° 2, 28 avril 1612-16 mai 1681, orfèvre, du Conseil 1647, *Amtmann* de Töss 1653-1659, du Petit Conseil et bailli de



Sigmund Spöndli (n° 4). D'après une gravure sur cuivre de Conrad Meyer (Bibl. Nat., Berne).

Bülach 1678. — E. Stauber : *Töss*. — SKL. — 4. SIGMUND, frère des nos 2 et 3, 1616-19 juin 1678, du Conseil 1646, bailli de Wädenswil 1658, bailli de Bülach 1665, bourgmestre 1674. — 5. KASPAR, frère des nos 2 à 4, 5 mai 1620-31 mars 1700, du Conseil 1653, *Amtmann* du Fraumünster 1664, bailli de Höngg 1676. — 6. HANS-HEINRICH, fils du n° 2, 2 mai 1641-20 avril 1712, du Conseil 1666, banneret de la ville 1672, bailli de Bülach 1688, maître des grains 1694. — 7. HANS-KASPAR, fils du n° 5, 6 janv. 1650-2 mai 1737, du Petit Conseil et bailli d'Erlenbach 1698, vint en 1708 dans le Neu-Amt. — 8. SIGMUND, frère du n° 7, 25 févr. 1651-28 juin 1714, du Conseil 1684, *Amtmann* d'Embrach 1692. — 9. HANS-RUDOLF, frère du n° 8, 27 nov. 1670-16 févr. 1748, capitaine, du Conseil 1696, *Amtmann* de Töss 1715-1721, du Petit Conseil et bailli de Birmenstorf 1737. — E. Stauber : *Töss*. — 10. HANS, fils du n° 6, 20 févr. 1678-16 mars 1737, du Conseil 1724, bailli de Neunforn 1726. — 11. HANS-KASPAR, fils du n° 10, 17 avril 1708-6 janv. 1769, capitaine au camp d'Elgg 1745, du Conseil 1748, bailli de Laufen 1752-1758 et 1768-1769. — E. Stauber : *Laufen*. — 12. SIGMUND, fils du n° 8, 1685-1762, du Conseil 1725, bailli de Wellenberg 1737, démissionnaire du Grand Conseil 1757. — 13. JOHANNES, frère du n° 12, 1690-9 juil. 1759, du Conseil 1721, bailli de Weinfeldern 1731, du Petit Conseil 1748, bailli de Meilen 1749-1758, hôpitalier 1750-1758. — 14. SIGMUND, fils du n° 12, 11 mars 1731-18 janv. 1784, du Conseil 1769, bailli de Neunforn 1772 et 1781. — 15. HEINRICH, frère du n° 14, * 1740, lieutenant au service de France 1762, du Conseil 1783. — 16. SIGMUND, fils du n° 13, 1714-3 juil. 1767, du Conseil 1744, bailli de Weinfeldern 1749, du Petit Conseil 1759, bailli de Höngg 1760, bailli en Thurgovie 1762. — 17. HANS-RUDOLF, frère du n° 16, 5 janv. 1727-17 sept. 1794, du Conseil 1757, avoué 1772, bailli de Grüningen 1773. — 18. SIGMUND, fils du n° 16, 1750-30 déc. 1814, du Conseil 1780, bailli de Weinfeldern 1785. — 19. HANS-HEINRICH, fils du n° 14, 30 juil. 1772-25 juin 1815, lieutenant-colonel, commandant du corps des chasseurs. — *Andenken an den sel. Hans Spöndli*. — 20. HANS-KONRAD, petit-fils du n° 16, 1790-1856, maître d'obstétrique 1816-1830, puis professeur à l'université de Zurich, directeur de la clinique gynécologique. — *Gynaecologia helvetica* 1912. — 21. SIGMUND, fils du n° 18, 26 nov. 1780-4 nov. 1845, député au Grand Conseil 1814, conseiller d'État 1830-1832. — 22. HEINRICH, petit-fils du n° 18, 16 août 1824-13 oct. 1898, D^r méd., professeur d'obstétrique à l'université de Zurich. — *NZZ* 1898, n° 342. — *KSA* 29. — 23. HANS-HEINRICH, fils du n° 22, 22 avril 1812-10 août 1872, procureur général, secrétaire du comité d'action dans l'affaire Strauss 1839. Ses descendants se nomment depuis 1011 *Spöndli*. — 24. RUDOLF, fils du n° 23, 1845-21 févr. 1920, D^r jur., propriétaire du château de Greifensee et de la filature de Niederuster, membre du tribunal de cassation. — Voir en général LL. — LLH. — Esslinger : *Promptuar*. — E. Dürstelner : *Geschlechterbuch und Stammtafeln*. — AGS I. — D. v. Moos : *Grabschriften*. — *Hofmeistersche Tabellen*. [P. KLEU et E. D.]

SPOERLI, SPERLIN. Familles des cantons de Bâle, Saint-Gall et Schwyz.

A. Canton de Bâle. SPERLIN. Ancienne famille éteinte dans les mâles en 1827, issue de GEORG, cité de 1471 à 1549, tonnelier, du Conseil, originaire de Hammelburg (Franconie), bourgeois de Bâle 1498. *Armoiries* : d'argent à deux épérons de sable passés en sautoir et à la bordure du même. — 1. GEORG, 1537-1600, petit-fils de l'ancêtre commun, tonnelier, *Lohnherr* (administrateur du Lohnhof) 1592, du Conseil des Treize 1594, bailli de Münchenstein 1595. — 2. *Sebastian*, 1560-1644, fils du n° 1, avoyer du Petit-Bâle et seigneur de Saint-Théodore 1592, député 1604, du Conseil des Treize 1609, *Oberstzunftmeister* 1619, bourgmestre 1621 ; à maintes reprises député de Bâle à la Diète et dans les baillages tessinois. — 3. PAULUS, 1600-1648, fils du n° 2, secrétaire de ville du Petit-Bâle 1629, secrétaire de ville à Liestal 1637-



1648. — 4. SEBASTIAN, 1628-1703, fils du n° 3, du Petit Conseil, juge au tribunal, bailli de Farnsbourg 1666-1674 et 1687-1697. — 5. SEBASTIAN, 1745-1812, arrière-petit-fils du n° 4, précepteur à Morat 1766-1769, pasteur à Mariakirch en Alsace 1769-1779, à Diegten et Eptingen 1779-1800, à Sissach 1800-1812 ; pédagogue, fondateur et directeur de l'école normale d'instituteurs de Sissach ; auteur d'un livre de lectures populaires. — *WB*. — *BJ* 1897. — Archives de l'État de Bâle. — LL. — LLH. [P. Ro.]

B. Canton de Saint-Gall. SPERLIN, SPERLIN. Famille éteinte de Saint-Gall. *Seeau* : une marque de maison. — Hartmann : *Wappenbuch*, à la Bibl. de Saint-Gall. — Trois prévôts de corporation : HEINRICH, 1456 ; HEINRICH, 1466 ; ULRICH, 1499. — LL. — Vadian : *Deutsche hist. Schriften* III, p. 226. — Wegelin : *Collect.* ; J. Hartmann : *Collect.* ; Züblin : *Emterbuch*, mns. de la Bibl. de Saint-Gall. [D.-F. R.]

C. Canton de Schwyz. SPERLI. Famille éteinte de l'Altviertel schwyzois. — JAKOB, curé de Schwyz 1573-1581, puis d'Arth jusqu'en 1585, camérier du chapitre des IV cantons. † 1625, chanoine à Zurzach. — L. Spörli était, en 1660, du tribunal des Sept et député à la Diète en 1679. [M. STYGER.]

SPÖRNLI (SPERNLEIN, SPERNDLIN). Familles de Löhnigen et Schaffhouse, citées depuis 1477, éteintes au XVIII^e s. Un Spörnli de Herdern (Thurgovie) devint bourgeois de Schaffhouse en 1601. *Armoiries* des Spörnli de Schaffhouse : d'azur à un vase à deux anses d'argent, garni d'un bouquet de fleurs. — JOHANN-JAKOB, de Löhnigen, * 1755, membre de la chambre d'administration 1798, de la commission cantonale d'élection 1802, du Petit Conseil 1803-1817. — *Reg. général de Schaffhouse*. — *Schaffh. Taschenkalender*. — R. Lang : *Gesch. des Kts. Schaffh. 1798-1803*. [STIEFEL.]

SPÖRRI (SPÖRRY, originairement SPÖRRY). Famille de la ville et du canton de Zurich. *Armoiries* : I. des Spörri d'Illnau ; d'azur à une marque de tailleur de pierre d'or, accompagné de deux étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople (armorial de K. Meyer, 1674) ; II. Hans-Jakob, bourgeois de Zurich 1617, portait de gueules à un marteau de tonnelier d'or, accompagné de deux roses d'argent, feuillées de sinople ; III. un écu portant un épéron accompagné d'une fleur d'azur n'apparaît qu'au XVII^e s.

I. Famille de la ville de Zurich, originaire d'Illnau, reçue dans la bourgeoisie 1483. La filiation commence avec — 1. FELIX, 1581-1643, pasteur dans le Palatinat dès 1611, à Rorbas 1626, modérateur au *Collegium humanitatis* 1634, chanoine au Grossmünster et prof. 1641. — 2. FELIX-CHRISTIAN, petit-fils du n° 1, * 1638, chirurgien, entreprit de grands voyages en 1661-1662 ; auteur de *Americianische Reih-Beschreibung auf die Caribes-Inseln u. Neu-Engelland* (imprimé 1678). — 3. JOHANN-FRIEDRICH, petit-fils du n° 2, 1695-1762, libraire, bailli de Hegi 1757-1762. [G. STRICKLER et A. GASSNER.]

II. Canton de Zurich. a) Vieille famille de Bâretswil et Fischenthal, mentionnée pour la première fois en 1463 à Illnau, Fehraltorf et Hittnau, en 1467 à Bâretswil et en 1551 à Fischenthal ; actuellement bourgeoisie d'un certain nombre de communes de l'Oberland zuricois. — [J. FRICK.] — De nombreux fabricants et industriels sont originaires de Fischenthal. — 1. KASPAR, 1784-1854, fonda une filature de coton à Wald. — 2. THEOPHIL, 1841-1904, fabricant, s'attacha avec succès à augmenter le rendement des forces hydrauliques. — 3. HEINRICH, fils du n° 2, * 13 août 1880, colonel d'infanterie à Uerikon, auteur de : *Denkschrift des 100j. Bestehens des Männerchors Wald, 1926 et de Unterbringung eines grösseren Kavalleriekörpers in Feindesland*. — 4. KASPAR Spörri-Reimann, 1836-1905, fondateur de tissages à Albino, près de Bergame. — 5. HEINRICH, 1822-1903, fondateur de la filature de Flums. — 6. HANS Spörri-Messikommer, 1827-1899, frère du n° 5, fondateur d'une filature à Vaduz. — 7. HEINRICH Spörri-Jakob, 1869-1907, fils du n° 6, fonda avec son

frère, la fabrique de carbure de calcium de Flums.
 b) Spörri originaires d'autres communes. — 8. JAKOB, 1764-1807, administrateur ecclésiastique à Kempen, auteur d'une chronique de famille; raconta, sous le titre: *Etwas von dem so die Zeit mitgebracht*, les événements politiques de 1798 à 1806. — 9. JAKOB, 1822-1896, D^r med., médecin de district à Bauma, député au Conseil national 1868-1871. — 10. JOHANNES, 1837-



Johannes Spörri (n° 10).
 D'après une photographie.

1921, d'Embrach, dit *Seidenspörri*, fondateur à Zurich d'une maison de commerce de soieries d'une renommée mondiale; député au Grand Conseil; bienfaiteur de nombreuses institutions sociales, acheta en 1895 le kurhaus de Passugg. — *Gedenkschrift an J. Spörri*. — 11. HEINRICH, d'Uster, 1837-1906, maître secondaire à Zurich dès 1868, auteur d'un livre de lecture pour les écoles secondaires et les écoles de district. — 12. FRIEDRICH, 1857-1923, maître secondaire à Bäretswil, à Zurich depuis 1888, auteur de poèmes lyriques et épiques dont il mit certains en musique. — 13. HERMANN, 1838-1904, de Wetzikon, pasteur à Schlieren, privat-docent à Zurich, pasteur à Hambourg, laissa des sermons et des conférences; ses *Zwinglistudien* parurent en 1866. — 14. HANS, dit le *Bambusspörri*, 1859-1925, commerçant, collectionneur et écrivain, voyagea au Japon et laissa à l'université de Zurich une collection complète de bambous; auteur de *Japanische Produktion; Konsum und Export von Seide; Das Stempelwesen in Japan* (grande collection d'estampilles qui se trouve encore à Berne); *Die Verwendung des Bambus in Japan; Mein Lebenslauf*. — 15. THEOPHIL, d'Uster, * 1890, D^r phil., professeur de philologie romane à l'université de Zurich depuis 1921, auteur de: *Präludium zur Poesie; Renaissance und Barock; Die dreifache Wurzel der Poesie; Franz. Metrik*. — Voir en général G. Strickler: *Chr. der Fam. Spörri*. — Keller-Escher: *Prompt*. [G. STRICKLER et A. GASSNER.]

SPOLETI, GENTILIS de, évêque d'Anagni 1478-1484, fut envoyé auprès des Confédérés par le pape Sixte IV en qualité de nonce et de légat muni de pouvoirs extraordinaires; sa mission consistait à empêcher les Confédérés de prendre les armes contre le duc de Milan. Le 31 oct. 1478, Spoleti se présenta pour la première fois à la Diète de Lucerne; le 21 juin suivant, il apparut également à la Diète de Baden. Il rencontra un adversaire énergique en la personne du ministre vénitien a Banca, qui ne réussit toutefois pas à prévenir l'alliance conclue le 19 oct. 1479 entre le pape et les Confédérés. Spoleti résida généralement à Lucerne. Il remit notamment des lettres d'indulgence aux églises d'Emmetten, Saint-Oswald, Saint-Michel de Zoug, Weggis, Morschach, Oberart et au pays d'Uri. Il semble avoir quitté la Suisse à la fin de 1479. Berne chercha inutilement à obtenir de lui une bulle confirmant toutes ses libertés, toutes ses coutumes et tous ses privilèges. — Ph.-A. v. Segesser: *Kl. Schriften II*, p. 49. — *Gfr. Reg.* — *BasC.* III, 245, 247. — Schilling: *Berner Chronik II*, p. 219 et 222. [† A. BÜCHLI.]

SPON, Famille originaire d'Ulm, bourgeoise de Genève en 1552 avec Matthieu. — 1. MATTHIEU, fils du précédent, bourgeois de Genève et de Zurich, ouvrit une maison de commerce à Lyon. — 2. CHARLES, fils du n° 1, 1609-1684, D^r med., médecin à Pont de Veyle, puis à Lyon, médecin du roi de France par quartier 1645. Auteur d'ouvrages de médecine et de poésies latines. — 3. JACOB, fils du n° 2, 1645-1685, D^r med., établi à Lyon 1669, voyageur et antiquaire. Fit des voyages en Italie, puis en 1675-1676, en Danemark, en Grèce, Constantinople, Asie mineure; recueillit plus de 200 ins-

criptions nouvelles. De retour à Lyon, il s'intéressa aux recherches archéologiques et écrivit des travaux d'érudition. Protestant, il quitta le royaume avant la révocation de l'Édit de Nantes et mourut à Vevey le 25 déc. 1685. Spon est, entre autres, l'auteur d'une *Histoire de la ville et de l'état de Genève*, qui parut à Lyon en 1680, en 2 vol., enrichie d'un recueil d'inscriptions antiques et modernes. Une nouvelle édition enrichie de notes par Jean-Antoine Gautier parut à Genève en 1730. — Moreri: *Dict. hist.* — de Montet: *Dict.* — *France protestante*. — J.-A. Gautier: *Hist. de Genève I*. — Galiffe: *Not. gén. III*. — J.-B. Montfalcon: *Étude sur la vie et les écrits de Jacob Spon*, dans *Recueil des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, nouvelle édition, Lyon 1857. [PAUL-E. MARTIN.]

SPORRER, Familles des cantons de Berne et de Zurich.

A. Canton de Berne. Famille du canton et de la ville de Berne, au XIII^e s. déjà, les Sporrer (*calcarifea, seu Sporer*) sont cités comme bourgeois de Berthoud. A Berne, JOHANNES, de Rottweil, devint bourgeois. La famille fut représentée dans les Conseils au XV^e s. par BENDICHT, du Petit Conseil 1484. — LL. — FRB III. — E. Welti: *Stadtrechnungen II*. [B. SCHMID.]

B. Canton de Zurich. Famille bourgeoise de Zurich, éteinte avant 1742. Elle a donné — BERNHARD, avoyer du tribunal de la ville 1342. — LL. — Bluntschli: *Mem. Tig.* [E. H.]

SPRECHER, von SPRECHER, SPRECHER von BERNEGG, Famille importante de la Ligue des Dix-Juridictions. Armoiries: jusqu'au XVI^e siècle: de gueules à une flèche d'or en pal; selon les lettres de noblesse du roi Henri III de France, 1582: d'azur à deux flèches d'or passées en sautoir. A partir du XVIII^e s. on trouve aussi occasionnellement des armoiries écartelées: aux 1 et 4 d'azur (ou de gueules) à deux flèches d'or passées en sautoir; aux 2 et 3 d'or à une patte d'ours de sable. Les Sprechers sont



originairement des hommes libres, appartenant au peuple des Walser. Le premier du nom, l'ancêtre commun de toutes les branches de la famille est, au XIV^e s., JOOS Sprechers à Strassberg dans le Fondei. Au XV^e s., les Sprechers sont propriétaires du château de Bernegg, près de Calfeisen, dans la vallée de Schanfigg et possèdent en fief héréditaire la tour et les terres des seigneurs de Schanfigg à Peist. Vers la fin du XIV^e s. ou vers le commencement du XV^e, des membres de la famille s'établirent à Furna; leurs descendants se répandirent de là dans le Prätigau (notamment à Fanas), dans le Schanfigg, d'où ils retournerent dans les vallées du Rhin (notamment à Zizers, SAYS) et de la Tamina (Vättis). Au commencement du XVI^e s. — 1. FLORIAN Sprechers, de Furna, s'établit à Davos. Juge suprême des Grisons au service de France, il conquit un fanion ennemi à la bataille de Ravenne en 1512. † en 1554 à la bataille de Sienna, où il était un des commandants des troupes grisonnes. — 2. ANDREAS, 1506-1586, frère du n° 1, s'établit, lui aussi, à Davos, où il acquit des biens grâce à son mariage avec la veuve de Rudolf von Juvalta. Capitaine au service de France, il participa à plusieurs campagnes en Italie et en France, ainsi qu'aux expéditions entreprises par les Grisons contre J.-J. Medici à Musso et à la conquête de la Valtelline. Podestat de Morbegno, à plusieurs reprises envoyé en mission auprès des Confédérés par les Dix-Juridictions. Il est l'auteur de la branche principale de la famille, qui acquit une influence dirigeante dans la Ligue des Dix-Juridictions. — 3. FLORIAN, 1548-1612, fils du n° 2, envoyé à maintes reprises en mission, notamment en 1582 pour le renouvellement de l'alliance avec la France; il reçut, à cette occasion, d'Henri III, des lettres d'armoiries et de noblesse; capitaine au service du roi dans les guerres de la Ligue; à plusieurs reprises landammann de la Ligue des Dix-Juridictions. Sa branche se ramifia avec quatre de ses fils (n°s 4 à 7): — 4. ANDREAS, 1568-1638, quitta Davos pour s'établir à Luzein (Prätigau), devint la souche des rameaux de Luzein; commissaire de

Chiavenna 1599 et 1600; landammann de Castels-Luzein; en 1624 pendant l'occupation autrichienne, il défendit vaillamment ses convictions protestantes. — 5. HANS, 1582-1631, capitaine de la ligue et colonel des Dix-Juridictions, se distingua en 1621 comme commandant des gens de Davos dans leur lutte victorieuse contre les Autrichiens qui avaient envahi le Prätigau; fut assassiné par des Français en 1631, à Maienfeld. Ancêtre du rameau aîné de Davos. — 6. **Fortunat**, 1585-1647, D^r en droit civil et canon; historien des Grisons; auteur de *Pallas Rhaetica* 1617 et *Historia motuum et bellorum* 1629, etc. Il



Fortunat Sprecher (n° 18).
D'après un portrait à l'huile.

HANN, 1608-1670, landammann de la ligue et commissaire à Chiavenna; député à Milan 1629 et pour la conclusion du pacte héréditaire à Innsbruck 1639, ancêtre commun de la branche de Luzein. — 10. HEINRICH, 1615-1685, capitaine au service d'Espagne, capitaine général de la Valteline. — 11. ANDREAS, 1644-1707, fils du n° 10, capitaine au service de Hollande, puis vicaire et capitaine général en Valteline, acquit une résidence à Küblis. — 12. HEINRICH, 1693-1763, petit-fils du n° 10, prit du service en Hollande et devint en 1757 colonel-propritaire du régiment grison au service de ce pays. — 13. JAKOB-ULRICH, 1706-1771, frère du n° 12, officier au service de Sardaigne, colonel 1750 et propriétaire du régiment de Reidt, qui prit désormais son nom, brigadier 1760. Cette branche, dite de Heinrich de Luzein, se divise en deux rameaux avec les deux fils du n° 12: — 14. CHRISTOPH, 1731-1789, prit du service en Hollande, puis entra au régiment de son oncle (n° 13) au service de Sardaigne, qu'il quitta en 1758 avec le grade de major. Vicaire de la Valteline, landammann de la Ligue. Il acquit par achat la seigneurie de Senftenau, près de Lindau. Ancêtre commun du rameau Senftenau-Coire. — 15. JOHANN, 1734-1778, frère du précédent, landammann de la Ligue, prit résidence à Jenins et fut le fondateur du rameau de Jenins. Ainsi que plusieurs de ses parents, il adhéra à la communauté des frères moraves et travailla à en propager l'esprit dans les Grisons. Avec son frère Christoph (n° 14), il fut un des chefs du parti autrichien, dirigé par le général Salomon Sprecher (n° 18). Les rameaux Senftenau-Coire et Jenins, fondés par ses deux frères (n° 14 et 15), existent encore en Amérique. Font partie du rameau aîné de Davos: — 16. SALOMON, 1635-1693, petit-fils du n° 5, colonel et propriétaire d'un régiment grison au service d'Espagne; fut titulaire de charges importantes dans les Grisons et les pays sujets; fut notamment trois fois landammann de la Ligue. — 17. PAUL, 1659-1734, fils du n° 16, capitaine au service d'Espagne et de Hollande, fut colonel-propritaire d'un régiment qu'il leva pour le service de la république de Gènes. Commissaire à Chiavenna, capitaine général, colonel de la Ligue des Dix-Juridictions et landammann de cette Ligue. Lui et ses descendants possédaient à Jenins la maison dite Guler. — 18. **Salomon**, 1697-1758, petit-fils du n° 16, landammann de la Ligue 1731 et 1735, entra en 1743 avec son propre régiment

au service de l'impératrice Marie-Thérèse, combattit en Italie dans les campagnes de la guerre de succession autrichienne; fut nommé en 1754 gouverneur de Come avec le grade de lieutenant-général. Pendant la guerre de Sept ans, il se distingua en qualité de commandant général de la place de Prague et à diverses autres ba-



Salomon Sprecher (n° 18).
D'après un portrait à l'huile.

tailles; en 1757, comme commandant de Breslau, il dut se rendre au roi de Prusse. Aux Grisons, il était le chef du parti autrichien; il en conserva la haute direction à l'étranger aussi et exerça, en cette qualité, jusqu'à la fin de sa vie une forte action sur la politique du pays, en reléguant à l'arrière-plan l'influence de la famille Salis et de ses partisans. — 19. ANTON-HERCULES, 1744-1827, neveu du n° 18, commissaire à Chiavenna 1761-1762, pendant plus de trente ans landammann de Davos, quatre fois landammann de la Ligue. Son influence politique fut soutenue par sa grande fortune, qui consistait surtout en de vastes propriétés à Davos et dans d'autres parties de la Ligue des Dix-Juridictions.

D'autres membres de la famille se distinguèrent, sous l'ancien régime, au service de leur patrie grisonne ou à l'étranger; on n'a pas la place de les mentionner ici. Le rôle joué par la famille dans son ensemble se caractérise par le fait que les fonctions de landammann de la Ligue des Dix-Juridictions ont été occupées cinquante-cinq fois par des Sprecher, chiffre notablement supérieur à celui de toute autre famille. Après les Salis et les Planta, ce sont les Sprecher qui ont fourni aux pays sujets italiens le plus grand nombre de hauts fonctionnaires; dans la série des baillis de la seigneurie de Maienfeld, le nombre des Sprecher n'est dépassé que d'une unité par les Salis.

Depuis l'entrée des Grisons dans la Confédération suisse, la famille a compté notamment les personnalités suivantes: —

20. JAKOB, 29 novembre 1756-5 mars 1822, du rameau de Küblis-Maienfeld, * à Bergen-op-Zoom en Hollande, entra au service de ce pays et devint capitaine à 18 ans. Après l'occupation du pays par les Français, il passa au service de la Grande-Bretagne, puis reentra en Hollande lors de la restauration de la royauté orangiste et devint en 1814 colonel du régiment Sprecher au service de Hollande, composé de Grisons et de Suisses. Général-major 1816. Par son mariage, il devint propriétaire d'une maison et de terres à Maienfeld; ses descendants s'établirent, dans la suite, à Maienfeld. — 21. ANTON-HERKULES, 12 déc. 1809-25 mai 1869, fils du n° 20, ingénieur, fut pendant de longues années président et landammann de Maienfeld. — 22. JOHANN-ANDREAS, 3 nov. 1812-17 août 1862, frère du n° 21, avocat, bourgmestre de Coire, conseiller d'État, député au Conseil national et au Conseil des États; colonel brigadier. — 23. **Theophil**, 27 avril 1850-6 déc. 1927, fils du n° 21, propriétaire à Maienfeld, longtemps président de la commune, landammann, président du tribunal de district, juge cantonal 1897-1902, président du Conseil



Theophil von Sprecher (n° 23).
Photographie d'un buste.

d'administration des chemins de fer rhétiques 1898-1905 ; chef de l'État-major général 1905-1914, colonel commandant de corps 1909, commandant du IV^e corps d'armée jusqu'en 1912 ; chef de l'état-major de l'armée 1914-1919. — E. Wildbolz : *Theophil v. Sprecher* 1928. — Presse quotidienne de Suisse déc. 1927. — B. Hartmann : *Th. Sprecher von Bernegg* 1930. — 24. JAKOB-HEKTOR, 6 févr. 1861-15 juin 1928, demi-frère du n° 23, D^r phil., auteur d'études politiques et économiques. — 25. HERMANN, 3 août 1843-27 juil. 1902, fils du n° 22, avocat, bourgmestre de Coire, juge de district et juge cantonal, conseiller national, chef des fédéralistes grisons. — 26. ANTON, 2 oct. 1849-9 juin 1915, frère du n° 25, D^r jur., entra dans la carrière judiciaire en Prusse, membre du tribunal de l'empire 1900-1912, entra en 1912 à Maienfeld. — 27. Arthur, 22 août 1852-12 oct.



Jakob-Ulrich Sprecher
(n° 31).

D'après un portrait à l'huile.

1912, frère du n° 25, entra à l'âge de seize ans au régiment autrichien Hoch-u. Deutschmeister à Raguse et occupa les divers grades de l'ancienne armée impériale et royale autrichienne ; de 1910 à sa mort, fut général d'infanterie et commandant du 5^e corps d'armée à Presbourg. Conseiller intime et chambellan impérial et royal ; titulaire du régiment d'infanterie Sprecher von Bernegg n° 48. — 28. ANDREAS, 11 décembre 1773-3 janv. 1847, du rameau de Luzein, officier dans la garde suisse au service de Hollande 1793-1797, combattit ensuite au service d'Angleterre dans les Indes orientales, puis dans l'armée de Wellington en Espagne, en Portugal et en Italie, de 1815 à 1825 au régiment Sprecher au service de Hollande, major. — 29. FORTUNAT-AMBROSIUS, 13 juin 1822-14 août 1894, arrière-petit-fils du n° 14, du rameau de Senftenau-Coire, commerçant et propriétaire d'une maison d'expédition, bourgmestre de Coire. — 30. JOH.-ANDREAS, 13 janv. 1764-25 août 1841, fils du n° 15, du rameau Jenins, vécut tantôt à Jenins, tantôt à Lausitz, où il avait acquis le château et la seigneurie de Spree. Peintre (fleurs et fruits au musée des beaux-arts de Zurich). — 31. Jakob-Ulrich, 25 juin 1765-9



Johann-Andreas von Sprecher
(n° 33).

D'après une photographie.

33. JOHANN-ANDREAS, 31 août 1819-9 janv. 1882, frère du n° 32, rédacteur et auteur de *Gesch. v. Graubünden im 18. Jahrh.* (2 vol. 1875), des romans historiques *Donna Ottavia* et *Famille de Sass*, ainsi que de plusieurs nou-

velles ; excellent connaisseur de l'histoire et des mœurs grisonnes. — 34. PAUL, * 2 déc. 1860, fils du n° 33, D^r jur., président du tribunal du district de la Plessur à Coire depuis 1905, auteur de plusieurs études historiques. — 35. ANDREAS, * 15 oct. 1871, de Coire, D^r phil., professeur d'agriculture des tropiques à l'École polytechnique fédérale de Zurich, membre de la commission scientifique de l'Institut international d'agronomie à Rome, auteur d'ouvrages sur la botanique.

Résidences de la famille. Sont à citer parmi les résidences seigneuriales qui, au cours des siècles, ont appartenu à la famille ou lui appartenaient encore : le Seehof, à Davos, transformé et agrandi par le commissaire Anton-Herkules (n° 19), ainsi que d'autres maisons à Davos ; le Löwenhof et la maison St. Margrethen, à Coire, plusieurs maisons seigneuriales à Luzein, Küblis, Grusch, Jenins et Maienfeld, les châteaux de Senftenau et Allwind près de Lindau et le château de Spree dans le Lausitz. Le château de Bernegg, près de Calfreisen, qui appartient à la famille depuis le XV^e s. sans interruption, est depuis longtemps en ruine.

Bibliographie. A.-H. v. Sprecher : *Sammlung rhätischer Geschlechter.* — AGS I. — A. Mooser : *Die Burgen und Türme und der Feudaladel im Schanfigg*, dans *BM* 1923, p. 70. — B. Hartmann : *Th. Sprecher von Bernegg*, 1930. [ANDR. V. SPRECHER.]

SPREITENBACH (C. Argovie, D. Baden. V. DGS). Com. et Vge paroissial. En mai 1924 on a découvert à Spreitenbach un cimetière alémanique ; les cercueils, faits de dalles de pierre, contenaient des squelettes sans mobilier. Vers 1873, 180 monnaies romaines furent trouvées au Sucheren. Au temps des Habsbourg comme sous la domination des Confédérés, Spreitenbach fit partie du bailliage de Dietikon, sous l'administration du bailli de Baden, la basse juridiction appartenait au couvent de Wettingen. En 1803, le village fut attribué au canton d'Argovie. Il fit partie de la paroisse de Dietikon jusqu'en 1861, époque à laquelle il se constitua en paroisse. Registres de paroisse dès 1760. — *JSGU* 16, p. 118. — *Arg.* 27, p. 76 ; 30, p. 72, 186. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 549. — *Aarg. Tagblatt* 1924, n° 105. [H. Tr.]

SPREITER, JAKOB, prêtre, du Montafun, adopta la Réforme, devint pasteur de St. Antonien 1517 où il introduisit la foi nouvelle vers 1524 ou 1525, ainsi que dans d'autres paroisses du Prätigau, à Conters et Saas ; de cette vallée, il se serait rendu à Davos. — LL. — Barth. Anhorn : *Heilige Wiedergeburt*, p. 63. — E. Camenisch : *Reformationsgeschichte*, page 225. [L. J.]

SPRENG. Familles des cantons de Bâle et Berne.

A. Canton de Bâle. Famille probablement originaire d'Augsbourg, bourgeoise de Bâle depuis 1639. — Johann-Jakob, 1699-1768, précepteur à Vienne, où il fut couronné poète de l'empereur Charles VI en 1723. Pasteur dans le Wurtemberg et le Nassau, professeur honoraire de poésie allemande et d'éloquence à l'université de Bâle 1743-1762 ; il donna également, à partir de 1754, des cours publics d'histoire suisse et bâloise ; professeur ordinaire de grec 1762. Il fut un des créateurs des études germaniques, fondateur de la *Deutsche Gesellschaft*, à Bâle, auteur de *Neue Uebersetzung der Psalmen Davids* qu'il a complétée de *Kirchen und Hausgesänge*. A dressé un important vocabulaire historique et critique de la langue allemande, resté inédit comme aussi son *Idiotikon Rauracum* (les deux mss. sont déposés à la Bibl. de l'université de Bâle). Éditeur de la *Kronika von der loblichen Eidgenossenschaft*, de Petermann



Johann-Jakob Spreng.
D'après un portrait à l'huile.

Etterlin, et auteur de *Abhandlungen von dem Ursprung und Altertum der Stadt Basel*, 1756. Son attitude vis-à-vis du catholicisme dans cet ouvrage provoqua un conflit diplomatique, appelé l'affaire Spreng, entre Bâle et les cantons catholiques, de 1760 à 1761; il fut aplani par l'intervention d'Isaak Iselin, secrétaire du Conseil de la ville. — *ADB.* — Adolf Socin : *J. J. Spreng*, dans *BJ* 1893. — Le même : *J. J. Sprengs Idioticon Rauracum*, dans *Birlinger : Alemannia* 15, 1887. — Ferd. Schwarz : *Das Sprengische Geschäft*, dans *BJ* 1922. [C. Ro.]

B. Canton de Berne. Nom de famille déjà cité à Berthoud et ses environs à la fin du XIII^e s. Les porteurs sont actuellement bourgeois de Lotzwil, Wynigen et Graben (district de Wangen). A Berne, une famille représentée au Deux-Cents était florissante au XV^e s. — JAKOB, d'Aarwangen, * 1863, notaire, président du tribunal à Berne, plus tard avocat, président de la Securitas, colonel d'administration et commissaire des guerres. † 27 nov. 1917. — *LL.* — *FRB* III et VI. — *Berner Woche* 1917, p. 599. — [B. Schmid.] — HANS, * 1894, de Raben, D^r phil., maître secondaire à Unterseen. Collaborateur au *DHBS*, a publié : *Ulr. Ochsenbein ; Propstei Interlaken*. [H. T.]

SPRENG, SPRING, PIERRE, sculpteur, exécuta de 1593 à 1602 le magnifique retable du maître-autel de l'église des augustins de Fribourg. Cette œuvre est probablement la plus importante de la sculpture suisse de cette époque. On a identifié Pierre Spreng, mais sans apporter de preuves, avec — PIERRE Spreng, notaire, percepteur de l'ohmgelt 1582, des Soixante 1596, bailli de Bellegarde 1592-1597, banneret du quartier de l'Auge 1602-1606, bailli de Mendrisio 1606-1608. † à Fribourg vers Noël 1613. — *SKL.* — F. Pahud : *L'église des Augustins*, dans *ASHF* VIII. — *FA* 1892, 1895. — R. Frauenfelder : *Biographisches von Peter Spreng*, dans *ASA* 1929. — J. Niquille : *A propos de Peter Spreng*, dans *AF* 1929. — H. Reiner : *Fribourg pittoresque et artistique*. — Le même : *La sculpture frib. pendant la période baroque*, dans *AF* 1930. [J. N.]

SPRENGER, GEBHARD, de Constance, chanoine d'Embrach (Zurich) 1415, chroniqueur. La chronique de Zurich, écrite vers 1415 et publiée par Dierauer dans *QS* XVIII trouva en lui un remanieur et un continuateur favorable à l'Autriche et à Rapperswil, aimant les traits légendaires. La chronique de Sprenger va jusqu'en 1389 et a paru dans *MAGZ* II; le mns. est à la Bibl. centrale de Zurich. [Th.]

SPRENGER, ALOYS, professeur. * 1815 à Nasseireith (Tyrol), D^r med. à Vienne, à Londres 1836, à Calcutta, médecin d'un régiment anglais 1843, préposé au collège de Delhi 1845, interprète du gouvernement et secrétaire de la société asiatique 1850, dès 1854 en congé, professeur honoraire des langues orientales à l'université de Berne 1858-1883. Auteur renommé de *La vie de Moham. d.*, de *L'ancienne géographie de l'Arabie*, etc. Bourgeois de Gutenberg (Berne) 1863. † peu après 1893. — Ed. Müller : *Hochschule Bern*, 127. — *Bern. Woche* 1929, 144. [H. T.]

SPROSS. Famille de bourgeois et d'artisans de Zurich. L'ancienne famille de ce nom, mentionnée pour la première fois en 1369, est éteinte depuis 1828. A la fin du XV^e s., une branche s'établit à Baden (Argovie). Un rameau, originaire du Palatinat, a été reçu à la bourgeoisie en 1908. *Armoiries* : parti d'azur et d'argent à à une demi-roue de moulin de l'un en l'autre posée sur trois coupeaux de gueules, surmontée d'une hache d'argent emmanchée d'or senestrée d'une étoile à six rais d'or. — D. Meyer :



Wappenbuch 1605. — 1. BURKHARD, marchand, de Stein, bourgeois 1415. — 2. JAKOB, vendit en 1471 le château de Wagenberg (Oberembrach). — 3. BURKHARD, artiller, chimiste, ingénieur, arquebuisier de la ville 1497. — 4. JAKOB, du Conseil de guerre lors de l'expédition de Gènes 1507, prévôt de corporation 1513. — 5. BALTHASAR, frère du n° 4, maître d'école 1514, au Grossmünster probablement, dirigea

en 1517 la mission fédérale auprès du pape, prévôt de corporation 1521. † 1521 à la guerre dite des Leinlaken. — 6. HANS-HEINRICH, fils du n° 5, député à la Diète 1547-1564, prévôt de corporation 1540, vice-lan-dammann 1548, bailli de Baden 1553-1555, trésorier 1560-1564, du Petit Conseil 1561-1565. † 1565. — 7. HEINRICH, frère du n° 6, *Amtmann* de Winterthour 1559-1565, du Petit Conseil 1566-1570. † 1570. — 8. HANS-HEINRICH, fils du n° 6, prévôt de corporation 1582, bailli de Steinegg 1584, orfèvre, avoyé du tribunal de ville 1589. † 1590. — 9. HEINRICH, orfèvre, 1565-1630, copiste de la chronique de Bullinger. — Voir *LL.* — *SKL.* — *ZStB.* — *AS I.* — *Nbl. der Feuerwehrges. Zürich* 1928. — R. Durrer : *Die Schweizergarde I.* — W. Merz : *Wappenbuch Baden.* — E. Dürsteler : *Genealogie.* — Le même : *Stammtafeln.* — Esslinger : *Promptuarium.* — Archives d'État Zurich. [Werner Schnyder-Spross.]

SPRÜNGLI. Familles des cantons d'Argovie, Berne et Zurich.

A. Canton d'Argovie. SPRÜNGLI, SPRÜNGLIN. Famille de Zofingue. Ancêtre commun : — 1. MICHAEL, * 1544, de Zurich, bourgeois de Zofingue 1507, chaudronnier, du Petit Conseil. Dans sa descendance figure toute une dynastie de chaudronniers et de fondeurs de cuivre, ainsi que de nombreux pasteurs et magistrats municipaux. *Armoiries* : d'argent à un homme vêtu de gueules, tenant une guirlande de sinople au-dessus de sa tête, accosté de deux étoiles de gueules et soutenu de trois coupeaux de sinople. — 2. HANS-



THOMAS, fils du n° 1, chaudronnier, avoyer 1632. † 1648. — 3 à 5. DANIEL I, 1643-1716, fils du précédent, DANIEL II, 1673-1743, ainsi que HANS-JAKOB, * 1640, étaient fondeurs de cloches. — 6. DANIEL, 1659-1731, du Petit Conseil 1715, auteur de *Geschlechterbuch der Stadt Zofingen*, etc. (mns. à la Bibl. de Zofingue). — 7. FRANZ-LUDWIG, pasteur à Leutwil 1712, Zofingue 1735, Madiswil 1745, doyen du chapitre de Langenthal. † 1760. Liste de ses ouvrages dans *LL.* — 8. JOHANN-JAKOB, fils du n° 7, * 1717 à Leutwil, pasteur à Zweisimmen 1757, Gurzelen 1765, Sutz 1784. † à Sutz 4 févr. 1803. Il fit, de 1759 à 1802, de précieuses observations climatologiques. — En 1629, une branche de la famille Sprüngli de Zofingue devint, avec ANDREAS, chaudronnier, bourgeoise de Berne. — G. Schauenberg-Ott : *Stammregister von Zof.* — *LL.* — *LLH.* — *SKL.* — Th. Gränicher : *Die Zof. Glockengiesser*, dans *Zof. Nbl.* 1930. — E.-F. v. Müllinen : *Prodromus.* — *Mitt. d. Naturf. Ges. Bern* 1855. — Arbre généalogique en possession de M.-F. Sprüngli, jardinier-paysagiste à Bâle. [H. Tr.]

B. Canton de Berne. Famille de Berne, éteinte en 1873, originaire de Zofingue, reçue dans la bourgeoisie de Berne en 1629. — 1. SAMUEL, pasteur à Gessenay 1720, à Kolliken (Argovie) 1737, auteur de : *Das grosse in dem heil. Abendmal verborgene Geheimnis der Gottseligkeit*, 1726 et de *Ein Hoher Stand von Bern in seiner Gründung, Ausbreitung und Reformation* (ouvrage jubilaire), 1728. — 2. DANIEL, 1721-1801, pasteur à Stettlen 1758, grand ami de la nature, savant ornithologue. Il renonça en 1775 à sa paroisse pour se consacrer entièrement à ses études, fut nommé en 1789 professeur d'histoire naturelle à l'académie de Berne, mais renonça à donner son enseignement. Ses collections d'histoire naturelle, notamment ses oiseaux des Alpes et ses curiosités minérales acquirent une grande célébrité; il a laissé des manuscrits d'ornithologie. — *LL.* — *LLH.* —



Niklaus Sprüngli.
D'après un portrait.

R. Wolf : *Biographien* III, p. 410. — [B. SCHMID.] — 3. **Niklaus**, architecte, dessinateur et graveur, * 1725 à St. Stephan (Simmental), † 1802 à Berne. Il visita Londres, Dresde, Berlin et Potsdam et fut chargé, en 1755, à Berne, de travaux importants. En 1761 il assumait les fonctions d'architecte des ponts et chaussées et de constructions hors de la ville, fonctions qui furent créées pour lui. De 1760 à 1764, il décora de façades les maisons inférieures de la rue de la Justice; en 1767, il construisit l'ancien corps de garde, en 1768 l'hôtel de musique, en 1773-1775, la galerie de la Bibliothèque, aujourd'hui démolie (reproduction dans *DHBS* II, p. 120). En 1770, Sprüngli devint architecte pour la ville, en 1796 architecte de la collégiale. Il est l'auteur de paysages gravés et coloriés à la main. Ses constructions sont bâties dans le style Louis XVI, adapté judicieusement aux traditions et au climat bernois. — *SKL.* — *Maison bourgeoise* XI. — JOHANN-RUDOLF, cousin du n° 3, 1717-1794, orfèvre. — *SKL.* [C. v. M.]

C. Canton de Zurich. Famille de Zurich, originaire de la ville même ou de l'ancienne commune de Hottingen, où une branche est établie depuis le XIV^e s. Une partie de la famille se fixa à Männedorf et en Allemagne. — [J. FRICK.] — *Armoiries* :



partie de gueules à une demi-étoile d'or mouvante du trait du parti et de sable à un croissant d'or adossé au trait du parti. — E. Dürsteler : *Geschlechterbuch* (avec variantes). — D. Meyer : *Wappenbuch*, 1605. — 1. ULRICH, témoin 1300. — *UZ* VII, p. 168. — 2. ULRICH, prévôt de la corporation *zum Kämbel* 1375. † 1393. — 3. THOMAS, appariteur du Conseil 1519-1531. † 1531 à la bataille de Cappel. — E. Egli : *Reform.-Akten.* — Bernhard Wyss : *Chronik.* — 4. ADAM, 1546, ancêtre commun de la famille. — 5. BERNHARD, fils présumé du n° 4, écrit en 1532 une *Beschreibung beyder Cappelerkriege*. † 1539. — *Zw.* III, p. 141. — 6. ULRICH, prévôt de corporation 1550 et 1563, *Amtmann* de Küssnacht 1556, bailli de Küssnacht 1564, *Amtmann* de Stein a. Rh. 1567. † 1572. — 7. JAKOB, prévôt de corporation 1551, vice-bourgmestre 1555. † 1572. — 8. BERNHARD, du Petit Conseil 1549, bailli d'Erlenbach, Horgen, Stammheim et Meilen, trésorier 1559. † 1568. Auteur d'annales relatant des événements zuricois et confédérés 1531-1567. — *Zw.* III, p. 143. — 9. JAKOB, 1559-1637, peintre verrier. — *SKL.* — 10. HANS, petit-fils du n° 5, secrétaire d'Andelfingen 1586, souche de la branche d'Andelfingen. † 1613. — 11. HARTMANN, 1558-1614, petit-fils du n° 4, pasteur à Stein (Saint-Gall) 1584, à Wyl (Zurich) 1588, doyen 1612; auteur d'ouvrages théologiques en latin. — 12. HANS-HEINRICH, pasteur à Riederspach (Palatinat) 1614, à Affeltrangen 1623, à Bussnang 1626. † 1635. Publiciste. — 13. HANS-HEINRICH, bailli de Rümliang 1630, prévôt de corporation 1627. † 1651. — 14. BEAT-HERKULES, 1722-1798, descendant du n° 11, pasteur à Lipperswil (Thurgovie) 1753, introduisit en Thurgovie la culture du trèfle; démissionnaire 1766.



Johann-Jakob Sprüngli.
D'après une photographie.

† à Bâle. — [E. BANGERTER et H. HESS.] — 15. **Johann-Jakob**, *der Sängerpfarrer*, 4 nov. 1801-6 févr. 1889, pasteur à Schlieren 1829-1835, prés. de la société des chanteurs de la vallée de la Limmat 1833, pasteur à Thalwil 1835-1879; auteur d'un recueil de chants, destiné à la Fondation Mozart, président de la Société des chanteurs du lac de Zurich, fondateur du *Schweiz. Sängerbund*. Auteur de : *Die Jugendfeste*, 1837; *Männergesänge zu-*

gunsten des Eidg. Sängervereins, 1843; *Die Kirche Thalwil*, 1845; *Biblische Blätter*, 1847; *Lieder fürs Freie*, 1847; *7 Kampf- und Friedenlieder*, 1848; *Christlicher Reisebegleiter*, 1876; *Gedichte.* — Voir Herm. Schollenberger : *Lebensbild.* — [G. STRICKLER.] — 16. RUDOLF, 1847-1926, d'Andelfingen, directeur de la fabrique de chocolat Lindt et Sprüngli S. A., repris en 1872 la fabrique de chocolat fondée par son père, qu'il transféra en 1898 de la Werdmühle (Zurich) à Kilchberg (Bendikon). — *NZZ* 1926, n° 1151. — 17. EMIL, * 1851, consul de Suisse à Manille. † 8 août 1910. — *NZZ* 1910, n° 230. — *ZWChr.* 1910, n° 35. — Voir en général E. Dürsteler : *Genealogie.* — *Stamtafeln.* — Esslinger : *Promptuarium.* — *Bürgeretat* Zurich. — *LL.* — *LLH.* — *AGS* I. — K. Wirz : *Etat.* — H.-G. Sulzberger : *Thurg. Geistliche.* [E. BANGERTER et H. HESS.]

SPÜHLER. Famille de Wasterkingen (Zurich), où elle est citée depuis 1537. — [J. FRICK.] — 1. THEODOR, * 24 mai 1839 à Eglisau, † 18 mars 1905 à Zurich; directeur de la banque cantonale 1871-1885, du Crédit Suisse 1885-1900, conseiller municipal. — *NZZ* 1905, n° 90. — *ZWChr.* 1905, p. 89. — *ZT* 1906. — 2. HEINRICH, * 1851 à Wasterkingen, maître d'école à Hagenbuch, Elgg et durant trente ans à Hottingen, aussi maître itinérant d'apiculture; inventa une nouvelle ruche dite ruche Spühler. — *NZZ* 1925, n° 954. — 3. JOHANN, * 7 janv. 1855, maître primaire jusqu'en 1882, maître secondaire, maître de gymnastique à l'école supérieure des jeunes filles à Zurich 1900-1926, dès lors recteur de la section commerciale. Rédacteur en chef de la *Schweiz. Turnzeitung* 1888-1909, auteur de *Joh. Jak. Egg*, 1908; *Festschrift zum 75j. Jubiläum des eidg. Turnver.* 1907. — 4. RUDOLF, * 1868, frère du n° 3, maître secondaire à Dieltikon et Winterthur, maître de gymnastique à l'école normale de Küssnacht 1901, réd. en chef de *Schweiz. Turnzeitung.* — *Joh. Spühler: Festschrift*, p. 144. [E. D.]

SPYCHER, SPICHER. Famille fribourgeoise, bourgeoise de Bössingen et d'Ueberstorf, mentionnée dans cette dernière localité dès 1445. *Armoiries* : de gueules à deux clefs d'argent posées en sautoir, accompagnées en chef d'une étoile (ou fleur de lys) d'or, à dextre et à senestre d'une étoile du même et en pointe d'une main d'angle de sable. — 1. Pierre, d'Ueberstorf, * 1811, jésuite 1832, prêtre 1842; professeur de philosophie et de physique à Brigue et à Schwyz, de morale à Lucerne 1847. Il partit en 1848 pour l'Amérique où il fut professeur de théologie à Saint-Louis (Missouri), chargé de la desserte de l'église Sainte-Anne et de la direction de plusieurs communautés religieuses.



Pierre Spycher.
D'après une photographie.

Rappelé en Europe en 1852 il fut successivement supérieur des maisons de son ordre à Fribourg-en-Brigau, à Padeborn, Gorheim, etc.; il fonda un établissement à Coblenze. Il fut envoyé une seconde fois aux États-Unis pour y fonder plusieurs maisons de son ordre. † à Buffalo 29 mars 1874. — 2. FRANÇOIS, frère du n° 1, 1814-1891, député au Grand Conseil 1847-1891, syndic d'Ueberstorf 1856-1883. — 3. FRANZ, * 1873, notaire, président du tribunal de la Singine dès 1900, député au Grand Conseil 1900-1916, président de la cour d'assises du III^e ressort dès 1914, colonel brigadier 1922. — 4. ARMAND, * 1903, rédacteur à *La Liberté* dès 1926, conseiller communal à Fribourg 1930. — *Revue Suisse cath.* V, 478. — *Freiburger Zeitung* 1891, n° 62. — *Liberté* 1891, n° 109; 1922, n° 2. — *Le Confédéré* 1891, n° 38. — Ce nom est aussi répandu dans le canton de Berne. [RÆMY.]

SPYCHIGER. Voir SPICHER.

SPYRI. Famille du canton de Zurich. — 1. JOHANN-

BERNHARD, 1821-1884, de Hirzel, originaire d'Amlikon (Thurgovie), bourgeois de Zurich, 1854. Procureur général, rédacteur de l'*Eidg. Zeitung*, conseiller juridique de la ville de Zurich, secrétaire de la ville, député au Grand Conseil; ami de Richard Wagner. — *Worte d. Erinnerung. — Allgem. Schweizer Zeitung* 1885, n° 8, annexe. — K. Dändliker : *Gesch. der Stadt und d. Kts. Zürich.* — [H. Hess.]



Johanna Spyri.
D'après une photographie.

du Léman ou dans le Midi où résidant dans sa demeure du Zeltweg à Zurich, où elle mourut le 9 juin 1901. J.-V. Widmann l'appelle un Gottfried Keller féminin. Principaux ouvrages : *Ein Blatt auf Vrony's Grab*, 1874 ; *Heimatlos* ; *Aus Nah und Fern* ; *Heidi*, 2 vol., 1880-1884 ; *Gritli*, 2 vol. ; *Arthur und Squirrel* ; *Aus den Schweizerbergen* ; *Schloss Wildenstein* ; *Einer aus dem Hause Lesa* ; *Verschollen, nicht vergessen* ; *Was soll denn aus ihr werden ?* ; *Was aus ihr geworden ist* ; *Die Stauffermühle* ; *Sina*, 1901. — Voir Paur-Ulrich : *Johanna Spyri.* — [P. W.] — 3. JOHANN-LUDWIG, 1822-1895, frère du n° 1, bourgeois de Zurich 1854. Pasteur d'Altstetten 1851, diacre au Neumünster 1865-1875, puis statisticien du chemin de fer du Nord-Est ; député au Grand Conseil 1850, président de la commission centrale de la Société suisse d'utilité publique. — K. Wirz : *Etat.* — *NZZ* 1895, n°s 354, 357. — *SZG* 1896. — 4. JAKOB, 1827-1901, frère des n°s 1 et 3, bourgeois de Zurich 1878, colonel. — *Landbote* 1902, n° 6. [H. Hess.]

SQUADRA. Nom donné au Tessin et ailleurs à une subdivision de la *vicinanza* pour indiquer des groupements d'habitants ou de localités, ordinairement autour d'une église ou chapelle. Ces circonscriptions jouissaient d'une certaine autonomie avec leurs consuls ou syndics, leurs assemblées, etc. On peut considérer la *squadra* comme identique à la *degagna* des hautes vallées tessinoises et à la *frazione* ou *terra*. La notion et les compétences de certaines *squadre* ont disparu peu à peu pour faire place à de véritables *vicinanze* ou *patriziati*, à des communes et, au point de vue ecclésiastique, à des paroisses. On trouvait des *squadre* entre autres dans le Val Verzasca (Brione et Gerra, devenus communes en 1852), à Consiglio Mezzano (Orselina et Muralto), en Onsernone (supprimées en 1855), dans le Val Morobbia, dans la grande *vicinanza* de Pedemonte. Il y en a encore à Brissago, Campo Valle Maggia, etc. Parfois la *squadra* était synonyme de quartier dans une ville ou un bourg. Ainsi Lugano était depuis l'antiquité divisé en quatre *squadre*. [C. T.]

STAAD (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal et Rorschach, Com. Tal et Rorschacherberg, V. DGS). Vge, appelé *Statio* par Gilg. Tschudi ; quelques petites trouvailles romaines. Staad était situé sur la route romaine d'Arbon à Rorschach, ce qui semble confirmer l'hypothèse que le nom de Speck, un hameau faisant partie de Staad, dérive de *specula* = tour romaine d'observation. Staad, le château de Risegg et Tal furent pillés et brûlés pendant la guerre de Souabe, le 20 juil. 1499, par une armée souabe commandée par le comte Itel von Zollern et Dietrich von Blumenegg. Un ruisseau passant à travers le village a formé, de toute ancienneté, la frontière entre les terres de l'abbaye de Saint-Gall et le Rheintal. Oberstaad (appartenant aujourd'hui à la commune de Tal), fut administré, jusqu'en 1798, avec

Buchen et Tal, par un ammann et un Conseil communs. En 1803, Unterstaad fut incorporé à la commune de Rorschacherberg, avec le domaine du château de War-tegg. — Voir art. RISEGG, TAL, WARTEGG et WAR-TENSEE. [F. Will.]

STAAL, vom (VON STAAL, VOM STAAL). Ancienne famille anoblie de Soleure, éteinte. HANS, de Wangen et Isny (Allgäu) devint bourgeois en 1450. Le nom de Staal est une transformation du nom primitif vom Stall, de *stabulo* (de l'Étable). La branche soleuroise s'est éteinte en 1787 avec ALBERT-PHILIPP-JAKOB, capitaine au service de France ; celle de Porrentruy en 1809, avec LEOPOLD-KARL, sous-lieutenant au régiment d'Eptingen. *Armoiries* : d'après les lettres d'armoiries de l'empereur Maximilien I^{er}, 1487 : d'or à une patte de griffon au naturel empenée de plumes de paon, mouvant du chef ; d'après les lettres de noblesse du roi Henri III 1577 : de sable à une patte de griffon d'or. — 1. HANS, prénommé, 1419-1499, secrétaire de ville à Soleure 1467, reçut en 1487 les fiefs nobles qu'avait possédés Jean de Courroux (von Lütersdorf) et que la famille garda jusqu'en 1792. — 2. HARTMANN, chanoine de Schönenwerd 1461. — 3. KONRAD, fils du n° 1, chanoine et custode à Soleure 1475-1479, à Schönenwerd 1489, à Moutier-Grandval et Saint-Ursanne. † 1489. — 4. **Hans-Jakob**, 1539-1615, capitaine d'un régiment en France 1574, anobli 1577, secrétaire de ville 1578, conseiller de l'évêque de Bâle 1586, *Altrat* 1591, envoyé en mission à Strasbourg 1592, auprès du pape 1593, chevalier et capitaine à Lyon 1594, député auprès de l'évêque de Bâle 1598 et 1610, à Genève 1602, trésorier 1603, banneret et bailli de Buchegg 1604. Diplomate, auteur des *Ephemeriden* de 1572 à 1606, avec quelques lacunes, ainsi que d'un journal de la guerre contre les Huguenots de 1567, fondateur d'une importante bibliothèque. — 6. BERTLI, D^r et médecin particulier de l'évêque de Sion. † 1586. — 6. **Hans-Jakob**, fils du n° 4, 1589-1657, intendant des bâtiments et *Altrat* 1625, bailli de Kriegstetten 1629, médiateur en Thurgovie 1632, capitaine au service de France 1635, bourgeois de Delémont et banneret 1652, bailli de Buchegg et avoyer 1653, chevalier, auteur de *Secreta domestica von Stallorum*, 1615-1651. — 7. VIKTOR, frère du n° 6, 1591-1672, bailli de Falkenstein 1635, seigneur de Bubendorf et Sulz. — 8. Christof, 1586-1654, cistercien de Saint-Urbain sous le nom de P. BENEDIKT, prieur. — 9. WOLFGANG, 1615-1688, prêtre 1639, auditeur de la nonciature de Lucerne, chanoine de Moutier-Grandval 1642, chanoine à Soleure 1650, prévôt 1676. — 10. JOH.-BAPTIST, fils du n° 6, 1628-1700, capitaine au service de France 1655, bailli de Ferrette à Giromagny, congédié 1664 ; auteur de notices concernant la deuxième moitié du XVII^e s. — 11. Franz-Karl, 1631-1706 ; P. JOHANNES de l'ordre de saint Benoît à Maria-stein, copia les journaux de son grand-père et de son oncle (l'un et l'autre appelé Joh.-Jakob). — 12. WOLFGANG-JAKOB, fils du n° 6, 1637-1711, prêtre à Moutier-Grandval 1661, chanoine, prévôt à Schönenwerd 1675 à Moutier-Grandval 1703, résigna ses fonctions en 1709. — 13. **Johann-Jakob**, 1677-1761, officier au service de France, chevalier de Saint-Louis 1716, capitaine 1736, brigadier 1744, maréchal de camp 1748, démissionnaire 1757. Sa femme, la baronne MARGUERITE-JEANNE Cordier (de Launay) (1684-1750), camériste de la duchesse du Maine 1711, fut impliquée dans une conjuration contre le duc d'Orléans et fut emprisonnée à la Bastille 1718-1720. Les *Mémoires de M^{me} de Staal* ont été publiés en 1755, en 4 vol. ; puis deux comédies et sa correspondance. — Voir Sainte-Beuve : *Portraits littéraires* III. — 14. KONRAD-MARK-ANTON, 1682-1751, chanoine à Moutier-Grandval 1700, prévôt 1720-1751. Il s'efforça d'établir un lien entre les von Staal de Soleure et ceux des pays baltés. — LL. — LLH. — Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — Alex. Schmid : *Kirchen-sätze.* — May : *Hist. militaire* 1788. — M. Gisi : *Die franz. Schriftsteller in Solothurn.* — G. v. Vivis : *Bestattungsbuch.* — Papiers de famille. — Archives d'État



Soleure. — Dossiers des fiefs nobles des von Staal dans les archives de l'ancien évêché de Bâle aux Archives cantonales de Berne. [† v. v.]

STAB, ANTON, de Zofingue, architecte, cité de 1571 à 1604 ; construisit les églises d'Aarwangen 1577, de Kirchleerau 1595 et travailla en 1577 au château d'Aarwangen. — *BBG XII*, p. 228. [H. Tr.]

STABILE. Famille tessinoise, de Lugano. Elle introduisit l'industrie du tabac à Lugano en 1829, la première du Tessin. — 1.



Giuseppe Stabile.
D'après une photographie.

FILIPPO, 12 mai 1774-27 mars 1852, un des représentants de Lugano, en 1814, lors des négociations avec les commissaires fédéraux au sujet de la constitution cantonale. — 2. GIUSEPPE, 29 déc. 1808-31 août 1895, à Lugano, architecte, légua 10 000 fr. au chapitre pour la restauration de la cathédrale San Lorenzo. Il fit les campagnes d'Italie et reçut du gouvernement provisoire de Venise, la médaille d'argent et le grade d'officier de l'armée vénitienne. Travailla en Vénétie et à Lugano. — 3. GIUSEPPE, 2 oct. 1821 à Lugano, 25 avril 1869 à Milan, prêtre et naturaliste de grande valeur ; suivant A. Stoppani, un des premiers conchyliologistes de l'Europe. A publié, entre autres : *Sui molluschi ticinesi*, 1845 ; *Prospetto sistem. statistico dei molluschi terrestri e fluviali viventi nel territ. di Lugano*, 1859 ; *Descriptions de quelques coquilles nouvelles*, 1859 ; *Fossiles des environs du lac de Lugano*, 1861 ; *Mollusques terrestres vivants du Piémont*, 1864, qui est son œuvre principale ; *Degli insetti del C. Ticino*, en collaboration avec son frère Filippo ; *Sui fossili iriassici del S. Salvatore* ; *Delle conchiglie terrestri e fluviali del Luganese*. A légué sa collection de coquilles au lycée cantonal de Lugano. Un des fondateurs du *Credente cattolico*. — *BStor.* 1895, 1921. — G. Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *SKL.* — *Album d. bellezze naturali... del c. Ticino*. — *Boll. soc. ticin. sc. nat.* 1920. — Actes de la Soc. helv. des sciences naturelles 1869. [C. T.]

STABIO (C. Tessin, D. Mendrisio. V. DGS). Com. et paroisse. En 1295, *Stabulo*. Station gauloise qui se développe particulièrement dans la deuxième et la troi-

sième période de La Tène, jusqu'à la domination romaine. A plusieurs reprises on y fit des découvertes archéologiques gauloises et gallo-romaines, notamment près de San Pietro en 1849, 1856, 1857, 1864, 1875 et surtout en 1905, époque où l'on mit au jour 14 tombes romaines avec de nombreux objets. Des inscriptions Nord-étrusques ont été recueillies à San Pietro : une en 1857 (musée de Coire), deux en 1864 (musée de Coire), une quatrième en 1875 (musée archéologique de Milan). Une inscription romaine est murée actuellement à l'intérieur de l'église Santa Lucia à San Pietro ; un autel dédié à Mercure se trouve dans l'église paroissiale. Des tombes barbares chrétiennes, suivant toute apparence de l'époque longobarde, furent découvertes en 1833 et 1837. Stabio est cité dès 1073. La commune ou *vicinanza* de Stabio et Sancto Pietro est mentionnée en 1275. Les Orelli de Locarno possédaient à Stabio des droits de dime qu'ils cédèrent en 181 à l'évêque de Côme contre d'autres droits fonciers à Moleno, Preonzo et Claro. Les droits et privilèges de l'évêque furent confirmés en 1344 par Henri VII. Les églises San Fedele et Sant'Abbondio de Côme, l'abbaye Sant' Ambrogio de Milan avaient à Stabio des droits en 1275. Sur l'épéron où s'élève aujourd'hui la chapelle Saint-Roch se dressait, encore en 1275, semble-t-il, un château ou une tour. En 1156, les Milanais, qui avaient envahi le territoire de Côme, prirent d'assaut et démantelèrent le château de Stabio. Un conflit de frontières entre Stabio et la *pieve* d'Arcisate (Italie), commencé en 1550 et terminé en 1559, provoqua l'intervention des cantons et du gouvernement de Milan. En 1798 et 1799, les gens de Stabio, Ligornetto, Genestrierio et Novazzano envahirent Mendrisio, occupé par les Cisalpins, mais ils en furent chassés. Stabio n'accepta la constitution helvétique que le 18 sept. 1798. Au tir du 22 oct. 1876, une rixe sanglante entre radicaux et conservateurs causa trois morts ; ce fut l'occasion d'un procès retentissant connu sous le nom de procès de Stabio. Une source sulfureuse a été découverte en 1808 ; des quatre établissements de bains, il n'en existe plus que deux, dont l'un a été transformé en 1925 en asile de vieillards. Le chemin de fer Mendrisio-Stabio, ouvert à l'exploitation en mars 1926, a dû suspendre le trafic en mars 1928, à la suite de difficultés de frontières. Peste en 1656-1658. Au spirituel, Stabio aurait fait partie de la paroisse de Mendrisio ou de Balerna. La paroisse existait déjà en 1591. A cette époque, il y avait deux églises paroissiales à Stabio : San Giacomo et Cristoforo à Stabio même, San Pietro et Paolo au hameau de San Pietro. Cette dernière aurait été l'église paroissiale primitive. Toutes deux sont mentionnées déjà en 1275. A San Pietro l'église Sainte-Lucie remplaça l'ancienne. L'église paroissiale actuelle est une reconstruction de l'édifice antérieur à 1591 ; d'importants travaux de restauration ont commencé en 1929 et ont été terminés en 1930. Le titre de prévôtale lui a été conféré en 1773. *Population* : 1591, 110 ménages ; 1643, 657 hab. ; 1920, 2105. Registres de paroisse dès 1594. — *AS I.* — *ASHR.* — *ASA*, 1905-1906. — *BStor.* 1881, 1887, 1889, 1891, 1894, 1904-1906, 1928. — *Riv. arch. co n.* 1902, 1906, 1912, 1914, 1916, 1918, 1929. — *Almanacco ticinese* 1927. — *Rapp. Soc. suisse de préhistoire* IV. — L. Lavizzari : *Escursioni*. — A. Baroffio : *Memorie storiche*. — Le même : *Dell'Invasione francese*. — St. Franscini : *La Svizzera italiana*. — Le même : *Storia della Svizzera italiana*. — S. Monti : *Atti*. — C. Lurati : *Stabio e le sue sorgenti minerali*. — Le même : *Le sorgenti solforose di Stabio*. — S. Borroni : *Ticino sacro*. — L. Brentani : *Lugano e il Ceresio*. — Le même : *L'antica chiesa di S. Pietro in Bellinzona*. — Le même : *Cod. diplom. ticin.* — *Arch. stor. Svizzera italiana* 1928. — K. Meyer : *Capitanei von Locarno*. [C. TREZZINI.]

STACHEL (STACHELI, STÆHELI, STÆELI). Familles du canton de Lucerne représentées depuis le XIV^e s. dans tous les districts. — PETER, official du chapitre du Hof 1506, ammann de Münster 1517, 1519. — JOST, membre de la confrérie de Saint-Luc, serait l'auteur des dix autels de l'église du Hof. — *Gfr.* III. — *ASA* 1901. — *SKL.* — Melch. Estermann : *Pfarrgesch. von Neudorf*. — Le même : *Pfarrgesch. v. Rickenbach*. [P.-X. W.]

STADEL (C. Zurich, D. Dielsdorf. V. DGS). Com. et Vge. Refuge helvète sur le Stadlerberg. L'église fut une annexe de Steinmaur jusqu'à la Réforme ; elle a été rénovée en 1736. Le Conseil de Zurich en était le collateur. Le couvent de Saint-Blaise et les seigneurs de



Pierre étrusque découverte en 1875 à S. Pietro de Stabio (Mus. Arch. de Milan).

sième période de La Tène, jusqu'à la domination romaine. A plusieurs reprises on y fit des découvertes archéologiques gauloises et gallo-romaines, notamment près de San Pietro en 1849, 1856, 1857, 1864, 1875 et surtout en 1905, époque où l'on mit au jour 14 tombes romaines avec de nombreux objets. Des inscriptions Nord-étrusques ont été recueillies à San Pietro : une en 1857 (musée de Coire), deux en 1864 (musée de Coire), une quatrième en 1875 (musée archéologique de Milan). Une inscription romaine est murée actuellement à l'in-

Griessen, Tengen et Roseneck possédaient des fonds à Stadel. La basse juridiction passa en 1483 de ces derniers à Zurich et fut réunie au bailliage de Neumst. La haute juridiction appartenait au comté de Kibourg. Registres de baptêmes et de mariages dès 1567, de décès dès 1699. L'affaire de Stadel, de 1834, fut un soulèvement populaire contre les nouvelles méthodes pédagogiques de Scherr. — *UZ.* — J. Hafner : *Die Sek.-Schule Stadel in den Jahren 1826-1886.* — G. Binder : *Volksleben des Zürcher Unterlandes*, dans *SAV* 25 et 26. — Arch. d'État Zurich. [Hd.]

STADELHOFEN (C. et Com. Zurich. V. DGS). Domaine royal à l'époque carolingienne. Le Grossmünster de Zurich en possédait la dime au X^e s. En 952, le roi Othon I^{er} fit don de la majorité à l'abbaye du Fraumünster, qui la remit au XIII^e s. au chevalier Jakob Mülner. La famille Mülner en fit un bailliage rattaché au Sud à Zollikon et englobant aussi des territoires à Fluntern et Oberstrass. En 1333 le chevalier Götz I Mülner reçut parmi les fiefs impériaux des biens à Stadelhofen ; en 1358, il vendit ce bailliage à la ville de Zurich, à laquelle le roi Charles IV accorda, la même année, le droit de police sur cette part. Le coutumier date d'alors. Le bailliage, administré par des baillis, membres du Petit Conseil de Zurich, fut réuni en 1384 à Küsnacht. L'abbaye du Fraumünster vendit en 1424 son cellier et son moulin de Stadelhofen à la ville. La localité fut englobée dans les défenses construites après 1640. Un certain nombre de maisons patriciennes remarquables s'y élevèrent par la suite (Lochmannshaus, Zum St. Urban, maison du poète C.-F. Meyer, Schönhof, Sonnenhof). Le quartier actuel de la ville date de 1862-1870. — *LL.* — K. Dändliker : *Geschichte von Stadt und Landschaft Zürich.* — A. Largiadèr : *Die Anfänge des zürch. Stadtstaates*, dans *Festgabe f. Paul Schweizer.* — Le même dans *ASG* 1919. — *ZWChr.* 1904. — *NZZ* 1925, n° 770. — *Aus Zürichs Vergangenheit* II, 1912. — S. Vögelin : *Das alte Zürich I.* — *Bürgerhaus Zürich.* — F.-O. Pestalozzi : *Zürich, Bilder aus 5 Jahrhunderten.* — *ZT* 1926, p. 240. — H. Schult-hess : *Kulturbilder aus Zürichs Vergangenheit* 1930. — Art. MEYER et MÜLNER. [P. KLÉVI.]

STADELMANN. Familles des cantons de Lucerne et de Saint-Gall.

A. Canton de Lucerne. Famille des districts d'Entlebuch, Lucerne et Sursee, depuis le XIV^e s. — 1. JOHANN, du Grand Conseil 1422. — Plusieurs membres de la famille furent maîtres-bannerets du pays, gardes des sceaux du canton ou sautiers de Schüpfheim et Entlebuch entre 1584 et 1798. Après les troubles de l'Entlebuch de 1653, on punit d'une amende le maître-banneret MELCHIOR, le *Landeshorner* THÜRING, les sautiers HANS et JOST ; HANS dit Städeli fut condamné à mort en 1654 pour vol et participation à un meurtre politique à Büggenschachen. — *JSG* XVIII, p. 316 ; XIX, p. 206. — 2. JOHANN, d'Escholzmatt, député à la constituante et au Grand Conseil 1841-1846. — 3. FRANZ-JOSEF, d'Escholzmatt, D^r jur., * 1880, avocat 1906, juge cantonal 1921. — *Gfr.* 80, XVI. — [P.-X. W.] — 4. JEAN-Joseph, de Flühi, * 22 janv. 1870, D^r phil. ; adjoint du bibliothécaire de l'université de Fribourg 1898-1906, professeur de langues au collège Saint-Michel à Fribourg 1896-1917 ; professeur au gymnase cantonal à Lucerne. Principales publications : *A quelle époque les Germains établis dans notre pays ont-ils été romanisés ?* dans *RHV* 1901 ; *Études de toponymie romande, pays fribourgeois et districts vaudois d'Avenches et de Payerne*, dans *ASHF* 1902 ; *Die Etymologie des Namens Biel-Bienne*, dans *BT* 1903 ; *Französisch-Deutsches Wörterbuch nach Wortfamilien zusammengestellt*, 1904. [R. M. V.]

B. Canton de Saint-Gall. Famille de Mörtschwil mentionnée dès le début du XVII^e s. Une branche thurgovienne de la famille a donné — HANS, curé à Langenrickenbach, 1526-1554 premier pasteur protestant de Flawil, où il lui fut fait don de la bourgeoisie toggenbourgeoise. † 8 mai 1561 comme pasteur d'Altnau (Thurgovie). *Sceau* (du n° 1) : un lion rampant. — 1. AEGIDIUS, de Mörtschwil, 1646-1699, official du couvent de Saint-Gall 1696-1699. — 2. IGNAZ, 1659-1721, professeur de rhétorique et de théologie au couvent

d'Einsiedeln, directeur de musique, curé d'Eschenz, intendant à Freudenfels ; auteur de *Chronik von Einsiedeln*, 1700. — 3. JOHANN-BAPTIST, 1700-1766, grand cellier à Wettingen 1725, sous-prieur 1735, confesseur à Magdenau 1738-1742 et 1754-1766, prieur 1752. — 4. JOHANN, capitaine de la juridiction de Mörtschwil 1769. — 5. PLAZIDUS, 1749-1815, profès au couvent de Saint-Gall 1766, curé à Saint-Gall 1777, à Altstätten 1783, official 1788-févr. 1799. Il publia les manifestes des 20 avril et 26 juil. 1798 au sujet du serment civique, mais non pas, ainsi que le dit Baumgartner I, p. 342, la circulaire du 24 mai 1799 relative au rétablissement provisoire du gouvernement abbatial. — *USIG* IV, 534. — F. Rothenflue : *Toggenburger Chronik*, p. 314. — Archives du couvent. — *LLH.* — E.-F. von Müllinen : *Prodromus.* — D. Willi : *Album Wettingense*, n° 712. — R. Henggeler : *Professbuch St. Gallen*, n° 367, 590. — *ASHR.* — G.-J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I. [J. M.]

STADELMEIER, LIENHARD, tailleur, dit *Nasen-könig*, bourgeois de Lucerne 1523. — P.-X. Weber : *Fastnacht und Volkshumor.* [P.-X. W.]

STADION. Famille de petits seigneurs grisons dont le château s'élevait à Luzein. Elle s'éteignit à la fin du XIV^e s. et le château, qui était en ruines en 1548, disparut complètement avant 1837. — LUDWIG, chevalier, cité en 1338, bailli de Glaris 1347, seigneur engagiste d'Alt-Aspermont en 1354. — CONRAD, regut Fürstenburg en 1382, en fief de l'évêque de Coire. — E. Pöschel : *Bündner Burgenbuch.* [F. P.]

STADLER. Familles des cantons de Fribourg, Saint-Gall, Schwyz, Uri, Zoug et Zurich.

A. Canton de Fribourg. Famille éteinte, originaire de Kempten (Souabe), reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1416 avec — 1. HERMANN, fabricant de faux, maître de la corporation des fabricants de faux 1431. † en 1439. — 2. GUILLAUME, fils du n° 1, fabricant de faux, des Soixante 1450-1453, des Secrets 1451-1453. † 28 déc. 1453 dans une rixe. — 3. PIERRE, fils du n° 1, fabricant de faux, des Soixante 1451-1476, des Secrets 1474-1476. † 1476 ou 1477. — 4. DIEBOLD, boulanger, puis fabricant de faux, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1478 ; des Soixante 1487-1503, des Secrets 1489-1503, maître du poids 1498-1503. — Voir *LL.* — A. Büchi : *Hans Greierz und seine Annalen*, dans *FG X.* [J. N.]

B. Canton de Saint-Gall. I. Familles de Saint-Gall.

a) Vieille famille éteinte. *Armoiries* : de sable à une marque de maison d'or formée d'une échelle à deux échelons, le montant de gauche terminé par un crochet, accompagnée en chef, à dextre et à senestre d'une étoile d'or. — ULRICH, bourgeois de Wil 1437 ; ULRICH, bourgeois de Saint-Gall 1480. — b) Famille de Flawil, bourgeoise de Saint-Gall 1845. *Armoiries*, celles des von Stadler allemands : de sable à trois dextrochè-res posés l'un au-dessus de l'autre,



vêtus de guenles à revers d'argent boutonnés de six boutons d'or. — 1. JOHANNES, fils du n° 2 de II ci-après, 8 avril 1797 - 28 août 1849, D^r jur., bourgeois de Saint-Gall 1845 ; deuxième juge d'instruction 1826, juge d'appel 1829, conseiller d'État 1830, landammann 1834 et dès lors à plusieurs reprises. — 2. EDUARD, fils du n° 1, 1837-1882, ammann de district 1867, juge de district 1876. — *USIG* V, 829. — *LL.* — *Centenarbuch* 72, 159. — J. Kessler : *Sabbata*, 443. — *Burgerbuch* 1930. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. G.* II, 531. — Mns. de la Bibl. de Saint-Gall : Hartmann : *Collect* ; Züblin : *Amtsbuch* ; *Stemmata*, suppl. ; Wegelin : *Collect.* — Catal. de la Bibl. de Saint-Gall. [D.-F. R.]

II. Familles du Toggenbourg, reçues à la bourgeoisie en 1547, 1627 et 1637. Archives du couvent. — [J. M.] — Famille d'Alterswil, plus tard à Oberglatt, où elle construisit la maison du *Löwen* en 1766. — 1. ELIAS, 22 avril 1740 - 8 avril 1796, négociant, président de la commune d'Oberglatt, président du landrat protestant et porte-bannière du Toggenbourg. Familier de Müller-Friedberg, il travailla encore en 1794, parmi ses concitoyens,

toyens, en faveur du gouvernement abbatial, mais en 1795, il prit part au mouvement démocratique qui réclamait certains allègements. Il défendit la culture intellectuelle et les œuvres d'utilité publique dans la Société de morale du Toggenbourg. Auteur de *Anrede bey Schwörung des Landeyds*, 1794. — J. Dierauer : *Müller-Friedberg*, p. 46, 68, 71. — *Nbl.* 1913, p. 8, 13, 20. — K. Dändliker : *Schweizergesch.* III, 289. — E. Graf : *Skizzen z. Gesch. d. Kirchengem. Oberglatt*, p. 32. — [H. E.] — 2. JOHANN-JAKOB, * 1755 à Flawil, cousin du n° 1, chef du mouvement démocratique du Toggenbourg, sous-préfet de Flawil 1798, vice-landammann protestant à la landsgemeinde de Wattwil, le 6 oct. 1802 ; député au Grand Conseil 1809-1827. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gall.* I, 151, 492, 573 ; II, 299, 337, 531. [J. M.]

III. — 1. JAKOB, de Constance, commissaire des fiefs 1556, chancelier du prince-abbé 1562. † 17 juil. 1573. — 2. HIERONYMUS, bailli du Toggenbourg 1552-1554. — 3. JOST-ANTON, voir sous SCHWYZ. [J. M.]

C. Canton de Schwyz. Famille éteinte du quartier du Muotatal. *Armoiries* : d'azur à un croissant d'or, surmonté d'une étoile du même. — 1. MEINRAD, landammann 1516-1517. — 2. JOST, bailli de Baden 1463. — 3. MEINRAD, bailli de Sargans 1496. — 4. KASPAR, bailli de Lugano 1524. — 5. MATHIAS, bailli dans les Hôfe 1660, propriétaire de la grande auberge de Rotenturm. — 6. EMANUEL, bailli du Toggenbourg 1690, *Landeshauptmann* à Wil 1696. — 7. KASPAR, curé et commissaire apostolique à Altdorf, 1648-1694. — 8. Jost-Anton, fils du n° 5, commissaire des fiefs du couvent de Saint-Gall, perdit sa situation à la suite de sa participation à une affaire d'enlèvement et prit la direction de l'auberge de Rotenturm. A son instigation, une nouvelle église fut construite à Rotenturm, ce qui facilita dans la suite la création de la paroisse. Lorsque les gens de Wattwil furent mis en demeure par l'abbé Bürgisser de Saint-Gall de s'occuper de la continuation, par le Ricken, de la route commencée par Schwyz, Stadler leur conseilla de venir à Schwyz se plaindre des exigences de l'abbé. Stadler était en possession d'une copie du traité de bourgeoisie entre Schwyz et le Toggenbourg. En raison d'un lapsus du copiste, cette pièce n'était pas conforme à l'original. Stadler se servit de ce document pour exciter la landsgemeinde contre l'abbé de Saint-Gall et les chefs politiques schwyzois. Il affirmait que les droits de l'État de Schwyz en Toggenbourg avaient été négligés et lésés. Il fit si bien que le landammann D. Betschart fut condamné à une amende de 10 000 florins et à d'autres pénalités. Stadler devint dans le peuple l'homme influent. A son instigation, la bourgeoisie entre le Toggenbourg, Schwyz et Glaris fut renouvelée à Wattwil par 7000 Toggenbourgeois, malgré l'opposition de l'abbé de Saint-Gall. Toutes les décisions administratives contraires au traité de bourgeoisie furent déclarées nulles. Stadler fut bailli du Rheintal en 1704. Le nombre de ses partisans décrût à mesure que l'influence de Zurich et de Glaris protestant se fortifiait dans le Toggenbourg. Le clergé catholique du Toggenbourg et de Schwyz l'accusait de prendre le parti des réformés. A la landsgemeinde de 1708, le landammann Betschart fut réhabilité, Jost Stadler fut arrêté et incarcéré à Schwyz en août de la même année. L'aide de Lucerne, Uri, Unterwald et Zoug fut demandée dans l'éventualité d'une émeute en faveur du prisonnier. Stadler fut condamné à la décollation et exécuté immédiatement, victime des passions politiques. Peu à peu cette affaire était devenue un épisode de la lutte entre l'aristocratie et la démocratie à Schwyz. — 9. FRANZ-VIKTOR, fils du précédent, capitaine au service d'Espagne, bienfaiteur de l'hôpital de Schwyz. — Fassbind-Rigert : *Gesch. des Kts. Schwyz.* — M. Dettling : *Chronik.* — Actes du procès. [M. STUBER.]

D. Canton d'Uri. STADLER, STÄTLER. Famille bourgeoise d'Altdorf, Attinghausen, Flüelen, Schattendorf, Sisikon et surtout de Bürglen. *Armoiries* : coupé d'or à la fleur de lys de gueules et de gueules au triangle évidé d'argent reposant sur trois coupeaux de sinople, à la fasce d'azur chargée de trois étoiles d'or brochant sur

le trait du coupé. L'ancêtre HANSLI, probablement du canton de Schwyz, acquit la bourgeoisie cantonale au commencement du XV^e s. et s'établit à Seelisberg. FRIDLI, de Seelisberg, † à Marignan 1515. — 1. MARX, de Seelisberg, du Conseil, député à la conférence des 6 cantons à Altdorf 1591, bailli de la Léventine 1601-1603. — 2. JAKOB, d'Erstfeld, du Conseil, député à la Diète 1635-1643. † 27 mai 1644. — 3. JOHANN-KASPAR, d'Altdorf, * 1632, D^r theol., protonotaire apostolique, vicaire à Altdorf 1656, curé 1684-1693, commissaire épiscopal 1684-1694, curé et doyen de Frauenfeld 1694. † 15 sept. 1699.

Son intervention contre la réélection annuelle des ecclésiastiques le mit en opposition avec la paroisse d'Altdorf et tout le canton d'Uri ; l'affaire fit du bruit au loin et il dut renoncer à son poste de curé d'Altdorf. — Ant. Gisler : *Der Stadler-Handel*, dans *Hist. Nbl. Uri* 1900. — 4. JOHANN-PETER, d'Erstfeld, 1676-1754, du Conseil, bailli de la Léventine 1744-1746. — 5. Sœur ROSA, dominicaine, 1679-1746, prieure de Wil 1725. — 6. KARL-FRANZ, de Schattdorf, 14 oct. 1793-14 août 1876, du landrat 1831-1870, du tribunal de Reuss et Schächen 1841-1868, du Conseil de district depuis 1853, juge cantonal 1856-1870 ; président de la commune de Schattdorf 1860, président du Conseil de guerre 1860. — La famille a aussi donné une série de conseillers. — LL. — LLH. — *Landleutenbuch* aux Arch. d'État. — *Obituaire* de Seelisberg. — E.-F. von Müllinen : *Helvetia sacra.* — G. Lang : *Hist.-theol. Grundriss* I, p. 780. — ASG 1906, p. 43-47. — E. Wyman : *Schlachtjahrzeit.* — *Gfr.* 6, p. 184 ; 33, p. 305 ; 77 ; 79. — *Hist. Nbl. Uri* 1900, 1906, 1910, 1912, 1914, 1916, 1917, 1919, 1920, 1928. — E. Huber : *Urner Wappenbuch.* [Fr. GISLER.]

E. Canton de Zoug. Vieille famille de Zoug, issue, d'après le livre des bourgeois de cette ville, de la famille Burger. HANS est cité dans le rôle de guerre de 1531. Plusieurs Stadler furent baillis de Risch et Walchwil, d'autres adoptèrent l'état ecclésiastique, parmi eux : — 1. KARL, 3 mars 1757 - 28 oct. 1822, entra en 1774 au couvent d'Engelberg, professeur au gymnase, puis archiviste et bibliothécaire. Il dressa un inventaire des manuscrits et des incunables, réunit une collection de biographies des moines célèbres du couvent, laissa trois in-folios sur la Révolution française, fut élu abbé en 1803. Érudit réputé, il était en correspondance avec le général Zurlauben et l'avoyer bernois N.-F. v. Müllinen. — 2. XAVER, 1855-1913, sculpteur, séjourna à la fin de sa carrière dans l'Amérique du Nord et au Mexique. Publiciste, collaborateur à l'*Amerik. Schweizerzeitung* vers 1880 ; auteur du récit autobiographique *Johann Meissel*, dans *NZZ* 1911, n° 158 et suiv. — LL. — LLH. — *Gfr.* 23, p. 292. — H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller*, dans *Jahresb. Industriesschule* 1874-1875. — *Zuger Kalender* 1893, p. 26. — *Zuger Volksblatt* 1914, n° 6. [W.-J. MEYER.]

F. Canton de Zurich. I. Vieille famille de Zurich. ANTON, charpentier, du canton d'Uri, bourgeois 1504, du Grand Conseil 1547. *Armoiries* : de gueules à une marque professionnelle d'or mouvante de trois coupeaux de sinople. — Armorial D. Meyer, 1605. — [H. HESS.] — 1. JOHANN-RUDOLF, * 1605, † 1637 à Ispahan en Perse, célèbre horloger, se rendit en Perse avec une ambassade (à laquelle participa aussi P. Flemming) et y travailla cinq ans au service du shah, puis tomba en disgrâce pour avoir tué une personne qui avait commis une faute. Ayant refusé d'acheter sa grâce en acceptant la religion de Mahomet, il périt martyr. — *Der Protestant* 12. — Olearius : *Persianische Reisebeschreibung.* — Redinger : *Blutzeugen.* — LL. — 2. JOHANN-HEINRICH, tailleur de pierres, capitaine, *Ammann* de Stein am Rh. 1656-1659. † 4 janv. 1660. Travailla de 1636 à 1637 à la maison de la corporation *zur Waag.* — D. von Moos :



Grabschriften 5. — 3. GOTTFRIED, fils de l'*Amtmann* HANS-ULRICH de Stein cité en 1612, 1616-1664, peintre-verrier et maître d'école. L'église de Densbüren (Argovie) conserve de lui deux vitraux armoriés ; le Musée national possède quatre cartons de vitraux avec motifs bibliques. — LL. — Ed. Rott : *Représ. dipl.* VI, p. 987. — H. Lehmann : *Die Glasgemälde in den aarg. Kirchen.* — 4. JOHANN-KASPAR, 1786-1867, inspecteur des constructions de l'État 1819-1850, édifica la *Hauptwache* en 1824. — 5. HANS-KONRAD, frère du n° 4, 1788-1846, entrepreneur et architecte, travailla à Genève et Paris 1808-1811, puis à Zurich ; bâtit l'ancienne poste, le Sihlgarten et le Kronentor. — ZT 1925. — *Nbl. d. Künstlerges.* 1847. — 6. FERDINAND, fils du n° 4, 1813-1870, architecte, auteur des maisons Bodmer le long de la Sihl, du Musée du Limmatquai, obtint en 1850 le premier prix pour le projet de Palais fédéral, mais ne fut pas chargé de l'exécution. L'église Sainte-Élisabeth, à Bâle, a été construite d'après ses plans. Professeur de construction à l'École polytechnique de Zurich 1855-1857. — W. Echsli : *Polyt. Festschrift* 1905. — 7. JOHANN-JAKOB, frère du n° 6, 1819-1855, peintre paysagiste. — 8. ALBERT, fils du n° 5, 1817-28 déc. 1890, colonel instructeur, chef d'arme de l'infanterie du canton de Zurich 1867-1875, instructeur de la V^e division 1875-1886. — *Landbote* 1890, n° 306. — 9. JULIUS, fils du n° 5, 1828-27 nov. 1904, architecte et aquarelliste, maître auxiliaire de dessin architectural à l'École polytechnique fédérale 1855 ;



Ferdinand Stadler.
D'après une lithographie de Bodmer (Bibl. nat. Berne).

après la retraite de Semper en 1872, professeur d'ornementation et de composition jusqu'en 1893, de peinture du paysage 1884-1893, président de la société des artistes zuricois 1883-1888. — *Nbl. der Künstlerges.* Zürich 1847, 1858, 1872. — W. Echsli : *Festschr. Polytechn.* — SB 1904, p. 272. — NZZ 1904, n° 335, 351. — [P. KLEIN.] — 10. AUGUST, petit-fils du n° 4, 1850-15 mai 1910, D^r phil., privat-docent 1877, professeur de philosophie à l'École polytechnique fédérale 1892, ami de Böcklin et Gottfried Keller. — *ZWChr.* 1910, n° 25. — NZZ 1910, n° 140. — *Landbote* 1910, n° 113. — [H. HESS.] — 11. HERMANN, 1861-20 déc. 1918, architecte, auteur du théâtre du Corso, vécut quelque temps en Afrique du Sud. — 12. LUISE, sœur du n° 11, * 1864, à Oberhofen près de Thoune, artiste-peintre, fonda en 1899, à Zurich, une école d'art pour dames. — Voir en général LL. — AGS II. — SKL. — Dürsteler St. — Esslinger : *Promptuar.* — Hofmeister : *Genealog. Tabellen*, vol. 25, aux Arch. d'État Zurich. [P. KLEIN.]

II. Autres familles Stadler. — 1. SALOMON, de Mettlen (Thurgovie), 1842-46 avril 1917, maître secondaire à Affeltrangen, maître de sciences naturelles à Châteaud'Éx, à l'école des filles de Winterthour 1872 ; maître de sciences naturelles et de géographie à l'école supérieure des jeunes filles à Zurich 1878, recteur 1891-1911. Auteur de *Gesch. der höh. Töchter Schule*, 1900. — NZZ 1917, n° 671, 716. — [P. KLEIN.] — 2. EMIL, 27 avril 1853-2 juin 1917, tannneur, député au Grand Conseil 1889-1900, président de la Banque populaire, conseiller national 1894-1910 ; bourgeois d'Uster 1859. — NZZ 1917, n° 1005, 1012. [H. HESS.]

STADLER-HANDEL. Voir STADLER (C. Schwyz).
STADLIN. Vieille famille de Zoug qui doit descendre des Amstad. Selon l'obituaire de l'église St. Oswald, HANS Amstad dit Stadlin appartenait en 1487 au Conseil intérieur. Un autre HANS, du Conseil 1501, est l'ancêtre de la famille actuelle. Bon nombre de ses

descendants appartinrent à la magistrature zougnoise ou fédérale. *Armoiries* : comme celles des Amstad : d'azur à la licorne d'argent soutenue de trois coupeaux de sinople. — 1. FRANZ-LUDWIG, 18 nov. 1658-13 avril 1740, horloger en Allemagne, entra en 1688 dans l'ordre des jésuites, devint missionnaire en Chine en 1707 et horloger de la cour et favori de l'empereur Kang-hi.



— SKL. — 2. FRANZ-KARL, 24 oct. 1777 - 16 juin 1829, chirurgien militaire dans les services étrangers 1796-1801, D^r med. 1803, fonda en 1812 la société médicale des cantons d'Uri, Schwyz, Unterwald et Zoug, la société vétérinaire suisse, dont il fut premier président. Conseiller et directeur de police 1820-1825 ; s'occupa aussi de lettres, d'histoire et d'histoire naturelle et collabora aux *Archiv für Tierheilkunde, Geschichtsforscher*, aux *Ritterburgen der Schweiz* de Dalp. A publié quatre volumes sur l'histoire du canton de Zoug, 1818-1824 ; ses notes manuscrites sont à la Bibl. de Zoug. — J.-U.-J. Bossard : *Doktor Stadlin*, 1829. — W.-J. Meyer : *Zuger Geschichtsschreibung*, p. 24-33. — 3. JOSEPHINE, 19 mars 1806-26 avril 1875, fille du n° 2, ouvrit à Zoug une école privée en 1829 et à Aarau 1834. Elle fonda un institut qu'elle transféra en 1841 à Zurich. L'ayant fermé en 1853, elle se voua aux lettres, rédigea la revue *Die Erzieherin* 1845-1850. Elle épousa en 1858 le bourgmestre zuricois J.-U. Zehnder. Auteur d'un ouvrage sur Pestalozzi, dont un volume parut en 1875 : *Pestalozzi, Idee und Macht der menschlichen Erziehung.* — ADB. — 4. FRANZ-MICHAEL, 9 sept. 1835-7 mai 1918, curé de Cham 1869-1908, inspecteur cantonal des écoles 1874, doyen du chapitre des prêtres de Zoug 1896-1908 ; travailla au développement de l'école. — 5. SILVAN, 6 janv. 1843-8 févr. 1925, D^r jur., émigra en 1872 en Argentine, revint à Zoug 1883, conseiller d'État, chef du Département de l'Instruction publique ; président de la ville de Zoug 1892-1922, collaborateur au *Zuger Volksblatt.* — *Zuger Volksblatt* 1922, n° 18, 19. — 6. EDUARD, peintre, 2 févr. 1845-31 janv. 1881, s'établit à Vienne en 1876, s'y distingua par ses dons dans le décor et le costume au théâtre royal de la Hofburg ; un des principaux organisateurs du grand cortège historique lors des noces d'argent du couple impérial 1879. — SKL. — 7. HERMANN, * 23 avril 1872, D^r jur., député au Grand Conseil 1898, conseiller d'État 1902, landammann 1915-1917, conseiller national 1911-1920 ; directeur de la Banque populaire suisse à Berne. Auteur de *Das zugerische Hypothekrecht*, 1898. — LL. — *Gfr.* 23, p. 292. — H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller, dans Jahreshr. der Kant.-Industrieschule* 1874-1875. [W.-J. MEYER.]

STADMANN. Voir BANTLI.

STADMANN. I. Famille de Birmensdorf où elle est citée depuis 1608 ; à Urdorf en 1542. Elle se transplantait aussi à Geroldswil en 1645. — MARTIN était vers 1630 *Amtmann* du couvent de Saint-Blaise à Birmensdorf. — II. Famille du district de Hinwil, citée la première fois en 1488 à Aathal (Seegräben) et depuis 1707 à Grüningen. [J. FRICK.]

STÄBINER (STÄBINGER). Famille éteinte de Saint-Gall. — 1. RUDOLF, de Möggersegg, fut en 1381 un des trois fondateurs de la maison de béguines, actuellement couvent de femmes de Notkersegg. — 2. JOHANNES, dit le gros, bourgeois 1392. — 3. FRICK, reçu en fief, en 1470, les ruines de Falkenstein. — Voir *UStG* IV, 265. — LL. — *MVG* XXXV, Index. — Archives du couvent. [D.-F. R.]

STÄBLER (STEBLER). Nom donné aux plus anciennes monnaies, frappées par la ville de Bâle, des bractéates de la valeur d'un denier, parce qu'elles portaient la crose de Bâle, d'où leur désignation de *Steblerpfennige* ou simplement *Stebler*. L'évêque dut en frapper aussi, puisqu'on trouve la mention de Stäbler avant 1373, date de la cession à la ville du droit de battre monnaie d'argent. — H. Meyer : *Die Bracteatzen der Schweiz*, dans *MAGZ* 1845 et 1858. — G.-L. Schlumberger : *Des bractéates d'Allemagne.* — A. Hanauer ; *Études économiques de l'Alsace ancienne et moderne* :

I. Les monnaies. — Wilh. Tobler-Meyer : *Die Münz- und Medaillensammlung Wunderly-v. Muralt*. — Alfr. Geigy : *Katalog der Baster Münzen u. Medaillen der Ewigen Sammlung*, introduction, 1899. — Paul Schweizer : *Glossar zum Habsburgischen Urbar*, dans QSG 15. — Bernhard Harms : *Die Münz- u. Geldpolitik der Stadt Basel im Mittelalter*. [C. Ro.]

STÄBLI. Famille bourgeoise de Brugg connue depuis 1508, originaire de Suisse orientale. *Armoiries* : d'azur à deux bâtons d'or appointés sur trois coupeaux de sinople et accompagnés de trois étoiles d'or. —



1. DIETHELM, 2 déc. 1812-22 déc. 1868, graveur, dessinateur, lithographe, maître de dessin à Winterthour depuis 1839, fondateur et président de la Société des arts de Winterthour. — SKL. — 2. **Adolf**, fils du prénommé, * 31 mai 1842 à Winterthour, artiste peintre, vécut surtout à Munich depuis 1868 et y mourut le 21 sept. 1901. Fut l'un des plus notables paysagistes suisses de la seconde moitié

du XIX^e s. La plupart des musées suisses possèdent de ses œuvres. Liste dans SKL, avec bibliogr. — *Brugger Nbl.* 1905 et 1918. — *Die Kunst* 18. — H. Graber : *Ad. Stäbli*. — H.-E. v. Berlepsch : *A. Stäbli*, Vienne 1897. — W. Siegfried : *A. Stäbli als Persönlichkeit*. — *Nbl. der Kunstges. Zürich* 1903. — *Ausstellung Stäbli*, Munich 1913. — *Katalog der A. Stäbli-Ausstellung in Zürich*, 1912. [H. Tr.]



Adolf Stäbli.

D'après un portrait à l'huile de Zimmermann à Brugg (propriété de la Fondation Gottfried Keller).

STÄDELER, GEORG-ANDREAS-KARL. * 25 mars 1821 à Hanovre, professeur de chimie à Göttingue 1851, de chimie générale à l'université de Zurich 1853 et de chimie analytique à l'École polytechnique fédérale dès

1855, démissionnaire 1870. † 11 janv. 1871 à Hanovre. Sous sa direction fut bâti le laboratoire de chimie de Zurich, 1859-1860. — Voir ADB 35. — W. Echsli : *Festschrift Polytechnikum*, 1905. [W. G.]

STÄDELI, JOHANN-HEINRICH, 1801-1881, médecin à Bassersdorf (Zurich), chef du parti libéral, fit partie en 1830 du comité de la journée d'Uster ; il fut en relations avec Ypsilanti, Napoléon III et autres réfugiés politiques. — Voir KSA XI, p. 353. [HILDEBRANDT.]

STÄDELIN. Famille schwyzoise de l'Altviertel et du Muotatal. *Armoiries* des Städelin de l'Altviertel :

à l'origine un fer à cheval accompagné en chef d'une croix et en pointe d'une feuille de trèfle issant de trois coupeaux de sinople ; plus tard écartelé aux 1 et 4 de gueules à la croix d'argent, aux 2 et 3 d'or

au fer à cheval de sable ; des Städelin du Muotatal : à l'origine un sapin écoté planté sur trois coupeaux,



plus tard de gueules à une bande chargée de trois étoiles d'or brochant sur un rameau feuillé 5 ou 7 feuilles (variantes). — 1. JOHANN-BALZ, du tribunal des Sept de l'Altviertel 1692. — 2. HANS, bailli du val Maggia 1604. — 3. HANS, bailli dans le Freiamt 1659. — 4. JOHANN-LEONHARD, maître d'école à Arth et secrétaire d'État 1629-1632. — 5. ZENO, curé et commissaire épiscopal à Arth 1767-1795. — Un maître-tailleur Städelin était le chef des Durs avec le capitaine Pfl, dans l'affaire des Durs et des Doux. Les deux furent poursuivis en justice et bannis en 1767. — Plusieurs Städelin, originaires du Muotatal, étaient, au XVIII^e s., orfèvres, maîtres-monnaieurs, graveurs de cachets, potiers d'étain à Schwyz. Nombre de sacristies de l'intérieur du pays conservent des objets dus à leur art. Vers 1638 déjà, HANS-KASPAR était orfèvre à Einsiedeln. — 6. DAVID, de Steinen, * 1737, juge et conseiller, orfèvre, maître-monnaieur à Sion 1791, à Lucerne 1799, à Aarau 1807, s'établit définitivement à Schwyz en 1819. † 1830. — 7. DAVID-ANTON, orfèvre, a livré des monstres aux églises de Schwyz, Arth et Illgau, des coupes, etc., à beaucoup d'autres églises de l'intérieur du pays ; il fit en 1789 pour la nouvelle église de Schwyz un buste d'argent de saint Nazaire, haut de 108 cm. — T. Fassbind : *Gesch. des Kts. Schwyz*. — M. Dettling : *Chronik*. — L. Birchler : *Kunstdenkmäler II*. — SKL. [M. STYGER.]

STÄFA (C. Zurich, D. Meilen. V. DGS). Com., Vge et paroisse comprenant aussi Etikon, Uelikon, Uerikon.

Le nom provient de *stava*, pluriel du bas-latin *stadium* = place accostable, attéragé (voir Estavayer). *Armoiries* (depuis 1526) : d'argent à l'image de sainte Véréne (ancienne patronne de l'église), vêtue d'une robe d'or et d'un manteau de gueules, nimbée d'or, portant un peigne du même et une cruche de sinople. — *Zürcher Gemeindegewappen*, sér. XIV, n° 66. — D. Fretz dans *Zürichsee-*

zeitung 1928, n° 102-130. — Tumulus de l'époque de Hallstatt au Kessibühl ; sépultures de l'époque de La Tène à Oberredlikon. En 972, Othon II fit donation de Stäfa au couvent d'Einsiedeln ; il le remit en fief aux comtes de Rapperswil, lesquels, en 1354, vendirent la localité à leurs cousins d'Autriche. Comme Männedorf et Esslingen, Stäfa appartenait au bailliage de Grüningen et passa avec lui à la ville de Zurich en



Stäfa en 1860. D'après une gravure sur acier de Rud. Ringger.

1408. En 1450, Stäfa fut séparé de la seigneurie de Grüningen et érigé en bailliage dans lequel Einsiedeln exerçait encore la juridiction territoriale. En 1816, Zurich racheta les dîmes au couvent ; en 1824, la collation passa

au gouvernement zuricois. Stäfa ne fut qu'indirectement touché par la guerre de Zurich ; le village prit part au soulèvement de Waldmann et reçut, avec les autres bailliages du lac de Zurich, le privilège de nommer librement son sous-bailli, le droit de réunion et la liberté presque complète de la chasse et de la pêche. Une émeute analogue fut l'affaire de Stäfa en 1794-1795. En 1797, Gœthe habita quelque temps l'*alte Krone* à Stäfa. Dans son roman : *Wilhelm Meisters Wanderjahre*, il a placé une description de la vie industrielle de cette époque à Stäfa, qui est la reproduction textuelle d'un récit du conseiller aulique Heinrich Meyer. A Uerikon, une vieille maison de commune occupe l'emplacement d'un ancien château-fort. La maison *zur Brandschenke*, à Etikon fut celle qu'habita Heinrich Meyer. L'église a été reconstruite en 1689, restaurée en 1836 et 1926. *Population* : 1634, 818 hab. ; 1920, 4396. Registres de paroisse dès 1553. — *Habsburg. Urbar*. — *Einsiedler Urbar*. — Largiadèr dans *Festgabe für Paul Schweizer*. — G. Bodmer : *Chronik der Gem. Stäfa*. — *Zürichseezeitung* 1926, nos 212, 214, 215, 217. — *ZWChr*, 1906, p. 207 ; 1909, p. 123 ; 1912, p. 362, 439. — *Schweiz. Illustr. Ztg.* 1897, p. 88 ; 1898, suppl., p. 33. — *Maison bourgeoise XVIII*. [W. J.]

STÄFA (AFFAIRE DE). Inspirée par la Révolution française, la Société de lecture de Stäfa (Nehrerer, Pfeningner) élabora en 1794, un mémoire qui devait être transmis au gouvernement. Les gens du pays y demandaient, en invoquant de vieilles lettres de franchises, l'égalité de droit des bourgeois de la ville et de ceux de la campagne, concernant la liberté du commerce, des métiers, des études, le rachat des charges féodales. La ville de Zurich, gouvernée par une aristocratie de corps de métiers, se sentit menacée dans sa souveraineté et prit un arrêté d'expulsion contre les quatre citoyens de Stäfa ayant participé à la rédaction du mémoire. Au commencement de 1795, on découvrit à Küssnacht et à Horgen des copies des lettres de franchises de Waldmann de 1489 et des lettres de Cappel de 1532. Stäfa s'adressa au gouvernement, lui demandant la reconnaissance des anciens droits, et persista dans ses prétentions, bien que Zurich eût déclaré ces documents non valables. Les tentatives d'accommodement de Pestalozzi échouèrent. Là-dessus, le 5 juil. 1795, Zurich fit occuper le village de Stäfa par 2000 hommes ; les promoteurs du mouvement, parmi lesquels le boursier Bodmer, furent emmenés en prison à Zurich. Les instances de bourgeois modérés de Zurich, comme Pestalozzi et Lavater, réussirent à empêcher des condamnations à mort ; toutefois, 260 personnes furent punies d'emprisonnement ou de fortes amendes. Cette affaire laissa de profonds ressentiments dans la population de Stäfa qui, lors de l'arrivée des Français en 1798, refusa, en dépit d'une amnistie, de prendre les armes pour défendre Zurich et contribua ainsi à l'effondrement de l'ancienne Confédération. En 1895, on éleva un monument aux patriotes de Stäfa. — O. Hunziker : *Der Memorial- und Stäferhandel*. — *Zeitgenössische Darstellungen der Unruhen in der Landschaft Zürich*, dans *QSG* 17. — *Pestalozzi's Sämtl. Werke*, vol. 10. — G. Guggenbühl dans *ZT*, 1925, p. 177. — Dierauer IV. [E. D.]

STÄGER. Familles des cantons de Glaris et des Grisons.

A. Canton de Glaris. STÄGER, STEGER. Vieille famille glaronnaise. HERMANN an der Stege 1372 ; RUDI, † à Näfels 1388. — 1. JAKOB, secrétaire d'Etat 1512, premier bailli de Werdenberg 1517. — La famille se divisa plus tard en trois branches : a) Stäger de Schwanden, plus tard aussi bourgeois de Glaris, réformés : — 1. JOHANN-JAKOB, 6 févr. 1823-24 juin 1880, d'abord pharmacien, puis fondateur de la société de consommation de la houille à Glaris ; créateur des jardins populaires, de l'usine à gaz et des installations d'alimentation en eau à Glaris. — 2. BALZ (Johann-Balthasar), * 14 juin 1861 à Glaris, établi à Zurich, étudia d'abord la chimie, puis se voua à la peinture ; auteur de paysages du lac de Walenstadt. — b) Stäger de Mollis, réformés ; ils émigrèrent au commencement du XIX^e s., à Mogelsberg (Saint-Gall), mais renouvelèrent à la même époque leur droit de bourgeoisie de Mollis. — c) Stäger

de Millödi, catholiques et réformés. — ADAM, bailli du Gaster 1570. — *UG* I, n° 90. — *SKL*. — *DSC*. — Kubli-Müller : *Genealogien*. [Nz.]

B. Canton des Grisons. Famille noble de Maienfeld et Zizers. Le 28 févr. 1568, les frères WOLFGANG, HANS-CHRISTIAN, MAX et LIENHARD Stäger du pays de Glaris furent nobilités par la cour de Vienne. *Armoiries* : d'azur à un fleuve d'argent accosté de deux étoiles d'or chargé d'un double pont d'or portant un lion du même. De Glaris, les Stäger vinrent à Maienfeld. — 1. ANTON, * 18 avril 1817 à Maienfeld entra en 1839 dans l'administration cantonale des postes. S'occupa activement du développement des postes cantonales avant 1848 ; directeur de l'arrondissement postal de Bellinzona en été 1849, de l'arrondissement postal de Coire à partir de septembre de la même année ; se retira en 1889. † 8 nov. 1890. — *Postalische Gedenkbücher von Anton Stäger* 1889. — 2. ANTON, fils du prénommé, * 18 mars 1850 à Coire, secrétaire de la direction générale des postes 1872, adjoint de l'inspecteur des courses 1879, inspecteur des courses 1881, inspecteur général des postes 1893, directeur général des postes 1^{er} avril 1909, se retira le 1^{er} déc. 1918. — Copies de quelques lettres de noblesse (mns. de la Bibl. cant.). — *SKL*. [L. J.]

STÄHELI, STÄHELIN. Familles des cantons de Saint-Gall et Thurgovie. Voir aussi STEHELIN.

A. Canton de Saint-Gall. STÄHELI, STÄHELIN, STÄHELLI, STEHELIN. I. Famille de la ville de Saint-Gall. *Armoiries* : de gueules à la barre d'argent. David, bourgmestre en 1726 portait les armoiries nobles ci-après : écartelé, aux 1 et 4 de gueules à une licorne d'or, colletée d'argent, posée sur trois coupeaux ; aux 2 et 3 à un guerrier cuirassé, tenant une lance de tournois, soutenu de trois coupeaux ; une croix pattée d'argent brochant sur l'écartelé (seceau de 1432 environ aux archives du couvent). Sont mentionnés dans l'*Alte Landschaft* : BERTHOLD et CONRAD à Villingen, 1244 ; HUG, curé de Sirnach 1431.

Ville de Saint-Gall. — 1. JOHANNES Blarer, dit Stäheli, recteur de l'hôpital des frères 1350. — 2. JOHANNES Blarer, dit Stäheli, probablement identique à un Johannes Blarer, bourgmestre 1373, 1387. — 3. ITAL Blarer, dit Stäheli, conseiller 1383. — 4. HANS, juge de la ville 1442. † 1448. — 5. GALLUS, de Berg, bourgeois de Thurgovie 1573, souche de la famille existante. — 6. OTHMAR, vice-bourgmestre 1577-1601, est désigné aussi dans les listes officielles sous le nom de Stahel. — Voir sous Stahel. — 7.

GEORG, tailleur de pierre, directeur des travaux, architecte de l'hôtel de ville 1659. — 8. HANS-JAKOB, 1629-1684, fils du n° 7, vice-bourgmestre 1684. — 9. HEINRICH, 1637-1684, pasteur, professeur de latin, corecteur. — 10. CHRISTOPH, 1665-1727, fils du n° 9, pasteur et écrivain. — 11. DAVID, 1673-1750, fils du n° 9, ceinturier, bourgmestre 1726, puis alternativement ancien bourgmestre et bailli impérial ; maître banneret. — 12. PETER, 1675-1742, fils du n° 9, vice-bourgmestre 1742. — 13. HEINRICH, 1698-1778, fils du n° 8, pasteur à Gais 1729, à Saint-Gall 1740, doyen 1757.

Écrivain fécond en matière religieuse. Ses papiers sont déposés à la Bibl. de la ville. — J. Dierauer : *Analekten* II, 20 ; III, 5, 15. — Barth. — 14. HEINRICH, 1707-1781, petit-fils du n° 9, ceinturier, vice-bourgmestre 1771-1776. — 15. PETER, 1745-1815, fils du n° 13, pasteur français de Saint-Gall 1774-1794, doyen 1795, premier antistes du canton 1803. Son autobiographie a été publiée en 1816 par J.-G. Wirth. — 16. HEINRICH, 1773-1847, négociant, fabricant de



Christoph Stäheli (n° 10).
D'après une gravure sur cuivre
(Bibl. Nat. Berne).

broderies à la main ; exposa à Londres avec succès. Du Conseil de ville 1817-1831. — 17. HANS-JOACHIM, 1760-1815, précepteur, voyagea dans les Indes orientales et publia en 1811 ses voyages sous le titre : *Abenteuerliche Schicksale zu Wasser und zu Land*. — 18. JOHANN-ULRICH, * 1802, peintre à Munich dès 1825. —



Peter Stäheli (n° 15).
D'après une gravure sur cuivre
de H. Lips (Bibl. Nat., Berne).

que à Hof (Lichtensteig). Député au Grand Conseil ; s'intéressa à des œuvres d'utilité publique. — *St. Gall. Kal.* 1886. — *St. Gall. Nbl.* 1886, 25. — 2. ERNST-RUDOLF, 21 juil. 1845 - 16 janv. 1896, fils du n° 1, continua l'entreprise de son père ; député au Grand Conseil, s'intéressa aux écoles ; président de la Banque du Toggenbourg. — *Toggb. Bote* 1896, 5. — *St. Gall. Nbl.* 1897, 57. — D. Wild : *Rede und Personalien bei der Beerdigung von Herrn Oberst E. R. St.* [H. E.]

B. Canton de Thurgovie. STÄHELIN. — JOHANN-ANDREAS, * 1794 à Sommeri, maître d'école chez Pestalozzi, à Yverdon 1817, plus tard à Hofwil ; privat-docent d'histoire à Berne, banni en 1819 par le Conseil secret pour avoir offensé Du Hamel, conseiller aulique de Russie (BT 1913, F. Haag) ; il travailla en Grèce pour l'indépendance hellénique. À son retour, il fut le chef du mouvement constitutionnel thurgovien de 1830, membre du Petit Conseil, directeur de la Bibliothèque cantonale. Il prit le parti des catholiques dans l'affaire des couvents thurgoviens. † 17 août 1864. — Albert Leutenegger : *Rückblick auf die thurg. Regenerationszeit I*, p. 91. — BZ 11. — Häberlin-Schaltegger : *Gesch. des Thurg. 1798-1848*. — Kd. Kuhn : *Thurg. sacra*. — *Thurg. Ztg.*, 18 août 1864. [A. Sch.]

C. Canton de Zurich. Voir STÄHLI.

STÄHLERNER BUND. Groupement formé par dix domaines des communes zuricoises actuelles de Hofstetten et Schlatt. Il se constitua vraisemblablement en 1370 lorsque l'Autriche acquit Elgg et quelques localités voisines, dont elle administra séparément la basse justice. En 1494, Herdegen von Hinwil, d'Elgg, céda tous ses droits seigneuriaux sur le Stählerner Bund à la ville de Zurich, qui le réunit au comté de Kibourg, tout en lui laissant ses droits et ses libertés. Il est possible que le nom de ce groupement provienne de la famille Stäheli, très considérée à Elgg. — K. Hauser : *Gesch. der Gem. Elgg*. — K. Dändliker : *Gesch. der Stadt und des Kts. Zurich II*. [H. Hess.]

STÄHLI. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Glaris. Voir aussi STÄCHELI, STÄHELIN, STÄHLIN, STÄHELIN, STEHLI, STEHLIN.

A. Canton de Berne. Les porteurs de ce nom de famille sont surtout bourgeois de localités des districts d'Interlaken, Oberhasli, Schwarzenbourg et Thoune, aussi du Seeland (Meikirch, Moosaffoltern et Schüpfen). Anciennes formes du nom : *Stehelli* à Berne 1294, *Stelli* à Spiez vers 1338, *Steli*, *Ställi* et *Stöllin* se rencontrent fréquemment au XIV^e s. — FRB. — Une famille bourgeoise de Berne, citée du XIV^e au XVII^e s., était représentée au Conseil. — LL. — JOHANNES, de Brienz, 1778-1864, paysagiste, s'établit en 1809 à Unterseen,

peignit et dessina des paysages de l'Oberland ; auteur d'un panorama du Faulhorn pour J.-R. Wyss. Vécut plus tard à Thoune, Genève et Brienz. † à Habkern. — SKL. — BT 1881, p. 230. — HANS, * 31 mars 1889 à Schwanden près de Schüpfen, maître d'agriculture, secrétaire du parti bernois des bourgeois et des paysans, député au Conseil national dès 1919. — DSC. — AAF 1930.

Stähli de Thoune. Famille originaire d'Oberhofen. JAKOB, était bourgeois de Thoune en 1606, mais la famille était bourgeoise externe en 1358 et habitait la ville depuis 1489. Une autre branche, originaire de Riggisberg, devint bourgeoise en 1629. A la première appartienent : ALBRECHT, * 1649, secrétaire de la ville 1676, du pays 1684, du Conseil 1684. † 1690. — JOHANN-RUDOLF, 1693-1763, notaire, secrétaire de la ville 1743, trésorier 1743. — JOHANNES-RUDOLF, 1726-1790, directeur des travaux publics, du Conseil 1765. — LL. — LH. — SKL. [C. Huber.]

Stähli de Berthoud. Famille très répandue dont l'ancêtre HEINRICH, serait venu à la fin du XV^e s. de Brugg, selon la chronique d'Eschlimann, et aurait bientôt été reçu bourgeois ; du Conseil 1494, bailli de Lotzwil 1498, banneret 1505. † 1506. Un autre HEINRICH vint certainement de Brugg et fut reçu bourgeois en 1555. Ces Stähli furent ouvriers, aubergistes, etc., et occupèrent de nombreuses fonctions publiques dans la ville. *Armoiries* : (variantes nombreuses), la plupart de gueules ou d'azur à une feuille de trèfle ou des étoiles. — SAMUEL, 1667-1740, forgeron, apprit d'Adam Seitz la gravure des sceaux, monnaies, pierres et armoiries et voyagea par toute l'Europe. Il s'établit comme maître à Berne en 1704, revint à Berthoud et mourut le 5 octobre 1740. Auteur de la médaille scolaire de Berthoud de 1709. — H. Merz : *Burgdorfer Schulpfennige*, dans *Berner Schulblatt* 1926. — E. Würzler : *Von den Schulprämien*, dans *200 Jahre Burgd. Solennität* 1930. — SKL. — SAMUEL, 1684-1735, filateur de laines et joueur de trombone, se distingua à la guerre de Villmergen 1712. [H. Merz.]

B. Canton de Fribourg. Familles de Villars-sur-Glâne et de Heitenried. Des personnages de ce nom sont mentionnés à Fribourg dès 1388, à Wünnwil dès 1597. JACOB Stäheli, de Tablat (Saint-Gall), fut naturalisé fribourgeois en 1590. — G. Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg*. [J. N.]

C. Canton de Glaris. Famille bourgeoise de Schwyz, établie dans le canton de Glaris ; actuellement encore bourgeoise de Netstal et Glaris. Les Stähli (aussi Stäheli) protestants de Schwanden, Ennenda et Kerenzen sont éteints. *Armoiries* : d'argent à une croix latine de gueules accostée de deux étoiles à six rais du même, encloses dans un triangle équilatéral de sinople. — 1. KONRAD (Stehelli), curé de Glaris 1436. — 2 et 3. JOHANN et WOLFGANG, † 1515 à Marignan. — 4.



JAKOB, conseiller, député à Lugano 1556. — 5. RUDOLF, 1620-1697, intendant des bâtiments et conseiller à Netstal 1656. — 6. JOHANNES, fils du n° 5, † 1732, conseiller 1675, du tribunal des Neuf 1680, intendant des bâtiments 1686, administrateur ecclésiastique 1693. — 7. HANS-PETER, 31 déc. 1690 - 2 juin 1753, de Schwanden, à 17 ans pasteur de Kerenzen (Obstallden) 1708-1720, puis prédicateur de l'église française protestante de Londres ; savant collaborateur à la *Bibliothèque britannique*. — 8. JOHANNES, 1698 - 14 juil. 1765, trésorier de Glaris-catholique et conseiller 1731, trésorier 1741. — 9. CHRISTIAN, * vers 1685, † 1747, frère du n° 8, juge au tribunal des Neuf 1732, conseiller 1736, capitaine des quatre cantons protecteurs à Wil 1737, envoyé en mission au Toggenbourg 1738. — 10. RUDOLF, 1714 - 25 mai 1786, fils du n° 8, trésorier 1751, conseiller, député à Soleure et dans les bailliages tessinois, bailli de Gaster 1754, 1758, 1774, envoyé à Soleure 1758, capitaine à Wil 1762, trésorier cantonal 1768-1771, bailli d'Uznach 1772, constructeur de la « Maison rouge » à Netstal. — 11. HEINRICH, 1729 - 23 août 1789, fils du n° 8, conseiller 1750, du tribunal des Neuf 1752, administrateur de chapelle 1777. — 12. FIDEL, 16 avril

1731 - 19 avril 1789, fils du n° 9, conseiller et du tribunal des Neuf 1765, premier maître catholique des postes après la séparation des postes selon les confessions en 1766, député dans les bailliages tessinois. — 13. JOSEPH, 25 août 1749 - 2 juil. 1795, fils du n° 11, capitaine d'une compagnie de Glaris-catholique en France 1786-1791, puis conseiller et trésorier cantonal. — 14. JOH.-HEINRICH, 14 août 1776 - 23 sept. 1850, capitaine d'une compagnie glaronnaise lors de la guerre des Bâtons 1802, juge et conseiller 1813, trésorier de Glaris-catholique 1831 ; s'établit à Wangen (canton de Schwyz) où la commune lui donna la bourgeoisie en 1848. — 15. RAPHAEL, 28 oct. 1792, † après 1846, secrétaire du roi François de Naples et chambellan du roi Ferdinand II de Naples, général et commandeur à Naples 1834. — 16. JAKOB, * 1 sept. 1862, président du tribunal pénal 1916. — 17. FRIDOLIN, * 6 mars 1895, D^r jur. et avocat à Wangen, député au Grand Conseil et au Conseil national pour Schwyz depuis 1928. — LL. — LLH. — AS I, 1753, 1755, 1759, 1768, 1778, 1795, 1801. — Melch. Schuler : *Gesch. des Landes Glarus*, p. 319. — P. Thürer : *Gesch. der Gem. Netstal*. — Ouvrages généraux. mns. de J. Kübli à Glaris.

[P. THÜRER.]

STÄHLIN (STÄHELIN, STÄHLLI.) Vieille famille de la Marche (Schwyz), bourgeoise de Lachen, Altendorf et Galgenen. *Armoiries*: d'azur au chevron alésé d'argent accompagné de trois besants du même ; plus tard coupé de gueules et d'azur par un chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or, et en pointe d'une fleur de lys du même (variantes). — 1. RUDOLF, ammann de la Marche 1564. — 2. JOHANN-MICHAEL, 1805-1874, de Lachen, landammann 1872-1874. — 3. MAX, 1879-1925, de



Lachen, député au Grand Conseil 1920-1924, fondateur de la grande menuiserie mécanique Max Stählin et Fils à Lachen. — Landolt : *Gesch. von Lachen*. — *Landrechtsbrief* de la Marche, aux Archives de Schwyz. — M. Dettling : *Chronik*. — O. Ringholz : *Geschichte des Stiftes Einsiedeln*.

[M. STYGER.]

GEORG STÄHELIN, dit *Chalybaeus* ou *Chalybaeolus*, de Galgenen, fut appelé à Zurich en 1520 par Zwingli, comme vicaire ; pasteur de Weiningen (Zurich) 1523, de Bienne 1528, où il fit définitivement triompher la Réforme, de Zofingue 1531, de Zurich 1543, à Rütli (Oberland zuricois) 1545, à Turbental 1559-1560. † vers 1573. Autobiographie dans *Miscellanea Tigurina*, 1724. — ADB 35. — Th. Sieber : *G. Stähelin und die Reformation in Weiningen*. — *Ulrich Zwingli, Festschrift*, col. 298. — *Schweiz. Protestantenblatt* 51, p. 373. [W. G.]

STAËL, Anne-Louise-Germaine de, fille unique du financier genevois Jacques Necker, * à Paris 22 avril 1766. Son esprit précoce, sa conversation prodigieuse, la rendirent célèbre avant qu'elle commençât d'écrire. Le rôle que son père joua comme ministre de Louis XVI inspira à la jeune fille un goût passionné pour la politique. Mariée à 20 ans à Eric - Magnus, baron de Staël-Holstein (1749-1802), ambassadeur de Suède à Paris, qui devint bourgeois de Genève en 1789. Elle eut à son tour un salon influent. Ses *Lettres sur les écrits et le caractère de J.-J. Rousseau*, 1788, furent le premier témoignage public de son talent littéraire. La Révolution passionna celle qui, toute sa vie, défendit les idées libérales. Elle intervint autant qu'elle put dans les événements publics. Dès 1790, elle fit de



Germaine de Staël en 1816.
D'après un portrait de
P.-L. Bouvier (coll. Maillart).

fréquents séjours auprès de son père exilé, au château de Coppet et dans d'autres localités du pays romand. Elle consacra à son père une étude fervente : *Du caractère de M. Necker et de sa vie privée*, 1804. Expulsée elle-même de France à plusieurs reprises dès les débuts du Directoire (1795), c'est à Lausanne qu'elle publia, en 1796, son curieux traité *De l'influence des passions*. Elle entraîna dans la carrière politique Benjamin Constant, avec lequel elle entretenait une longue liaison, bientôt douloureuse.

Elle avait exprimé une philosophie du progrès social et littéraire dans son livre *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, 1800, le premier fruit de sa pleine maturité d'esprit. Exilée par Bonaparte, qui détestait les intrigues et la pensée libérale issue de l'idéologie du XVIII^e s., M^{me} de Staël visita l'Allemagne (Weimar et Berlin) en 1803-1804. Elle fit l'année suivante le voyage d'Italie d'où elle rapporta le cadre de *Corinne*, 1807. Ce roman cosmopolite est un des chefs-d'œuvre de la littérature de l'Empire, comme le premier roman de M^{me} de Staël, *Delphine*, 1802, est un des livres les plus caractéristiques du Consulat.

Tenue à l'écart de Paris par Napoléon, M^{me} de Staël vécut le plus souvent dans son château de Coppet, qui devint grâce à elle, pendant une dizaine d'années, un des foyers intellectuels les plus brillants de la Suisse et de l'Europe. Elle y reçut des Français, comme M^{me} Récamier, des Allemands, comme son protégé A.-W. Schlegel, des gens du monde et des écrivains de toutes les nations cultivées. Bonne autant que spirituelle, M^{me} de Staël accueillit avec prédilection les victimes de la tyrannie.

Un voyage dans l'Allemagne du Sud et à Vienne (début de 1808) permit à la châtelaine de Coppet d'achever son enquête sur l'Allemagne, sa société, sa littérature, sa pensée. Son livre *De l'Allemagne* fut brutalement interdit et mis au pilon, en 1810, sur l'ordre de Napoléon. Cet ouvrage capital, qui prépare l'école romantique française tout en reprenant ce qu'il y a de meilleur dans la tradition du « siècle des lumières », ne put paraître qu'après la chute de Napoléon (1814). La persécution impériale se fit si tracassière et rigoureuse que M^{me} de Staël s'enfuit de Coppet en 1812 et, par l'Autriche, la Russie, la Finlande, gagna la Suède et sa chère Angleterre. Elle a raconté la longue persécution et cette évasion dans ses *Dix années d'exil*, 1821. De 1814 à 1816, M^{me} de Staël passa de nouveau les étés à Coppet, en nombreuse et glorieuse société. Elle y épousa en secondes noces, en octobre 1816, le jeune officier genevois John Rocca, dont elle avait eu un fils en avril 1812. Elle mourut à Paris le 14 juil. 1817. On publia après sa mort ses œuvres complètes, où figurent entre autres travaux posthumes, les très importantes *Considérations sur la Révolution française*, que termine une étude sur l'Angleterre politique. — Voir M^{me} Necker-de Saussure : *Notice sur le caractère et les écrits de M^{me} de Staël*. — Lady Blennerhasset : *M^{me} de Staël et son temps*, trad. française de l'original allemand, 1890. — Paul Gautier : *M^{me} de Staël et Napoléon*. — Pierre Kohler : *M^{me} de Staël et la Suisse*. — Le même : *M^{me} de Staël au château de Coppet*. — [Pierre Kohler.] — AUGUSTE, fils de la précédente, 1790-1827, publia des brochures politiques en faveur du libéralisme, des lettres sur l'Angleterre, fit des essais agricoles à Coppet. Il consacra la plus grande partie de son temps à la Société biblique, à la Société des traités religieux, à la Société des missions, à la Société de morale chrétienne, à la lutte contre la traite des noirs et à l'indépendance hellénique. Les *Œuvres diverses de M. le baron Auguste de Staël* parurent en 1829, 3 vol. — ALBERT, frère du précédent, 1792-1813. Fut officier d'ordonnance du prince héritier de Suède (Bernadotte), prit du service dans l'armée russe et fut tué dans un duel avec un officier de cosaques, en Poméranie. — ALBERTINE, sœur des deux précédents 1797-1838, épousa en 1816 le duc Victor de Broglie.

[H. G.]

STÄEMMELI. Voir STEMMELEI.

STÄEMPFLI. Familles des cantons de Berne et Lucerne.

A. Canton de Berne. I. Familles bourgeoises de plusieurs communes du district de Berne et de Meikirch, Schüpfen, Seedorf, Moosseedorf et Oberhofen. Le nom devait être à l'origine Stampfli, comme on le rencontre encore au canton de Soleure et dans les districts bernois de Berne, Seftigen et Thoune, à côté de Stämpfli. JOHANNES dictus Stampfli vendit en 1348 une dime de vin à Gléresse. — FRB. — Jakob, de Schwanden près de Schüpfen, * 23 févr. 1820 à Janzenhaus (Com. Büren), † 15 mai 1879, à Berne, avocat 1844, rédacteur de la *Berner Zeitung*, qu'il fonda. Il intervint avec Ochsenbein, J.-R. Schneider et d'autres, en faveur d'une révision de la constitution de 1831 et prit part à la seconde expédition des Corps-francs. Après la chute de l'avoyer Neuhaus, il devint un membre éminent de la



Jakob Stämpfli.
D'après une lithographie de
K.-F. Irmingier (Bibl. Nat.,
Berne).

mai 1854, à la fusion des radicaux et des conservateurs. Député au Conseil national 1848-1854 et président 1851, membre du tribunal fédéral 1851-1854, conseiller aux États décembre 1854, il fut élu le 6 déc. 1854 conseiller fédéral. Président de la Confédération 1856, 1859 et 1862, il dirigea en 1855 le département de justice, en 1857 et 1858 celui des finances, en 1860, 1861 et 1863, celui du militaire ; il montra une attitude vigoureuse dans l'affaire de Neuchâtel et prit énergiquement position dans la question de Savoie, préconisa l'occupation de la Haute-Savoie par la Suisse et finalement son admission dans la Confédération. Il dirigea aussi le règlement des frontières à la vallée des Dappes. Il élabora un projet complet de transformation et d'assainissement des chemins de fer et publia en décembre 1862 un écrit sur leur rachat. Il quitta le Conseil fédéral à la fin de 1863. Avec la participation d'établissements parisiens, il avait créé la Banque fédérale qu'il dirigea comme président jusqu'en 1870, puis comme président de la direction et du Conseil d'administration jusqu'à sa retraite en mai 1878. La principale activité de la banque, sous sa direction, fut la mise en valeur des terrains du Grand Marais par l'entremise de la Société d'agriculture de Witzwil, l'appui donné aux chemins de fer du Jura, de l'Emmental et du Bôdéli et la participation au chemin de fer national. De 1864 à 1878, Stämpfli fut encore l'esprit dirigeant du Grand Conseil bernois qu'il présida plusieurs fois ; il joua un rôle éminent dans la politique ferroviaire bernoise. De nouveau député au Conseil national de 1875 à sa mort et président 1875. Membre de la cour d'arbitrage de l'affaire de l'Alabama 1871. Stämpfli est une des plus remarquables figures de l'histoire bernoise et suisse au cours des luttes pour la création de l'État fédératif. — Voir les différentes histoires de la Suisse au XIX^e s. — DHBS II, p. 100. — A. Hohl : *J. Stämpfli, Denkschrift*, 1884. — A. Gobat : dans *Fils de leurs œuvres*. — R. Feller : *J. Stämpfli*. — J. Volmar : *J. Stämpfli*. — Th. Weiss : *Alfred Escher u. J. Stämpfli*. — Le même : *J. Stämpfli*, 2 vol. — Rapports de la Banque Nationale 1913. — *Bibliogr. d. Schweizer. Gesch.* 1921,

p. 57. — ADB. — [Th. WEISS.] — II. Famille de Mosseedorf. — ALBERT, 1850-16 août 1928, avocat à Schwarzenburg, du Grand Conseil 1903-1909. Son fils — FRANZ, * 31 déc. 1884, avocat, procureur général de la Confédération 1916 ; auteur de nombreux mémoires parus dans des revues de droit suisses et étrangères. — *Die Schweiz* 1916, p. 615. [H. T.]

III. Familles bourgeoises de Berne. a) Famille citée dès 1475, éteinte en 1787. *Armoiries* : de gueules à un cerf issant de trois coupeaux de sinople accompagné de deux feuilles de trèfle du même. — b) Famille encore florissante qui remonte à CHRISTEN, de Seedorf, bourgeois 1598. *Armoiries* : de gueules à une massue d'or accompagnée de deux étoiles du même et de trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. DANIEL-GOTTLIEB, * 1770, imprimeur officiel des autorités 1799, † 1807. Sa veuve — ALBERTINE, née Ernst, continua l'exploitation de l'imprimerie officielle puis la céda, dans un échange, à L.-A. Haller, en 1815. Celui-ci devint imprimeur du gouvernement, mais il remit à l'imprimerie Stämpfli le *Hinkender Bot*, qui paraît encore aujourd'hui. — 2. CARL, petit-fils du n° 1, 1844-1894, imprimeur, transféra l'imprimerie en 1877 à la Hallerstrasse ; du Conseil de ville 1871, député au Grand Conseil 1878, au Conseil national 1884-1893. Sa veuve — 3. EMMA Stämpfli-Studer, 1848-1930, continua l'exploitation de l'imprimerie et s'occupa d'œuvres sociales. Fonda, entre autres, la crèche de la Länggasse ; présidente de la Société centrale des crèches. — H. Blösch : *Buchdruckerei Stämpfli in Bern 1799-1924*. [W. STÄMPFLI.]

B. Canton de Lucerne. Familles de Sempach et du district de Rotenberg, depuis le XV^e s. — MATHIAS, avoyer de Sempach 1494. — RUDOLF, de Sempach, fut puni après la guerre des paysans 1653. — JSG XX. — *Gfr. Reg.* [P.-X. W.]

STÄRKLE. Famille de Gaiserwald (Saint-Gall), mentionnée dès 1505 ; elle descend de DIEPOLD, 1586 à 1674. Elle a donné plusieurs ammanns de Gaiserwald. — 1. HERMANN, * 31 déc. 1857, propriétaire d'une tannerie, président de la corporation du village et de la Banque de Gossau. — [PAUL STÄRKLE.] — 2. PAUL, * 1892, prêtre 1918, curé de Montlingen 1928. Auteur de : *Die Wallfahrt zu U. L. F. im Gatter im Münster zu St. Gallen*, dans ZSK 1927 ; *Die Handschriften des ehemal. Klosters St. Wiborada zu St. Georgen*, dans A. Föh : *Die hl. Wiborada II*. — Arbre général de la famille. [J. M.]

STÄUBLI. Famille de Horgen (Zurich), citée depuis 1420, et à Oberrieden voisin depuis 1467. Le nom, diminutif de Staub, encore plus ancien dans la région, se rencontre à Rüschnikon en 1420. — W. Schnyder : *Die Bevölkerung der Stadt und Landschaft Zürich*, p. 29-31. — [J. FRICK.] — Les descendants masculins de Heiny Stäubly auf dem Ebnet, cité de 1548 à sa mort 1580, y ont encore droit d'allmend. Leur arbre généalogique complet existe. Les Stäubli sont également bourgeois de Zurich depuis 1893 et, depuis 1843, de Winterthour. *Armoiries* : d'azur au double hameçon d'argent, accompagné de trois étoiles d'or, surmonté d'un croissant du dernier. — 1. Un vétérinaire Stäubli fut l'auteur de l'incendie du château de Wädenswil lors du *Bockenkrieg* de 1804. — 2. HANS-CONRAD, 1802-1865, membre fondateur de la maison de soieries Höhn et Stäubli à Horgen. — 3. HANS-JAKOB-THEODOR, fils du n° 2, 1828-1910, fabricant de soieries 1868, député à la constituante, au Grand Conseil 1869-1872, membre du tribunal commercial cantonal 1872-1893 ; [se fixa en 1873 à Zurich-Engel. — ZWChr., 9 avril 1910. — 4. CARL, fils du n° 3, 1874-1917, médecin, privat-docent de médecine interne à l'université de Bâle 1907, à celle de Zurich 1915, travailla dans les dernières années à St. Moritz. Liste de ses quarante-deux publications médicales dans KSA 1918, n° 27. Auteur de l'histoire de la famille. — *Vierteljahrsschrift d. nat. Ges. Zür.* 1917. — *Rektorsreden Univ. Zürich* 1917-1918. — Carl Stäubli : *Gesch. der Familie Stäubli in Horgen*. — LLH. [E. BANGERTER.]



STAFFELBACH. Famille répandue en particulier dans le Surental (Lucerne) depuis le XIV^e s. — LIENHART, ammann de Knutwil 1574. — HANS, juge de Knutwil 1641, ammann 1678. Plusieurs membres de la famille furent maîtres d'école ou conseillers de Sursee. — JOHANN, de Dagmersellen, député à la constituante 1830, au Grand Conseil 1831. — *Gfr. Reg.* [P.-X. W.]

STAFFIERI. Ancienne famille tessinoise, de Bioggio, mentionnée dans ce village en 1490 avec GIOVANNI-BATTISTA et à Pambio à partir de 1775. *Armoiries* : de gueules à un lion d'or sur une terrasse de sinople, tenant de chacune de ses pattes antérieures un étrier d'azur suspendu à une courroie de sable, accosté au flanc senestre d'un rameau d'olivier feuillé de sinople ; au chef d'azur chargé d'une fleur de lys d'or accosté de deux étoiles à huit rais du même (XVIII^e s.). — 1. GIOVANNI-BATTISTA, stucateur, * 1749, † 1809 à Bioggio, travailla à Turin, Saluce, Modène ; au Tessin il fit la chaire et des stucs dans l'église paroissiale et dans la chapelle Sant'Ilario à Bioggio. Vice-président du gouvernement provisoire de Lugano en mars 1798. — 2. FEDERICO, frère du n° 1, porte-enseigne de la garde nationale de Lugano et des volontaires de Sant'Abbondio et Centilino 1798. Souche des Staffieri de Pambio. — 3. GEROLAMO, fils du n° 1, * 1783 à Bioggio, † 1837 à la Nouvelle-Orléans (U. S. A.). Stucateur, fit le baptistère et la tribune de l'église de Bioggio ; travailla, en outre, dans l'église de la Steccata à Parme, au théâtre de Mantoue et dans l'église paroissiale de Casalmaggiore. — 4. GIOVANNI-BATTISTA, petit-fils du n° 3, * septembre 1861 à Bioggio, † 4 juin 1904 à Rosario de Santa Fè (Argentine). Stucateur à Bioggio, Florence et Turin. — 5. RICCARDO, frère du n° 4, avocat et notaire, * à Bioggio 30 sept. 1881, député au Grand Conseil tessinois 1909-1913 et dès 1924 ; préteur de Lugano-Campagna 1913-1920. Directeur du journal *Il Paese* dès 1926 ; chef du secrétariat agricole depuis la même date. — 6. DAVIDE, fils du n° 4, * à Rosario de Santa Fè en 1891, médecin, directeur de l'hôpital de la ville de Rosario et de l'hôpital pour les Italiens. Depuis 1925 professeur de médecine à l'université de Rosario. — *AHS* 1919. — *AS I.* — *ASHR.* — P. Vegezzi : *Esposizione storica.* — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone.* [C. T.]

STAFFORD, WILLIAM, chevalier de Chelsey, Grafton, seigneur de Rochford (Essex), * vers 1513. Partisan de la Réforme, il quitta l'Angleterre pendant le règne de Marie Tudor et se réfugia à Genève ; il y fut reçu à l'habitation en 1555 et mourut l'année suivante. Sa veuve, Dorothee, voulut regagner l'Angleterre, mais le Conseil de Genève, à l'instigation de Calvin, refusa, pour des raisons religieuses, de laisser partir un des enfants, Jean, * 1556, filleul de Calvin. Lady Stafford fut autorisée à aller s'établir dans une ville réformée ; elle alla à Bâle, dont elle devint bourgeoise en 1557. Elle rentra en Angleterre en 1559 et mourut en 1604. — Ch. Martin : *La famille S. à Genève, son conflit avec Calvin, 1556.* — Le même : *Les protestants anglais réfugiés à Genève.* — *BSHG* IV, 332. — E. Doumergue : *Jean Calvin* VII, 417. — Th. Heyer : *Notice sur la colonie anglaise établie à Genève, dans MDG IX.* [H. G.]

STAGEL. Famille éteinte, bourgeoise de Zurich. *Armoiries* : de sable, au bouquetin d'or. — *Zürcher Wappenrolle*, p. 241. — HEINRICH et WALTER dits Stigel, témoins 1258 ; RUDOLF, conseiller, témoin 1306 ; CONRAD, conseiller, témoin 1310. — *Elsbeth*, entra en 1337 au couvent de Töss où elle mourut vers 1360. Amie du grand mystique Heinrich Suso, elle écrivit un livre sur lui et sur trente-sept sœurs de Töss, de 1250 à 1350, entre autres, sur la princesse de Hongrie, Elisabeth. — UZ. — F. Vetter : *Ein Mystikerpaar.* — E. Schiller : *Das mystische Leben der Ordensschwwestern zu Töss.* — E. Stauber : *Gesch. der Gem. Töss.* — *Das Leben der Schwestern zu Töss, beschrieben von E. Stigel.* — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I, p. 167. — Greith : *Deutsche Mystik.* — K. Bihlmeyer : *H. Seuses deutsche Schriften.* [E. STAUBER.]

STAHAL. Familles des cantons de Saint-Gall et de Zurich.

A. Canton de Saint-Gall. I. Famille éteinte de Saint-Gall. *Armoiries* : une pierre à feu (d'après Hart-

mann). CONRAD, bourgeois 1422. — ULRICH, prévôt de corporation 1533. — OTTHAR, fils du précédent, vice-bourgmestre 1577-1601 (est aussi compris dans les Stäheli). — *USG* V, p. 623. — *LL.* — *Bürgerbuch* 1930. — Mns. de la Bibl. de la ville : Hartmann : *Collect.* ; Wegelin : *Collect.* ; Züblin : *Amtsbuch.*

II. HEINRICH, de Turbental (Zurich), * 13 juil. 1870 à Flawil, † 26 sept. 1918 à Flawil, colonel 1908, membre du comité central de la Société suisse des sapeurs-pompier. — *Sf. Gall. Nbl.* 1919, p. 67. [J. M.]

B. Canton de Zurich. Vieille famille de Turbental, où elle est mentionnée déjà en 1452 sous le nom de Stachel ; répandue actuellement aussi à Zell. — HANS-RUDOLF était bailli du tribunal de Turbental vers 1674, ainsi que HANS-JAKOB, † 1701. — [J. FRICK.] — De bonne heure bourgeoise de Zurich, la famille s'y éteignit avec HANS-JAKOB, vaguemestre de la ville, en 1750. — De nouveaux bourgeois y furent reçus, venant de Weislingen et Turbental, dès 1818, bourgeois de Winterthur dès 1875. *Armoiries* : d'or à la tête de Maure de sable torpillée d'or et de sable (*Wappenbuch* de K. Meyer 1674) Sur les Stachel de Turbental, voir K. Schulthess : *Ahnenbuch der Familie Bodmer-Meyer.* — JULIUS, d'Elgg, 1848-7 janv. 1926, pasteur d'Ottenbach 1872, de Gossau 1880, doyen 1883 ; directeur de la nouvelle maison des diacres de Bâle 1888, pasteur d'Oberglatt 1904-1921. — *Der Freisinnige* 1926, n° 8. — *Christl. Volksfreund* 1926, n° 4. — *Monatsblatt d. evang. Ges. d. Kts. Zürich* 1926, n° 11. — *Pfarrkalender* 1927. [H. Hess.]

STAIGER, FRANZ-XAVER-KONRAD, maître d'école et antiquaire à Constance, 14 mai 1807 - 29 juil. 1883. Auteur de différents ouvrages ou articles dans *Freiburger Diözesanarchiv* : *Die Insel Reichenau* ; *Kurze Gesch. der Klöster Kreuzlingen u. Münsterlingen* ; *Das Kloster St. Katharinental* ; *Die Klöster Paradies, Grünenberg, Wagenhausen und die Propstei Klingenzell* ; *Das Schloss Gottlieben* ; *Zur Gesch. der Städte Steckborn u. Diessenhofen* ; *Gesch. von Emmishofen.* — v. Weech : *Badische Biogr.* IV, p. 450. [LEISI.]

STAIGER. Voir STEIGER.

STAJESSI. Famille originaire de Varzo (Val d'Osola) qui se fixa à Romont en 1844 ; naturalisée fribourgeoise et reçue dans la bourgeoisie de Romont en 1871 avec ANSELME et CHARLES-PIERRE, son fils, * à Romont 28 juin 1852, † à Fribourg 18 janv. 1907. Ingénieur, inspecteur des arsenaux 1878-1907, commissaire des guerres du canton 1884-1907. Comme historien et érudit, il s'intéressa tout particulièrement à l'art et à l'architecture militaire ; auteur de nombreux travaux sur nos anciennes fortifications, publiés dans *FA* (du comité de rédaction duquel il fit partie) et de : *Les armes à feu dans le passé à Fribourg*, dans *ASHF* VII ; *Aperçu sur l'ancienne artillerie fribourgeoise, dans Liberté* 1880, n° 191-193 ; *Fribourg au XVI^e s. et ses agrandissements successifs*, dans *Étr. frib.* 1890. Comme peintre aquarelliste, il a laissé des œuvres intéressantes dont quelques-unes sont déposées au Musée de Fribourg. — *SKL.* — *ASHF* IX, 25 (avec liste de ses travaux). — *Étr. frib.* 1908. — *La Liberté* 1907, n° 16 et 18. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

STALDEN (C. Berne, D. Konolfingen, V. DGS). Com. et Vge paroissial. Jusqu'en 1798, la commune relevait de la juridiction urbaine de Berne et de celle de Konolfingen. Plusieurs bourgeois de Berne, les Senn von Münsingen et la maison de Münchenbuchsee possédaient notamment des terres à Stalden. Stalden faisait jadis partie du quartier dit de Tägertschi de la grande paroisse de Münsingen ; en 1910, il en fut séparé et devint une paroisse avec Niederhünigen, Häutligen, Konolfingen et Ursellen. L'église a été construite en 1898. En 1892, la Société laitière des Alpes bernoises fonda à Stalden une fabrique de lait condensé. — *FRB.* — *Regionenbuch* aux Archives d'État de Berne. [H. Tr.]

STALDEN (C. Valais, D. Viège, V. DGS). Com. et paroisse. La localité a une origine germanique ; l'ancien village celtique se trouvait plus à l'intérieur de la vallée, sur un terrain d'éboulis, *Mörel* (au moyen âge *Morgia, Morgi*). De Stalden relèvent les trois hameaux de Neue Brücke, Resti et Inlass. Ils formaient autrefois trois

communes : Stalden, Kinneggen avec Resti et Nieder-russen (aujourd'hui Neue Brücke) avec le hameau de Riedli. Elles avaient une bannière commune (1802) et fusionnèrent en une seule commune en 1817. Sous la République helvétique (1798-1802), Stalden était le chef-lieu du district du même nom, qui comprenait les deux vallées de Saas et de Saint-Nicolas jusqu'à Staldbach. De 1811 à 1814 il appartenait au canton de Viège. La première corporation de paysans est de 1518 ; ses trois chefs (*sindici*) étaient nommés à Noël. En 1544, Stalden fit marché avec maître Ulrich Ruffiner pour la construction du pont de Kinn, qui existe encore. En 1265, Stalden était une annexe de l'église de Viège ; son église Saint-Michel existait en 1301. Sous les murs de celle-ci, la béguine Agnès habitait une cellule. L'église actuelle date de 1777. De Stalden se détachèrent les paroisses suivantes : Törbel en 1686 ; Grächen en 1750 ; Embd en 1771 ; Staldenried en 1869 ; Eisten en 1892. *Population* : 1816, 221 hab. ; 1920, 610. Registres de baptêmes dès 1778, de mariages dès 1685, de décès dès 1619. — Archives de Stalden. — Archives de l'État, Sion. [L. Mr.]

STALDENRIED (C. Valais, D. Viège. V. DGS). Com. et paroisse. Du village de Ried dépendent les hameaux de Kleeboden, Finnelen et Gspon (autrefois Gotspon et Getzpon). Ces quatre localités se donnèrent un statut en 1548, complété en 1578 et 1588. La paroisse a été détachée de Stalden en 1869 ; la chapelle de la Trinité a été consacrée en 1699 déjà. *Population* : 1798, 186 hab. ; 1920, 356. — Archives locales. [L. Mr.]

STALDER. Familles des cantons de Berne, Lucerne, Unterwald.

A. Canton de Berne. Nom de famille très répandu, dont les porteurs sont bourgeois de nombreuses localités des districts d'Aarberg, Aarwangen, Büren, Berthoud, Konolfingen, Signau, Haut et Bas-Simmental, Thoune et Trachselwald. Première mention du nom à Kôniz en 1275. En bien des endroits les familles portaient au XIV^e s., le nom de am Stalden. Une famille Stalder de la ville de Berne était représentée au Conseil des Deux-Cents au XV^e s. — Nouvelles réceptions de bourgeois à Berne, venant de Rüegsau, en 1917. — *FRB.* — *LL.* — Livre des bourgeois. [H. Tr.]

B. Canton de Lucerne. Famille éteinte de Lucerne. d'Entlebuch et de Weggis. *Armoiries* : de gueules à une M renversée d'argent, accompagnée en chef de trois étoiles d'or rangées en fasce et en pointe d'un lys d'or issant de trois coupeaux de sinople. — 1. HANS, juge de Meggen, bourgeois de Lucerne 1552, bailli de Malters 1557-1559, 1562, de Habsbourg 1563, du Petit Conseil 1593. † 1565. — 2. PAUL, bailli d'Ebikon 1577, de Malters 1587, du Petit Conseil 1591. † 1592. — 3. HANS, bailli de Weggis 1603. † 1608. — 4. JOSEF, lieutenant d'avoyer, à Marbach 1691, juge d'Escholzmatt 1695. — 5. WENDEL, bailli du Lac de Sempach 1693. † 1717. — 6. JOSEF-ANTON, 1697-1759, employé de la ville, principal auteur du vol du trésor de l'État au Wasserturm 1758 ; il fut condamné à mort, et sa fille, Maria-Veronika, à la peine de la chaîne. — *Gfr.* XV, 491. — 7. JOSEF-DOMINIK-XAVER, de Lucerne. 1725-1765, maître de chapelle à Londres, chez les princes de Monaco et de Condé, directeur de concerts et compositeur à Paris ; organiste à Lucerne dès 1762 environ. — M. Lutz : *Nekrolog* 504. — *Kath. Volksschulbl.* 1872, 354. — Kas. Pfyffer : *Gemälde* III, 1^{re} part. 292. — 8. FRANZ-JOSEF, 1757-1833, curé de Romoos 1785, d'Escholzmatt 1792 ; éducateur populaire, fondateur de trois écoles, inspecteur scolaire de l'Entlebuch, auteur d'un *Idiotikon* suisse et d'une monographie de l'Entlebuch ; chanoine de Beromünster 1822. — 9. JOSEF, de Meggen, représentant à l'assemblée nationale 1798, du Petit Conseil 1812, du Grand Conseil 1814-1828. † 1829. — *LL.* — *LLH.* — M. Riedweg : *Gesch. des Kolleg. Beromünster.* — G. v. Vivis dans *AHS* 1905. — *Gfr.* Reg. — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern.* — *Bestallungsbuch.* [† v. Vivis et P.-X. W.]

C. Canton d'Unterwald. Ancienne famille, paroissienne de Beckenried (avant 1520). *Armoiries* : de gueules à une croix latine mouvant d'un crâne d'argent, entourée d'un serpent de sinople et accostée de deux étoiles d'or à six rais. — JAKOB, aubergiste à Becken-

ried, tenancier de l'ancienne auberge où eurent souvent lieu les conférences des IV Waldstätten, député à Bellinzone 1609, premier porte-bannière 1635 ; fit en 1623 un pèlerinage en Terre-Sainte qu'il raconta lui-même et fut armé chevalier du Saint-Sépulchre le 14 juillet par le gardien des franciscains après qu'il eut juré qu'il était assez riche pour vivre sans exercer aucun métier. Plus tard il fit encore un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. † 6 mars 1640. — La famille fut très souvent représentée dans les Conseils et dans les tribunaux. — A. Odermatt : *Nidw.*



Kalender 1885. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler von Unterwalden.* [R. D.]

STALER. Nom de divers chevaliers de Saint-Jean à Küsnacht et Bubikon (Zurich), probablement originaires de Waldshut. — 1. JOHANNES, commandeur de la maison de Küsnacht 1407-1416, ainsi que — 2. HEINRICH, en 1449-1459. † 1460. — *LL.* — *MAGZ XXI*, 167 et 174. — Wöber II, B, col. 632. — E. Dürsteler : *Geschlechterbuch VII.* [† F. H.]

STALLA (italien Bivio) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein. V. DGS). Vge et paroisse des deux confessions, italienne de langue. Stalla se trouve à l'endroit où l'ancienne route de l'Oberhalbstein bifurquait vers le Septimer et le Julier, d'où le nom de Bivio. Dans le cadastre impérial franc de 831, un *stabulum* est déjà mentionné à Bivio, au pied du col du Septimer (*Cod. dipl.* I, p. 298). A cette époque déjà, il y avait là un dépôt de marchandises et une station de relai pour les bêtes de somme ; plus tard, il s'y établit une société de transport. L'évêque avait plusieurs dîmes à Stalla. En 1245, Walter von Vaz renonça en faveur de l'évêque, à son gage sur Bivio. L'église catholique, consacrée à saint Gall, dépendait de celle de saint-Pierre à Münstail. C'est certainement du val Bregaglia que la Réformation a pénétré à Stalla. Depuis 1584, il existe une communauté évangélique à Bivio. Au XVII^e s., les capucins firent de grands efforts pour ramener Stalla à l'ancienne foi. Les protestants s'en plainquirent aux assemblées des Liges de 1657 et 1667. Il leur fut permis de construire une église à leur propre usage. L'hospice au sommet du Septimer appartenait à la commune de Stalla. Jusqu'en 1851, Stalla posséda son propre tribunal civil, composé d'un président et de 12 jurés. La localité formait avec Avers, Remüs, Samnaun et Schleins, une haute juridiction. — Voir Regestes des archives communales. — C. Muoth : *Zwei sogenannte Emterbücher.* — A. Nüscher : *Gotteshäuser.* — E. Camenisch : *Reformationsgesch.* p. 482. — Fort. Sprecher : *Rhätische Chronik*, p. 391. [L. J.]

STALLIKON (C. Zurich, D. Affoltern. V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'azur à un chevron d'argent (dérivées des armoiries de la branche zuricoise de la famille d'Effinger). En 1173, *Stallinchovin* ; 1179, *Stallinchon* = près des fermes de *Stalling*. Au moyen âge, Stallikon appartenait aux barons de Sellenburen, dont le château était non loin du village. Les dîmes appartenaient au couvent de Saint-Blaise, en Forêt-Noire, à l'exception d'un huitième des redevances, qui était la propriété de la Grossmünster de Zurich. La juridiction de Stallikon, Wettswil, etc., appartenait au couvent d'Engelberg, qui la vendit en 1466 à Heinrich Effinger, de Zurich. Ce dernier la céda en 1532 ou 1533 à la ville de Zurich, qui constitua cette nouvelle acquisition en bailliage de Wettswil, auquel fut encore adjoint, en 1538, le bailliage de Bonstetten. En été 1799, Stallikon eut beaucoup à souffrir de la présence de l'armée française, qui dura plusieurs mois. La collation de l'église appartient au couvent de Saint-Blaise jusqu'à la suppression de cette maison religieuse au commencement du XIX^e s. ; elle passa alors au grand-duché de Bade, puis, en 1812, par convention, à la ville de Zurich. Sous la République helvétique, Stallikon avec Buchenegg, Dägerst, Gamlikon, Medikon, Baldern, Sellenburen et Wettswil, formait une commune du district de Mettmenssetten ; sous l'Acte de médiation, la commune fit partie du district de Horgen, plus tard de l'ar-

rondissement de Knonau ; actuellement elle est rattachée au district d'Affoltern. En 1831, la commune civile de Wettswil devint une commune politique autonome, indépendante de Stallikon ; elle continue toutefois à



L'église de Stallikon en 1839. D'après une aquarelle de Ludwig Schulthess.

faire partie de la paroisse de Stallikon. En 1924 la commune civile de Medikon-Baldern-Uetliberg fut réunie à la commune civile de Stallikon ; en 1925, ce fut le cas de la commune civile de Dägerst-Bucheneegg et en 1928 de la commune civile de Sellenbüren. *Population* : 1643, 624 hab. (avec Wettswil) ; 1930, 638. Registres de baptêmes et de mariages dès 1571, de décès dès 1561. — Voir *ZWChr.* 1905, p. 393 ; 1908, p. 253. — K. Wirz : *Etat*. — A. Largiadèr dans *Festschrift für Paul Schweizer*, page 90. — A. Nüscherer : *Gotteshäuser*.

STALVEDRO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Airole. V. DGS). Défilé très étroit où les 27 et 28 mai 1799, eut lieu un rude combat entre 14 000 Austro-Russes et 3000 Français. Au-dessus de la gorge, sur la rive droite du Tessin, se trouvent les ruines d'une tour dite du roi Didier ou tour des païens. — *BStor.* 1885, 1886. — ASA V. — J.-R. Rahn : *I Monumenti*. — A. Cattaneo : *I Leponti*. — G. Rigolo : *Scandaglio Historico*. [C. T.]

STAMBACH, JOHANN-JAKOB, d'Aarau, 16 avril 1843-18 févr. 1918, ingénieur, prof. au technicum cantonal de Winterthour 1877-1913, bourgeois de Winterthour 1888 ; privat-docent de géométrie à l'École polytechnique fédérale 1888-1894, rédacteur de la *Schweiz. Geometerzeitung* dès 1904. — *SB* 1918. — *Bull. G. E. P.* 1919. — *Schweiz. Geometerzeitung* 1918. [W. G.]

STAMM. Famille des cantons d'Argovie et Schaffhouse.

A. **Canton d'Argovie**. Famille de Baden citée depuis la fin du XV^e s. ; elle s'y éteignit en 1809. *Armoiries* : d'azur à un arbre au naturel feuillé d'argent. — JOHANN-FRIDOLIN, * 1729, curé de Birmensdorf 1759, doyen 1786, laissa une chronique de Birmensdorf, de 1786, et un travail sur la noblesse du comté de Baden, mns. — W. Merz : *Wappenbuch Baden*. — LLH. — B. Fricker : *Gesch. der Stadt Baden*, p. 665, 681. [H. Tr.]

B. **Canton de Schaffhouse**. STAMM, STAMMHAIM, STAMMHAN, STAMMEN, etc. Famille bourgeoise de Schleithem, mentionnée pour la première fois à la fin du XV^e s., originaire probablement de Stammheim (Zurich) ; un rameau (?) s'établit à Thayngen (XVI^e s.). De ces deux communes, elle essaima dans plusieurs localités du canton de Schaffhouse (surtout la branche aînée) et dans la plupart des cantons suisses, notamment Bâle, Berne et Zurich. La ville de Schaffhouse a reçu des

Stamm de Thayngen dans la bourgeoisie en 1859 et des Stamm de Schleithem en 1893. A l'époque de la Réformation, des Stamm, persécutés pour leur foi, émigrèrent dans le Palatinat et dans la Hesse ; au XIX^e s., d'autres s'expatrièrent aux États-Unis. Les Stamm de Schleithem et Thayngen jouèrent depuis des temps fort anciens un rôle important comme baillis, *Amtmänner* (ceux de Schleithem furent, aux XVII^e et XVIII^e s., pendant près de deux-cents ans administrateurs du couvent de Reichenau pour Schleithem et Beggingen), administrateurs ecclésiastiques, juges, présidents de commune, etc.

Branche de Schleithem : — 1. MARTIN, 10 mai 1761 - 31 mai 1837, d'abord chirurgien, puis bailli 1797, membre du gouvernement provisoire et sénateur helvétique 1798, envoyé en mission auprès de Schauenbourg et Brune ; président de commune et juge de paix 1803-1826. Autobiographie dans *Altes und Neues vom Randen* 1880. — *NZZ* 1877, n^o 8. — 2. HEINRICH, 1812-1893, conseiller d'État 1865-1867. — 3. CHRISTIAN, 1816-1856, conseiller d'État 1847-1856. — [STIEFEL.] — 4. KARL, * 29 mars 1890 à Wädenswil, instituteur à Steg près de Bauma, puis à Zurich. † à Zurich 21 mars 1919. Auteur de recueils de poésies : *Das Hohelied*, sonnets, 1913 ; *Aus dem Tornister*, 1915 et *Aufbruch des Herzens*, 1919 ; ainsi que de la légende *Dolorosa*, dans *Schweizerland* 1918-1919. — *SL* 1919, p. 129. — *Der Lesezirkel* 1918-1919,

n^o 6. — *NZZ* 1919, n^{os} 429, 531. — *Die Schweiz* 1921. — *Schweiz. Heimkalender* 1920. — *Jahrbuch der Lit. Vereinigung Winterthur* 1922. — Paul Kägi : *Silhouetten I*. — Ed. Gubler : *Erinnerungen an K. Stamm*. — *Individualität* 1928, I-II, p. 174. [PAUL MEINTEL.]

Branche de Thayngen : — 5. JOHANN (Hans), * 1758, préfet du district de Reiat 1798-1802, député à la constituante 1802, du Petit

Conseil 1818-1829. — 6. JOH.-KONRAD, * 14 avril 1793 à Bâle, † 23 février 1878 ; au service de la Hollande 1819-1829, instructeur en chef du canton de Schaffhouse 1830, intendant de l'arsenal 1835, conseiller d'État 1845-1848 et 1852-1862 ; pionnier dans le domaine scolaire. — 7. HEINRICH, 3 déc. 1827 - 5 août 1905, avocat, procureur général 1859-1869, conseiller aux États 1865-1875, conseiller d'État 1870-1875, juge fédéral dès 1873, président du Tribunal fédéral 1889. — 8. HEINRICH, 17



Heinrich Stamm (n^o 7). D'après une photographie.

juil. 1857 - 5 mai 1922, secrétaire du chemin de fer du Gothard 1882, membre de la direction de l'Union suisse 1893, devint directeur du IV^e arrondissement des C. F. F. à Saint-Gall, lors de la nationalisation de l'Union suisse. — *St. Galler Nbl.* 1923. — 9. AUGUST, * 23 déc. 1858, architecte, construisit des églises et des châteaux à Monaco, Monte-Carlo, Nice et Cannes ; travailla à Zurich, Stuttgart, Berne, fut professeur d'art appliqué en Portugal 1890-1896, collabora à l'aménagement intérieur du Musée national suisse de Zurich et s'établit finalement à Aarau comme architecte privé. — *SKL*. — Voir en général : *US*. — J.-J. Rüegger : *Chronik*. — Reg. gén. Schaffhouse. — *Schaffh. Festschriften* 1901. — *ASHR*. — R. Lang : *Gesch. des Kts. Schaffh. 1798-1803*. [STIEFEL.]

STAMMBÜCHER. On désigne sous ce nom, en

Nidwald, un registre spécial des vieilles familles autochtones, tenu à jour par un fonctionnaire cantonal, appointé pour ce service. La base de ce registre repose sur les travaux particuliers des landammanns Joh.-Melchior Leuw († 1675) et Joh.-Laurenz Bünti († 1737). Ils ont puisé leurs sources dans des documents aujourd'hui en partie disparus, listes d'anniversaires et surtout registres d'alpage, dont certains remontent au XV^e s. et qui fournissent des renseignements généalogiques précis sur la succession des droits de consociation. Depuis la fin du XVI^e s., la source principale des *Stammbücher* se trouve dans les registres de baptêmes, de mariages et de décès, institués par le Concile de Trente. Les travaux de Leuw et de Bünti sont en partie conservés. Quelques années après la mort du landammann Bünti, le gouvernement fit prendre une copie officielle de son travail et chargea le petit-fils de l'auteur, Josef-Leonz-Felix Bünti, de le continuer en qualité de préposé officiel du *Stammbuch*. Lors de l'invasion française en 1798, les registres furent détruits dans la maison de son successeur, le secrétaire d'État David Zelger. La République helvétique le chargea de rétablir les registres. Ce travail fut effectué jusqu'en 1818 grâce aux originaux de Bünti. La collection, qui comprend actuellement environ vingt registres in-folio, forme une source de renseignements généalogiques embrassant plusieurs siècles et dont la richesse n'est guère égalée. En Obwald, des *Stammbücher* du même genre furent institués en 1803 dans chaque commune ; ils sont exclusivement basés sur les registres d'église et fort incomplets. — J. Käslin dans *Zeitschrift f. schw. Statistik* 1913. [R. D.]

Le *Stammbuch* d'Uri contient des renseignements dès le début du XVI^e s. sur 250 familles vivantes ou éteintes ; il a été dressé sur l'ordre du canton de 1849 à 1924, et compte 36 vol. fol. Les données généalogiques reposent sur les inscriptions de baptêmes, de mariages et de décès des registres de paroisse ; elles remontent au XV^e s. pour quelques dates tirées des obituaires. L'impulsion de cet ouvrage est due au vicaire Alois Müller, de Gersau, qui dressa, à ses frais, un registre des familles uranaises, en 30 vol., et en fit don au canton. — *Altes Landbuch*, 1853, 194. — *Neues Landbuch* II, 376. — Art. MÜLLER. [Fr. GISLER.]

STAMMHEIM (OBER- ET UNTER-) (C. Zurich, D. Andelfingen, V. DGS). Deux Vges et deux Com. La paroisse de Stammheim comprend, outre ces deux villages, Waltalingen et Guntalingen. En 761, *Stamhaim* ; 1536, *Stammen*. *Armoiries* (Unter-Stammheim) : de gueules à un arbre arraché d'or, à trois rameaux ; (Ober-Stammheim) : d'argent à un rameau feuillé de trois feuilles de sinople (1620).

Préhistoire. On considère le Heidenlöchli, sur le versant Nord du Stammheimerberg, comme un habitat de l'âge de la pierre. Sépultures de l'âge du bronze à Ober-Stammheim et près du Blutbuck à Unter-Stammheim. Refuge sur la Burghalde. Cimetières de l'âge du fer près de la Steig et au Kirchhölzli. On a découvert une fortification romaine au Ziegelpünt, près de Guntalingen. Trouvailles de monnaies à Unter-Stammheim. Tombes alémaniques près de l'école secondaire d'Unter-Stammheim et au Löli, près d'Ober-Stammheim.

Histoire. Le nom de Stammheim apparaît pour la première fois en 761 dans un document saint-gallois. En 833, il est question d'une *villa* Stammheim, en 834 d'une *marca*. Aux VIII^e et IX^e s., le couvent de Saint-Gall acquit de nombreuses propriétés à Stammheim. De son côté, le couvent de Rheinau fut doté, par son fondateur Wolvene, de domaines à Stammheim. Vers 900, les comtes souabes Berchtold et Erchanger auraient construit sur la Burghalde, un château-fort qu'on suppose avoir été détruit en 917, après leur condamnation

à mort. Le couvent de Saint-Gall possédait à Stammheim la basse juridiction, tandis que la haute juridiction relevait du tribunal territorial de Thurgovie. A partir de 1303, les baillis du couvent de Saint-Gall à Stamm-



L'église de Stammheim, bâtie en 1517. D'après une gravure sur cuivre faite après la rénovation de 1688.

heim furent les seigneurs de Klingenberg. Ceux-ci tardant à payer à la ville de Zurich une dette d'intérêts, Zurich fit vendre le bailliage aux enchères, le 5 sept. 1464. Depuis lors, Stammheim constitua avec Nussbaum un bailliage de la ville de Zurich. La situation juridique fut réglée en 1502-1504 par des délégués des IX cantons et ceux de Zurich. On reconnut à Zurich le droit de lever le contingent et d'exercer la basse juridiction, tandis que la haute juridiction appartenait, comme depuis 1499, au bailli fédéral en Thurgovie. Fort anciennement, Stammheim possédait un droit particulier de succession, qui fut élargi en 1562. Unter-Stammheim construisit en 1531 une maison de commune, ornée d'un grand nombre de vitraux armoriés, bien conservés. La séparation des allmends entre Ober-Stammheim et Unter-Stammheim eut lieu en 1652. De 1631 à 1679, Zurich eut aussi avec l'évêque de Constance des difficultés au sujet de la juridiction matrimoniale à Stammheim. Par un contrat du 11 mai 1808, la ville de Zurich acquit de l'État de Saint-Gall, successeur juridique du couvent, pour la somme de 200 000 florins, tous les biens, redevances et dîmes du couvent à Stammheim, ainsi que le droit de collation. De 1798 à 1803, les deux communes appartinrent au district de Benken, de 1803 à 1814 à celui de Winterthur, de 1814 à 1831 à celui d'Andelfingen. Règlement scolaire de 1633. Une école secondaire existe à Unter-Stammheim depuis 1838.

En 879, l'empereur Charles-le-Gros fit don au couvent de Saint-Gall d'un domaine à Stammheim pour le service de saint Othmar. R. Durrer suppose que ce bénéfice fut attribué à la chapelle dédiée à saint Gall, à Ober-Stammheim. L'église de Schlatt, dépendante de la paroisse, devint autonome en 1162. En 1303, l'abbé de Saint-Gall vendit ses droits de collation au chevalier Albrecht von Klingenberg. Ces droits passèrent en diverses mains dès 1315 et parvinrent en 1808 au canton de Zurich. La chapelle dédiée à saint Gall, considérée comme l'église paroissiale primitive, fut décorée, de 1310 à 1320, de fresques qui sont encore en partie conservées. A Unter-Stammheim existait une église Sainte-Marie, mentionnée pour la première fois en 1320,

et qui fut remplacée en 1517 par une église nouvelle, également décorée de fresques. Peu après leur découverte en 1923, ces fresques furent en partie recouvertes d'un nouveau badigeon, en partie détruites. Près d'Elenberg, l'abbé de Saint-Gall édifia en 1510, en l'honneur de sainte Anne, une chapelle qui devint un lieu de pèlerinage à cause des miracles attribués à l'image de la patronne. Le doyen Moser combattit la Réformation. La commune choisit pour ses premiers pasteurs ses bourgeois Johannes et Adrian Wirth. Le sac d'Ittingen valut à la commune d'Ober-Stammheim et d'Unter-Stammheim une amende de 1600 florins. La chapelle Sainte-Anne fut démolie après 1538. L'église paroissiale a été en partie reconstruite en 1779-1780. Depuis la première moitié du XVII^e s., la chapelle Saint-Gall sert de nouveau au culte. Nussbaumen et Schlattingen se séparèrent de la paroisse en 1828. *Population* : Ober-Stammheim : 1634, 359 hab. ; 1836, 795 ; 1920, 786. Unter-Stammheim : 1634, 407 ; 1836, 693 ; 1920, 658. Registres de baptêmes dès 1530 ; de mariages dès 1524 ; de décès dès 1635. — UZ. — *Habsburg. Urbar*. — A. Farner : *Gesch. der Kirchengem. St.* — A. Largiadèr dans *Festgabe f. Paul Schweizer*. — F. Hegi : *Glasgemälde*, dans ZT 1925. — A. Farner : *Das Schulwesen einer zürch. Landgem.*, dans ZT 1925. — Le même : *Die Sek.-Schule Stammheim*. — Le même : *Altes und Neues, ein Beitrag zur Stammheimer Reformationsgesch.* — O. Farner : *Das Wirthen-Büchlein*. — J.-R. Rahn : *Die Glasgemälde in Unter-Stammheim* dans ASA VI, p. 58. — R. Durrer : *Zwei schweiz. Bildercyklen*, dans MAGZ XXIV. — *Jahresb. d. Antiqu. Ges. in Zürich* 1922-1923. — NZZ 1922, n° 840 ; 1923, nos 1017, 1035, 1042, 1068, 1152, 1179, 1202, 1763 ; 1924, n° 1476. — SB 82, p. 111, 153. — *Schweiz. Reformblätter* 57, n° 38. — E. Bollmann : *Zürcher Kirchen*. — *Maison Bourgeoise...* Zürich II. — P. von Moos : *Das Riegelhaus im St.-tal*, dans *Heimatschutz* 1925, p. 17. [HILDEBRANDT.]

STAMMLER. Famille de Baar (Zoug), établie depuis 1750 à Bremgarten (Argovie). *Armoiries* : d'or à un arbre de sable feuillé de sinople, mouvant de trois monts du même. — R. de Henseler : *Familienwappen aus Bremgarten*. — *Jakobus*, * 2 juin 1840 à Bremgarten, prêtre 1863, vicaire de Bünzen 1863, curé d'Oberrüti 1864 où il dirigea la construction de l'église, inspecteur des écoles du district de Muri, curé de la paroisse catholique-romaine de Berne 1876 ; il collabora à l'édification de l'église de la Trinité en cette ville. Prêlat domestique du pape 1894, notaire apostolique 1901, élu évêque de Bâle et Lugano le 4 juillet 1906. † 13 avril 1925 à Soleure. Historien et auteur d'une série de publications : *Der Humanist H. Wölflin*, 1887 ; *Der Chronist W. Schödeler*, 1892 ; *Gesch. der röm.-kath. Pfarrei Bern*, 1901 ; *Die Pflege der Kunst im Kt. Aargau*, 1903 ; *Kirchengesch. für höhere Volksschulen*, 1904 ; *Le tr. sor de la cath. de Lausa ne* dans MDR, 2^e sér. V. Dr phil. h. c. de l'université de Fribourg. — Voir KKZ



Jakobus Stammler.
D'après une photographie.

1913, p. 241 ; 1925, p. 133, 141. — W.-J. Meyer : *Zuger Bio-Bibliographie*. — NZZ 1925, n° 592. — PS 1925. — AHS 27, p. 78. — DSC. [H. Tr.]

STAMPA (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Bregaglia. V. DGS). Com. composée des villages de Stampa, Borgonuovo, Coltura et Montaccio ; avec Vicosoprano et Casaccia elle constituait la demi-jurisdiction d'Obporta de la haute juridiction du val Bregaglia. L'histoire de Stampa est celle de la demi-jurisdiction d'Obporta ; en 1589 Vicosoprano et Stampa furent séparés et Stampa devint une commune politique autonome. Le territoire de Maloja fut attribué à Stampa. En 1863, une avalan-

che détruisit 11 étables ; les hautes eaux causèrent des dévastations en 1925. La Réformation fut acceptée en 1533, en même temps qu'à Vicosoprano. Registres de paroisse dès 1663. [T. S.]

STAMPA, a (DELLA STAMPA, VON STAMPA ; anciennement STAMP ou STAMPF). Famille noble du canton des Grisons, dont les membres étaient ministériaux de l'évêché. Ils apparaissent tout d'abord à Milan, Côme et Gravedona (Italie). Selon Ardiuser ils s'établirent aux XV^e, XVI^e et XVII^e s., à Chiavenna et dans le val Bregaglia (Stampa, Vicosoprano, Casaccia). En 1322 déjà, BARTHOLOMÆUS Stampa est mentionné à Coire. La ligne de Coire, établie plus tard à Fürstenau, s'éteignit en 1759. Au Val Bregaglia Ser ZAMI de la Stampa est mentionné pour la première fois en 1391. *Armoiries* anciennes : de gueules à un château donjonné de deux tours d'argent, surmonté d'une aigle du même,



couronnée et armée d'or. Ces armoiries indiquent que les Stampa étaient partisans des Gibelins. Il est possible qu'une des branches de la famille ait émigré aux Grisons à la suite des guerres entre Guelfes et Gibelins. Il semble que leur plus ancienne résidence grisonne ait été Vicosoprano. Les Stampa n'apparaissent à Stampa qu'au XV^e s. C'est là que Johannes Stampa construit en 1589 la maison dite de Stampa. A Casaccia, les Stampa remplissaient l'office de répartisseurs de la marchandise qui franchissait les cols. La famille n'est plus représentée aujourd'hui qu'à Obporta. Le chevalier JOH.-FRANCISCUS devint en 1512 bourgeois de Zurich. Au XIX^e s. un rameau de la famille fonda des manufactures de soie à Bergame et acquit le droit de cité italien. Un autre rameau fonda des entreprises analogues à Lindau. — 1. EGENO a Stampa, médiateur entre l'évêché et la ville de Coire 1422. — 2. HANS, ammann de Zuoz 1488. — 3. BARTHOLOME, dit Tailer, prit part, en 1499, âgé de dix-huit ans, à la bataille de Calven où il conquit un fanion. Podestat de Morbegno 1512, 1513-1514 et 1517-1518, *Landeshauptmann* 1515-1516, souvent envoyé en mission par la Ligue Caddée, Maison-Dieu, commanda en 1538 trois compagnies grisonnes au service de Charles-Quint. Son frère ANTHONY, de Vienne, et lui-même étaient, d'après Campell, les plus riches Grisons de leur temps. † 1569 à Stampa. — 4. BARTHOLOME, fils du n° 3, à plusieurs reprises podestat du val Bregaglia, *Landeshauptmann* de la Valteline 1579-1580, épousa Anna von Planta, fille de Joh. v. Planta, exécuté en 1573. Pour se mettre à l'abri de nouvelles confiscations, la famille Planta lui fit donation de la seigneurie de Rhäzüns et de Hohentrinns 1573. † 1580 comme *Landeshauptmann*. — 5. EUSTACH, administrateur impérial à Tarasp 1558. — 6. KARL-ULYSSES, bailli de Fürstenau 1743, podestat de Traona 1755. — 7. GIOVANNI, 1735-1821, podestat du val Bregaglia, à maintes reprises député aux assemblées des Ligues. — 8. SAMUEL, de Vicosoprano, * 1819, officier au service de Hollande, chef d'escadron 1847, époux de la comtesse Marie-Louise de Travers. — Chronique de famille et arbre généalogique en possession de la famille à Bergame. — N. von Salis-Soglio : *Vassallengeschlechter*. — Le même : *Regesten aus dem Salisarchiv*. — E. Lechner : *Das Tal Bergell*. — LL. [L. J.]

STAMPANONI. Famille tessinoise, citée à Sala en 1595. — ANTONINO, de Bigorio (Sala), * 28 janv. 1817, † à Lugano 3 avril 1886. Capucin, fut plusieurs années à la tête de la province tessinoise des capucins. — AS I. — St. Francini : *La Svizzera italiana*. — *Nel III Centenario del Convento di Faido*. [C. T.]

STAMPFENBACH (C. et Com. Zurich). Quartier de la ville de Zurich où, depuis 1228, le couvent de Saint-Blaise possédait d'importantes propriétés foncières, avec une maison pour le receveur. La charge d'administrateur laïque de ces biens fut longtemps exercée par la famille Edlibach. Lorsque le couvent fut supprimé en 1812, ses domaines de Stampfenbach (formé de *Bach* = ruisseau et de *Stampfmühle* = moulin à martinet) passèrent au canton de Zurich. En 1142, le couvent

de St. Martin sur le Zürichberg acquit un moulin, qui devint propriété de la ville de Zurich en 1525 et fut transformé en 1658 en foulage. La famille Zeller exploita à cet endroit une importante teinturerie en rouge. Escher, Wyss et C^o y fondèrent en 1856 leur fabrique de machines qui fut plus tard transférée au Hard. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* II, p. 596. — Conr. Escher : *Chronik der Gem. Oberstrass und Unterstrass*, p. 196. — F.-O. Pestalozzi : *Zürich in vier Jahrhunderten*, p. 97. — NZZ, 24 mai 1925. [H. Hess.]

STAMPFER. Famille de Zurich, éteinte en 1692. *Armoiries* : coupé d'or et de sable à un croissant et une étoile de l'un en l'autre. — D. Meyer : *Wappenbuch* 1605. — 1. HANS-ULRICH Stampf, de Constance, orfèvre, * 1476, bourgeois de Zurich 1502, intendant de l'arsenal 1526-1540, contrôleur de la monnaie 1532-1539. † 1544. — [H. Hess.] — 2. **HANS-JAKOB**, * vers 1505, † 2 juil. 1579, orfèvre, fils du n° 1, directeur de la monnaie 1565, bailli de Wädenswil 1570, le plus grand graveur de sceaux et médaille de la Suisse au XVI^e s. Auteur de médailles à portrait de valeur historique, notamment de Zwingli, Œcolampade, Hans Füssli, Hans Asper, Joh. Fries, Grynäus, Ambros. Blarer, Heinr. Bullinger, Nicolas de Flue. Parmi ses autres médailles profanes et religieuses, son écu fédéral et la médaille que les cantons remirent en cadeau de parrainage en 1548 à la princesse Claude de France, méritent une mention. Comme directeur de la monnaie, Stampfer grava un certain nombre de poinçons remarquables. — E. Hahn : *Jakob Stampfer*, dans *MAGZ* XXVIII, avec bibliogr. — H. Lehmann dans *SKL.* — [E. G.] — 3. HANS-ULRICH II, fils du n° 2, orfèvre, * vers 1534, † 8 mai 1580, grand prévôt 1579. — 4. HANS, frère du n° 3, † 21 sept. 1586, orfèvre, prit part au voyage à Strasbourg 1576.



Hans-Jakob Stampfer.
D'après une médaille faite
par lui-même.

— 5. HANS-ULRICH, demi-frère des nos 3 à 4, 13 déc. 1562-3 oct. 1640, orfèvre, conseiller, bailli de Meilen 1615. — 6. HANS-HEINRICH, fils du n° 5, 9 août 1607-26 juin 1655, bailli d'Eglisau 1652. — 7. JOHANNES, frère du n° 6, * 12 août 1610, † 1687, orfèvre, intendant de l'arsenal 1657, *Amtmann* de Rütli 1669, essayeur de la monnaie. — LL. — *MAGZ* 28, 1. [H. Hess.]

STAMPFLI. Vieilles familles du canton de Soleure, bourgeoises de diverses communes (Hünikon, Äschi, Heinrichswil, Soleure, etc.). — JULIUS, de Soleure, * 9 sept. 1850, avocat à Soleure 1874-1877, puis président du tribunal de district de Bucheggberg-Kriegstetten, juge cantonal 1911-1925, conseiller synodal de l'église catholique chrétienne de Suisse, député au Grand Conseil et président 1891, membre des autorités communales de Soleure. † 2 sept. 1925. — Presse soleuroise de septembre 1925. — NZZ 1925, n° 1372. — THOMAS, de Hünikon, * 21 déc. 1862, curé de Neuendorf, doyen 1915, chanoine de Soleure depuis 1922, bourgeois de la ville 1884. [H. Tr.]

STANDFUSS, MAX-RUDOLF, de Schreiberhau (Silesie), 6 juil. 1854 - 22 janv. 1917, D^r phil., entomologiste connu, conservateur 1885, puis directeur des collections entomologiques de l'École polytechnique fédérale 1898, professeur à cet établissement 1905, à l'université de Zurich 1915. Liste de ses publications dans *VSNG* 1918, p. 137. — *Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich* 1917. — NZZ 1917, n° 179. — *Deutsche Entomol. Zeitschrift Iris*, vol. 31. — *Mitt. d. Entomologia Zürich* 1917. — *Rektoratsrede u. Jahresbericht. d. Univ. Zürich* 1916-1917. — *ZWChr.* 1917, n° 5. [W. G.]

STANGA, STANGHI. Ancienne famille citée au XV^e s. à Bellinzzone et à Giornico. La branche de Giornico était encore florissante au XVII^e s., elle possédait des biens à Lodrino et a donné plusieurs officiers et magistrats de la Léventine. La famille Stanga subsiste dans la Mesolcina. Des Stanga du Nord de l'Italie ont joué un rôle dans les événements tessinois. *Armoiries*

des Stanga de Giornico : tranché de gueules et de sinople à un château d'argent brochant, surmonté d'une aigle de sable. — 1. NICOLAUS était en 1439 commissaire militaire et commandant de troupes du duc de Milan à Bellinzzone. — 2. CARLO-FRANCESCO Stanghi, de Giornico, dit noble et capitaine, cité en 1449, premier mentionné de la famille de Giornico. Sa fille Claudia épousa en 1449 Jacopo



Grillo, de Gênes, « juge administrateur » de la Léventine. — 3. FRANCESCO-MARTINO, de Giornico, suivant la tradition, aurait été comme capitaine des Léventinais le héros de la bataille de Giornico en 1478 et serait mort le même jour des suites de ses blessures. D'après les récentes études de E. Pometta, qui confirment l'opinion de Th. von Liebenau, Francesco-Martino serait un personnage légendaire, les chefs des Léventinais à Giornico ayant été deux autres personnages. — 4. GEROLAMO, sans aucun doute d'origine italienne, était un des capitaines du duc de Milan à la guerre de Giornico 1478. Il commandait les troupes de défense de Locarno. — 5. GIOVANNI ou ZUAN, de Giornico, cité en 1513 parmi les capitaines suisses à Milan. Probablement identique à Giovanni mentionné parmi les capitaines suisses au service du roi de France à Milan en 1509 et à Battista, capitaine des Léventinais, tombé à la bataille de Novare en 1513. — 6. Un Stanga de Giornico, dont on ignore le prénom, était capitaine des Léventinais à la bataille de Marignan où il mourut. — 7. Un Stanga était capitaine des Léventinais dans la guerre de la ligue de Cognac contre Charles-Quint en 1526. Il n'est pas impossible que ce capitaine soit identique à Zuan-Clemente Stanga, gouverneur de Crémone pour le roi de France en 1522. — 8. ANDREA, de Giornico, banneret de la Léventine, préposé en 1588-1605 par les cantons à la garde de l'arsenal de Giornico. Probablement le même qui était en 1615 un des quatre juges de la Léventine. — 9. LEONARDO, de Giornico, du Conseil 1615 et chancelier de la Léventine 1618. — *AHS* 1916, 1925. — *ASA* III. — *Gfr.* XIX. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — *Nbl. Uri* 1918. — *BStor.* 1879, 1882, 1898. — *AS* I. — G. Simona : *Note di arte antica.* — A. Cattaneo : *I Leponti.* — P. D'Alessandri : *Atti di San Carlo.* — G. Pometta : *Briciole di storia bellinzonese.* — E. Bontà : *La Leventina nel Quattrocento.* — E. Pometta : *La battaglia di Giornico.* — R. Durrer : *Die Schweizergarde in Rom.* [C. TREZZINI.]

Une famille Stanga est bourgeoise de Roveredo (Grisons).

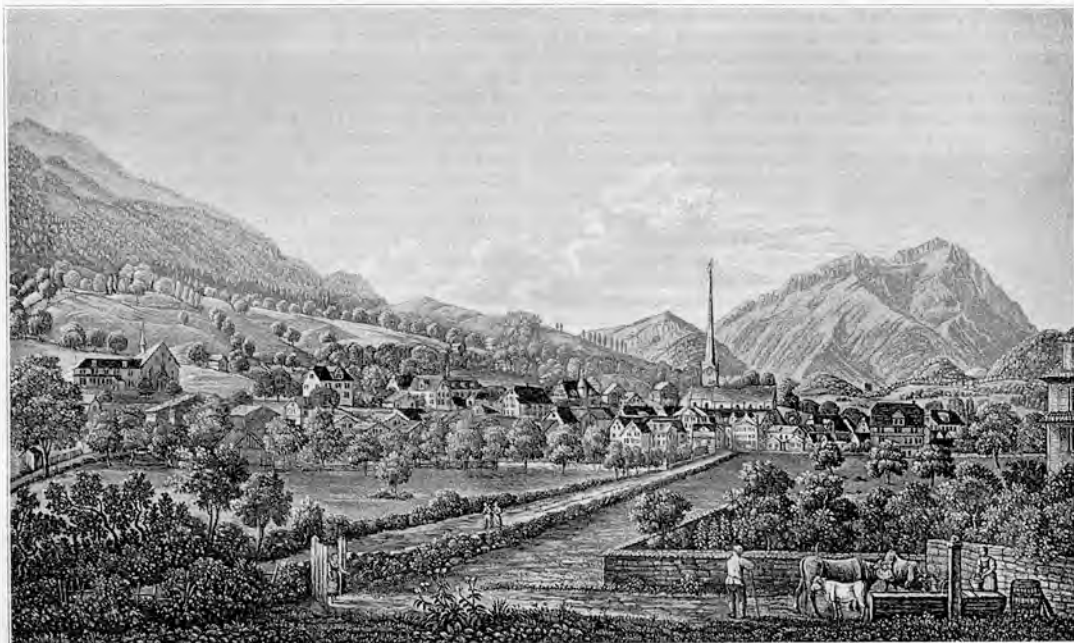
STANGLIN. Famille de chevaliers unterwaldiens, possédant en fief héréditaire les biens du couvent de Muri à Grafenort. Le territoire de Grafenort ayant été cédé par le comte Rodolphe l'Aîné de Habsbourg au couvent d'Engelberg, en 1210, le fief des Stanglin fut échangé contre des terres à Gersau. On ignore l'emplacement du château de la famille. — 1 et 2. ARNOLD et KONRAD, frères, 1210. — 3. ULRICH, cité de 1241 à 1257, propriétaire d'un domaine à Bürgen, inscrit comme chevalier dans l'obituaire de Seedorf. — 4. WALTHER, son frère, vers 1241-1257. — 5. WALTHER, le cadet, fils du n° 4, 1257. — *Gfr. Reg.* — *UZ.* — W. Œchsli : *Origines.* [R. D.]

STANHOPE, CHARLES, comte Stanhope, vicomte de Mahon, etc., 1753-1816. Étudia à Eton et à Genève, où sa famille séjourna longtemps. Nommé commandeur du Jeu de l'Arc et gratifié de la bourgeoisie genevoise en même temps que son père (Philippe), il donna au Pré l'évêque une fête magnifique (28 juin 1771). Député à la Chambre des Communes 1780, puis à celle des Lords 1786-1795. Mathématicien et physicien précoce et remarquable, il se livra à de nombreuses expériences et inventa, entre autres une presse à imprimer. Il publia des mémoires scientifiques et des écrits politiques.

L'aînée de ses filles, Lady Hester Stanhope, joua un rôle important dans le Liban. — Sordet : *Diet.* — *Encycl. Brit.* [G. V.]

STANNER. Famille éteinte de conseillers de Lucerne, citée de 1250 à 1450. *Armoiries* : un couteau de boucher posé en bande. — BURKARD, 1257-1271 environ, propriétaire d'une maison d'expédition. La maison de famille, sur la rive gauche de la Reuss, en amont du pont, vit dresser de nombreux contrats. Le 13 mars 1361, elle est signalée aux négociants venant d'Italie comme un hospice sur la route du Gothard, et un entrepôt pour la sauvegarde de leurs marchandises en temps de guerre. — WERNER, étudia en 1266 à Bologne. — BERCHTOLD, du Conseil 1267. — HEINRICH, du Conseil, 1289-1320 environ. — P. Gabriel Meier :

testation au couvent d'Engelberg. Le couvent de Murbach-Lucerne qui, depuis l'époque carolingienne, sans doute, possédait à Stans une colonge, n'eut jamais aucune part à l'église ; il ne parvint jamais à transformer les droits fonciers qu'il avait sur les terres disséminées de son vaste domaine en droits seigneuriaux. Une partie de la population demeurée libre, resta soumise à la juridiction du landgrave. Le lieu de justice se trouvait au haut du village, sous les tilleuls de la Spielmatte. Sur une vue du village, tel qu'il existait avant l'incendie de 1730, on distingue nettement le contraste entre les constructions régulières de l'ancienne agglomération, au-dessus de l'église, habitée par les gens libres et les maisons, plus récentes, occupées par les gens du couvent et massées près de la frontière



Stans vers 1835. D'après une aquatinte de J.-B. Isenring (Bibl. Nationale Berne).

Cat. cod. manuscriptorum, p. 94. — HEINRICH, ammann entre 1351 et 1363. — P.-X. Weber: *Der Ammann zu Luzern bis 1479.* — *Gfr. Reg.*, surtout vol. 62. — *Arch. SG XX.* — UB. — UZ. — ZGO. [P.-X. W.]

STANS (C. Unterwald. V. DGS). Chef-lieu du canton de Nidwad, Com. et paroisse. *Armoiries* : de gueules au bouquetin coupé de sable et d'or. Le nom figure dans les documents à partir de 1124, sous la forme *Stannes* ; depuis le XIV^e s., il est toujours orthographié Stans. Il a une origine pré-germanique et présente des analogies avec des noms de lieux du Tyrol rhétique. Dans le voisinage, on a fait des trouvailles isolées de l'époque du bronze. L'église est l'église-mère du Nidwald ; de même que l'église-mère



d'Obwald, elle est consacrée à saint Pierre, ce qui indique une origine très ancienne. Les Regensberg-Seldenbüren, famille de dynastes du Zürichgau, figurent comme les plus anciens détenteurs du droit de collation. Il est possible que cette famille ait hérité l'église royale primitive de son aïeul présumé, le gaugrave Liuto (924-952). Vers 1083, deux tiers de l'église furent cédés au couvent de Muri par Lütolf von Regensberg et ses parents ; en 1124, le dernier tiers fut donné au couvent d'Engelberg par son fondateur Konrad von Seldenbüren. En 1188, la collation entière appartient sans con-

de la commune autour de la tour fortifiée de l'intendant de Murbach.

Au XIII^e s., à l'époque des baillis habsbourgeois, Stans semble, comme d'autres localités, s'être transformée en ville. Les familles de la noblesse indigène s'établirent dans le village groupé près de l'église ; sept tours fortifiées s'élevaient sur cette partie de Stans et à sa périphérie. Il est possible que les anciennes foires de Stans tirassent leur origine de privilèges seigneuriaux, mais c'est finalement au mouvement d'affranchissement démocratique que Stans est redevable de son développement urbain. Lorsque la souveraineté autrichienne eut été renversée, Stans resta le centre politique du pays : ce fut là que, le 22 juin 1309, le bailli impérial, le comte Wernher von Homberg, reçut l'hommage des trois pays à l'empereur Henri VII, qui deux semaines auparavant, avait étendu à Unterwald les privilèges impériaux accordés à Schwyz, et à Uri. Lors de la séparation survenue pour des raisons de particularisme régional entre la partie d'Unterwald située au-dessus et celle située au-dessous du Kernwald, séparation qui devint effective dans la première partie du XIV^e s. déjà, Stans devint le chef-lieu incontesté du Nidwald, le siège des autorités politiques et judiciaires. En 1415, on construisit le premier hôtel de ville qui remplaça l'ancien lieu de justice sous les tilleuls de la Spielmatte ; l'édifice fut agrandi et restauré en 1484. Grâce à la prospérité amenée par le développement de

la puissance politique du canton, par les pensions et les services étrangers, Stans se peupla de belles maisons particulières. En 1583, le chevalier Melchior Lussy construisit un couvent de capucins; en 1620 fut fondée la maison des clarisses. De 1641 à 1647, l'antique église paroissiale, construite au cours des siècles et où se juxtaposaient des éléments romans et gothiques, fut remplacée par un édifice monumental, en style baroque; seule, l'ancienne tour, imposante construction romane du XII^e s., a subsisté. Le 17 mars 1713, un incendie réduisit en cendres la plus grande partie du village; 81 maisons furent détruites, ainsi que l'hôtel de ville. Seule, l'église nouvelle put être sauvée. La reconstruction de Stans put s'effectuer sur un plan entièrement nouveau, grâce à la situation politique extrêmement favorable résultant de la dépression causée par la défaite des cantons catholiques dans la seconde guerre de Villmergen et qui permit au gouvernement de prendre un pouvoir dictatorial. Ce plan, élaboré par les architectes de la ville de Lucerne, Josef Aebi et Ludwig Gassmann, fixait non seulement l'emplacement des maisons, mais encore l'architecture de leurs façades. Il fut déclaré obligatoire et c'est à lui qu'on doit cette place de village qui forme un tout si bien proportionné et compte parmi les plus belles de Suisse. Son harmonie s'est maintenue, dans ses grandes lignes, jusqu'à nos jours; tout récemment, elle a été fâcheusement détruite par la construction d'un immeuble bancaire de dimensions disproportionnées.

Le nom de Stans fut appliqué à un territoire qui, au cours des siècles, subit de nombreuses variations. La paroisse de Stans comprenait sans doute à l'origine toute la partie inférieure de la vallée; en 1457 déjà, Buochs s'en sépara, mais l'identité des collateurs prouve que ce village commença par être une dépendance de Stans. L'église abbatiale d'Engelberg devint paroissiale de cette vallée dès 1420; son indépendance de l'église mère de Stans fut confirmée en 1448. En 1438, Wolfenschiessen devint une paroisse autonome; en 1620, ce fut le tour de Hergiswil; de nos jours, en 1923, Dallenwil rompit aussi ses anciennes attaches paroissiales avec Stans. Actuellement, la paroisse de Stans comprend encore les annexes de Stansstad, Obbürgen, Kirsiten, Ennetmoos, Büren et Niederrickenbach. Le territoire politique de Stans fut toujours beaucoup plus restreint que son territoire paroissial; au XIV^e s. déjà, il se réduisait au village groupé autour de l'église et à son entourage immédiat qui, possédant en commun avec Oberdorf le marché et l'allmend, constituait la corporation de Stans-Oberdorf. Toutefois, les gens du village formaient, en outre, avec Niederdorf une organisation politique particulière, possédant ses propres représentants au Conseil et au tribunal, et dont les membres ne participaient pas tous aux droits de la corporation de Stans-Oberdorf. La constitution de 1850 qui créa les nouvelles communes d'habitants et sépara Oberdorf de Stans, réduisit approximativement la commune politique de Stans aux limites de l'ancien territoire du village. Registres de baptêmes dès 1581, de décès dès 1593, de mariages dès 1632. — R. Durrer: *Kunstdenkmäler von Unterwalden*. — Le même: *Die Einheit Unterwaldens*, dans *JSG XXXV*. — Art. UNTERWALD. [R. DURRER.]

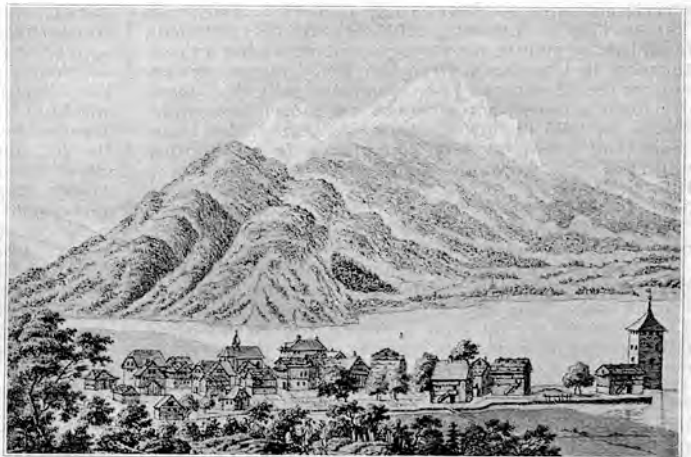
STANS (CONVENANT DE). On désigne sous ce nom une convention acceptée le 22 déc. 1484 par la Diète de Stans, grâce à l'intervention de Nicolas de Flue, l'ermite du Ranft. Cet acte réconcilia les Confédérés divisés au sujet du partage du butin des guerres de Bourgogne, de l'admission de Fribourg et de Soleure dans la Confédération et du droit de bourgeoisie des villes. Premier acte constitutionnel accepté d'un commun accord et limitant partiellement la souveraineté cantonale, le Convent de Stans est considéré comme la base véritable de l'ancienne Confédération, telle qu'elle

subsista jusqu'à sa destruction en 1798. — Ph.-A. v. Segesser: *Beiträge zur Gesch. des Stansererkommissses*. — R. Durrer: *Brüder Klaus*, p. 74-170. [R. D.]

STANS (MEYER VON) de la famille von Malters, voir art. MALTERS. A partir du XIV^e s., la famille cesse complètement de s'intituler von Malters et porte des *armoiries* distinctes: de gueules à un bouquetin coupé de sable et d'or. Depuis leur établissement à Stans, vers le milieu du XIII^e s., la résidence des Meyer était la tour fortifiée formant le centre de l'actuel Rosenberg. — R. Durrer: *Kunstdenkmäler von Unterwalden*, p. 906. [R. D.]

STANS, von. Famille éteinte, bourgeoise de Lucerne, issue probablement de la famille des ministériaux de Malters, qui détenait le cellier de Malters et Kriens et la majorité de Stans et Emmen. *Sceau* de la branche bourgeoise de Lucerne: une roue de moulin. — 1. WILHELM, du Petit Conseil 1318, 1320. — 2. JOHANN, 1349-1405, du Petit Conseil, bailli de Kriens-Root 1392, de Hochdorf 1396 et de Weggis 1402. — 3. WILHELM, frère du n^o 2, 1374-1428, bailli de Kriens 1398, aliéna en 1406 les revenus et la juridiction du domaine postérieur de Meggen. — 4. HARTMANN, 1373-1420, du Petit Conseil 1387, bailli de Rothenburg 1392, 1412, de Weggis 1400, de Kriens et Horw 1402, 1404, 1409, 1411, 1415-1420, président du tribunal arbitral chargé de prononcer sur le conflit des hypothèques de Willisau 1406; plusieurs fois député à la Diète 1391-1398. — 5. NIKLAUS, † à Arbedo 1422. — *Gfr. Reg.* — Ph.-A. v. Segesser: *Rechtsgesch.* — J.-E. Kopp: *Gesch. der eidg. Bünde*. — Le même: *Urkunden*. — Le même: *Geschichtsblätter*. — Th. v. Liebenau: *Das alte Luzern*. — R. Durrer: *Kunstdenkmäler*. — W. Echsli: *Origines*. — AS I. [P.-X. W.]

STANSSTAD (C. Unterwald. V. DGS). Com. de la paroisse de Stans. Trouvailles de l'âge du bronze et de l'époque romaine. Au moyen âge, ce port de Stans, qui ouvrait non seulement l'accès de la vallée du Nidwald, mais commandait aussi la navigation se dirigeant vers l'Obwald, était muni d'importants ouvrages fortifiés. Après la mort de son père, Rodolphe l'aîné († 1252), le comte Rodolphe-le-Taciturne de Habsbourg avait commencé, sur un éperon du Lopperberg, la construction d'un château-fort, désigné dans les actes sous le nom de « maison de Stans » et qui, dans la tradition, porte le nom de



Stansstad en 1780. D'après une gravure sur cuivre de Heinrich Bleuler (Bibl. centrale, Zurich).

Lopperburg. On en voit des restes importants. Lors des querelles pour le partage de la succession, une sentence arbitrale accorda à Albert, frère du comte Rodolphe-le-Taciturne, le droit de demander la démolition

tion du Loppburg. Il est probable qu'il en fit usage, à moins que cet ouvrage à peine terminé n'ait été détruit par les gens du pays lors du soulèvement qui éclata, peu après, contre les comtes de Habsbourg et le régime des baillis. C'est des guerres de libération que date l'important système de défense du port de Stansstad et le rétrécissement du passage du Lopp, donnant l'accès de l'Obwald, obtenu par une double rangée de palissades et d'ouvrages avancés, ainsi que par les remblais construits le long de la rive et par la tour de défense, encore existante. Ces travaux de protection, commencés vraisemblablement vers le milieu du XIII^e s. déjà, furent successivement renforcés, ainsi qu'en témoignent des documents, pendant les années de guerre de 1315 et de 1322. C'est à Stansstad que fut renouvelée, le 26 juin 1318, la trêve entre les trois Waldstätten et les ducs d'Autriche. Les pêches abondantes, appartenant pour la plupart à Engelberg, et le transit des marchandises donnèrent de l'importance au village ; en 1502, il possédait sa propre chapelle qui ne fut dotée d'un bénéfice permanent qu'en 1710-1715. Depuis des temps reculés, le couvent d'Engelberg possédait à Stansstad une souste ; les marchandises indigènes et celles destinées à l'Obwald étaient entreposées dans la tour de défense, qui, aujourd'hui encore, est propriété commune des deux demicantons. En 1752, Nidwald construisit une souste pour son usage. Selon un récit datant de 1789, cette petite localité aurait possédé plus de jolies maisons que mainte petite ville. Le 9 sept. 1798, Stansstad dont la garnison avait résisté avec succès aux Français jusqu'au moment où le sort du pays se décida sur le sanglant champ de bataille de Drachenried, fut complètement réduit en cendres, mais renaquit rapidement de ses ruines. Depuis 1860 Stansstad est une station de bateau à vapeur, depuis 1898, la station de tête du chemin de fer d'Engelberg. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler von Unterwalden*, p. 976-1004. [R. D.]

STANYAN, ABRAHAM, d'environ 1669 à 1732, ministre d'Angleterre en Suisse 1705-1713, soutint les prétentions du roi de Prusse sur Neuchâtel en 1707 et les cantons protestants dans la guerre du Toggenbourg de 1712. Auteur d'*Account of Switzerland*, traduit en français sous le titre *L'État de la Suisse*, 1714. — R. Feller : *Die Schweiz und das Ausland im spanischen Erbfolgekrieg*. — G. Schirmer : *Die Schweiz im Spiegel engl. u. amerik. Literatur bis 1848*. [G. Sch.]

STANZ, STANTZ. Famille de Berne éteinte en 1871, bourgeoisie 1602, venue de Bâle. *Armoiries* : d'or au tronc d'arbre d'azur. La famille a donné beaucoup d'ecclésiastiques. — FRIEDRICH, 1706-1760, avoyer de Thoune 1754. — LUDWIG, 1801-20 avril 1871, D^r med., hérauldique et peintre sur verre ; ouvrit un atelier à Constance et le transféra à Berne en 1848 ; auteur des armoiries des 22 cantons pour l'ancienne salle du Conseil des États à Berne, actuellement au musée historique. Publia en 1865 un *Münsterbuch*. Du Conseil des bourgeois 1850, président de la commission de la Bibliothèque 1856. Une partie de son héritage littéraire est à la Bibl. de Berne. — LL. — LLH. — Gr. — SBB III. — SKL. — AHS 1894, p. 206. [H. Tr.]

STAPFER. Familles des cantons d'Argovie, Lucerne, Schwyz, Soleure et Zurich.

A. Canton d'Argovie. Familles originaires de Baden, Bremgarten et Brugg ; seule cette dernière acquit de l'importance. Elle est déjà mentionnée à Brugg en 1324. *Armoiries* : de sable à une clôture en treillis de bois ouverte d'un passage (*Stapfer*) d'or, accompagnée en chef d'une étoile du même. — 1. **Johann-Friedrich**, 1708-1775, aumônier d'un régiment bernois au service de France 1738-1740, depuis 1742 suffragant à Berne, homme de science, refusa quatre fois un appel comme professeur à l'université de Marbourg. Pasteur à Oberdiessbach de 1750 à sa mort, camérier 1766, un des théologiens les plus savants et les plus considérés de son époque en Suisse. Œuvres principales : *Institutiones theologicæ polemiciæ universæ*, 5 vol., 1743 ; *Grundlegung der wahren Religion*, 12 vol., 1746-1753 ; *Sittenlehre*, 6 vol., 1757-1766. — ADB. — LL. — LLH. — Herzog : *Realencyklopädie*. — *Jahresbericht Sem. Wettingen* 1892-1893. — 2. **JOHANNES**, frère du n° 1, 1719-1801, pasteur

à Aarbourg 1754, professeur de théologie à Berne 1756-1796, auteur d'une nouvelle traduction des psaumes à l'usage de l'église bernoise, laissa plusieurs recueils imprimés de sermons, un *Neues Gebetbuch*, 1768, etc. — *Bibliographie* : voir sous n° 1. — 3. **ALBRECHT**, frère des n° 1 et 2, 1722-1798, pasteur à Münsingen 1765, à Mâche 1787, auteur d'études agronomiques pour la Société économique de Berne. — *Jahresb. Sem. Wettingen* 1892-1893. — 4. **Philippe-Albert**, * 23 sept. 1766 à Berne où son père Daniel (frère des n° 1 à 3) était pasteur à la collégiale. Professeur à l'académie et à l'institut politique de Berne dès 1792, directeur de l'institut politique 1796 ; en 1798 envoyé en mission à Paris avec Lüthard, par le gouvernement de Berne, pour obtenir certaines concessions du Directoire, il y reçut l'avis de sa nomination de ministre des arts et des sciences du gouvernement helvétique. En cette qualité, Stapfer déploya de multiples efforts pour élever le niveau de l'instruction scolaire et générale, fonder des écoles normales d'instituteurs et une école polytechnique fédérale, créer un journal populaire, un bureau pour la culture nationale, encourager les arts et les sciences, développer les bibliothèques, etc. La calamité des temps et le manque de moyens financiers empêchèrent la réalisation de ses plans, mais les générations suivantes mirent beaucoup de ses idées à exécution. Stapfer appartenait au parti des unitaires ; il exerça ses fonctions ministérielles jusqu'en 1800, puis fut ministre de Suisse à Paris jusqu'en 1803. Il passe pour avoir fait reconnaître le canton d'Argovie par la Constitution de la Malmaison et sauva en 1802 le Valais de l'annexion française. Membre de la Consulta, il abandonna en 1803 la carrière politique pour se vouer à ses études. † 27 mars 1840 à Paris. Il vécut la seconde partie de sa vie en France où il contribua fortement au développement de l'Église protestante. Plusieurs sociétés religieuses sont dues à son initiative. Ses écrits sont énumérés par J. Müller : *Aargau* II, p. 51. — ADB avec bibliographie. — SBB II. — BBG XII, p. 360. — AHVB XIII. — RHV 33, p. 26. — Article RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE. — Alfr. Rufer : *Der Völkerbundgedanke und Ph. A. Stapfer*. — R. Luginbühl : *Ph. A. Stapfer*. — Le même : *Aus Ph. A. Stapfers Briefwechsel*, dans QSG XI-XII. — Le même : *Der Kt. Aargau 1814 u. 1815*. — Le même dans *Denkschrift der hist. und ant. Ges. Basel* 1891. — Philippe-Albert Stapfer a laissé des descendants en France, notamment : PAUL, 1840-1917, littérateur, professeur à la faculté des lettres de Grenoble, puis à celle de Bordeaux, et son frère ÉDOUARD * 1 44, professeur d'exégèse à la faculté protestante de théologie de Paris. — Pour la famille en général voir W. Merz : *Wappenbuch Baden*. — R. de Henseler : *Familienwappen aus Bremgarten*. — LL. — LLH. [H. Tr.]



Philippe-Albert Stapfer.
D'après une lithographie.

B. Canton de Lucerne. — BURKARD, d'Entlebuch 1382, l'une des cautions de la dette des gens de la vallée envers Pierre de Thorberg. — *Arch. S. G. XVII*, p. 65. — JOHANN, avoyer de Sursee 1430, 1440. [P.-X. W.]

C. Canton de Schwyz. Famille éteinte du quartier d'Arth. Les Stapfer des Höfe possédèrent durant quelque temps, au XIV^e s., la tour des anciens seigneurs de Wollerau. — 1. **HANS**, ammann pour le couvent d'Einsiedeln de 1406 à sa mort, 1438. Sous son administration fut dressé en 1420 le coutumier de Pfäffikon. — 2. **BALTHASAR**, secrétaire d'État à Schwyz dès 1504, cité jusque vers 1530 ; il acheva en 1529 la copie de l'ancien obituaire de Steinen (remarquable par sa calligraphie). Auteur d'un récit de la guerre de Cappel 1531 ; fut en

relations avec Ulrich Zwingli. — 3. WERNER, secrétaire d'État vers 1518, se rendit suspect comme partisan de la Réforme. — J.-B. Müller : *Gesch. der Höfe*, dans *MHVS* 2. — O. Ringholz : *Einsiedeln*. — M. Dettling : *Chronik*. — Fassbind : *Profangeschichte*, mms. aux Arch. de Schwyz. [M. STYGER.]

D. **Canton de Soleure**. Deux familles éteintes de Soleure, l'une venant de Bremgarten (Argovie) et bourgeoise 1570, et l'autre de Zurich, bourgeoise au commencement du XVI^e s. — LAURENZ, curé d'Egerkingen 1565, chanoine et curé de Soleure 1568. † 1576. — LL. — Al. Schmid : *Kirchensätze*. [H. Tr.]

E. **Canton de Zurich**. I. Famille éteinte de Zurich. *Armoiries* : de sable à une passerelle d'or dans un treillis d'osier du dernier (D. Meyer : *Wappenbuch* 1605). La famille est citée à Zurich depuis 1360 environ ; elle ne doit pas être apparentée aux Stapfer de Horgen. Elle entra dans la *Konstaffel* au XVI^e s. — 1. HEINRICH, prévôt de corporation 1460, bailli de Kibourg 1461-1467, du Conseil 1466, bailli de Meilen 1479, de Höngg 1486 ; seigneur justicier de Sellenbüren et Leimbach depuis 1490 environ. La seigneurie resta à la famille jusqu'à son extinction. — LL. — AHS 1893, 1898, 1924. — 2. JAKOB, fils du n° 1, banneret dans la guerre de Souabe, bailli de Kibourg 1507-1510, capitaine au service de Louis XII, 1500 et 1507, au service du pape en Italie 1511, avec Ulrich de Hohensax, commandant en chef de l'expédition de Pavie 1512 ; créé chevalier 1516 par Maximilien. Il servit d'agent recruteur à Ulrich de Wurtemberg en 1519, malgré la défense du gouvernement et fut puni d'une amende ; il entra au service de l'abbaye de Saint-Gall et renonça à la bourgeoisie de Zurich en 1522. Envoyé à la dispute de Baden 1526 ; bourgeois de Rapperswil 1526. † vers 1526. — *Zwingli's Werke* VII, p. 575. — AHS 1904. — K. Dändliker : *Gesch. der Schweiz* II, p. 344. — Le même : *Gesch. von Stadt und Landschaft. Zürich* II, p. 266. — R. Durrer : *Die Schweizergarde in Rom* I, 124, 185. — 3. JAKOB, fils du n° 2, * 1497, renonça à la bourgeoisie de Zurich en 1522 et s'établit à Rapperswil où il travailla en faveur de la Réforme ; du Petit Conseil 1529, avoyer 1531, dut quitter la cité. † à Zurich. — Arch. Rapperswil. — Eppen erg : *Die Politik Rapperswils 1531-1712*. — 4. MARX, 1525-17 mai 1601, frère du n° 3, reçu de nouveau la bourgeoisie zuricoise en 1542 ; *Amtmann* du couvent de Wettlingen à Zurich 1540, des *Konstaffel* 1580. — 5. JAKOB, petit-fils du n° 2, 1521-1567, bailli de Laufen 1556-1562. — 6. HEINRICH, fils du n° 5, 1554-15 juil. 1631 ; bailli de Hegi 1601. — D. von Moos : *Grabschriften*, 4^e partie. — 7. HANS-WILHELM, frère du n° 6, 1597-1649, un des fondateurs de la bibliothèque de la ville 1629, bailli d'Andelfingen 1633, capitaine au service de Venise. † en Dalmatie. — Avec son fils HANS-HEINRICH, à Eigental, 1627-1670, la famille s'éteignit dans la descendance mâle. — LL. — LLH. — E. Stauber : *Laufen*. — AHS 1904. — Keller-Escher : *Promptuar*. — Bibl. centr. Zurich : vieil arbre généalogique de la famille. — W. Tobler et W. Zeller : *Gesch. der Schildner zum Schneggen*. — S. Vögelin : *Das alte Zürich*, p. 167. [P. KLÄU.]

II. Vieille famille de Horgen, citée depuis 1346, tenant probablement son nom d'un lieu-dit. — *Armoiries* : celles de la famille ci-dessus. — [J. FRICK.] — Les frères JAKOB et LUDWIG, de Käpfnach (Horgen), bourgeois de Baden 1527, y possédaient le Stadthof. — W. Merz : *Wappenbuch von Baden*. — HEINRICH, trésorier et juge, membre du cercle de lecture de Stäfa, fut impliqué et puni dans l'affaire du Mémorial de 1794. — K. Dändliker : *Zürich* III. — QSG 17. — O. Hunziker : *Der Memorialhandel und der Stäferhandel*. — Vogel : *Denkwürdigkeiten*, p. 562. [P. KLÄU.]

STARCH. Famille éteinte, bourgeoise de Soleure. BENEDIKT, de Luterbach, bourgeois externe 1471. — URS, bailli de Buchegg 1512, Bechburg 1515, Kriegsteten 1521, intendant des bâtiments 1523, trésorier et *Altrat* 1525, bailli de Dorneck 1530. † vers 1533. *Armoiries* : de gueules au coq de sable terrassé de sinople accompagné de 3 (2, 1) étoiles d'or. — LL. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — Arch. d'État Soleure. [† v. V.]

STARK (STARCH). Vieux nom de famille appenzelois, cité vers 1400 environ et dont les porteurs étaient

en 1840 bourgeois de six communes des Rh.-Ext. — MORITZ, d'Appenzell, membre du Conseil 1590-1597, député à la Diète 1602. — Voir AU. — *Appenz. Monatsblatt* 1840. — Koller et Signer : *Appenz. Geschlechterbuch*. [A. M.]

STARKENSTEIN (C. Saint-Gall, D. Obertoggenburg, Com. Alt St. Johann). Emplacement d'un château sur une élévation dans la gorge de la Thur, au-dessus de Stein, vulgairement appelé Burg. Ce château-fort, mentionné pour la première fois en 1329, fut construit par les comtes de Montfort. En 1396, Rudolf et Heinrich von Werdenberg le donnèrent en gage, avec l'avouerie qui en dépendait, aux ducs d'Autriche, qui le rénégèrent la même année au comte Donat de Toggenbourg. En 1436, il fut délagé après la mort de Frédéric VII. A partir de 1468, il ne figure plus que comme tour d'habitation. En 1475, il est la propriété du couvent de St. Johann. La colline du château est aujourd'hui exploitée comme carrière. — Voir art. STEIN. — *USTG* IV, p. 499. — I. v. Arx : *Geschichten* I, p. 357 ; III, p. 359. — K. Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggenburg* I, p. 122. — M. Gmür : *Rechtsquellen* II, p. 580. — A. Näf : *Chronik* II, p. 824. — *St. Galler Nbl.* 1896, p. 8 ; 1914, p. 22. [H. E.]

STARRKIRCH (C. Soleure, D. Olten, V. DGS). Vge paroissial et Com. politique avec Wil. Un refuge se trouvait au Mühlloch où furent trouvés, entre autres objets un curieux cristal et une pointe de lance en silex. Appartenant à la maison religieuse de Schönenwerd, Starrkirch dépendait des avoués de ce chapitre et passa à Soleure en 1458 avec la seigneurie de Gösgen et l'avouerie. Le nom, en 1175, *Starchilchun*, indique un très ancien établissement ecclésiastique. Le chapitre de Beromünster, qui possédait à Starrkirch des biens provenant des comtes de Lenzbourg, remit en 1498 à Schönenwerd la collation de l'église de Starrkirch. En 1678, Jakob Gugger, chanoine de Schönenwerd légua à Starrkirch 2000 florins pour la construction d'une cure. En 1874, les partisans du curé Paulin Gschwind déclarèrent leur adhésion à l'église catholique-chrétienne de Suisse. De 1873 à 1891, ils furent les seuls possesseurs de l'église et de la fortune de la paroisse naguère indivise de Starrkirch-Dulliken. En 1874 se fonda une communauté catholique-romaine qui construisit une église à Dulliken. En 1892, la communauté catholique-chrétienne de Starrkirch-Dulliken se donna une organisation et en 1897-1898 la communauté catholique romaine se constitua de son côté en paroisse de Starrkirch-Dulliken. En 1901, le gouvernement de Soleure ordonna le partage de la fortune ecclésiastique. Registres de paroisse dès 1619. — *MHVSol.* VIII, p. 135. — *JSGU* 13, p. 40 ; 17, p. 48. — Al. Schmid : *Kirchensätze*. — L.-R. Schmidlin : *Kirchensätze*. [H. Tr.]

STATISTIQUE (OFFICES DE STATISTIQUE ET RECENSEMENTS). Au début, la répartition de la population par états, le détail, les prix et approvisionnements firent seuls l'objet de relevés statistiques ; ceux-ci ne furent étendus que postérieurement au mouvement de la population, puis à d'autres faits économiques. Longtemps, ils conservèrent un caractère occasionnel ; on n'y procédait que lorsque le besoin s'en faisait sentir. Depuis 1848, il existe en Suisse des offices qui étendent systématiquement leurs investigations statistiques aux phénomènes démographiques et économiques. Les recensements sont une institution fort ancienne ; de tout temps, les gouvernements, suivis plus tard par d'autres corps constitués, éprouvèrent le besoin de posséder certaines précisions sur l'état de la population, le nombre des hommes susceptibles de porter les armes, celui des contribuables, la composition du cheptel national, l'état des revenus, celui de la fortune, celui des terres cultivées et de leur rendement, etc. Ce besoin n'a fait que grandir au cours des âges ; aujourd'hui, ce n'est pas seulement l'état momentané de nombreux facteurs qu'on désire connaître, mais encore leur évolution. Aussi, la statistique embrasse-t-elle un nombre d'objets toujours croissant : constructions nouvelles d'habitations et d'appartements, logements inoccupés, chômeurs, état du marché du travail, des prix, des salaires et bien d'autres domaines.

Autrefois, ces travaux statistiques étaient effectués par des ecclésiastiques et des fonctionnaires ; actuellement, ils sont confiés à des offices de statistique, dirigés par des fonctionnaires possédant une préparation professionnelle spéciale.

Le premier recensement de la population dans nos régions a dû être fait, 58 ans avant notre ère, par les Helvètes. Jules-César raconte, dans son *Bellum Gallicum* que les Helvètes transportaient avec eux un recensement écrit en caractères grecs et contenant les noms des hommes susceptibles de porter les armes, des vieillards, des femmes et des enfants. Au moyen âge et postérieurement, plus d'une ville a dû faire, pour des buts déterminés, le recensement de sa population. On connaît, en fait de véritables recensements, les suivants : État de Zurich 1634, 1674-1771 ; Berne (y compris le Pays de Vaud et l'Argovie) 1764 ; cantons primitifs 1743 ; Soleure 1692 et 1796 ; Bâle 1771, 1774, Ville de Bâle 1610, 1779 et 1795 (à partir de 1725, recensement du mouvement de la population dans l'État de Bâle) ; Appenzell Rh.-Ext. 1667, 1734 et 1794 ; Thurgovie 1640 et 1711 ; Neuchâtel, recensement 1750 et annuellement à partir de 1752 et recensement du mouvement de la population à partir de 1760-1761 ; Genève, registre des décès à partir de 1549 (dans le reste de la Suisse à partir du commencement du XVIII^e s. seulement), estimations de la population 1789 et 1795. Des recensements du bétail furent faits par Bâle en 1784, Berne en 1784 et Soleure en 1794. Les études statistiques furent encouragées par la *Physikalische Gesellschaft* du canton de Zurich, fondée en 1747 et par la *Société économique du canton de Berne* à partir de 1760. Ce fut en première ligne le pasteur Johann-Heinrich Waser (1742-† 1780), qui s'occupa de l'étude des problèmes statistiques et économiques. Le vaudois J.-L. Muret et le bâlois Isaak Iselin, se signalèrent dans le domaine démographique.

Les gouvernements voyaient de mauvais œil la publication de renseignements statistiques sur le pays et ses habitants. Il n'existe pas de recensements pour l'ensemble du domaine fédéral. On ne connaît même pas le chiffre exact de la population avant 1798.

Une des premières mesures ordonnées par le gouvernement de la République helvétique fut, en 1798, le recensement de la population. Elle ne fut toutefois exécutée que dans cinq cantons. Dans les autres, elle fut interrompue par les troubles politiques. En 1801 fut fait, à Bâle, un recensement de la population sur des bases déjà modernes. Malheureusement on n'en possède les résultats — depuis trois ans — que pour un seul quartier de la ville. Plus tard, des recensements furent exécutés par les cantons d'Argovie en 1803, de Vaud en 1803, d'Appenzell Rh.-Ext., en 1805 et 1843, de Soleure et du Tessin en 1808, d'Uri et de Fribourg en 1811, de Zurich en 1812 et de Thurgovie, où ils eurent lieu annuellement depuis 1812. Huit cantons procédèrent, entre 1803 et 1811, à des recensements du bétail. Des dates statistiques furent publiées par le *Schweizerischer Beobachter* (Berne 1807-1809). Sous l'Acte de médiation, les autorités n'avaient aucun intérêt à faire procéder à des recensements, les contingents militaires et les contributions financières des cantons étant fixés d'après le chiffre présumé de la population. L'initiative des opérations statistiques appartenait aux cantons, qui ne faisaient que l'indispensable. Tous, par contre, sauf Uri et les Grisons, procédèrent entre 1815 et 1837, à des recensements de la population, quelques-uns aussi à des relevés sur le mouvement de la population, mariages, naissances et décès. Les recensements du bétail se firent plus fréquents. Deux cantons prirent des renseignements statistiques sur la production vinicole ; Berne recensa le rendement des pommes de terre et des céréales. Après 1830, les cantons démocratiques commencèrent à ajouter des indications statistiques à leurs rapports de gestion.

En 1836-1838, la Confédération fit procéder à un recensement de la population, fort incomplet ; en 1842, elle fit établir par une commission spéciale une formule de questionnaire destinée à engager les cantons à fournir des indications sur la superficie, les surfaces cultivables,

les espèces de culture, leur produit, l'état du bétail, les importations et les exportations, la production du cidre, de l'eau-de-vie, de la bière, du fromage, du beurre, etc. Le résultat fut peu satisfaisant. Mais des spécialistes commençaient à s'occuper de statistique, surtout à Bâle. Le professeur Chr. Bernoulli publia son *Archiv für Statistik und Nationalökonomie* (Bâle 1827-1830, 5 vol.), son *Handbuch der Populationistik* en 1841, ses *Neuere Ergebnisse der Bevölkerungsstatistik* en 1843. En 1838, A. de Candolle fit paraître la première statistique des caisses d'épargne et à Zurich, J.-H. Hollinger, en 1847, son *Staatshaushalt der schweizer. Eidg. und ihrer einzelnen Republiken*. D'autres publications ne se contentent pas d'être de simples collections de chiffres ; ainsi les célèbres *Tableaux historiques, géographiques et statistiques de la Suisse*, 20 vol. 1819, la *Statistique de la Suisse*, de Picot, parue en 1831, la *Statistica della Svizzera*, de Stefano Francini, publiée en 1827, rééditée en 1847-1849, avec un supplément en 1851. Mais l'absence d'un recensement de la population suisse établi sur des bases sérieuses paralysait les efforts des particuliers.

La situation devait s'améliorer avec la Confédération de 1848. Dans l'organisation du Département de l'Intérieur, le conseiller fédéral Francini avait prévu la création d'un office de statistique de la Suisse. Le plus urgent était de procéder à un recensement de la population. Il fut effectué en mars 1850 et les résultats en furent publiés dans les *Contributions à la statistique de la Suisse* en 1851-1854. On tenta de compléter le mouvement en encourageant les cantons à procéder à des recensements périodiques du mouvement de leur population et en reprenant l'enquête de 1842-1844, ci-dessus mentionnée. Ces tentatives n'obtinrent que peu de succès. Aussi la commission de gestion du Conseil national estima-t-elle en 1854 que des mesures plus efficaces devaient être prises par la Confédération dans le domaine de la statistique. Mais ces tendances plus favorables ne se maintinrent pas, en dépit de tous les efforts ; ce ne fut qu'en 1860 qu'on promulgua la loi fédérale créant un Bureau fédéral de statistique. Peu après, une loi du 3 févr. 1860 instituait un recensement décennal de la population en décembre. Le travail du nouvel office de statistique fut multiple ; on songeait toujours à l'établissement de la vaste statistique nationale, préconisée par Francini. On se mit, avec le temps, à procéder à des recensements réguliers du bétail, du commerce, des chemins de fer, etc., mais on se plaignait fréquemment du défaut de collaboration des cantons. L'organisation interne du bureau était peu satisfaisante ; elle fut refondue par le nouveau directeur, J. Kummer ; certaines statistiques furent attribuées aux administrations existantes (postes, chemins de fer, commerce, douanes).

Les cantons ne procédèrent que fort lentement à la création d'offices de statistique. En 1848, déjà, Berne avait institué un bureau cantonal de statistique, qui fut supprimé en 1856 ; en 1868, le canton de Zurich se dota d'un bureau de statistique ; Bâle-Ville fit régulièrement étudier, au point de vue cantonal, les résultats du recensement fédéral de la population ; plusieurs autres cantons firent procéder à des statistiques agricoles et viticoles.

Le mouvement s'accrut en 1864 par la fondation de la Société suisse de statistique et de son organe le *Journal* (actuellement *Revue suisse de statistique*, qui chercha à intéresser le public à la statistique et à l'économie nationale et fit exécuter une série de relevés avec le concours du Bureau fédéral (sociétés de secours mutuels, statistique des indigents, statistique des bibliothèques). Auparavant, en 1860-1861, F. von Taur avait publié son *Archiv für schweizerische Statistik* ; plus tard, il fit paraître dans son *Journal suisse du Commerce*, une série d'études statistiques. En 1871, M. Wirth avait commencé la publication de ses trois volumes de *Statistik der Schweiz*. Il y eut, sur le même sujet, d'autres ouvrages qu'on ne peut mentionner ici.

La Constitution fédérale de 1874 devait rendre possible le développement de la statistique suisse. La création de l'état civil fédéral permit enfin un recensement général et régulier du mouvement de la population ; la

nouvelle organisation militaire provoqua la statistique des examens pédagogiques et des examens sanitaires des recrues ; non sans peine, des domaines nouveaux furent ouverts au Bureau fédéral de statistique. En 1885 parut le premier volume du *Volkswirtschaftslexikon der Schweiz* de Furrer. La Société suisse de statistique, plusieurs groupements économiques et des particuliers s'occupèrent de relevés statistiques. Depuis 1880, des tâches nouvelles et considérables se sont imposées aux offices de statistique, en raison du développement rapide de l'industrie, du commerce et des transports, des mesures légales prises dans le domaine de la politique économique, de l'essor des grandes banques, des associations d'intéressés, de l'importance nouvelle prise par les chiffres dans la documentation et dans l'étude des questions économiques. La création de bureaux officiels et particuliers en a été favorisée. Le Bureau fédéral de statistique se vit attribuer le recensement des exploitations, la statistique des fabriques, celle des prix, etc. Argovie, Bâle-Ville, Fribourg et Genève ont créé des offices statistiques. Celui de Bâle est particulièrement actif. Les villes de Zurich et Berne ont fondé des bureaux municipaux de statistique.

La nécessité de développer la statistique sociale a amené en 1921 la création d'un office de statistique adjoint au Bureau fédéral du travail (actuellement Office fédéral de l'industrie, des métiers et du travail).

Les sociétés et entreprises particulières qui suivent publient des statistiques : Secrétariat des Paysans suisses à Brugg ; Union suisse des coopératives de consommation, à Bâle ; Association des employeurs de l'industrie des machines et de l'industrie métallurgique, à Zurich ; Office suisse du tourisme à Zurich et Lausanne ; cartel des Banques cantonales suisses ; cartel des établissements d'assurance-incendie. Enfin, les sociétés de statistique et d'économie publique, de Bâle, Berne, Saint-Gall, Zurich, animées d'une vie nouvelle, consacrent nombre de leurs conférences à des problèmes statistiques.

En résumé, la Confédération, les cantons et les villes importantes, de même que les particuliers, attachent à la statistique une valeur beaucoup plus considérable qu'autrefois ; les recherches statistiques ont donné naissance à une riche production ; toutefois la situation n'est pas encore satisfaisante, parce que la Suisse ne possède encore aucune statistique des poursuites et faillites, aucune statistique pénale depuis 1911 et presque aucune statistique de la production. — Voir art. ÉTAT CIVIL.

[F. MANGOLD.]
STAUB. Familles des cantons d'Appenzell, Berne, Glaris, Saint-Gall, Zoug et Zurich.

A. Canton d'Appenzell. Nom de famille répandu, cité depuis 1530 environ et dont les porteurs étaient en 1840 bourgeois de quatre communes des Rh.-Ext. — HANS, député à la Diète 1516. — Zellweger : *Urk.* — *Appenzell. Monatsblatt* 1840. — AS I. — Koller et Siger : *Appenzell. Geschlechterbuch*. [A. M.]

B. Canton de Berne. De nombreuses familles Staub sont bourgeoises de diverses localités du district de Wangen, de Langental, Langnau, Frutigen, Huttwil et Wohlen. Des Staub furent reçus bourgeois de Berne, venant d'Oberözn, en 1864, de Hirzel (Zurich), en 1900. — JOHANNES, d'Oberözn, 1808 - 29 août 1882, instituteur à Heimenhausen 1827-1835, à Münchenbuchsee 1835-1856, inspecteur des écoles des districts de Berthoud, Fraubrunnen, Wangen et Aarwangen. — *SBB* II. — *Zur Erinnerung...* 1882. [H. Tr.]

C. Canton de Glaris. Famille venue de Hirzel près de Horgen à la fin du XVI^e s. Elle renouvela son droit de bourgeoisie à Horgen entre 1820 et 1830 ; bourgeoise de Glaris et Bilten ; du canton de Glaris 1834. *Armoiries* : de gueules à une marque de maison d'or accompagnée en pointe de trois coupeaux d'argent. L'ancêtre est — 1. PETER, * 6 mai 1571, meunier à Mollis 1601, établi à Bilten 1609. — 2. WERNER, 1614-12 mars 1689, acheta un moulin à Abläsch à Glaris, qui resta fidéi-commis de la fa-



mille jusqu'en 1841. — 3. FRIDOLIN, 15 janv. 1735-18 mai 1815, fabricant 1795, fondateur d'une fabrique de toiles peintes à l'Abläsch à Glaris. — 4. MATTHÆUS, 8 nov. 1812 - 24 juin 1888, ouvert en 1855 une grande blanchisserie à Riedern et, dans les locaux d'un ancien moulin à teinture, une tisseranderie de calicot. — 5. JOSUA, 6 sept. 1822 - 2 févr. 1870, conseiller et juge auditeur, rédacteur de la *Neue Glarner Zeitung* 1844-1867. — 6. JOHANNES, * 21 déc. 1840, frère du n° 5, négociant et consul général suisse à Bucarest. — 7. JOHANNES, 25 août 1852 - 14 juin 1898, blanchisseur et fabricant à Riedern, colonel. — 8. RUDOLF, * 29 janv. 1890, fils du n° 7, D^r phil., professeur de géologie à l'École polytechnique fédérale à Zurich depuis 1928. — A. Jenny : *Handel u. Industrie des Kts. Glarus* I, p. 125 ; II, p. 190, 295, 396, 422. — H. Spälti : *Gesch. der Stadt Glarus*. — Rud. Tschudi : *Zur Gesch. der Glarn. Presse*, p. 38. — *JHVG* 42, p. 92. — Œuvres généalog. de J. Kubli. [P. THÜRER.]

D. Canton de Saint-Gall. I. Famille du district de Gossau, probablement apparentée aux Staubhausen (Com. Gossau) cités depuis 1421. HANS Stob 1472. — OTHMAR, * 30 sept. 1847, de Gossau, instituteur, ammann du district de Gossau 1879-1924, député au Conseil national 1888-1919, président du Grand Conseil 1900 et 1918. — *USIG* V, p. 318. — Arch. du couvent. — *DSC*. — II. Famille du district de Werdenberg. — JOHANN-ULRICH, soldat au service de Hollande 1742, prisonnier français 1746, travailla à Saint-Dominique et se fit planteur. — *LLH*. [J. M.]

E. Canton de Zoug. Vieille famille de Menzingen et Neuheim, qui était autrefois aussi bourgeoise de Baar et de Zoug. — PETER, † 1444 à Saint-Jacques sur la Birse ; HARTMANN, est mentionné en 1419 parmi les fondateurs de la première église de Menzingen. La famille a donné de nombreux ecclésiastiques et magistrats. — 1. ULRICH, bailli de Sargans 1531, ammann de la ville et du bailliage de Zoug 1544. — 2. PETER, ammann de Zoug 1599. — 3. JOHANN-PETER, 1700-19 mars 1748, bailli de Locarno 1734, ammann de Zoug 1734, 1743. — 4. JOSEPH-ANTON, 1709-13 janv. 1779, conseiller 1764, ammann 1770. — 5. BENEDIKT, 1617-17 sept. 1672, cistercien à Wettingen 1638, grand cellier 1659-1665, abbé 1670. A laissé 300 sermons en mns. — D. Willi : *Album Wettingense* 100. — 6. COLUMBAN, 1802-4 oct. 1874, prêtre 1827, organiste à Sursee jusqu'en 1832, puis, jusqu'à sa mort, directeur des écoles et professeur de latin. — *Zuger Nbl.* 1924, 41. — 7. BONIFAZ, 23 mars 1816 - 15 juin 1887, prêtre 1841, professeur de syntaxe et de rhétorique, préfet de toutes les écoles de la ville de Zoug 182-1877, et simultanément bibliothécaire de la ville. Il publia en cette qualité un bon catalogue. Il s'intéressa à l'histoire locale, collabora au *Gfr.* et publia en 1864 des notices historiques, géographiques et statistiques sur le canton de Zoug. — W.-J. Meyer : *Zuger Geschichtsschreibung* 1914, 51. — 8. ALOIS, 27 juin 1822-20 janv. 1910, curé d'Unterägeri 1855, doyen du chapitre de Zoug, commissaire épiscopal et chanoine. Il travailla particulièrement au développement des écoles du canton. — *Zuger Nachrichten* 1910, n° 10-13. — *Zürsch. f. Gemeinnützigkeit* 1910, 150. — *Zuger Nbl.* 1924, 22. — 9. JOSEF, * 18 déc. 1859, musicien et poète, entra en 1886 au couvent d'Einsiedeln, dont il fut organiste et professeur au gymnase ; auteur de compositions, publia des poésies et aussi des jeux de Noël. — 10. ATHANASIOS, * 4 mai 1864, entra en 1888 au couvent d'Einsiedeln, doyen 1895 ; professeur de dogmatique à Rome 1895-1902, préfet à Einsiedeln 1903, doyen du couvent 1905. — 11. IGNAZ, * 9 déc. 1872, conventuel à Einsiedeln 1892, professeur d'histoire à l'école du couvent 1906, de syntaxe 1910, de rhétorique 1915. Nommé bibliothécaire en 1916, il ne conserva que l'enseignement de l'histoire. Élu abbé le 19 déc. 1923. — 12. KARL, député au Grand Conseil, président de la commune de Baar, conseiller d'État 1930. — *LL*. — *LLH*. W.-J. Meyer : *Zuger Biogr.* — Rud. Henggeler : *Die Zuger Konventualen zu Einsiedeln*. — *Heimatklänge*, suppl. aux *Zuger Nachr.* 1924, p. 26. — *Zuger Nbl.* 1924, 22. [W.-J. MEYER.]

- F. Canton de Zurich. Vieille famille de Horgen et Thalwil, citée dans la première dès 1380, dans la seconde dès 1455 ; actuellement répandue dans toute la région. Le nom est cité sur l'Albis encore plus tôt, en 1260. — Une famille Staub de Dübendorf, est citée à Gfenn en 1511, à Geeren 1512. Elle doit être originaire de la rive gauche du lac de Zurich. — [J. Fricke.] — Des branches s'établirent du XIV^e au XVI^e s. à Zurich (HANS Stöb y reçut en don la bourgeoisie durant la guerre de Zurich), Männedorf, Hombrechtikon, Herrliberg, etc. La vieille famille bourgeoise de Zurich s'éteignit dans la descendance mâle en 1831. *Armoiries* : de gueules à une ancre d'or renversée, accompagnée en pointe de trois coupes de sinople. — LL. — ZStB. — UZ, n° 1118. — D. Meyer : *Wappenbuch*, 1605. — Les suivants appartiennent à des familles de la campagne : — 1. JOHANN-JAKOB, 18 déc. 1803 - 27 déc. 1888, de Horgen, industriel en soieries, introduisit de nouvelles méthodes de fabrication qui firent époque. Fondateur d'une école privée de filature de la soie, qui servit de modèle à l'école cantonale. — ADB 35. — NZZ 1888, n° 364. — 2. JOHANNES, 1813 - 1880, maître d'école et écrivain à Fluntern ; auteur de romans tendancieux qui stigmatisaient l'état de choses de 1804 à 1848 : *Drei Nächte* ; *Die Jesuiten auf dem Rigi*, etc. ; plus connu par ses excellents livres pour l'enfance. On doit le considérer comme le fondateur de la littérature poétique suisse pour la jeunesse.



Friedrich Staub.
D'après une photographie.

Son *Neues Kinderbuch* de 1872 fut primé à l'exposition de Vienne. A publié des calendriers populaires à partir de 1847 et en 1864 un ouvrage populaire : *Die Pfahlbauer in den Schweizerseen*. — ADB 35. — 3. **Friedrich**, 30 mars 1826-3 août 1896, directeur d'un institut d'éducation à Männedorf. Fondateur du *Schweiz. Idiotikon*, qu'il rédigea de 1881 à sa mort. Auteur de *Das Brot im Spiegel schweizerdeutscher Volkssprache u. Volkssitte*, 1868 ; *Ueber die Reihenfolge in mundartl. Wörterbüchern*, 1876, etc. ; D^r phil. h. c. de l'université de Zurich 1868, bibliothécaire

de la Bibl. de la ville de Zurich 1871-1887. Sa vaste collection de livres, gravures suisses, costumes, etc., se trouve à la Bibliothèque nationale. — NZZ 1896, n° 36. — SL 1926, p. 36-38. — 4. MAX, 5 janv. 1870 - 10 déc. 1901, de Zurich, d'abord théologien ; D^r phil., auteur de : *Das Verhältnis der menschl. Willensfreiheit zur Gotteslehre bei M. Luther u. H. Zwingli* ; *Aus den Erfahrungen eines städt. Armensekretärs*, dans *Nbl. d. Hilfsges. in Zürich* 1902. — ASG 10, p. 55. — ZZ 1902, n° 3. — Stäubli : *Geschichte der Familie Stäubli in Horgen*, 1913. — [H. Schultess.] — 5. RUDOLF, 1794-1865, pasteur de Wipkingen 1814, diacre de Bülach 1816, pasteur de Stallikon 1820, Stammheim 1830, doyen 1848-1861, auteur d'ouvrages d'édification. A laissé deux recueils de poésies : *Religiöse Gedichte*, 1828 et *Der am Kreuz ist meine Liebe*, 1860. — K. Wirz : *Etat*. — 6. EMIL, de Thalwil, * 1870, pasteur de Turbenthal 1895, Thalwil 1909, président de la société cantonale des pasteurs, député au Grand Conseil ; auteur de *Bilder aus der Kirchengeschichte*, en collaboration avec Arn. Zimmermann. — 7. KARL, * 1877, D^r jur., fils du n° 3, juge de district à Zurich 1910, colonel d'infanterie 1926. — Généalogie manuscrite appartenant à Karl Staub. [H. Hess.]

STAUBER. Vieille famille de Volketswil (Zurich), établie en 1450 à Zimikon. — [J. Fricke.] — Au sujet des Stauber d'Etwil a. S., auparavant de Wildberg, Seen, Rikon-Zell, voir K. Schultess : *Ahnennbuch d. Familie Bodmer-Meyer*. — La famille se fixa à Ebmatingen-Maur (Staubenhof), à Buch a. I., Gossau, etc. *Armoiries* : de gueules à l'ancre d'or accompagnée d'une

croix du même et en pointe de trois coupes de sinople. JOS, à Zimikon 1450 et BENZ 1469 ; JAKOB, † 1531 à Cappel ; CHRISTEN, bourgeois de Zurich 1566. — EMIL, D^r phil., * 23 nov. 1869 à Stäfa, de Buch a. I., maître d'école à Ellikon, Töss et Zurich, auteur de monographies communales d'Ellikon a. d. Thur, Brütten, Töss, Altikon, Wollishofen, Mammern et Andelfingen (les deux dernières en préparation) ; il publia dans les *Nbl. de la Bibl. de Winterthur* et de la *Hilfsges. Zurich* : *Schloss Widen* ; *Schloss und Herrschaft Laufen* ; *Sitten und Bräuche, Aberglauben und Sagen im Kt. Zürich* ; *Das zürch. Schulwesen um 1715*. Rédacteur des chroniques des communes zuricoises et de la bibliographie zuricoise, de 1905 à 1930, pour ZT, etc. — NZZ 1929, n° 2274. — Un descendant d'une famille émigrée en Carinthie, FRANZ, fut anobli en 1740 par l'empereur Charles VI. Ses descendants vivent encore à Trieste. [E. STAUBER.]

STAUDENSCHLACHT (COMBAT DES RUISSELS). Combat livré dans la seconde guerre de Villmergen. Le 26 mai 1742, le corps principal bernois, fort de 9000 hommes, atteignant la rive gauche de la Reuss en aval de Bremgarten, avança en deux colonnes contre Gösslikon et par la bataille dite de Stauden, s'ouvrit l'accès vers Bremgarten. Cette ville capitula peu après. — Art. VILLMERGEN (GUERRE DE). — Joh. Gottfr. Guggenbühl : *Zürichs Anteil am 2. Villmergenkrieg*. [H. Tr.]

STAUDER. Voir STUDER.

STAUDINGER, HERMANN, * 23 mars 1881 à Worms, bourgeois de Zurich depuis 1920, D^r phil., professeur de chimie générale à l'École polytechnique fédérale à Zurich 1912-1926, puis à Fribourg-en-Brisgau ; collaborateur aux *Berichte der Deut. Chem. Ges.* et à *Helvetica Chimica Acta*. — Poggendorff V. — DSC. [W. G.]

STAUFEN (C. Argovie, D. Lenzbourg, V. DGS). Com. et Vge paroissial. En 1104, *Staufen*. *Armoiries* :



de gueules à trois coupes d'or, 2 et 1. La localité était la résidence d'une famille de ministériaux des Kibourg, puis des Habsbourg ; ses rares représentants ne sont mentionnés qu'au XIII^e s. (jusqu'en 1278). La famille était aussi bourgeoise d'Aarau. Les armoiries ne se sont pas conservées ; il n'y a aucune mention d'un château. Originairement Staufen fut propriété des Lenzbourg, qui firent donation au chapitre de Beromünster de biens et de droits dans la localité, où, anciennement déjà, le couvent d'Allerheiligen de Schaffhouse possédait de son côté, des propriétés. En 1362, Beromünster vendit au couvent de Königsfelden son domaine de Staufen, avec les droits de police et de banalité ; Königsfelden acquit, de son côté, les droits d'Allerheiligen et reçut, en outre, en 1312, des ducs d'Autriche, la collation de Staufen, qui, auparavant avait également appartenu au chapitre de Beromünster, en tant que fief des Kibourg, puis des Habsbourg. La haute juridiction releva dès 1415 du bailliage bernois de Lenzbourg. Originairement, l'église de Staufen fut l'église-mère de la ville de Lenzbourg. En 1563, l'église paroissiale de Lenzbourg fut détachée de celle de Staufen. Les villages de Schafisheim, Niederlenz, Hendschiken et Möriken faisaient partie de la paroisse primitive de Staufen ; seuls Niederlenz et Schafisheim lui restèrent attachés après la séparation d'avec Lenzbourg. En 1419, l'église brûla ; l'édifice actuel a été construit en 1619. On a conservé de beaux vitraux du XV^e s. Le village fut ravagé par de grands incendies le 20 déc. 1833 et le 17 juin 1834. Registres de baptêmes d. s. 1738, de mariages et de décès dès 1752. — W. Merz : *Gemeindevappen*. — Le même : *Burganlagen und Wehrbauten II*. — Le même : *Rechtsquellen Aargau* ; *Landchaft*. — Arg. III, p. 284 ; 26, p. 48 ; 30, p. 211. — J.-R. Rahn : *Gesch. der bildenden Künste*, p. 612. [H. Tr.]

STAUFEN, WERNER von, du château de Staufen près d'Hilzingen (Bade), évêque de Constance de 1206 à sa mort 1209. Fit occuper en 1208, par ses neveux, les ministériaux de Constance à Arbon, le château de Rheineck, ce qui le mit en conflit avec le couvent de

Saint-Gall. La bataille du Breitfeld près de Winterthour, fin 1208, tourna à l'avantage de l'évêque. — *Reg. Episc. Constant.* I, 136. — Pup. Th. — *TU* 2, p. 283. — *MVG* 17, p. 155 ; 36, p. 224. — *ZGO* 27, p. 218. [A. Sch.]

STAUFFACHER. Familles des cantons de Glaris, Schwyz, Thurgovie et Zürich.

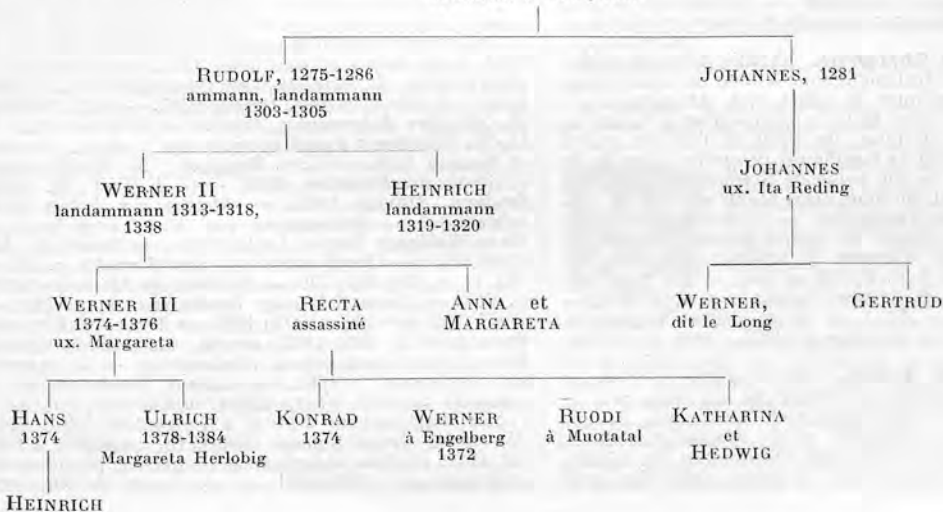
A. Canton de Glaris. Familles de Walser, originaires d'Alagna (Val Sesia), qui portait le nom de Studer à l'origine. Plusieurs Stauffacher émigrèrent au commencement du XVI^e s. et s'établirent comme tailleurs de pierre au pays de Glaris, où ils reçurent le surnom de Murer. Le premier qui dut y venir, HEINI Murer, fut l'ancêtre des Stauffacher de Glaris ; son frère cadet ULI fonda la famille de Matt. — 1. DIETRICH Murer, petit-fils de Heini, * vers 1545, prit vers 1568, sans raison, le nom de Stauffacher. Il chercha, par voie juridique, au moyen d'un document falsifié, que Schwyz ne reconnut pas, à établir la preuve qu'il descendait des Stauffacher de ce canton. Il n'y parvint pas, mais continua à porter le nom de Stauffacher ; il s'appropriâ aussi les armoiries de la famille schwyzoise. Ses descendants conservèrent ce nom usurpé et le firent adopter, au commencement du XVII^e s., par les Murer de la vallée de la Sernf. Dietrich fut bailli du Rheintal 1582-1584 et participa en 1587, comme capitaine, à la campagne d'Étampes contre le roi Henri III et le duc de Guise. *Landeshauptmann* 1602, député glaronnais à la prestation de l'alliance entre le roi Henri IV et les XII cantons à Paris ; vice-landammann 1604, landammann 1607-1609. † 1616. — 2. JOHANN-DIETRICH, petit-fils du n° 1, * vers 1595 dans le Rheintal, s'établit à Glaris en 1618, entra en conflit pour calomnies avec les gouvernements de Glaris et d'Appenzell Rhodes-Extérieures, se rendit à Schwyz en 1619 et se fit catholique. Son affaire réglée (elle avait occupé la Diète), il revint à Näfels en 1623 ; capitaine au service de l'empire. Divers faux l'obligèrent à s'enfuir avec son fils en 1644 ; il se rendit à la cour de Vienne. Ambassadeur du roi Ferdinand III auprès des Confédérés afin d'obtenir l'appui des Suisses pour la reprise des terres de l'Autriche antérieure qui avaient été perdues. Il conclut encore une capitulation militaire jamais mise à exécution, aux termes de laquelle l'avoyer Fleckenstein de Lucerne, avec qui Stauffacher était en relations, recruterait 4000 Suisses pour l'empereur. La date de sa mort est inconnue. — 3. HANS-HEINRICH, fils du n° 2, s'établit à Stockerau près de Vienne en 1660. Avec lui s'éteignit en 1671 la descendance mâle légitime des Stauffacher de Glaris ; les Stauffacher catholiques d'Uri et Schwyz des XVII^e et XVIII^e s. sont peut-être des descendants illégitimes du n° 2. — F. Gallati : *Ueber den Ursprung des Geschlechtes Stauffacher*, dans *JHV* 44. — Le même : *Eidg. Politik zur Zeit des 30jähr.*

Krieges, dans *JSG* 44. — Th. v. Liebenau : *Ein Stauffacher als kaiserlicher Gesandter in der Schweiz*, dans *ASG* 3. — *AS* I. — 4. JAKOB, de Matt et Engi, * 1860 à Bühl-Nesslau (Saint-Gall), dessinateur et peintre, ouvrit à Paris et à Enghien un atelier pour la reproduction d'anciens gobelins. Ses travaux acquirent un renom mondial. — 5. JOHANNES, * 27 juil. 1850 à Bühl-Nesslau, frère du n° 4, d'abord dessinateur de modèles à Degersheim, illustra de 1881 à 1883 l'ouvrage de Baumbach : *Wanderlieder aus den Alpen*. Collaborateur artistique de périodiques connus, professeur et directeur de l'école d'art appliqué de Saint-Gall 1888-1904, d'une école de dessin privée fondée par lui-même, dès 1904. Publications : *Studien u. Kompositionen*, 1885 ; *Blumen u. Lieder*, 1886 ; *Pflanzenzeichnungen*, 1893 ; *Studienreisen*, 1897. — *Die Schweiz* I, p. 378. — *NZZ*, 12 mai 1897. — SKL. [NABHOLZ.]

B. Canton de Schwyz. Famille éteinte du quartier de Steinen de l'ancien pays de Schwyz, fameuse dans l'histoire et la légende des origines de la Confédération. De vieille origine alémanique, sans doute, elle tire son nom, selon l'obituaire de Steinen, du domaine de Stauffen, le *Stauff-Acker* à Steinen, dans le voisinage de l'actuelle chapelle de Stauffacher. *Armoiries* : d'argent à un faucon éployé de sable posé sur un tronc de gueules, feuillé de six feuilles de sinople (émaux incertains). Le Livre Blanc de Sarnen contient la version traditionnelle la plus ancienne de la fondation de la Confédération et de la participation de *Stoupacher* et de son épouse à cet événement. C'est Gilg Tschudi qui donna à Stauffacher la place qu'il occupe dans la tradition populaire, celle d'un des Trois Suisses, réunis, en automne 1307, sur la prairie du Grütli. Il lui donne tout d'abord le prénom de Johans ou Hans, puis, à la suite de ses recherches d'archives en Suisse primitive, celui de Werner. Selon *LLH* sa femme se serait appelée Barbara Herlobig. Lang (*Theolog. Grundriss*) lui donne le nom de Margareta, d'après une inscription dans l'obituaire de Steinen. Le nom de Margareta y figure effectivement comme celui de la femme d'un Werner Stauffacher, landammann 1374-1376. Une Margareta Herlobig y figure également comme femme d'Ulrich Stauffacher, landammann 1378-1384. Une confusion a fait d'elle l'épouse légendaire de Werner Stauffacher. — Lorsqu'elle fait son apparition dans les documents, la famille Stauffacher, de Steinen, occupe une situation considérée dans la vallée, à l'époque des luttes pour la fondation et la consolidation de la première alliance confédérale. Mais on a fait dans son histoire des confusions. E.-F. v. Mülinen



WERNER I l'aîné, 1267



(*Helvetia sacra* I, p. 83) fait de Werner Stauffacher un abbé d'Engelberg (1244, † 1250), sur la foi apparemment de Jean de Müller (I, Chap. 18), alors que les documents contemporains ne mentionnent qu'un abbé Werner, sans autre désignation. L'obituaire de Steinen, par contre, mentionne un conventuel Werner von Stauffach à Engelberg; c'est, manifestement celui que le Recueil des chants et des hymnes d'Engelberg (Cod. 314, fol. 75), désigne comme l'auteur du jeu de Pâques de l'an 1372. — Les membres suivants de la famille sont cités dans les documents et peuvent être considérés comme ayant existé : — 1. WERNHER von Stauffach I, l'aîné, témoin 1267. — 2. RUDOLF von Stauffach, fils du n° 1, ammann (*minister vallis*) avec Wernher von Seewen 1275, poursuivait les religieux d'Auf der Au, près de Steinen, qui refusaient de payer leurs redevances; le premier des quatre ammanns à la landsgemeinde de 1281 (voir art. SCHWYZ). C'est à lui, en sa qualité d'ammann, que la reine Elisabeth adressa, le 12 janv. 1299, une interdiction d'imposer les religieux de Steinen. Il fut de nouveau landammann en 1303-1305, peut-être aussi immédiatement auparavant et après, arbitre 1309. — 3. HEINRICH, fils du n° 2, landammann 1319-1320, fut, avec un Reding (Werner), le chef des gens du pays de Steinen et de Schwyz lors d'une expédition de pillage dans les terres d'Engelberg, co-signataire d'une plainte adressée en 1309 au pape Clément V contre l'abbé et le couvent d'Einsiedeln, ainsi que contre l'official de Constance et son frère. — 4. WERNER II, c'est le Stauffacher de la légende, un des trois confédérés du Grütli; il figure dans les documents en qualité de landammann en 1313-1318; il fut, sans aucun doute, de par ses fonctions, le chef des Schwyzois à la bataille de Morgarten; sage conseiller et représentant de Schwyz pour le renouvellement de l'alliance à Brunnen en 1315. Sa participation personnelle à la prise du couvent d'Einsiedeln dans la nuit des Trois-Rois, de 1314, n'est mentionnée dans aucun document. La description de cet événement par Rudolf von Radegg (*Capella Heremitarum*) est un argument contre sa présence. Le landammann qui signe des documents en 1338 encore, doit être le même Werner II. Son fils : — 5. WERNER III figure dans les documents relatifs à plusieurs affaires qui se sont passées en 1348, 1353, 1367 et 1368; on le rencontre enfin comme landammann en 1374-1376. Le conventuel d'Engelberg, Werner Stauffacher, précédemment nommé, était le fils de son frère RECTA, qui fut assassiné. — 6. ULRICH, fils du n° 5, landammann 1378-1384 (selon l'obituaire sa femme fut Margareta Herlobig). — Pour les autres noms, voir la table généalogique.

D'autres Stauffacher figurent dans les obituaires de Steinen, mais on ne peut établir leur généalogie.

Bibliographie. Gfr. 7, 24, 29, 30. — M. Styger: *Die Stauffacher im Lande Schwyz*, dans MHVS 1897. — Franz Blaser: *Die alte Kirchhöri Steinen*; supplément: *Zur Genealogie der Stauffacher*. — Recherches de Karl Meyer au sujet des traditions de la Suisse primitive. — Art. SCHWYZ. [M. STYGER.]

C. Canton de Thurgovie. Famille noble de Constance connue généralement sous le nom de Stauffacher. **Armoiries** (identiques à celles des Attinghausen): selon l'armorial Zur Katze: coupé d'or à l'aigle issante de sable et fascé de sable et d'or de quatre pièces. L'origine de la famille est inconnue; vers la fin du XV^e s., elle se dit venir de Steinen (Schwyz). — JERG, 1457, gentilhomme, était établi en 1462 au château de Sandegg (Thurgovie). — DOROTHEA donna en 1484, avec son époux, le donzel Konrad Heudorfer, une monstrence d'argent à l'église paroissiale de Steinen. — *OBG* I, p. 18; II, p. 298. — *TB* X, p. 96; XXXI, p. 80. — E. Diener: *Landenberg*, p. 77, n° 2. — *US*, n° 2399. — *ZGO*. — Arch. d'État Innsbruck, répertoire des arch. du trésor I, 242. — Arch. de la ville, Winterthur. [† F. H.]

D. Canton de Zurich. STAUFFACHER, à l'origine GYGER, de la colonie de Walsler du val Sesia près de Novare. Famille éteinte de Zurich. Le surnom, devenu nom de famille, n'apparaît qu'au commencement du XVII^e s. (parallèlement aux Stauffacher de Glaris). **Armoiries**: d'argent à l'aigle de sable armée d'or posée

sur une branche de sinople (D. Meyer: *Wappenbuch* 1605). ANTHONI Giger, probablement d'Alagna, tailleur de pierre, bourgeois de Zurich 1520. — ANTHONI Gyger dit Stauffacher, peintre verrier, † 1613. — BARTHOLOMÆUS Stauffacher, 1574-1634, frère du précédent, orfèvre, facteur à la maison du sel à Zurich et négociant en sel, propriétaire de la mine de Sargans 1616. — KASPAR Stauffacher, * 1677, passementier, procureur du Conseil 1710. † dernier de la famille 1733. — *LL*. — *LLH*. — *SKL*. [† F. H.]

STAUFFER. Familles des cantons de Berne et Lucerne.

A. Canton de Berne. I. Familles de Berne; a) reçue en 1609, venue de Seengen; b) reçue en 1838, venue de Champion, et dès 1920, venue de Signau. — *LL*. — Livre des bourgeois. — II. Très nombreuses familles des districts de Büren, Fraubrunnen, Konolfingen, Nidau, Signau et Thoune, de Bienne et du Jura. Le nom dérive d'un lieu-dit fréquent, Stauf, Staufen, de l'ahd. *Stouf* = rocher. Elle est citée la première fois à Berne en 1334. — *FRB*. — De la famille b) — 1. GOTTLIEB, de Signau, 1786-1872, juge de district à Champion, auteur de *Beschreibung der ehemal. Grafschaft... Erlach*, 1852. — E.-F. v. Müllin: *Prodromus*. — *ASG* I, p. 264. — [H. Tr.] — 2. NIKLAUS, de Rütli près de Büren, 1844-1905, instituteur à Bienne 1863-1868; maître et directeur, depuis 1878, de l'école internationale des familles protestantes à Milan, devenue en 1918 l'école suisse. — *Denkschrift zur Feier des 50j. Bestehens...*, Milan 1914. — [E. A.] — De la famille a) — 3. Carl (Karl Stauffer-Bern),



Karl Stauffer-Bern.
D'après un dessin fait par lui-même.

peintre, graveur, sculpteur et poète, de Berne, * 2 sept. 1857 à Trubschachen où son père était pasteur. A Berlin depuis 1880, il obtint la médaille d'or à l'exposition annuelle de 1881, et devint subitement le portraitiste le plus en renom; il se voua à la gravure de 1883 à 1884, fit les portraits de Gottfried Keller, C.-F. Meyer, Menzel et Gustav Freitag; il se rendit à Rome en février 1888 pour s'occuper de sculpture. Une passion tragique (Lydia Welti-Escher) le jeta dans toutes sortes d'aventures; il fit de la prison à Florence et fut interné dans un asile d'aliénés où il acheva ses *Lieder des Narren* von San Bonifacio. De retour au pays en 1890, il se rendit encore à Florence au cours de la même année, participa sans succès au concours du monument de Bubenberg à Berne et mourut à Florence le 24 janvier 1891. Liste de ses œuvres dans *SKL*, avec bibliogr. — Otto Brahm: *K. Stauffer-Bern*, Stuttgart 1892. — Max Lehrs: *K. Stauffer-Bern*, Dresde 1907. — Wilh. Schäfer: *K. Stauffers Lebensgang*, Munich et Leipzig 1912. — U.-W. Züricher: *Familienbriefe und Gedichte*, Leipzig et Munich 1914. — C. v. Mandach: *K. Stauffer-Bern, 17 Werke des Künstlers*, 1928. — G.-J. Wolf: *K. Stauffer-Bern*, Munich 1909. — *Meister der Farbe* 1909, cahiers 1-2. — *Radierungen und Stiche*, avec texte de Hans-Wolfgang Singer, Berlin 1919. — *Kunst für Alle* 1909-1910. — *Die Kunst* 15. — *Das Werk* 15, p. 65. — *WL* 11, p. 138, 453, 530. — *Süddeutsche Monatshefte* 10, p. 683. — *Neue Schweizer Rundschau* 19, p. 381. — *NZZ* 1923, nos 1003, 1007; 1926, n° 292. — 4. EDUARD, frère du n° 3, 1860-1907, avocat, maire de la ville de Bienne, lieutenant-colonel d'infanterie. — 5. ALFRED, de Corgémont, * 1867, agriculteur, fondateur de la première Société d'agriculture jurassienne, maître à l'école d'agriculture d'hiver à Porrentruy 1906-1918, député au Grand Conseil 1900-1918, conseiller d'État dès 1918, chef du département de police; président du gouvernement 1920-1921. — 6. FRED, de Sigriswil,

* 29 août 1892 à Gümligen, d'abord maître d'école, artiste peintre depuis 1915, auteur dramatique. — DSC. — 7. WILHELM, D^r jur., de Signau, * 1893 à Berne, avocat 1918, juge cantonal 1929 ; auteur de mémoires juridiques. [H. Tr.]

B. Canton de Lucerne. STAUFFER, à l'origine STOUFFER. Famille connue depuis 1482. — 1. JOSEF, ammann de Langnau près de Rieden 1503. — 2. CHRISTEN, un des chefs dans la guerre des paysans 1515. — 3. FRIDOLIN, l'aîné, de Münster, 1762-1815, maître d'école à Münster 1788, ammann 1815. — 4. FRIDOLIN, le cadet, 1797-1851, D^r med., publiciste philhellène, médecin militaire au service de Naples. — Kas. Pfyffer : *Gemälde I*, p. 275, 282. — Melch. Estermann : *Stiftsschule*, p. 113, 186. — 5. THEODOR, maître de musique à Baden, Constance, à l'école normale thurgovienne 1876, compositeur. [P.-X. W.]

STAUFFER, PHILIPP, économiste des chartreux de Bâle, prieur d'Ittingen 1525-1528. Ittingen ayant été saccagé en 1524, il prit en mains la direction de la maison, restaura l'église, fit valoir les anciens droits du couvent et constitua des archives. † 18 janv. 1528. — K. Kuhn : *Thurg. sacra*. — ZSK XIII, p. 155. — E.-F. v. Müllinen : *Helvetia sacra*. [HERDI.]

STAZIO (DE STAZO). Ancienne famille de Massagno où elle est citée déjà en 1375. Une branche s'établit à Venise où elle s'enrichit par le commerce de la laine et y fut reçue dans la noblesse de la ville en 1653. *Armoiries* : barré de gueules et d'or au chef d'azur chargé d'une fleur de lys d'or. L'ancêtre est GIACOMOLO, † av. 1375. — 1. BATTISTA, stucateur, s'engagea en 1621 à faire la chapelle du Rosaire dans l'église paroissiale de Sonvico ; peut être le même qui travaillait à Lugano en 1596. — 2. BERNARDO, † à Venise 13 mars 1644, serait la souche des Stazio de Venise. Il fit un legs à Santa Lucia et fonda la chapellenie de Massagno, dont le patronage fut reconnu à sa famille en 1659. Il légua la somme nécessaire pour la construction de l'église et du couvent des capucins à Lugano. — 3. BARTOLOMEO, probablement neveu du n° 2, fut reçu dans la noblesse de Venise en 1653 contre paiement de 100 000 ducats. — 4. DOMENICO, prêtre, prévôt d'Agno de 1661 à sa mort 1685, vicaire forain de Lugano. — 5. BERNARDINO,



Abbondio Stazio.
D'après une gravure sur cuivre
de J.-C. Füssli ;
Gesch. d. best. Künstler.

† à Venise vers 1716-1717, légua la plus grande partie de sa fortune à l'hôpital de Venise et fit un legs considérable à l'église de Massagno. — 6. ABBONDIO, * à Massagno 1675, † à Venise 1757. Stucateur, travailla en Allemagne et ensuite à Venise où il se fixa. A laissé de nombreux travaux faits souvent en collaboration avec ses élèves, entre autres, avec Carpofo Maz-zetti-Tencalla de Bissone. Nous citerons : les stucs de plusieurs salles du palais Albrizzi, à Venise, de la grande salle du palais LaeZZe à San Biagio di Cavallo (Treviso), des cathédrales d'Udine et de Bassano et ceux de la salle des manuscrits à la Bibliothèque de Saint-Marc à Venise. — Voir AHS 1916. — *Bollettino Storico* 1884, 1885, 1888, 1904, 1927. — SKL. — LL. — A. Oldelli : *Dizionario*. — G. Bianchi : *Artisti ticinesi*. — St. Francini : *La Svizzera italiana*. — Füssli : *Gesch. d. besten Künstler*. — P. Vegezzi : *Esposizione storica*. — E. Maspoli : *La parrocchia di Massagno*. — L. Brentani : *Miscellanea storica*. — Le même : *Cod. diplom. ticinese*. — AS I. — S. Monti : *Atti*. — A. Bürgler : *Die Franziskus-Orden in der Schweiz*. [C. TREZZINI.]

STAZONA (au moyen âge parfois SCATIONA et SCACIONA). Ancien municipe romain, devenu à l'époque carolingienne un comté. Les historiens ne sont pas

d'accord sur la question de l'emplacement de Stazona. Gabotto le place à l'embouchure de la Toce dans le lac Majeur. L'opinion commune est qu'il s'élevait sur l'emplacement de la ville d'Angera. Le comté comprenait aussi la région de Locarno et il est mentionné déjà en 807. En 1397 on réunissait au comté de Stazona ou d'Angera, reconstitué par l'empereur Venceslas, Locarno et plusieurs villages tessinois riverains du lac Majeur. Les ducs de Milan portaient le titre de comtes d'Angera. — *Codex diplom. Longobardiae*. — F. Gabotto : *I Municipi romani dell' Italia occidentale*. — Le même : *Storia dell' Italia occidentale*. — L.-A. Muratori : *Antiquitates Medii Aevi*. — *Arch. stor. d. Svizzera italiana* 1926. [C. T.]

STEBLER. Familles bourgeoises de nombreux villages du Seeland bernois. — 1. FRIEDRICH-GOTTLIEB, de Safneren, * 11 août 1852, D^r phil., privat-docent à la section de sylviculture et d'agriculture de l'École polytechnique fédérale 1879, rédacteur de la *Schweiz. landw. Zeitung* 1882 et 1889-1916. Fondateur de la première station suisse de contrôle des semences, acquise par la Confédération en 1878 ; auteur de nombreuses publications, en partie avec C. Schröter : *Monographien aus den Schweizer Alpen ; Handbuch der Alp- und Weidewirtschaft*. Liste de ses œuvres dans *Vierteljahrsschrift der naturf. Ges. Zürich* 1922. — *Schweiz. landwirtsch. Monatshefte* 1927, p. 56. — [W. G.] — 2. ANNIE Stebler-Hopf, de Thoune, * 4 sept. 1861, artiste peintre, à Zurich depuis 1895 ; auteur de la *Réunion religieuse* au musée des Beaux-Arts de Berne. † 30 janv. 1918. — SKL. — ZWChr. 1918. — *Die Schweiz* 1918, p. 118. [H. Tr.]

STEBLER, MICHEL. Voir GRAF, MICHEL.
STECHER (STÄCHER). Familles bourgeoises de Seewis en Oberland, Tarasp et Fuldera (Grisons). Une famille de Sarn joua un rôle politique aux XVII^e et XVIII^e s. — 1. JOHANN, capitaine au service de Venise 1617, capitaine des troupes du Heizenberg et de Thusis lors de la campagne en Valteline 1635. — 2. NIKOLAUS, de Sarn, bailli de Maiefeld 1685. — 3. JOHANN, podestat de Bormio 1745. — LL. — Fort. Sprecher : *Kriege und Unruhen*. — *Willische Dokumentensammlung* (Coire). [L. J.]

STECHLENEGG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com Hundwil. V. DGS). Fermes dispersées, mentionnées pour la première fois en 1480 et qui, jusqu'à la Réformation, appartinrent à la rhode de Hundwil. Lors de l'acte de séparation des deux Appenzel, il fut décidé que les habitants catholiques de Stechlenegg pourraient se rattacher à la rhode de Gonten, tandis que les protestants resteraient rattachés à Hundwil. En 1856, la demi-rhode de Stechlenegg, qui possédait depuis 1843 une chapelle et depuis 1851 le couvent de religieuses Leiden Christi, se sépara de Gonten, mais lui fut de nouveau rattachée par la constitution de 1872. — AU. — Joh.-K. Zellweger : *Urk.* — Gabr. Rüschi : *Kt. Appenzell*. — Arn. Nüscheler : *Gotteshäuser*. — AHS 1923. [A. M.]

STECK. Familles des cantons de Berne et de Saint-Gall.

A. Canton de Berne. Famille bourgeoise de la ville de Berne, dont la branche du Mittellöwen a été patricienne. *Armoiries* : d'or à deux bâtons de sable passés en sautoir surmontés d'une étoile du même à six rais, chapé ployé de sable à deux étoiles d'or à six rais. L'ancêtre est MATHÆUS, * à Bâle 1538 ; † 1585. La descendance s'éteignit à Bâle au milieu du XVII^e s. — 1. JOHANNES, fils du prénommé, * 11 déc. 1582, professeur de philosophie à Dié en Dauphiné 1607, appelé à Lausanne par Berne en 1611 comme professeur de philosophie et de droit ; il enseigna à Genève en 1616, fut nommé en 1617 par Berne commissaire général des pays romands et bourgeois de Berne. Des Deux-Cents 1622, chargé de diverses missions et ambassades. † 30 sept. 1628 de la peste. Auteur de plusieurs ouvrages de philosophie et de droit. Sa qualité d'auteur de la constitution de la ville de



Berne de 1615 a été de nouveau contestée. — *SBB* I. — 2. JOHANNES II, fils du n° 1, greffier 1660, bailli d'Interlaken 1663-1669, avoyer de Büren de 1686 à sa mort 1690. — 3. JOH. FRIEDRICH I, petit-fils du n° 1, 1649-1717, commissaire général 1685, bailli de Friesenberg 1702-1708. — 4. JOH. FRIEDRICH II, fils du n° 3, 1673-1726, commissaire général 1710, bailli de Trachselwald 1718-1724. — 5. SAMUEL, petit-neveu du n° 3, 1720-1779, commissaire, bailli de Lenzburg 1771-1778. — *SBB*. — 6. FRIEDRICH, 1768-1829, lieutenant-colonel, géologue. — *SKL*. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — 7. JOHANN-RUDOLF, * 16 mai 1772, fils de Joh.-Rudolf (1722-1778) commandant de la forteresse d'Aarbourg 1773 ; secrétaire général



Johannes Steck (n° 1).
D'après un portrait à l'huile
de B. Saarburg.

du Directoire helvétique d'Aarau 1798, membre du tribunal cantonal bernois, de la Cour d'appel 1803. † 21 sept. 1805 (*BT* 1898). Son épouse MARIE-AIMÉE, née Guichelin, citée de 1776 à 1821, fut poétesse et traductrice de nombreuses œuvres en vers d'allemand en français. — E. Michaud : *M^{me} Steck et ses poésies*. — *SBB* I. — *ADB* 35. — 8. JOH.-RUDOLF, neveu du n° 4, 1731-1802, bailli de Gessenay 1785-1791, colonel. — 9. SAMUEL-RUDOLF, fils du n° 8, * 5 oct. 1766, capitaine d'artillerie en mars 1798 ; conduit à Besançon comme prisonnier de guerre, libéré fin avril, président de la chambre d'administration 1801, membre du Grand Conseil et de la Cour d'appel 1803, administrateur de l'hôpital bourgeois 1804-1816 ; du Petit Conseil de la ville 1816, président de la commission des finances et trésorier 1817. † 4 août 1831.



Johann-Rudolf Steck (n° 7).
D'après un buste
de V. Sonnenschein.

A laissé une histoire de l'hôpital bourgeois et 13 volumes de notices manuscrites sur l'histoire de l'État et du droit bernois. — *SBB* IV. — 10. SAMUEL, * 20 septembre 1802 à Wohlen (Berne), pasteur à Spiez 1828-1866, doyen 1850, président du synode cantonal 1857. † 30 mai 1866. — *SBB*. — 11. JOHANN-RUDOLF-JULIUS, petit-fils du n° 7, 18 janvier 1842 - 30 novembre 1924, pasteur à Dresde 1867-1881, professeur d'exégèse du Nouveau Testament et d'histoire générale des religions à Berne 1881-1921 ; auteur de nombreux travaux théologiques et d'histoire bernoise. A publié les actes du procès Jetzer et avec G. Tobler ceux de l'histoire de la Réforme bernoise. — *DSC*. — *NZZ* 1924, n° 1862. — *Schweiz. Protestantenblatt* 1924. — *Schweiz. Reformblätter* 1924. — Presse bernoise de décembre 1924. — 12. FRIEDRICH-ALBERT, frère du n° 11, 12 déc. 1843-28 sept. 1899, avocat et député au Grand Conseil, rédacteur du *Sozialdemokrat*. — 13. THEODOR, neveu du n° 10, * 6 févr. 1857, conservateur des collections entomologiques du musée d'histoire naturelle de Berne 1884-1917, directeur de la Bibliothèque de la ville de Berne 1917-1927, bibliothécaire de la Société helvétique des sciences naturelles 1879-1888 et 1895-1927, de la Société entomologique suisse 1879-1888 et dès 1927. Auteur de travaux d'entomologie et de la section *Insectes* de *BSL*. — *DSC*. — 14. JOHANN-RUDOLF-GERHARD Steck-von Erlach, fils

du n° 11, * 9 déc. 1879, avocat, membre de la direction de l'Aluminium-Industrie S. A., à Neuhausen, président de la Nouvelle Société helvétique de sa fondation à 1916. — 15. HANS, fils du n° 13, * 7 mars 1891, D^r med., sous-directeur de l'asile d'aliénés de Cery (Vaud) dès 1925, privat-docent à l'université de Lausanne dès 1927 ; auteur de nombreux travaux de psychiatrie. — 16. WERNER, fils du n° 13, * 8 déc. 1893, D^r med. vet., professeur de physiologie à l'université du Transvaal à Pretoria 1924, professeur de pathologie spéciale et de thérapie et directeur de la clinique de médecine vétérinaire de l'université de Berne ; auteur de nombreux travaux, surtout d'articles de revues. — 17. KURT, D^r chem., fils du n° 13, * 14 juin 1896, chef de l'établissement fédéral de protection contre les gaz à Wimmis depuis 1923 ; fondateur de la protection civile contre les gaz en Suisse. — 18. LEO, D^r phil., fils du n° 12, * 1^{er} févr. 1882, artiste peintre, en Russie 1911-1913, à Paris 1920-1930, depuis à Oberbottigen. Auteur de récits de voyage en France et en Espagne, en Russie et en Sibirie ; il se voua surtout à la peinture religieuse, dessina des cartons de vitraux pour Belp, Brigue, Wynau, etc. Adhéra au catholicisme en 1926. — *DSC*. — Voir en général *AGS*.



Johann-Rudolf-Julius Steck
(n° 11).
D'après une photographie.

[T. St. et H. T.]
Une deuxième famille Steck de Berne, venue d'Augsburg en 1643, éteinte au XIX^e s., portait de gueules à trois bâtons d'argent posés en fasce. Une branche de la famille Steck de Walkringen fut agrégée à Boudry (Neuchâtel) vers la fin du XVIII^e s. Elle a donné : — JEAN-JACQUES, * 12 déc. 1800 à Boudry, † 26 mars 1861 à Berne, professeur de littérature à l'étranger, puis conseiller d'État à Neuchâtel, chef du département de l'Instruction publique, 1848-1850. C'est à lui que l'on doit la suppression de l'académie, le 17 juin 1848. — A. Petitpierre : *La première académie de Neuchâtel*, p. 273. — L. Grandpierre : *Mémoires politiques*, p. 600. — Son fils — ARNOLD, 1828-16 août 1881, avocat à Berne, joua un rôle dans la révolution badoise de 1849. — Voir F. Haag : *Hochschule Bern 1834-54*, p. 281. [L. M.]

B. Canton de Saint-Gall. Famille éteinte de Saint-Gall. *Armoiries* : coupé d'argent à une tête de lion d'or (de gueules selon Hartmann) et d'azur à trois étoiles d'or. Plusieurs Steck furent membres du Notenstein. BARTLOME Steck 1471. KASPAR, conseiller de la ville 1510-1529. — BARTHOLOME, du Conseil des Onze 1526-1533, juge de la ville 1527, juge pour le couvent 1536. — KILIAN, fils du prénommé, bourgeois de Freiberg selon Hartmann ; † 1586 bourgmestre de cette ville. — LL. — J. Vadian : *Deutsche Hist. Schriften* II, p. 246. — J. Vadian : *Briefsammlung* II, p. 240 ; IV, p. 460 et reg. — J. Kessler : *Sabbata*, p. 404. — Mns. de la Bibl. de Saint-Gall. [D.-F. R.]

STECKBORN (C. Thurgovie. V. *DGS*). Ville, chef-lieu d'arrondissement et de district. *Préhistoire et origines*. A l'âge de la pierre déjà, il y avait sur l'emplacement actuel de Steckborn quatre établissements de palafittes : près de Schanz à l'orient de la ville, à Turgi, à l'occident de la ville dans la baie près de Feldbach ; en outre, deux stations au-dessous de la Neuburg, près du Langhorn et du Kuhhorn. A tous ces endroits on a mis au jour de nombreuses haches (collection à l'hôtel de ville, *Guide* de 1928). On a découvert, en outre, des sépultures au Wiesli, près de Schanz. De l'âge du bronze et de l'époque romaine, n'existe que des trouvailles isolées ; le prétendu poste romain au Weissen Felsen entre Steckborn et Ber-

lingen n'a pas existé. Dans cette région, mais plus près du lac, on a découvert en 1830, de nombreuses monnaies d'argent des VIII^e et IX^e s., aux effigies de plusieurs rois carolingiens et de préfets des califats africains. La chronique de Hausmann (XVII^e s.) mentionne des monnaies mérovingiennes et carolingiennes, trouvées dans les fossés de la ville. Lors de la construction du chemin de fer, on découvrit des sépultures allemandes entre Weier et Feldbach. — *TB* 16 et 23. — Keller et Reinert : *Urgesch. des Thurgaus* ; suppl. *TB* 66.

Histoire. La ville de Steckborn (*Stecboran, Stechoron, Stekeboren, Stekiboren, Stekeboron, etc.*), doit son origine à un domaine salique (*Sul-land*) de l'abbaye de Reichenau. *Armoiries* : d'azur à une bouée d'or traversée par deux bâtons d'or passés en sautoir. — Pupikofer dans *MAGZ* 13. — Le nom est déjà mentionné par Gallus (Eheim, chroniqueur de l'abbaye de Reichenau, à propos d'une donation du domaine de Steckborn à l'abbaye de Reichenau faite au IX^e s. par un certain Selbo. Au sujet de l'étymologie du nom « porté par des pieux » du ahd. *stecho* = pieu et *boron* = porté) voir Schaltegger dans *TB*



62, 2. — Un *Meier*, un avoué, deux cellériers (l'un pour le domaine inférieur, l'autre pour le supérieur), étaient à la tête du domaine et exerçaient la juridiction sur les cultivateurs. Au XIII^e s., les Steckborn, comme ministériaux de l'abbé de Reichenau, possédèrent temporairement la basse justice de Steckborn, qui fut bientôt reprise par l'abbaye. Dans le voisinage immédiat résidaient les Feldbach, dont les terres et le château tombèrent en la possession du couvent de Feldbach, fondé en 1252. Ce couvent demeura séparé de la ville. La localité prit de l'importance, grâce à la faveur que lui témoigna l'abbé de Reichenau, Diethelm von Castell (1308-1342) ; il fit construire à Steckborn une tour (*Turmhof*) et obtint de l'empereur Henri VII, le droit, pour la localité, de tenir marché (1313). En 1290, il est déjà question de la ville et commune de Steckborn ; toutefois, selon Schaltegger, ce ne fut qu'après 1313 que Steckborn fut véritablement érigé en ville. Le territoire du marché fut séparé du domaine abbatial et entouré de murs, du côté du lac également, où la tour se trouve enclose dans la muraille d'enceinte. A l'intérieur de la ville, cette tour avec son entourage constituait un quartier jouissant de l'immunité et ayant sa juridiction propre.



Steckborn en 1754. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

62, 2. — Un *Meier*, un avoué, deux cellériers (l'un pour le domaine inférieur, l'autre pour le supérieur), étaient à la tête du domaine et exerçaient la juridiction sur les cultivateurs. Au XIII^e s., les Steckborn, comme ministériaux de l'abbé de Reichenau, possédèrent temporairement la basse justice de Steckborn, qui fut bientôt reprise par l'abbaye. Dans le voisinage immédiat résidaient les Feldbach, dont les terres et le château tombèrent en la possession du couvent de Feldbach, fondé en 1252. Ce couvent demeura séparé de la ville. La localité prit de l'importance, grâce à la faveur que lui témoigna l'abbé de Reichenau, Diethelm von Castell (1308-1342) ; il fit construire à Steckborn une tour (*Turmhof*) et obtint de l'empereur Henri VII, le droit, pour la localité, de tenir marché (1313). En 1290, il est déjà question de la ville et commune de Steckborn ; toutefois, selon Schaltegger, ce ne fut qu'après 1313 que Steckborn fut véritablement érigé en ville. Le territoire du marché fut séparé du domaine abbatial et entouré de murs, du côté du lac également, où la tour se trouve enclose dans la muraille d'enceinte. A l'intérieur de la ville, cette tour avec son entourage constituait un quartier jouissant de l'immunité et ayant sa juridiction propre.

L'église paroissiale Saint-Jacques de Steckborn existait déjà en 1275 ; Berlingen faisait partie de la paroisse et s'en sépara plus tard ecclésiastiquement et politiquement. En 1344, la paroisse de Steckborn fut incorporée à l'abbaye de Reichenau par l'abbé Eberhard von Brandis ; jusqu'au XIX^e s., ses revenus et sa collation appartirent à l'abbaye. Outre l'église de Feldbach, la ville possédait des chapellenies, notamment celle de Häring, fondée en 1469, qui reçut une chapelle dédiée à Notre-Dame. En 1490, les possessions de l'abbaye consistaient en : 1. la collation de l'église ; 2. le bac ;

3. la tour fortifiée ; 4. les terres saliques avec les offices de cellérier et de *Meier*, administrés par un intendant abbatial ; 5. une ferme, 3 moulins, 10 maisons avec cours, 72 parcelles de terre, etc.

Le déclin de l'abbaye au XIV^e s., rendit la ville plus autonome ; en 1395, elle conclut avec Constance un traité de combourgeoisie de dix ans que l'abbé n'osa pas rompre. A partir de 1431, les premiers bourgmestres sont mentionnés. Les fonctionnaires abbatiaux du domaine étaient fréquemment en conflit avec le Conseil et les bourgeois de Steckborn (leur sceau figure dans *Reichenauer Festschrift*, p. 599).

La conquête de la Thurgovie par les Confédérés en 1460 ne libéra pas Steckborn de la domination abbatiale ; le lien ne fut affaibli que par la Réformation à laquelle la bourgeoisie adhéra sous l'influence de son curé, Wider. Les rapports se modifièrent surtout depuis l'incorporation de l'abbaye à l'évêché de Constance (1540). Toutefois, l'abbé-évêque conserva le droit de collation sur l'église protestante. Bien que peu de familles fussent restées fidèles à l'ancienne foi, les offices catholiques furent réintroduits en 1534 et favorisés comme partout ailleurs en Thurgovie par les V cantons catholiques. La majorité protestante de la bourgeoisie fut appuyée dès le début par Zurich. Il y eut, aux XVI^e et XVII^e s. de nombreux conflits confessionnels à Steckborn ; l'un d'eux, qui s'éleva au sujet d'un rideau qui devait masquer l'autel et les objets du culte catholique pendant les services protestants, renaquit au XX^e s. L'église et les fonds d'église étaient paritaires ; l'ammann et le greffier du tribunal étaient nommés par l'abbé-évêque et choisis parmi les bourgeois catholiques. L'influence prépondérante prise par les cantons protestants après la paix de 1712 fit passer peu à peu à l'arrière-plan les différends confessionnels ; au XVIII^e s., l'église et l'école prirent un réjouissant essor. A cette époque, la ville possédait deux écoles, une inférieure et une supérieure, dite « Provisorat » ; en 1864 fut construite une vaste maison d'école dans laquelle on établit aussi l'école secondaire, fondée en 1834 et qui recut de

Louis-Napoléon, résidant à Arenenberg, un don de 1000 florins. L'église paritaire, qui resta longtemps négligée, subit des restaurations insuffisantes en 1642 et vers 1700 ; elle fut complètement remise à neuf en 1764-1768, à l'exception du clocher, qui fut en 1834. L'hôtel de ville a été construit en 1576 ; un nouveau marché hebdomadaire fut introduit en 1588. Steckborn devint avec Winterthur le principal fournisseur de poêles de faïence en Suisse orientale (*TB* 62, p. 166). Registres de la paroisse protestante : baptêmes et mariages dès 1570, de décès dès 1605 ; catholique : baptêmes dès 1590, de mariages et de décès dès 1623.

Depuis que les abbés cessèrent de s'en servir, la tour d'habitation devint une demeure particulière ; de 1488 à 1601, elle fut la propriété de la famille Deucher de Steckborn. Depuis lors, ses propriétaires firent partie du corps des seigneurs justiciers de Thurgovie ; en cette qualité ils jouissaient, mais non sans contestations, du droit de chasse dans les environs de la ville et du droit de pêche près du château. Après 1601, la tour changea fréquemment de mains ; en 1639, elle fut transformée en entrepôt de marchandises. De 1842 à 1853, elle devint un asile d'indigents ; depuis 1902, elle est de nouveau occupée par les pauvres de la paroisse protestante ; en 1922-1923, elle subit une restauration archéologique. — Pupikofer : *Thurg. Nbl.* 1830. — Sulzberger : *Die Kirchengemeinde Steckborn*. — Schaltegger : *Gesch. des Thurms zu Steckborn*, dans *TB* 1925. — J.-R. Rahn : *Kunstdenkmäler im Thurgau*. — Kuhn : *Thurg. Sacra I.* — *TU I-IV.* — Knittel : *Reformation im Thurgau*. — Beyerle : *Die Kultur der Reichenau I (Festschrift 1925)*. — Chronique de Hausmann (mss. aux archives de la ville).

[Th. GREYER.]

STECKBORN, von. Famille de ministériaux de l'ab-

baye de Reichenau (1221-1292), baillis de Petershausen (1227, 1230), de Steckborn (1267), possesseurs du château-fort de Baitenhausen, près de Meersburg (1250), de Sassenloh (1261). *Armoiries* : parti de sable et d'or (*Reichenauer Festschrift*). — 1. HILTIBOLD, ministériel de Reichenau 1248. — 2. EBERHARD, fils du n° 1, bailli de Steckborn 1267, d'abord marié, puis conventuel cistercien à Salem, où il est mentionné jusqu'en 1292. Il possédait en fief le château de Sandegg et fit donation de tout le domaine de Sandegg aux chevaliers de l'Ordre teutonique. — 3. HILTIBOLD, fils du n° 2, commandeur de l'Ordre teutonique à Mainau, plus tard à Hitzkirch. — 4. KONRAD, son frère fut également chevalier de l'Ordre teutonique. La commanderie de Mainau hérita des biens de la famille ; le fief et la basse juridiction de Steckborn furent rachetés par l'abbaye de Reichenau. — On admet, depuis des fouilles pratiquées en 1930 au-dessus de la ville, que la résidence des Steckborn se trouvait près du lieu dit Burggraben (fossé, actuellement comblé). — Schaltegger : *Gesch. des Turms zu Steckborn*, dans *TB* 62, suppl. n° 4). — J. Meyer dans *TB* 31, p. 113. — Beyerle : *Festschrift der Abtei Reichenau*, p. 168. — *TU* II, III, IV. [Th. GREYERZ.]

STECKENMONTAG (LUNDI DES BATONS). Lors de son conflit avec Johannes Künzle au sujet du seau de l'*Alte Landschaft* (voir art. ALTE LANDSCHAFT), l'abbé Pancraz Vorster avait fait demander, le 12 févr. 1797, à toutes les communes si elles entendaient aller en justice pour le maintien de ce seau. Une réponse affirmative ne fut donnée que par Gossau, Straubenzell et Gaiserswald. Künzle n'en persista pas moins à refuser de livrer le seau. L'abbé ayant fait arrêter, le 17 février, deux meneurs de Straubenzell et Wittenbach, plusieurs centaines d'hommes armés se portèrent le samedi 18 février de Gossau à Saint-Gall pour libérer les prisonniers. Ils trouvèrent les portes du couvent fermées. L'arrivée près de Gossau, le lundi 20 févr. 1797 d'un petit corps de 50 hommes que l'abbé Pancraz avait fait venir de Wil pour la garde du couvent, souleva une grande agitation dans la population. Le bruit courant que des troupes de Zurich et de Wil se préparaient à occuper Gossau, des centaines d'hommes et de femmes, armés de gourdins et de bâtons, se réunirent à la milice pour résister aux projets prêtés à l'abbé. Le petit corps de Wil fit halte à Oberbüren, où il fut licencié avec remerciements, sur l'ordre de l'abbé. Le rassemblement de Gossau fut nommé lundi des bâtons (*Steckenmontag*). — L. Cavelti : *Der Steckenmontag*. — I. von Arx : *Gesch. d. Kts St. Gallen* III, p. 648. — F. Weidmann : *Gesch. des ehemal. Stiftes St. Gallen*, p. 87. [J. M.]

STECKHOLZ (C. Berne, D. Aarwangen, V. DCS). Deux communes, Obersteckholz et Untersteckholz, formées de domaines disséminés ; la première se rattache à la paroisse de Lotzwil, la seconde à celle de Langental. Sur le territoire d'Untersteckholz se trouve Kleinrot, qui dépendait du couvent de Saint-Urbain, lequel posséda dès sa fondation la majeure partie des terres de Steckholz. La basse juridiction était exercée en partie par le tribunal de Saint-Urbain à Langental et par le bailliage bernois de Wangen, auquel appartenait aussi la haute justice depuis le passage du comté de Berne en 1406. — *FHB*. — *AHVB* 19, p. 101. — K. Geiser : *Langental unter St. Urban*, dans *AHVB* 25. [H. Tr.]

STECKLI-DONNERSTAG (JEUDI DES BATONS). Lors des luttes constitutionnelles saint-galloises entre les partisans du système démocratique et ceux du système représentatif, le démocrate Joseph Eichmüller avait apporté à Altstätten la nouvelle de l'opposition faite par les seconds dans la séance du 11 janv. 1831 de l'assemblée constituante. Le mercredi 12 janvier déjà, une bande de démocrates vint d'Altstätten à Saint-Gall manifester tumultueusement sur les escaliers et dans les vestibules de l'hôtel du gouvernement. Eichmüller qui était opposé au veto populaire, concédé comme compromis, avait réuni, le 12 janvier, d'autres bandes dans le Rheintal. Le 13, environ 600 hommes du Rheintal étaient assemblés, armés de bâtons, dans la cour du couvent, et voulaient entrer dans la salle de la constituante réclamant la publicité des séances. Baumgartner,

le futur landammann, réussit à tranquilliser la foule en lui communiquant les décisions du 12 janvier. La journée du 13 janvier fut nommée par le peuple le jeudi des bâtons (*Steckli-Donnerstag*). — G.-J. Baumgartner : *Gesch. d. Kts St. Gallen* III, 30. — J. Dierauer, dans *Centenarbuch*, p. 48. [J. M.]

STECKLIKRIEG. Voir BATONS (GUERRE DES).
STEFANI. Ancienne famille tessinoise de Giornico et Chironico. — Un Stefani de Giornico, peut-être le notaire ANTONIO ou ANTONIETTO, cité dès 1451, était un des chefs des Léventinains à la bataille de Giornico en 1478. Un notaire ANTONIETTO est cité en 1499 comme agent de l'espionnage suisse à Bellinzone. — ALESSANDRO, D^r en droit, † à Lugano 11 sept. 1915, député au Grand Conseil 1893-1895, membre du tribunal cantonal de 1895 à sa mort. — ANTONIO, professeur, † à Giornico 13 févr. 1927 ; député au Grand Conseil 1875-1877 ; juge 1893 et président du tribunal de Léventine 1897-1910, préteur du même district 1914-1923. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — *BStor*. 1924. — E. Pometta : *La guerra di Giornico*. — *Pagine Nostre* V. [C. T.]

STEFANINI. Nom de famille que l'on mentionne à Bellinzone aux XV^e et XVI^e s. et dans le val Blenio au début du XVII^e s. — 1. BARTOLOMEO, de Pallanza, cité comme maître de l'école latine de Bellinzone de 1463 à 1509 et de 1521 à 1523 environ. En 1475 il était un des chefs des compagnies de défense de Bellinzone. — 2. NICOLAS, maître de l'école latine de Bellinzone dès 1531, cité encore comme tel en 1544. — 3. GIOVANNI-ANTONIO, cité en 1611 comme ancien lieutenant baillival de Blenio. — *BStor*. 1881. — L. Brentani : *La Scuola pubblica a Bellinzone*. [C. T.]

STEFANO est le nom de différents personnages tessinois connus uniquement par leur lieu d'origine. — 1. STEFANO DE BISSONE, maître-constructeur à Rome où il travailla pour le pape Nicolas V entre autres à Santo Spirito en 1455. — 2. STEFANO DE GIOVANNI DE CARONA, construit, avec maestro Giacomo de Giorgio, un fort à Civitavecchia sous le pontificat de Nicolas V. — 3. STEFANO DE BELTRAMO DE DOXI DE LUGANO, construisit une forteresse à Viterbe et en 1454-1455 recevait 640 ducats pour ses travaux au palais papal et aux bains de Viterbe. — 4. STEPHANUS DE MOLANO (Moleno), capucin, provincial de Venise, commissaire de la province des capucins suisses 1584, *custos romanus* 1586-1589, désigné en 1591 pour aller fonder le couvent d'Innsbruck. — Voir SKL. — *BStor*. 1885. — *Arch. Stor. lomb.* XII. — A. Bürgler : *Beiträge zur Gründungsgeschichte d. Schweiz. Kapuzinerprovinz*. [C. T.]

STEFFAN. Familles des cantons des Grisons et de Zurich.

A. **Canton des Grisons**. STEFFANIN, STEFFANI. Familles de St. Moritz et du val Poschiavo éteintes à Valendas, Zuoz, Zernez et Guarda. — 1. ANDREAS, de Valendas, † 1809, remarquable instituteur, organiste et géomètre. — 2. BENEDIKT, * 6 févr. 1774, officier au service de Hollande, capitaine 1815, pensionné 1824 ; reçut la médaille commémorative de Napoléon I^{er} pour avoir fait, comme sous-lieutenant, la campagne de Russie de 1812. Il fit bâtir la maison Stephan à Valendas, † 1858 à Ilanz. — 3. JAKOB-LEONHARD, fils du n° 1, * 1775 à Valendas, servit en Hollande, puis en Angleterre, caissier cantonal ; contribua à la construction des routes, collabora à l'édification de l'école cantonale protestante, et à l'achat et à l'organisation de la prison cantonale, organisa le corps de gendarmerie. † 14 févr. 1829. — *Churer Ztg.* 1829, n° 14, annexe. [L. J.]

B. **Canton de Zurich**. Vieille famille de Wädenswil où elle est citée depuis 1455. — ZSIB. — Pfister : *Die ältesten Familiennamen der Pfarrei Wädenswil*, p. 36. — [J. FRICK.] — 1. JOHANN-JAKOB, aide de Pestalozzi à Yverdon, ammann de la commune de Wädenswil, l'un des trois orateurs de la journée d'Uster 1830. — K. Dändliker : *Gesch. der Stadt und des Kts. Zürich* III. — *Helvetia* VIII, p. 44. — 2. JOHANN-GOTTFRIED, peintre paysagiste, * 13 déc. 1815 à Wädenswil ; † 16 juin 1905 à Munich, où il s'était établi en 1840, peintre de la haute montagne. Ses œuvres sont

aux musées d'Aarau, Bâle, Berne, Glaris, Saint-Gall, Winterthour et Zurich. — SKL, avec bibliogr. — *Nbl. d. zürcher. Kunstges.* 1909. — *Die Schweiz* 1905. — 3. ARNOLD, peintre paysagiste, * 27 juil. 1848 à Munich, † 4 déc. 1882 en cette ville, fils du n° 2, collaborateur de son père à partir de 1870, auteur de paysages idylliques, aux musées d'Aarau, Bâle et Glaris. — SKL, avec bibliogr. [V. et H. HESS.]

STEFFEN. Familles de Berne, Uri, Valais et Zurich.

A. Canton de Berne. Les représentants de ce nom de famille sont pour la plupart bourgeois de communes du district de Trachselwald, de Berne, Lengnau, Gessenay, Trub et Thoune. — ANDREAS apparaît dans un document de Frienisberg 1324 (FRB). — Famille de Gessenay : CHRISTIAN Steffens, secrétaire particulier des comtes de Gruyère 1379. — HANS, banneret du pays 1557, 1563, 1568, châtelain 1560, 1568.



Armoiries : écartelé aux 1 et 4 d'argent à un lion de gueules, aux 2 et 3 d'or à une aigle de sable. — [R. M.-W.]

— Une branche de cette famille de Gessenay est devenue bourgeoise de Berne en 1870. — 1. FRIEDRICH, * 1854, D^r med., médecin à Murgental jusqu'en 1925, dès lors à Berne, président du Conseil de paroisse, s'est occupé de la restauration de l'église de Wynau.

2. **Albert**, fils du n° 1, * 10 déc. 1884 à Murgental, écrivain, fut, après la mort de Rudolf Steiner, le premier président de la Société anthroposophique de Dornach ; rédacteur du *Gœtheanum*. Auteur de romans : *Ott, Alois und Werelsche*, 1907 ; *Die Bestimmung der Roheit*, 1912 ; *Die Erneuerung des Bundes*, 1913 ; *Der rechte Liebhaber des Schicksals*, 1915 ; *Sybilla Mariana*, 1917 ; *Lebensgeschichte eines jungen Menschen*, 1928 ; *Wildeisen*, 1929 ; de nouvelles, de plusieurs drames : *Das Viergetier*, 1924 ; *Hieram und Salomo*, 1925 ; *Der Chef des Generalstabs*, 1927, de poèmes, notamment : *Wegzehrung*, 1921 et enfin d'essais, notamment sur Rudolf Steiner. — DSC. — *Die Schweiz* 23, p. 316. — *Der Leserkreis* VI, p. 39. — *Das Lit. Echo* 22, col. 582-586. — *Chronik der Familie Steffen*, 1918. [L. S.]

B. Canton d'Uri. STEFFEN, STEPHAN, STEFFEN. Famille éteinte, établie à Seedorf 1470-1705. *Armoiries* : parti de gueules au compas d'argent accompagné d'une croix et d'or au pal de gueules. — 1. JAKOB, du Conseil, bailli de Lugano 1516-1518, député à la Diète 1531, arbitre 1544. † vers 1565. — 2. JOHANN-KASPAR, du Conseil, petit-fils du n° 1, député à la Diète 1602-1608, député à Milan à la confirmation de l'alliance avec l'Espagne 1604, membre du tribunal de la Reuss 1594. † 1633. — 3. JAKOB, fils du n° 2, du Conseil 1598, préfet de l'église de Seedorf 1615, député à la Diète 1625. † 7 septembre 1629. — 4. JOHANN-KASPAR, 1623-9 février 1705, du Conseil, bailli de Mendrisio 1666 et 1667, de la Léventine 1676-1680, député par le Conseil à Lugano et Locarno 1669, dernier de la famille. — LL. — LLH. — Archives d'État, Altdorf. — AS I. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit*. — *Gfr.* 33, p. 307 ; 61, p. 209 ; 64, p. 290. — *Histor. Nbl. von Uri* 1908, p. 61 ; 1910, p. 60, 63 ; 1926. [Fr. GISLER.]

C. Canton du Valais. Vieilles familles de Fiesch, Ernen, Niederwald, Binn et Reckingen. — 1. JOHANN, de Fiesch, 1700-1777, peintre décorateur et doreur, auteur du *Vergolder*. — 2. AUGUSTINUS, frère du n° 1, 1709-1796, peintre, major de Conches 1775 et 1791. — 3. JOHANN, fils du n° 2, 1747-1824, peintre. — SKL. — Arch. paroissiales d'Ernen. [D. I.]

D. Canton de Zurich. — I. Vieille famille de Brütten, où elle est citée depuis 1463 ; elle se fixa dans la suite à Kloten et Embrach. — [J. FÜRCK.] — II. Famille d'artisans de la ville de Zurich, éteinte dans les mâles en 1811. Nombreuses réceptions de bourgeois à partir de 1351, venus surtout de Hôngg. *Armoiries* : parti d'or à l'aigle de sable mouvante du trait du parti et de sable à trois étoiles d'or posées en pal. — 1. HANS, chanoine de Zurich et Zurzach au



commencement du XV^e s. — 2. JOHANNES, d'Elgg, pasteur de Bassersdorf 1565, d'Uster 1583. † 1603, anctère. Quatre fils devinrent bourgeois de Zurich 1598-1617. — 3. HANS-JAKOB, petit-fils du n° 2, 1623-1684, pasteur de Weinfelden 1662, auteur de cantiques. — G. Sulzberger : *Verz. der ref. Geistlichen*. — LL. — Esslinger : *Promptuar*. — Dürstel St. — [H. HESS.] — GUSTAV, * 1849, d'Embrach, fonda en 1880 la fabrique de machines Steffen & Lehmann, à Moscou ; réint en Suisse en 1900. [E. BANGERTER.]

STEFFENAUER (STEFFEN AUER, STEFFEN OWER, à l'origine aussi seulement STEFAN, STEFFEN). Famille bourgeoise de Stein a. Rh., citée de 1440 environ à 1900 environ. *Armoiries* : de gueules à une marque de maison de sable. — 1. ITAL, bourgmestre et bailli de ville 1466-1473, avoyer 1489-1497. — 2. KONRAD, conseiller 1518, bourgmestre 1519-1524, dut quitter la ville pour avoir commandé les habitants à l'attaque d'Ittingen. — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — 3. HANS-JAKOB, bailli de Ramsen 1691, bourgmestre 1692. — 4. KONRAD, horloger de la cour royale et impériale à Prague. † 1634. — US. — LL. — Is. Vetter : *Geschichtsbüchlein der Stadt Stein*. — Le même : *Steiner Chronik*, mss. — Gg. Winz : *Alphabet. Sammlungen*. — *Wappentafeln der Steiner Bürgermeister*. [STIEFEL.]

STEFFENS, FRANZ, * 28 mai 1853 à Uerzig sur la Moselle (Prusse), D^r phil. et theol., prêtre 1877, professeur aux séminaires de théologie d'Ushaw-College près de Durham et à Liverpool 1882-1883, titulaire de la chaire de paléographie et de diplomatique à l'université de Fribourg 1889-1930. † à Fribourg 29 nov. 1930. Auteur de *Lateinische Paläographie*, 1903-1906 ; *Proben aus Handschriften latein. Schriftsteller*, 1907 ; *Proben aus griechischen Handschriften*, 1912. A publié en collaboration avec Reinhardt les *Nuntiatenberichte des Bonhomini 1579-1581*, 1906-1929. — Voir *Etr. frib.* 1931. [G. Sch.]

STEFFENSEN, KARL, * 1816 à Flensburg (Schleswig), D^r phil., privat-docent de philosophie à Kiel 1852-1854, professeur à Bâle 1854-1879, bourgeois de Bâle 1859. D^r theol. h. c. 1873. — A. Teichmann : *Die Universität Basel 1835-1885*. — BJ 1890. — *Kirchenblatt* 1888. — *Theol. Zeitschrift* VI. [C. Ro.]

STEFFILLEN, MARTIN, de Loèche, major de Loèche 1502, grand bailli 1514-155.. — D. Imesch : *Landrats-Abschiede* I. [D. I.]

STEFFISBURG (C. Berne, D. Thoune. V. DGS). Com. et Vge, paroisse avec Heimberg, Fahrni et Homberg. *Armoiries* : de gueules à un château donjonné de deux tours d'argent posé sur trois coupeaux de sinople. Le nom de la localité provient de celui de Stephan, désignant une personne ; il est possible qu'il ait existé fort anciennement un établissement fortifié dont toute trace a disparu. En 1133, *Stevensburg* ; plus tard *Stephensburg*, *Stefensburg*, *Stävisburg*, *Stäffisburg*, etc. Des membres de la famille de ministériaux von Matten, qui possédait de nombreuses propriétés à Steffisburg, s'intitulaient aussi von Steffisburg ; ce nom était en outre porté, aux XIII^e et XIV^e s., par des familles bourgeoises de Berthoud. Outre les Matten, les familles seigneuriales Rüti, Kien, Senn von Münsingen, les couvents d'Interlaken, Thorberg, Engelberg, Fraubrunnen, ainsi que des bourgeois de Thoune et de Berne sont mentionnés comme les plus anciens possesseurs connus de biens et de droits dans la région de Steffisburg. Les environs comptaient de nombreux habitants de condition libre. A l'époque des Zähringen et des Kibourg déjà, tout le territoire de l'actuelle paroisse de Steffisburg était compris dans la grande « juridiction extérieure » du comté de Thoune, dont le domaine forma en 1471 les deux juridictions libres de Steffisburg et Sigriswil. En 1384, le territoire de Steffisburg passa à Berne en même temps que celui de Thoune. A l'époque bernoise, la juridiction libre de Steffisburg fut placée sous l'autorité de l'avoyer de Thoune. Elle comprenait, outre le territoire actuel de la paroisse, celui de la paroisse de Schwarzenegg et ceux des communes de Teuffental, Heiligenschwendli, Goldiwil, Schwendibach, Herbligen et Brenzikofen. Le corps dit des Dix-Huit était l'autorité administrative et de police de la juridiction. La maison de justice était celle

dite Landhaus, construite en 1543. Un lieu de justice plus ancien se trouvait devant la maison dite Hochhaus, ancienne résidence des seigneurs de Kien. Steffsburg prit une grande part à la guerre des Paysans en 1653.



L'église de Steffsburg. D'après une photographie.

L'église la plus ancienne était consacrée à saint Étienne; le premier prêtre séculier est mentionné en 1224. Jusqu'au milieu du XIII^e s., la collation appartient aux seigneurs de Rüti; en 1265-1299, elle passa de ces seigneurs au couvent d'Interlaken, qui la posséda jusqu'à la Réformation. Schwarzenegg fut séparé en 1693 de la paroisse de Steffsburg. A partir du XVI^e s., la région compta de nombreux anabaptistes. L'église fut reconstruite en 1681, le clocher restauré en 1926. Le premier maître d'école de Steffsburg est mentionné en 1615. Une école secondaire existe depuis 1846. *Population* : 1764, 924 hab.; 1850, 3166; 1920, 6682. Registres de baptêmes dès 1557, de mariages dès 1646, de décès dès 1728. — Ch. Schiffmann : *Dorf und Landschaft Steffsburg*. — E.-F. v. Mülinen : *Beiträge I.* — *BBG* 24, p. 304. — *NZZ* 1928, n^o 49. — *Bund* 1926, n^o 438. — *Maison bourgeoise XI*. [H. Tr.]

STEG (C. Valais, D. Rarogne, V. DGS). Com. et paroisse, qui doit son nom au chemin qui y conduit de Gampel par dessus la Lonza. Le village est formé de deux hameaux. En 1301, *Stegue*; 1304, *zem Steg*; 1307, *zum Steg*, traduit quelquefois en 1438, par *Scala*; *an der Stegen* 1670; plus au Sud était *zu den Benchen* 1438; *Bänken*. Les deux hameaux formèrent ensemble, en 1553, la juridiction libre de Steg et Benken; le premier nom a dans la suite seul subsisté. Le village devait la dime aux sires de Rarogne. Il racheta en 1434, de Rudolf Esperlin, successeur des Rarogne, la dime du blé, les revenus en espèces et l'impôt des 12 shellings pour 390 livres. Au spirituel, Steg se rattachait à la paroisse de Niedergesteln; il était de ce fait soumis à la Gestelnburg, dont les châtelains étaient les de la Tour. Après l'exil de ces derniers en 1379, il partagea le sort de la paroisse, mais eut dès le XV^e s. son propre châtelain. La juridiction libre de Steg et Benken fut solennellement reconnue le 5 septembre 1553 par l'évêque et le landrat, et par les députés des cinq dizains

supérieurs le 30 nov. 1553. Une corporation des paysans des deux hameaux fut fondée le 30 avril 1564 et confirmée en 1593, renouvelée en 1604. Les trois communes de Steg, Hohten et Gesteln firent un premier partage de leurs biens en 1588, puis en 1852 et 1860. Steg constitua en 1913 une paroisse avec Hohten, et éleva une église. *Population* : 1798, 122 hab.; 1920, 503. — Arch. locales. — Art. NIEDERGESTELN. [L. Mr.]

STEG (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischental). Hameau. Au Nord-Ouest des domaines du Burgbühl et de Schloss se trouve l'emplacement d'un château; il doit s'agir du berceau des ministériels kibourgeois vu ou vor dem Stege. HUGO de Stege, ou ante Stege, cité de 1232 à 1257, *Amtmann* des Kibourg au château de Windegg dans le Gaster 1257. — Les gens d'Hermann Bik von Landenberg surprisent en 1419 au Steg une troupe de pèlerins de Souabe et les dévalisèrent. — *UZ*. — G. et F. Hegi : *Tösstal*, p. 34, 93, 183. — Laur. Bosshard : *Chronik*. — *ZWChr.* 1912, p. 311. — *MAGZ* XXIII. [HILDEBRANDT.]

STEG, von (VON STEGE). Vieille famille du canton d'Uri, établie à l'origine à Amsteg (Stäg ou Steg), où elle s'éteignit au XV^e s. RÜDGER fut l'un des fondateurs du bénéfice de Notre-Dame à Altdorf, le 14 mars 1317, en reconnaissance de la victoire du Morgarten; JOHANNES, écuyer, fut noyé à Zurich dans le lac en 1373, par son cousin le chevalier Eberhard Brun. — Obituaires de Springen, Schattdorf, Seedorf et Engelberg. — *LL*. — Aeg. Tschudy : *Chronik. Helvet.* — K.-F. Lusser : *Gesch. v. Uri*, p. 103. — Th. v. Liebenau : *Die Schlacht bei Sempach*, p. 389. — Ed. Wymann : *Schlachtjahrzeit v. Uri*, p. XIII. — *Gfr. Reg.* — *Histor. Nbl. v. Uri* 1908, p. 25. [Fr. GIESLER.]

STEGEMANN, Hermann, écrivain, à Gunten (Berne), * 30 mai 1870 à Coblenz, critique au théâtre de la ville de Zurich 1894, puis rédacteur des *Rheinquellen*, des *Basler Nachrichten* 1895, de la *Gartenlaube* 1902, rédacteur littéraire du *Bund* à Berne 1912-1914, collaborateur militaire du même journal 1914-1918. Ses rapports réguliers *Zur Kriegslage* attirèrent sur lui l'attention internationale. D^r rer. pol. h. c. de l'université de Fribourg-en-Brigau 1921. Auteur d'un grand nombre de romans : *Söhne des Reichstandes*, 1903; *Daniel Junt*, 1905; *Die Befreiten*, 1906; *Thomas Ringwald*, 1912; *Die Himmelpacher*, 1912; *Die Kraft von Illsach*, 1914; *Der gefesselte Strom*, 1915; de drames : *Nikolaus v. d. Flüe*, 1901, de nouvelles et poèmes. Son œuvre principale est l'histoire de la guerre de 1914 parue en 1917. — *DSC*. — *Festschrift z. 60. Geburtstag*, 1930. [H. Tr.]

STEGER. Familles de Saint-Gall, Soleure et Valais. A. **Canton de Saint-Gall**. Famille de Lichtensteig, mentionnée à partir du XVI^e s., dont les deux branches ont fourni des magistrats, des médecins et des théologiens. *Sceau* : un bouquetin passant à senestre. — Konr. Schulthess : *Die Steger von Lichtensteig*. — 1. JOH.-RUDOLF, 1679-1758, chirurgien et doyen d'église. — 2. JOH.-JAKOB, fils du n^o 1, 1710-1788, secrétaire de ville. — 3. JAKOB, fils du n^o 2, 1742-1788, chirurgien et conseiller. — 4. JOH.-HEINRICH, fils du n^o 3, * 25 oct. 1767, médecin, avoyer, secrétaire d'État, juge cantonal du canton du Säntis 1798, landammann du Toggenbourg 1802, préfet du district d'Obertoggenbourg 1815, président du district et président du Grand Conseil 1831. † 30 juin 1842. — J. Dierauer : *Müller-Friedberg*, p. 379, 404. — Le même : *Analekten* VI, p. 17, 29. — G.-J. Baumgartner : *Kt. St. Gallen* III, p. 79. — 5. JOHANN-JAKOB, fils du n^o 4, * 19 janv. 1798 - 16 juil. 1851, médecin, conseiller national 1848; fut en correspondance épistolaire avec Müller-Friedberg et Usteri. — *Togg. Bote*, 1851, n^o 30. — M. Hungerbühler : *Kulturgeschichtliches*, p. 93. — *Centenarbuch*, p. 84. — 6. GUSTAV-ADOLF, petit-fils du n^o 5, 29 mars 1852 - 17 mars 1917, médecin, président du tribunal de district, président de commune. — *Nbl. St. Gallen* 1918, p. 35. — 7. OSKAR, frère du n^o 6, * 5 févr. 1857, pasteur à Wartau et Rheineck, doyen, député au Grand Conseil, président de la Société d'utilité publique et de la fondation : *Für das Alter*. — 8. HANS-RUDOLF, 1686-1740, médecin, secrétaire de ville, secrétaire du landrat et secrétaire

d'État. — 9. ANDREAS, fils du n° 8, 1716-1766, médecin, conseiller 1751, avoyer, président du landrat 1760. — *LL.* — Karl Wegelin : *Lichtensteig*, 68. — Hagmann : *Tegerschen*, 159. — 10. ABRAHAM, fils du n° 9, 1761-1818, président de ville. — J. Dierauer : *Analekten* VI, 5. — *St. Galler Nbl.* 1913, p. 20. [H. E.]

B. Canton de Soleure. — URS, de Soleure, du Conseil 1468, bailli du Lebern et du Buchegg, banneret 1479, en litige avec la ville pour des affaires d'argent; son cas occupa la Diète. On ne sait rien de plus de sa famille. — *Sol. Wochenblatt* 1813, p. 441. [H. Tr.]

C. Canton du Valais. STEGER, DE GRADIBUS, DE SCALA, AN DER STEGEN. Vieilles familles éteintes de Geschinen, Ernen, Brigue, Viège, Törbel, Rarogne et Løèche. Le berceau de la famille dont on croit que descendent les Steiger (blancs) de Berne se trouve entre Rarogne et St. German. — *BWG.* [D. I.]

STÉGER, LUDWIG. Voir STERNER.

STEHELIN. Familles de Bâle-Ville. I. STEHELIN ou STEHELIN de Rüdlingen ou Riedlingen, ou encore Riedlingen (on n'a pu établir de laquelle des deux localités wurtembergeoises il s'agit : Reutlingen ou Riedlingen sur le Danube). Famille bourgeoise de Bâle depuis 1520 dont les membres étaient à l'origine des artisans; ils furent par la suite commerçants et industriels et comptèrent, depuis le XVIII^e s., une série de savants remarquables. Aux XVIII^e et XIX^e s., des rameaux se formèrent en France, en Alsace et au Canada. — 1. Ancêtre commun : HANS, maître-cordier, bourgeois 1520, du Grand Conseil 1542; maître d'apprentissage de Thomas Platter. † 1555. — 2. BARTHOLOMÉUS, fils du n° 1, selon la tradition; prit, comme imprimeur, le nom de *Calybaeus*; du Conseil 1559, administrateur des aumônes 1560. † 1564. — 3. JOHANN-HEINRICH, 1668-1721, descendant du n° 2, D^r med., professeur de rhétorique 1706, professeur d'anatomie et de botanique 1711, recteur de l'université 1719; botaniste remarquable. — 4. BENEDIKT, 1695-1750, fils du n° 3, D^r med., fut nommé en 1727 professeur de physique, l'ayant emporté au tirage au sort sur son compétiteur Leonh. Euler; recteur de l'université 1736. Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, savant botaniste et cryptogamiste, ami intime d'Albert de Haller; découvrit une source thermale à Hølee près de Bâle (le Neubad). — 5. JOHANNES, 1600-1660, arrière-petit-fils du n° 1, conseiller 1654, membre de la cour martiale pour juger les paysans révoltés 1653; du Conseil des Treize 1656. Ancêtre commun de tous les suivants. — 6. BALTHASAR, 1675-1746, petit-fils du n° 5, marchand de fer, fondateur du fonds Stähelin pour les pauvres, ancêtre commun des n°s 8 à 26. — 7. JOHANN-RUDOLF, 1724-1800, arrière-petit-fils du n° 5, D^r med., professeur d'anatomie et de botanique 1753, professeur de médecine 1776, plusieurs fois recteur de l'université; président de la société bâloise de physique et de médecine. — 8. KARL, 1805-1848, descendant du n° 6, ingénieur à Bitschweiler (Haute-Alsace), associé de la maison Stehelin et Huber, dont les ateliers mécaniques construisirent les premières locomotives d'Alsace et les premiers rails de chemin de fer. En 1840, la maison adressa au gouvernement bâlois une demande de concession pour la construction d'une ligne ferrée de Bâle à Mulhouse. Karl et son frère Hieronymus sont les ancêtres d'une branche alsacienne et d'une branche canadienne de la famille. — 9. AUGUST, 1812-1886, descendant du n° 6, fabricant, député au Grand Conseil 1844-1884, conseiller 1849-1853, député au Conseil des États 1855, président du chemin de fer Central suisse 1871-1886. — *BJ* 1923, p. 193. — 10. AUGUST, 1841-1909, fils du n° 9, fabricant, député au Grand Conseil 1884-1893, dernier président du Central suisse 1894-1901. — 11. ALFRED Stähelin, * 1853, fils du n° 9, commerçant, entreprit de grands voyages en Algérie, au Maroc, en Palestine, sur la Mer Rouge, dans l'Amérique du Nord et du Sud, au Mexique et aux Antilles. Auteur de plusieurs récits de voyage; depuis 1892 membre de la commission du musée ethnographique de Bâle. — 12. RUDOLF Stähelin, 1841-1900, descendant du n° 6, maître à l'institut de Schiers 1865-1866, suffragant à Stein a. Rh. 1866-1867, pasteur à Arlesheim 1867-1874; privat-docent à l'université de Bâle 1873, professeur extraordi-

naire 1874, ordinaire 1875, d'histoire ecclésiastique, lecteur au Frey-Grynäum 1880, D^r phil. h. c. 1896, recteur de l'université 1883. Se consacra à l'étude de Zwingli. — *Kirchenfreund* 34, p. 107. — *Protestant* 23, p. 84.

— 13. RUDOLF Stähelin, * 1875, fils du n° 12, D^r med., médecin en chef de la première clinique médicale et professeur à Berlin, professeur ordinaire de médecine interne à l'université de Bâle depuis 1911, un des premiers spécialistes contemporains pour la médecine interne. — *DSC.* — 14. MAX Stähelin, * 1880, fils du n° 12, D^r jur., privat-docent de droit civil romain 1905-1912, directeur de la Société fiduciaire suisse 1907, présid. de la Société de Banque suisse 1929. — 15. FELIX Stähelin, * 1873, neveu du n° 12, maître au gymnase de Bâle 1905, privat-docent d'histoire ancienne à Bâle 1906, professeur extraordinaire 1917, auteur de l'ouvrage fondamental : *Die Schweiz in röm. Zeit* 1927. — *DSC.* — 16. FRIEDRICH, 1846-1922, frère du n° 12, missionnaire à Surinam 1882, directeur de la mission des frères moraves à Surinam 1894, évêque de l'église morave 1899. — 17. ANTOINE-LÉON, 1843-1905, descendant du n° 6, dès 1863 avocat à Colmar, assista aux sièges de Strasbourg et Belfort 1870-1871; représentant du préfet dans Belfort assiégré, fondateur du comité alsacien-lorrain de Belfort 1871; préfet de plusieurs départements 1880-1898, commandeur de la Légion d'honneur 1897, grand-officier de l'ordre russe de Stanislas 1897. — 18. JOHN, * 1891, descendant du n° 6, D^r med., médecin en chef de la clinique de psychiatrie de Zurich, privat-docent à l'université de Zurich 1926, professeur ordinaire de psychiatrie et directeur de l'établissement cantonal d'aliénés de Friedmatt à Bâle depuis 1929. — 19. JOHANNES, 1722-1792, fils du n° 6, D^r med., se lia avec le chef piétiste Hieronymus D'Annone et entra dans la communauté des Frères moraves; principal soutien de la société des Frères moraves à Bâle. — 20. JOHANN-RUDOLF, 1750-1832, descendant du n° 6, conseiller 1788, partisan de la République helvétique et représentant du peuple 1798, conseiller 1803-1827, conseiller d'État 1805. — 21. JOHANN-JAKOB Stähelin, 1797-1875, descendant du n° 6, professeur extraordinaire 1829, professeur ordinaire de théologie de l'Ancien Testament 1835, D^r theol. h. c. 1840, recteur de l'université 1846. — *Kirchenfreund* 9, p. 288. — 22. ERNST Stähelin, 1829-1888, fils du n° 21, D^r theol. h. c. 1862, successivement pasteur à Schaffhouse, Rheinfelden, Saint-Jacques près de Bâle; dès 1864 pasteur à Saint-Théodore de Bâle, président central de la société auxiliaire de l'église protestante de Suisse, adversaire décidé du mouvement de réforme ecclésiastique. — *TSRG* 1889. — *Kirchenfreund* 22, p. 7. — *Protestant* 11, p. 9. — 23. ERNST Stähelin, * 1861, fils du n° 22, pasteur à Saint-Théodore de Bâle 1888-1929, D^r theol. h. c. 1929; pionnier du mouvement chrétien de l'abstinence. — 24. ERNST Stähelin, * 1889, fils du n° 23, privat-docent 1916, professeur extraordinaire 1924, professeur ordinaire d'histoire ecclésiastique moderne et d'histoire des dogmes 1927; se consacra à l'étude d'Écolampade. — 25. ALFRED, 1834-1912, fils du n° 21, oculiste et fondateur de la première clinique ophtalmologique de la Suisse allemande; pendant de longues années président de la société centrale de la Croix-Rouge suisse. — 26. WILHELM-RICHARD Stähelin, * 1892, arrière-petit-fils du n° 21, conservateur des monuments historiques à Bâle, rédacteur des *AHS*, éditeur du *Basler Wappenbuch*. — 27. MARTIN, 1631-1697, fils du n° 5, orfèvre, membre du Petit Conseil 1671, désigné par la confiance des bourgeois en qualité d'*Oberstzunftmeister* après les troubles politiques de



Rudolf Stähelin (n° 12).
D'après une photographie.

1691, ancêtre des n^{os} 28 et 29. — SKL. — 28. FRANZ-RUDOLF, 1749-1813, souche de la branche de Bordeaux (négociants en vin). — 29. GEORG-EMIL, 1814-1880, D^r med., membre de la *Wundschau* 1842-1857, médecin de bataillon. — KSA 10, p. 245. — Armoiries : jusque vers la fin du XVI^e s. : d'azur à un bras vêtu d'or, tenant un morgenstern clouté ; depuis 1596, une masse d'armes, depuis 1695, un dextrochère armé d'or tenant une massue d'argent.



— Voir Felix Stähelin : *Gesch. der Basler Familie Stehelin und Staehelin*, avec appendices 1903. — WB. — Ed. His : *Basler Staatsmänner des 19. Jahrh.* — *Kirchenfreund* 34, p. 107.

II. STEHELIN de Schlettstadt, bourgeois de Bâle depuis 1524. — 1. HEINRICH, chirurgien, bourgeois 1524, *Amtmann* du Petit-Bâle, receveur à la Burg 1515-1546 ; prit part à la bataille de Marignan 1515. — 2. BERNHARD, 1520-1570, fils du n^o 1, secrétaire de la maison des ventes, aubergiste *zum Kopf*, du Grand Conseil, enfin colonel au service de France. Armé chevalier français en 1554, lors des guerres de la France contre Charles-Quint ; élevé à la noblesse française en 1555, il reçut de nouvelles armoiries. Châtelain de Pratteln 1557-1565 (tombeau dans l'église Saint-Martin de Bâle). Cette famille est éteinte. Armoiries de 1555 : écartelé aux 1 et 4 d'or à un lion couronné de sable, au 2 d'azur à trois étoiles d'or, au 3 d'argent à trois roses de gueules ; sur le tout d'azur aux fleurs de lys d'or de France. — WB. — Felix Stähelin : *Basler Biographien* III. — Wihl.-Theod. Streuber : *Basler Taschenbuch*, 1854-1855. — AHS 1918, p. 28.

III. STEHELIN ou STELLIN ou STELLI, de Büsserach (Soleure). Famille éteinte, bourgeoisie de Bâle en 1406. A cette famille appartient — HANS, * 1532, marchand de drap, bailli de Ramstein 1518-1523. Armoiries : d'argent à un bœuf de gueules sur une terrasse de sinople. — WB. — Voir aussi les articles STEHLIN et STÄCHELIN. [C. Ro.]

STEHLIN. Voir sous STÄHELIN, canton Schwyz. **STEHLE**, JOHANN-GUSTAV-EDUARD, * 17 févr. 1839 à Steinhausen (Wurtemberg), † 21 juin 1915 à Saint-Gall, D^r h. c. de l'université de Fribourg, instituteur à Kanzach (Wurtemberg) ; compositeur, fut remarqué en 1868 par sa messe *Salve Regina*, qui lui valut un prix. Appelé en 1870 à diriger le chœur de l'église de Rorschach ; fonda le Cécilienverein du diocèse de Saint-Gall ; maître de chapelle de la cathédrale de Saint-Gall 1874-1913. Ses compositions religieuses et la rédaction du *Chorwächter* en firent un des chefs de la musique religieuse de Suisse et d'Allemagne. — A. Locher : *Dr. J. G. E. Stehle*. — *Der schwäbische Schulmann* 1916. — *Chorwächter* 1915. — *Centenarbuch*, p. 495. — *St. Galler Nbl.* 1916, p. 28. [J. M.]

STEHLI (aussi STEHLI, STEHELIN). I. HERMANN Stähelin de Schaffhouse, devint bourgeois de Zurich en 1366, prévôt *zum Kämbel* 1370 et 1377. — HANS Stachelin, bourgeois de Zurich 1515. Armoiries : de gueules à l'arbalète d'or à l'arc d'argent accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. — Dürstern G. — *Siebmacher : Wappenbuch*. — LL. — II. Vieille famille d'Obfelden, anciennement Ottenbach (Zurich), déjà établie à Lunern 1405 et actuellement répandue dans la région. Le nom, Stehelli, se rencontre en 1321 à Ober-Rifferswil. — UZ, n^o 3732. — [J. FRICK.] — RUDOLF, 1816-1884, d'Obfelden, fabricant de soieries, fondateur de la maison Stehli & C^{ie} à Zurich, président du tribunal de district d'Affoltern 1845-1860, préfet de district 1860-1869 ; député à la constituante 1868, au Grand Conseil jusqu'en 1877, au Conseil national 1867-1870. — *Gedenkschrift der Gem. Obfelden*, 1897. [E. BANGERTER.]

STEHLIN. Famille originaire du Sundgau, établie vers la fin du XVI^e siècle à Benken (canton de Bâle-Campagne), bourgeoisie de Bâle depuis 1798. — 1. HANS-GEORG, * 25 août 1760 à Benken, fut un des chefs des gens de la campagne bâloise en 1798. Membre du Petit Conseil de Bâle 1803, du Conseil d'État 1809, colonel 1804, député à la Diète 1803-1826 ; il fut chargé par la Confédération en 1807 de seconder

Escher pour la correction de la Linth. Comme représentant de Bâle, il prit une part considérable à la construction de la route supérieure et de la route inférieure du Hauenstein. † 24 mars 1832. — 2. **Johann-Jakob**, 20 janv. 1803-18 déc. 1879, neveu du n^o 1, tout d'abord charpentier et architecte à Bâle ; commença après les troubles de 1830 à s'occuper de politique cantonale et fédérale comme homme de confiance du nouveau parti radical. Du Grand Conseil 1833, du Petit Conseil 1846, député au Conseil des États 1851, au Conseil national 1853-1875, bourgmestre de Bâle 1858-1873 ; partisan de l'ancien système collégial, il renonça à la plupart de ses charges publiques lors de l'application de la constitution nouvelle. Il refusa en 1855 une élection au Conseil fédéral. Colonel, il fut commissaire fédéral lors du troisième soulèvement badois en 1849 et rendit de signalés services à la Confédération en aplanissant l'affaire dite de Büsingen. A Bâle, il joua un rôle important comme spécialiste du bâtiment à l'époque de l'agrandissement de la ville. — 3. HANS-GEORG, nov. 1806-10 août 1871, frère du n^o 2, fabricant à Niederschöntal (Bâle-Camp.), participa grandement à la fondation et à la direction du chemin de fer du Central suisse. — 4. JOHANN-JAKOB, 25 mars 1826-9 sept. 1894, fils du n^o 2, architecte à Bâle, constructeur de nombreux et importants édifices publics et particuliers à Bâle, notamment de l'hôtel judiciaire, du bâtiment des beaux-arts, du Bernoullianum et du bâtiment de musique. Auteur de *Architektonische Mitteilungen aus Basel* 1893, ouvrage remarquable où il expose ses idées sur l'architecture. — SKL. — 5. KARL-RUDOLF, 13 janv. 1831-12 juil. 1881, fils du n^o 2, avocat et notaire à Bâle, directeur du Bankverein de Bâle, historien dans sa jeunesse ; député au Grand Conseil et membre de l'autorité judiciaire, au Conseil des États dès 1874, président 1879. Il joua un rôle important dans l'administration du chemin de fer du Gothard. — 6. KARL-FRIEDRICH, * 21 mars 1859, fils du n^o 5, avocat et notaire à Bâle, s'intéressa activement à l'histoire, contribua grandement à l'exploration scientifique d'Augst (Augusta Rauricorum), fut fondateur et président du registre foncier historique de Bâle (aux Archives de l'État). Parmi ses ouvrages scientifiques, son histoire de la construction de la cathédrale de Bâle (1895) mérite une mention spéciale. — 7. FRITZ, 25 oct. 1861-6 déc. 1923, fils du n^o 5, architecte à Bâle, constructeur d'un grand nombre d'édifices publics et particuliers, notamment du nouveau château de Pfeffingen et du théâtre de Bâle. — SKL. — 8. HANS-GEORG, * 13 janv. 1870, fils du n^o 5, naturaliste à Bâle, auteur d'importants ouvrages de zoologie et de paléontologie, fait partie depuis des années de la direction du Musée d'histoire naturelle de Bâle. — Archives de l'État de Bâle-Ville. [P. Ro. et H.-G. W.]

STEIBY (STOÛBY). Vieille famille des Anciennes terres de Fribourg, originaire de Tavel, encore exist-



Hans-Georg Stehlin (n^o 1).
D'après une lithographie.



Johann-Jakob Stehlin (n^o 2).
D'après une gravure sur cuivre
de F. Weber.

tante. Plusieurs branches devinrent, l'une bourgeoise de Fribourg en 1593, et les autres ressortissantes de Cordast, au XVIII^e s., de Cormondes-le-Grand et de Barberêche. Des rameaux de la branche de Cordast, reconnus bourgeois de Fribourg en 1786 et en 1853 prirent le nom de Steuby. — A. Dellion : *Dict.* I, 33. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

STEIGER. Familles des cantons d'Appenzell, Argovie, Bâle, Berne, Lucerne, Saint-Gall, Schwyz, Uri et Zurich.

A. Canton d'Appenzell. STEIGER, STIGER, STAGER, Vieux nom de famille appenzellois, cité dès 1380 environ. — 1. LAURENZ, d'Appenzell, sautier 1484, bailli du Rheintal 1487, probablement assassiné peu après, avant 1490. — 2. HEINRICH, de Herisau, † 1842, fabricant de broderies, créa en 1824 le Heinrichsbad qui porte son nom. — 3. JOHANN-MARTIN, de Herisau, 1829-1899, propriétaire de la plus grande fabrique de broderies de Herisau, conseiller d'État 1877-1881. — AU. — Gabr. Rüschi : *Kt. Appenzell.* — Aug. Eugster : *Gemeinde Herisau.* — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. Canton d'Argovie. I. Famille de Zofingue, devenue bourgeoise en 1583 avec HANS-ADAM, de Schaffhouse. — C. Schauenberg-Ott : *Stammregister von Zofingen.* — II. WILHELM, de Flawil, * 1809, théologien, professeur d'exégèse du Nouveau Testament à Genève. † 9 janv. 1836. — ADB 35. — Herzog : *Realencyklopädie.* [H. Tr.]

C. Canton de Bâle. Deux familles de Bâle. I. Ancienne famille : — 1. HANS-HEINRICH, 1562-1624, d'une famille de tisserands, député dans les bailliages tessinois 1609, bailli de Münchenstein 1610, *Oberstzunfmeister* 1621. — 2. JOHANN-JAKOB, † 1822, aubergiste, connu par sa fabrication de leckerlis, continuée par ses descendants : *Steiger sel. Erben.* — 3. LUDWIG-ÉDUARD, 1816-1866, chargé d'affaires de la Confédération suisse à Vienne. — II. Famille venue de Vogelsheim dans l'ancienne seigneurie de Horburg (Haute-Alsace) ; bourgeoise de Bâle en 1605 avec JEREMIAS et en 1611 avec MELCHIOR. — EMIL, 1861-1927, pharmacien, botaniste estimé et président de la commission botanique de Bâle, D^r phil. h. c. — FRITZ, neveu du précédent, D^r jur., avocat et notaire, président du tribunal civil à Bâle dès 1929. [C. Ro.]

D. Canton de Berne. I. STEIGER, VON (les Blancs).



Famille noble et patricienne de Berne. Selon la tradition familiale, elle serait originaire du Valais (Sion) où, dès le XIII^e s., le nom apparaît sous les formes de *Steg*, *Steger*, *Steiger*, *Aschelier*, *Eschelier*, de *Scala* (Gremaud dans MDR XXIX et suiv. et registres des archives communales et de paroisse). Selon une hypothèse nouvelle, le *Steigerhaus*, ancienne maison forte près de Rarogne, serait le berceau de la famille. Les Steiger ont donné à la ville de

Berne, jusqu'en 1798, deux avoyers, 16 membres du Petit Conseil et 54 du Grand Conseil, dont 40 baillis, ainsi qu'un grand nombre d'officiers de tous les grades aux services suisses et étrangers. *Armoiries* : de gueules à un boucquetin d'argent issant de trois coupeaux de sinople, parfois d'or (voir dans AGS II, les armoiries du rameau admis en 1895 dans le baronnage hongrois ; voir aussi le rescrit de Prague 1874 et le *Freiherrliches Taschenbuch* de Gotha 1877). Jusqu'en 1798, les descendants du n° 4 ont tous porté le titre de *Junker* (noble), les tenants des baronnies ci-dessous nommées celui de baron. L'attribut *Edelfest* date de 1651. La particule *von* est portée par la famille depuis 1838. La famille posséda les baronnies suivantes : 1. Mont-le-Grand 1553-1765 ; 2.

Rolle et Mont-le-Vieux 1558-1765 ; 3. Oron 1555-1556 ; les seigneuries de : Münsingen 1559/1579-1798, Nieder-Wichtrach 1559/1579-1798 (1824) ; Gerzensee aux deux tiers 1719-1722, le domaine du château de Riggisberg 1799-1869, les seigneuries vaudoises de Palézieux 1556, Bière 1553-1753, Rosey 1553-1647, Mollens 1553-1654, Begnins 1553-1731, Ballens 1580-vers 1690, Berolle 1553-16... Maxilly (Chablais) 1551, Saint-Christophe 1689-1713, etc. Les quatre archives familiales (la collection de Kirchdorf, celle de Münsingen, celle de Mont-Berne et celle de la caisse de famille), contiennent les procès-verbaux de la remise des fiefs nobles aux vassaux par les barons de Rolle et les procès-verbaux d'hommages (MDR XXVIII, XXXIV, 89). — LL. — LLH. — M. von Stürler : *Berner Geschlechter* (Mns. de la Bibl. de Berne). — Arbres généalogiques de von Werdt (Bibl. de Berne). — Gr. — AGS II. — L'ancêtre commun est : — 1. Jost, des Deux-Cents 1458, bourgeois de Berne 1448, prévôt de l'abbaye des tisserands 1462, avoyer de Büren 1468-1472 et 1482-1485, bailli d'Aarberg 1473, avoyer de Berthoud 1477-1481. † 1479. — 2. BARTLOME, fils du n° 1, landammann d'Oberhasle 1492-1496, bailli d'Aarbourg 1496-1500, du Petit Conseil 1503-1505, 1510-1513, bailli de Wangen 1506-1509. † 1513 (armoires dans AHS 1906, p. 82). — 3. Un fils du n° 1 fut chanoine à Interlaken. — 4. BARTLOME, fils du n° 2, bailli d'Aarbourg 1514-1516, du Petit Conseil 1517. † 1518 (M. v. Stürler et K. Stettler : *Obergerbern*).

— 5. **Johannes I**, fils du n° 4, 1518-10 févr. 1581, bailli de Nyon 1539-1544, du Petit Conseil 1544, bailli de Nidau 1546, banneret 1547 et 1556, trésorier du pays romand 1548, avoyer depuis 1562. Acquit les baronnies de Mont-le-Grand 1553, Oron 1555, Rolle et Mont-le-Vieux 1558 ; seigneur de Münsingen et Nieder-Wichtrach, pour la moitié, 1562 ; souvent envoyé en mission, premier général en chef 1569. Epousa Magd. Nägeli en 1567. — BT 1889-1890. — N. Schw. *Museum* 1794, p. 895. — MDR XXVIII, 140 ; XXXIV, 89. — Nbl. *Stadtbibl. Zürich* 1806. — R. de Steiger : *Les généraux bernois.* — ADB. — F. Thormann : *Die Schultheissenbilder.* — BT 1892, p. 200. — *Bürgerhaus* XI.

a) *Ligne principale de Rolle.* — 6. JOHANNES II, fils du n° 5, 1572-1621, baron de Rolle et Mont-le-Vieux, seigneur de Bière, etc., bailli de Nyon 1603-1609, de Lausanne 1612-1618, du Petit Conseil 1611 et 1619, colonel 1611, envoyé en mission en Bourgogne et en Savoie. *Première branche de Rolle.* — 7. HANS-FRANZ, fils du n° 6, 1597-1637, baron de Rolle, seigneur du Rosey, etc., commandant de la cavalerie des fiefs nobles vaudois 1628, bailli de Nyon 1629-1635. — Ed. Rott : *Repr. dipl.* IV, 2. — 8. FRANZ-LUDWIG, fils du n° 7, 1624-1674, bailli de Chillon 1660-1663. — *Premier rameau*, issu de — 9. HANS-ANTONI, fils du n° 7, 1628-1677, au service de l'empire 1648, au service de Venise en Dalmatie 1650, commandant d'Aarbourg 1671-1677. — *Premier sous-rameau.* — 10. HANS-FRANZ, pasteur 1667-1730. — 11. ALBRECHT, fils du n° 10, 1692-1763, au service de France, bailli de Schenkenberg 1743-1750. — 12. HANS-FRANZ, fils du n° 10, 1701-21 févr. 1782, bailli de Baden 1755-1757, de Trachselwald 1739-1745. — *Deuxième sous-rameau.* — 13. **Isaak**, fils du n° 9, 1669-20 déc. 1749, notaire, bailli de Schenkenberg 1705-1711, commissaire trésorier des guerres 1712, du Petit Conseil 1720, banneret 1725, trésorier des pays de langue allemande 1729, avoyer 1732, seigneur de Gerzensee pour les deux tiers 1719-1722. Auteur de *Staats- und Stadtbuch von Bern* (Bibl. von Mülinen). —



Johannes Steiger (n° 5).
D'après un portrait à l'huile.

BT 1879. — SBB 1895. — ADB. — 14. FRANZ-LUDWIG, fils du n° 13, 1704-29 mars 1755, bibliothécaire 1726, auteur d'un arbre généalogique de la famille; châtelain de Wimmis 1741-1747, du Petit Conseil



Isaak Steiger (n° 13).
D'après un portrait à l'huile.

1750, trésorier des pays, de langue allemande 1754, Propriétaire à Almendingen. — 15. FRANZ-LUDWIG, fils du n° 14, 1734-19 sept. 1802, bailli de Bonmont 1779-1785. — Son fils — 16. RUDOLF-FRANZ-LUDWIG, 1767-1840, fut en 1799 otage à Strasbourg, etc., intendant de Fribourg 1804-1816. — *Troisième sous-rameau.* — 17. GOTTLIEB, petit-fils du n° 9, 1718-1781, officier au service de France, bailli de Saint-Jean 1763-1769. — 18. ISAAK-ALBRECHT, fils du n° 17, 1743-28 sept. 1796, bailli de Fribourg 1783-1789, colonel de dragons, seigneur de Wichtlach 1774. — 19. GOTTLIEB-ALBRECHT, fils du n° 18, 1771-1847, officier au service de France, préfet de Thoun 1816-1822, colonel 1801, du Petit Conseil 1826. — 20. KARL-LUDWIG-EMANUEL, fils du n° 18, 1773-9 avril 1806, juge d'appel. — 21. ALEX-BERNHARD, fils du n° 18, 1774-8 oct. 1858, préfet de Nidau 1808-1814, de Thoun 1821-1827. — 22. Alex-KARL, fils du n° 19, * 1801, † 19 déc. 1881, à Berne, officier au service de Naples 1829, colonel 1850, titulaire de plusieurs ordres; reçut de Pie IX un bien en commende. — A. Maag: *Neap. schw. Truppen*, 735. — 23. KARL-Edmond, fils du n° 22, * 1825, † 30 mars 1901, à Paris, major au service de Naples 1861, fit un testament en faveur de l'abbaye d'Obergerbern, du Musée historique et du Musée des Beaux-Arts. — 23 bis. CARL-ALEXANDER, fils du n° 21, capitaine en France jusqu'en 1830. — A. Maag: *Schw. Truppen in franz. D. 1816-1830*. — Ses descendants sont en Angleterre. — 24. Vikt.-EDUARD, fils du n° 24, * 1802, † 5 déc. 1855 à Avellino, capitaine au service de Naples 1829, colonel 1855. — *Second rameau.* — 25. ISAAK, fils du n° 7, 1635-1672, des Deux-Cents 1664, † comme major au service de France. — 26. ISAAK, petit-fils du n° 25,



Albrecht-Bernhard Steiger
(n° 32).
D'après un portrait à l'huile.

1794. — 30. ALBRECHT, frère du n° 28, 1709-1768, lieutenant-colonel au service de Hollande. — 31. RUDOLF-KARL, fils du n° 28, 1744-31 janv. 1830, officier au service du Piémont, châtelain de Wimmis 1787-1793, colonel d'artillerie 1802, préfet de Laupen 1803-1809. — 32. ALBRECHT-BERNHARD, fils du n° 31, 1778-7 juin 1838, officier au service d'Angleterre

dès 1794, lieutenant-colonel 1815, colonel au service de France 1816, maréchal de camp 1825, titulaire de plusieurs ordres. — SBB V. — 33. KARL-LUDWIG-Balth., frère du n° 32, * 1784, † 20 nov. 1831 à Capoue, officier au service d'Angleterre 1799, en Égypte 1801-1807; préfet de Büren 1821-1827, lieutenant-colonel au service de Naples 1829. — SBB V. — 34. C.-L.-ALBRECHT, fils du n° 33, 1813-15 mars 1888, officier au service de Naples, major 1854-1859, colonel fédéral 1863. — SBB V. — SKL. — 35. Rob.-C.-ALBRECHT, fils du n° 34, 1851-2 mai 1928, ingénieur, chef de l'administration du matériel de la voie des C. F. F. 1902. — 36. Ad.-EDUARD, fils du n° 35, * 1881, avocat, député au Grand Conseil, chef du parti bourgeois de la ville, président de la commission d'Économie publique. — 37. L.-BERNHARD, fils du n° 34, * 1861, propriétaire du domaine de Mont à Berne, auteur d'une généalogie de la famille. — 38. J.-L.-ROBERT, petit-fils du n° 33, * 1856, peintre, s'établit en 1896 à Buenos-Aires. — SKL. — 39. HANS-K.-L., frère du n° 38, * 1859, graveur au bureau topographique fédéral, directeur 1922-1929, colonel d'état-major 1905, brigadier; commandant des fortifications du Hauenstein 1916-1917. — 40. KARL-Friedr., fils du n° 33, 1824-5 août 1890, ingénieur de l'arrondissement de l'Oberland 1848-1863, de l'arrondissement de Berne 1863-1880. Auteur de travaux historiques. — 40 bis. ARTHUR, fils du n° 40, * 1861, *jonkheer*, major en Hollande. — 41. Fr.-R.-ALEXANDER, fils du n° 40, * 1868, ingénieur, inspecteur fédéral des constructions 1927. — 41 bis. FRANZ-VIKTOR, fils du n° 28, 1753-1806, colonel en Hollande 1794, † dans l'éboulement de Goldalou, — 42. FRIEDRICH-EMANUEL, fils du n° 31, 1790-1838, officier à Liège en 1815, où il sauva la vie au maréchal Blücher. † commandant de place à Ypres. — 43. ALBRECHT, petit-fils du n° 25, 1709-1768, officier aux services de l'empire, du Piémont et de Hollande. † lieutenant-colonel.

Seconde branche de Rolle. — 44. DAVID, fils du n° 6, 1599-1638, seigneur de Bière, chambellan du landgrave de Hesse 1616. — 45. HANS-LUDWIG, fils du n° 44, 1631-16 juil. 1700, seigneur de Bière et de Saint-Christophe, officier au service de Suède; bailli d'Yverdon 1670-1676, du Petit Conseil 1684, banneret 1699. — 46. HANS-LUDWIG, fils du n° 45, 1653-20 août 1713, baron de Mont-le-Grand par son mariage avec la fille de Hans-Georg (n° 83), seigneur de Saint-Christophe, bailli de Chillon 1693-1699. — 47. JOHANNES III, fils du n° 6, 1602-1674, baron de Rolle et Mont-le-Vieux, bailli d'Échallens 1640-1645, de Nyon 1653-1659, page à la cour de Nassau-Orange 1621; capitaine dans la garde suisse de France 1633, participa en 1635 à la campagne de Lorraine, Propriétaire du domaine de la Lorraine à Berne. — Ed. Rott: *Repr. dipl.* IV, 2. — *Bund* 1924, n° 455 et n° du 17 mai 1930. — 48. ALEXANDER, fils du n° 47, 1630-1703, baron de Rolle et Mont-le-Vieux, bailli de Nyon 1671-1673, d'Échallens 1690-1695. — 49. HANS-LUDWIG, petit-fils du n° 45, 1688-4 juin 1745, propriétaire de Wittgkofen, bailli de Schenkenberg 1737-1743. — 50. HANS-KARL, fils du n° 48, 1667-22 juin 1731, baron de Rolle, Mont-le-Vieux et Mont-le-Grand, par son mariage avec la fille de Hans-Ludwig (n° 46), seigneur de Begnins, officier au service d'Angleterre, bailli d'Yverdon 1714-1720. — 51. GEORG, fils du n° 6, 1612-1686, capitaine de la garde suisse en France 1634, bailli d'Yverdon 1652-1658, de Morges 1663-1669, du Petit Conseil 1671; plusieurs fois envoyé en mission. — *Rameau* issu du n° — 52. HANS-JAKOB, fils du n° 6, 1616-1658, des Deux-Cents 1651, bourgeois de La Neuveville. — 53. BEAT-JAKOB, fils du n° 52, 1646-1693, bailli d'Avenches 1684-1690. — 54. HANS-RUDOLF, fils du n° 53, 1672-13 févr. 1759, bailli d'Oron 1728-1734, châtelain de Frutigen 1746-1752. — 55. EMANUEL, fils du n° 54, 1706-23 sept. 1784, devint par sa femme, fille de Hans-Karl (n° 50), baron de Rolle et Mont-le-Vieux, administrateur de l'hôpital extérieur 1771. — 56. HANS-RUDOLF, frère du n° 55, 1710-30 déc. 1759, officier au service de l'empire 1734-1740, bailli de Fribourg 1755-1759. — 57. KARL-LUDWIG, fils du n° 56, 1745-13 sept. 1817, officier au

service de Hollande, commandant d'Aarbourg 1789-1795, bailli de Biberstein 1796-1798. — 58. BEAT-LUDWIG, fils du n° 54, 1711-3 juin 1798, parvint, au service de Hollande dès 1729, au grade de lieutenant-général 1787. — May : *Hist. Milit.* VIII. — *SBB* V. — 59. KARL, fils du n° 54, 1714-24 juil. 1800, commissaire en Angleterre 1758-1764, châtelain de Zweisimmen 1775-



Beat-Ludwig Steiger (n° 58).
D'après un portrait à l'huile.

1781. — C.-R. Hamel : *Mitt. aus Briefen v. 1748-1758 an V. E. Tschärner.*

Rameau de Riggisberg et Kirchdorf. — 60. KARL-FRIEDRICH, fils du n° 59, 1755-12 sept. 1832 († à Kiesen), bailli d'Interlaken 1789-1795, membre de la commission d'État 1802, du Petit Conseil 1803, acheta le château de Riggisberg et hérita de son oncle, n° 58, le domaine de Märchligen ; le philosophe Herbart fut précepteur dans sa famille. — R. Steck dans *BT* 1900. — 61. BEAT-LUDWIG-EMANUEL, fils du n° 60, 1783-24 nov. 1825, au service d'Angleterre en Espagne 1808, du Grand

Conseil 1814, capitaine dans la garde suisse en France 1816-1825 ; son fils et son petit-fils furent banquiers à Francfort. — 62. Sigd.-KARL-LUDWIG Steiger-van Rechteren, fils du n° 60, 1787-1^{er} avril 1863, député au Grand Conseil 1818-1831, 1850-1854, juge d'appel 1821, lieutenant-colonel de dragons 1822, propriétaire à Kirchdorf. — *SBB* V. — 63. KARL-LUDWIG-J.-A.-A., fils du n° 62, 1813-12 avril 1877, directeur de la Bibliothèque de Berne. — *Alpenrosen Bern* 7, 174. — 64. K.-L.-R.-ALFRED, fils du n° 63, 1845-12 août 1915, mécanicien, administrateur de l'arsenal cantonal 1871, colonel d'artillerie, chef de l'administration du matériel de guerre 1876. — 65. B.-A.-KARL-LUDWIG, fils du n° 63, 1853-4 sept. 1919, lieutenant-colonel de cavalerie, propriétaire foncier à la Waldegg près de Zollikofen. Promoteur du sanatorium pour enfants « Maison blanche ». — 66. A.-A.-ADOLF, 1859-1^{er} mars 1925, fils du n° 63, avocat, juge cantonal 1894, président de la ville de Berne 1894-1912, député au Grand Conseil 1900-1912, au Conseil des États 1908, chancelier de la Confédération 1912. — 67. G.-Thom.-ARNOLD, fils du n° 62, 1828-17 janv. 1907, député au Grand Conseil 1866-1874, 1882-1894, à Kirchdorf.

Rameau d'Ostermundigen. — 68. Joh.-RUDOLF, fils du n° 60, 1789-20 janv. 1857, officier au service d'Angleterre 1806-1814, député au Grand Conseil 1821-1831, préfet d'Interlaken 1822-1828, colonel fédéral 1828. — *SBB* I. — 69. Joh.-RUDOLF, fils du n° 68, 1818-13 sept. 1872, officier au service de Naples 1840-1850, au service d'Angleterre 1855. Auteur de : *Les régiments suisses à Naples 1848 et 1849 ; Les généraux bernois*, 1864. — *ASCI*, 205. — 70. K.-GUSTAV, fils du n° 69, * 1867, peintre et graveur à Saint-Blaise, puis à Berne. — *SKL*.

Rameau de Riggisberg. — 71. FRANZ-Georg, fils du n° 60, 1794-21 oct. 1874, député au Grand Conseil 1825-1831, 1846-1850, 1854-1858, inspecteur forestier du Jura 1827. — 72. R.-F.-FRANZ, fils du n° 71, 1828-31 janv. 1904, secrétaire de la direction de police depuis 1852. — 73. Tr.-Frz.-KONRAD, fils du n° 72, * 1862, architecte cantonal 1903-1928. — 74. K.-Fr.-EDMUND, fils du n° 71, 1836-26 févr. 1908, pasteur à Gessenay 1862, à Gsteig 1870, conseiller d'État 1878 (chef du Département de l'Intérieur), député au Conseil national dès 1888. — *Schw. Porträtgalerie*, n° 292. — *Bern. Tagblatt* 27-28 févr. 1905. — 75. ALBRECHT, fils du n° 54, 1723-1793, directeur des salines à Roche 1776-1782, châtelain de Zweisimmen 1789. — 76. SIGMUND-Friedrich, fils du n° 54, 1724-10 mai 1798, officier au service de Hollande 1742, colonel commandant du régiment May

1791. — 77. VIKTOR, fils du n° 54, 1727-23 nov. 1822, officier au service de Hollande 1742, colonel à ce service 1794. — 78. DAVID, fils du n° 52, 1649-9 avril 1702, intendant de l'arsenal 1684, bailli de Saint-Jean 1691-1697. — 79. HANS-FRIEDRICH, frère du n° 78, 1654-16^{avril} 1720, bailli d'Avenches 1696-1702, colonel au Pays de Vaud 1700, du Petit Conseil 1708.

b) *Ligne principale de Münsingen.* — 80. GEORG, fils du n° 5, 1575-1610, baron de Mont-le-Grand, seigneur d'Allaman, Mollens, Münsingen et Nieder-Wichtrach, acquit en 1598 la seconde moitié de Münsingen et Wichtrach, des Deux-Cents 1599. — 81. HANS-GEORG I, fils du n° 80, 1602-1638, des Deux-Cents 1635, baron de Mont-le-Grand et seigneur d'Allaman. — 82. ALBRECHT, fils du n° 80, 1607-1651, des Deux-Cents 1635, seigneur de Münsingen et Wichtrach. — 83. HANS-GEORG II, fils du n° 81, 1627-1661, baron de Mont-le-Grand, Mollens, Essertines et Saint-Oyens, seigneur de Perroy. — 84. HANS-RUDOLF, fils du n° 82, 1649-1712, seigneur de Münsingen, bailli de Signau 1685-1691. — 85. GEORG, fils du n° 84, 1678-1755, bailli d'Aarwangen 1719-1725. — 86. Alb.-BERNHARD, fils du n° 85, 1722-1800, intendant de l'arsenal 1763, dernier seigneur de Münsingen à partir de 1756, bailli de Bipp 1759-1765, du Petit Conseil 1774, banneret 1780-1784, 1796-1798 (voir tabl. géneal. *AGS D*). — 87. Albr.-BERNHARD, fils du n° 86, 1751-19 févr. 1819, officier au service de Hollande, colonel à Berne 1798, intendant de Köniz 1817. — 88. ALBRECHT, fils du n° 87, 1789-8 nov. 1866, officier au service d'Angleterre 1807-1816 (au Canada), colonel au service de Naples 1822, administrateur des grands domaines Pourtalès en Bohême dès 1828. — 88^{bis} FERDINAND-C.-R., fils du n° 88, 1825-1887, propriétaire au Brésil, consul de Suisse, d'Allemagne et de France. Ses descendants sont au Brésil. — 89. ALBRECHT-L.-B., fils du n° 88, 1823-11 févr. 1893, propriétaire foncier à Marienberg près Linz, auteur de *Die Geschichte der Preise*, 1873, et d'autres ouvrages sur sa famille et sur Berne, publiés dans l'*Adler* et *BT* 1889. Reconnu baron en Autriche 1874. — 90. ALBERT-E.-K., fils du n° 89, 1859-1918, seigneur de Kamanafalu, comitat de Neutra, chambellan impérial et royal, admis en 1895 dans le baronage hongrois. — 91. Joh.-KARL, fils du n° 86, 1754-15 juil. 1824, administrateur de la régie des sels dès 1787. — *BT* 1921, p. 207, 1922 ff. — 92. Joh.-CARL-Barthlome, fils du n° 91, 1789-9 juil. 1845, député au Grand Conseil 1820, préfet de Laupen 1823-1833, lieutenant-colonel 1832. — 93. EGON-K., petit-fils du n° 92, * 1882, † accidentellement au Balmhorn le 10 juin 1903 : fit des legs entre autres au C. A. S. qui construisit, au-dessus de la Lötchenlücke, la cabane qui porte son nom. — 94. FRANZ-Ludwig-Sigmund, fils du n° 86, 1765-5 oct. 1825, du Grand Conseil 1803, préfet de Konolingen 1803, préfet de Laupen 1817-1823. — 95. KARL-LUDWIG-ALEXANDER, fils du n° 94, * 1806, † 5 déc. 1880 à Vienne, officier au service de France 1824-1830, au service d'Autriche depuis 1831, chambellan 1851, colonel 1859. — *SBB* V. — *Alpenrosen Bern* 16. — 95^{bis} FRANZ-EMMANUEL, fils du n° 94, 1815-1869, émigra aux États-Unis, souche de la lignée de Lasalde (Illinois). — 96. ALBRECHT, fils du n° 82, 1650-1705, seigneur de Wichtrach, bailli de Brandis 1691-1697. — 97. ALBRECHT, fils du n° 96, 1687-19 déc. 1774, seigneur de Wichtrach, bailli de Thorberg 1733-1739 ; légua Wichtrach au n° 48.



K.-Edm. von Steiger.
D'après une photographie.

PETER, de Gessenay, bourgeois de Berne 1471, greffier de Gessenay 1473, notaire 1475, bailli d'Aigle et des Ormonts 1476, anobli en 1478 par le comte palatin Jean Champenois de Pont Val ; en 1480, il reçut de

Berne l'autorisation d'exploiter le minerai de fer dans la seigneurie de Bex ; en 1490, il reçut, pour le même objet, de l'abbé de Saint-Maurice une concession qui donna lieu à de longues contestations. † vers 1499. Ses armoiries ressemblent à celles des Steiger blancs, on suppose qu'il existe une relation entre lui et cette famille. — JOST, probablement un fils de Peter, des Deux-Cents de 1485 à sa mort 1500. — *N. schw. Museum* 1794, p. 893. — *SBB* II, p. 84. — *AHVB* 28, p. 140. — M. v. Stürler: *Bern. Geschlechter* (manuscrit de la Bibliothèque de Berne).

II. VON STEIGER, STEIGER (*Noirs*). Famille patricienne de Berne, qu'on suppose originaire de Niederneunforn (Thurg.). L'ancêtre commun des Steiger dits

Noirs serait JOHANNES dit Stäger († avant 1577), tailleur, bourgeois, avant 1542. La famille a donné à la ville de Berne trois avoyers, cinq trésoriers, trois bannerets et de nombreux baillis, conseillers et officiers ; en 1714, elle reçut de la Prusse le titre de baron héréditaire, elle porte la particule *von* depuis 1786. *Armoiries* : aux XVI^e et XVII^e s. : d'azur à un bouquetin naissant de sable, accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople ; à partir de la



fin du XVII^e s. : d'or au bouquetin naissant de sable, sans coupeaux. Au XVIII^e s., la famille possédait les baronnies vaudoises de Montricher et Monnaz ; dans la partie allemande du canton de Berne, elle possédait, entre autres, les anciens domaines des Berseth à Tschugg (1678-1879), le Weyermannshaus (Steigerhübel), près de Berne (1719-1821) et la Mettlen, à Muri (1754-1805). — 1. HANS-RUDOLF, 1549-1577, fils de Johann précité, des Deux-Cents 1577. † de la peste. — 2. HANS-RUDOLF, 1575-1645, fils du n° 1, grand sautier 1606, bailli d'Aarwangen 1609, du Conseil 1618 et 1626-1628, bailli de Trachselwald 1629 ; résigna ses charges en 1640. Avec ses fils, la famille se divise en deux lignes principales, la ligne d'Abraham et celle d'Emanuel.

a) *Branche d'Abraham*. — 3. ABRAHAM, 1599-1636, fils aîné du n° 2, des Deux-Cents 1629, directeur du *Böspfenng* 1635. — 4. HANS-RUDOLF, 1631-1669, fils du n° 3, secrétaire de l'hôpital de l'Isle 1653, des Deux-Cents 1657. — 5. ABRAHAM, 1636-1684, fils du n° 3, gouverneur de Payerne 1679-1684. — 6. HANS-HEINRICH, 1661-1724, fils du n° 4, travailla au développement de l'école bernoise, avoyer de Berthoud 1698-1699, du Petit Conseil et conseiller secret 1713, représentant de Berne lors de la prestation du serment de l'alliance de la Confédération avec Venise 1706. — 7. NIKLAUS, fils du n° 5, 1662-1737, bailli d'Interlaken 1705, du Petit Conseil 1726, administrateur d'église 1728. — 8. ABRAHAM, 1666-1744, frère du n° 7, intendant de la maison de Frienisberg 1721. — 9. HANS-HEINRICH, 1675-1729, petit-fils du n° 4, bailli d'Interlaken 1723-1728. — 10. JOHANN-HEINRICH, 1703-1774, fils du n° 9, gouverneur du chapitre 1759-1765. — 11. EMANUEL, 1689-1743, fils du n° 6, bailli d'Yverdon 1732. — 12. SIGISMUND, 1695-1765, frère du n° 11, avoyer de Berthoud 1740. — *Mais. bourg. XI*. — 13. FRANZ-LUDWIG, ingénieur, 1723-1755, fils du n° 11, au service d'Autriche, † au siège de Peterwarden. — 14. HEINRICH-EMANUEL, 1724-1775, fils du n° 11, bailli de Kasteln (Argovie) 1764. — 15. SIGISMUND-ALBRECHT, 1735-1816, fils du n° 12, bailli de Gessenay 1768. — 16. FRIEDRICH, frère du n° 15, 1736-1805, major 1769, bailli d'Aarwangen 1786-1792, lieutenant-colonel. — 17. JOHANN-FRIEDRICH, 1817-1848, petit-fils du n° 16, officier au service de Naples. † à Laibach (Autriche). Cette branche s'éteignit avant 1914.

b) *Branche d'Emanuel*. — 18. EMANUEL, 1615-1670, fils du n° 2, bailli de Lugano 1642, de Grandson 1645, du Petit Conseil 1652 et 1660, bailli de Trachselwald

1654, trésorier du pays romand 1660, fit changer les armoiries de la famille. — 19. JOHANN-RUDOLF, 1639-1682, fils du n° 18, grand sautier 1668, bailli d'Aarwangen 1671. — 20. NIKLAUS, 1641-1698, fils du n° 18, intendant de l'arsenal 1665, bailli d'Avenches 1672, de Nyon 1685. Son fils : — 21. CÆSAR, 1676-1736, bailli de Bonmont 1719, intendant des bâtiments 1734, capitaine au régiment d'Erlach au service de l'empire ; colonel bernois en 1712 et membre du Conseil de guerre. — Trois autres fils du n° 18 fondèrent les trois rameaux suivants :

1. *Rameau d'Emanuel*. — 22. EMANUEL, 1642-1709, fils du n° 18, seigneur d'escorto 1675, bailli d'Yverdon 1678, du Petit Conseil 1691, directeur de l'arsenal 1693, trésorier du pays romand 1695, banneret 1705, ambassadeur auprès de Louis XIV en 1663. — 23. SIGISMUND-EMANUEL, 1666-1725, fils du n° 22, inspecteur de l'hôtel de ville 1704, gouverneur de Königsfelden 1710, bailli dans le Freiamt inférieur 1713-1715. — 24. ALBRECHT, 1682-1755, fils du n° 22, bailli de Nidau 1726, bailli d'Oberhofen 1738. — 25. EMANUEL-FRIEDRICH, 1700-1743, fils du n° 23, bailli de Landshut 1741. — 26. JOHANN (Hans)-RUDOLF, 1705-1774, fils du n° 23, bailli de Frienisberg 1750, du Petit Conseil 1764, brigadier, banneret 1771. — 27. SIGISMUND-ALBRECHT, 1722-1794, fils du n° 24, major de ville 1755, bailli de Lugano 1762, de Bipp 1765. — 28. SIGISMUND-EMANUEL-FRIEDRICH, 1733-1804, fils du n° 25, capitaine-lieutenant, puis lieutenant-colonel au service de France. — 29. JOHANN-RUDOLF, 1735-1787, frère du n° 28, intendant de Hettiswil. — 30. JOHANN-RUDOLF, 1743-1805, fils du n° 26, officier au service de Hollande, lieutenant-colonel, bailli de Grandson 1785-1790. Ses descendants vivent à Athens-County (États-Unis). — 31. LOUIS-RODOLPHE, * 1867, petit-fils du n° 30, amiral de la marine des États-Unis. — *Amerikan-Schweiz. Kal.* 1930. — 32. ALBRECHT-RUDOLF, 1760-1816, fils du n° 27, officier au service de Hollande 1795, des Deux-Cents 1795, colonel d'artillerie, conseiller municipal à Berne 1803, directeur de police 1804.

2. *Rameau de Christophe*. — 33. *Christoph*, 1651-1735, fils du n° 18, grand sautier 1683, bailli de Lauterbourg 1687, du Petit Conseil et conseiller secret 1709, trésorier du pays romand 1711, avoyer de Berne 1718-1731. Il fut chargé de nombreuses missions, représenta la politique bernoise dans l'affaire de la succession de Neuchâtel en 1707 ; le roi Frédéric-Guillaume I^{er} de Prusse accorda à lui et à la famille en 1714 le titre de baron héréditaire en reconnaissance des services rendus à la Prusse ; en 1712, il joua, comme représentant de Berne, un rôle décisif dans les négociations de paix après la guerre du Toggenbourg. Par son mariage avec



Christoph Steiger.
D'après une gravure sur cuivre
de H. Nöhtiger
(Bibl. Nationale, Berne).

Anna-Katharina Berseth, il acquit le domaine de Tschugg, près de Cerlier. — Fr. Thormann : *Die Schult-heissenbilder der Bern. Stadtbibl.* — *BBG* IX, p. 45. — *Mais. bourg. XI*. — 34. JOHANN-RUDOLF, 1681-1739, fils du n° 33, colonel au service de Prusse, bailli d'Aubonne 1727, colonel bernois et membre du Conseil de guerre 1734. Acquit, par son mariage avec Julia Kirchberger, le domaine de Weyermann (Steigerhübel), près de Berne. — 35. *Christoph*, 1694-1765, fils du n° 33, *Ammann* de l'hôtel de ville 1733, du Petit Conseil 1737, trésorier du pays romand 1740, avoyer de Berne 1747-1758 ; résigna sa charge en 1759. — 36. CHRISTOPH, 1725-1785, fils du n° 34, avoyer de Thoune 1766. — 37. KARL-FRIEDRICH, 1754-1841, fils du n° 36, bailli d'Interlaken 1789, préfet de Cerlier 1803-1810, député au

Grand Conseil bernois jusqu'en 1826, propriétaire à Tschugg et auteur du rameau de Tschugg qui s'éteignit avec son petit-fils : — 38. LUDWIG-ALBRECHT-EDUARD, 1848-1908, banquier à Paris, † sans enfants. — 39. JOHANN-RUDOLF, 1765-1839, fils du n° 36, du Grand Conseil 1803, préfet de Fraubrunnen 1810-1816, juge d'appel, propriétaire à Weyermannshaus et auteur du rameau de ce nom. — 40. FRIEDRICH-RUDOLF, 1787-1869, fils du n° 39, intendant à Frienisberg 1816-1821, du Grand Conseil 1818-1821, s'établit en Russie où il devint conseiller d'État. Son fils : — 41. AUGUST-EDUARD, 1819-1879, conseiller d'État impérial russe, directeur de la Société russe de navigation à vapeur sur la Mer Noire. Ses fils et petits-fils furent chassés en 1917 par la révolution russe ; plusieurs revinrent à Berne. — 42. RUDOLF Steiger-Zoller, 1848-1922, petit-fils du n° 40, commerçant à Berne, conseiller municipal, du Conseil de bourgeoisie.

3. Rameau de Sigmund. — 43. SIGMUND, 1653-1723, fils du n° 18, percepteur de l'ohmgeld 1681, bailli de Nidau 1690, de Lausanne 1702-1707, avoyer de Morat 1710, directeur des salines à Roche 1715. — 44. NIKLAUS-SIGMUND, 1702-1743, fils du n° 43, bailli de Morges 1741 ; épousa Elisabeth-Henriette de Vulliermin, de Montricher, dame de Monnaz. — 45. Niklaus-Friedrich, 1729-1799, fils du n° 44, hérita par substitution la baronnie de Montricher (1747), la vendit 1768 ; fit de longs voyages d'étude en Allemagne et en Hollande et rentra à Berne en 1754. La même année, il devint avoyer de l'État Extérieur, avoyer de Thoune 1772, du Petit Conseil 1774, banneret 1777, trésorier des pays allemands 1780, chevalier de l'ordre prussien de l'Aigle Noir.



Niklaus-Friedrich Steiger.
D'après une lithographie de C. de Lusteyrie (Bibl. Nat., Berne).

Avoyer (le dernier) de la ville et république de Berne 1787-1798, il résigna ses fonctions lors de la démission du gouvernement, le 4 mars 1798, après avoir vainement plaidé en faveur d'une attaque générale contre Brune. Le 5 mars 1798, il se tint auprès des troupes combattant au Grauholz, dut fuir après la défaite des Bernois, n'échappa qu'à grand-peine, à Wichtrach, au danger d'être assassiné par des soldats ivres et mutinés et se rendit par le Brünig dans l'Allemagne du Sud, où il mourut en exil, à Augsbourg, le 3 déc. 1799, après avoir tenté d'obtenir des cours de Berlin et de Vienne, du secours pour sa patrie tombée sous la domination française ; en 1805, sa dépouille fut transportée à Berne et solennellement ensevelie dans la collégiale. Monument funéraire dans la chapelle dite de Steiger. — ADB. — SBB II. — Berchtold Haller : *N. F. von Steiger*. — Marcel Godet dans *MN* 1915 et *BT* 1920. — 46. JOHANN-ALBRECHT, 1732-1805 († en Brunswick), fils du n° 44, seigneur de Monnaz (qu'il vendit 1754), grand sautier 1770, commissaire général 1771, bailli de Thorberg 1783. Ses descendants s'intitulèrent Steiger de Monnaz ; le rameau s'éteignit en 1848. — 47. RUD.-FRIEDRICH, * 1757, † 1799 au Locle, fils du n° 45, des Deux-Cents 1795. — M. Godet dans *BT* 1920, p. 495. — 48. DANIEL-FRIEDRICH, 1787-1846, fils du n° 47, baron de Steiger-Montricher, du Grand Conseil 1818 ; prit du service à Pétranger. † à Vienne. — 49. FRIEDRICH-GEORG-DANIEL, 1847-1922, petit-fils du n° 48, ingénieur, directeur du chemin de fer de la Wengernalp, à Interlaken 1899-1915, dernier représentant du rameau de Montricher. — Les nos 1 à 17 appartenaient à l'abbaye du Maure, les autres à celle des Tanneurs. — Voir *Der Herren Steiger Stammbuch* ; documents de la caisse de famille. — AGS. — LL. — LLH — Livres de la bourgeoisie de Berne. [B. SCHMID.]

III. Des Steiger furent reçus bourgeois de Berne, venant de Bleienbach 1866, Lichtensteig 1910, Geraw-Wigoltingen 1913, Uetikon (Zurich) 1920 et Büron (Lucerne) 1927. — A la famille venue d'Uetikon appartient — JAKOB, D^r jur., * 1^{er} mars 1861, rédacteur des *Basler Nachrichten* dès 1902, professeur extraordinaire des finances suisses, de commerce et d'industrie à l'université de Berne 1912. Auteur d'un certain nombre de publications économiques, dont *Grundzüge des Finanzhaushaltes der Kantone und Gemeinden*, 2 volumes 1903 ; *Der Finanzhaushalt der Schweiz*, 4 volumes. Rédacteur du *Schweizerisches Finanzjahrbuch* dès 1899. — DSC. — Registres des bourgeois, Berne. [H. Tr.]

E. Canton de Lucerne. Famille du Suraltal lucernois inférieur, citée dès le XVI^e s. à Büron, Schlierbach, Etzelwil, Geunsee. — 1. FRIDL, juge à Triengen 1562. — 2. Jakob-Robert, D^r med., * 6 juin 1801 à Geunsee, médecin à Büron, plus tard à Lucerne, participa activement à la vie politique, dans les rangs libéraux,



Jakob-Robert Steiger.
D'après une lithographie de C.-F. Irmingier (Bibl. Nat., Berne).

en juin et s'enfuit à Zurich. Médecin à Winterthour 1845-1847, président de la Société helvétique 1843-1847. Il retourna à Lucerne après la guerre du Sonderbund et devint député au Grand Conseil 1847-1862, conseiller d'État 1847-1852, membre de la commission préparatoire de la constitution fédérale, député au Conseil national 1848-1852, président 1848-1849. Rédacteur du *Volksmann von Luzern* (qui prit le nom de *Eidgenosse* dès 1854) 1851-1856. † 28 févr. 1862. Auteur de nombreux écrits politiques ; collabora à l'ouvrage de K. Pfyffer : *Der Kanton Luzern*. Publia aussi des travaux médicaux et *Flora des Kts. Luzern, der Rigi u. des Pilatus*, 1860. — ADB. — Sidler : *Von Männern u. Zeiten*. — K. Pfyffer : *Dr. J. R. Steiger u. dessen Staatsprozess*. — Le même : *Nekrolog*, 1862. — Le même : *Gesch. des Kts. Luzern* II. — Dierauer V. — 3. ALFRED, * 1834, fils du n° 2, d'abord négociant au Havre, puis médecin. Rédacteur de l'*Eidgenosse* 1863-1882, député au Grand Conseil 1884-1894, conseiller municipal (dir. des finances) 1889-1893. Membre fondateur de la paroisse vieille-catholique à Lucerne, principal fondateur de la fabrique de papier de Perlen. † 1894. — 4. ROBERT, * 1861, fils du n° 3, D^r med., médecin-chef et chirurgien de l'hôpital bourgeois de Lucerne 1889-1902. † 1908. — 5. ALFRED, 1864-1925, fils du n° 3, D^r med., dent., un des pionniers du développement du tourisme à Lucerne ; président du comité de l'orchestre de la ville 1902-1919, auteur de plusieurs pièces de théâtre. — 6. GALLUS (Bernhard), bénédictin, * 1879 à Büron, entra en 1902 au couvent de St. Ottilien près de Munich ; missionnaire dans l'ancienne Afrique orientale allemande, abbé à Lindi en cette colonie 1928. — 7. EDUARD, de Schlierbach, 1859-1922, D^r phil., professeur de chimie à l'école cantonale de Saint-Gall 1891-1920, auteur de nombreux mémoires scientifiques, en partie en collaboration avec le professeur Schulze. —

Voir le Nécrologe publié par la Soc. des sciences nat. de Saint-Gall 1923. [R. BLASER.]

F. Canton de Saint-Gall. STEIGER, STAIGER. I. Famille éteinte de Saint-Gall, appelée aussi von Staig. Armoiries : d'azur à un lion d'or sur un escalier posé en bande, accosté d'une étoile (Hartmann). BÜRKI Staiger, d'Altstätten, bourgeois 1378 ; ÆBLI von Staig, bourgeois de Saint-Gall 1377. HANS, † 1515 à Marignan (appelé Conrad dans d'autres documents). — 1. HANS, † 1529, vice-bourgmestre 1523. — 2. URBAN, 1495-1566, juge urbain 1537. — 3. ULRICH, 1537-1574, conseiller 1573. — 4. MARTIN, 1529-1585, juge urbain 1561. — 5. LAURENZ, fils du n° 4, 1568-1632, bailli impérial 1625, bourgmestre en charge 1626, puis trois fois encore. — *USIG V.* — *MVG XXXV*, p. 72. — J. Vadian : *Deutsche hist. Schriften* II, p. 358 ; III, p. 245. — *LL.* — *Mns. de la Bibl. de Saint-Gall.* [D.-F. R.]

II. Famille du Toggenbourg. a) Steiger de Lichtensteig, mentionnés depuis 1415. — Wartmann : *Urkundenbuch IV*, p. 74. — 1. HEINRICH, mentionné en 1484 comme secrétaire de ville, médiateur dans de nombreux litiges : en 1499 entre l'Unteramt et des seigneurs de la cour abbatiale, en 1531 dans le conflit des Rhodes ; représentant de sa ville natale dans le litige entre l'abbaye de Saint-Gall et le pays de Toggenbourg 1500-1517. Partisan de la Réformation à Lichtensteig, bailli du couvent de Maggenau 1528, commandant du contingent toggenbourgeois dans l'armée zuricoise 1531. † 25 oct. 1531 au Gubel. — K. Wegelin : *Gesch. d. Landtsch. Toggb.* I, 342 ; II, 17, 69, 73. — Le même : *Lichtensteig*, p. 45, 88. — M. Gmür : *Rechtsquellen II*, 280. — O. Frei : *Die Ref. im Toggb.*, p. 17, 22, 42. — *Zwingli's Werke IX*, 340. [H. E.]

b) Steiger de Flawil. Armoiries : d'azur à un bouquetin issant de trois coupeaux. — J. Egli : *Zwei alte Flawiler Häuser*, dans *Untertoggb. Nbl.* 1931. — 1. GEORG, ammann, homme de confiance des protestants du Toggenbourg 1596, 1616. — *AS I*, vol. V, 1, p. 418. — K. Wegelin : *Gesch. d. Landtsch. Toggb.* II, p. 216.

— 2. JOHANN, greffier du tribunal, orateur populaire de la landsgemeinde d'Oberglatt 1795. — J. Dierauer : *Müller-Friedberg*, p. 70-72. — M. Hungerbühler : *Kulturgesch. a. d. Toggb.*, p. 65. — 3. WILHELM, 1808-1836, théologien et écrivain à Berlin et Genève. — M. Hungerbühler : *Kulturgesch. a. d. Toggb.*, p. 98. — [H. E.] — 4. GEORG-PETER-FRIEDRICH, * 4 août 1804, pasteur à Sennwald 1830-1838, député au Grand Conseil 1830, secrétaire d'État 1839-1849, député au Conseil des États 1848-1850, conseiller d'État 1849-1861. † 27 mars 1868. Auteur de : *Bedenken gegen die st. gall. Verfass.-Revision*, 1850. — *Die Schweiz* 1868, n° 81. — J. Dierauer : *Pol. Gesch. d. Kts. St. Gallen 1803-1903*. — O. Henne : *Gesch. d. Kts. St. Gallen*, p. 27. — M. Hungerbühler : *Kulturgesch. aus d. Toggb.*, p. 71. — W. Näf : *Basil Ferd. Curti*. — *St. G. Nbl.* 1926, p. 32 ; 1928, p. 48. — 5. JOHANN-KASPAR, imprimeur et éditeur, * à Flawil 1811 ; y imprima d'abord l'*Allg. schweiz. Bauernfreund*, 1830, et la *Neue St. Galler Zeitung*, 1831 ; puis la *St. Galler Dorfzeitung*, 1832, à Herisau et *Der Patriot*, 1832 à Wädenswil ; puis, de nouveau à Flawil : *Toggenbg. Volksfreund*, 1838 ; *Der Freimütige*, 1842-1844 ; *Flawiler Wochenblatt* 1848-1849. — M. Hungerbühler : *Kulturgesch.*, p. 74, 135. — *St. Galler Nbl.* 1926, p. 38, 46. — 6. JOHANN-GEORG, * 20 juil. 1848 à Bichwil, instituteur à Maschwanden et Aussersihl, rédacteur au *Freiämter*. † 15 déc. 1895 à Saint-Gall. Auteur d'un petit volume de poésies 1879 et de *Elias Nothvests Lieder u. Sprüche*. — *St. Galler Nbl.* 1896, p. 43 ; 1928,



Georg-Peter-Friedrich Steiger.
D'après une lithographie.

p. 36. — *Korr.-Blatt d. Berner Liedertafel*, 16^e année, n° 7. — [O. FÄSSLER.] — 7. HEINRICH-EDUARD, 1821-1881, conseiller d'État 1861-1873. — O. Henne : *Gesch. d. Kts. St. Gallen*. — *Zentenarbuch*, p. 106, 114, 159. — 8. KARL, * 1806, pasteur à Balgach, Brunnadern et Wattwil. † à Stuttgart 1858. Auteur d'ouvrages religieux, poète : *Gedichte*, 1835 ; *Des Schweizlers Alpenhorn* ; *Preliosens deutscher Sprichwörter*. — M. Hungerbühler : *Kulturgesch.*, p. 97, 116. — 9. EDUARD, 1843-1911, fabricant de broderies, député à la constituante 1891, au Conseil national 1891-1897, préfet 1887-1911. — O. Henne : *Gesch. d. Kts. St. Gallen*, p. 138. — [H. E.] — 10. ADOLF, 1862-1920, D^r med., oculiste à Zurich, joua un rôle dans la vie musicale et artistique de Zurich. Sa thèse : *Einheitliche Sphäroproben zur Untersuchung der Sehschärfe in der Ferne und in der Nähe*, 1892, posa les bases de l'examen oculistique moderne. Auteur de : *Beiträge zur Physiologie u. Pathologie der Hornhautrefraktion*, 1895. Son œuvre principale : *Die Entstehung der sphärischen Refraktionen des menschlichen Auges*, 1913, fonda la théorie des causes des défauts optiques de l'œil. — *NZZ* 1920, n° 445, 438, 472, 480. — A. Siegrist : *Dr. Ad. Steiger*, dans *Schweiz. Med. Wochenschrift*, 1920. — [J. M.] — 11. AUGUST, * 2 août 1874, instituteur en Angleterre et à Naples, au gymnase de Bienne 1903, à l'école supérieure réale de Bâle 1908, à l'école cantonale de Zurich 1909 ; rédacteur des *Mitteilungen d. Deutsch-Schweiz. Sprachvereins*, auteur de plusieurs ouvrages de philologie germanique. — *DSC.* — 12. MARIE Steiger-Lenggenhager, * 9 nov. 1878, épouse du pré-nommé, auteur d'ouvrages éducatifs. [H. E.]

c) HEINRICH de Steige 1222 ; ULRICH Steiger, vassal de St. Johann 1353. — 1. BURKART, de Bütschwil, bailli de Schwarzenbach 1517-vers 1530, délégué aux négociations de paix de Rapperswil, fin nov. 1531, au compromis de Wil du 22 juil. 1532. Représentant de l'abbé de St. Johann à la journée de Weesen, 6 mars 1533. — 2. JOHANN IV, abbé de St. Johann, mentionné du 23 mai 1520 au 1^{er} avril 1535, résigna en 1535, peut-être frère du n° 1, curé de Stein (Breitenau) 1497, 1512, s'enfuit à Feldkirch lors de la destruction des images, le 14 sept. 1528. Put reprendre possession du couvent grâce à la sentence de Weesen du 6 mars 1533, mais ne parvint pas à empêcher la ruine du monastère, provoquée par ses propres fautes. — 3. JOACHIM, ammann de St. Johann 1557, ammann du prince-abbé de Saint-Gall à St. Johann 1558. — *USIG III*, p. 67, 624. — Archives du couvent. — *AS I.* — M. Gmür : *Rechtsquellen II.* — F. Rothenflue : *Toggenb. Chronik*, p. 16, 77. — K. Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggenb.*, p. 39, 79, 98, 119. [J. M.]

III. Famille du Rheintal. BÜRKI Steiger, d'Altstätten, 1420 ; HANS, de Berneck, 1465. — *USIG V*, 210. — J. Göldi : *Hof Bernung*, p. 87. — A Altstätten, un rameau de la famille porta le surnom de Bürk ou Bürki. — 1. BURKHARD Steiger-Bürki, bourgeois, médiateur 1441, ammann de la ville 1465. — 2. HANS, ammann de la ville 1517. — 3. BARNABAS, porte constamment le nom de Bürki, 1473-29 déc. 1546, maître ès-arts, D^r theol., de Paris, nommé abbé d'Engelberg 1504. Restaurateur et excellent administrateur de ce couvent, dont il fut « le deuxième fondateur », un des quatre présidents du colloque religieux de Baden 1526, très considéré par ses contemporains. — *Gfr.* 30. — F. Segmüller dans *ZSK* 192). — 5. JAKOB Steiger-Beeler, 23 oct. 1815-24 janv. 1869, fondateur de la première fabrique de broderie du Rheintal, député au Grand Conseil et ammann de la ville 1864-1869. — Voir *Chronik von Altstätten*. [Frid. SEGMÜLLER.]

IV. Famille de Waldkirch, venue de Büron (Lucerne) à la fin du XVIII^e s. — KARL, * 10 mars 1870 à Bütschwil, prêtre 1894, curé à Pfäfers 1902, à Eggersriet 1907, aumônier du pénitencier cantonal 1912, de l'asile cantonal de Wil 1922. Auteur de : *Das Kloster St. Gallen im Lichte seiner kirchlichen Rechtsgeschichte* ; *Jurisdiktionsstreit zw. St. Gallen u. Konstanz* ; *Schweizer Äbte u. Äbtissinnen aus Wiler Geschlechtern*. [J. M. et F. S.]

G. Canton de Schwyz. Voir STYGER.

H. Canton d'Uri. STEIGER, STIGER. Famille éteinte, probablement originaire de Glaris et établie à Altdorf du XVI^e au XVIII^e s. Armoiries : d'azur au bouquetin

naissant d'argent. — 1. JAKOB, capitaine, administrateur et intendant du couvent de clairisses de Paradies 1590, administrateur de l'hôpital d'Altdorf 1594-1596, bailli de Thurgovie depuis janvier 1608; construisit la chapelle agrandie à Götschwiler (Spiringen). † 1616. — 2. HELENA, abbesse du couvent de Seedorf 1588, démissionnaire 1599. † 1626. — 3. SEBASTIAN-HEINRICH, * 1589, administrateur du couvent d'Attinghausen 1631, bienfaiteur de la chapelle supérieure de la Sainte-Croix à Altdorf. † 21 janv. 1651. — 4. VERENA, 1596-1642, supérieure du couvent des nonnes de Muotatal 1636. — 5. JOHANN-PETER, 1638-18 févr. 1697, secrétaire d'État. — 6. FRANZ-JAKOB, * 1687, fils du n° 5, prêtre 1713, aumônier de régiment en Espagne et à Naples. † 1734 à Capoue. — LL. — Arch. paroissiales d'Altdorf. — ASA N. S. — K.-F. Lusser: *Gesch. des Kts. Uri*, p. 191. — A. Gisler: *Die Tellfrage*, p. 220. — ZSK 1907, p. 283; 1911, p. 164; 1913, p. 35. — Cfr. 6, p. 124; 37, p. 80; 47, p. 154. — *Histor. Nbl. von Uri* 1902, 1912, 1916, 1918, 1920, 1928. — Emil Huber: *Wappenbuch von Uri*. [Fr. Gisler.]

1. Canton de Zurich. I. Vieille famille de Meilen, où elle habitait déjà en 1457; actuellement aussi répandue à Uetikon. — [J. Frick.] — HANS, sous-bailli, apposa son sceau, le 20 nov. 1531, avec Rudolf Klaus de Pfäffikon, au traité de paix de la seconde guerre de Cappel, au nom de la campagne zuricoise. — Ulrich Zwingli: *Zum Gedächtnis der Zürcher Reformation*, 1919, p. 179 (documents). — II. Famille d'artisans de Winterthur 1548-1747. — A. Kuenzli: *Bürgerbuch Winterthur*. — [H. Hess.] — PETER, * 1804, d'Altstetten, peintre, graveur, lithographe et imprimeur, premier maître de Gottfr. Keller 1834-1837, qui l'appelle: « R. Habersaat » dans son *Grüner Heinrich*; il avait son atelier au Predigerhof à Zurich et faisait commerce de vues lithographiques et coloriées de Suisse. Il disparaît après 1851. — SKL. — Bächtold: *G. Kellers Leben*. — C. Brun: *G. Keller als Maler*, dans *Nbl. d. Stadtbibliothek Zürich* 1894. [V.]

STEIMER. Familles du canton d'Argovie. — I. Famille de Zofingue, venue de Langental, bourgeoise 1629. — HANS, fabricant d'épées, 1638-1711. Il est la souche d'une lignée de fabricants d'épées. — C. Schauenberg-Ott: *Stammregister von Zofingen*. — SKL. — II. Famille de Wettingen. — RUFIN, * 16 avril 1866, capucin, prêtre 1889, dans les couvents de Sachseln, Zoug, Lucerne, prédicateur à Zurich et Bâle, fondateur du home Saint-François, asile pour malades des nerfs, à Zoug en 1905; ardent promoteur du mouvement de charité catholique en Suisse. Historien, auteur de *Die päpstl. Gesandten*, 1907; *Kollegium Maria-Hilf*, 1906; *Gesch. des Kap.-Klosters Rapperswil*, 1927. † 18 ou 19 févr. 1928. — KKK 1928, p. 90. — *Zug. Nachrichten* 1928, n° 24. [H. Tr.]

STEIN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland. V. DGS). Vge paroissial et Com. Jusqu'en 1749, l'actuelle commune de Stein formait la demi-rhode inférieure (septentrionale) de Hundwil (voir ce nom, ainsi que la carte DHBS I, p. 357). Depuis des temps fort anciens, Stein, quoique faisant partie de la paroisse de Hundwil, possédait ses propres capitaines et Conseils; en 1749, la localité se sépara entièrement de la rhode supérieure et se constitua en communauté ecclésiastique et politique autonome; elle se construisit une église paroissiale (restaurée en 1833). Bien que l'endroit où se trouve l'église et où le nouveau village se forma s'appelle Rüti, la nouvelle commune porte le nom de Stein, pour éviter des confusions avec Reute (Rüti) dans le Vorderland. Les gorges profondes, creusées par la Sitter et l'Urnäsch, maintinrent longtemps la commune dans une situation isolée. Elle ne prit quelque développement qu'après la construction de la route du Mittelland (1860-1863), qui unit le Hinterland et le Mittelland (nouveau grand viaduc du Gmündertobel, construit 1907-1908); Stein a aujourd'hui quelque importance comme lieu de villégiature. Population: 1837, 1583 hab.; 1910, 1767. Registres de baptêmes dès 1646, de mariages et de décès dès 1680. — Gabr. Walsler: *Chronik III*. — Gabr. Rüschi: *Kl. Appenzell*. — A. Ott: *Siedelungsverhältnisse beider Appenzell*. — AJ 1910. [A. M.]

STEIN (C. Argovie, D. Rheinfelden. V. DGS). Com.

et Vge paroissial. Son nom était porté par des ministériaux du couvent de religieuses de Säkingen, qui, avec leurs parents, les seigneurs de Wielandingen, administraient les domaines du couvent. *Armoiries*: de gueules au violon d'argent. On n'a pas retrouvé de château à Stein. La famille est citée de 1284 à la fin du XIV^e s. Stein se rattachait au bailliage habsbourgeois de Säkingen, plus tard à celui de Homberg et partagea le sort politique du Fricktal. La collation de l'église, dont le curé est cité la première fois en 1329, appartient à Säkingen jusqu'à son passage au canton d'Argovie. L'église fut reconstruite de 1823 à 1824. — W. Merz: *Gemeindegewappen*. — Le même: *Burgen und Wehrbauten II-III*. — Arg. 23, p. 185; 27, p. 76; 30, p. 54. [H. Tr.]

STEIN (C. Saint-Gall, D. Ober-Toggenburg. V. DGS). Com. et Vge paroissial, appelé *Breitenau* jusqu'à la fin du moyen âge. En 1209, *Praittenouw*. En 1480 et 1209, la localité fut remise en gage par Hugo et Rudolf von Montfort au couvent de St. Johann, nouvellement fondé; la basse juridiction appartient tout d'abord aux comtes de Toggenbourg; en 1249, elle fut également cédée au couvent par les fils de Diethelm III. Une église a été construite en 1497 sur l'emplacement d'une chapelle mentionnée en 1280; pendant la Réformation, commencée en 1524 par Blasius Forrer, l'église passa avec son bénéfice aux protestants. En 1535, les gens de Stein se rachetèrent, au prix de 1600 florins, de leurs obligations à l'égard de St. Johann. Lorsque, en 1555, ce couvent passa à l'abbaye de Saint-Gall, les communiens de Stein reçurent les mêmes droits que les autres gens du pays. En 1601, l'abbé Bernhard rétablit le culte catholique et reprit ses droits sur le bénéfice de l'église et sur la cure; ceux-ci furent rendus aux catholiques en 1661 et 1671. Les protestants se rattachèrent à la paroisse de Nesslau; ils en fondèrent une en 1711. Jusqu'à 1930 l'église a été utilisée par les deux confessions; actuellement, les catholiques en possèdent une nouvelle près de la Thur. De 1801 à 1831, la commune d'habitants de Stein fit partie d'Alt St. Johann. — Wartmann: *Urkundenbuch III-V*. — A. Näf: *Chronik*, p. 823. — I. v. Arx: *Gesch. III*, p. 50. — K. Wegelin: *Gesch. d. Landsch. Toggenb. I*, 134. — M. Gmür: *Rechtsquellen II*. — Fr. Rothenflue: *Chronik*, p. 72. — Joh. Scherrer: *Beschr. d. Pfrund zu St.*, 1714. — Oskar Frei: *Die Ref. im Toggenburg*, p. 16, 23. [H. E.]

STEIN AM RHEIN (C. Schaffhouse. V. DGS). Petite ville, Com. et paroisse (avec Hemishofen), chef-lieu de district. Dans la *Vita s. Galli* de Walafrid (1^{re} moitié du IX^e s.), *Locus qui Stein dicitur*; 1005, *Steine*. Le nom de Stein = rocher, provient du bloc erratique (Werdlistein) se trouvant près de l'île de Werd (Ferd. Vetter). Selon G. Walter: *Orts- und Flurnamen des Kts. Schaffhausen*, il proviendrait du Klingenberg.

Armoiries et sceaux: l'image de saint Georges à cheval, tuant le dragon, qui figure de 1298 à 1434 sur le sceau du couvent, apparaît à partir de 1327 sur le sceau du tribunal de l'avoyer; plus tard, elle devint l'emblème exclusif de la ville; depuis l'époque des guerres de Bourgogne, saint Georges, cuirassé au naturel, montant un cheval blanc attaquant un dragon vert, figure sur les drapeaux dans un champ rouge; sur les bannières, le fond est parfois blanc; le même chevalier à pied, tenant un drapeau rouge à croix blanche dans un champ bleu, tel qu'il est déjà représenté en 1267 et 1268, demeura l'emblème du couvent. A partir du XVII^e s. les armoiries parti d'azur et de gueules furent en usage pour désigner la ville.

Préhistoire et période des invasions. A l'époque des palafittes, il existait des établissements à Hof (âges de la pierre, du cuivre, du bronze, du fer) et sur l'île de Werd (âges de la pierre et du bronze). On a cru que le *Ganodurum* de Ptolémée désignait Stein; cette identification est aujourd'hui fortement contestée au profit de Soleure. Sous la domination romaine, la contrée acquit une grande importance, grâce à sa position à la frontière de deux provinces et à l'endroit où la route Pfyng-Singen traversait le Rhin. Vis-à-vis du castel romain et du village de *Tasgaetium* s'éleva, sur la rive Nord du Rhin, une localité assez considérable (trou-

vailles de monnaies des règnes de Claude à Théodose). Il semble que la région ait été occupée par les Alémanes peu de temps après le départ des Romains. On a trouvé des traces de tombes mérovingiennes.

Histoire. Entre le village de pêcheurs établi au bord du fleuve et le village de cultivateurs élevé au pied du Klingenberg, se forma un bourg marchand, favorisé par sa position au carrefour du Rhin et de la route reliant le Hegau à la Thurgovie ; sa prospérité fut consolidée par le droit qu'il obtint de tenir marché et de battre monnaie, ainsi que par le transfert du couvent de Saint-Georges sur la rive du fleuve. Avec le temps, ce bourg fusionna avec les villages entre lesquels il se trouvait situé ; en 1092, la localité nouvelle est encore désignée sous le vocable de *villa* ; en 1094, elle est indiquée sous celui de *munitio* ; c'est dans un document de 1267 qu'elle

gen (affaire dite *No e Wili* ; légende de 1478). Pressée de besoins d'argent, la ville se jeta, le 29 sept. 1484, dans les bras de Zurich son alliée, lui sacrifiant son droit de conclure des alliances et de lever des troupes et recevant en échange protection et aide financière. Sous la protection de cette puissante cité, Stein chercha à se libérer du couvent et à fortifier sa position. En 1468, la ville se donna un statut instituant un bourgmestre et des Conseils, un bailli impérial pour la haute juridiction et des avoyers pour la basse juridiction. Les corporations n'avaient pas de caractère politique ; elles étaient plutôt des associations à la fois religieuses et sociales. Il en existe encore deux : celle du Trèfle (abbaye des seigneurs) et celle de la Rose (abbaye des marchands).

La ville s'attribua, en outre, le droit de battre monnaie (elle n'en frappa d'ailleurs jamais) ; elle s'appropri



Stein am Rhein en 1654. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

porte pour la première fois le nom de ville. Le seigneur foncier et le maître du marché était le couvent de Saint-Georges, incorporé à l'évêché de Bamberg. L'avoyer, nommé par l'abbé pour l'administration de la basse juridiction, s'entoura d'un Conseil qui, avec le temps, devint l'autorité de la ville et sut obtenir toutes sortes de droits pour les bourgeois. Jusqu'en 1218, l'autorité impériale (haute juridiction, droit de lever des troupes, souveraineté territoriale, etc.) sur la petite ville, qui jouissait de l'immunité dans le comté du Hegau, était exercée par les baillis épiscopaux de Bamberg, les Zähringen et leurs fonctionnaires ; plus tard, ce bailliage devint un fief impérial des avoués du couvent, les barons de Hohenklingen. Ceux-ci, en perpétuel conflit avec les abbés, cherchèrent à transformer leur fief en seigneurie héréditaire sur la ville. C'est de cette époque que date le plus ancien code urbain, contenu dans le registre abbatial de 1385. L'avouerie ayant passé, de 1419 à 1433, à la famille de Klingenberg, les bourgeois mirent à profit la décadence de cette maison pour lui racheter ses droits, c'est-à-dire pour acquérir l'immédiateté impériale (22 janv. 1457). Il semble toutefois que la ville libre impériale qui, pour sa sécurité, s'était alliée avec Zurich et Schaffhouse en 1459, ait été menacée par l'Autriche qui possédait depuis 1359 des droits sur une partie de la seigneurie de Hohenklin-

aussi la maison des entrepôts du couvent ; elle constitua, par achats, un petit domaine sujet avec basse juridiction (en 1457, la haute et la basse juridiction sur Hemishofen, en 1539, Ramsen avec Wiesholz, Wilen, Karolihof et Bibern, en 1575 Wagenhausen avec Bleuelhausen, Reichlingen et quelques fermes) ; elle fit administrer ces territoires par des baillis et améliora sa défense militaire. Voulant, de plus, prétendre à l'avouerie du couvent, Stein se vit débouter par des arbitres appelés de Zurich ; ce fut cette ville qui s'adjudica les droits souverains sur Saint-Georges (1498) et qui, devenue après la Réformation héritière des droits du couvent, établit progressivement sa domination territoriale sur Stein et l'incorpora étroitement à la Confédération. L'esprit de révolte contre cette tutelle succédant à l'immédiateté impériale se manifesta pour la dernière fois de 1781 à 1784 par un violent conflit au sujet de la situation de la ville vis-à-vis de l'empire. Bien que cette révolte ait été durement réprimée, les habitants de Stein, incorporés en 1798 par la République helvétique au district zuricois de Benken, puis à la fin de mai de la même année au cinquième district du canton de Schaffhouse, conservèrent toujours un certain attachement à leurs anciens maîtres zuricois ; aussi, en décembre 1802 profitèrent-ils des troubles politiques pour se réunir de nouveau à Zurich. Mécon-

tents d'avoir été de nouveau contraints de se réunir à Schaffhouse en 1803, ils participèrent au soulèvement de la campagne contre le chef-lieu du canton en 1830 et menacèrent de se rattacher au canton de Thurgovie. La période de la Régénération fit de Stein le chef-lieu du district schaffhousois du même nom.

La situation politique du faubourg de *Vor der Brücke-Burg* se trouva compliquée par la vente d'une partie de la seigneurie de Hohenklingen : en 1457, la moitié de la seigneurie appartenant aux Bechburg devint la propriété de Stein ; la moitié appartenant aux Brandis, qui était devenue un gage autrichien en 1359 et qui avait été aliénée dans la suite, fut achetée par Stein en 1468 d'Erhard von Bosswil. L'unité était ainsi formée. Toutefois, les Confédérés, par décision de 1504, s'attribuèrent la haute juridiction de la seigneurie, ainsi que le droit de chasse et celui de recrutement ; ils remirent l'exercice de ces droits au landgraviat de Thurgovie, mais sans obliger les habitants à leur rendre l'hommage qu'ils devaient à Zurich et à Stein. Zurich mit fin à ce dualisme par la paix de 1712, qui lui attribua la souveraineté territoriale sur *Vor der Brücke*. La cité de la Limmat concéda cette souveraineté à la ville de Stein, Glaris réservant toutefois son droit de participer pour un septième au gouvernement de *Vor der Brücke*. La Révolution réalisa enfin la réunion complète de *Vor der Brücke*, à Stein. — Helene Hasenfrazz : *Die Landgrafschaft Thurgau vor der Revol. von 1798*.

Toute la partie Sud de Stein brûla en 1347. Comme tête de pont, la petite ville eut, fort anciennement déjà, une importance militaire. L'Autriche s'étant assuré, au XIV^e s., des droits sur Stein, cette place fut comprise dans l'expédition punitive exécutée en 1415 contre le duc Frédéric par le burgrave de Nuremberg, agissant pour le compte de l'empereur. La ville courut, en 1441, le danger d'être attaquée par les cités de l'Allemagne du Sud : les seigneurs de Klingenberg appartenaient à la noblesse du Hegau mêlés à la querelle entre Heinrich von Lupfen et l'évêque de Constance. Depuis le rattachement de Stein à Zurich, le contingent de la ville se battit toujours dans les rangs confédérés. Lors de la guerre de Souabe, Stein devint le boulevard de la Suisse septentrionale, en même temps que le principal point d'attaque contre le Hegau, position à laquelle les Confédérés et particulièrement les Zuricois attachaient une grande valeur. A maintes reprises, des contingents zuricois vinrent renforcer la défense de la place. Dans la première moitié du XVI^e s., la population fut tenue en haleine par les combats que se livra la noblesse en Hegau, par la guerre des Paysans dans la même région, par le sac du couvent d'Ittingen, sévèrement réprimé et par la querelle qui s'éleva au sujet de ce monastère. En 1578, la proximité de troupes espagnoles fut une menace. La guerre de Trente ans fut une perpétuelle angoisse à cause du voisinage du Hohentwiel ; les deux partis belligérants étaient parfois cantonnés devant les portes mêmes de la ville ; Zurich dut souvent prêter secours. Ces troupes de secours s'étant une fois retirées, le maréchal Horn apparut au soir du 28 août 1633 devant la ville avec une armée suédoise et obtint par la contrainte, l'autorisation de passer sur Constance, suivi de ses convois et de son arrière-garde. Il dut opérer sa retraite par le même chemin. Ce fut au milieu de tous ces dangers que l'ancien système de défense, composé d'un mur d'enceinte et de fossés, fut complété par des bastions en étoile. A tous ces fléaux de la guerre s'ajouta, par deux fois, en 1611 et 1635, celui de la peste. En 1740 et les années suivantes, les Zuricois envoyèrent des troupes pour protéger leurs sujets de Stein contre les Français ; le 9 mars 1784, ils envoyèrent 800 hommes pour réprimer la révolte de la ville. A l'époque de la Révolution, Fran-

çais et Russes se battirent pour le passage du Rhin ; dans ces opérations guerrières, le vieux pont, datant de la fin du moyen âge, fut détruit. Pendant la guerre de



Stein am Rhein. Maisons peintes sur la place de l'hôtel de ville.
D'après une photographie.

la troisième coalition, Stein fut occupé temporairement par de petites subdivisions des troupes protégeant la frontière.

L'évolution économique de la ville fut conditionnée par sa situation topographique. Vers la fin du moyen âge déjà, les bourgeois s'étaient enrichis grâce au mouvement commercial favorisé par le croisement de deux grandes voies de trafic et grâce à l'importance qui en résultait pour les marchés de la ville. Mais cette prospérité fut soumise aux fluctuations apportées dans le trafic par la politique et les progrès techniques. C'est ainsi qu'à la fin du XVI^e s. on fit sauter les rochers barrant le passage du fleuve ; un chenal fut ainsi ouvert aux chalands de Stein à Schaffhouse. Mais la petite cité perdit de son importance comme place de déchargement au profit de Constance et de Schaffhouse, ses rivales ; d'autres circonstances encore, portèrent préjudice à son marché, si bien qu'au XVI^e et XVII^e s. déjà, ce fut la période du déclin, qui s'accrut encore au XVIII^e s. Le trafic reprit quelque peu de 1830 à 1840 grâce à un actif commerce de grains entre le Hegau et la Suisse. Mais ce renouveau fut arrêté par les complications politiques de l'époque et par les changements qui survenaient dans le domaine économique : perfectionnement des transports à longue distance, transformations dans les relations commerciales, *Zollverein* allemand. En 1863, un grand incendie dans la ville vint encore augmenter la crise, qu'aggravèrent encore les pertes essayées dans la seconde moitié du XIX^e s. par suite de la déconfiture de la *Nationalbahn*. Mainte famille dut émigrer. Les belles propriétés foncières qui n'avaient pas été liquidées pour payer les dettes de ces années pénibles ont été après la guerre mondiale mises en gage pour parer aux effets désastreux du krach de la caisse d'épargne et de prêts, victime de l'effondrement du mark allemand. Ainsi, la richesse jadis enviée de la petite cité, se trouve détruite pour un temps dont il n'est pas possible de prévoir la durée. Les heureuses perspectives suscitées par l'établissement d'entreprises industrielles et la création de relations ferroviaires ne se sont pas réalisées ; mais les communications, établies en 1875 et en 1895 avec le réseau des chemins de fer suisses et le réseau allemand, amenèrent quelques manufactures à Stein (pâtes alimentaires, chaussures, meubles, boîtes de montres, confection, fabriques de fils de fer et de câbles). En

même temps, le tourisme prenait une extension considérable. Stein possède une série de monuments remarquables laissés par sa fière noblesse, ses moines artistes et sa bourgeoisie au temps de son opulence. Tels sont le château de Hohenklingen, le couvent de Saint-Georges, les remparts intacts qui entourent la ville d'une ceinture de murs, de tours et de portes fortifiées, telles sont encore les maisons peintes à fresque de la place du marché et les précieuses collections artistiques de l'hôtel de ville, notamment ses vitraux.

Histoire religieuse. Du XIII^e au commencement du XVI^e s. Stein formait le centre d'un décanat de l'évêché de Constance, puis, jusqu'à la Révolution, d'un décanat zuricois. Le couvent, consacré aux saints Georges et Cyrille, qui fut transféré du Hohentwiel à Stein en 1005-1007 par l'empereur Henri II et qui dépendait de l'évêque de Bamberg, acquit une grande renommée, moins par la science de ses moines (livre d'échecs : *Schachzabelbuch*, de Konrad von Ammenhausen) que par les constructions de certains de ses abbés, notamment de David von Winkelsheim (1499-1525). Cet abbé dut céder la place à la Réformation, prêchée par Erasmus Schmid et Hans Echsli ; en 1525, il remit son couvent au Conseil de Zurich, qui y installa un intendant. Winkelsheim s'enfuit à Radolfzell d'où il mena une lutte ardente au sujet des droits et des biens du couvent dans le Hegau ; après sa mort, la compétition fut continuée jusqu'en 1770 par l'Autriche. En 1696, les propriétés monacales situées en terre impériale furent cédées au couvent de Petershausen, qui en 1581, avait été incorporé au couvent de Saint-Georges, reconstitué à Radolfzell et Bühl. Les autres biens de Saint-Georges formèrent le St. Georgenampt et furent administrés par un fonctionnaire zuricois, résidant à Stein : en 1805-1806, ils passèrent, par échange, au canton de Schaffhouse. En 1559, Stein dut abandonner à l'État son droit de collation. Les bâtiments conventuels furent vendus à des particuliers et coururent le danger d'être transformés en établissements industriels ; ils furent sauvés par le pasteur Vetter (1875) et par son fils, le professeur F. Vetter, qui remirent en valeur leurs beautés artistiques et préparèrent leur transfert aux pouvoirs publics : Fondation Gottfried Keller, État de Schaffhouse et ville de Stein, en 1926-1927. Le jour de Noël de 1527, eurent lieu à Stein les conférences préparatoires de l'alliance évangélique entre Zurich et Constance ; deux ans plus tard, Zwingli prêchait à l'église ; à la bataille de Cappel, des bourgeois de Stein trouvèrent, en même temps que le réformateur, la mort pour leur foi. Le couvent de Saint-Georges possédait une église romane ; l'abbaye desservait aussi, en dépit de nombreuses contestations, l'église de la ville, dédiée à saint Nicolas ; il est possible que cet édifice, qui fut démoli en 1536 lorsque l'église conventuelle devint église communale, ait été de date plus ancienne que cette dernière. L'hôpital possédait depuis 1476 une chapelle desservie par un prêtre particulier ; il existait en outre une chapelle Sainte-Agathe, ou ossuaire, ainsi que deux chapelles champêtres. Les béguines avaient un établissement en ville. Vers 1740, une communauté piétiste exista temporairement, dirigée par le secrétaire de ville Christian Winz. Les méthodistes possèdent leur propre temple. Les catholiques qui allaient à l'église de Ramsen, puis à celle d'Eschenz, constituèrent en 1905 une paroisse qui construisit une église en 1912-1913. Au sujet de l'église et de la paroisse de Burg, voir art. BURG. La première mention d'une école date de 1465 ; au commencement du XVI^e s. déjà, l'enseignement était donné par deux maîtres ; à partir de la Réformation, il y eut une école allemande et une école latine, où enseigna entre autres Rellicanus (Joh. Müller de Rellikon), l'ami de Zwingli. Après 1834, l'école fut transférée pendant un certain temps dans les bâtiments du couvent. Registres de baptêmes et de mariages dès 1559, de décès dès 1621.

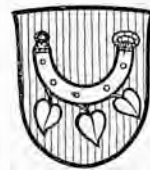
Bibliographie. US. — LL. — Fr. Ziegler : *Gesch. der Stadt Stein am Rhein*. — Is. Böschstein : *Uebersicht der Gesch. von Stein und Hohenklingen*, dans *Bodenseezeitachr.* 13. — Hs. Bächtold : *Die Flurnamen der schaffh. Enklave Stein am Rhein*, dans *Bodenseezeitachr.* 45. — *Schaffh. Festschriften*, 1901. — F. Stehlin :

Die Schweiz in röm. Zeit. — E. Sulger Büel : *Verfassungsgesch. der Stadt Stein am Rhein 1005-1457*, dans *Bodenseezeitachr.* 37. — A. Largiadèr, dans *Festgabe für Paul Schweizer*. — Fr. Rippmann : *Die Landeshoheit der Stadt Zürich über Stadt und Kloster Stein am Rhein zur Reformationszeit*, dans *ZSR*, N. S. 37. — Le même : *Baugesch. der Steiner Rheinbrücke im 19. Jahrh. u. der Brückenbollwerk*, dans *Steiner Anzeiger*, déc. 1919. — Le même : *Wirtschaftsgeschichtl. Studie über Stein am Rhein* dans *Steiner Anzeiger* 1921. — L. Coraggioni : *Münzgesch. der Schweiz*. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. des Kts. Schaffhausen*. — Ferd. Vetter : *Das St. Georgenkloster zu Stein am Rhein*, dans *Bodenseezeitachr.* 13. — Le même : *Die Reformation von Stadt und Kloster Stein am Rhein*, dans *JSG* 9. — Le même : *Kaiser Heinrich der Heilige und seine Stiftungen zu Stein am Rhein, Bamberg und Basel*. — Le même : *Das Konstanzer Konzil und die Stadt Stein am Rhein*, dans *Steiner Grenzboten* 1919. — Le même : *Weissadlerbüchlein*. — Le même : *Der Uebergang der Stadt Stein am Rhein und an die Eidgenossenschaft*, dans *ZT* 1923-1924. — R. Lang : *Gesch. des Kts. Schaffh. 1798-1803*. — Hch. Waldvogel : *Die Zunft zum Kleeblatt*. — C.-A. Bächtold : *Gesch. d. Pfarrpfründen im Kt. Schaffh.* — J. Wipf : *Reformationsgesch. der Stadt u. Landschaft Schaffh.* — Jos. Hecht : *Der roman. Kirchenbau des Bodenseegebietes*. — *Illustrierter Führer durch St. am Rh.* — O. Stiefel : *Die Mühlen in St. am Rh.*, dans *Schaffh. Jahrb.* 1926. — Autres indications bibliographiques dans O. Stiefel : *Burg Hohenklingen* et dans le catalogue de la Biblioth. Schaffhouse. [STIEFEL.]

STEIN, LUDWIG, 1859-1930, * à Erdö (Hongrie), privat-docent et professeur de philosophie à l'École polytechnique et à l'université de Zurich 1886-1891, professeur ordinaire à l'université de Berne 1894-1909, puis, jusqu'à sa mort, publiciste à Berlin. Œuvres principales : *Die Psychologie der Stoa* (2 vol. 1886-1888) ; *Leibniz und Spinoza* 1890 ; *Die soziale Frage im Lichte der Philosophie* 1897 ; fondateur et rédacteur des *Archiv für Philosophie* et de la revue mensuelle *Nord und Süd*. Fonda en 1906 le prix académique Eduard-Adolf Stein à l'université de Berne. — WILHELM, fils du précédent, * 1886 à Zurich, privat-docent à l'université de Berne, pour l'histoire de l'art dès 1925. Auteur de *Raffaël* ; *Holbein* ; *Die Bildnisse von Roger van der Weyden*, etc. — ARTHUR, frère du précédent, * 1888 à Zurich, maître de gymnase à Berthoud 1918-1925, privat-docent à l'université de Berne dès 1920 ; auteur de *Der Begriff des Geistes bei Dilthey*, 1913 ; *Gottfried Kellers Leben*, 1919 ; *Pestalozzi und die Kantische Philosophie*, 1927 ; éditeur de l'*Archiv für Philosophie*. [L. S. et H. T.]

STEIN, AM. Voir WOLFENSCHESSEN (VON).

STEIN, vom. Famille éteinte de chevaliers de Berne et Soleure, probablement originaire du Steinhof



(Soleure). *Armoiries* : de gueules à une ceinture d'argent, garnie et bouclée d'or d'où pendent trois feuilles de tilleul d'argent. Les vom Stein apparaissent au commencement du XIII^e s. comme ministériaux des Zähringen ; plus tard, ils occupèrent des charges importantes au service des comtes de Kibourg. Aux XIII^e et XIV^e s., ils devinrent bourgeois de Soleure, Berthoud, Thouné et Berne ; dans cette dernière ville, ils figurèrent bientôt parmi les plus considérés et les plus riches des seigneurs justiciers. Outre de nombreux biens, fiefs et revenus dans la région de leur origine (Kriegstetten, Seeburg, Äschi, Herzogenbuchsee, Madiswil, etc.), ils possédaient par mariage ou héritage les seigneuries d'Äschi (Soleure), Belp, Blumenstein, Strätlingen, Douanne, Urtenen, Utzigen, Wattenwil, Niederwichtlach et Wil. Au commencement du XVI^e s. encore, plusieurs membres de la famille se distinguèrent comme capitaines aux services étrangers ; la famille s'éteignit avant la fin du même siècle. Le premier mentionné dans les documents est : — 1. HEINRICH, de Lapide († 1220), ministériel du duc Bertold V de Zähringen. — 2. ULRICH, cité de 1311 à 1360, arrière-petit-fils du n^o 1, seigneur d'Äschi. —

3. RUDOLF (Ortlof), cité de 1314 à 1372, frère du n° 2, avoyer soleurois à Büren 1361, avoyer bernois à Thoune et bourgeois de cette ville 1367. — 4. HARTMANN, cité de 1358 à 1413, fils du n° 2, seigneur d'Utzingen 1368, avoyer bernois à Büren 1377, du Petit Conseil de Berne 1398 et 1403, ancêtre de la branche de Berne. — 5. HANS (Johann), cité de 1358 à 1391, frère du n° 4, chanoine à Soleure, où il prit part à la surprise de la ville en 1383 et fut banni. — 6. HANS, † avant 1453, fils du n° 4, seigneur d'Utzingen et de Blumenstein, du Petit Conseil de Berne 1409, un des hommes les plus riches de la ville. — 7. KASPAR, † 1464, fils du n° 6, co-seigneur de Strätlingen et Belp, avoyer de Berne 1457-1458, 1460-1461, 1463. — 8. HARTMANN, † 1473, frère du n° 7, bailli soleurois de Bechburg 1457, puis avoyer de Soleure, s'établit en 1462 à Berne; co-seigneur de Wil 1463 et seigneur d'Urtenen 1470, commandant des Bernois dans la guerre de Mulhouse 1468. — 9. JAKOB, † 1480, frère du n° 8, bailli de Nidau 1456, de Lenzbourg 1463, du Petit Conseil de Berne 1465 et 1481. — 10. PETERMANN, † 1485, fils du n° 7, seigneur de Douanne, du Petit Conseil de Berne 1467 et 1482. — 11. GEORG, † 1493, fils du n° 8, seigneur de Strätlingen, Urtenen, Münsingen, Wil et Niederwichtach, du Petit Conseil de Berne et envoyé à la cour de Savoie 1490. — 12. BRANDOLF, † 1500, frère du n° 11, défenseur de Grandson 1476, chef des Bernois lors de l'expédition de Nancy 1477 et lors de la guerre de Souabe 1499, envoyé de Berne auprès de Louis XI de France en 1480; avoyer de Thoune 1483, bailli de Lenzbourg 1490. — 13. KASPAR, † vers 1507, fils du n° 9, bailli d'Échallens 1490, du Petit Conseil 1494, accompagna en 1496, à Rome, l'empereur Maximilien qui le créa chevalier. Chef des troupes dans la guerre de Souabe 1499, envoyé à Milan 1500, représentant de Berne lors de l'admission de Bâle dans la Confédération 1501, bailli de Grandson 1505. — 13^{bis} THOMAS, frère du n° 13, chanoine à Zofingue, chantre à la collégiale de Berne dès 1486. † 1519. — 14. JAKOB, † 1522, fils du n° 12, bailli de Lenzbourg 1510. — 15. JAKOB, le cadet, † 1526, fils du n° 13, avoyer de Morat 1520, seigneur d'Utzingen et de Belp, fameux mercenaire connu pour sa prodigalité; capitaine bernois lors de l'expédition de Pavie 1512. Fut exclu du Conseil en 1527, avec son cousin Sebastian (n° 16) comme partisan de l'ancienne foi. — 16. SEBASTIAN, † 1551, fils du n° 11, premier bailli fédéral à Locarno 1513, à Baden 1519; fut avec Rud. Nägeli à la tête des troupes envoyées en 1521 en Italie, du Petit Conseil 1522, jusqu'en 1527 fréquemment représentant de Berne à la Diète. Zélé partisan de l'ancienne foi, il s'établit en 1527 à Fribourg où il fut reçu dans la bourgeoisie et où il mourut en 1554 laissant plusieurs enfants et petits-enfants. — *Zwingli's Werke* VIII, 58. — 17. **Albrecht**, cité de 1484 environ à 1522, fils du n° 12, bailli d'Aarbourg 1506; en 1509, 1511, 1512, 1513 (Novare), puis de 1515 à 1522 il fut presque constamment à la tête d'expéditions suisses dans le Milanais. Du Petit Conseil de Berne dès 1514, à maintes reprises envoyé de Berne à la cour de Milan, auprès des cantons suisses et aux Diètes. † à la bataille de la Bicoque 1522. Son fils BRANDOLF, fut aussi chef de troupes en Haute-Italie de 1525 à sa mort 1528. — *SBB* II. — *ADB*. — *Berner Nbl.* 1860. — 18. SEBASTIAN, petit-fils du n° 15, seigneur d'Urtenen et d'Utzingen, du Petit Conseil 1567, bailli de Romainmôtier 1574-1580. † dernier rejeton masculin de sa famille 1585. — Voir *LL*. — *LLH*. — Généalogies de Stettler et de v. Stürler (mns. de la Bibl. de Berne). — *W-F*, v. Müllinen: *Beiträge* IV (art. *Urtsnen* et *Utzingen*). — *L-R*, Schmidlin: *Kriegstetten*, p. 82. — *MHV* Sol. VIII, p. 97. — *BT* 1901, 174, 189, 205. — *SBB* II. [B. SCHMID.]

STEIN, JOHANNES von. Voir HEYNLIN.

STEIN, von. BURCHARDUS et LUTOLDUS de *Lapide*, cités en 1209, ministériaux des Toggenbourg, doivent être rattachés à la famille Stein mentionnée vers 1200 dans les obituaires de Fischingen; ils auraient habité une tour de l'ancien Toggenbourg, que la chronique leur attribue. Les ministériaux de Bichelsee cédèrent en 1320 cette demeure à l'abbé Hiltbold, qui la remit en fief en 1324 à Adelheid von Griesenberg. — Wart-

mann: *Urkunden* IV, p. 967; III, 418, 450. — *Nbl.* 1907, p. 37. [H. E.]

STEIN, zum. Famille de Berne au XVII^e s., qui prétendit descendre des ministériaux kibourgeois vom Stein. *Armoiries*: de sable à la marque de maison d'or soutenue de trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. JOHANN, représentant de Berne et conseiller de guerre à Mulhouse 1635, bailli de Laupen 1637. — 2. CHRISTOF, fils du n° 1, bailli de Laupen. — *LL*. [B. SCHMID.]

STEINACH (C. Saint-Gall, D. Rorschach, V. DGS). Com. et paroisse. En 782, *villa Steinaha*. La chapelle est citée en 845. Le couvent de Saint-Gall et l'évêché de Constance y avaient des biens. Au temps d'Elkehart IV, Steinach était le port commercial de Saint-Gall pour les expéditions au-delà du lac de Constance. La basse juridiction de Nieder-Steinach, fief du couvent, passa en 1358 d'Etzel von Enne et ses cousins à Johann von Steinach, avec le bac. Kaspar Ruchenacker céda en 1459 le droit de juridiction d'Ober-Steinach et Nieder-Steinach à la ville de Saint-Gall; celle-ci, se basant sur un privilège de Frédéric III de 1463, y construisit en 1473 un *Gredhaus* en vue d'en faire le port principal de la rive suisse du lac. Le traité de Zurich, du 9 sept. 1480, anéantit l'espoir de l'abbé Ulrich Rösch de disputer à la ville l'acquisition des droits de juridiction sur Steinach. Mais en dédommagement pour la guerre de Saint-Gall, la ville dut céder aux IV cantons protecteurs le *Gredhaus* et le péage, ainsi que tous ses autres droits sur Ober-Steinach et Nieder-Steinach, que les cantons vendirent à l'abbaye. Dès lors le port de Steinach perdit de son importance au profit de celui de Rorschach. Le coutumier, donné en 1462 par la ville de Saint-Gall, fut renouvelé en 1509 par l'abbé Franz Gaisberg. La paroisse de Steinach comprenait Nieder-Steinach et Tübach tandis que Ober-Steinach se rattacha à Arbon jusqu'à ce qu'il fut détaché d'Arbon et uni à Steinach en 1875. L'église fut renouée en 1603, rebâtie en 1742. — *UStG* I, p. 92; II, p. 15. — L. Cavelti: *Entwicklung der Landeshoheit*, p. 45. — T. Schiess: *Gesch. der Stadt St. Gallen*, dans G. Felder: *Die Stadt St. Gallen*, p. 472. — *AS* I, vol. III, 1, p. 51, 82. — M. Gmür: *Rechtsquellen* I, p. 143. — A. Näf: *Chronik*, p. 825. — J. Müller: *Die Steinerburg*, dans *Ostschweiz* 1923. — W. Rietmann: *Steinach und die Steinacherburg*. [J. M.]

STEINACH. Famille d'Uznach (Saint-Gall). — KASPAR, tailleur de pierres 1588. — JOSEF-ANSELM, landammann 1770-1774. — Chronique Custer, mns. — O. Henne-Amrhyn: *Gesch. des Kts. St. Gallen*. — *Gruss aus dem St. Galler Linthgebiet*. [A. B.]

STEINACH, von. Famille de ministériaux de Saint-Gall et de Constance, portant le nom du village de Steinach (Saint-Gall). *Armoiries*: d'azur à la harpe d'or à six ou sept cordes (*Zürcher Wappenrolle*, 160); selon Stumpf et Tschudi: d'or au renard d'azur lampassé de gueules. Les n° 1 à 6 portent les premières armoiries, les suivants les secondes. — 1. C. de Steina, XII^e-XIII^e s. — 2. RUDOLF, ministériel de Constance, cité de 1209 à 1221, probablement celui que Rudolf von Ems signale à plusieurs reprises et qui lui fournit le personnage de la légende du bon Gerhart. — 3. WILHELM, 1222, ministériel de l'abbaye de Saint-Gall. — 4. et 5. RUDOLF, cité dès 1277, † avant 1320, et WILHELM, cité de 1277 à 1310, frères, prirent une place en vue parmi les ministériaux de Constance. Ils furent cautions pour Constance lors de l'acquisition de la ville d'Arbon 1282. — 6. RUDOLF, bourgeois de Saint-Gall 1348, ammann de et à Saint-Gall pour le couvent 1366. — 7. JOHANN, écuyer, acquit en 1358 la basse juridiction de Nieder-Steinach; ammann de la ville de Saint-Gall 1365, 1366. — 8. KONRAD, petit-fils du n° 7, devint en 1400 com-bourgeois de Saint-Gall, mais dut bientôt se tenir à l'écart de sa politique. Le château fut pris en 1405 par les Saint-Gallois, mais revint à Konrad après la conclusion du traité de paix. † 1431. — 9. RUDOLF, avoyer de Wil, cité dès 1418, † avant le 26 sept. 1452. — 10. RUDOLF, 1452, au service de l'abbaye de Saint-Gall



1466, majordome 1479, cité encore en 1500. — 11. RUDOLF, chapelain de Gossau, cité de 1491 à 1533, dernier de la famille. — *Zürcher Wappenrolle*, p. 73. — J. Müller : *Die Steinerburg*, dans *Ostschweiz* 1923. — Arch. du couvent. [J. M.]

STEINAUER. Vieille famille de forestiers d'Einsiedeln, originaires du quartier d'Eutal, de Steinau. *Armoiries* : d'or au bouquetin de sable issant de trois coupeaux de sinople (variantes). Première mention dans le rentier du couvent 1334. — BEAT, joua le rôle de médiateur en avril 1798 (voir sa *Wahrhafte Relation...*) ; il fut nommé inspecteur helvétique des archives le 9 mai 1799. — DOMINIK, 1817-23 déc. 1866, secrétaire d'État 1846, notaire et greffier du tribunal du district d'Einsiedeln, député au Grand Conseil ; auteur d'écrits politiques et de *Gesch. des Freistaates Schwyz, 1798-1861*, 2 vol., 1861. Son histoire du canton jusqu'en 1798 est restée manuscrite. — E.-F. v. Müllinen : *Prodromus*. — STEPHAN, 6 déc. 1820-14 janv. 1878, fonda en 1869 l'orphelinat du Katzenstrick près d'Einsiedeln ; préfet de district 1874, député au Grand Conseil et peu après conseiller d'État. — *Der Erziehungs-freund* III, p. 27. — C. Benziger : *Wappen der Bürger-geschlechter von Einsiedeln*, dans *AHS*. [R.-r. et H. T.]

STEINBACH. Famille éteinte de Berne, représentée au Grand Conseil au commencement du XVI^e s. — MEINRAD, chanoine (1520-1524) et maître d'école à Berne, † 1527, doit appartenir à cette famille. — LL. — Ad. Fluri : *Stadtschule*, dans *BT* 1893-1894. — *Zwingli's Werke* IX, p. 285. [B. SCHMID.]

STEINBERG, STEIMBERG, JEAN, * 1582 à Görlitz en Lusace, † 1653 à Groningue, s'installa à Genève en 1622, ouvrit un cours public en 1637 et, en 1638, fut nommé professeur de droit à l'académie, sans traitement. La même année, il fut appelé à l'académie de Groningue et en devint recteur en 1652. A publié à Genève, en 1625, une pièce sur la mort du margrave de Baden-Hochberg : *Threnologia in ... obitum... illustr. principis... domini Caroli... marchionis Badensis et Hochbergensis*. — JEAN-MELCHIOR, fils du précédent, * 25 nov. 1625 à Genève, † 1670 à Franeker. D^r phil., professeur de philosophie à l'académie de Genève 1650, et pasteur 1653, puis professeur de théologie à Herborn 1656, à Franeker 1669. Les éditeurs du *Livre du recteur* de Genève le confondent avec son père et en font un seul personnage, erreur qui a été répétée par de nombreux auteurs. — Ch. Borgeaud : *Univ. de Genève*. [H. G.]

STEINBERG, SALOMON-DAVID, * 25 juin 1889 à Lucerne, D^r phil., écrivain et journaliste à Zurich, auteur de volumes de poésies : *Die blaue Stunde*, 1913 ; *Untergang*, 1915 ; *David*, 1917 ; *Klingendes Erleben*, 1927. Editeur de diverses anthologies, traducteur de Romain Rolland. — *DSC*. [L. S.]

STEINBRECHER. Famille reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1394 avec PIERRE, dit Rot Peter, qui, en 1397, représenta les paroissiens de Tavel habitant la Planche dans une difficulté qu'ils avaient avec leur curé. *Armoiries* : de gueules à une croix de Lorraine d'or, le pied fendu en forme de chevron, accompagnée en pointe d'une étoile du second (variante). — 1. WILHELM, du Conseil des Soixante 1538, bailli de Bossonens 1537-1541. † 1554. — 2. JACQUES, des Soixante 1556, Ohmgeltner 1553, des Secrets 1561, bailli d'Illens 1571-1576. † 1607. — LL. — *Rec. diplom.* V, 101. — Archives d'État Fribourg. [R. AEM.]

STEINBRÜCHEL. I. Famille de prévôts de corporation à Zurich, éteinte dans la descendance mâle en 1903, et qui exerça durant douze générations le métier de boucher. Les descendants du n^o 8 se vouèrent de préférence à l'état ecclésiastique. *Armoiries* : d'azur au cor de chasse d'or lié de gueules, accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople (D. Meyer : *Wappenbuch*, 1605 ; variantes dans Dürsteler). Une tour de la ville, à l'extrémité inférieure de la Kuttelgasse, portait le nom de la famille. — *NZZ* 29 oct. 1926. — ULI habitait au Dorf en 1357. — Reg. des impôts. — 1. HANS, à la bataille de Morat 1476, prévôt de corporation 1484, déposé lors de l'affaire Waldmann 1489, de nouveau prévôt 1491-1493, † probablement 1493. — A la fin du XIV^e et au commencement du XV^e s., de nombreux Stein-

brüchel appartirent au Grand Conseil, tels — 2. RUDOLF, fils du n^o 1, bailli de Sargans 1504, prévôt de corporation 1507, bailli de Kibourg 1511-1516. † 1517. — 3. HANS, fils du n^o 1, bailli de Regensberg et prévôt de corporation 1478. † av. 1503. — 4. GROSS-HANS, petit-fils du n^o 1, cité comme potier d'étain et fondeur de cloches 1492-1515. — SKL. — F. Hegi : *Zunft zur Schmieden*. — 5. ERHARD, fils du n^o 4, bailli de Regensberg 1539-1544 ; prévôt de corporation 1537, *Amtmann* de Kappel 1547, fondeur de cloches. † 1550. — SKL. — 6. HANS, *Amtmann* de Kappel 1541 et 1557, prévôt de corporation 1550. † 11 avril 1562. — D. v. Moos : *Grabschriften*, 5^e partie, 1780. — 7. HANS-HEINRICH, 1559-1636, petit-fils du n^o 6, *Amtmann* de Kappel 1611. — 8. HANS-RUDOLF, * 1633, aumônier dans l'armée vénitienne en Dalmatie 1658, pasteur de Turbental 1677, de Weisslingen 1680, doyen 1698. † 1708. — 9. Johann-Jakob, théologien et philologue, arrière-petit-fils du n^o 8, * 1729 à Schönholzerswilen (Thurgovie). † 23 mars 1796 à Zurich, professeur d'hébreu 1763, d'éloquence 1764, de langues anciennes 1769 ; successeur de Breitinger, chanoine 1776. Traducteur de Pindare et des tragédies de Sophocle et d'Euripide ; théologien favorable à la révélation. Représentant de la culture purement humaniste, il exerça une très grande influence sur la jeunesse. — *ZT* 1858. — O. Hunziker : *Gesch. der schweiz. Volksschule* I, p. 208-210. — *ADB*. — *Pestalozzi's sämtliche Werke* 1 et 9. — *Pestalozzi-Blätter* 1893, p. 26. — Le dernier de la famille fut GUSTAV-HEINRICH, 1819-1903. — Voir en général LL. — LLH. — K. Wirz : *Etat*. — *AGS* IV. — Esslinger : *Promptuar*. — Tableaux de Hofmeister. — Dürsteler St. [E. D.]



Johann-Jakob Steinbrüchel.
D'après une gravure de
Daniel Beyer.

II. HEINRICH, de Hedingen, * 1873, bourgeois de Zurich 1887, D^r jur., juge de district, juge cantonal 1928. [E. D.]

III. Vieille famille bourgeoise de Mettmenstetten, Maschwanden, Affoltern, Zurich, etc., originaire de Zurich. — GROSSHANS, bourgeois de Zurich et chirurgien, acquit en 1504 l'établissement de bains de Mettmenstetten, où s'établirent ses descendants. La famille se répandit dans la région et compta surtout des chirurgiens et barbiers. [J. FRICK.]

STEINBRUGG-HEINRICH, dit VON STEINBRUGG. Famille éteinte de Soleure. BENEDIKT-HEINRICH, de Kaisersberg, devint bourgeois en 1556. *Armoiries* : de sable au buste d'évêque d'or portant une aigle bicéphale posée en fasces sur la mitre et sur la poitrine ; depuis 1644, écartelé au 1 d'azur à la bande d'argent accostée de deux fleurs de lys d'or posés en bande, aux 2 et 3 de Steinbrugg ancien, au 4 d'azur à 3 (2, 1) têtes de panthère d'or. — 1. HANS-WILHELM, 1561-1641, chevalier de Jérusalem 1601, capitaine en France au régiment Greder 1616, notaire et sous-greffier 1620, bailli de Dorneck 1608. — 2. *Hans-Wilhelm*, fils du n^o 1, 1605-1675, capitaine en France au régiment Praroman 1642, anobli par Louis XIII en 1644 ; chevalier de Saint-Michel 1646, *Altrat* 1648, intendant des bâtiments 1649, trésorier 1653, banneret 1655, bailli de Buchegg 1656, avoyer 1657. Créa par testament, en 1673, deux fidéicommisses en faveur de ses deux filles : MARIA-ELISABETH, épouse de Johann-Josef Sury, puis de Johann-Friedrich Diesbach et MARIE-THERESE,



de Johann-Friedrich Diesbach et MARIE-THERESE,

épouse de Hans-Friedrich Vigier, en y joignant l'obligation de continuer à porter le nom et les armoiries des Steinbrugg. Dernier de la famille. — LL. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — Arch. d'État Soleure. [†. v. V.]

STEINBUCH, HERMANN-FRIEDRICH, * 19 janv. 1863 à Zurich, † 30 sept. 1925 à Bischofszell, de Stuttgart, bourgeois de Zurich 1878, officier instructeur, instructeur d'arrondissement de la I^{re} division à Lausanne, colonel, commandant de la II^e brigade d'infanterie 1900, colonel divisionnaire 1910, commandant du III^e corps d'armée 1919. — ASMZ 1925, p. 71. — NZZ 1925, n^o 1524, 1539, 1550. — Journaux suisses d'octobre 1925. — *Schweizerwoche Jahrbuch* 1926. — A. Züblin : *Oberstkorpskommandant H. St.* [P. MEINTEL.]

STEINEBRUNN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach. V. DGS). Vge paroissial catholique. En 1212, *Steinebrunnin*. Au spirituel, la commune d'Egnach dépendait primitivement d'Arbon ; toutefois, la chapelle St. Gallus à Steinebrunn est antérieure à la Réformation. Elle fut tout d'abord fermée après le changement de religion. Mais comme à partir de 1660, des familles catholiques s'établirent dans la localité, les offices furent célébrés de temps à autre ; en 1743, un ecclésiastique fut établi à demeure. Ce ne fut qu'en 1872 que Steinebrunn se sépara d'Arbon pour former une paroisse autonome qui, en 1922-1925, se construisit une nouvelle église sur le Winzelnberg. Registres de baptêmes dès 1785, de mariages dès 1786, de décès dès 1800. — K. Kuhn : *Thurgovia sacra*. [LEISI.]

STEINEGG (C. Thurgovie, D. Steckborn. V. DGS). Château sur un contrefort du Seerücken (Com. Nuss-



Le château de Steinegg vers 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner (Bibl. Nat., Berne).

baumen). En 848, *Steinigumekka* ; résidence de la famille de ministériaux von Steinegg. Armoiries : d'azur à une fasce onnée d'or. — *Wappenrollen Zürich*. — DIETHELM, baron, mentionné 1202-1230, 1238, et 1256 comme *nobilis vir*. Les Steinegg qui suivent sont ministériaux, notamment — ULRICH, 1306-1307, mentionné comme chanoine au Grossmünster de Zurich. — DIETHELM, chanoine au Grossmünster 1319, prévôt de la cathédrale de Constance 1323-1356. — HEINRICH, chanoine de Constance 1315-1328. — JOHANN, chantre de la cathédrale de Constance, chanoine de Constance 1376-1384. — Avec JOHANN, cité de 1359 à 1387 environ, la famille s'éteignit. Le château passa aux seigneurs de Rosenegg, puis par achat à Hans v. Münchwil. Margaretha von Münchwil l'apporta à son époux Bernhard von Payer, qui agrandit la seigneurie par

des achats. Peu après la mort de ce dernier (1517), le château brûla. Wilhelm von Payer inféoda en 1542 la seigneurie à son beau-frère Hans-Klaus von Roggwil ; celui-ci la vendit en 1567 à son beau-frère Josua von Beroldingen ; en 1574, Hans Bilger von Beroldingen, bailli de Bischofszell vendit le château délaissé à Martin Giger, abbé de Saint-Georges à Stein a Rh., qui le céda au Conseil de Zurich. Cette cession fut confirmée en 1583 par un contrat avec le nouvel abbé. Depuis lors, le château fut la résidence du bailli zuricois de Steinegg et Stammheim. En 1806, la commission financière de la ville de Zurich vendit le château à Georg Escher, de Zurich, qui le revendit en 1814 à Bernhard-Marie von Zeerleder, de Berne. En 1863, il fut vendu par les héritiers Zeerleder au colonel Isidore Challandes, de Neuchâtel ; en 1867, le château appartenait à Alfred Ziegler, de Zurich qui le reconstruisit en 1886. En 1901, il fut acheté par le Dr Paul Maag, qui y établit une maison de santé. — Pup. Th. — LL. — J.-R. Rahn : *Thurgau*. — A. Farner : *Gesch. der Kirchgem. Stammheim*. — K. Schellhaas : *Gegenreformation im Bistum Konstanz im Pontifikat Gregors XIII*. [ALB. SCHWILZER.]

STEINEGGER. Familles des cantons d'Argovie, Berne et Schwyz.

A. Canton d'Argovie. Famille de Zofingue, bourgeoise en 1583 avec SAMUEL, pasteur, † 1622 doyen à Berthoud. Elle fournit beaucoup d'ecclésiastiques, et des magistrats à Zofingue. Sceau : un bouc sur trois monts. Furent avoyers de Zofingue : HANS-GEORG, cité de 1615 à 1677, 1666-1677 ; SAMUEL, cité de 1645 à 1716, en 1684 ; JOHANN-GEORG, cité de 1671 à 1724, fils du précédent, 1722-1724, aussi secrétaire de la ville. — LL. — LLH. — SKL. — C. Schauenberg-Ott : *Stammregister von Zofingen*. [H. Tr.]

B. Canton de Berne. Famille éteinte de Berne, peut-être originaire de Zofingue. Elle a compté au XVI^e s. plusieurs artistes. Armoiries : d'or au bouquetin de sable, lampassé de gueules, soutenu de trois monts d'argent. — 1. HEINRICH, artiste peintre verrier, cité de 1526 à 1556 ; les suivants furent ses fils : — 2. BILGER (Peregrinus), † vers 1596, peintre verrier, percepteur de l'ohmgeld 1583, châtelain de Frutigen 1588. — 3. SIMON, 1532-1582 environ, peintre verrier. — 4. HANS-JAKOB, 1538-1592, ébéniste, intendant de l'arsenal 1585. — LL. — Gr. — SKL. [B. SCHMID.]

C. Canton de Schwyz. Vieille famille de Lachen et Altendorf, originaire de la Steinegg, près d'Altendorf.

Armoiries : d'or au bouquetin de sable soutenu de trois coupeaux de sinople (variantes). ERNI, † à Näfels 1388. — [M. STYGER.] — 1. MEINRAD, * 1645, profès à Einsiedeln 1662, maître de philosophie et de théologie 1727, préfet à Einsiedeln et Freudenfels, sous-prieur du couvent ; auteur d'ouvrages de théologie, d'histoire et de droit ecclésiastique. — 2. SEBASTIAN (Karl-Franz), * 7 sept.

1736, entra en 1754 au couvent de Wettingen ; prêtre 1760, professeur de théologie 1762-1769, curé de Würenlos 1767, abbé de Wettingen 11 oct. 1768. Dernier vicair général de la province cistercienne de Suisse-Brigau-Alsace, premier vicair général de la nouvelle congrégation suisse des cisterciennes 1806. Il travailla beaucoup, au commencement du XIX^e s., pour le maintien des couvents de son ordre en Haute-Allemagne. † 10 avril 1807. — Barth, n^o 16 176. — D. Willi : *Album Wetting.*, p. 456. — 3. FINTAN, * 1730, conventuel à Einsiedeln 1748, sous-prieur 1777 ; auteur d'une chronique de la maison en français, 1787, et en allemand, 1783 ; laissa d'autres travaux manuscrits. † 5 juil. 1809. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — [R.-r.] — 4. JOHANN-ANTON, d'Altendorf, * 1811, vice-landammann 1852-1854, landammann 1864-1866, député au Conseil national 1848-1852, au Conseil des États 1858. † 1867. — 5. MARTIN, de Lachen, Dr med., * 31 déc. 1857, médecin de district à Lachen 1885, ammann du district de la Marche 1892-1896, député au Grand Conseil 1892, au Conseil national 1910-1919 ; principal promoteur de la construction de l'hôpital du district de la



Marche. — DSC. — Landolt : *Gesch. der Kirchengem. Luchen*, dans *Gfr.* 31, p. 90. [M. STYGER.]

STEINEMANN. Familles de Schaffhouse et Zurich.
A. **Canton de Schaffhouse.** Famille d'Opfertshofen, citée dès 1552, venue de Hagenbuch (Zurich). Une autre famille, de Schaffhouse, paraît être venue de Frauenfeld. — HANS-JAKOB, 20 mars 1827 - 1868, maître à l'institut des sourds-muets de Riehen (Bâle) 1848-1852, au service de la mission du Nord de l'Allemagne en Afrique depuis 1855, fondateur de diverses stations missionnaires à Wegbe Waja. [STIEFEL.]

JAKOB, D^r phil., * 17 oct. 1876 à Thayngen, maître de gymnastique au gymnase de Berne depuis 1904, promoteur du sport parmi les ouvriers socialistes en Suisse et à l'étranger, rédacteur du *Pro Corpore* 1920-1922, de la *Schweiz. Arbeiter-, Turn- und Sportzeitung* dès 1927 ; auteur d'écrits sur les exercices corporels, ainsi que de *Refor. im bern. Kriegswesen*. — DSC. [L. S.]

B. **Canton de Zurich.** — HEINRICH, 6 févr. 1840-17 janv. 1902, de Niederhasli, député au Grand Conseil 1878, président du tribunal de district 1888, député au Conseil national 1890 ; membre fondateur de la Ligue suisse des paysans. — *Worte der Erinnerung*. — NZZ 1902, n^{os} 17 et 22. — *Landbote* 1902, n^{os} 15, 17. [W. G.]

STEINEN (C. Schwyz. V. DGS). Com. et Vge, formant jadis le Steinerviertel. L'ancienne paroisse de Steinen s'étendait vers le Nord jusqu'à Steinerberg, Sattel et Biberegg ; elle était limitée par l'Altmatt et

sacrée en 1125. Une église nouvelle, consacrée en 1318, subit d'importantes modifications en 1540 et 1673 (construction de la sacristie, partie supérieure du clocher). La collation appartenait primitivement aux comtes de Lenzbourg, puis elle passa aux Habsbourg. A leur époque (XIII^e et XIV^e s.), on ne rencontre que des noms nobles parmi les patrons de l'église de Steinen. A l'époque des Lenzbourg déjà, des donations avaient séparé le patronage de la collation. En 1324, le duc Léopold ordonna que le patronage appartiendrait trois fois de suite aux ducs d'Autriche et la quatrième fois à l'abbé d'Einsiedeln. En 1363, Einsiedeln céda sa part des dîmes de Steinen au landammann et au Conseil de Schwyz, mais conserva le patronage auquel il renonça également en décembre 1465. L'église contient un Christ en croix, habillé, image qui remonte au XIV^e s. et dont la tradition rapporte qu'à l'époque du serment du Grütli elle fut portée en procession vers une image analogue se trouvant à Bürglen, au canton d'Uri. Il est en tous cas certain que ces pèlerinages à Bürglen ont eu lieu ; la landsgemeinde leur accorda une subvention en 1656 ; inversement, la paroisse de Bürglen a fait des pèlerinages à Steinen. Ces cérémonies furent interdites en 1799 par le gouvernement de la République helvétique. Steinen a partagé les destinées politiques du bourg et de l'Ancien Pays de Schwyz. Sur le territoire de la paroisse se trouvent les vestiges de l'ancien couvent des cisterciennes d'au ; il n'en existe plus aujourd'hui qu'une chapelle, construite en 1691 sur les fondements de l'église conventuelle. A côté, se trouvent un établissement moderne pour les indigents et quatre chapelles rustiques : l'osuaire, à côté de l'église paroissiale, datant de 1517, la chapelle Saint-Vincent, édiflée en 1665, la chapelle Stauffacher, consacrée à la Sainte-Croix, construite à la fin du XV^e s., ornée d'une fresque représentant la rencontre de Gessler avec Stauffacher, par Ferd. Wagner 1891 ; enfin, la chapelle du grand Christ à l'au supérieure, qui est de 1693. Registres de baptêmes dès 1635, de mariages dès 1643, de décès dès 1691 (lacunes de 1733 à 1762). — Chron. de Tschudi. — *Das alte Goldau*. — J.-J. Blumer : *Staats- und Rechtsgesch. der Schweiz. Demokratien*. — M. Styger : *Gesch. der Pfarreien St., Sattel u. Rothenthurm* (mns.). — F. Blaser : *Die Pfarrkirche St. Jakob in Steinen*. — Le même : *Die alte Kirchhore Steinen*. [M. STYGER.]



Steinen en 1800. D'après une aquarelle de Xaver Triner.

formait avec Schwyz (y compris Morschach et Ingenbohl) l'Ancien Pays de Schwyz. Steinen est le lieu d'origine de la famille Stauffacher. Des objets en bronze, une épée et des aiguilles, trouvés en 1845 à Aabach, font supposer qu'au début de la période du bronze, il existait à Steinen des établissements celtiques, remplacés par des établissements rhéto-romains, dont témoignent des trouvailles de monnaies romaines. Des noms locaux indiquent une immigration alémannique. Dans le Steinertal, au Nord de la Platte, les terres appartenaient surtout à des paysans libres qui formaient une importante communauté foncière avec les gens libres établis au Sud de la Platte, dans la vallée de Schwyz et dans le Muotatal. De même qu'à Schwyz, les propriétés des seigneurs ecclésiastiques ou laïcs étaient relativement restreintes (Habsbourg, le couvent d'Einsiedeln). Au XIII^e s. déjà, Steinen formait un des quatre quartiers du pays de Schwyz ; il prit le deuxième rang lors du partage du pays en six quartiers. L'église paroissiale de Steinen est presque contemporaine de celle de Schwyz (1124) ; selon l'obituaire, elle fut con-

— F. Blaser : *Die Pfarrkirche St. Jakob in Steinen*. — Le même : *Die alte Kirchhore Steinen*. [M. STYGER.]

STEINENBRÜNNEN, von. Famille éteinte de Berne et de la région de Schwarzenbourg, portant le nom d'un hameau de cette région ; souvent citée au XIII^e s. parmi les ministériaux des Kibourg. Elle possédait de grands biens aux environs de Schwarzenbourg. Bourgeoise de Berne dès la fin du XIII^e s., elle s'éteignit au milieu du XV^e s. *Armoiries* : d'argent à la clef de sable posée en pal. — *Généalogies Stettler*, mns. à la Bibl. de Berne. — W.-F. v. Müllinen : *Beiträge* IV. — FRB. [B. SCHMID.]

STEINER. Familles de Bâle, Berne, Grisons, Lucerne, Neuchâtel, St. Gall, Schwyz, Valais, Zoug et Zurich.
A. **Canton de Bâle.** Famille originaire de Kehl (Bade), bourgeoise de Bâle 1868. — GUSTAV, * 1878, historien et maître d'histoire au gymnase réal de Bâle, connu par ses travaux d'histoire suisse et locale de l'époque de la Révolution française et de Napoléon I^{er}. A publié la correspondance de Pierre Ochs, et les œuvres de Gottfried Keller. [C. Ro.]

B. Canton de Berne. Nom de famille très répandu dans presque tous les districts du canton. Il apparaît d'abord en 1296 à Oppligen. — *FRB.* — Une famille de la ville de Berne était représentée au Grand Conseil aux XV^e et XVI^e s. — *LL.* — Une autre venue de Wichtrach était bourgeoise de 1616 à 1723. — *BENE-DIKT*, recteur et doyen de Berthoud 1522. — *ASG N. S.* 16, p. 140. — Nouvelle réception de bourgeois, venus d'Innerbirrmoos, en 1827 : — *SAMUEL*, 9 déc. 1818 - 18 janv. 1882, menuisier à la Matte à Berne, conseiller communal, député au Grand Conseil et au Conseil national 1867-1872. — *Alpenrosen* 1882, p. 59. — *Jakob*, d'Utzenstorf, * 18 mars 1796, élève, puis maître



Jakob Steiner.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat., Berne).

chez Pestalozzi à Yverdon 1814-1817, précepteur à Heidelberg 1818-1821, puis à Berlin ; maître supérieur à l'école industrielle de cette ville 1827, D^r phil. h. c. de l'université de Königsberg 1833, membre de l'Académie des sciences de Berlin 1834. La même année, l'université de Berlin créa pour lui une chaire extraordinaire de géométrie. Il fut l'un des plus notables mathématiciens du XIX^e s. † à Berne 1^{er} avril 1863. Ses œuvres complètes ont été publiées en 1881-1882 par l'Académie de Berlin. — *J.-H. Graf* : *Der Mathematiker J. Steiner*, avec bibl. — *Jul. Lange* : *J. Steiners*

Lebensjahre in Berlin. — *C.-F. Geiser* : *Zur Erinnerung an J. Steiner*, 1874. — *F. Bützberger* : *Zum 100. Geburtstag*, dans *Zeitschrift für mathem. u. naturwiss. Unterricht* 27, III. — *J.-H. Graf* : *Beiträge zur Biogr. J. Steiners*, dans *Mittel. d. Naturf. Ges. Bern* 1904. — *ADB.* — *Verhandl. der Nat. Ges. Freiburg* 1926, II, p. 51. — [*H. Tr.*] — *JAKOB*, de Zielesbach, 1813-9 janv. 1865, avocat à Langenthal, conseiller d'État 1854-1857, conseiller national de 1855 à sa mort. — *BZ* 18 janv. 1865. [*H. T.*]

C. Canton des Grisons. Nom de famille répandu, dont les porteurs sont bourgeois de Lavin, Ardez, Thusis, Luzein, Zizers et Disentis. — 1. *PETER-LORENZ*, * 3 juin 1817 à Lavin, député au Grand Conseil durant huit législatures, conseiller d'État 1851-1852 et 1860-1861 ; juge au tribunal cantonal 1856-1859 et 1860-1862. Il travailla au développement des routes de la Basse-Engadine, fut un des fondateurs de la société des bains de Tarasp. Auteur de divers lieds romanches. † 29 mars 1862. — *BM* 1862, p. 85. — 2. *OTTO*, * 6 mai 1848 à Lavin, forestier de cercle à Samaden 1874-1877, adjoint de l'inspecteur forestier cantonal 1877, inspecteur des forêts. † 11 mai 1891. — *Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen* 1891, p. 145. [*L. J.*]

D. Canton de Lucerne. Nom de famille connu depuis le XIV^e s. — 1. *VINZENZ*, fabricant d'épées, du Valais, bourgeois 1455. — *Festschrift R. Durrer*, p. 288. — 2. *ULRICH*, banneret à Dornach 1499, du Conseil de Willisau 1503-1518. — *Th. v. Liebenau* : *Gesch. v. Willisau*. — 3. *PETER*, couvreur, provoqua, le 27 mars 1633, l'incendie de l'église du Hof. — *Theod. v. Liebenau* : *Das alte Luzern*, p. 309. — *Bernh. Fleischlin* : *Die Hofkirche*, p. 86. — 4. *KASPAR*, sacristain à Emmen, un des chefs de la guerre des Paysans. — *JSG XVIII-XX*. — 5. *XAVER*, maître d'école à Lucerne 1768-1772, chapelain à Hildisrieden, Baldegg et Hochdorf 1781-1820, auteur de comédies religieuses tirées de l'Ancien Testament. — *M. Estermann* : *Pfarrgesch. v. Hochdorf*, p. 99. [*P.-X. W.*]

E. Canton de Neuchâtel. I. Famille bourgeoise de Neuchâtel, connue dès le XV^e s. — *CLAUDE*, s'intitulait, vers 1520, maire d'Engollon. — *CLAUDE*, conseiller de Neuchâtel, châtelain de Boudry 1564-1568. — II. Fa-

mille de piétistes zuricois, établie avec *JEAN* à Neuchâtel en 1731, puis à Couvet. — *HENRI-LOUIS*, 1724-1801, capitaine au service d'Angleterre, servit au Canada. — Voir *P. Favarger* : *Une émigration de piétistes zuricois dans le pays de Neuchâtel au XVIII^e s.*, dans *MN* 1909-1910. [*L. M.*]

F. Canton de Saint-Gall. I. Famille de Kaltbrunn, qui essaima à Benken, Rieden et Schännis ; elle doit son nom à l'ancienne ferme de Steinen à Steinenbrugg (Kaltbrunn). *OTTO* von Stein 1331 ; *HEINI* et *RUDOLF* Stein 1416. En 1520, tous ces Steiner s'intitulent : von Steinen. — 1. *CHRISTIAN* Steiner, ammann pour le couvent d'Einsiedeln 1563-1568. — 2. *JAKOB*, ammann pour le couvent d'Einsiedeln 1568-1581. — 3. *GREGOR*, sous-bailli du Gaster, † dans l'incendie du couvent et du village de Schännis, 29 avril 1610, en voulant sauver les archives. — 4. *KONRAD*, fils du n^o 4, secrétaire de ville, puis avoyer de Walenstadt. — 5. *CHRISTIAN*, 1606-1656, trésorier du Gaster, ancêtre commun des Steiner de Benken et Rieden. — 6. *GEORG*, * 1586, trésorier du Gaster, fit le pèlerinage de Jérusalem 1629, chevalier du Saint-Sépulcre ; fit ériger un calvaire à Kaltbrunn en mémoire de son voyage, ancêtre des Steiner de Schännis. † 1658. — 7. *ANDREAS*, 1613-1679, ammann pour le couvent d'Einsiedeln à Kaltbrunn 1645-1675. — 8. *SEBASTIAN*, 1687-1761, secrétaire de la cour abbatiale 1732-1755, réunit une collection de documents. A laissé un récit de la guerre du Toggenbourg et d'autres événements de son temps. La famille compta encore d'autres secrétaires de la cour. — 9. *JOHANN-GEORG*, 1739-1829, préfet du district de Schännis pour le gouvernement helvétique 1798. — 10. *JOHANN*, 1839-1910, président de commune de Rieden 1867-1885, député au Grand Conseil, s'occupa d'œuvres d'utilité publique. — 11. *JAKOB*, * 3 déc. 1864, D^r med., médecin de district, député au Grand Conseil 1912-1927, au Conseil national 1919-1927, fondateur, avec le n^o 10, de la corporation des eaux de Kaltbrunn, fondateur de l'usine électrique, de l'association agricole du Gaster, président de l'association cantonale de politique agricole 1925-1928, médecin à Saas-Fee (Valais) depuis 1928. — Voir *Joh. Fäh* : *Genealogium der Familie Steiner*. — Le même : *Die Anniversarien von Oberkirch und Benken*. — Le même : *Grundwirtschaftliche Entwicklung von Kaltbrunn*. — Le même : *Die Meier und Ammänner des Stiftes Einsiedeln im Hofe Kaltbrunn*. — [*Joh. F. E. H.*] — 12. *JOHANN-BAPTIST* (Franz), arrière-petit-fils du n^o 6, 1774-1838, entra en 1796 au couvent de Pfäfers. Curé de Valens, Tuggen, directeur de l'école conventuelle de Pfäfers 1812, vicaire à Ragaz, doyen du couvent 1824 ; en cette qualité, il se prononça publiquement en 1835 pour la suppression du couvent qu'il quitta lorsqu'il fut liquidé en 1838. † 8 avril 1838 à Schännis. — *St. Galler Jahrbuch* 1835-1841, p. 540. — *G.-J. Baumgartner* : *Gesch. des Kts. St. Gallen* II, III. [*J. M.*]

II. Famille de Rapperswil. *Armoiries* : deux crosses de prieur passées en sautoir. — *BILGRI*, avoyer, † avec son fils *HANS* au combat de Freienbach 1443. — *BILGRI*, avoyer 1463-1464, 1467, 1471-1473, 1477-1478, 1481-1482. — *HEINRICH*, avoyer 1490, 1495, 1498, 1505. — Voir *LL.* — *Urk. Buch* et *Regimentsbuch* de Rapperswil. [*M. Sch.*]

G. Canton de Schwyz. I. Vieille famille autochtone de l'ancien quartier de Schwyz ; en 1818, elle était la deuxième des familles les plus nombreuses du district de Schwyz. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 d'argent à un chevron d'azur, aux 2 et 3 barré de gueules et d'or de six pièces ; sur le tout d'argent à cinq pierres de sable. — 1. *GEORG*, bailli du Gaster 1504. — 2. *KASPAR*, bailli du Gaster 1536. — 3. *GLG*, du tribunal des Sept de l'ancien quartier 1652-1660. — 4. *SEBASTIAN*, construit en 1665 la première chapelle de Riemenstalden. — 5. *JOHANN-BALZ*, d'Arth, 1668-1744, un des peintres religieux les plus féconds du canton de Schwyz, auteur de nombreux tableaux d'autel, peignit, entre autres, l'Assomption figurant au maître-



autel de l'église paroissiale d'Arth (1697), les volets extérieurs du tryptique du même autel (1699) et le tableau d'autel du Rigi-Klösterli, une copie de l'image de Notre-Dame des Neiges dans l'église de Santa Maria Maggiore de Rome (1689). Son fils LUKAS-ANTON fut aussi peintre, alla en France et y disparut. — 6. KLEMENS, d'Ingenbühl, 1845-1920, architecte, construisit de nombreuses églises, entre autres, à Reichenburg, Brülisau, Willerszell, Maria Bildstein, l'église conventuelle d'Ingenbühl et des écoles ; il restaura aussi de nombreux couvents, notamment celui d'Ingenbühl, Hegne (Bade). Au près d'Einsiedeln. — 7. FRIDOLIN, frère du n° 6, 1849-1906, entra au couvent de Beuron sous le nom de Père Lukas ; élève de Wüger et de Lenz, un des représentants les plus doués de l'école d'art de Beuron. — 8. JOSEF, fils du n° 6, * 1882, architecte, construisit, entre autres, l'église du Sacré-Cœur de Zurich, agrandit l'église paroissiale d'Ingenbühl. — 9. HANS, * 1884, D^r jur., avocat à Schwyz, député au Grand Conseil 1920-1924, au Conseil national 1919-1924, juge fédéral depuis 1924. — Une famille Steiner, de Schwyz, possède une imprimerie et publie, entre autres, la *Schwyzzer Zeitung*. — Chronique de Dettling (mss.). — Renseignements de la famille. — SKL. — AAF.

II. Famille de Pfäffikon. *Armoiries* : de gueules à une marque domestique d'argent, en forme de croix, surmontée de deux étoiles d'or. — JOH.-JAKOB, trésorier, président d'arrondissement 1852-1854. [M. STYGER.]

H. Canton du Valais. Vieille famille très répandue dans les montagnes de Loèche et à Ried-Brigue ; éteinte à Naters et Grächen. — 1. SIMON (*Lithonius*), de Grächen, cousin de Thomas Platter, enseigna durant plusieurs années au gymnase de Strasbourg. † 1543. — J. Simmler ; *Vallesia*. — 2. ANTON, de Naters, curé du village et chanoine titulaire de Sion 1642-1667. L'église actuelle fut construite sous sa direction de 1659 à 1663. — D. Imesch ; *Gesch. von Naters*. [D. I.]

I. Canton de Zoug. Familles de Baar et de Zoug, dont une branche s'établit à Zurich au XVI^e s. HANS et RUDOLF, † à Arbedo 1422. — 1. WERNER, † 1517, habile homme d'Etat, représenta 90 fois son canton à la Diète ; chef des Zougais à la guerre de Souabe 1499, à la rencontre de Hard, aux batailles du Schwaderloch et de Dornach ; en 1515 à celle de Marignan. Ammann de la ville et du district de Zoug 1485-1489, 1490-1503 et 1506-1508 ; il déploya une grande activité d'entrôleur pour la France et travailla de toute son influence pour ce pays. Il construisit de 1487 à 1491 la grande maison de la Neugasse à Zoug, fit de riches donations aux églises St. Oswald et St. Michael. Son fils — 2. WERNER, 20 janv. 1492 - 6 oct. 1542, étudia à Paris, rentra au pays vers 1513 et devint prêtre ; protonotaire apostolique, 1518, fit le pèlerinage de Jérusalem en 1519 avec Pierre Falk, avoyer de Fribourg. A son retour, en 1520, il devint chanoine non résident de Beromünster, mais sous l'influence de Zwingli adopta la foi nouvelle et se fixa en 1529 à Zurich, dont il acquit la bourgeoisie. A laissé des récits historiques et auto-biographiques, une collection de chansons historiques, une autre sur les guerres du Milanais 1503-1516, et une sur la Réforme. — W.-J. Meyer ; *Der Chronist W. Steiner*, dans *Gfr.* 65, avec bibl. — ADB. — LL. — 3. LEONHARD, † 1527, frère du n° 4, plusieurs fois bailli pour la ville à Cham et Steinhausen ; ammann 1522-1527. — 4. JOSEPH-PLACIDUS, * 28 déc. 1852, de Baar, conseiller d'Etat 1909-1922, landammann 1913-1914, député au Grand Conseil durant un grand nombre d'années, président 1927-1928, au Conseil national dès 1922. — W.-J. Meyer ; *Zuger (Bio) Bibliographie*. — La famille Steiner, de Baar, a donné, en outre, beaucoup de membres des autorités communales et cantonales et nombre d'ecclésiastiques. [W.-J. MEYER.]

K. Canton de Zurich. I. Famille de Zurich depuis 1320, actuellement éteinte. *Armoiries* : d'azur à un boucquetin d'or, issant de trois coupeaux de sinople. — D. Meyer ; *Wappenbuch* 1605. — 1. HEINRICH, prévôt de corporation 1336 et 1339. — 2. ULRICH, prévôt de corporation 1337. — 3. RUEGGER, prévôt de corporation 1350 et 1353. — LL. — Registres d'impôts. — 4. NIKLAUS, de Glaris, curé de Buch am Irchel 1517, chape-

lain lors de l'expédition papale 1524, se querella avec la commune, l'évêque et Zurich. Chapelain intérimaire à Brugg 1521-1526, curé de Wetzikon 1527, déposé 1529, curé de Schwamendingen 1532-1534, déposé et mort peu après. — LL. — K. Wirz ; *Etat*. — ZT 1909 et 1911. — 5. JOHANNES, prévôt de corporation 1530, constructeur des bains d'Urdorf. — S. Vögelin ; *Das alte Zurich* I. — 6. JÆRG, prévôt de corporation 1560 et 1574, bailli d'Embrach 1562. † 1575. — La famille compta un certain nombre de pasteurs et de doyens, notamment : — 7. JOHANNES, † 1627, pasteur à Hirzel 1596, à Volketswil 1603, professeur d'hébreu au Collège humanitatis de Zurich 1611. — 8. JOHANN-KASPAR, 1649-1671, s'établit à Zoug et passa au catholicisme ; auteur de *Kurzdeutliche Grundzeichnung des attdutschen Sparterlandes oder Schweizerlandes*, 1680. — 9. HANS-RUDOLF, 1677-1752, capitaine baillival à Wil 1731. — LL. — K. Wirz ; *Etat*. — E.-F. von Mülinen ; *Prodromus*. — Dürsteler St.

II. Famille de Zurich, 1529. VON STEINER, STEINER d'Uitikon, venue de Zoug. — AHS 1901. — *Armoiries* : de gueules au boucquetin d'argent issant de trois monts d'argent, parfois bordé d'or (variante). — D. Meyer ; *Wappenbuch* 1605. — 1. WERNER, chroniqueur. Voir sous I. Zoug. — 2. HANS-PETER, arrière-petit-fils du n° 1, 1571-1623, acquit en 1614 la seigneurie d'Uitikon, en 1618 celle de Niederurdorf et en 1622 celle de Ringlikon. Ces seigneuries restèrent jusqu'en 1798 à la famille, qui vendit, en 1874, le château qu'elle avait bâti en 1650 à Uitikon. — AGS I. — ZWChr. 1905. — AHS 1901. — 3. HANS-RUDOLF, frère du n° 2, 1574-1619, drapier, prévôt de corporation 1619, souche de la branche bourgeoise éteinte en 1755. — 4. HANS-JAKOB, frère du n° 2, ancêtre de la branche noble encore florissante des *Konstafel*, * 15 févr. 1576, † 18 oct. 1625 à Berbenno (Valteline) ; capitaine en France au régiment Gallati 1610, au régiment Fégeli 1614, colonel d'un régiment de 1000 hommes au service du margrave de Baden-Durlach. Du Conseil 1620, il hérita en 1623 des seigneuries d'Uitikon - Ringlikon - Niederurdorf, éleva l'église d'Uitikon 1625-1626, dont la collation resta à sa famille jusqu'en 1827. La même année, il reprit un régiment en France et servit sous le duc de Rohan. — *Nbl. der Feuerwerker Zürich* 1901, 1918. — *Mem. Tig.* 1820. — JSG 1881. — 5. JOHANN-KASPAR, fils du n° 4, 25 nov. 1615 - 4 oct. 1696, du Petit Conseil 1663, bailli de Birnenstorf 1669. A laissé une grande collection de manuscrits sur l'histoire zuricoise et suisse. — E.-F. v. Mülinen ; *Prodromus*. — LL. — LLH. — *Hallers Bibliothek*. — D. von Moos ; *Grabschriften* III, 1779. — 6. JOHANN-PETER, fils du n° 3, 19 janv. 1600 - 22 déc. 1652, du Petit Conseil 1630, bailli de Sargans 1634-1633, auditeur des comptes 1634, bailli du Rheintal 1650. — S. Vögelin ; *Das alte Zurich* I, 1879. — Ed. Rott ; *Représ. dipl.* IV, 2, p. 422. — 7. HANS-RUDOLF, petit-fils du n° 3, 1634-1694, bailli de Regensburg 1675-1680, bailli de Schwamendingen 1683, vice-bourgmestre 1691. — D. v. Moos ; *Grabschriften* IV. — 8. HANS-RUDOLF, 1665-1745, *Amtmann* du bailliage postérieur de Rütli. — 9. HANS-JAKOB, petit-fils du n° 6, 25 août 1725 - 31 janv. 1808, capitaine au régiment Lochmann 1757, colonel d'un régiment suisse en France 1782, maréchal de camp 1784 ; il fit la campagne des Flandres et des expéditions en Allemagne durant la guerre de sept ans. Licencié en 1792. Dernier bailli de Regensburg 1796-1797, il fut envoyé par le gouvernement contre les révoltés dans l'affaire de Stäfa et occupa ce village. Membre de la Consulta 1802-1803. — K. Dändliker ; *Gesch. des Kts. Zürich* III, p. 88. — *Monat. Nachr.*, 1803, p. 19. — Voir en général AGS I. — LL. LLH. — Keller-Escher ; *Promptuar*. — W. Tobler ; *Schildner z. Schneggen*. [P. KLEVI.]

III. Famille de Zurich, devenue bourgeoise avec Hans Paruel (Pérouel) venu de Stein am Rhein 1625 († 1643). Elle fut appelée depuis lors Steiner ou Steiner von Stein. *Armoiries* : d'azur à une licorne effarée d'or sur trois coupeaux de sinople, accompagnée d'une trompette du second. — K. Meyer ; *Wappenbuch*, 1674. — Hans Paruel était, de son métier, trompette de la ville, veilleur dans la tour de Saint-Pierre, charge qui devint héré-

d'esthétique, d'histoire, de géographie, ainsi que des cédaire dans la famille. Il fut aussi horloger, métier qui s'est conservé dans la famille. — 1. LUDWIG, 1688-1761, petit-fils de Hans Paruel, trompette de la ville 1705, publia un recueil de chants et plusieurs ouvrages sur la musique. — *LL.* — *ZWChr.* 1915. — 2. LUDWIG, 1711-1779, fils du n° 1, habile horloger et mécanicien, auteur d'ouvrages sur la télescope. — *LL.* — *Esslinger: Promptuar.* — *Dürsteler St.* — Au XVIII^e s. la famille se transplanta à Neuchâtel (voir G. Neuchâtel) et plus tard à Berne. — NICOLAS, 1852-14 juil. 1911, pasteur français à Berne 1890-1908, dernier de la famille. — *BW* 1911, n° 18.

IV. Famille originaire de l'ancienne commune de Hottingen, bourgeoise de Zurich depuis 1842. — 1. LEONHARD, 9 nov. 1836-13 déc. 1920, premièrement commerçant, il se voua à la peinture à l'âge de 46 ans et fit des paysages alpestres. Auteur d'un grand nombre de drames en dialecte, qui furent fort populaires. — *SKL.* — *NZZ*, 25 nov. 1877; 9 nov. 1906; 1920, n° 2063, 2065. — *ZP* 1920, n° 391. — 2. HEINRICH, frère du n° 1, 10 janv. 1841-19 avril 1889, professeur à l'université de Heidelberg 1868, dès 1870 professeur ordinaire pour l'Ancien Testament et les langues sémitiques à l'université de Zurich, recteur 1882-1884. Auteur de: *Ueber hebräische Poesie*, 1873; *Die 12 kleinen Propheten*, 1881; *Der Zürcher Prof. Joh. H. Hottinger in Heidelberg 1655-1661*, 1886. — Voir v. Schulthess-Rechberg: *Zürcher Theologen.* — *TSRG* 1890. — *Programm der Zürcher Kantonsschule* 1889. — *Der Protestant* 12, p. 129. — *Kirchenfreund* 23, p. 144. — *Chronik Neumünster*, p. 438. — 3. ADOLF, frère du n° 2, 13 oct. 1843-5 avril 1930, D^r phil. h. c., critique musical; auteur d'un certain nombre de *Neujahrsblätter der allg. Musikgesellschaft in Zürich*: *Richard Wagner in Zürich*, 1901-1903, *Aus dem Zürcher Konzertleben des vergangenen Jahrhunderts*, 1904-1905, de biographies de *Brahms*, 1898-1899, de *Hermann Götz*, 1907, de *Gustav Weber* 1910, de *Friedrich Hegar*, 1928. — E. Refardt: *Musiklexikon.* — *NZZ* 1923, n° 1401; 1930, n° 660, 665, 679. — Max Fehr dans *Nbl. der allg. Musikges.* 1931. [P. KLEUT.]

V. Famille originaire de l'ancienne commune d'Unterstrass, rameau des Steiner de Pfungen (voir ci-dessous VI), où HANS-RUDOLF s'établit vers 1626. — HANS-JAKOB, 11 août 1765-9 mars 1840, juge cantonal et trésorier. — *Deutschschweiz. Geschl.-Buch* II. [H. HESS.]

VI. Famille de Pfungen, originaire de Cham, qui s'établit aussi à Winterthour et Neftenbach vers 1600, ainsi qu'à Veltheim et Seen et Embrach. — *Nbl. der Stadtbibliothek Winterthur* 1899-1900, p. 22. — *Schloss Wülflingen* 1915, p. 18-22. — F. Schoch: *Neftenbach*, p. 67. — *Deutschschweiz. Geschl. Buch* II. — [J. ERICK.] — HEINRICH, de Töss, * 3 janv. 1870, député au Grand Conseil 1910-1911 et 1917-1926, préfet du district de Winterthour 1924.

VII. Famille d'avoyers de la ville de Winterthour membres héréditaires de la Chambre des seigneurs (*Herrenstube*). Armoiries: d'argent à un bouquetin issant de sable, lampassé de gueules, trois coupeaux d'argent en pointe. L'ancêtre commun est — 1. HANS, meunier à Cham, bourgeois de Zoug, partisan de la Réformation. En 1524, il acquit la seigneurie et le château de Pfungen, en 1527 le couvent de Beerenberg et en 1528 la seigneurie de Wülflingen, qui était un fief zuricois. Après sa mort en 1543, les deux seigneuries passèrent à ses quatre fils. Pfungen demeura jusqu'en 1629 possession de la famille, Wülflingen jusqu'en 1634. Les descendants de Hans Steiner, du château de Wülflingen, recurent en 1587 la bourgeoisie de Winterthour, où par la suite, une partie de la famille vint s'établir. — Hauser: *Chronik des Laurenzius Bosshart*, dans *QSRG* III. — *Nbl. der Stadtbibl. Wthur* 1919. — 2. JAKOB, du Petit Conseil 1608, avoyer 1613-1634. † 1635. — 3. ANDREAS, * 1585, au service des Pays-Bas, capitaine aux Grisons en 1620, avoyer 1638-1651. † 19 avril 1651. — C. Escher: *Zürcher Porträts* I. — 4. JAKOB, capitaine, vendit le château et la seigneurie de Wülflingen à Hartmann Escher vom Luchs; secrétaire de ville 1642. † 1652. — 5. JOHANNES,

avoyer 1667-1671, acquit en 1640 le château de Schwandegg et le reconstruisit presque entièrement. † 30 déc. 1671. — 6. MELCHIOR, fils du n° 5, * 1630, exploita un grand commerce de sel et réussit à monopoliser tout le commerce du sel du Tyrol, à la Suisse et à l'Allemagne du Sud (à partir de 1671, avec le concours de ses frères Hans-Georg et Hans-Jakob). Vers 1675, le gouvernement zuricois, qui voyait de mauvais œil la concentration du commerce du sel par des particuliers, profita des difficultés financières des frères Steiner, qui tombèrent en faillite. Leurs biens, notamment le château de Schwandegg, furent saisis par le gouvernement. Melchior fonda plus tard une fabrique de fils d'or et d'argent que ses fils continuèrent après sa mort 1690. — *Nbl. der Stadtbibl. Wthur* 1890. — L. Weisz: *Die wirtschaftl. Gegensätze zwischen Zürich und Winterthur.* — 7. JOHANNES, fils du n° 6, 1648-1721, bailli de Pfungen 1691, avoyer 1701-1721. — 8. HEINRICH, fils du n° 7, 1675-1760, D^r med., médecin de la ville. — 9. HANS-GEORG, *zum Geist*, fils du n° 6, 1654-18 sept. 1734, avoyer en 1721; il fut arrêté en 1723 à la suite d'intrigues du gouvernement zuricois et inculpé de menées contraires à la sûreté de l'État. Rien n'ayant pu être établi contre lui, il rentra à Winterthour, où il remplit sa charge d'avoyer jusqu'à sa mort. — *Nbl. der Stadtbibl. Wthur* 1919. — 10. BARBARA, petite-fille du n° 9 et épouse du n° 11, * 3 avril 1768, † 3 mars 1854 à Tägerwilten, dessinatrice et peintre, séjourna en 1796 avec son mari en Italie. Laisa de nombreuses aquarelles. — *SKL.* — 11. HANS-KONRAD, arrière-petit-fils du n° 6, 13 févr. 1757-28 sept. 1818, auteur de paysages du genre idyllique, préfet du district pendant le gouvernement helvétique. — *SKL.* — *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1873. — 12. JOHANN-GEORG, fils du n° 11, * 17 août 1788, † 12 avril 1846 à Constance, peintre paysagiste, auteur de nombreuses vues des environs du lac de Constance, de Mainau, etc. — *SKL.* — 13. KARL-EMANUEL, neveu du n° 11, 1771-10 mars 1846, D^r med., préfet de Winterthour 1819-1831; rendit des services à sa ville natale dans le domaine de l'hygiène et remplit de nombreuses charges publiques. — *VSN* 1846, p. 307.

Branche cadette. — 14. HANS-GEORG, *zum Steinberg*, petit-fils du n° 5, 1664-27 sept. 1739, lieutenant d'avoyer 1718, maître des comptes 1727, avoyer 1729-1739. — 15. JOH.-GEORG, petit-fils du n° 14, * 1726, bailli de Widen 1766-1771 † 1772. — E. Stauber: *Schloss Widen.* — 16. JOHANN-HEINRICH, fils du n° 15, 1747-27 sept. 1827, fondateur d'une maison d'édition et de librairie. Après la République helvétique, président de la ville 1799-1821. — 17. EMANUEL, neveu du n° 15, 1^{er} avril 1778-15 oct. 1831, peintre et graveur à Zurich, puis à Winterthour, plus tard à Munich où il mourut. Il a laissé des ouvrages manuscrits sur des sujets



Johannes Steiner (n° 7).
D'après un portrait à l'huile.



Emanuel Steiner (n° 17).
D'après une lithographie d'un
dessin de Ed. Steiner
(Bibl. Nat., Berne).

vres en vers, notamment *Die Belagerung v. Winterthur*, publié en 1842 par Emil Steiner; auteur de plusieurs drames. — SKL. — *Nbl. der Stadtbibl. Wthur* 1857 et 1873. — *Katalog des Museums Winterthur*. — Schollenberger : *Grundriss*. — C. Escher : *Zürcher Porträts* 11. — 18. EMANUEL, dit EMIL, fils du n° 17, 1^{er} avril 1810-déc. 1876, bibliothécaire de la ville de 1834 à sa mort; auteur de *Nbl. der Stadtbibl. Wthur* 1857, avec la collaboration de son frère — 19. DAVID-EDUARD, fils du n° 17, 7 avril 1811-5 avril 1860, peintre, lithographe



David-Eduard Steiner (n° 19).
D'après un portrait peint par
lui-même.

et graveur, depuis 1837 peintre portraitiste à Winterthur; il se mit, après 1840, à peindre des sujets d'histoire (*Serment des Confédérés*); en 1853, il se fit remarquer à Munich par ses portraits d'artistes à la craie. Le musée de Winterthur possède un certain nombre de ses paysages et de ses figures d'animaux. Il légua au *Kunstverein* de Winterthur ses peintures, ainsi que les gravures et les dessins à la plume de son père. — SKL. — *Nbl. der Stadtbibl. Wthur*. 1873. — *Katalog d. Museums Winterthur* 1926. — *Album Alt Winterthur* 1928. — 20. JOHANN-KASPAR, 31 janv. 1734-13 juin 1812, fabricant de soieries à Bergame, peintre et amateur d'art, auteur de quelques portraits et paysages. — SKL. — *Katalog des Museums Winterthur*. — LL. — LLH. Fehr : *Das Musikkollegium Winterthur*. — K. Hauser : — A. Künzli : *Bürgerbuch von Winterthur*. — [M. Schloss Wülflingen. — 21. KARL-EDUARD, 4 janv. 1803-30 sept. 1870, président de la ville de Winterthur, 1850-1857, du Grand Conseil. [P. KLEUT.]

STEINER, Rudolf, de Geras (Basse-Autriche), * à Kraljevec (Croatie) 27 févr. 1861, † à Dornach 30 mars 1925; a collaboré dès 1888 à la grande édition des œuvres de Goethe au *Goethe-Schillerarchiv* à Weimar. Édita le *Magazin für Literatur* 1897-1900. Vers 1900, il s'adonna à la théosophie, mais se sépara de la Société théosophique en 1913, fonda et dirigea la Société anthroposophique, avec siège à Dornach (Soleure). Fondateur du *Götheanum* et de l'université des sciences ésotériques à Dornach; éditeur de la revue *Götheanum*. Créateur et chef de la science ésotérique anthroposophique sur laquelle il publia un grand nombre d'écrits. Liste dans C.-S. Picht : *Das liter. Lebenswerk R. Steiners*. — Autobiographie inachevée : *Mein Lebensgang*, 1925. — Alb. Steffen : *In Memoriam R. Steiner*. — Le même : *Begegnungen mit R. Steiner*. — Ludw. Kleeberg : *Wege und Worte. Erinnerungen an R. Steiner*. — Walt. Kühne : *R. Steiners Lebenswerk*, Breslau, 1921. — H.-E. Lauer : *R. Steiners Lebenswerk*. — Le même : *R. Steiners Anthroposoph. im Weltanschauungskampf der Gegenwart*. — H.-W. Schomerus : *Die Anthroposophie R. Steiners und Indien*, Leipzig, 1922. — Otto Fränkl : *Die Anthroposophie R. Steiners*. — Joh. Eyberg : *R. Steiners Philosophie der Freiheit*. — Roman Boos : *R. Steiner und die Politik*, Munich, 1921. — Le même : *Vom Wesen der Anthroposophie R. Steiners*. — Ernst Boldt : *R. Steiner, ein Kämpfer gegen seine Zeit*, Munich, 1921. — Piero Colombo : *La questione sociale nel pensiero di R. Steiner*, Milan, 1921. — Hch. Nidecker : *Gesundung des soz. Organismus nach den Vorschlägen von R. Steiner*. — Bertha Meyer-Jacobs : *Kleinodienkunst nach R. Steiner*. — M. Kully : *Die Wahrheit über R. Steiner*. — *Vom Lebenswerk R. Steiners*, publ. par Fr. Rüttelmeyer. [H. Tr.]

STEINERBURG (C. Schwyz. V. DGS). Pairie et Com. Armoiries : d'argent à une chapelle rustique

sous un tilleul de sinople. Vers 1400 déjà, une petite chapelle aurait existé à cet endroit, à côté d'un tilleul, au bord de la route des pèlerins d'Einsiedeln. Un pèlerin hollandais y aurait déposé pendant une halte une image de sainte Anne, sauvée des iconoclastes; il se serait trouvé dans l'impossibilité de la déplacer lorsqu'il voulut continuer son voyage. La chapelle devint un lieu de pèlerinage. En 1475, une chapelle plus importante fut construite, avec un autel. La chapelle ayant été transformée en église, le landammann et le Conseil de Schwyz délièrent les habitants de l'obligation de suivre les offices de l'église de Steinen, à l'exception des quatre jours saints. La paroisse date de 1646. En 1641 déjà, le Conseil de Schwyz avait décidé que chaque été, une procession avec tous les curés du pays se rendrait à Steinerberg. L'église actuelle date, dans ses parties essentielles, de 1572. Il y eut des transformations en 1616-1628, 1785 et 1874. En 1766, la landsgemeinde donna l'autorisation de creuser une mine à charbon dans l'allmend, au-dessus de Steinerberg. La concession dura dix ans. Registres de baptêmes dès 1650, de mariages dès 1646, de décès dès 1645. — Chr. Dettling (mns.). — P. Hch. Rickenbach : *Die Wallfahrtskirche St. Anna am Steinerberg*. — L. Birchler : *Kunstdenkm.* [M. STUBER.]

STEINERBURG (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Steinach). Château mentionné pour la première fois en 1320, possession des seigneurs de Steinach et construit sur leurs propres terres. En 1404, le château fut pris par la ville de Saint-Gall, qui y entreteint une garnison jusqu'en 1407. Il passa ensuite de Konrad von Steinach à Hans von Werdenstein et Konrad von Laubenberg, qui le revendirent en 1432 à Hug von Watt, bourgeois de Saint-Gall. En 1452, Kaspar Ruchenacker, propriétaire du château, le reprit en fief du prince-abbé de Saint-Gall. Balthasar Ruchenacker vendit le château en 1475 à la ville de Saint-Gall. L'abbé Ulrich Rösch obligea la ville, par le traité de Zurich de 1480, à vendre le château, déclaré fief noble, à son bailli impérial Ludwig Vogelweider. En



Le Steinerburg avant 1833. D'après une lithographie.

1509, l'abbaye acheta Steinerburg de Melchior, fils de Ludwig Vogelweider. Le château parvint ensuite, en 1525, à Ulrich am Graben; en 1565, à l'abbaye. Privé de sa qualité de fief noble, Steinerburg fut désormais loué par l'abbaye à des paysans. Lors de la liquidation du couvent par le canton de Saint-Gall, le château fut vendu en 1805 à des particuliers; en 1833, sa partie supérieure fut démolie et Steinerburg tomba en ruines. Avec le domaine qui l'entoure, il est actuellement la propriété du baron Heyl von Herrnsheim. — J. Müller : *Die Steinerburg*, dans *Ostschweiz* 1923. — W. Rietmann : *Steinach und die Steinacherburg*. [J. M.]

STEINFELS. Famille bourgeoise de Zurich, représentée au Felis dès 1688. Armoiries : écartelé, aux 1 et 4 d'or à la demi-aigle de sable mouvante du trait du parti, armée de gueules, aux 2 et 3 d'argent au

lion de gueules couronné, soutenu de trois coupeaux de sinople. — K. Meyer : *Wappenbuch*, 1674. — L'ancêtre présumé est le médecin JOHANNES, 1613-1676, qui appartenait à la famille Volmar et reçut, en 1665 de l'empereur Léopold I, de nouvelles armoiries et la reconnaissance du nom de Steinfels.



1. HANS-JAKOB, 1640 - 30 juil. 1701, fils du précédent, médecin, bailli de Wollishofen 1690, député à Schwyz 1691. Les deux branches actuelles remontent à — 2. HANS-JAKOB, 2 avril 1692-1743, petit-fils du n° 1, pasteur d'Altnau 1721. — 3. HANS-HEINRICH, fils du n° 2, 1724-1782, bailli de Meilen 1766, de Stäfa 1774. Souche de la branche aînée. — *Monat. Nachr.* 1782.

— 4. HANS-RUDOLF, 1730-1804, fils du n° 2, *Amtmann* du bailliage postérieur de Rütli; souche de la branche cadette. — *Monat. Nachr.* 1804. — 5. FRIEDRICH, 17 sept. 1808 - 21 nov. 1872, descendant du n° 3, fondateur de la fabrique de savon Steinfels à Zurich, qui appartient encore à la famille. — 6. FRIEDRICH, 1863-1918, descendant du n° 4, pharmacien à Wädenswil, député au Grand Conseil, membre du Conseil d'administration des C. F. F. III^e arrondissement, de la direction du chemin de fer du Sud-Est. — *ZWChr.* 1918, n° 22. — *NZZ* 1918, n° 665. — *Nachr. vom Zürichsee* 1918. — *AGS I.* — *Esslinger: Promptuar.* — *MAGZ* 1931. [W. G.]

STEINHÆUSLIN. Famille de pasteurs de Brugg. — *LLH.* — ABRAHAM-ALEXANDER, 1805-1875, premier secrétaire fédéral des postes. — *Oberpostsekretär Steinhæuslin. Ein Lebensbild.* [H. Tr.]

STEINHAUER. Famille de Riggisberg (Berne). — JOH.-RUDOLF, 1794-20 avril 1852, notaire 1817, du Grand Conseil 1831-1846, landammann 1840, du Conseil d'État 1842-1846, député à la Diète, intendant de l'hôpital de l'Île 1846-1852, lieutenant-colonel d'inf. — *Hst.* 1902, p. 141. — Son petit-neveu — JOH.-RUDOLF, 1849-déc. 1903, agronome à Jegentorf, conseiller national 1894-1902. [H. T.]

STEINHAUS, IM (STEINHÜSER, IN DOMO LAPIDEA). Familles diverses du Haut-Valais (Ernen, Lax, Obergoms, Mörel, Lalden, Guttet, Sierre). — JOHANN, châtelain de Sierre 1500. — *BWG.* — D. Imesch : *Landratsabschiede I.* [D. I.]

STEINHAUSEN (C. Zoug. V. DGS). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'or à un bouquetin issant au naturel. La contrée était déjà habitée au commencement de la période néolithique, ainsi qu'en témoignent les récentes fouilles de palafittes à Rothenbach (*Zuger Nbl.* 1928, p. 53-56). Une bulle de l'anti-pape Calixte III, datée de 1173, mentionne l'église de Steinhäusen parmi celles qui appartiennent au couvent de Saint-Blaise. La souveraineté territoriale appartient fort anciennement aux Habsbourg, qui la remirent en fief aux seigneurs de Hüenenberg. Les Autrichiens conservèrent la haute juridiction, qui passa plus tard à Zoug et, pour la moitié supérieure du village, à Zurich. De 1358 à 1372, une partie des terres appartenait à l'abbaye du Fraumünster de Zurich qui vendit ses propriétés en 1372 à la famille Schulthess, laquelle les céda à son tour aux Segesser d'Aarau en 1483. La ville de Zoug fit successivement l'acquisition de toutes les propriétés et de tous les droits possédés à Steinhäusen par les Segesser, par un bourgeois de Zurich, Konrad Meier, par l'abbaye de Saint-Blaise et par le couvent de Cappel; elle en fit, en 1485, un bailliage, qu'elle fit administrer par un bailli. Depuis 1798, Steinhäusen forme une commune politique. La collation passa à la ville de Zoug lors de l'achat des propriétés de Saint-Blaise, le 9 févr. 1470; la ville la céda en 1805 à la commune de Steinhäusen, moyennant 4000 florins. La chapelle, mentionnée en 1173, figure en 1260 comme dépendance de l'église de Baar. C'est ainsi que Steinhäusen faisait partie de la paroisse de Baar. La localité devint une paroisse autonome en 1610. On suppose que la première chapelle fut incendiée avec le village, en 1445, par les Zurichois pendant la guerre de Zurich. Elle fut consacrée à nouveau en 1462, mais les Bernois l'endommagèrent en 1531 pendant la deuxième guerre de Cappel. Elle a

été remplacée en 1699 par l'église actuelle, consacrée à saint Matthieu. L'édifice dit Schlosshof, date probablement de 1550 environ. Depuis le commencement ou le milieu du XVIII^e s., il appartient à la famille Meyer. — *LL.* — Fr.-K. Stadlin : *Topogr. des Kts. Zug II.* — B. Staub : *Der Kanton Zug*, p. 68. — A. Nüscheler : *Gotthäuser*, dans *Gfr.* 39. — Em. Scherer : *Die urgesch. und frühgesch. Altertümer des Kts. Zug*, dans *ASA XXII.* — A. Weber : *Steinhäusen*, dans *Zuger Kalender* 1924. — *Zuger Nbl.* 1928, p. 53. [W.-J. M.]

STEINHAUSER. Familles des Grisons et du Valais. A. **Canton des Grisons.** Famille de Sagens, citée comme bourgeoise de Coire en 1660. Font partie de la branche de Sagens : — 1. CHRISTIAN, vers 1720-1780, landammann de la Gruob. — 2. JODOCUS, * 1747, D^r theol., pasteur à Ladir 1772-1778, à Andest 1778-1789, à Dardin 1789-1790, camérier du chapitre de l'Oberland 1818; auteur de plusieurs hymnes romanches. † 1827. — 3. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 1, landammann de la Gruob, figura en 1799 parmi les 60 Grisons de sympathies françaises qui furent déportés à Innsbruck comme otages par les Autrichiens; il laissa sur cet événement des notes en romanche. — C. Decurtins dans *Chrestomathie I*, 421. — 4. CHRISTIAN-JODOCUS, fils du n° 3, * 1786, éditeur du premier manuel d'arithmétique en romanche oberlandais en 1808; officier au service de Hollande 1817-1829, puis capitaine dans l'armée nationale néerlandaise. † 1863. — 5. JULIUS, frère du n° 4, landammann de la Gruob 1821, à maintes reprises député au Grand Conseil, juge au tribunal pénal cantonal 1845-1847 et à la cour d'appel cantonale 1842, 1847 et 1848. † 1879. — 6. ANTON, fils du n° 4, * 5 janv. 1840, député au Grand Conseil dès 1868, président d'arrondissement de la Gruob 1870, préfet 1871, dès 1872, à maintes reprises, membre de la commission d'État; conseiller d'État 1874-1875 et 1883-1887, conseiller national 1875-1881, juge cantonal 1894-1905. Auteur d'ouvrages en allemand et en romanche, un des promoteurs de la construction des chemins de fer rhétiques. † 22 mars 1915. — 7. ALOIS, fils du n° 6, * 1871, D^r jur., avocat à Coire, député au Grand Conseil dès 1899, président de l'arrondissement de la Gruob 1905, conseiller d'État (chef du Département militaire et des finances) 1908, député au Conseil national 1915. Fondateur de l'usine électrique « Bündner Oberland S. A. », actif défenseur des intérêts agricoles, s'occupa



Alois Steinhäuser.
D'après une photographie.

de la construction des lignes Ilanz-Disentis et Oberalp-Furka. † 27 oct. 1918 à Paris. — *Bündner Staatskalender.* — J.-J. Simonett : *Die kathol. Weltgeistlichen Graubündens.* — Joh.-Bapt. Derungs : *Nationalrat Anton Steinhäuser*, dans *BM* 1915. — Christ. Latour : *Cusseglier nazional Dr. Alois Steinhäuser*, dans *Annalas della Soc. Reto-Romontscha XXXIV.* [P.-A. V.]

B. **Canton du Valais.** Famille éteinte d'Obergesteln (Conches). — 1. PETER, major de Conches 1760, capitaine au régiment Bessler en Espagne. — 2. WILHELM-JOHANN, capitaine au régiment Vigier en Espagne, membre de la Société des arts libres à Leipzig. — *LL.* [D. I.]

STEINHÖLZLI (AFFAIRE DU). Affaire provoquée par des réfugiés politiques à l'époque de la Régénération. Le 27 juil. 1834, à une fête de fraternité d'artisans allemands au Steinhölzli, près de Berne, on déroula le drapeau noir-rouge-jaune de la révolution allemande et on déchira des fanions de papier aux couleurs des États allemands. Le 23 août, le ministre d'Autriche adressa au Vorort une réclamation contre cette puériorité

manifestation. La réponse dilatoire du gouvernement bernois fit de cet incident une affaire diplomatique sérieuse, qui eut pour Berne des suites fort désagréables. — Voir art. BOMBELLES. — Dierauer V, avec bibl. — J. Schollenberger : *Politik* II, p. 259. — E. Gagliardi : *Hist. de la Suisse*. [H. Tr.]

STEINHOF (C. Soleure, D. Kriegstetten. V. DGS). Com. et Vge de la paroisse d'Æschi. Il dépendait autrefois de la seigneurie d'Æschi, possession des seigneurs de Stein et passa en 1361 et 1466, avec Æschi, à Soleure. Il forme actuellement une enclave soleuroise en territoire bernois. On y a trouvé des restes d'une colonisation romaine, des monnaies, des poteries, romaines et préromaines. Une chapelle fut élevée en 1774, ornée de vitraux lors de sa restauration de 1889. — Art. ÆSCHI. — *MHV Sol.* II, p. 80; VIII, p. 97. — L.-R. Schmidlin : *Kriegstetten*, p. 214. [H. Tr.]

STEINHUSER, ANTON, cité à Appenzell en 1468 comme ménétrier, mêlé en 1470 et 1482 à Lucerne à des affaires de droit. Il accompagna le contingent appenzellois dans la guerre de Waldshut de 1468 et en fit le sujet de son *Waldshuter Lied*. — *ADB*. [J. M.]

STEINIBACH. Vieille famille d'Unterwald, paroissienne de Kerns, établie aussi plus tard à Stans et Wolfenschiessen. — 1. HEINI, † lors de l'attaque par surprise du comte Otto de Strasberg contre l'Obwald le jour de la bataille de Morgarten, 15 nov. 1315. — 2. KLAUS, † à Sempach 1386. — 3. OSWALD, † à Nancy 1477. — 4. JENNI, sautier à Kerns 1465-1469. La famille s'éteignit en 1723. — A. KÜCHLER : *Chronik von Kerns*. — Sources manuscrites. [R. D.]

STEINLEN. Famille originaire de Stuttgart, bourgeoise de Vevey (Vaud) 1832. — 1. CHRISTIAN-GOTTLIEB ou THÉOPHILE, 1779-1847, professeur au collège de Vevey, dessina l'album et les costumes de la Fête des vigneron de 1833. A publié un manuel de dessin linéaire et a peint de nombreuses vues de la région de Vevey. — 2. AIMÉ, 1824-1862, fils du n° 1, professeur de littérature française à l'académie de Lausanne 1850-1855, à l'école des jeunes filles de Berne 1855-1860; rédacteur au *Semur* et au *Pays*, auteur de plusieurs poèmes. — 3. CHARLES-VINCENT, 1824-1910, frère du

n° 2, ingénieur, constructeur et inventeur à Mulhouse. — 4. MARIUS, 1826-1866, frère du n° 3, peintre sur émail et peintre de portraits, professeur de dessin à Vevey; a travaillé avec Gleyre; a illustré, comme son père, le *Messageur boiteux de Berne et Vevey*. — 5. Théophile - Alexandre, * 20 mars 1859, † à Paris 13 déc. 1923, neveu des précédents, dessinateur à Paris, l'un des artistes du *Chat noir*, qui a illustré des romans de Richépin, d'Anatole France, dessiné des affiches caricaturales qui l'ont rendu particulièrement célèbre. — L. VULLEMIEN : *Aimé Steinlen*. —



Alexandre Steinlen.
D'après une photographie.

W. Robert : *Monographie sur la famille Steinlen*. — Al. Steinlen : *Catalogue de ses œuvres*, avec préface d'Anatole France. — SKL. — E. de Crauzat : *L'œuvre gravé et lithographié d'A. S.* Catalogue et bibliographie. — G. Auriol et J. Dyssord : *Steinlen et la rue Saint-Lazare*. [M. R.]

STEINLIN. Famille de Saint-Gall. *Armoiries* : de sable à une meule de moulin d'argent. L'ancêtre est JEREMIAS, de Herisau, cité en 1584. — 1. KASPAR, 1740-1814, fabricant de mousselines, juge de la ville 1778, conseiller 1785, bourgmestre 1794 et 1798, président du gouvernement provisoire 1798, président du Conseil municipal 1799, député au Grand Conseil 1803. — 2. JOHANNES, frère du n° 1, 1751-1834, fabricant de mousselines, conseiller municipal 1802, juge de district

1803. — 3. BARTHOLOME, neveu des n° 1 et 2, 1780-1862, négociant, député au Grand Conseil 1833, juge de district 1835; ses lettres, de 1803 à 1812, sont à la Bibl. de la ville. — 4. GEORG-LEONHARD, fils du n° 2, 1784-1856, fabricant, directeur de l'hôpital, qu'il développa; sous sa direction fut bâti l'hôpital bourgeois 1840-1846; député au Grand Conseil, à la constituante 1830. — 5. GEORG-WALTER, 1823-1894, fils du n° 4, marchand de fer, du Conseil communal, du Conseil d'administration. — 6. WERNER, D^r med., fils du n° 4, 1826-1871, auteur d'écrits médicaux. — 7. PAUL-WALTER, marchand de fer, * 13 juil. 1848, conseiller communal, colonel-brigadier; durant vingt-neuf ans président de la fondation Winkelried saint-galloise. † 6 juin 1929. — *LL.* — *LLH.* — Barth II. — Livre des bourgeois 1930. — *St. Gall. Nbl.* 1869, p. 19; 1899, p. 8; 1900; 1930, p. 63. — *St. Gall. Jahrbücher* 1834, p. 69. — *Aug. Naf. Chronik*, p. 64. — *St. Gall. Jahresmappe (Schreibmappe)* 1930, p. 59. — *St. Gall. Tagblatt*, 6 et 13 juin 1929. — *Bericht d. St. Gall. Nat. Ges.* 1872. — P. Scheitlin : *Worte der Erinnerung an Kaspar Steinlin*, 1814. — *St. Galler Wochenblatt* 1814, n° 44. — *Schweizerbote* 1815, n° 4. — *Nekrolog* P. W. Steinlin, 1929. — Mns. de la Bibl. de Saint-Gall. [D.-F. R.]

STEINMANN. Familles des cantons de Berne, Glaris, Lucerne, Saint-Gall, Zoug et Zurich.

A. Canton de Berne. Nom de famille dont les porteurs sont surtout bourgeois de communes des districts de Konolfingen, de Köniz, Berthoud, Limpach et Lauperswil. Le nom, *Stenmann*, apparaît à Grindelwald en 1308, puis à Gsteig, *Steinmann*, 1346, Wengen 1349, etc. — *FRB.* — FRITZ, D^r med., de Gysenstein, * 18 sept. 1872, assistant du professeur Kocher à Berne 1897-1902, privat-docent 1908, professeur à la faculté de médecine de l'université de Berne 1919, promoteur du traitement fonctionnel des fractures osseuses. Auteur d'écrits médicaux. — *DSC.* — EML, D^r ès sc., * 20 juil. 1868 à Zweisültschinen, bourgeois de Genève, maître au gymnase de cette ville depuis 1910. Liste de ses ouvrages de mécanique, électro-technique, etc. dans *DSC*. [H. Tr.]

B. Canton de Glaris. Vieille famille bourgeoise de Niederurnen. KUNI, † 1388 à Näfels. — 1. SAMUEL, 22 avril 1601 - 26 juin 1691, conseiller 1676, membre des tribunaux des Cinq et des Neuf. — 2. BALTHASAR, 11 oct. 1699 - 30 juil. 1767, administrateur d'église 1742, *Tagwenvogt* 1743, conseiller 1745. — 3. MELCHIOR, 9 oct. 1737 - 10 janv. 1809, *Tagwenvogt*, directeur cantonal de la batellerie et député à la Diète 1780. — 4. FRIDOLIN, 5 avril 1753 - 12 avril 1827, intendant des bâtiments, directeur cantonal de la batellerie et directeur à la Ziegelbrücke. — 5. KASPAR, * 2 févr. 1794, directeur cantonal de la batellerie à la Ziegelbrücke 1837. — 6. MATTHÆUS, 21 janv. 1756 - 2 juin 1834, administrateur d'église et conseiller. — 7. MELCHIOR, 19 juil. 1796 - 14 déc. 1875, fonda entre 1820 et 1830 une fabrique de toiles peintes, dont sortit plus tard la fabrique actuelle d'éternite. — J. Blumer : *Urkundensammlung* I-III. — *LL.* — J.-H. Tschudi : *Chronik*, p. 346. — A. Jenny : *Handel u. Industrie des Kts. Glarus* II, p. 352. — Généalogies et registres de J. Kubli. [P. THÜRER.]

C. Canton de Lucerne. Famille répandue depuis le XV^e s., surtout dans le district de Willisau. — 1. URICH, chirurgien de Grossdietwil 1456. — 2. LIENHART se fit une grande réputation à Lübeck en 1567 comme opérateur. — *ADB.* — Divers membres de la famille furent médecins ou chirurgiens aux XVI^e et XVII^e s. — P.-X. Weber : *Das Luzerner Sanitätspersonal bis zur Helvetik*. — D'autres furent à la même époque juges, sautiers, ammanns et sous-baillis à Münster, Lengnau, Reiden et Grossdietwil. — 3. LIENHART, député de Grossdietwil à la grande assemblée des paysans à Schötz le 21 févr. 1653; fut condamné à mort à Aarwangen, le 30 novembre, comme chef d'une révolte dans le canton de Berne. — *JSG* X, p. 204. — 5. ALFRED, de Lucerne, * 10 janv. 1892, D^r phil., botaniste à la station d'essais de Ruble à Buitenzorg (Java) 1920-1925, mycologue et depuis 1930 directeur de la station d'essais pour thés et cacao au même lieu; auteur de

manuels sur les maladies des arbres à caoutchouc et de nombreux autres travaux scientifiques. — 6. HANS, d'Obersecken 1854-1922, juge de district, député au Grand Conseil 1899, conseiller d'État 1907-1920, avoyer 1911, 1918. [P.-X. W.]

D. Canton de Saint-Gall. Une des plus nombreuses familles de Saint-Gall, appelée à l'origine *Bingesser*, puis *Bingesser dit Steinmann*. *Armoiries* : I, de 1629, d'argent à un homme vêtu de gueules, lançant une pierre, sur une terrasse de sinople ; II, depuis le milieu du XVIII^e s. (n^o 5), de sable ou d'azur au bouquetin d'argent, avec ou sans coupeaux. — 1. ULRICH Bingesser, cité depuis 1395, envoyé de Saint-Gall à la guerre d'Appenzell, bourgeois de Saint-Gall 1410. — 2. MICHAEL, juge de la ville 1559, fut le premier à porter le seul nom de Steinmann. † 1571. — 3. BALTHASAR, 1550-1615, menuisier et sculpteur sur bois. — 4. CHRISTOPH, 1630-1693, menuisier et graveur, auteur de vues de Saint-Gall. — 5. HANS-JOACHIM, 1703-1792, tisserand, conseiller 1758, bourgmestre 1760-1792. — 6. KASPAR, 1740-1823, fils du n^o 5, tisserand, fondateur de la



Hans-Joachim Steinmann.
D'après une gravure sur acier
de Sal. Bühmeier.

société biblique saint-galloise. — 7. GOTTFRIED, 1766-1846, boulanger, juge de ville 1797, membre de la commission de liquidation du couvent 1805, administrateur de la police 1814, juge de district 1826. — 8. HANS-JOACHIM, 1769-1836, fils du n^o 6, fabricant, député au Grand Conseil 1814, du Conseil de ville 1816-1831, président de la ville de deux ans l'un ; député à la constituante 1831. Auteur d'une chronique de sa maison. — 9. DANIEL, 1779-1839, fils du n^o 6, fabricant, juge de district et député au Grand Conseil 1816, député à la Diète, président du Directoire commercial 1823, directeur des postes, conseiller d'État 1832-1839. — 10.

LAURENZ, 1798-1863, missionnaire et pasteur, exerça son ministère dans de grands territoires de la Russie du Sud sous la protection impériale. — 11. MARGRETT-BABETTE, fille du n^o 9, 1809-1864, fondatrice de l'association saint-galloise pour les sourds-muets. — 12. DANIEL, 1825-1903, fonda à Anvers la White Cross Line ; consul de Suisse en cette ville. — 13. JOHANN-PAUL, 1835-1893, négociant à Herisau, président du tribunal de district 1881, député au Grand Conseil 1886. — 14. ARNOLD, * 1849, à Berlin, rédacteur, publia depuis 1874 des ouvrages d'économie publique. — 15. THEOPHIL-AUGUST, * 1869, D^r theol., privat-docent de théologie au séminaire de Herrnhut, auteur de *Das Primat der Religion im geistigen Leben der Menschheit*, 1899 ; *Die geistige Offenbarung Gottes in der Person Jesu*, 1903 ; *Die Frage nach Gott*, 1914. — 16. ARTHUR, D^r phil., * 1874, fils du n^o 13, secrétaire général de l'association des fabricants de textile à Zurich ; publia, à partir de 1904, des ouvrages d'économie politique, entre autres : *Die ostschweiz. Stickereiindustrie*, 1905 ; *Einfluss des Krieges auf die Lebenshaltung der Arbeiter*, 1915 ; *Zur wirtschaftlichen Ueberfremdung der Schweiz*, 1918. — 17. OTTO, frère du n^o 16, D^r jur., * 1876, secrétaire de l'Association patronale suisse à Zurich, auteur de publications. — 18. ERNST, D^r jur., * 1887, secrétaire du parti radical suisse à Berne ; a publié avec W. Bretscher : *Die sozialistische Bewegung in der Schweiz 1848-1920*, 1923. — *USIG* IV, V. — *MVG* XXXV, sous Bingesser. — *Vadians Deutsche hist. Schriften* III, p. 304. — Joh. Kessler : *Sabbata*, p. 370. — *LL*. — *LLH*. — *St. Galler Nbl.* 1925, p. 21 ; 1931, p. 23. — *SKL*. — J.-J. Bernet : *Bürgermeister v. St. Gallen*. — *Neuer Nekrolog der Deutschen* 1836, 1839. — *Jahrbücher der Stadt St. Gallen* 1823, p. 58 ; 1825, p. 82 ; 1826, p. 38 ; 1841, p.

591, 596. — Wilh. Schlatter : *Was Gott den Vätern war*, p. 89. — Peter Scheitlin : *Drei Worte... an J. Steinmann*. — *Baudenkmäler der Stadt St. Gallen*, p. 303, 315. — Kürschner 1925, p. 1011. — *Centenarbuch*, p. 159. — Mns. de la Bibl. de Saint-Gall. — *Bürgerbuch* 1930. [D.-F. R.]

E. Canton de Zoug. Famille de Zoug, éteinte en 1803, le registre des bourgeois la cite déjà en 1435. HEINRICH, bailli de Steinhausen 1516, trésorier 1519, administrateur de l'hôpital 1526, membre du Conseil intérieur 1529. — *LL*. — *Gfr.* 23, p. 357. [W.-J. MEYER.]

F. Canton de Zurich. Famille de Neftenbach, mentionnée en 1575, bourgeoisie aussi de Humlikon et Waltalingen. — [J. FRICK.] — JOH.-CONRAD, * 2 févr. 1866 à Neftenbach, artiste peintre à Affoltern a. A. — *SKL*. [V.]

STEINMAR, BERTHOLD, de Klingnau, ministériel de Walter von Klingen, cité de 1251 à 1290 ou 1293 ; minnesinger de la décadence, aurait finalement été chevalier teutonique à Beuggen. — *ADB* avec bibliogr. — K. Bartsch : *Schweizer Minnesänger* XIX, p. 170. — R. Meissner : *B. Steinmar von Klingnau*, Göttingue 1886. — A. Neumann : *Leben und Gedichte des Minnesingers Steinmar*. — F. von der Hagen : *Minnesinger*. — Bächtold, p. 156. [H. Tr.]

STEINMAUR (C. Zurich, D. Dielsdorf, V. DGS). Com., formée d'Ober-Steinmaur et Nieder-Steinmaur



et de Sünikon. *Armoiries* : de gueules au bouquetin d'argent soutenu en pointe de trois coupeaux du même. On a trouvé en amont du village un tumulus de Hallstatt. A Nieder-Steinmaur, des constructions ont été élevées sur des ruines romaines ; un second établissement romain existait au Rodhof. En 833, *Steinimuro* ; 861, *Steinimura*. La dalle funéraire du curé Rupertus, de 1183, se trouve au Musée national suisse. Les propriétaires fonciers étaient les couvents de Wettingen, Fahr et Saint-Blaise, l'hôpital de Baden, les seigneurs de Liebenberg, Mandach, Rümlang et la maison de Habsbourg-Autriche. Steinmaur fut rattaché en 1409 au bailliage de Regensburg, sous la République helvétique et l'Acte de médiation au district de Bülach, puis à celui de Regensburg. La paroisse, déjà citée comme filiale de Dielsdorf dans le registre des dîmes de 1275, devint autonome en 1435. La collation et la dîme appartirent jusqu'à la Réforme à l'hôpital de Baden, ensuite au Petit Conseil. Bachs, jusqu'alors annexe de Steinmaur, en fut détaché et devint autonome en 1730. Steinmaur cessa de dépendre de Baden en 1851. Restauration de l'église en 1922. *Population* : 1920, 805 hab. Registres de paroisse depuis 1661, aux Arch. d'État Zurich. — *UZ*. — *Einsiedler Urbar*. — *Habsburg. Urbar*. — Chron. man. de Hans-Rudolf Zimmermann aux arch. paroissiales de Steinmaur, 1884. [Th.]

STEINMAUR, von. Ministériaux des barons de Regensburg. On trouva en 1825 quelques vestiges de leur château depuis longtemps disparu. — CUONRAD, chevalier 1255, bourgeois de Zurich 1272. — *Armoiries* : une hure de sanglier. — CONRAD, *Amtmann* du Fraumünster 1366. — WILHELM, chanoine au Grossmünster 1370. — Bibliogr. de l'art. STEINMAUR. [Th. u. Hd.]

STEINMETZ. Famille venue de Cassel (Hesse) au début du XIX^e s., établie d'abord à Nyon (Vaud), bourgeoisie du Lieu (Vaud), puis de Genève (1912). — ÉDOUARD-Charles, * 31 mai 1865 à Genève, négociant, député démocratique au Grand Conseil 1915-1919, au Conseil national 1918-1919 et dès 1929 ; directeur de la Société suisse de surveillance (S. S. S.) à Berne 1915-1919. L'un des fondateurs de la Ligue contre l'étatisme ; membre de la Commission d'experts et négociateur du traité de commerce avec la France. [Be.]

STEINMÜLLER. Famille de Glaris, venue en 1632 du Palatinat ; éteinte. — 1. GIDEON, † 28 oct. 1673, maître d'école à Glaris 1632-1673. La charge resta occupée par des membres de la famille durant plus d'un siècle. — 2. JOHANN-RUDOLF, 28 oct. 1715 - 22 sept. 1792, précepteur 1735, organisateur 1745, administrateur du trésor 1755, bibliothécaire cantonal 1759, maître secondaire à Glaris 1783. — 3. JAKOB, 26 janv. 1747 - 20 mai 1782,

pasteur à Matt 1748-1782 ; il ouvrit en ce village une école latine privée préparant à l'université. Sa *Rede an die Landleute von Glarus* 1765 lui valut d'être appelé à s'expliquer devant la landsgemeinde réformée, qui l'acquitta. — 4. JAKOB, 5 nov. 1718 - 19 oct. 1761, entra en 1737 au service de France, passa en 1741 au service de la Compagnie hollandaise des Indes orientales, pour laquelle il combattit les indigènes de Java ; colonel, chef



Jakob Steinmüller (n° 4).
D'après un portrait à l'huile.

de toute l'armée hollandaise. Il revint au pays avec une grande fortune et acquit en 1760 la bourgeoisie cantonale glaronnaise. Directeur des hôpitaux, conseiller de justice, membre du Landrat. — 5. **Johann-Rudolf**, 11 mars 1773-1^{er} févr. 1835, pasteur de Mühlehorn 1794-1796, Obstalden 1796-1799, Gais 1799-1805, Rheineck 1805-1835, reçut en don la bourgeoisie de Rheineck. Antistes du clergé réformé saint-gallois, ardent défenseur des intérêts scolaires et de l'agriculture, naturaliste remarquable. Il s'occupa surtout de l'étude des oiseaux des Alpes, publia



Johann-Rudolf Steinmüller (n° 5). D'après une gravure sur cuivre de C.-A. Gonzenbach (Bibl. Nat., Berne).

avec Ulysses von Salis la revue *Alpina*, 1805-1809 ; puis seul la *Neue Alpina*, 1821. Auteur d'une *Beschreibung der schweiz. Alpen- u. Landwirtschaft*, 2 vol., 1802-1804. Il dirigea les premiers cours pour la formation des instituteurs en Suisse orientale, ce qui lui valut la reconnaissance de la République helvétique. Jusqu'à sa mort, il tint entre ses mains la formation professionnelle presque entière des instituteurs saint-gallois, et contribua, par là, à élever à un haut degré l'école saint-galloise. Ses idées s'écartaient notablement de celles de son contemporain Pestalozzi. Il institua les conférences d'instituteurs et fonda la société d'agriculture et la société d'histoire naturelle du canton de Saint-Gall. — LL. — LLH. — Melch. Schuler : *Gesch. des Landes Glarus*, p. 286, 523. — JHVG 18, p. 72 ; 20, p. 11 ; 40, p. 230 ; 42, p. 92. — Barth, nos 16194 - 16196. — VSNG 1835, p. 80 ; 1854, p. 12 ; 1908, p. 31. — Joh. Dierauer : *Briefwechsel zwischen Joh. Rud. Steinmüller und Hans-Konrad Escher von der Linth*. — Reg. et œuvres généalog. de J. Kubli. [Paul THÜRER.]

STEINSBERG (C. Grisons, D. Inn, Com. Ardez. V. DGS). Château en ruines près d'Ardez. Sur la terrasse inférieure du plateau se trouvent les ruines de l'église St. Luzius. Du château, situé sur la terrasse supérieure, seul le donjon est encore intact ; le corps de logis est complètement détruit. Le château était le centre d'une seigneurie qui, en 1209, lorsqu'elle est mentionnée pour la première fois, se trouvait entre les mains d'Albert von Frick. A une date inconnue, ce dernier avait vendu à l'évêque Reinhard von Torre (1200-1210) toutes ses possessions dans la région de Montalt jusqu'à l'Eisack, près de Bozen. Il existe à ce sujet un accord conclu en 1228 avec le comte Albert de Tyrol. En 1348, l'évêché remit le château en gage aux Planta pour 150 marcs. En 1395, le château fut pillé par les Matsch. L'évêque Hartmann

promit en 1406 et 1415, de laisser le château ouvert aux ducs d'Autriche. Pendant la guerre de Souabe, en 1499, Balthasar Scheck était châtelain de Steinegg ; il fut enlevé et conduit avec 40 otages à Meran où il mourut. Le 25 mars 1499, le château fut incendié par les Autrichiens. Il resta à l'état de ruine. — Erwin Pöschel : *Das Burgenbuch v. Graubünden*. — Voir aussi ARDEZ. [L. J.]

STEINSCHÄBER, ADAM, de Schweinfurt (Bavière), est le premier imprimeur établi à Genève, où il exerça de 1478 à 1480 ; on connaît une douzaine d'incunables sortis de ses presses. — L. Baulacre : *Œuvres I*, 450. — E.-H. Gaullieur : *Études sur la typographie genevoise*, p. 19. — Voullième : *Die deutschen Drucker des 15. Jahrhunderts*, p. 49. — Notes mss. de Th. Dufour. [F. G.]

STELIN (STELIN, STELLIN, STELLER). Vieilles familles éteintes à Loèche, Reckingen et Münster (Valais). — Ont été majors de Conches : SIMON en 1452 ; JOHANN, en 1503 ; MARTIN, en 1584. — JOHANN, de Münster, curé du village 1625-1630, d'Ernen 1630-1636, chanoine 1633, grand chantre 1634. † 1639. — Voir Gremaud. — D. Imesch : *Landratsabschiede I*. — Arch. de Valère. [D. I.]

STELLA, STELA. Famille tessinoise citée à Melano au XVI^e s. *Armoiries* : d'azur à une fasce d'argent, accompagnée de trois étoiles d'or (XVII^e s.). — 1. PAOLO, stucateur, dit milanais probablement à tort, fit la décoration plastique achevée en 1558 du Belvédère de Prague. — 2. GIOVANNI-BATTISTA, peintre et doreur, cité dès 1591. Auteur du tableau de Notre-Dame du Rosaire dans l'église de Mandello (Italie) en 1591. Auteur probable d'un tableau à la Madonna del Castelletto au-dessus de Melano. — 3. GIOVANNI-MARIA, peintre, travailla à Lugano en 1600 et 1608. — 4. GIOVANNI, architecte et graveur, travailla pour la cour de Pologne, où il jouit d'une grande faveur. Prix du roi de Pologne en 1665. — AHS 1919. — AS I. — SKL. — *Period. d. Soc. stor. com.* XI. — S. Monti : *Atti*. — P. Vegezzi : *Esposizione storica*. — A. Oldelli : *Dizionario*. — L. Brentani : *Miscellanea storica*. [C. T.]

STEMMELI. Famille de conseillers et forgerons de Zurich. *Armoiries*, selon G. Edlibach : de gueules à trois triangles d'argent disposés en triangle et chargés chacun d'une croix de sable. — LIENHART, fils du maître Stemmeli, d'origine inconnue, membre du *Baptistalrat* à partir de 1484 à titre de prévôt des forgerons, conseiller par libre élection 1487 ; chef des troupes auxiliaires zuricoises qui allèrent au secours de l'archiduc Sigismond d'Autriche-Tyrol contre Venise ; successivement bailli de Männedorf, Erlenbach, Alt-Regensberg et Bülach 1471-1494. — HANS, fils présumé du précédent, ami de G. Edlibach, fut décapité lors des troubles qui suivirent l'affaire Waldmann, à cause de ses discours provocateurs de désordres. — LL. — E. Gagliardi : *Dok. Waldmann* — F. Hegi : *Die geächeten Räte* (voir dans l'index sous Stämmeli). — F. Hegi : *Zunft zur Schmieden*. — J. Häne : *Militärisches a. d. alten Zürichkrieg*. [† F. H.]

STEMPKOWSKI, FRANZ, architecte, * 1844 en Pologne, se réfugia en 1863 en Suisse, travailla à Zurich, puis en Hongrie, à Zurich et dès 1870 à Berne, adjoint de l'architecte cantonal 1875, architecte cantonal dès 1890, naturalisé bourgeois de Guttannen en 1879. † par suicide le 16 févr. 1902. — SKL. [H. T.]

STENGLIN, ALPHONSE, de Saint-Gall, * 26 sept. 1852 à Lyon. Peintre et graveur ; a vécu en France et surtout dans les Pays-Bas, à Dordrecht et Gorinchem, en Drenthe et à Katwyk-sur-mer. Il a adopté la signature *Stengelin van Katwyk* ; cette localité a même donné le nom de Stengelin à une rue. Actuellement, il est établi à Satigny (Genève). Le Musée du Luxembourg, le Musée de Lyon, le Musée Mesdag à La Haye, le Stedelykmuuseum d'Amsterdam, etc., ont de ses œuvres. — *La revue du siècle*, Lyon, mars 1896. — *L'œuvre d'art*, janvier 1903. — *Elsewiers'geillustrerd maandschrift*, juil. 1905. — *La chanson*, Lyon, août 1907. — *L'art flamand et hollandais*, 15 juin 1909. — *Revue de l'art ancien et moderne*, 10 août 1910 et 10 févr. 1913. — *The Studio*, 15 sept. 1911. — SKL. [H. G.]

STENGLIN, JÉRÉMIE-JAQUES, d'Augsbourg, servit d'interprète à Henri II de Longueville, plénipotentiaire

français au Congrès de Westphalie. Ce dernier créa pour Stenglin le poste de chancelier de la principauté de Neuchâtel et le nomma conseiller d'État en 1648. Stenglin occupa ces postes jusqu'en 1654 et retourna à Augsbourg. Il avait ébauché un premier classement des archives neuchâteloises. — LL. — F. de Chambrier : *Hist. de Neuchâtel*. [L. M.]

STEPFER (STOPFER, IM STEPF, IM STUPF). Vieille famille de Mund (Brigue). — 1. JOHANN, châtelain de Brigue 1499 et 1502. — 2. MICHAEL, châtelain et capitaine du dizain de Brigue 1572. — BWG. [D. I.]

STEPHANI. Famille d'Aarau. *Armoiries* : d'argent à la colombe d'azur becquée et armée de gueules, accompagnée de trois étoiles d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. JAKOB, de Colmar, bourgeois d'Aarau 1631, pasteur. La famille compte encore toute une série d'ecclésiastiques. — 2. FRANZ-LUDWIG, 1749-1813, pasteur de Bienne 1774, d'Aarau 1786, de la collégiale de Berne 1794, publiciste. — 3. ARNOLD, * 1848 à Gränichen, graveur sur bois et dessinateur, à Berne depuis 1880. — W. Merz : *Wappenbuch... Aarau*. — SKL. — DSC. — Barth II, p. 360 ; III, p. 867. — BT 1915, p. 142. [H. Tr.]

STEPHEN, LESLIE, 1832-1904, célèbre savant et alpiniste anglais, qui fut notamment le premier à gravir le Schreckhorn en 1861 et escalada dans la suite nombre d'autres cimes ; auteur du livre bien connu dans la littérature alpestre de Suisse : *The Playground of Europa*, 1871. — F. Maitland : *The Life and Letters of Leslie Stephen*, Londres 1906. [G. Sch.]

STERCHI (STERYKY). Nom de famille très répandu dans les districts bernois d'Aarberg, Berne, Büren, Frauenbrunnen, Interlaken, Konolfingen, Signau, Thoune et Trachselwald. PETRUS dictus Sterchin est cité dans un document d'Interlaken de 1256 ; BURCHARD Sterchi, à Wilderswil 1306 ; HEINRICUS dictus Sterki, de Brienz 1303, etc. — FRB. — 4. JAKOB, de Lützelflüh, * 1845, maître à l'école supérieure de Berne jusqu'à sa mort, le 8 mars 1922, président de la commission des biographies de la Société bernoise d'histoire, sous la direction de laquelle furent publiés les cinq vol. des *SBB*. Auteur d'une série de travaux historiques, dont : *Einzeldarstellungen aus der allg. und Schweizergeschichte*, 1877 ; *Aarberg bis zum Untergang von Bern*, 1877 ; *Adrian von Bubenberg*, 1890. Bourgeois de Berne 1890. — DSC. — AHVB 26, p. XXXII. [H. Tr.]

A une famille de Landshut, devenue bourgeoise de Morges (Vaud) appartient : — 2. JÉRÉMIE, professeur de philosophie 1685, puis de théologie 1700-1703 à l'académie de Lausanne. Plus tard premier pasteur de la paroisse française de Berlin, membre de l'Académie des sciences de Prusse. — SBB I. — 3. JEAN-HENRI-SAMUEL, 1760-1847, officier au service de France, patriote vaudois en 1798 ; chef de bataillon dans l'armée helvétique, député au Grand Conseil 1803, colonel fédéral 1805, lieutenant du Petit Conseil (préfet) à Morges 1803, inspecteur des ponts et chaussées. — 4. FRANÇOIS-HENRI, commissaire général et archiviste de l'État de Vaud. — de Montet : *Di tionnaire*. — LL. [M. R.]

STERN. Ancienne famille singinoise, originaire de Dirlet, dont plusieurs membres furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg en 1667, 1680 et 1707. Une autre branche devint bourgeoise de Montagny-les-Monts en 1747. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

STERN, Alfred, historien, * 22 nov. 1846 à Göttingue, archiviste à Carlsruhe, privat-docent à Göttingue 1872, professeur à l'université de Berne 1873-1887, à l'École polytechnique de Zurich 1887-1928. Ouvrages principaux : *Gesch. der Revolution in England*, 1881 ; *Die Sozialisten der Reformationszeit*, 1883 ; *Abhandlungen und Aktenstücke zur Gesch. der preuss. Reformzeit 1807-1815*, 1885 ; *Das Leben Mirabeaus*, 2 vol., 1889 ; *Gesch. Europas seit den Verträgen von 1815 bis zum Frankfurter Frieden von 1871*, 10 vol., 1894-1924 ; *Börnes Briefe aus Paris*, 1913 ; *Reden, Vorträge und Abhandlungen*, 1914 ; *Abhandlungen und Aktenstücke zur Gesch. der Schweiz*, 1926 ; *Abriß einer Gesch. der demokratischen Ideen in den letzten vier Jahrhunderten*, 1927 ; *Der Einfluss der französischen Revolution auf das deutsche Geistesleben*, 1927 ; *Die französische Revolution und ihre*

Wirkung auf Europa, dans *Propyläen-Weltgeschichte* VII, 1929. — NZZ 1926, n° 1894 ; 1929, n° 1992. — ZP 1926, n° 279. [E. D.]

STERNEGG (SEIGNEURS DE) (STERNEG, DER STERNEGGER). *Armoiries* : de sable au pal d'argent, chargé de trois étoiles de gueules à 8 rais. Le château de Sternegg se dressait sur la pente du Dietswilerberg (Com. Kirchberg, Saint-Gall) ; l'emplacement en est cité en 1408 et passa avec la basse justice de Ober-Schönau et Unter-Schönau, de Hermann Kupferschmid, bourgeois de Wil, à Berschi Huber, du même lieu. EBERHART von Sternegg est cité en 1284 ; JOHANS, chevalier 1343, au service mercenaire zuricois 1349. — *Zürcher Wappenrolle*, p. 401. — USIG IV, p. 872. [J. M.]

STERNENBERG (C. Berne. V. DGS). Nom de deux châteaux disparus et d'une ancienne juridiction. L'un de ces manoirs se dressait à la Scherli-Au (Com. Köniz) et a disparu non sans laisser quelques traces. L'autre s'élevait dans le Forst, non loin des maisons de Landstuhl dans la commune de Neueneegg. On ne sait rien de leur histoire, sinon qu'ils furent habités au temps des Zähringen par les comtes de Laupen, qui portaient aussi le nom de comtes de Sternenberg. *Armoiries* : d'azur à une étoile à six rais d'argent. Il est probable que le château du Forst donna son nom au futur bailliage bernois de Sternenberg ; celui-ci fut d'abord appelé bailliage de Neueneegg. Berne acquit en 1388 les droits de souveraineté sur la région entre l'Aar et la Sarine, en même temps que sur la petite Bourgogne. La juridiction de Sternenberg s'étendait du Gurten et du Längenberg au Schwarzwasser, à la Singine et à la Sarine jusqu'aux limites de la seigneurie d'Aarberg. Elle avait second rang parmi les quatre grandes juridictions (*Landgerichte*) bernoises ; jusqu'en 1798, elle releva du banneret des Forgerons et d'un sautier. Elle comprenait trois circonscriptions judiciaires, les seigneuries de Bümpliz et Riedburg, les châteaux d'Égerten, Altbubenberg et Neububenberg, la commanderie de Köniz ; au spirituel, elle englobait les 7 paroisses de Bümpliz, Köniz, Oberbalm, Frauenkappelen, Mühleberg, Laupen et Neueneegg. — R. v. Stürler : *Die vier Berner Landgerichte*, avec bibliogr. — W.-F. v. Müllinen : *Beiträge* IV. [H. Tr.]

STERNENBERG (C. Soleure, D. Dorneck, Com. Hofstetten. V. DGS). Ancien château, sis dans la seigneurie de Rotberg, propriété du chapitre de Bâle, fief héréditaire des comtes de Tierstein. Les seigneurs de Hofstetten le possédèrent en arrière-fief dans la seconde moitié du XIII^e s. ; plus tard, ce furent les Roesek, les Eptinger de Wildenstein et les Schaler de Leimen. Vendu à la ville de Bâle en 1525, il tomba rapidement en ruines. — *MHVSol.* VIII, p. 173. — C. Roth : *Die Auflösung der thierstein. Herrschaft*. [H. Tr.]

STERNENBERG (C. Zurich, D. Pfäffikon. V. DGS). Com. et paroisse composée de 65 hameaux et fermes disséminés. *Armoiries* (depuis 1930) : d'azur à une étoile d'or accompagnée en pointe de six coupeaux d'argent. Selon la légende, un château aurait existé au-dessus de Höchstock, mais il n'en existe ni vestiges, ni traces documentaires. Dans le Hagherrenloch, qui à l'époque de la Réformation et plus tard, servit de refuge aux anabaptistes et autres dissidents, aux fugitifs et aux faux monnayeurs, on a découvert en 1700 une plaque de four et une lampe. Autrefois, Sternenberg faisait partie du comté de Kibourg avec lequel il passa en 1424 à Zurich, qui l'incorpora, jusqu'en 1798, au bailliage de Kibourg. Lors de l'année de famine de 1771, le gouvernement envoya à Sternenberg du grain et lors de la disette de 1817 de la farine et du riz. En 1799, Sternenberg fut pendant douze semaines le quartier de quelques compagnies françaises. Le compte-rendu, conservé aux archives, d'une conférence qui eut lieu en 1778 entre la commission agricole et des délégués de Bauma, Fischental et Sternenberg, donne de précieuses indications sur les conditions économiques de ce pays montagnard. Jadis, Sternenberg appartenait pour une partie à la paroisse de Bauma, et pour une partie plus considérable à celle de Wila. Il se construisit une église en 1705-1706, consacrée le 12 sept. 1706. Sous la République helvétique, Sternenberg fit partie du district de Fehrltorf, sous l'Acte de médiation du district d'Uster, après

1845 de celui de Kibourg. Le poète Jakob Stutz, d'Isikon (1801-1877), vécut quinze ans à Matt dans un ermitage dit *Jakobszelle*, qui existe encore. *Population* : 1850, 1342 hab. ; 1930, 548. Registres paroissiaux dès 1706. — Voir G. et F. Hegi : *Tösstal und Tösstalbahn*. [G. Strickler.]

STERNENFELS (C. Soleure, D. Dorneck). Ancien château dans ce qui fut la seigneurie de Büren ; l'évêque de Bâle l'inféoda avec la partie Nord de cette seigneurie. — Art. BÜREN. — Le château était une forteresse frontière dirigée contre les comtes du Sissgau. Le chevalier Götzmann Münch von Münchenstein en était possesseur en 1317. A l'extinction des seigneurs de Büren de la maison Münch, en 1419, le château passa à Konrad Sintz, bourgeois de Bâle, qui le vendit en 1429 à Hans von Ramstein. Il était alors déjà en ruines et ne fut jamais relevé. On en peut reconnaître encore l'emplacement. — *MHVSol.* VIII, p. 164. [H. Tr.]

STERNER, Ludwig, (appelé aussi *STEGER*), d'origine inconnue, chroniqueur et auteur de lieds, fut accusé par les Biennois d'avoir pris part à l'expédition du corps-franc de Bepet en Bourgogne en 1492. Il s'enfuit à Fribourg en 1496 et fut libéré sous serment. Il participa en 1499 à la guerre de Souabe comme secrétaire de campagne des Fribourgeois ; il rédigea de la guerre une chronique excellente, probablement dictée, qui s'arrête à la prise de Dogern, 26 juin (publiée par A. Büchi dans *QSG XX*). Notaire à Bienne 1502-1503, il revint grâcié à Fribourg en 1504 et fut reçu bourgeois en 1505. Mêlé aux intrigues du parti français, il fut de nouveau emprisonné en 1510 pour avoir enfreint la défense d'enrôler, perdit la bourgeoisie et le droit d'exercer l'état de notaire. Secrétaire de ville de Bienne, ardent défenseur de l'ancienne foi, il mourut probablement en cette ville en 1541. Il composa et collectionna des chansons populaires des guerres de Bourgogne et de Souabe, 1501, copia la chronique de Schilling des guerres de Bourgogne, la chronique rimée de la guerre de Souabe, de Hans Lenz. Il doit également avoir raconté la querelle religieuse de Bienne. — A. Büchi : *Chroniken und Chronisten von Freiburg*, p. 252-267. [† A. Büchi.]

STERR. Famille de la ville de Berne aux XV^e et XVI^e s. — HANS, peintre sur verre, peignit les vitraux de l'église de Jegistorf ; des Deux-Cents de 1512 à sa mort 1515. — *SKL.* — H. Lehmann dans *ASA*. [H. T.]

STERREN (STELLAE). Branche de l'ancienne famille Chouson à Saint-Nicolas (Valais), transplantée à Stalden, Viège, Sion, Ausserberg et Eischol. A Stalden existe encore une tour, berceau de la famille selon un document du XV^e s. — 1. ANTON, châtelain de Sion 1471. — 2. WALTHER, de Saint-Nicolas, D^r jur., notaire apostolique, grand doyen de Sion 1511, prévôt de St. Johann à Constance. Il représenta souvent le cardinal Schiner dans l'évêché et à la cour de Rome ; dépossédé de ses bénéfices en 1517 et chassé du pays, il n'obtint qu'en 1524 un canonicat à Sion. † 1527. — 3. NIKLAUS, de Sion, bourgmestre de la ville 1547, gouverneur de Monthey 1551 et 1552. — 4. ANTON, de Viège gouverneur de Monthey 1558 et 1559. — *BWG VI.* — Furrer III. [D. I.]

STERROZ (STERRO, STERRAUX). Nom de famille mentionné en 1370 dans la bourgeoisie de Fribourg, en 1411 et 1428 dans celle de Chiètres, en 1411 dans celle de Morat. La famille actuellement bourgeoise de Fribourg et reconnue officiellement en 1788 et 1814, remonte à JEAN, qui obtint en 1640 l'accensement de la tuilerie de La Tour-de-Trême ; elle exploita cette tuilerie jusque vers le milieu du XIX^e s. *Armoiries* : de sable à une fasce ondulée d'argent passant au travers d'un chevron alésé d'or. — JOSEPH, * 1^{er} déc. 1834 à Bulle, † 13 sept. 1902 à La Tour-de-Trême, professeur de littérature française et d'histoire à l'école cantonale de Fribourg 1854-1857, de littérature française à Kiel dès 1858. Rentra au pays vers 1887. Poète et littérateur, a collaboré à *L'Émulation*, à *La Gruyère illustrée*, au *Confédéré*, etc. Auteur d'un recueil de poésies : *Offrandes*, 1872. — Fr.-E. Welti :



Steuerrodel von Murten, dans *FG XVIII.* — *ASG X*, 87. — *ASHF VIII*, p. XX. — *Étr. frib.* 1903. — F. Brühlhart : *Étude sur la littér. frib.* — *Le Confédéré* 1902, n° 76. — *La Gruyère* 1902, n° 77. — *Le Fribourgeois* 1902, nos 142, 143. — Archives de l'État et de la ville de Fribourg. [G. Cx.]

STETTBACH (C. Zurich, D. Uster, Com. Dübendorf. V. *DGS*). Hameau ; en 1230, *Stetebach*, plus tard *villa Stettebach*. Le chapitre de chanoines de Zurich en possédait la basse juridiction et la céda en 1524 au gouvernement. Un château de bois existait dans le Sagentobel près de Stettbach. — Voir art. SCHITERSBURG. — *UZ.* — *Habsburg. Urbar*. [K.-G. M.]

STETTBACH, von (STETTBACH, STETTBACHER). Famille noble de Schaffhouse, citée dès 1299, éteinte en 1445. *Armoiries* : une rose ou deux étoiles séparées par un pal. — JOHANNES (Hans), lieutenant du juge et remplaçant du bailli autrichien 1374. — Voir J.-J. Rüeger : *Chronik.* — J.-J. Schalch : *Erinnerungen.* — *LL.* [STIEFEL.]

STETTBACHER. Famille qui doit son nom au hameau de Stettbach (Com. Dübendorf, Zurich). HEINRICUS dictus de Stetebach 1276, bourgeois de Zurich. KLAUS, bourgeois de Zurich, vendit en 1322 son domaine de Stettbach à la prévôté de Zurich. HEINI, de Dübendorf, fit la guerre de Milan 1512, ULI, celle de Dijon 1513. La famille est actuellement bourgeoise de Zurich, (Erlikon, Dübendorf et Maur. — *UZ I, IV.* — Reg. d'impôts, Arch. d'État Zurich. — HANS, * 1878, de Zurich, d'abord maître secondaire, D^r phil. 1912, privat-docent de pédagogie à l'université de Zurich 1917, prof. extraord. 1925 ; directeur du *Pestalozzianum* depuis 1923 ; auteur de *Beiträge zur Kenntnis der Moralpädagogik Pestalozzis*, 1912 ; *Die Eigenart des didaktischen Gestaltens*, 1918 ; *Pestalozzi-Stätten in Zürich*, 1925 ; *Pestalozzi und seine Zeit im Bilde* avec introduction, 1928. Rédacteur de la *SL* 1924-1925. Un des éditeurs des œuvres complètes de Pestalozzi, publ. à Berlin dès 1927. [E. D.]

STETTEN (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Des tombeaux alémaniques ont été trouvés au cimetière et un établissement romain au Betbur. Le couvent d'Einsiedeln déjà en 1030, ceux d'Engelberg, Muri et Königsfelden depuis 1352 y possédaient des biens et des droits. Les rentiers de Kibourg et de Habsbourg rattachent la localité au bailliage de Baden ; ainsi firent les Confédérés après 1445. L'église, annexe de Rohrdorf, dont la tour serait d'origine romaine, fut reconstruite en 1650 et rénovée en 1826. Il existait un ermitage dans la Wilde Au, cité en 1380. La paroisse devint autonome en 1888. — W. Merz : *Gemeindeuapen.* — *LL.* — F.-X. Bronner : *Aargau I*, p. 218. — *ASG II*, p. 55. — *Arg.* 27, p. 76 ; 30, p. 20, 52. — A. Nüscherer : *Gotteshäuser III*, p. 552, 558. [H. Tr.]

STETTEN (C. Schaffhouse, D. Reiaith. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1080, *Stetin* (= pluriel de [*Hof*] *stattferme*). On y a trouvé quelques objets de la deuxième époque du fer, de l'époque romaine et alémanne, ainsi que des traces probables d'anciennes mines de fer. En 1280 déjà, le couvent de Sainte-Agnès possédait la plus grande partie des terres ; des biens appartenant au château de Herblingen, une partie devint en 1282 la possession du couvent de Paradis, qui acquit les dîmes en 1358 ; en 1520 une redevance fut cédée à la ville de Thengen, en Hegau. Un domaine du couvent de St. Katharinental et une autre ferme échurent, après avoir passé en diverses mains, à Ulrich Estrich de Schaffhouse (*Estrichhöfe* 1501). La moitié des droits de basse justice dépendait du château de Herblingen ; la basse justice sur les possessions du couvent de Sainte-Agnès fut cédée en 1280 à Egbrecht le Rouge de Randenburg et rachetée en 1333 ; les premiers de ces droits furent achetés par Schaffhouse en 1534, les seconds revinrent, lors de la suppression du couvent, à la ville de Schaffhouse, qui incorpora le village au bailliage de Reiaith et acquit en outre, en 1723, du landgraviat autrichien de Nellenburg, la souveraineté territoriale sur l'ancien comté du Hegau. Stetten fait partie de la paroisse de Lohn. — *US.* — *LL.* — *Festschrift des Kts. Schaffhausen* 1901. — *Heimatkundlicher*

Führer des Bezirks Riät. — *BVG Sch.* VII et XI. — Walter : *Orts- u. Flurnamen des Kts. Schaffh.* [STIEFEL.]

STETTEN, SEBASTIAN von, d'une famille noble de Souabe, commandeur de Sumiswald 1506, puis commandeur de Mulhouse, fit don en 1523 à l'église de Sumiswald d'un vitrail. — *AU VIII.* — ASA N. S. XVI, p. 211. [R. W.]

STETTFURT (C. Thurgovie, D. Frauenfeld. V. DGS). Com. avec ancienne maison-forte et château de Sonnenberg. En 827, *Stettvurt*. La ruine de Stettfurt sur la pente de l'Immenberg était la résidence d'une famille de ministériaux toggenbourgeois. (ULRICH 1282 ; HEINRICH 1284, 1334 ; BERCHTOLDUS de Stettfurt dictus Giere 1283, 1311 ; JOHANN, chanoine de Zurich vers 1384, † 1400). Au IX^e s., le couvent de Saint-Gall possédait des biens à Stettfurt. Diethelm III de Toggenbourg fit donation de Stettfurt à la commanderie de Saint-Jean à Tobel ; toutefois, à la demande des fils de Diethelm, le domaine salique dut être restitué. En 1316, le duc Léopold d'Autriche fit donation au couvent de Tänikon de sa propriété à Stettfurt. Jusqu'en 1798, les droits de juridiction sur Stettfurt relevèrent de la seigneurie de Sonnenberg. Coutumier de 1482. Le village appartenait autrefois à la paroisse de Wängi ; en 1746, les habitants construisirent une église et se constituèrent en paroisse protestante à partir de 1752. La collation, qui appartenait primitivement à la famille Tschärner, de Berne, passa en 1793 à la commune. Registres de paroisse dès 1752. — *LL.* — *TU.* — *Pup. Th.* — J.-A. Pupikofer : *Gesch. der Kirchgem. Wängi.* — Sulzberger : *Verzeichnis der Geistlichen*, dans *TB* 4-5, 68. — Le même : *Beschreibung der thurg. Kirchgem.* II, 718. — J. Nater : *Aadorf.* — J.-R. Rahn : *Thurgau.* — Jakob Stutz : *Matzingen.* [Alb. SCHEIWILER.]

STETTLEN (C. et D. Berne. V. DGS). Com. et Vge paroissial, duquel la famille bernoise Stettler porte le nom. C'était l'une des quatre anciennes paroisses de la rive droite de l'Aar, combourgeoises de Berne dès après sa fondation et soumises à sa juridiction. Rüdger Münzer vendit en 1316 la collation et la basse juridiction de Stettlen à Peter von Krauchtal, de qui l'hôpital de Berne racheta la basse juridiction en 1344 ; la collation qui avait passé à Niklaus et Anton von Blankenburg en 1349 fut acquise par l'hôpital, et resta sa propriété jusqu'en 1839. L'église et sa tour furent rebâties en 1729 et ornées en 1730 de remarquables vitraux. Registres de baptêmes dès 1566, de mariages dès 1567, de décès dès 1780. — W.-F. von Müllinen : *Beitr.* IV. — A. Jahn : *Chronik.* — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen.* — F. Thormann et F. v. Müllinen : *Glasgemälde.* [H. Tr.]

STETTLER (VON STETTLEN). Familles du canton de Berne, qui tirent leur nom de Stettlen, leur lieu d'origine. Le nom fait son apparition aux XII^e et XIII^e s. déjà sous la forme de *Stettilon* ou *von Stettlen*. C'est sous cette forme qu'on rencontre en 1146 CONRAD, assesseur du plaid de Worb, CUNO, témoin de la fondation de la commanderie des chevaliers de Saint-Jean à Münchenbuchsee en 1180, RUDOLF, mentionné en 1240, etc. Dans l'obituaire de la collégiale de Berne, on relève souvent le nom de la famille dans la seconde moitié du XIII^e s. ; après 1300, il s'écrit généralement Stettler.

I. Pendant tout le XIV^e et jusqu'au XV^e s., on peut suivre les traces d'une famille Stettler, qui joua un rôle dans la ville de Berne. — 1. JOHANNES, cité de 1316 à 1338, boucher, du Conseil 1325, ses fils — 2 à 4. NIKLAUS, cité de 1333 à 1354, HEINRICH, cité de 1333 à 1348 et WERNHER, cité de 1333 à 1388, acquiert en 1347, le quart des droits de juridiction à Mülheim. Le n^o 4 était recteur de l'église de Winigen. — *AHVB VII*, 415. — *W. St. und das Kloster Fraubrunnen*, par le n^o 42. — 5. JOHANNES, frère des précédents, d'abord de l'ordre teutonique, passa en 1355 dans celui des augustins de Därstetten. — 6. JOHANNES, fils du n^o 2, chanoine de Zofingue 1372 à 1373. — 7. BURKHARD, fils du n^o 2, héritier principal de Johannes von Diesbach 1358, seigneur de Mülheim. — 8. NIKLAUS, fils cadet du n^o 2, du Conseil 1403, bailli de Laupen 1404, fit son testament en 1418, dernier mâle de la famille. — Les suivants ne sont pas en relation de parenté avec les précédents. — 9. HANS, du Conseil 1446. — 10. NIKLAUS, hospitalier 1513

et — 11. MICHAEL, qui fut en 1531 au service du margrave de Saluzzo, mit son maître en garde contre les intentions hostiles de la Savoie et, plus tard, de Spire, avertit les Confédérés protestants des armements de l'Autriche.

II. La famille patricienne, qui existe encore aujourd'hui à Berne, remonte à — 1. WILHELM, dont le père MICHEL ou WILHELM à Stettlen, devint à 1504, bourgeois forain de Berne, tanneur, des Deux-Cents 1541,

seizenier 1551 et 1552. — 2. MICHAEL, fils du n^o 1, bailli d'Unterseen 1567-1573, de Fraubrunnen 1574. † 1576 de la peste. *Armoiries* jusqu'au début du XVIII^e s. : de gueules à un soc de charrue d'argent soutenu de trois coupeaux de sinople, surmonté de trois étoiles d'or. — 3. HIERONYMUS, fils du n^o 2, 1558, bailli de Frienisberg 1585, du Petit Conseil 1604 et 1624, bailli d'Interlaken 1611 ; intercédâ

avec succès pour le pays du Hasli auquel on avait enlevé son sceau en 1532. † 1625. — 4. Michael, dit le chroniqueur, fils du n^o 3, * 1580, secrétaire du trésorier

des pays allemands 1611, bailli d'Oron 1616, de Saint-Jean 1627, commissaire général du Pays de Vaud 1629, le plus grand historien bernois de son siècle, auteur d'un certain nombre de drames et de poèmes. Chargé par le Conseil de Berne d'écrire une histoire bernoise, fondée sur l'étude des archives et des documents, il lui présenta en 1614 un ouvrage en trois volumes sur l'histoire bernoise et générale, suivi en 1623 de dix nouveaux volumes. En 1626 il reçut l'autorisation de publier une histoire en deux volumes basée sur son œuvre. Elle parut en 1626-1627 et

1631. Stettler laissa, en outre, une foule de manuscrits inédits. Les seules publiées de ses œuvres poétiques sont : *Kurzes poetisches Gedicht einer hochlöbl. Eidgenossenschaft zu Ehren gestellt von M. Stettler et Ein neu Lied Frohlockung über die Püntnuss zwischen den drey Pündten und der Stadt Bern* (l'une et l'autre en 1602). † 1642. — G. Tobler dans *ASG V*, p. 199. — G. Wyss : *Historiogr.*, p. 253. — *Festschrift Bern* 1891, p. 57. — *SBB III.* — *ADB.* — *AHVB* 1924. — Th. Nordmann : *Studien zu Michael Stettler* (mss.). — Voir aussi article BERNE. — 5. ANTON, fils du n^o 3, 1587-1648, bailli d'Avenches 1627, de Grandson 1638, historien et poète, continua le *Regimentbuch* de Bucher de 1609 à 1652 ; connaisseur de la littérature française, dont il traduisit plusieurs ouvrages, notamment des poèmes de Pibrac. — R. d'Anacker : *Les traductions d'Antoine Stettler.* — 6. DANIEL, fils du n^o 3, peintre verrier 1591-1628. — 7. SAMUEL, fils du n^o 4, * 1609, intendant de Frienisberg 1664. — 8. HIERONYMUS, fils du n^o 4, avoyer d'Unterseen 1654, châtelain de Frutigen 1677, propriétaire de mines dans la vallée de Lauterbrunnen ; acheta en 1666, du gouvernement, la seigneurie et la chartreuse de La Lance près de Grandson. † 1686. — 9. MICHAEL, fils du n^o 4, * 1615, commandant d'Aarbourg 1659, bailli de Laupen 1679. † 1690. — 10. MICHAEL, fils du n^o 7, * 1639, des Deux-Cents et secrétaire du Conseil 1673, grand hospitalier 1677, du Conseil des Seize 1687. † 1701. — 11. Wilhelm, fils du n^o 7, * 1643, des Deux-Cents 1680, démissionna en 1695 en raison de ses opinions libérales ; jouit d'une réputation considérable comme peintre, hérauldiste et numismate, étudia auprès de Conrad Meyer à Zurich et du peintre Jos. Werner à Paris, fit d'assez longs séjours en Allemagne, en Hollande et en Italie, collabora aux ouvrages de



Michael Stettler.
D'après un portrait à l'huile.

numismatique et d'archéologie de Ch. Patin. Auteur d'un armorial suisse (mns. de la Bibl. de Berne). Il légua à sa ville natale ses œuvres artistiques, comprenant environ 350 pièces. † 1708. — SKL. — H. Türlér dans *Hst.* 1898. — *Berner Tagblatt*, 14 mars 1901. — 12. SAMUEL, fils du n° 7, * 1645, bailli de Baden 1679, de Morges 1682. † 1686 à Morges. — 13. ABRAHAM, fils du n° 8, * 1638, seigneur de La Lance, intendant de l'ordre teutonique à Kôniz, bailli de Grandson 1695; excellent financier et administrateur, directeur des poudres 1664-1672, du Conseil des Seize 1704 et 1711. † 1713. — 14. GABRIEL, fils du n° 10, * 1662, bailli de Gessenay 1706. † 1709. — 15. DANIEL, fils du n° 10, 1666-1731, bailli d'Aarberg 1716, fut anobli par l'empereur Charles VI, en même temps que ses cousins et neveux, n°s 16, 18, 19 et 20, dont descendent les représentants actuels de la famille, suivant des lettres du 22 mai 1716, leur laissant les armes portées par les Stettler au XIV^e s. : de sable à une bande d'or, chargée d'un bélier du champ. — 36. JAKOB, fils du n° 13, * 1662, bailli de Romainmôtier 1705. † 1728. — 17. JOHANN-ANTON, fils du n° 13, * 1667, intendant de l'ordre teutonique à Kôniz. † 1717. — 18. SAMUEL, fils du n° 13, * 1667, administrateur des sels 1716, bailli de Bonmont 1725, constructeur de la maison de l'intendance, qui existe à Kôniz. † 1748. — 19. HIERONYMUS, petit-fils du n° 9, étudia la théologie, éditeur du périodique : *Commentarii verum toto terrarum orbe gestarum 1727-1729*, supprimé par la censure en 1729; continuateur du *Regimentbuch* de Bucher, auteur de divers ouvrages historiques. † 1757. — *Der kleine Bund*, 16 nov. 1930. — 20. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 14, * 1696, bailli de Kastelen 1716, de Gessenay 1737, du Petit Conseil 1749, administrateur du consistoire 175., banneret d'Obergerwern 1756. † 1757. — 21. SIGMUND-ALBRECHT, fils du n° 17, * 1706, propriétaire de la seigneurie de Pfyn par son épouse, Elisabeth Steiner, de Winterthour. † 1748. — 22. ABRAHAM, fils du n° 17, * 1711, fondateur de la caisse de famille. † 1735. — M. Stettler : *Die bern. Familienkisten*. — 23. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 17, * 1712, directeur des salines à Roche 1764, bailli de Nyon 1786, de Baden 1788. † 1794. — 24. SAMUEL, officier au service de Hollande



Rudolf Stettler (n° 27).
D'après un portrait à l'huile.

et du Piémont. † 1754 comme capitaine-lieutenant. — 25. JOHANN-KARL, fils du n° 18, * 1703, bailli de Bipp 1758, du Petit Conseil 1771, directeur des sels, propriétaire foncier à Kôniz. † 1778. — 26. ANTON-DANIEL, * 1728, neveu du n° 19, pasteur à Aigle 1752 et à Kirchlindach 1758, auteur de divers ouvrages de théologie et d'éducation. † 1794. — 27. Rudolf, fils du n° 20, * 1731, bailli de Frienisberg 1771, du Petit Conseil 1786, administrateur du consistoire 1788, trésorier des pays allemands 1794 jusqu'à l'entrée des Français 1798; député à la Diète 1792 et 1794, membre du Petit Conseil après la chute de la République helvétique, refusa en 1814, pour des raisons d'âge, son élection comme trésorier, mais demeura au Conseil jusqu'à sa 93^e année. Propriétaire du château de Kirchberg, près de Berthoud; excellent financier, qui rendit de bons services à sa ville natale en des circonstances difficiles. — 28. GABRIEL, fils du n° 20, * 1734, officier au service du Piémont, administrateur du chapitre à Zofingue 1781, colonel des milices bernoises 1792, commandant d'Aarbourg 1797, dut évacuer la forteresse lors de l'avance des Français. † 1810. — 29. KARL-LUDWIG, fils du n° 25, * 1741, officier au service de France, bailli de Bipp 1783, colonel du régiment Sternenberg en 1798, lors de

l'occupation de Fribourg et à Neuenegg; se rendit à cheval à Berne, le 4 mars 1798, pour exhorter le Conseil à la résistance; lorsqu'il repartit pour rejoindre ses troupes, il fut assassiné en même temps que le colonel Ryhiner à la Linde, près de Berne. Auteur d'une description topographique de Bipp (*BT* 1928) et d'ouvrages historiques, particulièrement sur les pourparlers avec la France en 1776-1777. — 30. SAMUEL, fils du n° 25, * 1742, participa à la guerre de Sept ans comme capitaine au régiment Jenner au service de France, chevalier de l'ordre Pour le Mérite; bailli de Gottstatt 1795-1798. S'enfuit en Allemagne et vécut jusqu'à sa mort, en 1813, dans sa propriété de Longwy en Lorraine. — 31. RUDOLF, fils du n° 25, * 1746, officier au service du Piémont; en 1794, comme colonel en Savoie, il eut sa route coupée par les Français; il passa avec ses troupes par le lac Léman en territoire bernois, franchit le Petit Saint-Bernard et entra au Piémont; en 1795, étant brigadier, il fut fait prisonnier à Mondovi par Bonaparte, qui le libéra et le renvoya à Berne. En mars 1798, il commanda le bataillon de Berthoud à Morat. † 1809 dans sa propriété du Wyler. — *BT* 1910, p. 199. — 32. ALBRECHT-FRIEDRICH, fils du n° 27, * 1770, juriste, professeur d'histoire suisse à Berne, du Grand Conseil et juge d'appel 1803, du Grand Conseil 1814, bailli de Trachselwald 1821-1831. Auteur d'ouvrages de droit et d'histoire. † 1847. — *SBB* I. — 33. BERNHARD-FRIEDRICH, fils du n° 27, * 1774, adjudant du colonel Stettler (n° 31) qu'il accompagna dans toutes ses campagnes, secrétaire de la commission envoyée à Neuchâtel 1799-1801, secrétaire de légation à Paris jusqu'en 1803, du Grand Conseil 1810, 1816-1832. † 1856. — 34. SAMUEL-RUDOLF, fils du n° 27, * 1776, adversaire de la République helvétique, auteur du manifeste : *Einheit und Föderalismus*; secrétaire de la ville de Berne 1811, du Grand Conseil 1816. † 1817. — 35. NIKLAUS-RUDOLF, fils du n° 28, * 1768, chef de la chancellerie de guerre du général Auf der Mauer 1802, délégué de Berne à la Diète de Zurich 1815, convoquée pour élaborer le Pacte fédéral; du Grand Conseil 1821-1832. † 1850. — 36. NIKLAUS-ALBRECHT, petit-fils du n° 20, * 1765, des Deux-Cents 1795-1798, du Grand Conseil 1814-1831, propriétaire à Rychigen. Doyen de l'ancienne bourgeoisie. † 1852 dernier magistrat survivant de l'ancien régime. — 37. Karl-Ludwig, fils du n° 29, * 1773, adjudant de son père en 1798, capitaine dans l'armée helvétique à la bataille de Zurich 1799; entra plus tard au service du général Auf der Mauer; membre du Conseil 1814, préfet de Trachselwald 1815-1821. Il fut expulsé de 1833 à 1835, à cause de ses publications contre le nouveau régime. Historien et écrivain, auteur d'une foule de publications politiques. Parmi ses ouvrages historiques : 6 vol. de généalogies des familles patriciennes bernoises (mns. de la Bibliothèque de la ville de Berne); *Adrian von Bubenberg*; *Versuch einer Geschichte von Unspunnen et Ueber die Pressfreiheit*. Ses souvenirs ont été publiés par H. Türlér dans *BT* 1910 jusqu'en 1931. † 1855. — 38. KARL-GOTTLIEB, fils du n° 30, * 1778, directeur des raffineries de salpêtre 1803-1841, colonel 1815, du Grand Conseil 1817. † 1842. — 39. Albrecht-Friedrich, fils du n° 32, 1796-1849, juriste distingué, du Grand Conseil 1826, préfet à Interlaken 1831, député à la Diète 1836, 1837, 1838; élu landammann en 1841, il refusa son élection. Professeur de droit public à Berne 1841, recteur de l'université 1844, président de la Société bernoise d'utilité publique; en 1848, il fut destitué de sa charge par le gouvernement radical. Brillant orateur politique, il



Karl-Ludwig Stettler (n° 37).
D'après un portrait à l'huile.

se rallia en 1832 au nouveau régime et combattit le radicalisme de 1848. Dans ses fonctions de commissaire des fiefs et professeur, il publia diverses œuvres historiques, notamment : *Gesch. des deutschen Ritterordens im Kanton Bern* ; *Staats- und Rechtsgeschichte des Kts. Bern* ; *Bundesstaatsrecht der Schweiz. Eidgenossenschaft*. Collaborateur aux *Regesten* de Th. Mohr. — Voir *SBB* III. — A. Zeerleder : *Prof. A. F. Stettler*. — 40. FRANZ-SIGMUND-EDUARD, fils du n° 32, * 1803, architecte, membre du Conseil de bourgeoisie, propriétaire à Köniz. † 1879. — 41. EDUARD-FRIEDRICH-RUDOLF, * 1808, juriste, avocat à Thoun et Berne, du Grand Conseil 1846 et 1850. † 1874. — 42. KARL-FRIEDRICH, fils du n° 39, * 1837, pasteur à Wasen, Frutigen et Berne, auteur de diverses publications historiques et de folklore, notamment : *Das Frutigland*. † 1917. — 43. Karl-Ludwig-Albrecht-EUGEN, fils du n° 40, * 1840, architecte remarquable, inspecteur des constructions, construisit, entre autres, le Musée historique et l'ancien gymnase. † 1913. — 44. Karl-Friedrich-RUDOLF, fils du n° 40, * 1844, D^r jur., archiviste de la ville, du Conseil municipal 1900-1912, président de la Chambre des orphelins 1907. † 1916. — 45. KARL-RUDOLF, * 1861, notaire et agent d'affaires, du Conseil municipal 1901-1911, président 1908, député au Grand Conseil 1909-1911, du Conseil de bourgeoisie. — 46. Karl-Friedrich-ALBRECHT, fils du n° 42, * 1867, pasteur à Bienna 1892 et à Berne 1906-1920, auteur de divers ouvrages religieux et de prédications, notamment : *Kaufet die Zeit aus* ; rédacteur du *Säemann* 1908-1920. † 1920. — Biographie dans *Durch die Zeit nach der Ewigkeit*. — 47. Adelheid-Fanny-MARTHA, fille du n° 43, * 1870, artiste peintre à Paris où elle dirige une école d'art fondée par elle. — SKL. — 48. WILHELM-Friedrich-Eugen, fils du n° 43, * 1877, architecte, construisit, entre autres, le musée de la collection Moser à Berne et le séminaire du Muristalden. — 49. MAX, fils du n° 45, avocat et notaire, auteur de divers ouvrages historiques et juridiques, entre autres : *Die bern. Familienkisten*, dans *BBG* ; *Das bern. Steuergesetz*. — 50. KARL, fils du n° 48, * 1895, rédacteur à la Presse suisse moyenne, historien ; auteur de *Niklaus von Diesbach : Gesch. der Zunft zu Obergervern*. Collab. au *DHBS*. — LL. — LLH. — AGS. — Généal. mns. de la Bibl. de Berne. — Papiers de famille. — SKL. [K. STETTLER.]

Nom d'une localité du Canada (Alberta), entre la Battle-River et le lac Buffalo, fondée par Karl Stettler, d'Eggiwil (1861-1926). Il se rendit en 1888 aux États-Unis, puis au Canada. [K. STETTLER.]

STEUER, LUDWIG, ethnographe et auteur de récits de voyage, * 20 févr. 1812 à Aichbach (Haute-Bavière), † 16 mars 1888 à Munich, où il était avocat, se voua aussi à des études sur l'art et l'histoire des Ligues grisonnes. Auteur de *Ueber die Urbewohner Rätiens und ihren Zusammenhang mit den Etruskern*, 1843 ; *Zur rät. Ethnologie*, 1854. — ADB. [F. P.]

STEUER (STEUER, STEUBY). Famille fribourgeoise éteinte, citée aux XV^e et XVI^e s. à Fribourg, qui fut reçue dans la bourgeoisie privilégiée de cette ville en 1453. *Armoiries* : d'or à un arbre arraché au naturel, accompagné de deux roses de gueules. — 1. ULLINUS, maréchal, du Conseil des Soixante 1487-1496. — 2. WILLI, maréchal, fils du n° 1, des Soixante 1493, des Secrets 1496, banneret du quartier de la Neuveville 1497-1500, bailli de Planfayon 1501-1504, de Bellegarde 1505-1506, conseiller 1500-1509 et 1514. † 1514. — 3. RUDOLF, des Soixante 1515, 1528, des Secrets 1516, 1530. † 1533. — 4. PETER, des Soixante 1531, bailli de Schwarzenbourg 1530-1535, de Montagny 1535-1540. † 1541. — 5. GEORGES, des Soixante 1544, bailli d'Éverdes-Vuippens 1547. † 1548. — LL. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1918. — A. d'Amman : *Extraits des Besatzungsbücher* aux Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

STEUER (STEUER). Nom de famille répandu surtout dans Appenzell Rhodes-Intérieures, cité depuis 1631 environ. — ADOLF, d'Appenzell, 29 juin 1856-17 déc. 1925, boulanger-pâtissier, intendant des bâtiments cantonaux 1888, vice-landammann 1892, landammann en fonction ou en disponibilité 1907-1925,

membre du Conseil d'administration des C. F. F. et des chemins de fer appenzellois, député au Conseil national 1906-1925. — J.-K. Zellweger : *Urkunden. — Appenzeller Ztg.* 1925, n° 302. — *FF* 1925, III, p. 746-749. — Koller et Signer : *Appenzeller Geschlechterbuch*. [A. M.]

STICHLER, CARL, 1844-1918, * à Berlin, fondateur d'imprimerie, vint en Suisse en 1876, vécut dix ans à Lugano comme correspondant de journaux, puis bibliothécaire et archiviste. Collaborateur à *BSL* 1896-1898, du Musée national suisse, se chargea de recherches généalogiques, 1900-1916 collabora à la chronique de la famille Ammann-Volkart. — Voir *ZWChr.* 1918, p. 235. [M. SPALINGER.]

STICKELBERGER. Famille bâloise connue dès le XIV^e s. Elle s'est divisée au XVII^e s. en trois branches, dont deux prirent le nom de STÜCKELBERGER. L'ancêtre commun de ces trois branches est — JOHANN, le vigneron, † vers 1646. Son

petit-fils — 1. JOHANN, 1637-1699, du Petit Conseil 1690. — 2. EMANUEL, 1708-1783, fabricant de soieries à Lyon. — 3. ISAAK, 1714-1769, petit-neveu du n° 1, du Conseil 1754, juge. — 4. JOH. - PETER, 1714-1786, frère du n° 2, auteur d'un écrit sur le droit fédéral de guerre. — 5. JOH. - RUDOLF, 1740-1798, fils du n° 2, fabricant de soieries et négociant à Lyon et à Bâle, visita l'Orient. — 6. EMANUEL, 1781-1833, fils du n° 5, négociant, auteur de récits de voyages en Suisse et en Alsace, qu'il illustra de sa main. — 7. EMANUEL, 1817-1881, fils du n° 6, pasteur à Buch et Herblingen, épore du gymnase de Schaffhouse. Travailla à développer le chant d'église dans le canton de Schaffhouse. — 8. ERNST, 1831-1903, fils du n° 6, voir sous STÜCKELBERG. — 9. EMANUEL, 1845-1928, fils du n° 7, ingénieur en chef au chemin de fer du Jura-Simplon et aux C. F. F. Construisit plusieurs lignes de chemins de fer en Autriche, Hongrie, Serbie et en Suisse. — *Basler Tagesanzeiger*, 3 nov. 1928. — *Basler Nachrichten* 3-4 nov. 1928. — 10. LUDWIG, * 18 mai 1850, frère du n° 9, D^r phil., professeur de mathématiques et directeur de l'Institut de mathématiques de l'université de Fribourg en Brisgau ; conseiller intime du grand duc de Bade. Liste de ses publications dans Poggen-dorff : *Wörterbuch*. Voir aussi *Freiburger Hochschulnachrichten* 18 mai 1920. — 11. HEINRICH, 1856-1931, frère du n° 10, D^r phil., germaniste ; professeur au gymnase de Berthoud et au séminaire pour instituteurs. Auteur de nombreux travaux de philologie et d'histoire de la littérature, notamment sur le poète Gottlieb-Jakob Kuhn. S'est acquis des mérites par ses recherches dialectales et comme secrétaire de l'association pour la diffusion des bonnes lectures. — *Bund* 1931, n° 42 et 43. — *Basl. Ntschr.* 1931, n° 25. — 12. EMANUEL, * 13 mars 1884, neveu du n° 11, fondateur d'entreprises chimiques à Bâle et à Haltingen, dont les découvertes dans le domaine des enzymes et des tannants synthétiques sont connues. A partir de 1916 il s'est fait apprécier comme



Emanuel Stickelberger (n° 7).
D'après le buste sculpté par
Konrad Bühner.



Ludwig Stickelberger (n° 10).
D'après une photographie.

auteur de poèmes et d'ouvrages historiques. Œuvres principales: *Der Kampf mit dem Toten*; *Ferrantes Gast*; *Reformation*; *Zwingli*; *Calvin*; *Gedenkspiele für die Jubelfeiern der Reformation* à Bâle et à St. Gall. Dr. theol. h. c., Bâle 1929. *Armoiries*: d'azur au canon d'or posé sur trois coupeaux de sinople. — Voir en général LL. — LLH. — E. Stüchelberger: *Gesch. der Familie Stüchelberger*. — *Nekrologe*. — Lutz: *Basler Bürgerb.* — BW. [A. STÜCKELBERGER.]



STIEBER. Famille venue de Bâle à Aarau où elle est citée au XIV^e s. *Armoiries*: de gueules au dragon d'argent. — NIKLAUS der Stieber, acquit en 1323 du chevalier Dietmar d'Olten le domaine de Stüsslingen avec la collation et une part des droits de police. — JOHANNES, avoyer d'Aarau de 1358 à sa mort 1373. — W. Merz: *Wappenbuch... Aarau*. [H. Tr.]

STIEFEL. I. Famille d'Egg (Zurich) où elle est mentionnée dès 1630. originaire de Maur; le nom apparaît à Aesch en 1419. HEINI et HANS, d'Aesch, devinrent bourgeois de Zurich en 1440. — [J. FRICK.] — II. PETER, avoyer de Kibourg 1558. *Sceau*: une hache posée en bande et accompagnée de 2 étoiles. — Arch. d'Etat Zurich. — III. D'Owigen (Hohenzollern) est originaire — EDUARD, * 5 avril 1875, bourgeois de Zurich 1895, artiste peintre, graveur et lithographe, maître à l'école cantonale et à celle d'art professionnel à Zurich depuis 1904. — DSC. — SKL. — IV. JULIUS, D^r phil., 31 mai 1847-24 juin 1908, de Russikon, bourgeois de Hottingen 1890, de Zurich 1893; professeur de littérature allemande et d'esthétique à l'École polytechnique fédérale, connu par ses relations amicales avec G. Keller, C.-F. Meyer, Rud. Koller et A. Böcklin. Auteur de: *Die deutsche Lyrik des 17. Jahrh.*, 1874. — *Bettelheims biogr. Jahrbuch* XIII. — *Die Alpen* VII. — *Gesch. der Kant.-Schule Zürich in den letzten 25 Jahren*. — *Chronik von Neumünster*. — NZZ 1908, n^o 190. — ZWChr. 1908, n^o 29. — [W. G.] — OTTO, * 1896, D^r phil., à Schaffhouse, auteur de *Burg Hohenklingen*, collaborateur au DHBS. [H. T.]

STIERLI, STIERLIN. Familles des cantons de Berne, Schaffhouse, Zurich.

A. **Canton de Berne.** Une branche des Stierlin de Schaffhouse devint bourgeoise de Cerlier, puis de Berne en 1814. — 1. RUDOLF-EMANUEL, 1779-1866, pasteur à la collégiale depuis 1818, premier pasteur 1831, doyen; historien, il publia avec J.-R. Wyss le jeune les chroniques bernoises de Justinger, Tschachtlan et Anshelm. — 2. ROBERT, 1811-1898, fils du n^o 1, directeur de l'école bourgeoise des filles. — 3. FRIEDRICH, frère du n^o 2, 1810-1879, pasteur de Wil 1848-1877; artiste peintre. — E.-F. v. Mülinen: *Prodromus*. — TSRG 1899. — SKL. — Livres de bourgeoise. — W.-F. v. Mülinen: *Beiträge* III, p. 336. [H. Tr.]

B. **Canton de Schaffhouse.** STIERLIN, STIERLI. Famille bourgeoise de Schaffhouse, mentionnée dès 1417, qui essaima à Stein vers 1580, dans le Klettgau, à Frauenfeld au milieu du XVII^e s., en Courlande en 1765, à Wängi, Aarau (Stirlin), à Zurich et acquit la bourgeoisie de Saint-Gall, vers 1850, celle de Bâle 1908 et en Hesse 1869. *Armoiries*: d'or à un taureau effrayé de sable. — 1. HANS, bailli de Thayngen 1538. † 1554. — 2. JAKOB, député à la Diète. † 29 avril 1551. — 3. KASPAR, bailli de Locarno 1552-1553, envoyé à Bâle 1562. — 4. KONRAD, député à la Diète 1554. — 5. ULRICH, bailli de Beringen 1555, bailli du couvent de Paradies et membre du Petit Conseil 1559. — 6. ADAM, 1614-1677, bailli de Schleithem et Beggingen 1660, député dans les bailliages tessinois 1664. — 7. JOH.-KONRAD, 12 juin 1748-31 janv. 1826, président du directoire commercial, vice-président du gouvernement 1800-1802, bourgmestre du canton 1803-1825, président de l'Eglise française 1815. — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — ASHR. — *Taschenkalender des Kts. Schaffh.*



— R. Lang: *Gesch. d. Kts. Schaffh. 1798-1803*. — 8. JOH.-JAKOB, * 22 oct. 1819, peintre sur porcelaine en Amérique. — 9. GEORG-MICHAEL, 3 (19) mars 1786-17 janv. 1856, conseiller d'Etat 1833-1841, naturaliste; recueillit une importante collection de minéraux, actuellement au Musée de Schaffhouse, publia les résultats de ses sondages pour trouver du sel à Schleithem et Rheinfelden et du charbon près de Wängi (Thurgovie). — C. Mägis: *Schaffh. Schriftsteller*. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, II. — 10. JOH.-GEORG, 4 oct. 1808-21 nov. 1848, directeur des postes saint-galloises, secrétaire général du chemin de fer du Nord-Est. — 11. JAKOB-AUGUST, 1818-1898, fondateur de la branche industrielle de la famille à Wängi (Thurgovie). — 12. JOH.-JAKOB, 1820-1905, fonctionnaire des douanes et aquarelliste. † à Veltheim (Zurich). — SKL. — 13. WILH.-GUSTAV, fils du n^o 9, 2 (9) nov. 1821-28 mars 1907, D^r med. et entomologiste, acquit un renom européen par des recherches sur les scarabées. Auteur, avec V. de Gautard, de *Fauna Coleopterorum helvetica*, de *Käferfauna der Schweiz* et d'un ouvrage sur les scarabées de la région de Schaffhouse; publia encore environ 120 études sur sa spécialité et fut rédacteur des *Mitt. der Schweiz. Entomolog. Ges.* Principal instigateur de la reconstitution de la Société des sciences naturelles de Schaffhouse 1872. Sa grande collection de scarabées fut vendue à Dresde; celle du Musée de Schaffhouse a été en grande partie créée par lui. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, II. — VSNG 1907. — 14. CARL-ROBERT, fils du n^o 13, 1^{er} oct. 1862-28 févr. 1928, D^r med., chirurgien et lépidoptérologue, médecin en chef de la clinique chirurgicale de Zurich 1887-1892, chirurgien en chef et réorganisateur de l'Hôpital Alexandre à Sofia 1893-1898, directeur de l'hôpital cantonal à Winterthour 1899-1922. Étudia et décrit en particulier les papillons du canton de Schaffhouse (*Schmetterlingsfauna des Kts. Schaffh. auseren*); auteur de nombreux ouvrages d'entomologie et de médecine. † à Stein a. Rh. — Th. Vogelsanger: *D^r med. R. Stierlin*. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, II. — NZZ 1928, n^o 377, 382. — 15. JOHANN (Hans)-EUGEN, * 25 janvier 1865 à Wängi, ingénieur des mines, fit des voyages de découverte en Asie orientale 1896, actuellement à Meggen, près de Lucerne. — US. — LL. — H.-O. Huber: *Chronik*. — BVGSch. XI. — Registres généalogiques de la ville de Schaffhouse. [STIEBEL.]

C. **Canton de Zurich.** STIERLI. Famille de Birmensdorf, venue en 1600 d'Ottenbach où le nom apparaît en 1544; elle se fixa aussi à Oberurdorf par la suite. Elle doit être originaire du Freiamt argovien. — [J. FRICK.] — LEONARD, de Kloten, 1804-1865, pasteur de Dürnten depuis 1835, auteur des *Neujahrsstücke* de la société générale de musique à Zurich, 1848-1865. Il faut surtout relever dans cette collection ses travaux sur le chant



Wilhelm-Gustav Stierlin. [H. Tr.]
D'après une photographie.

— R. Lang: *Gesch. d. Kts. Schaffh. 1798-1803*. — 8. JOH.-JAKOB, * 22 oct. 1819, peintre sur porcelaine en Amérique. — 9. GEORG-MICHAEL, 3 (19) mars 1786-17 janv. 1856, conseiller d'Etat 1833-1841, naturaliste; recueillit une importante collection de minéraux, actuellement au Musée de Schaffhouse, publia les résultats de ses sondages pour trouver du sel à Schleithem et Rheinfelden et du charbon près de Wängi (Thurgovie). — C. Mägis: *Schaffh. Schriftsteller*. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, II. — 10. JOH.-GEORG, 4 oct. 1808-21 nov. 1848, directeur des postes saint-galloises, secrétaire général du chemin de fer du Nord-Est. — 11. JAKOB-AUGUST, 1818-1898, fondateur de la branche industrielle de la famille à Wängi (Thurgovie). — 12. JOH.-JAKOB, 1820-1905, fonctionnaire des douanes et aquarelliste. † à Veltheim (Zurich). — SKL. — 13. WILH.-GUSTAV, fils du n^o 9, 2 (9) nov. 1821-28 mars 1907, D^r med. et entomologiste, acquit un renom européen par des recherches sur les scarabées. Auteur, avec V. de Gautard, de *Fauna Coleopterorum helvetica*, de *Käferfauna der Schweiz* et d'un ouvrage sur les scarabées de la région de Schaffhouse; publia encore environ 120 études sur sa spécialité et fut rédacteur des *Mitt. der Schweiz. Entomolog. Ges.* Principal instigateur de la reconstitution de la Société des sciences naturelles de Schaffhouse 1872. Sa grande collection de scarabées fut vendue à Dresde; celle du Musée de Schaffhouse a été en grande partie créée par lui. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, II. — VSNG 1907. — 14. CARL-ROBERT, fils du n^o 13, 1^{er} oct. 1862-28 févr. 1928, D^r med., chirurgien et lépidoptérologue, médecin en chef de la clinique chirurgicale de Zurich 1887-1892, chirurgien en chef et réorganisateur de l'Hôpital Alexandre à Sofia 1893-1898, directeur de l'hôpital cantonal à Winterthour 1899-1922. Étudia et décrit en particulier les papillons du canton de Schaffhouse (*Schmetterlingsfauna des Kts. Schaffh. auseren*); auteur de nombreux ouvrages d'entomologie et de médecine. † à Stein a. Rh. — Th. Vogelsanger: *D^r med. R. Stierlin*. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, II. — NZZ 1928, n^o 377, 382. — 15. JOHANN (Hans)-EUGEN, * 25 janvier 1865 à Wängi, ingénieur des mines, fit des voyages de découverte en Asie orientale 1896, actuellement à Meggen, près de Lucerne. — US. — LL. — H.-O. Huber: *Chronik*. — BVGSch. XI. — Registres généalogiques de la ville de Schaffhouse. [STIEBEL.]



Carl-Robert Stierlin.
D'après une photographie.

— R. Lang: *Gesch. d. Kts. Schaffh. 1798-1803*. — 8. JOH.-JAKOB, * 22 oct. 1819, peintre sur porcelaine en Amérique. — 9. GEORG-MICHAEL, 3 (19) mars 1786-17 janv. 1856, conseiller d'Etat 1833-1841, naturaliste; recueillit une importante collection de minéraux, actuellement au Musée de Schaffhouse, publia les résultats de ses sondages pour trouver du sel à Schleithem et Rheinfelden et du charbon près de Wängi (Thurgovie). — C. Mägis: *Schaffh. Schriftsteller*. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, II. — 10. JOH.-GEORG, 4 oct. 1808-21 nov. 1848, directeur des postes saint-galloises, secrétaire général du chemin de fer du Nord-Est. — 11. JAKOB-AUGUST, 1818-1898, fondateur de la branche industrielle de la famille à Wängi (Thurgovie). — 12. JOH.-JAKOB, 1820-1905, fonctionnaire des douanes et aquarelliste. † à Veltheim (Zurich). — SKL. — 13. WILH.-GUSTAV, fils du n^o 9, 2 (9) nov. 1821-28 mars 1907, D^r med. et entomologiste, acquit un renom européen par des recherches sur les scarabées. Auteur, avec V. de Gautard, de *Fauna Coleopterorum helvetica*, de *Käferfauna der Schweiz* et d'un ouvrage sur les scarabées de la région de Schaffhouse; publia encore environ 120 études sur sa spécialité et fut rédacteur des *Mitt. der Schweiz. Entomolog. Ges.* Principal instigateur de la reconstitution de la Société des sciences naturelles de Schaffhouse 1872. Sa grande collection de scarabées fut vendue à Dresde; celle du Musée de Schaffhouse a été en grande partie créée par lui. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, II. — VSNG 1907. — 14. CARL-ROBERT, fils du n^o 13, 1^{er} oct. 1862-28 févr. 1928, D^r med., chirurgien et lépidoptérologue, médecin en chef de la clinique chirurgicale de Zurich 1887-1892, chirurgien en chef et réorganisateur de l'Hôpital Alexandre à Sofia 1893-1898, directeur de l'hôpital cantonal à Winterthour 1899-1922. Étudia et décrit en particulier les papillons du canton de Schaffhouse (*Schmetterlingsfauna des Kts. Schaffh. auseren*); auteur de nombreux ouvrages d'entomologie et de médecine. † à Stein a. Rh. — Th. Vogelsanger: *D^r med. R. Stierlin*. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, II. — NZZ 1928, n^o 377, 382. — 15. JOHANN (Hans)-EUGEN, * 25 janvier 1865 à Wängi, ingénieur des mines, fit des voyages de découverte en Asie orientale 1896, actuellement à Meggen, près de Lucerne. — US. — LL. — H.-O. Huber: *Chronik*. — BVGSch. XI. — Registres généalogiques de la ville de Schaffhouse. [STIEBEL.]

d'église zuricois 1855, *Die Glocke et Die Orgel*, 1859-1860. Collabora à la préparation du recueil de cantiques zuricois de 1853. Fut souvent demandé comme expert pour des orgues et des cloches. — *Nbl. der allg. Musikges. Zürich* 1874, p. 18; 1927, p. 30. [M. SPALINGER.]

STIFFLER. Famille de Davos. — JOHANN-PETER, * à Davos 16 mars 1848, inspecteur scolaire, membre du tribunal du district de la Landquart 1885-1900, juge de paix 1889-1893, landammann de Davos 1889-1893 et 1897-1899, député au Grand Conseil 1877-1883 et 1885-1900, président 1894; conseiller d'Etat 1900-1908, colonel de brigade. Se retira de la vie politique en 1909. — J. Robbi: *Die Ständespräsidenten*. [L. J.]

STIGELER. Famille de Reckingen (Argovie), où elle est citée depuis 1619. *Armoiries*: parti de gueules et d'azur à un homme debout vêtu de l'un en l'autre, ceinturé et coiffé d'or, tenant en chaque main une branche de chêne de sinople. — Jos, * 1833 à Reckingen, † 1901 à Aarau, colonel, président de la Société suisse des carabiniers. — E. Stigeler-Strübin, directeur de la Société suisse des hôteliers 1918. [H. Tr.]

STIGER. Voir STEIGER et STYGER.

STILLI (C. Argovie, D. Brugg, V. DGS). Com. et Vge dans la paroisse de Rein. Le nom désigne un endroit où l'Aar coule lentement. *Armoiries*: d'azur à une ancre d'argent en pal derrière une rame et une gaffe du même passées en sautoir. Le rentier des Habsbourg n'en parle pas; première mention 1320. L'ancien bac de l'Aar fut transféré avant 1488 du château de Freudenu à Stilli. Le *Schloss*, maison en pierre au lieu du passage, était l'habitation officielle d'un fonctionnaire supérieur, chargé, entre autres, de la surveillance du service. Stilli passa à Berne en 1460 avec la seigneurie de Schenkenberg. — W. Merz: *Gemeindewappen*. — *Brugger Nbl.* 27, p. 40; 35, p. 21. — ZSG V, 3, p. 333. [H. Tr.]

STILLING, HENRI, * à Cassel 1^{er} oct. 1853, † à Lausanne 11 juin 1914; D^r med., professeur de pathologie et de bactériologie à l'université de Lausanne de 1890 à sa mort. [M. R.]

STIMMER. Importante famille d'artistes de la ville de Schaffhouse, originaire de Burg-hausen près de Salzburg, éteinte en 1778. *Armoiries*: d'or à une pointe de sable mouvant du chef, à deux proboscides adossées, de l'un à l'autre. — 1. CHRISTOF, souche de la branche de Schaffhouse, * à Constance selon LL, calligraphe, bourgeois de Schaffhouse 1525; maître à l'école allemande 1544. Peignit l'horloge astronomique

de J. Habrecht, sur la tour du Fronweg. † 23 oct. 1562. — 2. CHRISTOF, fils du n° 1, calligraphe et dessinateur, s'établit à Rottweil vers 1600 et y publia un livre sur son art. — 3. Tobias, fils du n° 1, 7 avril 1539-4 janv. 1584, le meilleur peintre de la Renaissance tardive au Nord des Alpes; exerça une grande influence sur l'art dans la Haute-Allemagne et provoqua une nouvelle floraison de l'illustration du livre et surtout de la peinture sur verre en Suisse. Il fut probablement élève d'Asper, de Zurich, de 1553 environ à 1557, puis collabora avec Zelotti à Venise. Vécut généralement à Schaffhouse dès 1560, puis s'établit définitivement à



Tobias Stimmer.
D'après une gravure sur cuivre.

Strasbourg en 1571. Ses chefs-d'œuvre sont les peintures monumentales de la maison *Zum Ritter* à Schaffhouse, 1570; celles de l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg 1574, et du château du margrave à Baden-Baden, commencées en 1580 et détruites en 1689 par les Français. Il fit les portraits à l'huile de

personnalités de Zurich et Schaffhouse, des aquarelles, dessins au pinceau et à la plume, gravures sur bois, illustrations de livres publiés par des éditeurs de Bâle, Strasbourg et Francfort (Petite Bible, *Fechtbuch* de Meyer, *Histoire juive* de Fl. Josèphe, *Histoire romaine* de Tite-Live; Tir de Strasbourg 1576) et des cartons de vitraux. Il composa aussi un jeu de carnaval en 1580: *Comedia. Ein neu schimpff spil von zweien Jungen Eleute*, publ. en 1891 par J. Géri. — Voir J.-H. Bäschlin: *Die Schaffh. Glasmaler*, dans *Nbl. d. Kunstver. Schaffh.* 1879-1880. — Max Bendel: *T. Stimmer und die venezianische Malerei*. — Le même: *T. Stimmers Selbstbildnisse*, dans ASA 1926. — Le même dans la préface du *Katalog der T. Stimmer-Ausstellung* 1926. — B. Händcke: *Die schweiz. Malerei des 16. Jahrh.* — *Schweiz III*. — Ses frères furent ses élèves et parfois ses collaborateurs: — 4. ABEL, * 7 juin 1542, peintre sur verre, dessinateur de gravures sur bois et graveur, établi à Schaffhouse jusqu'en 1580, ensuite à Strasbourg. Il aida son frère Tobias dans l'exécution des peintures de Baden-Baden et les acheva après sa mort; — 5. CHRISTOPH, * 17 mars 1549, graveur sur bois, travailla aussi pour son frère Tobias, † vers 1578; — 6. JOSIAS, * 24 févr. 1555, frère de Tobias, artiste peintre. Tandis que trois petit-fils du n° 1, — 7. CHRISTOF-LUDWIG, — 8. JOSIAS et — 9. HANS-ULRICH, étaient peintres et peintres verriers à Paris, ainsi que — 10. CHRISTOF (?), graveur sur bois, une autre branche se tournait vers la vie publique avec — 11. LOTH, fils du n° 1, * 7 juin 1540, proviseur 1573, directeur de l'hôpital 1589, juge baillival 1602. — 12. HANS-KONRAD, fils du n° 11, 1570-1624, député à la Diète 1606, bailli de Neunkirch 1613. — 13. EMANUEL, fils du n° 11, 11 févr. 1582-8 (12 ?) janv. 1646, bailli de Rüdlingen 1632, de Merishausen 1634, trésorier 1642, vice-bourgmestre 1645. — 14. EMANUEL, fils du n° 13, 16 juin 1605-30 mai 1679, directeur des travaux de la ville 1654, bailli de Thayngen 1666, trésorier 1667. — 15. JOHANNES, fils du n° 13, 1621-1673, *Amtmann* du couvent de Paradies 1656, bailli impérial 1664. — 16. EMANUEL, fils du n° 14, 1637-1687, directeur des travaux de la ville 1682. — 17. EMANUEL, fils du n° 16, 11 juin 1660-1^{er} avril 1748, artiste peintre, auteur d'une carte de Fületzen et Grimmelshofen, directeur des travaux de la ville 1703; seigneur de Herblingen, bailli de Rüdlingen et Buchberg 1724, *Oberwachmeister*. — 18. EMANUEL, fils du n° 17, 1690-1777, directeur des travaux de la ville 1730. — 19. EMANUEL, petit-fils du n° 16, 1700-1774, orfèvre. — G. général de Schaffhouse. — LL. — J.-J. Schalch: *Erinnerungen*. — SKL. — *Festschrift der Stadt Schaffhausen* 1901. — Th. Pestalozzi-Kutter: *Kulturgesch. des Kts. Schaffhausen II*. — J.-K. Trippel: *Chronik*, mns. [STIBEL.]

STINGELIN. Vieille famille bourgeoise de Pratteln (Bâle-Campagne), et dont plusieurs membres furent chirurgiens au XVIII^e s. [K. GAUSS.]

STIPLIN, CHRYSOSTOMUS, 1609-1672, de Biblach (Wurtemberg), profès au couvent de Saint-Gall 1626, archiviste du couvent de 1639 à sa mort, notaire apostolique 1649, secrétaire du chapitre 1654, sous-gardien 1662, gardien 1669, infatigable collectionneur et copiste. Professeur à l'école abbatiale, il composa divers travaux poétiques. Bibliogr. dans R. Hengeler: *Professbuch*, n° 264. — *Inv. Schweiz. Archive II*, p. 123, 170. — E.-F. v. Müllner: *Prodromus*. [J. M.]

STIRNIMANN. Famille répandue dans les districts de Lucerne, Sursee et Willisau depuis le XIV^e s. HEINRICH, † 1422 à Arbedo. — 1. HEINRICH, avoyer de Sempach 1441, 1447. — 2. ANTON, de Reiden, 1774-1831, député au Grand Conseil 1814, économiste de la commanderie de Reiden. — 3. FRIEDRICH, d'Ettswil, artiste peintre, 1843-1901. — 4. VINZENZ, de Pfaffnau, 1^{er} mars 1850-23 févr. 1910, ingénieur 1874, inspecteur des bâtiments de la ville de Lucerne 1877, conseiller municipal et député au Grand Conseil 1891. Auteur de *Die Trinkwasser-Versorgung der Stadt Luzern*. — *Gfr.* 65, p. XVI. [P.-X. W.]

STOCK. Famille de Francfort-sur-l'Oder, arrivée à Fribourg vers 1790, reçue dans la bourgeoisie externe de Morat en 1797, dans la commune de Champagny 1801, dans celle de Morat 1866; naturalisée fribourgeoise

1815. *Armoiries* : d'azur à la croix d'argent enlacée d'un S d'or fichée sur trois coupeaux de sinople, sommée de deux étoiles du troisi. me. — **FREDÉRIC-ABRAHAM**, * 20 août 1845 à Morat, † 7 avril 1895 à Cannes, D^r med., médecin à Morat, fit partie des autorités de la ville ; député au Conseil national 1889-1893. — *Étr. frib.* 1896. — *Rev. méd. Suisse rom.* 1895. — Archives d'État Fribourg. — J.-F.-L. Engelhard : *Der Stadt Murten Chronik*.

[R. M. et R. AMY.]

STOCKALPER. Famille du canton du Valais. Selon la tradition, elle serait originaire de Milan où elle portait le nom de *Olteri* (de Olteri). Elle se serait établie au XIV^e s. sur la Stokalpe (vallée de Ganter, Brigue), d'où elle aurait pris son nom nouveau. **PETER** Stockalper est mentionné comme témoin à Naters en 1366. Aux XVI^e et XVII^e s., la famille était fortement répandue dans le dizain de Brigue ; au XIX^e s., elle essaima à



Saint-Maurice et Sion. — *Armoiries* : d'azur à trois couronnes d'or, parti chapé ployé d'or à une aigle de sable couronnée et de gueules à trois arbres écotés d'or mouvant de trois montagnes d'argent. — 1. **JOHANN**, major de Ganter 1463. — 2. **ANTON**, châtelain de Bas-Châtillon avant 1503, de Wald 1509 et 1510. — 3. **PETER**, fils du n^o 2, châtelain de Brigue 1522 et 1536. — 4. **JOHANN**, fils du n^o 2,

major de Ganter. † 1520. — 5. **JOHANN**, fils du n^o 4, major de Ganter 1537 et 1539, châtelain de Brigue 1554. † 1555. — 6. **PETER**, fils du n^o 4, capitaine aux services étrangers, châtelain de Brigue 1550 et 1558, grand bailli 1546, 1547, 1552 et 1553. † avant 14 avril 1564. — 7. **PETER**, fils du n^o 6, châtelain de Brigue 1568. — 8. **ANTON**, fils du n^o 6, châtelain de Brigue 1570 et 1580, capitaine du dizain de 1581 à sa mort 1605, gouverneur de Saint-Maurice 1576. — 9. **ADRIAN**, fils du n^o 6, châtelain de Brigue 1586. — 10. **KRISPIN**, fils du n^o 6, major de Ganter 1582, châtelain de Bas-Châtillon 1587, capitaine au service de France. † avant 28 févr. 1590 en France. — 11. **JOHANN**, petit-fils du n^o 7, capitaine au service du Piémont, gouverneur de Saint-Maurice 1601 et 1602. † avant 1622. — 12. **ANTON**, fils du n^o 8, capitaine au service du Piémont, gouverneur de Saint-Maurice 1615 et 1618, chevalier de l'Éperon d'Or ; fut condamné à mort le

22 nov. 1627 par le parti dit patriote. — **J. Graven** : *Réhabilitation du capt. Antoine Stockalper*, 1927. — 13. **PETER**, fils du n^o 10, D^r phil., notaire, curial, châtelain de Brigue 1610. † 1611. — 14. **MICHAEL**, fils du n^o 13, châtelain de Brigue 1636, enseigne au service de France en Valteline. † 1640. — 15. **JOHANNES**, fils du n^o 13, à diverses reprises châtelain de Brigue 1644-1666. — 16. **Kaspar-Jodok**, le grand Stockalper, fils du n^o 13, * 14 juil. 1609, châtelain de Vayra 1637, de Brigue 1638, capitaine du



Kaspar-Jodok Stockalper. D'après un portrait à l'huile.

dizain 1639, membre du Conseil de guerre du Valais 1639, gouverneur de Saint-Maurice 1643, colonel en deça de la Morge 1645, châtelain de Martigny 1646, chancelier du pays 1652, grand bailli 1670-1678. Il travailla avec succès à développer le commerce de transit dans le Valais ; en 1634 déjà, il obtint de Milan des privilèges pour le transport des marchandises par le Simplon ; en 1634 et 1635, il entreprit des voyages en Flandres et dans le Nord de la France pour nouer des relations commerciales. En 1640, il organisa un service de courriers à cheval pour le transport des lettres entre Milan et Genève par le Simplon. Vers 1648,

il reçut le monopole du commerce du sel pour tout le Valais. De 1651 à 1659, il fit creuser à ses frais un canal navigable (canal Stockalper) de Vouvry à Collombey. Pour les besoins de son commerce, il fit construire son puissant château de Brigue, l'ancien hospice du col du Simplon, la tour fortifiée de Gondo et de nombreux entrepôts établis à grands frais. Il possédait en outre d'importantes sources de revenus dans les mines de Grund (Gantertal), Bel (Naters), Bader (Grengiols) et Goppenstein. Stockalper entretint de nombreuses relations avec la Suisse et l'étranger. Il fut à maintes reprises envoyé en mission par le Valais auprès des Confédérés, auprès de l'ambassadeur de France à Soleure et des cours de Turin et Paris. Il avait conclu avec le Piémont et la France des capitulations pour des compagnies de volontaires ; les souverains de la France, du Piémont et d'autres pays lui accordaient d'importantes pensions. Le 4 juil. 1642, il fut fait chevalier romain par le nonce du pape ; le 27 mai 1653, il reçut de l'empereur Ferdinand II la dignité de chevalier de l'empire et le titre de la Tour (accompagné d'armoiries nouvelles) ; le 18 nov. 1673, il obtint du duc Charles-Emmanuel de Savoie la baronnie de Duin ; il avait été décoré par le roi de France des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Stockalper manifesta largement son esprit de piété en reconstruisant l'église paroissiale de Glis (vers 1630-1633), en fondant le couvent des capucins de Glis (1659), le collège (1662) et le couvent des Ursulines de Brigue (1663). La jalousie de ses adversaires l'empêcha de réaliser d'autres projets. Le 24 mai 1678, Stockalper fut dépossédé par le landrat de toutes ses fonctions et de toutes ses dignités, ainsi que d'une grande partie de ses biens. Pour sauver sa vie, il dut, en 1680, s'enfuir à Domodossola. Il ne put rentrer à Brigue qu'en 1685 ; il y mourut le 29 avril 1691. — Archives Stockalper à Brigue. — J.-B. Bertrand : *Caspar Stockalper de la Tour*, dans *Ann. valaisannes* 1930. — 17. **PETERMANN**, fils du n^o 16, 1654-1685, à diverses reprises châtelain de Brigue 1674-1684, banneret de Brigue 1674, gouverneur de Saint-Maurice 1685, chevalier romain. — 18. **JOSEPH-ANTON**, fils du n^o 17, * 1683, major de Ganter 1708, châtelain de Brigue 1711 et 1722. — 19. **KASPAR-JODOK**, fils du n^o 18, 1713-1795, châtelain de Brigue 1738 et 1744, banneret 1745, colonel en deça de la Morge. — 20. **Kaspar-Eugen**, fils du n^o 19, * 1^{er} août 1750, châtelain de Brigue 1774 et 1790, gouverneur de Saint-Maurice 1785 et 1786, banneret de Brigue 1795, colonel en deça de la Morge 1795 ; président du Conseil de guerre des Haut-Valaisans pour la défense du Simplon 1799, président de l'Assemblée constituante et du Conseil d'État de la République du Valais 1802. Grand bailli 1810, membre de l'ambassade qui fut appelée à Paris par Napoléon, en 1810, lors de l'incorporation du Valais à l'empire français, chevalier de la Légion d'honneur et baron de l'empire 1810, membre du tribunal impérial à Lyon 1810, membre et grand bailli du gouvernement provisoire du Valais après l'expulsion des Français 1814, grand bailli 1819 et 1823. † 30 déc. 1826. — 21. **KASPAR-EMANUEL**, fils du n^o 20, 1777-1850, notaire, châtelain de Brigue 1807, capitaine au service de Naples, chevalier des SS. Maurice et Lazare ; reçut du roi Charles-Albert le titre de comte. — 22. **Eugen**, fils du n^o 20, * 11 juil. 1783, notaire, chancelier d'État, député à la Diète fédérale, lieutenant-colonel fédéral 1822. Lieutenant-colonel au service de Naples, colonel 1829, brigadier 1840, commandant du 4^e régiment suisse, maréchal de camp, inspecteur des troupes suisses au service de Ne-



Eugen Stockalper (n^o 22). D'après une lithographie.

ples, gouverneur de Naples 1848. † 3 janv. 1852, titulaire de plusieurs ordres et décorations. Six de ses fils furent au service de Naples et reçurent plusieurs ordres. — **Maag** : *Gesch. der Schweizertruppen in Neapel*. — 23. **FERDINAND-WILHELM**, fils du n° 20, 1785-1855, notaire, châtelain de Brigue 1821 et 1829, président du dizain, membre de la Cour suprême, conseiller d'État 1844. — 24. **MORITZ**, fils du n° 20, 1786-1854, châtelain de Brigue 1817 et 1827, député à la Diète fédérale 1821-1832, conseiller d'État 1832-1840 ; comte romain 1817, chevalier de Saint-Jean de Latran 1818. — 25. **KASPAR**, fils du n° 21, 1799-1874, curé de Naters 1821, chanoine 1832, curé de Sion 1832-1840 et 1847-1868, grand chantre 1839. — 26. **FERDINAND**, fils du n° 21, 1803-1844, capitaine au service de France et au service pontifical, titulaire de plusieurs ordres. — 27. **FRANZ**, fils du n° 21, 1814-1889, curé de Glis 1850, chanoine 1855, curé de Sion 1868-1880, vicaire général 1880. — 28. **FERDINAND**, fils du n° 26, * 1834, capitaine au service pontifical jusqu'à la prise de Rome en 1870, titulaire de plusieurs ordres. — 29. **PIERRE-MARIE**, fils du n° 23, 1820-1908, député au Grand Conseil, président du tribunal de Brigue 1860-1888. — 30. **KASPAR**, de Sion, fils du n° 24, * 1808, archiviste d'État 1850-1873, auteur de : *Beilagen zur aktenmässigen Darstellung der Ereignisse im Kt. Wallis seit den 50 letzten Jahren* ; *Gesch. der Reformation und Revolution 1520-1547*. — 31. **ANTON**, de Brigue, fils du n° 24, 1810-



Ernest Stockalper.
D'après une photographie.

1892, officier au service pontifical jusqu'en 1848, député au Grand Conseil et préfet du district de Brigue 1857-1892. — 32. **GEORGES**, de Saint-Maurice, petit-fils du n° 22, 1860-1898, député au Grand Conseil, président du tribunal de Saint-Maurice 1895, député au Conseil des États 1896-1898. — 33. **ERNEST**, de Sion, fils du n° 29, 23 juin 1838-2 mai 1919, ingénieur en France, en Espagne ; s'occupa de la correction du Rhône, de la construction de la ligne Sierre-Brigue, directeur technique du secteur Nord du tunnel du Gothard, directeur de l'entreprise du tunnel

après la mort de Louis Favre 1879-1880, constructeur du chemin de fer Viège-Zermatt. Pendant de longues années membre du Conseil de l'École polytechnique et de la commission permanente des C. F. F., expert pour l'arbitrage entre l'Angleterre et le Portugal au sujet de la baie de Delagoa, auteur de plusieurs expertises et projets de chemins de fer et de conduites hydrauliques, etc. — *Gazette du Valais* 1919, n° 51. — 34. **MARIE-LOUISE**, de Sion, sœur du n° 29, 1837-1900, fondatrice de la maison de Sainte-Catherine pour domestiques âgées, à Sion. — *Nbl. der Hülfsges. Zürich* 1901. — Gremaud. — *BWC*. — Généalogie de la famille, dans les archives Stockalper à Brigue. [D. I.]

STOCKEN (C. Berne, D. Bas-Simmental. V. DGS). Vallée et deux communes (Oberstocken et Niederstocken), qui font partie de la paroisse de Reutigen. Un éboulement, survenu à l'époque préhistorique, aurait détourné vers le Hani et le Glütschbachtal la Kander qui, en cet endroit, coule dans la direction de la vallée de la Gürbe. Au moyen âge, Stocken formait avec Höfen et Amsoldingen une commune, dépendant du chapitre des chanoines d'Amsoldingen. Ce chapitre administrait les affaires ecclésiastiques et communales et faisait administrer la haute et la basse justice par un avoyer. Les propriétaires successifs du château de Stocken (voir art. JAGDBURG) ne possédaient pas de droits seigneuriaux. Il est probable que la vallée s'est détachée d'Amsoldingen en 1484, lors de son attribution à la paroisse de Reutigen et de la suppression du prieuré d'Amsoldingen.

Vraisemblablement, elle se constitua immédiatement en deux communes, car Oberstocken est mentionné pour la première fois en 1489. Il n'existe aucune trace documentaire de ces séparations. En 1488 déjà, le chapitre Saint-Vincent, à Berne, fit donation à l'autorité civile de la haute et de la basse juridiction d'Amsoldingen. En 1505, les deux communes de Stocken furent attribuées par suite d'un conflit avec Reutigen, à la juridiction d'Amsoldingen, c'est-à-dire au bailliage de Thoune. Militairement, les deux communes restèrent attachées à la juridiction de Seftigen. Le commerçant Hans Schütz, qui avait acquis des cordeliers des droits seigneuriaux à Stocken, construisit en 1481 une chapelle (actuellement maison dite Kappeli). La commune bourgeoise fut séparée de la commune d'habitants en 1865. *Population* : 1930, Oberstocken 197 habitants ; Niederstocken 214. [S.-A. GASSNER.]

STOCKER, STOCKAR et STOKAR. Familles de Bâle, Lucerne, Schaffhouse, Schwyz, Soleure, Zoug et Zurich.

A. Canton de Bâle. — **FRANZ-AUGUST STOCKER**, de Möhlin (Argovie), * 1833 à Frick, † 1892, bourgeois de Bâle 1876 ; imprimeur à Frick et éditeur d'une bibliothèque d'œuvres théâtrales suisses ; rédacteur du *Schweizerbote* à Aarau, des *Baster Nachrichten* 1872-1892 ; auteur de récits d'histoire suisse, éditeur de la revue : *Vom Jura zum Schwarzwald*, 1884-1892, auteur des *Baster Stadtbilder*, 1890. Membre fondateur de la paroisse catholique-chrétienne à Bâle ; député au Grand Conseil bâlois. [C. Ro.]

B. Canton de Lucerne. **STOCKER**. Familles des districts de Willisau, Lucerne, Sursee, citées dès le XIV^e s. — 1. **JOHANN**, de Büron, 8 déc. 1813 - 11 mars 1870, juge cantonal 1848, conseiller d'État 1854, avoyer 1858, 1863. — *Gfr.* 35, p. 182. — 2. **ABRAHAM**, de Büron, 26 déc. 1825 - 7 oct. 1887, libraire 1845-1856, député au Grand Conseil 1863 et président 1868, au Conseil des États 1867 ; instructeur en chef, commandant de place de Genève 1864, colonel à l'état-major 1868. — *Vierwaldstätter Volkskalender* 1889. — P.-X. Weber : *Gedenkschrift der S. Pilatus S. A. C.* — Le même : *Die Entwicklung des Schiesswesens*. — F. Zelger : *An der Schwelle des modernen Luzern*. — 3. **SIEGFRIED**, de Römerswil, 1849-1916, D^r med., médecin à Ruswil 1877, Grosswangen 1883 et Lucerne 1909, auteur d'un mémoire sur le *Drachenstein* lucernois. — *Gfr.* 71, p. XXVII. — *Mitt. der naturf. Ges. Luz.* VI, 41-87. — 4. **FRIEDRICH**, de Lucerne, 10 sept. 1859 - 23 oct. 1921, D^r med., auteur de divers travaux d'ophtalmologie et de *Die Augen der Schüler und der Schülerinnen der Stadt Luzern*. — *Jahresber. der Primarschulen* 1895-1896. — M. Estermann : *Heimatkunde von Neudorf*. — *Gfr. Reg.* — *JSG* XX, p. 147. [P.-X. W.]

C. Canton de Schaffhouse. Voir **STOKAR**.

D. Canton de Schwyz. **STOCKER**. — I. Famille éteinte du Steinerviertel. **KLAUS**, † à Novare 1513 ; **JAKOB**, à Marignano 1515. — **MELCHIOR**, curé de Freienbach vers 1514, ami et bienfaiteur de Zwingli. † 1519. — II. Famille de Pfäffikon. *Armoiries* : d'or à la crose épiscopale de sable accompagnée en chef de deux étoiles de gueules. — **EBERHARD**, ammann du district de Pfäffikon 1818. — **KARL**, ammann de district 1826, 1831, 1836, 1844 ; président du Grand Conseil 1845. — **BALZ**, ammann de district 1846. [M. STYGER.]

E. Canton de Soleure. **STOCKER**. Famille éteinte, bourgeoise de Soleure avec **JAKOB**, de Schaffhouse, en 1562. — Voir l'art. **STOKAR**. — *Armoiries* : celles des **Stokar** de Schaffhouse. — 1. **URS**, bourgmestre 1597, bailli du Lebern 1599, de Bechburg 1605. † 1612. — 2. **HANS-JAKOB**, 1573-1617, bailli de Locarno 1592, de Dornach 1599, intendant des bâtiments 1617. — 3. **HANS-JAKOB**, le cadet, 1596-1660, fils du n° 2, bourgmestre 1625, bailli du Lebern 1627, *Altrat* 1638. — 4. **FRIEDRICH**, 1612-1674, frère du n° 3, bourgmestre 1649, bailli du Lebern 1651, *Altrat* 1653, trésorier et bailli de Kriegstetten 1656, banneret et bailli de Buchegg 1657, avoyer 1660, député à la Diète ; dernier de la famille. — *LL*. — *LLH*. — *AGS*. — P. Wirz : *Bürgergeschlechter*. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — Arch. d'État Soleure. [† v. V.]

F. Canton de Zoug. STOCKER, STOKER. Famille de Zoug et Baar qui a compté de nombreux fonctionnaires cantonaux et communaux et des ecclésiastiques. L'ancêtre serait un PETER « ab dem Hirzel ». WERNER, conseiller en 1429. *Armoiries* : d'or au massacre de cerf de sable mouvant de trois coupeaux de sinople. — 1. HERONYMUS, † 1525, vice-landammann 1494, député à la Diète, bailli du Freiamt 1507-1509, en Thurgovie 1514-1516, ammann de Zoug 1517-1522. Lors de la crise religieuse, il paraît avoir été un des plus fidèles soutiens de l'ancienne foi; fit un don à la chapelle St. Niklaus. — 2. KASPAR, † 10 févr. 1571, bailli de Lugano 1518-1520, en Thurgovie 1528-



1529, du Conseil 1533-1541, ammann de Zoug 1541-1543, 1554-1556, 1562-1564, 1570-1571. Souvent député à la Diète. Bienfaiteur de l'église. — 3. JOHANN-JAKOB, † 21 déc. 1610, bailli de Walchwil 1579, de Risch 1583, secrétaire d'Etat 1588-1590, ammann de Zoug 1597-1599. Il prit ensuite du service en Savoie, devint colonel, chevalier des SS. Maurice et Lazare 1609. — 4. THOMAS, 11 mai 1812 - 20 avril 1890, professeur à Lucerne 1844, chanoine du Hof 1847. A publié plusieurs sermons et des travaux d'histoire, entre autres dans *Gfr.* — *Gfr.* 45, p. XIV. — 5. JAKOB-BEAT, 2 juil. 1814 - 1^{er} avril 1891, prêtre, curé d'Altendorf 1849, d'Arth 1854, doyen 1859; bourgeois d'honneur d'Arth 1863. — 6. JOSEF Stoker, 15 févr. 1825 - 18 févr. 1908, peintre portraitiste à Zoug, et passagèrement à Sion. — *Gfr.* 23, p. 337. — *Zuger Nbl.* 1890, p. 8. — E. Zumbach : *Die Ammänner von Zug*, dans *Gfr.* 85. — W.-J. Meyer : *Zuger Bio-(Bibli)graphie*. [W.-J. Meyer.]

G. Canton de Zurich. STOCKER, STOKAR, STOKER. I. Vieille famille de Wädenswil, où elle est citée depuis 1455; elle doit tenir son nom du domaine de Stocken dans la montagne de Wädenswil. — *ZStB* (volumes non imprimés). — Pfister : *Die ältesten Familiennamen der Pfarrei Wädenswil*, p. 51. — [J. FRICK.] — II. Famille Stocker, de Zurich, composée surtout de négociants et fabricants de soieries. *Armoiries* : d'or au faucon de sable posé sur un tronc d'arbre de sinople. — Armorial D. Meyer, 1604. — AGS IV. — 1. ALEXANDER, 1537-1611, de Schaffhouse, ancêtre de tous les Stoker ou Stokar zuricois; *Ammann* de Schaffhouse, acquit la bourgeoisie de Zurich en 1568. — 2. ANDREAS, 1702-1762, bailli d'Andelfingen 1736, Grüningen 1749. — 3. BERNHARD, fils du n° 2, 1735-1820, secrétaire de Regensberg 1764-1799, du Grand Conseil depuis 1803. — *Schweiz. Monatschr.* 5, p. 154. — 4. BERNHARD Stoker, petit-fils du n° 3, 1807-1860, juge cantonal et député au Grand Conseil; fondateur de la fondation pour domestiques qui porte son nom, lequel a été donné à une rue de Zurich. — Les deux branches actuelles de la famille, de Berg et de Stadelhofen, ont pour ancêtre commun FELIX, cité de 1743-1796, douzenier de la Waag. — 5. KASPAR Stokkar, 1812-1882, conseiller des mines et propriétaire d'une chaudronnerie à Hirslanden. Son épouse CLÉMENTINE, née Escher, 1816-1886, peintre, exécuta un grand nombre de natures mortes, portraits et fleurs, etc. — *SKL.* — 6. JOHANN-KONRAD, neveu du n° 5, 1841-1904, D^r jur., juge de district 1871, juge cantonal 1884-1899. — *NZZ* 1904, n° 223. — *ZWChr.* 1904, n° 39. — *Zürcher Freitagszeitung* 1904, n° 33. — Depuis 1901, ARMIN, petit-fils du n° 5, et ses descendants portent le nom de von Stokar-Scherer-Castell, à la suite de la donation faite par Maximilian von Scherer, du château de Castell en Thurgovie. — *AHS* 1902, p. 25, 81. — AGS I-IV. — J. Rüeger : *Chronik von Schaffhausen*, 2. — Dürsteler St. — Esslinger : *Promptuar*. [W. G.]

STOCKHORN (C. Berne. V. DGS). Sommité des Préalpes, dont le nom provient du village de Stocken. Le Stockhorn fut escaladé en 1536 par le pasteur Peter Kunz, le vicaire Christ. Danmatter et le maître d'école Joh. Telorus, tous trois de Berne, en compagnie de Johann Müller de Rhellikon. Ce dernier décrit cette ascension dans un poème de 130 hexamètres, intitulé *Stockhornias*. Une autre ascension du Stockhorn a été relatée en 1537 par le professeur Bendicht Marti ou

Aretius (voir cet art.) de Berne. La première représentation de la montagne se trouve dans la carte de Schöpf, de 1576. En 1606 fut imprimé le *Gespräch zwischen Niesen und Stockhorn* en 18 000 vers, par Hans-Rudolf Rehmann. — Selon Jahn, on aurait trouvé en 1780, près du Stockensee, deux monnaies romaines, qui furent sans doute consacrées aux nymphes de ce lac de montagne. D'autres descriptions d'ascensions furent publiées en 1790 par le professeur Karl Spazier, de Gotha, et en 1794 par Matthison, dans ses *Erinnerungen*. En 1829, l'alpiniste Studer dessina un panorama du Stockhorn. En 1902, une auberge fut construite en-dessous du sommet; en 1924, surgit le projet d'utiliser le Stockensee comme source d'énergie électrique. La légende des patens du Stockhorn est relatée par A. Hartmann : *Grosses Landbuch* I. — Voir aussi *BBG* II, 97. [S.-A. GASSNER.]

STOCKLIN (STOCKLI). Vieilles familles de Zoug, citées dès 1414. Elle a donné plusieurs conseillers et baillis des bailliages zougais. — XAVER, 10 févr. 1697 - 3 janv. 1767, prêtre, professeur de rhétorique 1719-1726; auteur de plusieurs pièces de théâtre. — *LL.* — *Gfr.* 23, p. 292. — H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller*, dans *Jahresb. der Industrieschule Zug*, 1874-1875. [W.-J. M.]

STOCKMANN. Famille autochtone d'Obwald, appartenant à la corporation de Sarnen. *Armoiries* : d'or à un chêne de sable à deux rameaux croisés en sautoir feuillés de sinople et fruités d'un gland du même, mouvant de trois coupeaux du même. L'ancêtre commun — 1. JOST Stoker, maître-teinturier, d'Einsiedeln, établi en 1564 à Sarnen et qui avait épousé une fille du landammann Johann Wirz, fut reçu en 1568 bourgeois d'Obwald. Ses descendants portèrent le nom de Stockmann. — 2. WOLFGANG Stockmann, fils du n° 1, 1571 - 20 avril 1644, fit en 1606 un pèlerinage en Terre Sainte, dont il laissa une description; le 8 sept. 1606, il reçut l'accolade comme chevalier du Saint-Sépulcre. Intendant des bâtiments 1609, trésorier 1618, vice-landammann 1624, landammann 1626, 1631, 1635, 1639, 1643; chef du parti espagnol. — 3. JAKOB, fils du n° 2, 1600-1678, trésorier 1651, bailli du Rheintal 1658, acquit en 1644 les mines de fer du Melchtal. — 4. WOLFGANG, fils du n° 3, 1639 - 1704, propriétaire des mines du Melchtal, bailli de la vallée d'Engelberg 1670, banneret 1679.

— 5. FRANZ-IGNAZ, arrière-petit-fils du n° 2, 1680-1719, bailli de la vallée d'Engelberg 1716, député à Lugano 1719. — 6. JOH.-MELCHIOR, frère du n° 5, 1681 - 30 nov. 1752, enseigne au régiment Reding au service de Sardaigne 1704, banneret 1710, intendant de l'arsenal 1713, *Landhauptmann* 1716, vice-landammann 1718-1728, landammann 1729, 1732, 1736, 1740 et 1747. — 7. MARQUARD-ANTON, frère des nos 5-6, 12 oct. 1693 - 1 avril 1766, conseiller 1722, intendant des bâtiments 1723, trésorier 1730, landammann 1735, 1739, 1744, 1748, 1752, 1756, 1760, 1765. C'est, dans l'histoire d'Obwald, le seul exemple de deux frères occupant alternativement la plus haute charge du pays. Bailli en Thurgovie 1742 et dans le Freiamt 1745, constructeur de l'hôtel de ville de Sarnen. — 8. FRANZ-LEONTIUS, neveu du n° 7, * 1716, secrétaire d'Etat 1772-1798. — 9. JOH.-MELCHIOR-FELIX, fils du n° 6, 1727 - 23 avril 1773, banneret 1753, vice-landammann 1764-1773, député à la Diète. Son frère — 10. FRANZ-JOSEF, * 1731, directeur de l'arsenal et administrateur du



Wolfgang Stockmann.
D'après un portrait à l'huile.

collège 1766, trésorier de 1769 à sa mort 23 avril 1773. — 11. JOSEF-IGNAZ, frère du n° 10, * 1734, secrétaire d'État 1763-1771, bailli de Lugano 1772, landammann 1779, 1783 et 1787. † lors de la conférence pour les comptes annuels à Lugano 31 août 1788. — 12. FRANZ-PETER, petit-fils du n° 5, 1737-1784, *Landshauptmann* 1773. —



Marquard-Anton Stockmann.
D'après un portrait à l'huile.

des troupes du Brünig 1798, président de la Chambre administrative du gouvernement



Josef-Ignaz Stockmann.
D'après un portrait à l'huile.

tribunal du district des Waldstätten 1799. — 16. ALOÏS, frère des n°s 14 et 15, 1774-22 mars 1834, prêtre 1794, notaire apostolique 1795, curé de Giswil 1799; réunit une collection de tableaux dont la famille possède encore certaines bonnes pièces. — 17. FELIX-JOSEF, neveu du n° 16, 1794-1847, médecin, trésorier 1838. — 18. FELIX-JOSEF, fils du n° 17, 1828-1904, hospitalier et directeur de l'arsenal 1868, conseiller d'État et trésorier 1871, juge cantonal et président du tribunal cantonal, administrateur de la Caisse d'épargne d'Obwald. — 19. MELCHIOR, frère du n° 18, * 1831, juge cantonal 1859, grand juge 1868, médecin de campagne très couru; prit une part importante à la vie intellectuelle du canton. — 20. JULIAN, fils du n° 19, médecin, du Grand Conseil, du Conseil communal, président du tribunal cantonal depuis 1926. — 21. KARL, fils du n° 19, * 1863, pharmacien, président de la commune, juge cantonal, conseiller d'État depuis 1916, directeur des finances 1919, directeur de l'instruction publique 1924, landammann 1926, 1928, 1930. — 22. ANTON, fils du n° 19, * 1868, peintre d'histoire et portraitiste de valeur. Parmi les œuvres les plus remarquables se trouvent les fresques représentant la vie de Nicolas de Flue dans le porche de l'église de Sachseln. — SKL. — 23. ALOÏS, frère du n° 22, * 1872, jésuite, s'est fait un nom comme historien de la littérature. Ouvrages principaux: *Thomas Moore*; *Die Deutsche Romantik*; *Alban Stolz und die Schwestern Ringels*; l'édition nouvelle de la biographie de Goethe par Baumgarten. — LLH. — A. Kuchler: *Chroniken von Sarnen*. — Le même: *Chronik von Kerns*. — Gfr. Reg. — Archives de l'État et archives de la corporation de Sarnen. — Archives de la famille Stockmann. [R. D.]

STOCKMAR, Xavier, homme politique et patriote jurassien, * 25 déc. 1797 à Porrentruy, fils de Wenceslas, de Rastadt, qui était garde général des forêts du prince-évêque de Bâle. Lorsque le mouvement révolutionnaire de 1830 atteignit la Suisse, Stockmar devint le

chef des libéraux jurassiens. Quelques troubles ayant éclaté à Porrentruy, le Jura fut occupé militairement et la tête de Stockmar mise à prix. Le gouvernement ayant été renversé, Stockmar fut élu député et devint un des membres influents de la constituante de 1831. Préfet de Porrentruy 1831-1836, conseiller d'État 1836. Il fut exclu de cette autorité en 1839, parce qu'on prétendait qu'il visait à la séparation du Jura d'avec l'ancien canton de Berne. Il visita l'Algérie avec l'intention d'y fonder une colonie, mais les assurances du gouvernement français n'étant pas suffisantes, il renonça à son projet, et s'établit à Rosières (Soleure). Député à la constituante bernoise de 1846 et conseiller d'État la même année, chef du département des Travaux publics, puis, dès 1862, des chemins de fer. † 21 juin 1864 à Berne. Il fut un des fondateurs de la Société jurassienne d'Émulation en 1847 et l'auteur, en 1831, de la *Rauracienne*, chanson patriotique des libéraux d'alors. — SBB IV.



Xavier Stockmar en 1850.
D'après une lithographie d'Hubert Meyer.

— Alex.-JOSEPH, neveu du précédent, de Courchavon, * 1851 à Porrentruy, † 28 juil. 1919 à Lausanne; préfet de Porrentruy 1876-1878, il exerça une influence conciliante dans les luttes du Kulturkampf, conseiller d'État 1878-1896, député au Conseil national 1879-1896, président 1896. Directeur ensuite du Jura-Simplon, il prit une grande part aux négociations qui aboutirent au percement du tunnel du Simplon, directeur du 1^{er} arrondissement des C. F. F. à Lausanne dès 1903. Procureur de la Confédération dans le procès contre les anarchistes à Neuchâtel en 1889. Voir liste de ses travaux dans biogr. par V. Rossel. — Voir ASJ 1919. — GL et La Revue, 29 juil. 1919. [A. Sch.]

STOCKMATTER, JOHANN, de Mund (Valais), chanoine et grand sacristain de Sion 1402-1413, bienfaiteur des églises de Mund et Naters. — Arch. de Valère. [D. I.]

STOCKMEYER. Famille devenue bourgeoise de Bâle en 1573 avec JAKOB

Stockmar, relieur, de Sula; elle exerça jusqu'au XIX^e s. surtout les professions de chaudronnier et ferblantier. *Armoiries*: d'or à un petit homme naissant vêtu d'azur tenant de la dextre un arbre arraché au naturel. La famille a compté au XIX^e s. plusieurs théologiens de valeur. — 1. IMANUEL, 1814-1894, D^r theol., pasteur d'Oltingen 1841-1846, de St. Martin à Bâle 1846-1871, antistes (à la cathédrale) de l'église bâloise 1871-1891, professeur de théologie à l'université 1876; président de l'école réelle et de l'école communale des garçons 1852-1877. Publia en 1840, avec son ami Balthasar Reber, à l'occasion du 400^e anniversaire de l'invention de l'imprimerie les *Beitr. zur Basler Buchdruckergesch.* — 2. KARL, 1857-1927, fils du précédent, pasteur à Kulm (Argovie) 1882-1885, à Sissach 1885-1897, directeur de l'alumnat des étudiants en théologie à Bâle 1898-1911, pasteur de St. Martin 1911-1920, enfin pasteur à la cathédrale 1920-1927. Défenseur du dimanche chrétien, fondateur du don aux communiantes.



Immanuel Stockmeyer.
D'après une lithographie.

— Arch. d'État Bâle-Ville. — LL. — BJ 1896, 1928.
— K. GAUSS : *Basilea reformata*, 1930. [P. Ro.]

STODOLA, AUREL, * 1859 à Liptovsky Sv. Mikulas (Slovaquie), professeur de construction de machines à l'École polytechnique fédérale de Zurich 1892-1929, auteur de nombreuses publications scientifiques dans *SB, Zeitschrift des Vereins deutscher Ingenieure*, et du manuel *Dampf- und Gasturbinen*. D^r h. c. de l'université de Zurich et de l'École polytechnique du Hanovre, membre de l'académie Masarik à Prague. Bourgeois de Zurich 1907. — NZZ 1929, n° 909. — *Festschrift zum 70. Geburtstag*, 1929. — *Kirchenbot f. d. Kt. Zürich* 1930, n° 12. [L. S.]

STEBLI. Voir STEUBLE.

STOECKLI, STOECKLIN. Familles des cantons de Bâle, Berne, Fribourg, Genève, Lucerne, Soleure.

A. Canton de Bâle. **STOECKLIN**. I. Vieille famille bâloise originaire d'Ettingen, descendante de PETER Stœcklin, pasteur, † 1596 à Arisdorf. — PETER, peintre et verrier, † 1652 ; du Petit Conseil. Les rôles matricules de l'université de Bâle contiennent trois miniatures signées de sa main. — SKL. — ASA, N. S. 25, p. 159-162. — II. Famille de Saint-Gall, bourgeoise de Bâle 1851. — NIKOLAUS, * 1896, peintre de fresques, excellent dessinateur et graveur. — Willy Râber : *Nikolaus Stœcklin*, 1929. — III. Famille d'Ettingen (Bâle-Campagne), bourgeoise de la ville depuis 1868. — ARMIN, architecte, 1861, maître au technicum de Berthoud, conseiller d'État, chef du département des Travaux publics à Bâle 1907-1918. [C. Ro.]

B. Canton de Bâle-Campagne. **STOECKLIN**. Famille bourgeoise d'Esch, Benken, Ettingen, Bottmingen et d'autres communes du Birseck. — JUSTUS, d'Ettingen, * 4 mai 1860, instituteur à Seltisberg 1880-1884, Liestal 1884-1927 ; auteur de manuels scolaires, d'une monographie sur l'enseignement des mathématiques dans les écoles primaires suisses, 1912 ; d'une série d'esquisses biographiques publiées sous le titre : *Ein Poetennest*, 1922. Reçut la médaille d'or de l'exposition nationale de Berne 1914. — DSC. [O. G.]

C. Canton de Berne. — JOST Stœcklin, de Herzogenbuchsee, médecin à l'hôpital de l'île à Berne dès 1546, fonda par testament de 1576 une chambre pour trois malades. — J. Imobersteg : *Inselbuch*, 30. — W.-F. v. Mulinen : *Beitr.* V, 90. [H. T.]

D. Canton de Fribourg. **STOECKLIN, STOECKLI**. Nom cité dans la bourgeoisie de Fribourg en 1416, 1434 et 1453 ; des familles de ce nom, l'une, d'origine lucernoise, fut agréée dans la petite bourgeoisie de Fribourg en 1604, l'autre, originaire de Schmitten, existait dans la première moitié du XVII^e s.

Une famille Stœckli ou Stœcklein, de Dornach (Soleure), se fixa à Fribourg dans la seconde moitié du XVII^e s. et y fut reçue dans la bourgeoisie en 1741. Elle donna naissance à la famille Stœcklin, encore existante, reçue dans le patriciat de Fribourg en 1787. *Armoiries* anciennes : écartelé, aux 1 et 4 à un tronc écoté posé en bande accosté de deux étoiles à six rais ; aux 2 et 3 à une fleur de lys accompagnée en pointe de trois coupeaux ; modernes : écartelé, aux 1 et 4 de gueules à un bourdon de pèlerin posé en bande, auquel est suspendu un flacon, le bourdon accompagné de deux coquilles, le tout d'or ;



aux 2 et 3 coupé émanché d'azur sur argent, l'azur chargé d'une fleur de lys d'argent ; sur le tout d'azur à une étoile d'or bordé du même. — 1. JEAN-HENRI, * 23 juin 1671 à Fribourg, peintre décorateur, membre de la confrérie de Saint-Luc 1708, maître de celle-ci 1713, 1728, 1733, bourgeois de Fribourg 1711. — 2. JEAN-JACQUES, fils du n° 1, peintre, secrétaire de la confrérie de Saint-Luc 1744-1747, notaire, secrétaire épiscopal 1765, châtelain d'Hauterive. † probablement 1796. — 3. JOSEPH-NICOLAS, fils du n° 2, 1759-1844, peintre, membre de la confrérie de Saint-Luc vers 1770, notaire, reçu dans la bourgeoisie secrète ou patriennne 1787 ; député au Grand Conseil 1814, déchu avec le gouvernement en 1831, secrétaire épiscopal et

notaire apostolique 1818. — 4. JEAN-JACQUES, fils du n° 2, * 1761, peintre, membre de la confrérie de Saint-Luc, reçu dans la bourgeoisie secrète 1787. — 5. EDOUARD-NICOLAS, * 1809 à Fribourg, prêtre 1834, directeur du séminaire à Fribourg 1834, desservant à La Chaux-de-Fonds 1835-1837, où il posa les fondements de l'église catholique, coadjuteur de Saint-Nicolas à Fribourg 1837-1842, chanoine 1842, curé de Neuchâtel 1842-1857. Il fut le promoteur du culte catholique à Neuchâtel, dans le Val-de-Ruz et le Val-de-Travers, fit construire les églises de Fleurier et de Fontaines. Il contribua pour une bonne part à l'agrandissement de celle de Neuchâtel. † 26 juil. 1857 au château de Gorgier. — 6. ERNEST, 1830-1887, avocat, juriste de valeur ; traducteur du *Commentaire populaire du Code féd. des obligations*, collaborateur à la *Juristische Zeitschrift* de Bâle, fondateur et animateur de la *Revue judiciaire*, de Lausanne. Ses plaidoiries imprimées obtinrent de brillants succès. Il fut l'un des meilleurs écrivains du canton. Dès 1853, il collabora à *L'Émulation* et aux journaux radicaux pour se jeter en plein, en 1856, dans le mouvement contre le régime de 1848. Rédacteur en chef du *Confédéré* 1870-1871. — 7. EDOUARD, dit le Commandant, frère du n° 6, * 16 juin 1834 à Fribourg, ingénieur au Mexique ; engagé volontaire dans le corps expéditionnaire français au Mexique en 1863, il se distingua à la prise de Mexico. Il obtint le commandement d'une expédition dirigée contre Minatillan ; après l'occupation de cette ville, il tomba, le 6 août 1863, au cours d'une reconnaissance. Officier de la Légion d'honneur. — 8. FORTUNÉ, 1831-1893, capitaine au service du Saint-Siège, chevalier de Saint-Grégoire 1859. Il quitta Rome après la prise de cette ville par l'armée garibaldienne et entra à Fribourg. Directeur du contrôle des sels et bois-



Fortuné Stœckli.
D'après un portrait.

sons 1874-1893. — 9. LÉON, fils du n° 8, * 11 mai 1879 à Fribourg, violoniste, professeur au Conservatoire de musique de Fribourg 1904-1909 et dès 1912, au collège Saint-Michel dès 1908 ; directeur du corps de musique *La Concordia* dès 1903. — 10. PAUL, fils du n° 6, homme de lettres à Paris et — 11. YOLANDE, sa sœur, cantatrice à Paris. — 12. PIERRE-SIMON, fils du n° 1, membre de la confrérie Saint-Luc vers 1741, curé de Bourguillon 1758, de Barberêche 1758-1768, doyen avant 1766, coadjuteur de Saint-Nicolas 1775-1776. † 10 août 1789. — LL. — J. Schneuwly : *Répertoire des notaires*. — Fuchs-Raemy : *Chron. frib.* — ASHF VI, 352 ; IX, 271. — Ch. Raemy : *Notice biogr.* sur Ed. Stœcklin, curé de Neuchâtel. — Le même : *Précis hist. sur l'introduction du protestantisme et sur le rétablissement du culte catholique à Neuchâtel*, dans *Monat. Rosen* 1874-1872. — A. Dellion : *Dict.* II, 48 ; VI, 364, 365, 470, 502. — *Étr. frib.* 1888, 1906. — *Livre d'or du pensionnat de Fribourg*. — *Liberté* 1893, nos 113, 116. — Alf. Raemy : *Livre d'or*. — FA 1896. — Fr. Brulhart : *Étude hist. sur la lit. frib.* — J.-J. Berthier et Max de Diesbach : *Livre des ordonnances de la confrérie de St. Luc*. — Archives d'État Fribourg. — RHV 1897, 171. [G. Cx.]

E. Canton de Genève. Famille d'origine bâloise, reçue à l'habitation à Genève en 1738. — CHRISTIAN, * 14 juil. 1741 à Genève, † 1800. Peintre, travailla en Italie et en Allemagne. — SKL. — Arch. d'État Genève. [H. G.]

F. Canton de Lucerne. **STOECKLI**. Famille connue depuis le XIV^e s. — 1. HANS-HEINRICH, chef d'escadron et sautier du bailliage de Rotenburg 1512-1536. — 2. HANS-JACOB, de Muri, peintre 1646, membre de la confrérie de Saint-Luc. — *Gfr.* 56, p. 311. — *Zeitloggen* 1927, p. 86. [P.-X. W.]

G. Canton de Saint-Gall. STOECKLIN. Famille venue d'Ermatingen, bourgeoise de Saint-Gall 1592. — PHILIPP, juge de la ville 1605-1610 et de 1618 à sa mort 1631. — NIKLAUS. Voir sous Bâle II. — FRANZISKA, * 1894, sœur du précédent, écrivain à Francfort-sur-le-Main. — LL. — DSC. [D.-F. R.]

H. Canton de Soleure. STOECKLIN. Famille de Hofstetten. — I. LEO, * 1803-1873, profès à Mariastein 1822, prêtre et professeur 1827, prieur et curé de St. Pantaleon 1851, vicaire et curé de Beinwil 1864, abbé de Mariastein 1867; musicien et compositeur remarquable. — ASG I, p. 353. — KZ 1873, p. 162. — *Erinnerungen...* 1873 — L.-R. Schmidlin : *Kirchensätze*. — Le même : *Die Kath.-theolog. und Kirchliche Lit. des Bistums Basel*. — E. Refardt : *Musikerlexikon*. — 2. KONRAD, 1813-1889, conventuel d'Einsiedeln depuis 1832, organiste et compositeur. — E. Refardt : *Musikerlex.* — 3. BURKHARD, 1856-1926, maître d'école à Granges, fondateur et directeur de l'école de perfectionnement commerciale et industrielle de ce village, auteur de manuels pour l'enseignement primaire. — SL 1926, p. 361. [H. Tr.]

STOECKLIN, AUGUSTIN (Johann-Jakob), de Muri (Argovie), profès au couvent de Muri, D^r phil. à Dillingen 1613, doyen et administrateur du couvent de Pfäfers 1623-1628, administrateur de la paroisse de Muri 1629-1631, du couvent de Disentis 1631-1634; fut en lutte avec la haute juridiction de Disentis en 1634 et 1635 à cause des réformes conventuelles provoquées par le nonce Scappi. † 30 sept. 1644. Auteur de *Antiquitates Fabarienses*, mss. édité en partie dans *Nymphæum B. V. M. Fabariensis*, Dillingen, 1631. — Adalgot Schumacher : *Album Desertinense*, p. 37. [L. J.]

STOEHR, PHILIPP, 13 juin 1849-5 nov. 1911, de Würzburg, professeur d'anatomie à l'université de Zurich 1889-1897, plus tard et jusqu'à sa mort à Würzburg. Liste de ses publications dans VSNG 1912. Principal ouvrage : *Lehrbuch der Histologie*. — Voir VSNG 1912. [W. G.]

STOELLI. Famille éteinte, bourgeoise de Soleure. Diverses réceptions de bourgeois depuis le commencement du XV^e s. — HANS, capitaine dans les guerres de Bourgogne, bailli de Falkenstein 1501, banneret 1504, bailli de Buchegg 1505, intendant des bâtiments 1508. *Altrat* et ambassadeur à Rome 1512, déposé durant la guerre des Oignons 1513. Avoyer 1520. † 1534. — Les fils du précédent : WERNER, bailli de Flumental 1529, *Altrat* 1531-1534 et WOLFGANG, bailli de Falkenstein. *Armoiries* : d'argent au taureau de gueules, accompagné au canton dextre du chef d'un marteau de boucher de sable, emmanché d'or. — LL. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — Arch. d'État Soleure. — [† v. v.] — HANS se fixa à Berne et y entra, en 1565, dans les Deux-Cents de même que son fils Hans-FRANZ, en 1601. — LL. [H. T.]

STOEPPER. Famille éteinte du canton d'Uri, qui se répandit de Bürglen à Altdorf, Attinghausen, Schattendorf et Seedorf, et s'éteignit à Altdorf au commencement du XIX^e s. — HANS, de Naters (Valais), acquit en 1531 la bourgeoisie cantonale. — HANS zum Stopf, † 1515 à Marignan. — SEBASTIAN, de Bürglen, du Conseil; bailli de la Léventine 1604-1607, député à la Diète 1614, 1618, 1624. † 1629. *Armoiries* : tiercé en fasce, au 1 d'or à l'aigle de sable, au 2 coupé de gueules et d'argent à la fleur de lys d'or sur argent, au 3 d'or à trois barres de sable. — *Landleutenbuch* aux Arch. d'État. — Arch. paroissiale Bürglen. — LL. — Rentiers de l'église paroissiale d'Altdorf 1605 et 1630, du couvent de Seedorf 1630. — F.-V. Schmid : *Gesch.* I, p. 233. — G. Abegg : *Beitr. zur Schulgesch.*, p. 17. — ZSK IV, p. 285. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 26. — Gfr. 9, 20, 41, 61, 77 et 79. — *Histor. Nbl. v. Uri* 1908, p. 46; 1912, p. 17, 51; 1917, p. 48. — E. Huber : *Urner Wappenbuch*. [F. Gsler.]

STOER. Familles des cantons de Genève, Lucerne, Schaffhouse et Thurgovie.

A. Canton de Genève. Famille d'imprimeurs-libraires genevois aux XVI^e et XVII^e siècles. Le premier, le plus connu, est JACOB, 1542-1610, originaire du Palatinat, reçu bourgeois de Genève 1568; il a laissé des mémoires. — MDG XIX, 170. [F. G.]

B. Canton de Lucerne. Famille éteinte de ministériaux de Murbach et des Habsbourg. Deux membres revêtirent des charges au couvent de bénédictins du Hof de Lucerne : — ORTOLF, gardien 1296-1327, éleva en 1327 le jubé du Hof; — JAKOB, préposé aux aumônes 1299, intendant des bâtiments 1314 et prévôt 1323-1335. — Voir Gfr. Reg. — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern*. [P.-X. W.]

C. Canton de Schaffhouse. — HANS-KONRAD, peintre verrier du XVI^e et du XVII^e s.; il est l'auteur, avec ses frères, d'un poème satirique sur l'alliance de Zurich et Berne avec Venise, en 1618; du Grand Conseil 1629. † 12 janv. 1630. — SKL. — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. [STIEFFEL.]

D. Canton de Thurgovie. — STEPHAN, de Diessenhofen, curé de Liestal depuis 1512, combattit en 1524 à Bâle, en dispute publique, le célibat des prêtres et composa à ce sujet un rapport qu'il dédia à sa ville natale. — J.-C. Füsslin : *Beiträge zur Erläuterung der Kirchenreformationsgesch.* II, 1742. — A.-L. Knittel : *Die Reformation im Thurgau*. — Pup. Th. — K. Gauss : *Ref.-Geschichte von Liestal*. [HERDI.]

STOER ou STERR, Burkhard (Bourcard), originaire d'Alsace, grand chasseur de bénéfices selon Anshelm recteur de Tavel 1464, prévôt d'Amsoldingen 1468, administrateur temporel et spirituel de l'évêché de Lausanne pour le cardinal Jules della Rovere 1472-1475, prieur de Lutry pendant peu de temps 1474, chanoine de Lausanne 1476, prieur de Villars-les-Moines 1480, archidiaque de Köniz, il chercha vainement en 1482 à obtenir la charge d'abbé de Payerne. Doyen du chapitre de Berne 1485, plusieurs fois député par Berne à Rome, il obtint en 1478, pour cette ville, une bulle d'indulgence; envoyé de Berne à l'empereur; représentant du pape avec Gentilis de Spoleto à la Diète de 1478. † 1485. Dalle funéraire à la collégiale de Berne (avec *armoiries* : une barre chargée de 3 panes de vair). — LL. — AHVB I, p. 372; XII, p. 225. — H. Türlin dans BBG I, p. 214. — Schmitt et Gremaud : *Hist. du diocèse de Lausanne*. — M. Reymond : *Dignitaires*. — [H. Tr.] — ULRICH, neveu (?) du précédent, chanoine à Berne 1485-1493, prieur de Villars-les-Moines dès 1497, assassiné en 1531. — Anshelm. — C.-F.-L. Lohner : *Bern. Kirchen*. [H. T.]

STOERCHLI et STOERCHLIN. Familles des cantons de Berne et de Zoug.

A. Canton de Berne. Famille éteinte de Berne. *Armoiries* : d'azur à la cigogne d'argent portant au col une couronne d'or. Plusieurs Störchlin furent membres des Deux-Cents au XVI^e s. — SIMON, gouverneur de Payerne 1545, bailli d'Oron 1553, de Saint-Jean 1560. † 1563. — Voir LL. — Gr. — Armoriaux de la Bibl. de Berne. [H. Tr.]

B. Canton de Zoug. STOERCHLIN, STERKLIN. Famille éteinte de Cham, qui a donné plusieurs graveurs sur cuivre. — 1. JOH.-HEINRICH, 1687 - 20 janv. 1737, graveur sur cuivre et peintre portraitiste. — 2. JOHANN, † 1776, fils du n^o 1, peintre portraitiste. — 3. JOHANN-JOSEPH, † 1778, graveur sur cuivre, travailla aussi à Mannheim et Bâle. Fit entre autres : *Punktierte Bildnisse und Galanteriestücke*. — 4. JOHANN-KASPAR, graveur sur cuivre à Cham, se maria en 1733. — 5. JOH.-KARL, graveur sur cuivre à Zoug 1740-1750; fit entre autres des portraits de saints, des illustrations pour divers ouvrages et des ex-libris. — SKL. — *Kath. Schweiz. Blätter* 1903, 167. [W.-J. MEYER.]

STOERI. Familles des cantons de Glaris et de Zurich.

A. Canton de Glaris. Vieille famille probablement originaire de Zurich, bourgeoise de Hätzingen, Diesbach, Schwändi, Schwanden et Mollis. ULRICH, † 1388 dans le massacre de Weesen. — MICHAEL, † après 1569, sautier 1543, auditeur des comptes à Lugano 1550, bailli du Werdenberg 1553, conseiller et administrateur de la maison des sœurs auf der Burg à Glaris 1554. Un des chefs des Glaronnais catholiques dans la guerre de Tschudi 1556-1564. — 3. HANS-RUDOLF, † 1586, secrétaire d'État 1580-1583. — LL. — J. Blumer : *Urkundensammlung zur Gesch. des Kts. Glarus I*, p. 323. — JHV 15, p. 49-51. — J. Kubli : registres et œuvres généalogiques. [Paul THÜRNER.]

B. Canton de Zurich. Famille éteinte de conseillers de Zurich, originaire de Rapperswil. Elle posséda des fiefs du couvent d'Einsiedeln, de l'abbaye de Zurich et des barons de Klingen, le patronage de l'église de Wald. *Armoiries*: d'azur, ou de gueules, à une tête de poisson d'argent, ou d'or, posée en bande. BERCHTOLD, cité de 1233 à 1259, bourgeois de Rapperswil est probablement identique à Berchtold qui est mentionné comme bourgeois de Zurich en 1265. — 1. ULRICH, probablement petit-fils du précédent, chanoine de Zurich 1272-1284. † 1286, sous-diacre. — 2. JOHANNES et — 3. HEINRICH, prirent part à la conjuration de 1349. † dans la nuit sanglante de 1350. — 4. et 5. MECHTILD et GUTA, filles du n° 2, nonnes à Etenbach. La première fut abbesse de ce couvent en 1355-1368, la seconde en 1390-1391. — 6. Maître ULRICH, collateur de Wald, cité de 1274 à 1307. † avant 1319. La collation de Wald passa de ses héritières, en 1320, aux chevaliers de Saint-Jean, à Bubikon. — 7. JOHANNES, chevalier de Saint-Jean à Bubikon, reçut en 1389 le château de Tannegg en fief de l'évêque de Constance.

La famille de Kaiserstuhl, qui a donné des avoués à cette localité, doit s'être détachée du tronc zuricois. Celle du canton de Glaris est probablement issue du rameau de Weesen, où le nom apparaît en 1381. — *Jahrbuch Glarus* XV, 49. — *Wappen aus dem Hause zum Loch*, n° 147 dans *Zürch. Wappenrolle*, nouv. éd. suppl. [H. Hess.]

STOESSEL. Familles de Genève, Saint-Gall, Zurich. **A. Canton de Genève.** Famille originaire de Bade (Allemagne), genevoise en 1855. — MARIUS, 1856-1926, maître à l'école professionnelle et à l'école des arts et métiers 1907-1920, conseiller administratif de Genève dès 1918, député au Grand Conseil 1919-1923, qu'il présida en 1922, au Conseil national 1920-1922. — *La Suisse*, 17 avril 1926. — *JG* 14 sept. 1926. — *Tribune de Genève* 13-14 sept. 1926. — *Le Gym. genevois*, sept. 1926. [H. G.]

B. Canton de Saint-Gall. Famille éteinte de Rapperswil. — JAKOB, du Petit Conseil 1695-1700. — BERNARDA, 1649-28 mars 1707, directrice du couvent de St. Klara à Bremgarten 1686. — Arch. Rapperswil. — E.-F. v. Müllinen : *Helvetia sacra*. [M. Sch.]

C. Canton de Zurich. Vieille famille de Bäretswil, où elle habitait déjà en 1419. — [J. FRICK.] — 1. JOHANNES, de Bettswil-Bäretswil, 8 mai 1837-7 nov. 1919, D^r jur., privat-docent à l'université de Zurich 1861, secrétaire au bureau fédéral de statistique à Berne 1862. Rédacteur du *Journal suisse de statistique* 1864-1869, auteur de *Ueber die Ausgaben des Bundes und der Kantone*; préfet du district de Hinwil 1869, procureur général du canton de Zurich 1873, conseiller d'État 1875-1917; député au Conseil national 1878-1891, au Conseil des États 1891-1905. — *Gedenkschr.*... — 2. JOHANNES, * 26 sept. 1856 à Bäretswil, maître secondaire en ce village 1879-1881, privat-docent et assistant à l'école polytechnique fédérale à Zurich 1887-1890, député au Grand Conseil 1890-1895, maître de physique à l'école secondaire des filles et à l'école normale d'institutrices à Zurich 1891, à l'école supérieure des jeunes filles 1893, prorecteur 1894. † 7 mars 1895. — *NZZ* 1895, n° 66. — *Landbote* 1895, n° 58 et 61. [G. STRICKLER.]

STOFER. Famille lucernoise des bailliages de Willisau et Hochdorf, connues dès le XV^e s., à Malters dès 1572. — KASPAR, juge et sautier au Berghof 1572-1589. — STEFAN, ammann de Hochdorf 1585. — M. Estermann : *Pfarrgesch. von Hochdorf*. — Xav. Thürig : *Heimatkunde von Malters*. [P.-X. W.]

STOFFEL. Familles des cantons des Grisons et du Tessin.

A. Canton des Grisons. Familles bourgeoises d'Avers, Vals, Splügen, Firstenau et Guarda. — Celles du val d'Avers y ont souvent exercé une action politique prépondérante. — RUDOLF, ammann de la haute juridiction 1782. — LLH. [L. J.]

B. Canton du Tessin. Famille de Bellinzone, originaire de Vals (Grisons). — 1. PIETRO-CELESTINO, de Vals, * 1822, † 13 mai 1890 à Bellinzone; fondateur de la maison de commerce Stoffel à Bellinzone et souche de la branche tessinoise. — 2. ARTURO, fils du n° 1, * 1851, † 29 mars 1910 à Bellinzone, directeur de la Banque populaire de Bellinzone. — 3. GIUSEPPE, fils du n° 1, * 22 avril 1863 à Bellinzone, † 31 juil. 1929 à Zurich, député au Grand Conseil 1897-1914, au Conseil national 1902-1905. Fut à la tête de l'affaire du Ritom en 1900. Président de la Banque cantonale de Bellinzone jusqu'à la faillite de cette dernière en 1914, dont il fut un des responsables. Colonel, commandeur de la couronne d'Italie. — 4. ANRICO, fils du n° 2, * 29 janv. 1879 à Bellinzone, succéda à son père dans la direction de la Banque populaire de Bellinzone, qu'il conserva jusqu'à la déconfiture de 1914. Codirecteur de la Banque commerciale italienne. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — *La Liberté* (de Fribourg) 1929, n° 185. [C. T.]

STOFFELN, Kuno von, abbé de Saint-Gall, 6 avril 1379 - 19 oct. 1411. *Armoiries*: d'argent à un ours dressé de sable, à la queue fourchue, lampassé de gueules. Kuno von Stoffeln appartenait à une famille noble du Hegau; il fut d'abord, comme conventuel de Saint-Gall, portier, puis prieur et abbé. Durant la première période de son gouvernement, il parvint, en adhérant à la Ligue des villes du Bodan et par elle à la Ligue des villes souabes, à s'accommoder en 1379 avec les Appenzellois, en 1381 et 1382 avec la ville de Saint-Gall. La puissance grandissante de l'abbaye et la perception des redevances firent croître le mécontentement; l'opposition politique naquit avec l'alliance conclue en 1392 entre l'abbaye et l'Autriche; elle prit corps avec l'alliance du 17 janvier 1401 entre les Appenzellois et la ville de Saint-Gall. Celle-ci, mise en demeure, devant la Ligue du lac, convoquée par Kuno le 21 déc. 1402, de choisir entre lui et les Appenzellois, se retira de l'alliance appenzelloise; les Appenzellois, de leur côté, cherchèrent de l'appui en concluant un traité de combourgeoisie avec Schwyz (avant le 3 mai 1403). La défaite de l'armée des villes à Vögelinsegg, le 15 mai 1403, et la paix du 23 avril 1404 ressoudèrent l'union entre la ville de Saint-Gall et les Appenzellois, tandis que l'abbé Kuno, exclu du traité de paix, se voyait obligé de demander du secours à l'Autriche. La bataille du Stoss, le 17 juin 1405, étendit les conquêtes des Appenzellois dans les territoires du Rheintal et du Vorarlberg. En 1407, ils assiégèrent Wil, obligèrent la ville à leur livrer l'abbé qu'ils conduisirent, prisonnier, à Saint-Gall, où il se vit contraint, le 20 août 1407, d'accorder une amnistie complète et de se mettre, lui et l'abbaye, sous la protection de ses adversaires. Kuno se vit hors d'état de tirer parti, en faveur du couvent, de la défaite des Appenzellois à Bregenz (13 janv. 1408) et du décret du roi Robert du 6 août 1409 ordonnant aux communes appenzelloises de rentrer sous la dépendance du couvent. Il mourut, laissant le conflit ouvert. — R. Henggeler : *Professbuch*, p. 123. — T. Schiess : *Gesch. der Stadt St. Gallen*, dans G. Felder : *Die Stadt St. Gallen*, p. 448-458. — I. von Arx : *Gesch. d. Kts. St. Gallen* II, p. 78-143. — *USTG* IV. — AU. [J. M.]

STOHLER. Nom de famille peut-être dérivé d'un métier (*Staler* ? = forgeron d'acier), cité la première fois à Bubendorf au XIV^e s. et dont les porteurs sont actuellement bourgeois de Pratteln, Muttenz, Titterten et Arboldswil (Bâle-Campagne). — KARL, d'Arboldswil, * 21 sept. 1877 à Birsfelden, inspecteur de la société bâloise d'assurance contre l'incendie, député au Landrat 1914-1920, au Conseil national 1919-1928. — ULB. — DSC. [O. G.]

STOKAR (STOCKAR, STÖCKER, STÖCKER). Famille patricienne de Schaffhouse, bourgeoise 1442-1443, qui se distingua particulièrement dans la vie politique et au



Johannes Stössel (n° 1).
D'après une photographie.

service de l'étranger ; établie à l'origine à Barzheim près de Thayngen ; elle possédait d'importants fiefs des seigneurs de Hohenklingen, Rosenegg, Randegg et Im Thurn. De Schaffhouse, elle émit une branche à Soleure, bourgeoise en 1562, et une autre à Zurich, bourgeoise en 1568. Elle reçut de Maximilien I^{er} d'Allemagne, le 10 juin 1501, et du roi de France François II, en 1559, des lettres de noblesse et d'armoiries. Elle ajouta à son nom celui de *von Neuforn* (actuellement Neunforn) à la suite de l'acquisition de la seigneurie de ce nom.



Celle-ci vendue, le nom fut cependant conservé par les Stokar de Schaffhouse. *Armoiries* : d'or à un faucon essorant de sable (*stokar, stukar*) lampassé de gueules empétant une branche d'arbre écotée de sable. — 1. WALTER 1359 (?), — 2. JOHANN, — 3. KLAUS, et — 4. KONRAD, frères, cités dans un acte de 1374. L'ancêtre des Stokar de Schaffhouse et des branches collatérales est — 5. WALTER

(1374 ?), cité de 1413 à 1460 environ, bourgeois de Schaffhouse 1443. — 6. **Alexander**, arrière-petit-fils du n° 5, capitaine impérial à Milan, anobli par Maximilien I^{er} en 1501, chef des Schaffhousis dans l'expédition de Pavie 1512, dans celle envoyée au secours d'Ulrich de Wurtemberg 1519. † 8 nov. 1519. — 7. **HANS**, frère du n° 6, 1^{er} sept. 1490-1^{er} juil. 1556, fit les pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle 1517, de Rome 1518, de Jérusalem 1519, chevalier du Saint-Sépulchre. Son journal, de 1520 à 1529, a été publié par J.-H. Maurer de Constant. A laissé des notes sur son retour de Palestine. Plus tard, il fut négociant, trésorier 1524, député à la prestation d'alliance à Berne, Fribourg et Soleure 1526, membre du Petit Conseil 1538, bailli de Neuhausen 1547. — J.-J. Schalch :



Hans Stokar.
D'après une médaille frappée à son retour de Jérusalem (graveur inconnu).

Erinnerungen. — *Festschrift der Stadt Schaffhausen* 1901. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. des Kts. Schaffhausen*. — Des fils d'Alexander, n° 6, et de Hans, n° 7, descendent en quatre branches tous les Stokar de Schaffhouse, Soleure et Zurich. Les membres actuels de la famille appartiennent à la première branche. — 8. **HANS-KASPAR**, fils du n° 6, 1512-1586, châtelain de Wyden, Girsberg et Schwandegg, *Obherr* et trésorier 1570, bailli de Neuhausen 1574, renonça à la bourgeoisie de Schaffhouse et s'établit à Wyden. Souche de la branche zuricoise. Son fils — 9. **ALEXANDER**, 1537-1611, ayant acquis en 1568 la bourgeoisie de Zurich. Ses descendants furent *Amtmann* de Schaffhouse. — 10. **BENEDIKT**, fils du n° 6, 1516-1^{er} févr. 1579, fondateur de la branche aînée de Schaffhouse encore florissante ; acquit en 1554 la seigneurie d'Ober-Neunforn et Nieder-Neunforn, entra au service de France, devint conseiller et chambellan du roi Henri II, de François II, qui l'anoblit en 1559, et de Charles IX. — 11. **BENEDIKT**, fils du n° 10, 24 juil. 1545-21 avril 1597, seigneur de Neunforn, maître d'écurie à la cour de France ; passa en 1591 de la corporation des marchands à la société des nobles. Par ses fils, la branche se divisa en quatre rameaux :

a) *Premier rameau*. — 12. **BENEDIKT**, * 1570, seigneur de Neunforn, capitaine au service de France, *Obherr* et membre du Petit Conseil. — 13. **BENEDIKT**, fils du n° 12, seigneur de Neunforn, † 6 nov. 1657, major général et capitaine du pays en Thurgovie comme ses fils — 14. **BENEDIKT**, † 1^{er} janv. 1669, et — 15. **DAVID** qui vendit la seigneurie vers 1680. — 16. **HEINRICH**, fils du n° 15, 1668-24 juil. 1712, † lieutenant-colonel au

service de Hollande, à Denain. — 17. **HANS-RUDOLF**, fils du n° 15, 1685-28 juin 1733, capitaine au service de Hollande et colonel à Venise. — 18. **JOHANN-HEINRICH**, fils du n° 16, 27 août 1702-14 janv. 1771, colonel au service de France et chevalier du Mérite militaire. Ce rameau s'éteignit en 1780.

b) *Deuxième rameau*. — 19. **FRANZ**, fils du n° 11, 1^{er} juil. 1586-5 (7 ou 8 ?) oct. 1635, secrétaire de convent, juge baillival, bailli impérial 1630. Ce rameau s'est subdivisé en deux lignes : I. — 20. **Hans-Jakob**, fils du n° 19, 22 oct. 1615-14 janv. 1681, l'un des plus éminents hommes politiques schaffhousis et le rejeton le plus remarquable de toute la famille ; bailli de Locarno 1648, secrétaire de ville 1651, député des cantons réformés lors des négociations de paix entre l'Angleterre et la Hollande en 1653 et 1654, et pour la protection des Vaudois du Piémont à Turin 1655, trésorier 1657 ; député dans les bailliages tessinois 1660, bailli de Rüdlingen et Buchberg 1661, *Obherr* 1675. — J.-J. Schalch : *Erinnerungen*. — *Festschrift der Stadt Schaffhausen* 1901. — *Schaffh. Tagblatt* 1887, n°s 294-299. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch.* II. — Dier-rauer. — 21. **GEORG**, fils du n° 20, 3 janv. 1644-1 (2 ?) janv. 1693, trésorier 1691, acheta avec son frère Franz la seigneurie de Nieder-Neunforn et la revendit, avec lui, à Johann-Kaspar Escher de Zurich en 1688. — 22. **GEORG**, fils du n° 21, 15 sept. 1678-21 août 1749, du Petit Conseil, banneret et *Obherr* 1744, conseiller secret 1745. — 23. **DAVID**, fils du n° 21, 24 août 1686-29 janv. 1757, secrétaire du bailliage d'Alzey (Palatinat) 1713, directeur de la chancellerie, conseiller d'État, conseiller secret, conseiller près le tribunal de Mannheim. — 24. **FRANZ**, fils du n° 21, 30 sept. 1688-17 mai 1768, capitaine-lieutenant au service de Hollande, du Conseil de guerre de Schaffhouse et colonel 1740. — 25. **David-Christof**, petit-fils du n° 23, 5 juil. 1754-7 juil. 1814, député dans les bailliages tessinois 1786, secrétaire de ville 1793, député à la Diète d'Aarau 1798, membre du gouvernement provisoire, de la cour suprême de la République helvétique en remplacement de Jean de Müller, contrôleur en chef de la chancellerie de l'Assemblée nationale, président de la Chambre administrative de Schaffhouse, député auprès du général Brune pour l'informer de l'acceptation de la constitution de Bâle. Membre du gouvernement intérimaire comme trésorier 1799, adversaire résolu de la réunion de Schaffhouse à la Thurgovie 1801 ; il prit part au coup d'État du 28 oct. 1801 comme actif défenseur du fédéralisme au Corps législatif helvétique, membre de l'assemblée des notables et sénateur helvétique 1802. Sous l'Acte de médiation, membre du Petit Conseil de Schaffhouse et trésorier, 7 fois délégué aux Diètes fédérales. Diplomate avisé et spécialiste en matière financière, il représenta plusieurs fois et défendit avec habileté et énergie les intérêts de la Suisse à l'étranger ; dans la question des biens et de la régularisation de la frontière franco-suisse 1798, à Ratisbonne aux négociations de la députation de l'empire 1802-1803, à celles qui eurent pour objet la suppression de l'évêché de Constance 1803-1804, dans l'affaire de l'incamération autrichienne 1804-1808 et vis-à-vis du Wurtemberg et de la Bavière jusqu'en 1810. — *Festschrift* de la ville et du canton 1901. — R. Lang : *Gesch. des Kts. Schaffh. 1798-1803*. — *ASHR*. — 26. **JOHANN-KONRAD**, frère du n° 25, 5 déc. 1757-14 juil. 1794, Dr. med., bibliothécaire et professeur de physique au *Collegium humanitatis*. — 27. **ANSHELM-FRANZ**, fils du n° 25, 1782-1847, secrétaire de son père



Hans-Jakob Stokar en 1654.
D'après une gravure sur cuivre dans *Nbl. der Stadtbibl. Zürich* 1810.

dans les négociations avec la députation impériale à Ratisbonne ; auteur de *Vollständ. Handbuch der Finanz-Wissenschaft* et d'autres écrits de ce genre, il entra au service civil du royaume de Bavière et fonda à Würzburg, où il mourut, une branche bavaroise. — 28. KARL, petit-fils du n° 25, 21 mai 1813 - 25 avril 1873, pasteur et historien, à Neuhausen 1840, diacre à la collégiale de Schaffhouse 1850, doyen 1869 ; biographe de Christof Jezler, David Speiss, Tobias Holländer de Berau et Johann-Georg Müller. — *ASG* I. — H. Wanner-Keller : *Die Schaffhauser Geschichtsschreiber des 19. Jahrh.* — 29. JOHANN-JAKOB, descendant du n° 24, 1782-1842, D^r med., médecin de la ville 1807, député au Grand Conseil 1814, président du Conseil sanitaire 1837. — *Mitt. der naturforsch. Ges. Schaffh.* 1922-1923.

II. — 30. FRANZ, descendant du n° 24, 1808-1872, conseiller d'État, dirigea les mensurations cadastrales. — 31. GUSTAV, frère du n° 30, 18 oct. 1815 - 29 août 1889, négociant, membre fondateur de la société de navigation du lac inférieur et du Rhin 1850, du chemin de fer de la chute du Rhin, de la société du gaz suisse, de la société industrielle de Neuhausen dont il présida le Conseil d'administration durant une série d'années, de la Banque de Schaffhouse, du comité préparatoire pour les travaux hydrauliques du Rhin 1858. — 32. HERMANN, fils du n° 29, 1807-1861, directeur des forêts de la ville, réorganisateur du système d'exploitation forestière. — *SZG* II, 1863. — 33. KONRAD-FRANZ-GUSTAV, fils du n° 31, 11 déc. 1845 - 29 juil. 1914, directeur de banque, président du Conseil de bourgeoisie. — 34. HANS-JAKOB, fils du n° 20, 18 avril 1655 - 4 févr. 1693, officier sous le prince Guillaume d'Orange, ambassadeur fédéral auprès du roi d'Angleterre et des États généraux de Hollande pour que la Suisse soit comprise dans la paix de Nimègue 1678, gentilhomme et chambellan à la cour de l'électeur palatin. — J.-J. Schaleh : *Erinnerungen*. — 35. HANS-JAKOB, petit-fils du n° 20, 29 juin 1681 - 23 août 1727, conseiller de guerre 1717, député dans les bailliages tessinois 1722. — 36. GEORG-MICHAEL, fils du n° 35, 12 mars 1718 - 20 déc. 1779, bailli de Lugano 1751.

III. — 37. FRANZ, fils du n° 19, 13 avril 1627 - 17 janv. 1682, bailli de Neunkirch 1660, bailli impérial 1673, trésorier, *Obherr* 1681. — 38. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 37, 14 janv. 1682 - 27 mai 1744, D^r med., bailli impérial 1719, député dans les bailliages tessinois 1725, trésorier 1736, *Obherr*, du Petit Conseil et banneret 1738. — 39. JOHANN-KONRAD, fils du n° 38, 15 mai 1718 - 8 janv. 1792, directeur impérial des postes du prince de Tour et Taxis 1739, conseiller de guerre. — 40. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 38, * 30 nov. 1721, major général au service de Hollande 1779. — 41. JOHANN-FRIEDRICH, petit-fils du n° 40, 1^{er} oct. 1800-22 juil. 1845, directeur des postes, adjudant à l'état-major fédéral.

c) *Troisième rameau.* — 42. HANS, neveu du n° 19, 29 sept. 1625 - 25 juil. 1683, bailli de Mendrisio 1658. Ce rameau s'éteignit en 1761 ; il donna surtout des officiers au service étranger.

d) *Quatrième rameau.* — 43. HANS-KASPAR, fils du n° 11, 9 avril 1597 - 21 nov. 1675, *Obherr*, du Petit Conseil et châtelain de Herblingen 1653. Ce rameau a compté plusieurs ecclésiastiques, médecins et hommes d'État. — 44. HANS-JAKOB, fils du n° 43, 7 nov. 1637-24 avril 1688, chambellan du comte de Dohna. — 45. JOHANN-GEORG, 7 oct. 1736 - 8 juil. 1809, D^r med., naturaliste, membre fort apprécié de la Société helvétique, prononça le discours d'ouverture à Schinznach 1777. A laissé une importante collection d'histoire naturelle. — *Mitt. d. naturf. Ges. Schaffh.* 1922-1923, II. — Dierauer. — 46. *Johann-Kaspar*, frère du n° 45, 15 nov. 1741 - 23 juin 1801, secrétaire de la ville 1768, trésorier 1777, *Obherr* 1781, député à la Diète 1786, 1788, 1790, vice-bourgmestre 1797 ; au Grand Conseil helvétique 1798 ; président de la municipalité 1799 ; on lui doit la réorganisation du gymnase 1778. — R. Lang : *Geschichte des Kantons Schaffhausen 1798-1803.* — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgeschichte.* — 47. HANS-JAKOB, fils du n° 7, fondateur de la branche de Soleure, officier en France, créé chevalier.

Il renonça à la bourgeoisie de Schaffhouse à cause de sa foi catholique et s'établit à Soleure dont il devint bourgeois en 1562 et où il entra au Grand Conseil en 1565 ; capitaine des troupes soleuroises accordées à Charles IX en 1570 ; *Jungrat* 1585. † 1589. Sa branche s'éteignit en 1677. — 48. HEINRICH, fils du n° 7, 9 janv. 1551 (8 ?)-11 nov. 1621, fondateur de la branche cadette de Schaffhouse, créé chevalier après Ivry, par le roi de France, à cause de sa bravoure 1590, capitaine de la bannière schaffhouseise 1594 ; intendant des bâtiments de la ville 1600-1611, il dirigea l'achèvement du nouveau pont sur le Rhin ; fit diverses donations à des œuvres de bienfaisance. — 49. HEINRICH, petit-fils du n° 48, 29 mars (1624 - 16 (28 ?) oct. 1678, pasteur de Beringen, Büsingen, et vicaire à la collégiale de Schaffhouse, premier professeur de théologie et d'éloquence au *Collegium humanitatis* ; auteur de divers écrits d'édification. — R. Lang : *Coll. hum.* — 50. ALEXANDER, 25 déc. 1655 - 16 mars 1701, D^r med., médecin de la ville. Cette branche s'éteignit en 1785 à Schaffhouse. — US. — J.-J. Rüeger : *Chronik.* — Reg. général de Schaffhouse. — *ASG* II. — H.-O. Huber : *Chronik.* — C. Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — LL. — Catal. de la Bibl. de Schaffh. — Généalogie, dans les arch. de la fam. de Peyer et dans *ACS* IV et I. — E.-F. v. Müllinen : *Prodromus.* [STIEFEL.]

STOLL. Familles des cantons de Fribourg, Lucerne, Saint-Gall, Schaffhouse et Zurich.

A. **Canton de Fribourg.** Familles ressortissantes de nombreuses communes fribourgeoises, mentionnées dès le XIV^e s. Une famille de ce nom, originaire de Saint-Antoine, fut reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1776. — JACQUES, 1731-1812, peintre, décora les églises de Gruyères, de Neirivue, de Dirlaret, de Belfaux, de Barberêche, la chapelle Saint-Jacques à Tavel, etc. Sa famille a donné plusieurs doreurs et sculpteurs qui travaillèrent pour les églises de la campagne fribourgeoise. — *FA* 1902. — *SKL.* — A. Dellion : *Dict.* II, 71 ; IV, 506 ; VI, 470 ; XI, 183, 192. [J. N.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Willisau, Sursee et Lucerne, connues depuis le XIII^e s. ULRICH Stollo, de Langnau près de Reiden 1299 ; ULRICH, du Grand Conseil 1380-1396. — RUDOLF, du Grand Conseil 1396. — HEINRICH, directeur de la monnaie 1570. — HARTMANN, d'Æsch, sous-bailli, fut puni lors de la guerre des Paysans 1653. — Voir *JSG* XX, p. 165. [P.-X. W.]

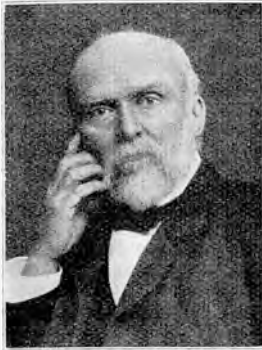
C. **Canton de Saint-Gall.** Famille éteinte de Rapperswil. — ULRICH II, abbé de Pfäfers 1574 - 20 mai 1575. — E.-F. v. Müllinen : *Helvetia sacra.* [M. Sch.]

D. **Canton de Schaffhouse.** Vieille famille du Klettgau, citée à Weisswil vers 1300, à Wilchingen 1462, Trasadingen 1483, Neunkirch 1501, Guntmadingen et fréquemment à Osterfingen ; bourgeoise de Schaffhouse 1841 ; établie dans la ville et le canton de Zurich, où elle acquit aussi la bourgeoisie. Une famille portant mêmes armoiries est bourgeoise de Stein depuis le XVI^e s.



Armoiries : tranché d'or à une ramure de sable et de sable à trois étoiles d'or. — 1. *Georg*, d'Osterfingen, 6 févr. 1818 - 24 sept. 1904, membre de la rédaction de la *Thurgauer Zeitung*, directeur de l'arrondissement postal de Zurich 1853-1858, directeur des services commerciaux des chemins de fer du Nord-Est 1858-1873, qu'il rendit le meilleur marché de Suisse ; membre du Conseil d'administration de cette compagnie jusqu'en 1894. Il prit une grande part à la reprise du réseau de la *Nationalbahn* par le Nord-Est et à la création de la ligne du Gothard. Directeur du Crédit suisse 1873-1885, dont il fit en Suisse un facteur économique de premier rang ; contribua aussi à la fondation de la Banque suisse des chemins de fer à Bâle 1879. Bourgeois de Zurich. — O. Stoll : *G. Stoll. Ein Lebensbild*, 1904. — *NZZ* 1904, nos 280-284. — 2. ANDREAS, d'Osterfingen, * 17 nov. 1837, calligraphe, dessinateur et peintre ; instituteur à Osterfingen, Bâle et Schaffhouse, dont il devint bourgeois. — *SKL.* — 3. OTTO, fils du n° 1, 29 déc. 1849 -

18 août 1922, D^r med., médecin à Mettmenstetten, Zurich, Klosters et au Guatemala 1878-1883. Privat-docent d'anthropologie, géographie et ethnographie à l'université de Zurich et à l'École polytechnique fédérale 1884, professeur extraordinaire 1891, professeur ordinaire 1895-1913 de géographie et d'ethnographie, conservateur du musée zoologique 1898-1922, président



Otto Stoll.
D'après une photographie.

de la Société suisse d'entomologie 1884-1887. Auteur d'un grand nombre de travaux de zoologie, ethnographie, linguistique et d'histoire ; liste dans *VSN* 1923 et dans *Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. in Zürich* 1924. — 4. KARL, de Guntmadingen et Zurich, * 8 févr. 1869, secrétaire central de la Société suisse des commerçants dès 1902, président de la Fédération des associations suisses d'employés et de la Chambre suisse des employés de commerce 1918 ; député au Conseil national 1919-1924. — *NZZ* 1924, n^{os} 816 et 839. — *DSC.* — 5. BENEDIKT, de Steina. Rh.,

trésorier 1692, bailli de la ville 1695, bourgmestre 1696. Auteur de *Poetische Beschreibung von Erbauung und Gesch. der Stadt Stein* 1690 (?), mns. — 6. JOHANN, bailli de Ramsen 1744, 1748. — *US.* — *LL.* — Reg. général. de Schaffhouse. — *Gg. Winz : Alphabet. Sammlungen.* — *Wappentafeln der Steiner Bürgermeister und Obervögte zu Ramsen.* [SCHERER.]

E. Canton de Zurich. I. Famille de Zurich, éteinte en 1747. HANS, de Fribourg, bourgeois 1370 ; BÜRGI, de Horgen, bourgeois 1378 ; HEINI, de Herrliberg, bourgeois 1401 ; MATHE, du Schynerberg près de Stein a. Rh., reçut la bourgeoisie en 1476 pour avoir participé à la bataille de Morat ; conseiller 1517. — 1. ULRICH, administrateur à Bubikon 1528, bailli de Sargans 1532 - 1534, prévôt de corporation 1533 et 1534. † 1542. — [E. Br.] — 2. HEINRICH, frère du n^o 1, dit *Seebach*, de Zurich, abbé de Fischingen 1523. Il adopta la Réforme en 1526 et supprima la messe au couvent en 1528, épousa une nonne de Töss, qui dirigea l'abbaye avec lui durant six ans comme abbesse. La Diète le déposa en 1532 ; il devint pasteur de Laufen et en 1543 doyen du chapitre de Stein. † 1547. — K. Kuhn : *Thurgovia sacra* II. — A.-L. Knittel : *Reformation im Thurgau.* — [LEIST.] — 3. RUDOLF, frère des n^{os} 4 et 2, du Conseil 1520. — *Zwingli's Werke* X, p. 110. — 4. ERHARD, prévôt de corporation et bailli de Meilen 1560. — 5. ERHARD, bailli d'Andelfingen 1560. † 1569. — 6. HANS-HEINRICH, orfèvre, prévôt de corporation 1636. † vers 1639. — *Armoiries* : celles des Stoll de Schaffhouse. — *SKL.* — *LL.* — *LLH.* — Dürsteler G. — II. GEORG et OTTO, voir sous SCHAFFHOUSE. — HERMANN, frère d'Otto, * 1863, D^r jur. et D^r phil. h. c., industriel, membre fondateur et jusqu'à aujourd'hui directeur de la société Maggi à Kempttal, président du Crédit suisse dès 1929. — KARL, voir sous SCHAFFHOUSE. — [E. Bg.] — III. Famille d'artisans de Winterthur. — *Armoiries* : celles de la famille zuricoise. — *Rapp. du Musée national* 1929. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1876-1877. [H. HESS.]

STOLLER. Familles des cantons de Berne et de Zurich.

A. Canton de Berne. Vieille famille de Frutigen. — GLÄWI, « habitant sur la route de Wimmis », auteur d'un poème sur le carnaval des gens de Frutigen et du Haut-Hasli 1583. — F. Vetter dans *SBB* III, p. 555, avec bibliogr. [H. Tr.]

B. Canton de Zurich. Famille éteinte de Zurich, représentée au Grand Conseil. Des porteurs du nom apparaissent à Zurich aux XIV^e et XV^e s. *Armoiries* : coupé de sable à deux besants d'or et d'or à un tourteau de sable. — HANS, tailleur, de Wädenswil, membre des

Dix-huit du Rüden, bourgeois 1533. — *LL.* — *Zürcher Steuerbücher* I. — *ASC* I, p. 236. — K. Wirz : *Etat.* — D. Meyer : *Wappenbuch* 1605. — J. Pfister : *Familien-namen der Pfarrei Wädenswil*, p. 11, 16. [† F. H.]

STOLZ. Familles des cantons d'Unterwald et de Zurich.

A. Canton d'Unterwald. Famille originaire du canton de Lucerne, établie en Nidwald, ne jouissant pas de l'indigénat cantonal. L'ancêtre commun, maître HANS, fut admis en 1653 comme non-bourgeois. Parmi ses fils, appartenant à l'état ecclésiastique, qui reçurent en don l'indigénat : — 1. JOH.-FRANZ, * 1656, fut de 1660 à 1694 confesseur du couvent des religieuses de Sarnen, de 1703 à 1709 confesseur à Münsterlingen. † 28 déc. 1709. — 2. JOHANN-HEINRICH, prêtre 1672, de 1674 à sa mort, 24 déc. 1702, curé à Brisach. — 3. *Joh.-Konrad*, 1673-1680 maître d'école et chapelain à Sarnen, où il joua un rôle passionné dans la politique intérieure et extérieure. Avec l'ex-jésuite Dillier, il provoqua, pour des motifs confessionnels et en agissant pour le compte de l'ambassadeur de France, le rejet du Défensionnal fédéral, qui avait été voté par la landsgemeinde de 1677. Exaspéré par ses railleries, le gouvernement prit prétexte de certains agissements financiers illégaux des frères Stolz pour leur faire retirer par la landsgemeinde l'indigénat cantonal, mais la haute protection dont les Stolz jouissaient auprès du nonce obligea le gouvernement à révoquer cette décision. Pour se débarrasser de cet agitateur, le gouvernement le recommanda à l'ambassadeur de France, en faisant valoir ses efforts pour faire supprimer le Défensionnal et les injustices et les dommages qui en étaient résultés pour lui. La couronne de France témoigna à Stolz sa reconnaissance en lui octroyant une prébende de chanoine au chapitre de Saint-Pierre à Strasbourg. Joh.-Konrad marqua sa gratitude de l'intervention gouvernementale en faisant, dans son pompeux testament du 25 nov. 1713, un legs de 14 447 florins pour un fonds en faveur des indigents d'Obwald et du Nidwald et en léguant des sommes importantes à la chapelle de Melchtal et au couvent des religieuses de Sarnen. † 9 mars 1717. — A. Kuchler : *Chronik von Sarnen.* — Documents manuscrits. [R. D.]

B. Canton de Zurich. I. Famille de conseillers de Zurich éteinte en Suisse. L'ancêtre, ULRICH, cordonnier, d'Oberbüren (Thurgovie), fut reçu gratuitement bourgeois pour services de guerre, en 1499, et JERG, corroyeur, de Ratisbonne en 1548. † à Cappel 1531. *Armoiries* : de gueules au soc de charrue d'argent chargé d'une croisettes du même, soutenu en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. ULRICH, bour-



geois 1499, † prévôt des cordonniers et bailli de Rümliang dès 1525. † 1541. — 2. RUDOLF, fils du n^o 1, secrétaire du Conseil et bailli de Regensdorf 1555, prévôt des cordonniers 1556 et 1582, bailli de Schwamendingen 1556, directeur de l'assistance publique 1558, avoyer au tribunal de la ville 1573, *Obrstzunfmeister* et vice-bourgmestre 1585. † 1588. — 3. MATTHIAS, fils du n^o 2, prévôt des cordonniers 1600, directeur de l'assistance publique, du Conseil par libre élection 1612 et bailli de Horgen, administrateur du Grossmünster. † 1630. — 4. JOHANN-JAKOB, 1753-1823, élève



Johann-Jakob Stolz.
D'après une gravure sur cuivre de H. Lips.

de Lavater, appelé en 1781 comme prédicateur à Ofenbach par le prince d'Isenburg-Birstein, pasteur à Saint-Martin à Brême 1784 ; donna en 1790 la pre-

mière édition de sa remarquable traduction du Nouveau Testament, empreinte du rationalisme de son époque. D^r theol. 1798, professeur de théologie au gymnase 1802. † à Zurich. Après s'être séparé de Lavater, il publia de nombreux écrits populaires d'inspiration rationaliste. Ses descendants devinrent bourgeois de Brème. — *ADB* XXXVII. — *LL.* — *LLH.* — *Registre d'impôts I.* — Egli et Strickler : *Aclensammlungen z. Gesch. der Reformation.* — *Glückshafenrodol von 1504.* — Bullinger III, p. 144. — K. Wirz : *Etat.* — *Nbl. der Stadtbibliothek Zürich* 1830. — Schollenberger : *Grundriss*, p. 63. — Dürsteler St. — Esslinger : *Promptuar.* [† F. Hegl.]

II. Une famille du même nom apparaît au commencement du XV^e s. : à Neftenbach, *Stältli* ; à Neftenbach et Hünikon 1452 *Stältli* ; au XVI^e s. *Stolz.* — F. Schoch : *Neftenbach.* — Réceptions de bourgeois à Zurich à partir de 1875, venant de Buch am Irchel. [H. Hess.]

STOOR, JOHANN-KONRAD, de Pforzheim, recteur des chartreux d'Ittingen 1579-1580, abandonna l'ordre en 1598, se fit protestant et maître d'école à Zurich. † 1614. — K. Kuhn : *Thurgovia sacra.* — *ZSK* XIII, p. 172. — E.-F. v. Müllinen : *Helvetia sacra.* [HERDI.]

STOOS. Famille bourgeoise de Berne. L'ancêtre, PETER, gypseur, est cité depuis 1531. — 1. ANDREAS, petit-fils du prénommé, 1548-1619, économiste du couvent d'interlaken 1613, peintre. — *SKL.* — 2. HANS-HEINRICH, fils du n^o 1, directeur de l'hôpital 1614. † 1624. Ses descendants furent bouchers ou pasteurs. — 3. Sigmund-KARL, 1808-10 janv. 1870, député au Grand Conseil dès 1831, colonel, conseiller d'État dès 1850, eut pour fils les n^{os} 4 à 6. — 4. KARL, * 13 oct. 1849, D^r jur., président du tribunal 1876-1879, professeur extraordinaire de droit pénal 1882, juge cantonal 1885-1888, professeur honoraire 1887.

professeur ordinaire 1890, professeur à Vienne 1896-1919, à Graz dès 1923. Il fut chargé en 1888 par le Conseil fédéral des travaux préparatoires en vue de l'élaboration du code pénal suisse et puis du projet même ; fondateur de la *Schweiz. Zeitschrift für Strafrecht* (voir vol. jubilaire, année 43). Liste de ses œuvres et autobiographie dans *Die Rechtswissenschaft der Gegenwart in Selbstdarstellungen II*, 1924. — 5. MAX, * 1855, D^r med., professeur extraordinaire de médecine infantile à l'université de Berne 1897, professeur ordinaire 1919, directeur de l'hôpital Jenner.



Alfred Stoos.
D'après une photographie.

— *DSC.* — 6. ALFRED, 1860-20 sept. 1925, avocat à Berne, juge fédéral 1905, président du tribunal 1925, colonel à l'état-major judiciaire. — *DSC.* — *Schw. Zeitschrift für Strafrecht* 1925. — 7. HELENE, fille du n^o 6, * 1890, cantatrice. — *AGS* IV. [H. T.]

STOPPA. Famille des cantons des Grisons et du Tessin.

A. **Canton des Grisons.** STOPPA, STUPPA. Famille citée à Chiavenna depuis la fin du XIII^e s. — 1. GIUSEPPE, chargé de missions en Valtelline, en Italie et en Allemagne pour le compte de la France 1631-1636. — 2. GIOVANNI-ANTONIO, 1600-1652, secrétaire de l'ambassade de France à Ratisbonne 1630, capitaine au service de cette puissance, l'un des chefs du parti français aux Grisons. — 3. GIOVANNI-PIETRO, 1620-1701, cousin du n^o 2, capitaine d'un régiment suisse de la garde en France, colonel et brigadier, commandant d'Utrecht, maréchal de camp 1677, lieutenant général. — 4. GIOVANNI-BATTISTA, frère du n^o 3, pasteur de l'église Savoy à Londres, chargé par Cromwell de nombreuses missions diplomatiques, lieutenant-colonel au régiment de son frère 1672. Titulaire d'un

régiment franc (Jeune Stoppa) au service de France, brigadier. Auteur de plusieurs écrits théologiques et militaires. — Ed. Rott : *Inv. somm.* V. — Le même : *Représ. dipl.* — H. Caviezel : *Generallt. Joh. Peter Stoppa und seine Zeit*, dans *JHGG* 1892. — Crollanza : *Storia del contado di Chiavenna*, Milan 1870. [C. J.]

B. **Canton du Tessin.** STOPPA, STUPPA. Famille citée à Bellinzona au XIV^e s., à Gudo en 1458, à Lugano et à Chiasso. — CARLO, † à Chiasso 16 sept. 1912, avocat, député au Grand Conseil 1897-1900, président 1897, à la constituante de 1892 ; procureur général, syndic de Chiasso. — *Educatore* 1912. [C. T.]

STOPPANI, STUPANO. Vieille famille tessinoise citée à Caneggio en 1553, à Purasca (Croglio) en 1590, à Ponte-Tresa et Lugano. Les Stoppani de Ponte-Tresa furent reçus dans la bourgeoisie de Lugano. La famille de Caneggio était originaire de Veleso (Italie). *Armoiries* des Stoppani de Ponte-Tresa et Lugano : d'azur à un lion d'or, au chef d'azur chargé d'une aigle de sable (1814, variantes). — 1. ANTONIO, originaire de Veleso, consul de Caneggio 1553, souche probable des Stoppani de Caneggio. — 2. BERNARDINO, de Caneggio, † 1614, *plebano* de Balerna. — 3. GIOVAN-BATTISTA, de Ponte-Tresa, reçu en 1616, de Philippe III d'Espagne, la bourgeoisie de Milan pour lui et ses descendants. — 4. GEROLAMO, fils du n^o 3, fonda en 1665 la chapelle de l'Immaculée à Ponte-Tresa et la dota des droits de dîmes qu'il avait à Ponte-Tresa et à Purasca. La famille eut dès lors le patronage de la chapelle, qu'elle désaffecta en 1868. — 5. GIOVAN-BATTISTA, * à Ponte-Tresa vers 1670, fut au service de la cour impériale de Vienne et admis à la noblesse impériale en 1722. Il est possible qu'il soit identique à Giovanni-Battista, lieutenant baillival de Lugano en 1743. — 6. NICOLO-MARIA, dit de Lugano, † 1792 à 75 ans, franciscain ; professeur de philosophie et de théologie, secrétaire général de son ordre. — 7. GEROLAMO, de Ponte-Tresa, † à Côme en 1793, à 69 ans, prêtre ; chanoine, puis archiprêtre de la cathédrale de Côme, vicaire capitulaire pour le gouvernement du diocèse 1789, vicaire général. — 8. *Angelo-Maria*, petit-neveu de Giovan-Battista, lieutenant baillival cité au n^o 5, * 16 août 1768 à Lugano, D^r en droit. Nommé en 1796, par le gouvernement de Milan, préteur d'Osteno avec droits de juridiction sur le val Solda et celui d'Intelvi. Secrétaire du gouvernement provisoire en 1798, et sous la République helvétique membre du tribunal cantonal de Lugano. Député au Grand Conseil 1803-1813, président 1803 ; conseiller d'État 1803-1805, député à la Diète 1809, membre du tribunal cantonal 1809-1813, président 1811, du tribunal administratif 1810-1811. Il fut un des chefs de la révolution de Giubiasco en 1814 et président de la *reggenza provvisoria* ; arrêté à Bellinzona le 12 septembre, il fut délivré par les gens de

Lugano deux jours plus tard et s'enfuit à l'étranger. Rentré sur la foi d'un sauf-conduit, il fut emprisonné et tué dans sa prison à Lugano, le 13 janv. 1815. — 9. FELICE, frère du n^o 8, commissaire des guerres, tué à Lugano le 28 avril 1799, à 22 ans lors de la révolte contre la République helvétique. — 10. GIOVAN-BATTISTA, frère des n^{os} 8 et 9, 13 avril 1779-24 déc. 1855, avocat et notaire. Il est probablement identique au capitaine général des troupes tessinoises, du même nom, en 1804. Commanda en 1839 un groupe de gens du Mendrisiotto lors de la révolution de décembre.



Leone Stoppani (n^o 13).
D'après une lithographie.

Prit part, en 1848, avec ses cinq fils, à la campagne d'Italie contre l'Autriche. Lieutenant-colonel en 1851. — 11. FRANCESCO, * 7 sept. 1792, † 8 mars 1875 à

Ponte-Tresa. Officier aux services de France et de Hollande. Commanda la 1^{re} division tessinoise lors du Sonderbund ; député au Grand Conseil 1839-1860. Chevalier. — 12. VALENTE, fils du n° 8, * 3 déc. 1799 à Côme, † 20 mai 1854 à Lugano, avocat et notaire, membre du tribunal spécial chargé de juger les auteurs de la contre-révolution de 1841. — 13. LEONE, fils du n° 10, * 3 févr. 1825, † 5 août 1895 à Ponte-Tresa, avocat et notaire ; adjudant du général Arcione en 1848, il combattit contre l'Autriche dans le Tyrol. Fut un des chefs du mouvement fusionniste (1854) (radicaux et modérés réunis contre le gouvernement) qui occasionna le prononciamiento de 1855. Député au Grand Conseil 1852-1893, au Conseil des États 1868, au Conseil national 1887-1895 ; juge suppléant au Tribunal fédéral dès 1889. — *AHS* 1914, 1919, 1925. — O. Weiss : *Tessin. Landvoogteien*. — *Album nat. suisse* III. — *Educatore* 1895. — *AS I*. — *ASHR*. — Respini-Tartini : *Storia politica*. — St. Francini : *Storia d. Svizzera italiana*. — A. Baroffio : *Dell'invasione francese*. — Le même : *Storia del C. Ticino*. — E. Motta : *Nel Centenario*. — A. Oldelli : *Dizionario*. — *Per. d. Soc. stor. com.* XVIII. — *BStor.* 1883, 1884, 1890, 1902, 1904, 1921, 1925, 1926. — H. Gubler : *Gesch. des Kantons Tessin*. — S. Borani : *Ticino sacro*. — S. Monti : *Atti*. — *Pagine Nostre* V. — E. Maspoli : *La Pieve d'Agno*. — R. Baumann : *Die Schweizerische Volkerhebung im Frühjahr 1799*. [C. TREZZINI.]

STOPPEL (STOPPELIN), PLAZIDUS, 1616-1679, de Wil (Saint-Gall), profès au couvent de Fischingen, curé du village 1645, d'Au 1646, de Sirnach 1648, continua la chronique de Fischingen de Jakob Bucher. Dressa une chronologie des comtes de Toggenbourg que Johann-Conrad Füsslin incorpora dans sa *Staats- und Erdbeschreibung der Schweiz. Eidgenossenschaft* IV, p. 194-237. — E.-F. v. Müllinen : *Prodromus*. — K. Steiger : *Schweizer Äbte... aus Wiler Geschlechtern*, p. 59. [J. M.]

STORCK (STORCH), JOHANNES, ambassadeur de l'empereur Maximilien auprès des Confédérés. Fréquemment mentionné dans les Diètes fédérales de 1510 à 1513, notamment lors des pourparlers au sujet de l'Union héréditaire (1511), et lors des délibérations de 1512 et 1513 sur la politique des Confédérés en Italie, les alliances avec Milan, etc. En avril 1513, Storck se plaignit d'une grave offense qui lui aurait été faite à Lucerne. Plus tard, il eut à se défendre de l'accusation d'avoir accepté quelque argent du roi de France. Après juillet 1513, son nom disparaît des recès. — Voir *AS I*. [P. GILLARDON.]

STORNI. Famille tessinoise de la Capriasca. — 1. CARLO, de Lugaggia, peintre à Rome, fit en 1792 les toiles des quinze mystères du Rosaire de l'église paroissiale de Tesserete. — 2. GIOCONDO, capucin, * à Bigorio (Sala) 7 déc. 1817, † 8 janv. 1898. Professeur au lycée cantonal, curé d'Osco, Quinto et Ponte-Capriasca. A publié, entre autres : *Religione e Patria*, 1854 ; *Compendio della Storia della Chiesa*. Il fut un des fondateurs du *Credente Cattolico*. — St. Francini : *La Svizzera italiana*. — G. Simona : *Note di arte antica*. [C. T.]

STORER. Familles des cantons des Grisons et de Schaffhouse.

A. Canton des Grisons. Famille de Coire, bourgeoise 1569. — DANIEL, *Oberzunftmeister* 1690 et 1700. — Voir M. Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrats*. — Dietrich Jäcklin : *Wappen der Bürgergeschlechter der Stadt Chur*. [L. J.]

B. Canton de Schaffhouse. Vieille famille de Siblingen, aussi bourgeoise de Schaffhouse depuis 1861. — WILLY, de Schaffhouse, homme de lettres à Dornach, éditeur de la revue mensuelle *Individualität*. † 3 mai 1930. — *Schaffh. Intelligenzblatt*, 5 mai 1930. — Reg. général de Schaffhouse. [STIEFEL.]

STOSS ou **STOS**. Famille éteinte de la bourgeoisie

de Fribourg, mentionnée dès le XIV^e s. — 1. HEINZ, prit part à l'expédition de Pontarlier (1475), à la bataille de Morat et apporta à Fribourg la nouvelle de la victoire des Confédérés sur Charles-le-Téméraire. — 2. HANS, forgeron, du Conseil des Soixante 1493, des Secrets 1496, banneret du quartier des Places 1496-1499, membre du Petit Conseil 1499-1514, trésorier de l'État 1500-1503, 1506-1509, bourgmestre 1503-1506, recteur de l'hôpital de Notre-Dame 1509-1512. — 3. ULRICH, originaire de Zurich, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1475, monnayer à Fribourg. — A. Büchi : *Peter von Molsheims Chronik der Burgunderkriege*. — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1918 et 1919. — SKL. [J. N.]

STOSS (BATAILLE DU). L'événement le plus important et la victoire la plus décisive des guerres appenzelloises de l'indépendance (1403-1408). L'abbé de Saint-Gall, Kuno von Stoffeln, et ses alliés de la Ligue des 7 villes du Bodan, auxquelles s'était jointe au dernier moment la ville de Saint-Gall, subirent, le 15 mai 1403, à Vögelinsegg, une défaite, infligée par les Appenzellois et les Schwyzois. A la suite de cette affaire, les villes impériales firent, en 1404, la paix avec Appenzell, la ville de Saint-Gall entra même dans l'alliance appen-



La chapelle du Stoss. D'après une gravure sur acier de C. Frommel et H. Winkles (Bibliothèque cantonale, Trogen).

zelloise. L'abbé, par contre, qui tenait essentiellement à réprimer les velléités d'indépendance des Appenzellois, se trouva abandonné par ses anciens alliés et dut en chercher de nouveaux. Il trouva de l'appui auprès du duc Frédéric d'Autriche, le fils de Léopold, tombé à Sempach, gouverneur des pays de l'Autriche antérieure. Stimulé par la noblesse thurgovienne, dont les possessions avaient été dévastées par les Appenzellois, il se prépara, dès le printemps de 1405, à la lutte décisive. Les Appenzellois, de leur côté, appuyés par les Schwyzois et la ville de Saint-Gall et qui s'étaient en outre fait un allié de Rudolf von Werdenberg, auquel ils avaient accordé la combourgeoisie, firent une incursion dans le Rheintal et assiégèrent Altstätten. Sur ce, le duc qui, outre la noblesse dont il était le suzerain, disposait de renforts envoyés par Constance, Winterthour, Schaffhouse et d'autres villes, rassembla ses troupes à Arbon et Rheinegg. Il les divisa en deux corps. L'un, dont il prit le commandement, devait se porter d'Arbon sur Saint-Gall et séparer cette ville des Appenzellois ; l'autre, partant de Rheinegg avait pour mission de dégager Altstätten et de pénétrer, par le Stoss, en territoire appenzellois. Ce corps, qui était le plus nombreux, quitta Rheinegg à la mi-juin ; à son approche, les Appenzellois levèrent, le 15, le siège d'Altstätten et se retirèrent au Stoss. Le 17 juin, l'armée ennemie quitta Altstätten, et sans éclairer sa marche, se mit à gravir les hauteurs du Stoss. Les renseignements donnés sur sa force sont très contradictoires : ils varient de 1200 hom-

mes (Chronique de Klingenberg) à 12 000 (inscription commémorative dans la chapelle du Stoss). Basé sur une relation de 1405 et sur le chiffre des morts, H. Hungerbühler l'évalue à 4000 hommes, ce qui doit être exact. La tête de l'armée étant parvenue, sans être inquiétée, au retranchement, se mit à y pratiquer une brèche ; les arbalétriers, les chevaliers et sans doute une partie des fantassins y pénétrèrent et s'égaillèrent insoucieux à une portée de flèche de la brèche. C'est alors que les Appenzellois, au nombre de 400 environ, sans les Schwyzois, et dans les rangs desquels Rudolf von Werdenberg combattait comme simple soldat (et non pas comme capitaine comme l'affirment Walser et Zellweger) firent rouler sur l'ennemi surpris des pierres et des troncs d'arbre puis, en poussant de grands cris, ils se précipitèrent sur eux. Après une brève défense, les Autrichiens furent repoussés vers le retranchement ; devant la brèche, insuffisamment ouverte, un terrible désordre se mit dans les rangs des fuyards ; de nombreux ennemis furent tués sans possibilité de défense par les Appenzellois. Ceux des Autrichiens qui n'avaient pas encore franchi le retranchement et ceux qui avaient pu repasser l'étroit passage ouvert dans la fortification, s'enfuirent précipitamment vers la vallée, poursuivis par les vainqueurs jusque sous les murs d'Altstätten. Le nombre des tués de l'armée autrichienne est évalué de 400 à 900 ; les pertes les plus sensibles furent essayées par les villes de Winterthour, avec 95 tués et de Feldkirch, avec 80 ; ces deux villes perdirent en outre leur bannière. Du côté appenzellois, le nombre des morts n'aurait été que de 20. Au cours des siècles, la tradition a ajouté à la bataille divers épisodes. Gabr. Walser, dans sa chronique parue en 1740, est le premier à relater, suivi par Caspar Zellweger dans sa *Gesch. v. Appenzell*, que l'intervention des femmes de Gais aurait décidé du sort de la bataille. Alors que l'ennemi, ayant franchi le retranchement, se ralliait pour prendre l'offensive, les femmes de Gais, ayant passé les sarras des bergers sur leurs vêtements, apparurent sur le Sommerberg et menacèrent le flanc droit des Autrichiens, les effrayant et provoquant leur fuite générale. En récompense de ce fait viril et hardi, les femmes auraient reçu le privilège de passer devant les hommes lorsque la Sainte-Cène était célébrée à Gais, coutume qui a subsisté jusqu'à nos jours. La critique historique tient pour légendaire cet épisode, ainsi que celui d'Uli Rotach. La première conséquence de cette glorieuse victoire fut la retraite du duc Frédéric, qui, le même jour, abandonna Saint-Gall, poursuivi jusqu'à Arbon par les troupes de la ville. De leur côté, les Appenzellois s'empressèrent de reprendre Altstätten ; au cours de leur retraite, les Autrichiens semblent avoir essuyé de grosses pertes près de Marbach, ce qui explique la tradition incertaine d'une deuxième bataille du Stoss, et celle des ruisseaux sanglants de Marbach, de même que la procession qui se rendait jadis jusqu'à cet endroit. Le Rheintal tout entier, de Sargans jusqu'au lac de Constance, avec Rheinegg, Feldkirch et Bludenz, fut occupé par les vainqueurs qui devinrent les dirigeants de la puissante Ligne du lac et le demeurèrent jusqu'au siège malheureux de Bregenz qui, durant l'hiver de 1408, mit fin à leurs expéditions victorieuses. Peu après la bataille, les Appenzellois édifièrent, à quelque distance au-dessus du retranchement du Stoss, une chapelle dans laquelle on a actuellement exposé les copies des 19 bannières conquises à la bataille et qui contient en outre quelques inscriptions commémoratives de date moderne. Pendant les luttes religieuses du XVI^e s., la chapelle demeura 70 ans délaissée ; elle ne fut restaurée qu'en 1601, un certain temps après le partage d'Appenzell en deux demi-cantons ; bien qu'elle se trouvât sur le territoire communal de Gais, la chapelle demeura propriété des Rh.-Int. Depuis lors, chaque année, le 14 mai, jour de la Saint-Boniface, la procession instituée après la victoire se rend d'Appenzell au Stoss (*Stossfahrt*) ; autrefois, elle allait jusqu'à Marbach, dans le Rheintal. Les Rh.-Ext., qui ne participent pas à cette procession, ont organisé à diverses reprises des cérémonies commémoratives de la bataille, ainsi le 27 juil. 1826, avec le Sempacher-Verein et en

1905, lors du 500^e anniversaire de la victoire ; à cette occasion un monument fut inauguré dans le voisinage de la chapelle. — Voir Gabr. Walser : *Appenz. Chronik*. — J.-C. Zellweger : *Gesch. des appenz. Volkes* I. — *Appenzell. Monatsblatt* 1826. — Joh. Dierauer, dans *Arch. SG XIX*. — H. Hungerbühler, dans *Schweizer Monatsschrift für Offiziere* 1905, n^o 7. — *Kriegsgeschichtliche Studien*, publié par le bureau de l'état-major, 2^e cahier. [A. M.]

STOUTZ, de. Famille originaire de Marbourg (Hesse-Cassel). *Armoiries* anciennes : de sinople à la cotice de sable posée en barre, entortillée d'un serpent et accostée de deux colombes contournées, le tout d'argent ; modernes : d'azur au triangle évidé d'argent accompagné de 3 grappes de raisins du même et d'un œil en abîme du second. — 1. CHARLES-FRÉDÉRIC-LAURENT, 1747-1833, capitaine au régiment de Nassau-Saarbrück, bourgeois de Genève 1791. — 2. JEAN-FRANÇOIS-FRÉDÉRIC, 1786-1871, fils du n^o 1, juge au tribunal de commerce, du Conseil représentatif 1820. — 3. FRÉDÉRIC, 1840-1915, fils du n^o 2, avocat, juge, président du Consistoire 1879-1899. — 4. ELISABETH-SUSANNE, 1854-1917, petit-fille du n^o 2, peintre de genre et portraitiste. — SKL. — 5. MAXIME, * 1880, petit-fils du n^o 2, ministre de Suisse en Espagne et au Portugal dès 1925. — Galiffe : *Not. gén. V. — Intermed. des chercheurs* 1927. — Ungerer : *Eine Kirche der Wüste*, p. 38, 142. [H. Da.]

STRABO. Voir WALAHFRID.

STRACK, JOHANN, notaire apostolique et maître d'école à Sion, y ouvrit une imprimerie en 1647 dont sortit en 1648 la *Nomenclatura Rerum Scholis Hum. Utilissima*. † 1652. — BWG III, p. 185. [D. I.]

STRADA (C. Grisons, D. Glener, Cercle Ilanz. V. DGS). Com. romanche, formant paroisse avec Ilanz. Le nom provient du latin *via strata* = chemin pavé ; la route du Lukmanier y a passé de tout temps. Le château de Grüneck existait dans le voisinage, non loin du pont médiéval sur le Rhin, unissant Ober-Ilanz à la route du Lukmanier. Selon une sentence arbitrale de 1537, Strada devait contribuer à la construction du pont actuel sur le Rhin, près d'Ilanz et conservait, comme contre-partie, ses droits sur la forêt de hêtres de la rive droite du Rhin. La même sentence unissait Strada à Ilanz en une communauté ecclésiastique. — *Regesten von Strada*. [L. J.]

STRÄEL, STRÄHL. Familles des cantons d'Argovie et de Soleure.

A. Canton d'Argovie. Familles de Zofingue, dont l'une venait de Berne. — MICHAEL, secrétaire de la ville 1518-1523. — Une branche cadette, encore florissante, remonte à — 1. JOHANN, de Pfäffikon (Zurich), bourgeois 1538. — C. Schauenberg-Ott : *Stammregister von Zofingen*. — LLH. — Cette famille a compté beaucoup d'ecclésiastiques, parmi lesquels — 2. FRIEDRICH, * 1807, pasteur de Reinach (Argovie) 1843-1874, de Rued 1874-1878, d'Auenstein, doyen du chapitre supérieur 1854-1870, inspecteur cantonal des écoles ; s'occupa d'œuvres d'utilité publique. † 14 févr. 1889. — *TSRG* 1890. — *ASG* 4, p. 95. — *Kirchenblatt* 1889. — 3. GUSTAV-ADOLF, * 1849, président du tribunal et ammann de Zofingue, député au Grand Conseil. † 21 oct. 1918. — *NZZ* 1918, n^o 1425. — 4. AUGUST Strähl-Imhoof, * 1858, juge de district, promoteur de mouvements philanthropiques. Liste de ses publications dans *DSC*. [H. Tr.]

B. Canton de Soleure. — MARKUS, de Matzdorf, philologue, aide-libraire à Augsburg et Stuttgart. † 1839. E. Tatarinoff a publié ses lettres à J. Strohmeyer : *Indiskretes aus vergilbten Papieren*, dans *Sol. Tagblatt*, fin 1916-janv. 1917. [H. Tr.]

STRÄHLER. Famille éteinte de Berne. *Armoiries* : de gueules à trois peignes d'argent. La famille fut représentée plusieurs fois au Grand Conseil au XV^e s. — HANS, avoyer de Thoune 1520, bailli d'Aarberg 1531. — NIKLAUS, bailli de Signau 1534. — BIZI (Sulpicius), fils du prénommé, châtelain de Frutigen 1528. — LL. — Armoriaux de la Bibl. de Berne. [H. Tr.]

STRÄTTLIGEN (STRÉTTLINGEN) (C. Berne, D. Thoune. V. DGS). Com. bourgeoise de la paroisse de Thoune, jadis commune d'habitants. Elle possédait autrefois un château et formait une seigneurie. Le nom

provient du latin *strata* = route. Au-delà de la tour, au lieu dit Lüttschental, l'ancien chemin muletier pour le Valais se séparait de la vieille route de l'Oberland. Des fragments de murs romains, découverts en 1918, sont



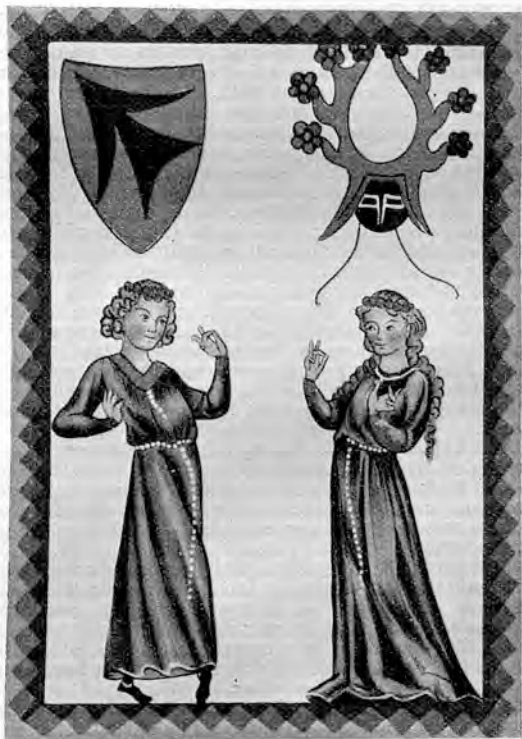
Le château de Strättligen en 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner.

l'indice d'ouvrages fortifiés défendant le passage reliant la *Regio lindensis* à l'Oberland et au Valais. En 1844, on a mis au jour une tombe de l'âge du bronze. D'autres trouvailles ont été faites, notamment au Rentzenbühl et au Wyler. Au sujet des trouvailles romaines à la Bischoffsmatte, voir art. ALLMENDINGEN. A cet endroit, on découvrit en 1926, une inscription lapidaire romaine, la statue d'une divinité fluviale, de nombreuses monnaies du règne d'Auguste à celui de Constantin, des plaques d'or, des images d'animaux, des coupes, des vases, une cuvette et des ustensiles en verre (le tout au Musée historique de Berne). — Au sujet de l'ancienne seigneurie, voir art. STRÄTTLINGEN, VON.

L'ancienne commune d'habitants de Strättlingen se constitua après la chute de l'ancien régime bernois ; elle comprenait les localités de Strättligen, Gwattegg, Gwatt, Schoren, Buchholz, Dürrenast, Scherzligen avec la Schadau, Neufeld et Allmendingen. Le 1^{er} janv. 1920, elles fusionnèrent avec Thoune. Avant la Réformation, les habitants de Strättligen et de Bälliz étaient paroissiens de l'église de Notre-Dame de Scherzligen ; en 1536, cette paroisse fut réunie à Thoune. Les chapelles existant au cimetière et à Allmendingen disparurent. En 1920, Strättligen fut de nouveau doté d'un pasteur. De 1652 à 1798, Strättligen fit partie du bailliage d'Oberhofen, mais dépendit militairement de Thoune. A cause du siège du tribunal l'ancienne commune bourgeoise était souvent dénommée Schoren ou Uf dem Feld ; pour les affaires religieuses, elle portait le nom de Scherzligen. *Population* : de la commune d'habitants : 1888, 2009 hab. ; 1920, 4300. C'est aux ateliers militaires fédéraux de Thoune qu'elle doit ce rapide accroissement. Il y eut une épidémie de peste en 1699 ; la correction de la Kander date de 1714 ; le 13 avril 1799, eut lieu le combat de la Schorenallmend. — Bibliogr. voir art. STRÄTTLINGEN, VON. [S.-A. GASSNER.]

STRÄTTLINGEN, von. Famille, éteinte de barons

bernois, qui, d'après une tradition mentionnée par Justinger, descendrait des rois de Bourgogne. *Armoiries* : de gueules à une pointe de flèche d'or posée en bande. La tour des seigneurs de Strättlingen, encore visible, est située sur le Strättlihügel (Com. Thoune), à gauche de la gorge de la Kander. La plupart des seigneurs de cette maison furent chevaliers. Leur seigneurie était primitivement limitée par les territoires de Thoune, Spiez et Amsoldingen. Le premier porteur connu du nom est — 1. HENRICUS de Stretelingen, 1175. — 2.-3. JOHANNES et PETRUS de Stretelingen, chevaliers 1216, apparentés aux seigneurs de Vaz et aux comtes de Rapperswil. — 4. HEINRICH, cité de 1250 à 1271, avoué de Strättlingen. — 5. RUDOLF, cité de 1250 à 1277, frère du n° 4, avoué de Windemis (Wimmis). — 6. JOHANN, cité de 1260 à 1294, frère du n° 4, fondateur d'une branche anglaise de la famille. — 7. HEINRICH, cité de 1288 à 1294, frère du n° 6, avoué de Strättlingen, entra en possession, sans qu'on sache comment, de la seigneurie de Spiez (1289). C'est sans doute le troubadour Heinrich von Strättlingen, dont on conserve trois chants. Les suivants sont peut-être ses fils : — 8. RUDOLF, cité de 1302 à 1335 et — 9. JOHANN, cité de 1312 à 1349, seigneur de Spiez avec son neveu — 10. HEINRICH, cité de 1312 à 1347, † 1348, qui possédait également les seigneuries de Mannenberg et Laubegg, dans le Haut-Simmmental et les vendit en 1336 à son beau-frère Pierre de Gruyère. Son frère — 11. ULRICH, cité de 1312 à 1338, était co-seigneur et aussi recteur de Spiez. — 12. HEINRICH, cité de 1326 à 1337, fils du



Heinrich von Strättlingen (n° 7). D'après une miniature du Codex Manesse.

n° 9, co-seigneur de Spiez, seigneurie que son père Johann vendit en 1338 à l'avoyer bernois Johann von Bubenberg, qui était doublement son beau-frère. — 13. ANNA, fille du n° 12, épouse d'Ulrich d'Erlach, dernière descendante de la maison de Strättlingen, testa en 1401. — Les rapports de la seigneurie de Strättlingen avec les porteurs de ce nom cessent, avec Johann

(n° 9). Le château ou tour de Strätlingen fut en partie détruit par les Bernois en 1332, comme possession des Kibourg (Justinger). A la fin du XIV^e s. Strätlingen était un fief possédé par les seigneurs de Burgistein. Par alliance et héritage, une moitié de la seigneurie passa de Hemmann de Spiegelberg à Bernhard von Malrein et de celui-ci, par achat en 1466, à Adrien de Bubenberg, de qui elle échut en 1499 à Bartholomé May. La seconde moitié passa par héritage d'une fille de la maison de Burgistein à Wolf Münch de Münchenstein et plus tard à la famille vom Stein, de laquelle Bartholomé May l'hérita en 1516. La collation de Thierachern faisait partie de la seigneurie. Les allmends et les forêts furent achetés, plus tard, par les bourgeois de Strätlingen, qui se libérèrent successivement de nombreuses dîmes et redevances. La vieille tour de Strätlingen fut vendue à Berne en 1590. En 1699, le Conseil de guerre de Berne fit mettre la ruine en état de défense ; en 1701, elle fut transformée en un dépôt de poudre et de munitions. — Voir *Geschäftsblatt* (Thun), 15 sept. 1924. — MGS I. — E.-F. v. Müllinen : *Beiträge* I. — P. Ganz : *Gesch. der herald. Kunst*, p. 108, 121, 135. — W.-F. v. Müllinen : *Die Herren von Strätlingen*, dans *Festgabe der Allg. Geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz, dargeboten vom Historischen Verein Bern* 1905. — ADB 36. — v. d. Hagen dans *Abhandl. der K. K. Akademie der Wissenschaften zu Berlin* 1852, p. 813. — J. Bächtold dans *Bibl. der ältern Schriftwerke der deutschen Schweiz* I. — K. Bartsch : *Die Schweizer Minnesinger*. [S.-A. GASSNER et H. Tr.]

STRÄTTLINGER-CHRONIK. Voir KIBURG.

STREULI. Voir STREULI.

STRAGO. Famille bourgeoise de Fribourg, La Tour-de-Trême et Tavel. — LÉON-ALEXANDRE, * à Bulle 9 juin 1863, prêtre 1886, D^r phil., professeur au collège de Fribourg 1887-1889, curé de Marly 1889-1924, doyen du décanat de Saint-Maire 1912. † à Marly 1^{er} janv. 1924. — V.-H. Savoy : *Catalogue des membres du clergé*, 1913. — *Sem. cathol. du dioc. de Lausanne* 1924, 22. — A. Dellion : *Dict. V.*, 224 ; VIII, 336. [J. N.]

STRAHLECK (C. Grisons, D. Oberlandquart. V. DGS). Château près de Fideris, déjà ruiné au XVI^e s., datant du XII^e ou du XIII^e s. De même que Castels, qui lui fait vis-à-vis, Strahleck ne fut jamais la résidence d'une famille noble ; le château était habité par les vassaux des seigneurs de la vallée. Au temps des barons de Vaz, il était occupé par les Straiff. Vers 1340, Strahleck passa aux Toggenbourg, en 1436 aux Matsch et de ceux-ci à l'Autriche en 1477. A cette époque, le château tomba en ruine, faute d'un intendant. Il fut habité temporairement par une famille de ministériaux de Fideris, les von Valär. — E. Pöschel : *Burgenbuch v. Graubünden* — Dietr. Jecklin : *Burgen und Schlösser* (mns.). [J.-R. TRUOG.]

STRAHLEGG (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Amden. V. DGS). Château ruiné près de Betlis, sur le lac de Walenstadt. En 1386, il était occupé par une garnison. Selon Ferdinand Keller, il s'agit d'une construction médiévale, et non romaine. — G. Felder, dans *St. Galler Nbl.* 1914, n° 146. [J. F.]

STRAHM. Famille d'Obertal (Berne). — FRIEDRICH, * 28 juil. 1845 à Grosshöchstetten, pasteur de Heimenschwand 1868-1874, de Biglen 1874-1882, puis de l'église de la Nydeck à Berne ; député à la constituante 1884-1886, directeur du gymnase libre 1890-1897, pasteur de la collégiale 1897-1907, † 11 mai 1917 ; bourgeois de Berne. — *Zum Andenken...* 1917. — [H. Tr.] — ERNEST, * 1889 à Courtelary, directeur de l'école de commerce de La Chaux-de-Fonds 1918-1920, conseiller d'État neuchâtelois, chef du Département de l'Instruction publique, 1922-1925, puis directeur des fabriques Zénith au Locle. [L. M.]

STRAIFF, STRAIF. Familles des cantons des Grisons et de Saint-Gall.

A. Canton des Grisons. STRAIFF, STRAIFER et STREIF. Riche famille de ministériaux de l'évêché de Coire. *Armoiries* : d'azur à deux cornes de bouquetin d'argent posés en pal. — 1. CONRAD et — 2. OTTO, frères, chevaliers, sont cités en 1270. Ils possédèrent quelque temps en fief les châteaux de Fal-

kenstein (Fackelstein) près d'Igis, Strahleck près de Fideris, Unter-Sansch et Ober-Sansch, et Kapfenstein près de Küblis. — 3. JOHANN (Hans), fit en 1335 une guerre malheureuse aux seigneurs de Rhäzüns et devint leur prisonnier ; il habitait Kapfenstein et Strahlegg. — 4. ALBRECHT, acquit peu après 1350 le château de Neu-Aspermont ; il fut le plus grand propriétaire foncier de la famille, à Jenins, Maienfeld, Malans, Igis, Zizers, au Schanfigg et à Davos. Il hérita des chevaliers de Rankwil des propriétés dans le village walsar de Rofels au-dessus de Maienfeld, acquit avec le château d'Aspermont les alpages d'Urdensee à Radanfis (Fläschertal, Falknis), et d'Ortensee (Jenins) ; il vendit avec ses frères et sœurs : JOHANN, OTTO, ELSEBETH, ANNA et AGNES, le 1^{er} avril 1351, le château de Kapfenstein (Ober-Sansch) à la comtesse Kunigunde von Vaz. Toutes les possessions des Straiff passèrent avec le château de Strahleck, en 1403, à Frédéric de Toggenbourg. La famille disparut ainsi du Churwalden. En 1518, elle était établie dans le pays de Glaris. — Voir *Cod. dipl.* I, II et III. — H. Wartmann : *Rät. Urkunden*, dans *QSG* X, 537. — *BM* 1928, p. 240. — *AHS* III, 110. [A. M.]

B. Canton de Saint-Gall. STRAIF. Famille de Saint-Gall éteinte à la fin du XV^e s. *Armoiries* : une étoile à six rais ou d'azur à deux cornes de bouquetin d'argent. Première mention 1304. — HANS, bourgmestre 1407, 1412. † vers 1417. — HANS, ammann de la ville 1471, *Pursner* au Notenstein. — *USIG* III-IV. — *MVG* XXXV, reg. — Mns. de la Bibl. de la ville de Saint-Gall. [D.-F. R.]

STRAMADECIUS DE MAGISTRO, *avogadro* de Biasca 1292-1300, le premier connu par les documents. En 1291-1292, il avait été un des chefs de la révolte de Biasca contre son recteur Henri Orelli. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina*. [C. T.]

STRAMBIN, JEAN-BAPTISTE de, de la maison des comtes de Saint-Martin en Piémont ; entra dans l'ordre des frères mineurs de la stricte observance. Evêque de Lausanne 1662, fut le premier à résider à Fribourg. Presque tout son épiscopat fut troublé par de longs démêlés avec l'État de Fribourg et le chapitre de Saint-Nicolas. Il divisa le diocèse en 15 décanats, Fribourg non compris, revisa et publia en 1665 les constitutions synodales, créa des archives diocésaines ; publia en 1672 un *propre du diocèse*. Grand Croix des SS. Maurice et Lazare 1664. † aux Hôpitaux-Neufs, près de Jougne, 29 juin 1684, à 63 ans. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 losangé d'azur et d'or, aux 2 et 3 de gueules plein. — *AHS* 1910, 109. — A. Schmitt : *Mémoires sur le diocèse de Lausanne* II, 444. — *RHE* 1909, 233. — *Étr. frib* 1906, 50. — F. Kuenlin : *Der Bischof Strambino*. — J.-X. Fontana : *Antwort auf die Broschüre des H. F. Kuenlin*. — *ASHF* IV, 45, 79, 170 ; IX, 96, 148, 151, 243. [REMY.]

STRASBOURG. Ville, chef-lieu du Département du Bas-Rhin, capitale de l'Alsace sous la domination allemande 1871-1918. Elle fut, particulièrement aux XIII-XVII^e s., en relations étroites de politique, de culture et de commerce avec les Confédérés, notamment avec les villes de Zurich et de Bâle. Elle ne devint jamais ville alliée de la Confédération et, à certain moment, fut en état d'hostilité avec Zurich. Les relations culturelles et commerciales remontent à l'époque romaine ; elles furent favorisées par le Rhin, ainsi que par les contacts intellectuels et politiques très étroits de Bâle avec Strasbourg. Elles atteignirent leur plus grande intensité à l'époque de l'humanisme (fin du XV^e s., commencement du XVI^e s.), qui scella l'alliance spirituelle des deux villes. En 1254 déjà, Zurich fit partie avec Strasbourg d'une grande ligue des villes du Rhin. Dans la guerre qu'elle entreprit contre son évêque Walter von Geroldseck, Strasbourg avait pour allié le comté du chapitre de Bâle, Henri de Neuchâtel, et les comtes Rodolphe et Gottfried de Habsbourg. Des mercenaires des petits cantons doivent avoir été au service de la ville dans les combats qu'elle soutint pour son indépendance. Dans la ligue des villes du Rhin de 1327-1331, Strasbourg se trouvait aux côtés de Zurich, Bâle, Berne et Soleure. En 1333, une colonne suisse aida les Strasbourgeois à détruire le château de Schwanau qui appar-

tenait aux Geroldseck. A cette occasion, un engin d'assaut du maître Burkhard, de Berne, aurait rendu de précieux services. En 1336, le bourgmestre Brun s'inspira du *Schwärbrief* de Strasbourg, de deux ans plus ancien, pour rédiger la constitution qu'il donna à Zurich. Cette ville fut en lutte, en 1350, avec la famille Waldner, qui, avec la tolérance et l'approbation de Bâle et de Strasbourg, avait arrêté et pillé des négociants zuricois en Alsace. Par représailles, elle s'empara de 100 pèlerins de Bâle et de 70 de Strasbourg, qui se rendaient à Einsiedeln. Lors du siège de Zurich dans la guerre de 1351-1355, les Strasbourgeois comptaient parmi les ennemis les plus décidés de la ville assiégée, dans l'armée de l'empereur Charles IV et du duc Albert. Mais, lors de la conclusion de l'armistice du 21 février 1386 entre le duc Léopold d'Autriche et les Waldstätten, Zoug et Zurich, les députés de Bâle et de Strasbourg furent au premier rang des négociateurs. A plusieurs reprises, au cours des XIV^e et XV^e s., Strasbourg conclut avec Bâle des alliances défensives de courte durée ; elles étaient renouvelées chaque fois pour quelques années. Dans la guerre de Zurich, Strasbourg, à la tête de vingt-quatre villes du Rhin et de Souabe, servit de médiatrice entre la ville de la Limmat et les Confédérés. Durant tout le XV^e s., il participa à toute une série de négociations de politique intérieure et extérieure qui intéressaient soit la Confédération dans son ensemble, soit l'un ou l'autre des cantons. De leur côté, les Confédérés servirent à plusieurs reprises, jusqu'à la fin du XV^e s., de médiateurs à Strasbourg dans ses conflits avec d'autres. Lorsqu'en 1455 des bourgeois considérés de Strasbourg, rentrant de Pfäfers, furent arrêtés par Wilhelm von Fridingen et incarcérés à Eglisau, Zurich s'empressa de les faire libérer. En 1456 plusieurs jeunes Zuricois réussirent à faire le trajet Zurich-Strasbourg en bateau, par la Limmat et le Rhin, avant que le pot de bouillie de millet, qu'ils avaient emporté à bord ne se fût refroidi. Cent-vingt ans plus tard, le 20 juin 1576, une délégation zuricoise ayant à sa tête le futur bourgmestre Kaspar Thomann fit le même trajet avec aussi de la bouillie chaude de millet. Le voyage dura de 2 h. du matin à 9 h. du soir. La délégation, qui se rendait à un tir de Strasbourg, fut reçue avec des honneurs exceptionnels. C'est ce voyage qui a été chanté par le poète alsacien Fischart dans : *Das glücklichste Schiff von Zürich*. Strasbourg entra en 1474 dans la basse Ligue et prit part, aux côtés des Confédérés, aux combats des guerres de Bourgogne, à Grandson et à Morat. Une nouvelle tension, qui faillit entraîner une guerre avec Zurich, fut provoquée par le strasbourgeois Richard von Hohenburg. La Diète dut s'en occuper à plusieurs reprises. Finalement, Hohenburg fut brûlé à Zurich pour pédérastie, en 1482, en présence d'une délégation de Strasbourg. En 1493 fut conclue une « alliance » des villes de Strasbourg, Bâle, Colmar et Sélestat avec les Confédérés, mais dans la guerre de Souabe déjà, Strasbourg était avec l'armée impériale. Il avait de l'artillerie et des troupes à Dornach, où il perdit un drapeau. Au moment de la Réformation, Strasbourg pencha d'abord pour la doctrine de Zwingli. Voir les art. BUCER et CAPITO sur l'activité, intéressante pour la Suisse, de ces deux réformateurs strasbourgeois. Tous deux assistèrent à la dispute de Berne en 1528. Après avoir été chassé de Genève, Calvin vécut à Strasbourg de 1538 à 1541. Le 5 janvier 1530, cette ville entra dans la combourgeoisie chrétienne des cantons protestants. C'est en 1584 que commencèrent les efforts de Berne et de Zurich pour faire admettre Strasbourg au rang d'allié des Confédérés. Les VII cantons catholiques s'y opposèrent pour des motifs confessionnels, de sorte que Strasbourg continua à traiter seulement avec ces deux villes. Le 23 mai 1588, une alliance fut conclue entre ces trois villes, à la suite de laquelle Berne et Zurich vinrent au secours de Strasbourg, qui était en conflit avec le chapitre cathédral au sujet de l'élection d'un évêque (1592). Pendant la guerre de Hollande, 1673-1679, Strasbourg qui se trouvait dans la zone des hostilités, reçut de ses deux alliés un secours de 300-900 hommes. Les relations amicales que Strasbourg entretenait avec les Confédérés se refroidirent au cours

du XVII^e s. ; la ville fut annexée par Louis XIV en 1681. Dans la suite, elle réclama de Berne et de Zurich une somme de 70 000 florins pour solde d'un capital de 100 000 florins qu'elle avait déposé à Bâle, lors de l'alliance de 1588, en faveur de ses alliées. Elle avait déjà reçu, une fois précédente, 30 000 florins de ce dépôt. Ce conflit ne fut terminé qu'en 1771, et Strasbourg reçut encore 3000 louis d'or, contre lesquels il rendit les anciens traités d'alliance. La Suisse a donné une dernière preuve de sympathie à sa voisine et ancienne alliée au cours de la guerre franco-allemande de 1870-1871. Alors que Strasbourg était assiégé et bombardé, un comité suisse obtint de pouvoir se rendre dans cette ville, le 1^{er} septembre 1870, pour en faire sortir les femmes, les enfants et les vieillards et les conduire dans notre pays. En reconnaissance de cette action le baron Guyer a fait élever, à Bâle, un monument qui a été inauguré en 1895.

Bibliographie. AS I. — *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*. — Dierauer. — Rud. Wackernagel : *Gesch. des Elsasses*. — Emil v. Borries : *Gesch. der Stadt Strassburg*. — Hs.-Rud. Maurer : *Der warme Hirsebrei*. — J. Bächtold. — Le même dans *MAGZ XX*, 2, 2. — *Nbl. der Stadtbibl. Zürich* 1906. — ZGO 48. — Rod. Reuss : *Le grand tir strasbourgeois de 1576*. — Ch. Staehling : *La mission suisse à St. 1870*. Paris, 1895. — *Denkschrift z. Feier der Enthüllung des Strassburger Denkmals*, 1895. [H. Tr.]

STRASS, von. Famille de ministériaux thurgoviens. Le petit village de Strass, paroisse de Gachnang, où se dressait leur château, complètement disparu, tient son nom de la route romaine Winterthur-Pfyn, sur laquelle il se trouvait. Outre le village, la famille possédait la basse juridiction sur Erzenholz, Niederwil, Oberwil, Gerlikon, Welhausen et sept domaines. Toutefois, elle s'établit à Frauenfeld peu après la fondation de cette



ville dans le Strasshof, sur l'emplacement de l'hôtel de ville actuel. A une époque indéterminée, la ville hérita de ses droits de juridiction sur ses possessions. **Armoiries** : d'argent à un vol de sable. — 1. ADELBERT, vers 1050, bienfaiteur du couvent d'Allerheiligen à Schaffhouse. — 2. RUDOLF der Meier, ministériel de l'évêque de Constance 1211, 1236. — 3. HEINRICH, chanoine de Constance, cité de 1248 à 1265. — 4.

RUDOLF, chevalier, ministériel des Kibourg, † à Frauenfeld 10 avril 1265. — 5. HANS, fils du n° 4, serviteur des Habsbourg, fut membre du tribunal arbitral lors de la paix entre Zurich et le duc Albert d'Autriche 1292. — 6. EBERHARD, chanoine à Beromünster, posséda quelque temps, avec son cousin du même nom, le château de Spiegelberg. Le château de Wellenberg appartenait également au chevalier Eberhard jusqu'à sa vente en 1385. † à Näfels 1388. La famille disparut avec lui en Thurgovie. A une famille du bas Rhin, du nom de Strass, prétendant descendre des von Strass, appartient : — 7. KARL-FRIEDRICH-HEINRICH Strass, écrivain et conseiller juridique, à Berlin, 1803-1864, qui utilisa le pseudonyme *Otto von Deppen*. Poète, il écrivit la première rédaction de la chanson de Schleswig-Holstein. — *TU*. — *Habsburg. Urbar*. — A. Pupikof, dans *TB* 8. — *ADB* 36. — *Zürcher Wappenrolle*, nouv. éd., n° 126. [LEIST.]

STRASSBERG (C. Berne, D. Büren. V. DGS). Château en ruines et ancienne seigneurie. Au haut moyen âge, le château de Strassberg, situé sur le Schlossberg, au Sud de Büren, était la résidence d'une famille noble du même nom, dont le seul membre connu est ULRICH, qui, en 1181, faisait partie de la suite du duc Berchtold IV de Zähringen. La famille était étroitement apparentée à celle des barons voisins de Granges. On n'a pas de renseignements précis sur l'étendue de l'ancienne seigneurie de Strassberg, mais elle comprenait certainement la plus grande partie du domaine de la seigneurie de Büren, qui se forma postérieurement. Le château était en ruines en 1236 ; il est encore expressément mentionné en 1317. La colline du château, à laquelle étaient attachés certains droits, se trouvait en 1236, chose sim-

gulière, en la possession du couvent de Saint-Jean. Du château, outre quelques vestiges de murs, on distingue encore nettement la ligne d'enceinte et les contours. On y a découvert de fort belles briques ornementées de Saint-Urbain. Comme son nom l'indique, Strassberg était autrefois un poste d'observation sur l'importante route de commerce et de pèlerinage qui, longeant le pied du Jura et le cours de l'Aar, passait à ses pieds. L'ancienne seigneurie de Strassberg passa, en 1225, dans des circonstances encore inexplicables, à la maison comtale de Neuchâtel. — Voir art. NEUCHÂTEL, COMTES DE (STRASSBERG).

[AESCHBACHER.]

STRASSBERG (C. Grisons, D. Plessur. V. DGS). Château ruiné près de Malix, jadis la clef de la route du Septimer; construit au XII^e s. Il fut la résidence d'une famille portant le même nom; plus tard, à partir du XIII^e s., il passa successivement aux Vaz, famille du voisinage, aux Toggenbourg, Montfort-Tettang et à l'Autriche jusqu'en 1652 où il fut racheté. À l'époque des Toggenbourg et des Montfort, Strassberg fut la résidence d'un sous-bailli et servit de prison criminelle, puis de poste de péage; il fut détruit par les Grisons pendant la guerre de Souabe. Au XVII^e s., Joh. Anton Buol obtint des III Liges, pour lui et ses descendants, de pouvoir ajouter à son nom « von Strassberg ». — E. Pöschel : *Burgenbuch von Graubünden*. — A. von Sprecher : *Sammlung rät. Geschlechter*. — F. Jecklin et J.-C. Muoth : *Aufzeichnungen über die Verwaltung der VIII Gerichte*, dans JHGG 1906. [C. J.]

STRASSBERG, von. Voir NEUCHÂTEL, COMTES DE. **STRASSER.** Familles des cantons de Berne, Schaffhouse, Soleure et Zurich.

A. Canton de Berne. Famille de Wangen s/Aar, qui a fourni à l'église bernoise une série de pasteurs, parmi

lesquels — 1. GOTTFRIED, 1854 - 9 avril 1912, pasteur de Grindelwald dès 1879, député à la constituante 1883-1884; s'occupa d'œuvres d'utilité publique. Journaliste, écrivain, poète populaire, auteur du *Grindelwaldner Lied*; connu sous le nom de « pasteur du glacier » de Grindelwald. — *Bund* 1912, nos 167, 168. — *Oberländer Volksblatt* 1912, nos 58, 59. — 2. HANS, frère du n° 1, * 20 mai 1852, D^r med., professeur extraordinaire à l'université de Fribourg-en-Brigaud 1883, professeur ordinaire d'anatomie et directeur de l'institut anatomique de l'université de



Hans Strasser.
D'après une photographie.

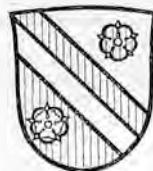
Berne de 1887 à sa mort, 16 avril 1927. Auteur de travaux scientifiques, combattit, en trois mémoires, la théorie de la relativité d'Einstein, promoteur du mouvement sportif à Berne. Fut aussi peintre à ses heures et poète d'occasion. Son ouvrage principal est le *Lehrbuch der Muskel- und Gelenkmechanik*, en 4 vol. — DSC. — Prof. Dr. Hans Strasser, 1927. — 3. CHARLOT, fils du n° 2, D^r med., * 11 mai 1884 à Berne, médecin neurologue à Zurich, écrivain; a publié plusieurs œuvres poétiques de jeunesse, des volumes de poésies et *In Völker zerrissen*, 1915, etc. — DSC. — *Schweiz. Schriftsteller-Lex.* [H. Tr.]

B. Canton de Schaffhouse. Vieille famille, bourgeoise de Schaffhouse et Stein, éteinte à Schaffhouse. Armoiries : de la famille de Stein; d'argent à la fasce onnée de sable (brune). — 1. KONRAD, bourgmestre de Stein 1529-1595. — Voir Is. Vetter : *Chronik*, mns. — *Wappentafel der Steiner Bürgermeister*. — LL. — 2. HEINRICH, économiste du couvent de Paradies 1535, directeur de l'hôpital à Schaffhouse 1538. — Voir LL. [STIEFEL.]

C. Canton de Soleure. Famille éteinte de Soleure. CHRISTIAN, tondeur, devint bourgeois en 1525. — JA-

KOB, bailli de Tierstein 1575. — ULRICH, fils du précédent, bailli de Gilgenberg 1611, de Flumental 1623. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — Archives d'État Soleure. [† G. v. V.]

D. Canton de Zurich. I. Famille éteinte de Zurich. Armoiries : coupé d'argent et de gueules à deux roses de



l'un en l'autre, à une fasce de gueules et d'argent brochant sur le trait du coupé. — C. Meyer : *Wappenbuch* 1674. — Réception de bourgeois venus de divers lieux, 1440-1553. — 1. NICOLAUS, pasteur de Berlingen (Thurgovie) 1559, de Güttingen 1562, Lipperswilen 1564, Wytikon 1568, Stallikon 1571-1595; il s'établit ensuite à Berne où il créa le Königsbrunnen, pompe pour l'alimentation

en eau de la ville. — G. Sulzberger : *Evang. Geistl. d. Kts. Thurgau*. — 2. BALTHASAR, tondeur, de Benken (Zurich), parent du n° 1, devint bourgeois 1579; ancêtre de la famille à Zurich. — 3. HANS-RUDOLF, petit-fils du n° 2, 1632-1695, prévôt de corporation 1668, administrateur à la Spanweid et bailli de Höngg. — 4. HANS-RUDOLF, 1662-1687, fils du n° 3, peintre verrier. — SKL. — 5. HANS-KONRAD, 1723-1787, arrière-petit-fils du n° 3, pasteur à Schwamendingen 1752, à la Spanweid 1757; donna en 1782 une liste des ecclésiastiques et pédagogues zuricois alors vivants. La famille s'éteignit avec lui dans la descendance mâle; dans les femmes, elle subsista jusqu'en 1850. — LL. — LLH. — K. Wirz : *Etat*. — Dürsteler. — Esslinger : *Promptuar*. — II. Vieille famille de Benken, à qui elle a donné plusieurs sous-baillis. [HILDEBRANDT.]

STRATFORD-CANNING. Voir CANNING. **STRAUB.** Familles des cantons de Berne, Genève, Saint-Gall. Voir aussi STRUB.

A. Canton de Berne. I. Familles de Berne, où le nom apparaît au XV^e s. — PETER, châtelain de Zweisimmen 1480, du Petit Conseil 1485, banneret 1498. — LEONHARD, avoyer d'Unterseen. — Gr. — LL. — On ne connaît pas de rapports entre ces Straub et ceux des XVI^e et XVII^e s. — II. BENDICHT, de Belp, * 1787, chef des radicaux du district de Seftigen 1831, député à la constituante, député au Grand Conseil, président du tribunal de Belp, président de l'assemblée populaire de Münsingen 1850, conseiller d'État jusqu'en 1851 puis cons. national, colonel, grand juge. † 1868 à Belp. — W.-F. v. Mülinen : *Beitr.* II, p. 21. — BT 1870, p. 349. — III. GEORG, de Hattenhofen (Wurtemberg), 1805-1877, artiste peintre, maître de dessin au progymnase de Thoun 1845-1859, cité dans SKL. [B. SCHMID.]

B. Canton de Genève. Famille établie à Avully au XVIII^e s. — 1. MARIANNE, * 23 févr. 1802 à Avully, † 12 févr. 1846 à Paris, alliée Fol, peintre. — 2. JEAN-MARTIN-BASTIAN, frère du n° 1, * 3 mai 1806 à Avully, † 20 oct. 1874 à Genève; Genevois en 1836. Musicien et peintre, s'établit à Paris, puis revint à Genève. — SKL. — Archives d'État Genève. [H. G.]

C. Canton de Saint-Gall. I. STRAUB, STRUB. Famille de Saint-Gall, éteinte vers 1855. L'ancêtre est HANS, † 1497, conseiller 1486. Armoiries : de sable à la bande onnée, chargée de trois étoiles de gueules accompagnées en chef d'un soleil d'or et en pointe d'un lion de sable. La famille a compté plusieurs conseillers, prévôts de corporation, etc., dont — 1. JAKOB, 1527-1583, ammann de la ville 1563. — *St. Galler Nbl.* 1930. — 2. HANS-BALTHASAR, 1613-1673, vice-bourgmestre 1665. — 3. HANS-KASPAR, fils du n° 2, 1644-1713, juge de la ville 1693. Sur les autres membres de la famille, dont deux imprimeurs, LEONHARD 1550-1611, GEORG 1568, voir SKL. — ADB 36, p. 524. [D.-F. R.]

II. STRAUB, STRUB. — CUNI, bourgeois de Saint-Gall 1432. — HANS-BALTHASAR, 1666-1721, peintre. — DANIEL, * 1727, créé comte Straubio en 1766 par le duc François III de Modène. — Mns. général. de Hartmann et Wegelin à la Bibl. de Saint-Gall. — USIG. — MVG 35. — Vadian : *Deutsche histor. Schriften*. [D.-F. R.]

STRAUBENZELL (C. Saint-Gall, D. Gossau. V. DGS). Ancienne Com. Le nom apparaît de 1167-1170 avec Waltherus de *Strubuncello*, ministériel de l'abbaye

et comme nom de lieu en 1255, *Strubencelle*. La commune est citée en 1459 et 1523. *Armoiries* : d'azur au saint Martin chevauchant un cheval d'argent et donant son manteau au mendiant (adoptées en 1922 par la commune d'après le sceau de justice de 1795). Le couvent de Saint-Gall posséda de toute ancienneté les habitants de Straubenzell comme serfs ; il avait aussi la basse juridiction, exercée par le tribunal abbatial de Saint-Gall. Straubenzell formait une capitainerie administrée par le majordome de l'abbaye. Ses quarante et un hameaux et domaines furent réunis en 1803 en une commune, qui fut incorporée en 1831 au district de Rorschach et la même année encore à celui de Gossau. La requête adressée par les conseils communaux de Straubenzell et Tablat à Saint-Gall, le 28 juin 1900, posa la question de l'incorporation à la ville des territoires communaux les plus voisins, soit Lachen, Vonwil et Schönenwegen ; le 30 juin 1918, la commune politique de Straubenzell cessait d'exister. La fusion entra en vigueur le 1^{er} juil. 1918. La commune civile subsista. Au spirituel, Straubenzell se divisa en deux parties dès la construction de l'église paroissiale de Bruggen. Inner-Straubenzell, Schönenwegen, Lachen et Vonwil se rattachaient à la paroisse de la cathédrale de Saint-Gall et obtinrent leur propre église par la construction de S. Othmar, qui fut érigée en église filiale. *Population* : 1900, 7665 hab. — *USIG III*. — M. Gmür : *Rechtsquellen I. — Ostschweiz* 1922, n° 222. — L. Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit*, 45. — *St. Galler Nbl.* 1913, p. 29 ; 1915, p. 39 ; 1919, p. 88. [J. M.]

STRAUMANN. Famille citée au XV^e s. à Diegten et Eptingen (Bâle-Campagne), bourgeoisie de Waldenbourg, Bretzwil et Ziefen. — HERMANN, de Waldenbourg, * 14 juil. 1862 à Waldenbourg, médecin, membre de diverses autorités depuis 1891, député au Conseil national 1914-1919 ; colonel sanitaire. — *ULB.* — *DSC.* [O. G.]

STRAUMEYER (STROHMEYER, STRAUWMEYER). Famille éteinte du canton d'Uri, qui avait son domicile primitivement à Bürglen, plus tard à Altdorf. *Armoiries* : d'azur au tau accompagné en chef d'une étoile, adextrée d'un croissant, à dextre et à senestre d'une étoile et en pointe de trois coupeaux, le tout d'or. STEFAN, ancêtre, habitant 1531 ; ADAM et ses deux fils acquirent en 1587 la bourgeoisie uranaise. — 1. STEFAN, banneret, du Conseil. — 2. JOHANN-MARTIN, fils du n° 1, 1633-17 sept. 1691, député du



Conseil auprès du syndicat 1679, grand sautier 1682, bailli du Rheintal 1686-1688. — 3. JOSEF-FLORIAN, D^r theol., * 27 août 1666, curé d'Aadorf et commissaire épiscopal 1690-1699, chanoine à Bischofszell 1699. † 1742. — 4. JOHANN-HEINRICH, 13 févr. 1669 - 30 oct. 1742, maître boucher, du Conseil, administrateur d'Altdorf 1706-1708, député à Lugano et Locarno 1718, fondateur de l'autel de la Vierge Marie à Schattdorf 1732. — 5. FRANZ-LUKAS, * 20 oct. 1674, curé de Schattdorf 1698, chapelain de la Sainte-Croix supérieure à Altdorf 1699, à Flüelen 1700, curé de Seedorf de 1701 à sa mort, 22 avril 1741. Il donna en 1705, à la chapelle de Bauen, une ampoule avec ses accessoires et dressa en 1709 l'obituaire de Bauen avec la liste des bienfaiteurs. — 6. KARL-ANTON, * 2 sept. 1683, prêtre, curé de Spiringen 1708-1729, où il fonda un vicariat, éleva la cure et aménagea des orgues entre 1718 et 1721, puis un crucifix doré pour l'autel de la Vierge Marie. Curé de Silenen 1729-1735, puis chanoine de Bischofszell. † 30 juin 1741 aux bains de Pfäfers. — 7. *Heinrich-Anton*, fils du n° 3, 8 janv. 1737 - 15 déc. 1794, procureur général 1758, du Conseil, bailli de la Riviera 1768 et 1774, de Bellinzona 1770 et 1776, de Blenio 1782, de la Léventine 1783 et 1786, vice-landammann 1790-1792, landammann 1792-1794 ; *Obristwachtmeister* cantonal, député aux Diètes et conférences 1762-1794, homme d'État très considéré. — 8. *Ildefons*, (Justus-Florian), frère du n° 6, 26 sept. 1701 - 5 avril 1743, bénédictin, conventuel d'Engelberg 1724, curé d'Engelberg, puis archiviste et directeur de la chancel-

lerie ; annaliste, écrivit de 1730 à 1736, les *Annales Monasterii Angelomontani*, 8 vol. fol., auteur de l'article *Engelberg* de la *Gallia christiana*, V, p. 1065-1071, d'un récit de l'incendie du couvent, de la nécrologie des abbés dans *Album Engelbergense*, d'une description de l'église et du couvent d'Engelberg. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler Unterwalden*. — On a de lui en mss. *Libri anniversariorum* et *Fax chronologica*, histoire versifiée d'Engelberg en latin. — 9. JOSEF-HEINRICH, fils du n° 7, * 19 mai 1764, procureur général, bailli de Locarno 1796. † 1830 à Milan. — 10. JOSEF-FIDEL, fils du n° 7, * 1774, secrétaire d'État 1796, procureur général 1803. † 4 mars 1841. — 11. FRANZ-ANTON, fils du n° 7, 40 juil. 1766 - 22 nov. 1837, bailli de la Léventine. — La famille s'éteignit avec ANTON, † 29 oct. 1917 à Altdorf. Elle a compté un grand nombre d'ecclésiastiques et de fonctionnaires et fondé à Altdorf une prébende encore existante. — *Landleutenbuch*, aux Arch. d'État. — *Stammbücher d'Uri*. — *LL.* — *LLH.* — *Monatl. Nachrichten* 1792, p. 59 ; 1794, p. 134. — K.-F. Lusser : *Gesch. von Uri*, p. 536. — B. Gottwald : *Catal. cod. man. Engelbergensis*, p. 280, 284. — *ZSK* 1927, p. 26. — *MHV* 11, p. XII. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit von Uri*, p. 34, 38, 44. — Le même : *Von der Filiale Meyen*, p. 5. — *Festschrift z. Museumseröffnung* 1906, p. 49. — *Bürgerhaus v. Uri*, p. XIX. — *Urner Wochenblatt* 1917, n° 46. — *Gfr. Reg.* — *Nbl. v. Uri* 1901, p. 57 ; 1906, p. 101 ; 1907, p. 50 ; 1908, p. 40 ; 1912, p. 36-79 ; 1913, p. 23, 25 ; 1924, p. 27 ; 1927, p. 57. — Emil Huber : *Urner Wappenbuch*. [FRIEDR. GISELH.]

STRAUSS. Familles des cantons d'Argovie, Berne, et Zurich.

A. **Canton d'Argovie**. Famille de Lenzbourg, à qui elle a donné plusieurs conseillers et avoyers. — *LL.* — *LLH.* — CÆCILIA, 1795-1858, fondatrice de l'orphelinat et maison des pauvres de Friedberg, 1851. — Cl.-M. Balziger-Erismann : *C. Strauss*, 1901. [H. Tr.]

B. **Canton de Berne**. Famille éteinte de Berne, originaire de Lenzbourg. — RUDOLF, pasteur à Berne 1668, doyen 1692. † 1696. Acquit la bourgeoisie grâce à ses fonctions. A publié des sermons. — *LL.* [B. SCHMID.]

C. **Canton de Zurich**. STRAUSS, STRUSS. Famille de Winterthour, citée dès 1560. *Armoiries* : d'azur à une autruche d'argent terrassée de sinople. — Armorial de Winterthour 1855. — *LLH.* — A. Kuenzli : *Bürgerbuch*. — HUGO, peintre, * 21 nov. 1872, établi à Minusio. — *SKL.* [HILDEBRANDT.]

STRAUSS, David-Friedrich, théologien et philosophe, * 27 janv. 1808 à Ludwigsburg (Wurtemberg), † 8 févr. 1874 à Ludwigsburg. Son livre, *Das Leben Jesu*, paru en 1835, avait vivement attaqué les bases de la théologie chrétienne et de l'Église ; Strauss perdit son poste de répétiteur au chapitre de Tubingue. Sur la recommandation des professeurs Hitzig et Hans-Kaspar von Orelli, ainsi que du bourgmestre Hirzel, le Conseil d'éducation de Zurich, puis le Conseil d'État, le nommèrent, le 26 janv. et 2 févr. 1839, professeur de dogmatique et d'histoire de l'église à l'université de Zurich. Le Conseil d'église protesta contre cet appel. Par ce choix, le gouvernement libéral entendait favoriser une réforme religieuse. Le peuple en éprouva un profond mécontentement. Le comité dit de la foi, dirigé par Hülsmann-Landis, adressa le 1^{er} mars 1839 au Conseil d'État, une protestation, réclamant la révocation de cette nomination. Une pétition analogue, adressée au Grand Conseil, fut mise aux voix le 10 mars 1839 dans les paroisses ; elle réunit 39 225 voix ; 1048 paroissiens seulement la refusèrent. Le 18 mars 1839, le Grand Conseil décida de mettre Strauss à la retraite avec pension. Le 6 septembre se produisit le mouvement dit *Züriputsch* (voir art. ZÜRICH). Strauss ne parvint pas à obtenir une chaire en Allemagne ; il se consacra à des travaux scientifiques et littéraires ; en 1840, il publia une *Glaubenslehre*, en 1861, *Das Leben Jesu f. d. Deutsche Volk bearbeitet*. Son dernier ouvrage, *Der alte und der neue Glaube*, 1872, est tout imprégné de théories matérialistes. — Ad. Haurath : *D. F. Strauss und die Theologie seiner Zeit*. — Th. Ziegler : *D. F. Strauss*. — C.-W. Kampli : *D. F. Strauss*. — Ed. Zeller : *D. F. Strauss in seinem Leben und seinen Schriften*. —

Ad. Kohut : *D. F. Strauss als Denker und Erzieher.* — W.-M.-L. de Wette : *Dr. Strauss u. die Zürcher Kirche.* — H. Gelzer : *Die Straußischen Zerwürfnisse in Zürich.* — A.-E. Biedermann : *Strauss und seine Bedeutung für die Theologie.* — Fr. Schulthess, dans *ZT* 1906. — H. Schollenberger : *Erheiternde Zeugen ernster Zeit* (caricatures), dans *Schweiz* X, p. 133. — E. Blösch : *Gesch. d. schw. reform. Kirchen* II, p. 272. [HILDEBRANDT.]

STREBEL. Nom de famille des cantons d'Argovie et Lucerne, d'origine alemannique. Comme Strub, Straub, Strobel, Strubel, etc., le nom signifie : homme aux cheveux en broussaille. Déjà répandu au Freiamt dans la seconde moitié du XIII^e s., à Lucerne depuis 1352, il est fréquent dans tout le canton de Lucerne au XIV^e s., surtout à Münster et aux environs. *Armoiries* : de gueules, ou d'azur, au double crochet d'argent. Strebel du Freiamt : de gueules au croissant d'or, accompagné en chef d'une croix patriarcale d'or entre deux étoiles (d'or ?) à cinq rais, et en pointe de trois coupeaux de sinople. SEBASTIAN, avoyer de Sursee 1578-1580, 1585. — 1. MARTIN, de Buttwil, voir ci-dessous. — 2. BERNHARD, * 8 juil. 1840 à Weissenbach près de Muri, profès à Engelberg 1859, professeur à l'école du couvent, grand spécialiste en langues russe, espagnole, syriaque et surtout hébraïque ; archiviste 1866-1872. † 11 oct. 1899. — *SKZ* 1899, p. 333. — 3. JOSEF, D^r med., de Buttwil et Lucerne, * 1884, oculiste à Lucerne, auteur de nombreux travaux scientifiques et littéraires. — 4. JOS.-JAKOB, de Muri, * 1887, avocat à Muri, député au Grand Conseil 1913-1921, au Conseil national 1919-1921, juge fédéral dès 1921 ; privat-docent de droit privé à l'université de Lausanne dès 1929. — *DSC.* — *AAF* 1930. — 5. GOTTFRIED, de Bublikon, * 16 juin 1891 à Frenkendorf (Bâle-Campagne), bourgeois de Bâle 1915, propriétaire de fabriques en Allemagne et en France ; a publié des gravures, compositions et poèmes, auteur d'écrits sur sa technique spéciale de fabrication du fromage d'Emmental. Établi à Kempten (Bavière) depuis 1924. — Voir en général *Gfr. Reg.* — Recherches mns. sur l'histoire de la famille, par J. Strebel, Lucerne. — *Strebel-Archiv*, publié par Rudolf Strebel, Pössneck. — *Ueber Ursprung... der Schweizer Strebel*, dans *Mitt. der Sammelstelle des Familienverbandes der Strebel* II, n° 1, Pössneck, Thuringe 1930. [JOSEF STREBEL.]

Martin, 1827-1904, de Buttwil (Argovie), médecin vétérinaire dans le canton de



Martin Strebel.
D'après une photographie.

Fribourg. Fondateur de la Société vétérinaire fribourgeoise dont il fut le président pendant trente et un ans ; fonda, en 1879, avec le prof. Niederhäusern, la *Revue des vétérinaires suisses*, qu'il rédigea seul de 1882 à 1884. Collabora à différentes revues vétérinaires. Publications : *Le vétérinaire expert*, 1882 ; *L'emphyseme infectieux du bétail*, 1882 ; *Le bétail fribourgeois*, 1889 ; *Das freiburger Rindvieh*, 1893, etc. Correspondant de nombreuses sociétés de vétérinaires. En récompense de ses éminents services, l'État de Fribourg lui octroya gratuitement la naturalisation fribourgeoise et la commune de Fribourg lui conféra la bourgeoisie. 1885-1886. — Voir *AF* 1905, 107. — *Liberté* 1904, n° 80. — *Denkschrift z. Jahrh.-Feier der Ges. Schweiz. Tierärzte* II. — Archives d'État Fribourg. [RÉMY.]

STREBI. Vieille famille glaronnaise, bourgeois de Schwanden et Haslen. ALBRECHT, de Schwanden, † 1444, à Saint-Jacques-sur-la-Birse. — 1. GALLUS, 1497-1574, de Zusingen près de Haslen, bailli de Mendrisio 1530, député à Lugano 1543 et 1554. — 2. KASPAR, † après 1605, fils du n° 1, sautier du pays 1561,

bailli de Werdenberg 1574-1577, bourgeois de Glaris 1584. — 3. MELCHIOR, † après 1620, de Zusingen, député à Lugano 1599, bailli de Thurgovie 1600, conseiller, député à la Diète de Frauenfeld 1609 ; acquit en 1580 la bourgeoisie de Schwanden. — J. Blumer : *Urkundensammlung* III, p. 144. — *LL.* — *LLH.* — *JHVG* 16, p. 31 ; 24, p. 97 ; 27, p. 31 ; 45, p. 18. — Œuvres généalogiques et registres de J. Kubli. [P. THÜRER.]

STRECKEISEN. Familles des cantons de Bâle et de Genève.

A. Canton de Bâle. Vieille famille bourgeoise de Bâle depuis 1500 environ. — 1. KARL, 1811-1868, médecin en Hollande et à Java 1841-1843, à l'orphelinat de Bâle 1849 ; professeur extraordinaire de chirurgie et de gynécologie 1852, premier médecin-directeur de l'hôpital des enfants à Bâle fondé en 1846. — 2. ADOLF, 1857-1916, fils du n° 1, médecin à Bâle 1886, privat-docent 1899, professeur extraordinaire de médecine légale 1913. — Martin Birmann : *Gesammelte Schriften* I, p. 239. — *KSA* 1917, n° 18. [C. RO.]

B. Canton de Genève. Famille bâloise établie à Genève vers 1834. — GEORGES-Guillaume, * 10 mai 1834 à Genève, † 27 juin 1871 à Vandœuvres (Genève). Arrière-petit-fils, par sa mère Marianne-Amélie Moulou, de Paul Moulou, ami de Jean-Jacques Rousseau et légataire d'une partie de ses manuscrits. A publié : *Œuvres et correspondances inédites de J.-J. Rousseau*, 1861 ; *J.-J. Rousseau, ses amis et ses ennemis*, Paris, 1862. — *MDG* XVII 398. — *Mémorial de la Soc. d'hist. de Genève* I, 431. — Archives d'État Genève. [H. G.]

STREHLER. Familles des cantons de Lucerne et de Zurich.

A. Canton de Lucerne. Familles éteintes des districts de Lucerne et Willisau. — KASPAR, chanoine 1501, gardien du chapitre de chanoines de Lucerne 1518. † 1520. — HANS, du Grand Conseil. † 1515 à Marignan. — JOST, prieur de Saint-Urbain 1544-1555, administrateur du couvent de Beinwil. † 1564. — *Cisterziens Chronik* 1897. — E.-F. v. Müllinen : *Helvetia sacra*. [P.-X. W.]

B. Canton de Zurich. Vieille famille de Wald, citée depuis 1443. Le nom doit dériver du métier : fabricant de peignes. La famille est bourgeoise de Zurich depuis 1836. — [J. FRICK.] — JAKOB, * 10 avril 1817 à Unter-Hittnau, négociant à Pfäffikon 1844, député au Grand Conseil 1857, président du tribunal de district, promoteur du chemin de fer Effretikon-Hinwil. † 24 juin 1874. — Voir G. Strickler : *Jubiläum-Schrift Effretikon-Hinwil*. [G. STRICKLER.]

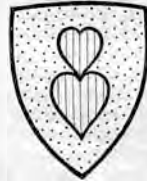
STREICH, MELCHIOR, 1802-1877, peintre original et décorateur de meubles au Hasliberg près de Meiringen. — *BBG* XII, p. 263. [H. TR.]

STREICHER. Famille éteinte, bourgeoise de Soleure avec HANS, cordonnier, de Schaffhouse, en 1562. — WILHELM, bailli de Flumental 1645. † 1646. — Voir *LL.* — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch.* — Arch. d'État Soleure. [† v. V.]

STREIFF. Vieille famille considérée de Coire (voir art. STRAUFF), bourgeoise du canton de Glaris, des communes de Diesbach, Linthal, Schwanden, Glaris et Mollis. *Armoiries* : d'argent à un cœur de gueules soutenant un autre plus petit du même.

I. Streiff de Diesbach. — 1. HANS, des Grisons, capitaine de la garnison suisse au château de Milan 1513. † à la bataille de Marignan 1515. — 2. FRIDOLIN, † 20 déc. 1658, ancêtre de tous les Streiff encore vivants dans le canton de Glaris. — 3. JOACHIM, 26 oct. 1607 - sept. 1647, acquit en 1638 la bourgeoisie de Schwanden, maître batelier, bailli de Werdenberg 1647. — 4. FRIDOLIN, frère du n° 3, 12 mai 1620 - 30 nov. 1690, ancêtre des Streiff de Glaris et Mollis, fut pour son frère bailli de Werdenberg ; conseiller et juge, député dans les bailliages tessinois 1676, représentant des Glaronnais réformés aux négociations fédérales concernant les litiges religieux de son canton 1682, *Landeshauptmann* 1656-1690, bourgeois de Glaris 1665.

II. Streiff de Glaris. — 1. JOACHIM, * 23 mai 1744,



trésorier réformé 1694-1700. — 2. JOHANN-BALTHASAR, 8 sept. 1646 - 6 sept. 1722, bailli de Mendrisio 1674, *Landeshauptmann* 1691, juge matrimonial 1697. — 3. KASPAR, 8 juin 1656 - 20 juin 1720, capitaine au régiment Buol au service autrichien dans la Forêt-Noire 1698, chirurgien. — 4. FRIDOLIN, 8 déc. 1653 - 25 nov. 1742, capitaine au régiment Pierre Stuppa en France 1693-1697, commandant dans l'expédition contre les révoltés du bailliage de Werdenberg 1721. — 5. FRIDOLIN, * 1674, † 14 déc. 1756, capitaine des IV cantons à Wil 1698, commandant des troupes d'occupation de la frontière glaronnaise durant la guerre du Toggenbourg 1712. — 6. FRIDOLIN, 18 janv. 1700 - 27 janv. 1754, député dans les bailliages tessinois 1733, bailli de Thurgovie 1740. — 7. JOHANN-CHRISTOPH, 30 juil. 1701 - 2 nov. 1757, conseiller et député à Lugano 1729, bailli de Werdenberg 1734, vice-landammann 1740 et 1749, landammann 1741-1744 et 1751-1754. Arbitre du litige au



Johann-Heinrich Streiff.
D'après un portrait à l'huile.

sujet du droit de collation glaronnais en Thurgovie 1740. — 8. KASPAR, 18 mars 1701 - 22 déc. 1768, capitaine, bailli du val Maggia 1726 et de Locarno 1734. — 9. **Johann-Heinrich**, 1^{er} janv. 1709 - 28 oct. 1780, conseiller et député dans les bailliages tessinois 1743 et 1751, major du pays 1749, bailli de Thurgovie 1768. Fonda à Glaris en 1740 la première fabrique d'indiennes et de mouchoirs et fut ainsi le créateur de cette industrie glaronnaise. La maison posséda longtemps des teintureriers et des presses en Thurgovie. — 10. JOH.-BALTHASAR, 22 déc. 1713 - 9 déc. 1781, secrétaire d'État et avocat 1744; député à Lugano 1749, juge matrimonial et conseiller 1772. — 11. FRIDOLIN, 1^{er} sept. 1729 - 8 juin 1789, bailli de Werdenberg 1752. — 12. HANS-JAKOB, 21 janv. 1743 - 4 déc. 1794, aumônier au régiment Sonnenberg en France 1765-1771, pasteur de Niederurnen 1771-1780, Bilten 1780-1794; juge matrimonial 1784. — 13. FRIDOLIN, 18 juil. 1739 - 12 nov. 1817, créa à Mollis une fabrique d'indiennes 1767, fonda la maison Streiff & C^{ie}. — 14. BARTHOLOME, 2 janv. 1758 - 23 août 1828, fabricant et négociant, fonda en 1823 dans le quartier de l'Île à Glaris une grande imprimerie de cotonnades; intéressé dans la maison Luchsinger & Streiff, il noua en 1803 les premières relations de l'industrie glaronnaise avec l'Italie, devenues si importantes par la suite. — 15. RUDOLF, frère du n° 14, 27 sept. 1788 - 1^{er} sept. 1852, fabricant à l'Île à Glaris, associé de Luchsinger & Streiff; il introduisit en Suisse en 1834-1835 la fabrication des voiles tures appelés Jasmal. — 16. KASPAR, 16 mai 1784 - 23 févr. 1857, D^r med., médecin à Glaris 1805, se distingua par son activité durant la grande épidémie de dysenterie 1811 et améliora l'organisation des sages-femmes et de la médecine dans son canton. — 17. JAKOB, 8 févr. 1807 - 1^{er} août 1868, pasteur de Schönengrund 1830-1832, d'Oberglatt 1832-1846, de Glaris 1846-1862, d'Aadorf 1862-1868, aumônier des Glaronnais à la guerre du Sonderbund; il publia ses mémoires en 1848. — 18. JAKOB, 7 oct. 1817 - 3 mars 1889, colonel de l'artillerie glaronnaise dans la guerre du Sonderbund, inspecteur de la milice glaronnaise, propriétaire de la fabrique d'indiennes de l'Île à Glaris. — 19. BARTHOLOME, 8 févr. 1814 - 22 juil. 1888, colonel et fabricant à Glaris, fonda en 1842 à Oberurnen une nouvelle imprimerie de Jasmal. — 20. KONRAD, 22 déc. 1825 - 12 déc. 1909, trésorier cantonal 1860-1882, membre de la commission d'État 1860 et de la commission fédérale de la Linth; directeur du sel. — 21. JOHANN-RUDOLF, 16 juil. 1825 - 9 juin 1874, député au Grand Conseil, inspecteur cantonal de la milice, colonel et fabricant, associé de la maison Jakob et

J.-R. Streiff à Glaris. — 22. JOSEPH, 14 mai 1850 - 3 oct. 1913, conseiller et juge criminel 1881, dernier trésorier 1882-1895; membre de la commission d'État 1884-1887, conseiller d'État 1887-1908. — 23. FRIDOLIN, * 6 mai 1863, directeur de fabrique en Italie, propriétaire d'une des plus grandes filatures de la Suisse dans l'Aatal depuis 1901. — 24. RUDOLF, 7 nov. 1873 - 25 juin 1920, architecte, construisit l'école supérieure des jeunes filles à Zurich; auteur de 36 sculptures sur bois, accompagnées de textes bibliques, d'après la *Petite Passion* d'A. Dürer, 1920. — SKL.



Josef Streiff (n° 22).
D'après une photographie.

III. **Streiff de Schwanden**. — DAVID, de Luchsingen. 1642-1713, acquit en 1668 la bourgeoisie de Schwanden; maître bachelier cantonal. — JOHANN-MELCHIOR, * 3 déc. 1703, † après 1778, D^r med., pasteur à Schwanden 1729-1751, se fit catholique en 1752 et entra au service de l'évêque de Coire. Le Conseil protestant l'ayant puni pour divers manquements, le Conseil catholique intervint; il en résulta un violent conflit confessionnel dans le canton, réglé en 1757 par le dernier accord intervenu entre les deux conseils glaronnais.

IV. **Streiff de Luchsingen**. — KASPAR, 15 oct. 1853 - 7 oct. 1913, connu par ses récits en dialecte glaronnais: *Der Heiri Jenni im Sunnebürg* et *Glerner Dorfgeschichte*. — J.-H. Tschudi: *Beschreibung des Lands Glarus*, 1714. — Christoph Trümpi: *Chronik*. — Gottfr. Heer: *Zur Gesch. glarn. Geschlechter* (Mollis). — Hch. Spälti: *Gesch. der Stadt Glarus*. — Ad. Jenny: *Handel u. Industrie des Kts. Glarus*. — JHVG 15, 23, 26, 35, 45. — E. Buess: *Die Kunst im Glarnerland*. — *Glerner Nachrichten* 1889, 1909, 1913. — LL. — LLH. — VSNG 1857. — ADB. — Reg. et œuvres général. de J. Kubli. [P. THÜRER.]

FRITZ, * à La Chaux-de-Fonds 1860, avocat, juge cantonal à Berne 1899, président du Conseil général de Berne 1900-1901. † 15 juin 1919 à Oberhofen. — *Berner Woche* 1919, n° 27. [H. TR.]

STREIT. Nom de famille du canton de Berne, dont les porteurs sont bourgeois de plusieurs localités des districts de Seftigen et Thoune, de Berne, Neueneegg et surtout Köniz, où se trouve la plus ancienne des familles encore existantes. — BENEDIKT, D^r med., * 1863, médecin à Aarau, à Berne dès 1908, président de la société suisse d'utilité publique. † 6 avril 1918 à Davos. — DSC. [B. SCHMID.]

STREITBERG, WILHELM, * 23 févr. 1864 à Rüdeshheim sur le Rhin, professeur de philologie indogermanique à l'université de Fribourg 1889-1898, démissionna en même temps que d'autres professeurs allemands (voir art. JOSTES), professeur à Münster 1899-1909, à Munich 1909-1920, puis à Leipzig. † 19 août 1925. Principales œuvres: *Zur german. Sprachgesch.*, 1892; *Urgermanische Grammatik*, 1896; *Gotisches Elementarbuch*; *Gotische Bibel*. [G. SCHNÜRER.]

STRELER (STRELERS). Vieille famille éteinte de Münster, Brigue et Löèche (Valais), qui portait généralement le surnom de *Lieben, Liebo*. — 1. PETER, de Brigue, châtelain 1556, 1562 et 1578, capitaine du dizain 1573-1582. — 2. HEINRICH, premier imprimeur connu à Sion 1644-1647. — BWC II et VII. [D. I.]

STRENG, von. Famille considérée du canton de Thurgovie, probablement originaire de Würzburg; elle entra, au XVIII^e s., dans le corps thurgovien des seigneurs justiciers et joua, au XIX^e s., un rôle politique important, à la tête du parti conservateur-catholique. *Armoiries*, d'après les lettres de noblesse de 1692: d'argent à un dextrochère armé d'azur tenant une épée posée en barre d'azur, à la poignée d'or, et à la bordure

du même. Ancêtre commun : — 1. ANTON-PROSPER von Streng von Arenenberg, * 1694 à Engen, premier veneur de la cour de Fürstemberg, bourgmestre de Constance 1763-1766 ; par son mariage, en 1737, il devient propriétaire de la seigneurie d'Arenenberg, où il mourut en 1781.



— Joh. Meyer : *Die Besitzer von Arenenberg*. — Marmor : *Topographie von Konstanz*. — J. Laible : *Konstanz*. — 2. ANTON-PROSPER-FIDELIS-Adelrich von Streng von Arenenberg, fils du n° 1, * 28 sept. 1729 à Constance, général au service de Sardaigne, commandant du régiment suisse de Courten, chevalier des SS. Maurice et Lazare, reçu en 1785 du roi Victor-Amédée de Sardaigne le titre héréditaire de baron. † 1798 à Turin. — 3. JOHANN-BAPTIST, fils du n° 2, officier au régiment Kalbermatten au service de Sardaigne, vendit en 1817 Arenenberg à la reine Hortense. † 1836. — O. Scheiwiler : *Annette von Droste-Hülshoff in der Schweiz*. — 4. EUGEN, frère du n° 3, * 13 sept. 1773 à Alexandrie (Piémont), lieutenant-col. dans la Légion helvétique, chef du corps thurgovien des carabiniers et commandant du premier arrondissement militaire, depuis 1807 capitaine au 3^e régiment (May) au service de France. † à Lille le 25 janv. 1809. — G. Sulzberger : *Thurgau 1798-1830*. — 5. **Johann-Baptist**, fils du n° 4, * 3 janv. 1808 à Lille, bourgeois de Tagerschen (Thurgovie) 1828, homme d'État remarquable, député au Grand Conseil 1835, procureur général 1836. Fit partie, avec Kern et Gräflin, de la commission de justice, le « triumvirat » qui, jusqu'en 1848, tint en mains le gouvernement du canton. Président du Conseil ecclésiastique catholique et adversaire marquant de la suppression des couvents, député à la Diète, conseiller d'État 1847-1864, député au Conseil des États après 1848, puis au Conseil national. Auteur du code pénal, de l'organisation judiciaire et du code de procédure civile du canton de Thurgovie. † 13 mai 1883 à Emmishofen. — J. Häberlin-



Johann-Baptist von Streng
(n° 5).
D'après un portrait à l'huile.

Schaltegger : *Thurgau*. — K. Kuhn : *Thurgovia sacra*. — 6. ALPHONS, fils du n° 5, * 6 nov. 1852 à Frauenfeld, D^r jur., bourgeois d'honneur de Sirmach, chef du parti catholique du canton, président du Conseil ecclésiastique catholique depuis 1900 ; député au Grand Conseil 1886-1929, au Conseil national dès 1904, président du comité directeur de la Banque cantonale thurgovienne depuis 1908. Promoteur et dir. du chemin de fer de la Moyenne-Thurgovie. — AAF 1930. [LEISI.]

STREUBER, WILHELM-THEODOR, philologue et historien, * 1816 à Berthoud, privat-docent de philologie classique à Bâle 1841, professeur extraordinaire 1851, rédacteur à la *Basler Zeitung* 1847-1856. Historien, auteur d'une *Beschreibung und Geschichte der Stadt Basel*, 1854 ; publia le *Basler Taschenbuch* 1850-1857 ; collaborateur à l'*Allg. Augsburger Zeitung*, auteur d'une série de mémoires philologiques. † 1857. — *Basler Taschenbuch* 1858. [C. Ro.]

STREULI, STREULE, STRÆULI. Familles des cantons d'Appenzell, Glaris et Zurich.

A. **Canton d'Appenzell**. STREULE, STREULI, STREULI. Ancien nom de famille répandu dans les Rh.-Int. d'Appenzell, cité depuis 1500 environ. — JOHANN-BAPTIST, d'Appenzell, 1851-1896, favorisa le développement des routes et l'endiguement de la Sitter ; intendant des bâtiments 1892-1896. — AU. — *Appenzell. Monatsblatt* 1840. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch*. [A. M.]

B. **Canton de Glaris**. STREULI. Famille éteinte de Glaris. HUG, témoin 1333 ; DIETRICH, de Coire, acquit la bourgeoisie cantonale glaronnaise en 1538. — 1. GABRIEL, † 1583, fils du précédent, secrétaire d'État 1566-1570, agent de l'ambassadeur de France à Soleure 1533. — 2. DIETRICH, † 9 juil. 1617, fils du n° 1, capitaine en France 1589, conseiller et intendant des bâtiments 1605, bailli de Werdenberg 1613-1616. — J. Blumer : *Urkundensammlung I*, p. 178. — Voir LL. — *JHVG* 45, p. 24. — Regestes et œuvres généalogiques de J. Kubli. [P. THÜRER.]

C. **Canton de Zurich**. STREULI, aussi STRÆULI. Armoiries : d'or à la bande de sable chargée d'une gerbe d'or. — Dürsteler G. — Nüesch et Bruppacher : *Das alte Zollikon*. [E. Bg.]



I. Vieille famille de Horgen et Wädenswil, établie à Horgen dès 1469 et à Wädenswil depuis 1573, actuellement répandue dans la région. Le nom est cité à Erlenbach depuis 1331. — [J. FRICK.] — 1. WILHELM, 1857-1918, maître secondaire, membre de diverses autorités, vice-consul des États-Unis, auteur de *Thomas Carlyle*

als Vermittler deutscher Literatur und deutschen Geistes, 1895. — *ZWChr.* 1918, p. 331. — *SL* 1918, p. 351. — 2. ADOLF, * 1868, notaire, D^r jur., député au Grand Conseil 1909-1922, président 1918, conseiller d'État depuis 1922. — *ZWChr.* 1918, p. 149. — *NZZ* 1928, n° 1530. — 3. RUDOLF, * 1871, agronome, député au Grand Conseil 1910-1925, président 1920, au Conseil national 1922-1929, conseiller d'État 1926. — *AAF* 1930. — 4. HEINRICH, de Küsnacht, pasteur à Mammern 1668, à Dussnang 1697, à Wiesendangen 1708, auteur de *Urbis et orbis Tigurini horologium*, 1692. Il est aussi l'auteur d'une carte du territoire zuricois en forme de tête de lion. — LL. — K. Wirz : *Etat*. — G. Sulzberger : *Ev. Geistliche des Kts. Thurgau*.

II. Famille éteinte de Zurich. Réceptions de bourgeois venant de Herrliberg et Erlenbach 1373-1494. — CONRAD, prévôt de corporation 1449. — LL. [E. Bg.]

III. STREULI. Famille de Winterthour, venue du Klausen près Horgen. — 1. JOHANNES, 1^{er} mai 1803-11 sept. 1870, fonda la maison Sträuli & C^{ie}, fabrique de savons et bougies encore existante ; bourgeois de Winterthour 1839. — 2. HEINRICH-EMIL, fils du n° 1, 1824-1894, D^r jur., maître de gymnastique 1856-1865, membre du tribunal de district 1861-1869, président 1865-1869, juge au tribunal cantonal 1869 et président 1876-1894, suppléant au tribunal fédéral 1889 ; député à la constituante zuricoise 1868, au Grand Conseil 1866-1894. Auteur du *Kommentar zum zürch. Rechtspflegegesetz*, 1883. — Spühler : *Festschr. des Kantonalturnvereins Zürich 1860-1910*, p. 13. — 3. HANS, fils du n° 2, * 1862, avocat, juge au tribunal cantonal 1898-1911 et président durant trois ans, député au Grand Conseil 1894-1919, au Conseil national 1911 et vice-président 1930, président 1931, président de la ville de Winterthour 1911-1930. Il négocia l'annexion de cinq communes à Winterthour. Auteur de *Ergebnisse der Statistik der Rechtspflege*, avec le professeur Zürcher, 1895 ; *Kommentar zu den Gesetzen betr. die zürcherische Rechtspflege*, 1913-1924 ; *Stadtpräsident D^r Johann-Jakob Sulzer*, 1930. — Voir AAF 1930. [E. Bg.]

STRICKER. Familles éteintes des districts de Lucerne et Sursee. — HANS, cellier du chapitre et ammann de Beromünster 1457-1500. — OSWALD, orfèvre à Lucerne, 1585-1633, soldat de la garde pontificale à Rome 1598. — Jos.-Leop. Brandstetter : *Die Ammänner von Münster*. — ASA 1906. [P.-X. W.]

STRICKER. Familles des cantons d'Appenzell et Uri.

A. **Canton d'Appenzell**. Vieux nom de famille surtout répandu dans les Rh.-Ext. d'Appenzell, cité depuis 1412, probablement dérivé des lieux-dits « Strick » appenzellois et saint-gallois. — ALBERT, de Schwellbrunn, * à Wattwil 1846, † à Saint-Gall 1929, inspecteur des services du feu des Rh.-Ext. 1894-1925 ; contribua à l'adduction de l'eau dans le canton et à l'organisation de défense contre l'incendie dans la Suisse orientale. — AU. — *Appenzell*.

Monatsblatt 1840. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch*. — [A. M.] — GUSTAV, * 1848 à Stein (Rh.-Ext.), professeur de sciences naturelles à Lausanne, puis à Trogen, à l'école cantonale de Frauenfeld 1877-1889, inspecteur des écoles secondaires. Auteur de mémoires sur les sciences naturelles : fourmis, bacilles, etc. † 1889. — *Mitt. der th. naturw. Ges.* 1886, 1888. — *Programm der Kantonsschule* 1889-1890. [Grz.]

B. Canton d'Uri. Famille de magistrats, éteinte au XVIII^e s., devenue bourgeoise en 1455 avec JOHANNES. Armoiries : de gueules à une main d'aigle d'argent, attachée d'or ; armoiries nouvelles : écartelé aux 1 et 4 d'azur à une fleur de lys d'or, aux 2 et 3 de Stricker ancien. — 1. CONRAD, abbé d'Alt St. Johann en Toggenbourg 1535. † 1^{er} oct. 1538. — 2. JAKOB, peintre verrier à Altdorf 1543. — 3. ULMANN, acheta en 1560 le château de St. Andreas près de Zoug. L'ancêtre commun de la famille Stricker d'Altdorf est : — 4. JAKOB, capitaine, du Conseil 1530, avocat 1554, trésorier 1560. † vers 1563. — 5. JOHANN, capitaine, trésorier 1548, envoyé en mission à Turin. † 1582. — 6. ANDREAS, capitaine, secrétaire d'État 1546. — 7. MICHAEL, fils du n° 6, capitaine, secrétaire d'État 1580 ; rédigea en 1594 le *Landteutenbuch* (*Ammannbuch*). Fit don à l'église paroissiale d'Altdorf d'une croix d'argent. † 1599. — 8. Gedeon, du Conseil, envoyé à Turin pour la prestation du serment de l'alliance avec la Savoie, 28 sept. 1578 ; bailli d'Altdorf 1582-1586, agent de la France et homme de confiance du parti du roi Henri III de France. Vice-landammann 1599-1607, landammann 1607 et 1608, envoyé en oct. 1602 à Paris en mission auprès d'Henri IV ; de 1599 à 1614 député plus de 55 fois à des Diètes et des conférences. En sa qualité de capitaine au service de France, la landsgemeinde l'autorisa à recruter une compagnie qu'il conduisit en France ; la Diète des VII cantons, du 12 août 1597, s'en montra à tel point émue que tous les cantons, à l'exception d'Uri, réclamèrent la mort de Stricker et la confiscation de ses biens. † 1616. — 9. JOHANN-JAKOB, fils du n° 8, capitaine au service de France, du Conseil, envoyé en mission à Soleure 1613, trésorier dès 1617, député dans les bailliages tessinois 1620, bailli de Locarno 1628. † 1628. — 10. JOHANN, frère du n° 9, capitaine, du Conseil, envoyé à Turin 1634 pour la prestation du serment de l'alliance avec le duc Victor-Amédée de Savoie ; député à la Diète 1634-1647, vice-landammann 1639-1644, landammann 1645 et 1646. † 25 avril 1651. — 11. JOHANN-KASPAR, 1609 - 4 juil. 1671, bailli d'Altdorf 1644, du Conseil 1651, député à la Diète 1669-1671, intendant de l'arsenal 1664, landammann 1669 et 1670. — 12. BASILIUS, fils du n° 9, conventuel d'Einsiedeln 1641, professeur de philosophie à Gengenbach 1655, puis professeur de théologie à Einsiedeln 1659, sous-prieur, doyen 1670-1673 et 1677, prévôt de St. Gerold 1673, visitateur du couvent de Seedorf 1668-1671. † 4 nov. 1684 en odeur de sainteté. Auteur de *Disputatio theologica de Sanctissimae Trinitatis mysterio*. — 13. JOHANN-JAKOB, fils du n° 9, du Conseil, député à la Diète 1649-1655, capitaine au service de France. † 1660. — 14. MAXIMILIAN-ANTON, 17 déc. 1679 - 4 févr. 1756, du Conseil, bailli de la Léventine 1729, de Bellinzone 1752. — 15. JOSEF-MARTIN, 6 avril 1706 - 4 janv. 1758, fils du n° 14, du Conseil, capitaine au régiment Bessler au service d'Espagne, bailli d'Altdorf 1750. — LL. — LLH. — *Landteutenbuch* (aux Archives de l'État). — AS I. — E.-F. v. Müllinen : *Helv. sacra*, p. 101. — E. Rott : *Repr. dipl.* II, V. — ASA 1879, p. 934. — ZSK 1910, p. 166. — *Maison bourgeoise. Uri*, p. XX. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit*. — *Gfr. Reg.* — *Festgabe z. Museumsöffnung* 1906, p. 117. — *Histor. Nbl. v. Uri* 1903, p. 81 ; 1907, p. 41 ; 1908, p. 55 ; 1910, p. 490 ; 1913, p. 97 ; 1916, p. 9, 10 ; 1920, p. 17, 62 ; 1926, p. 84 ; 1927, p. 57 ; 1928, p. 69. — Emil Huber : *Urner Wappenbuch*. [Fr. GISLER.]

STRICKHOF (C. et D. Zurich). École d'agriculture du canton de Zurich, à Zurich-Oberstrass, ouverte en 1853. Le domaine de Strickhof fut acheté par l'État en

1881. Jusqu'en 1897, il n'y eut que des cours annuels ; dès lors, on y institua aussi des cours d'hiver. De 1905 à 1922, une partie des cours d'hiver furent donnés à Winterthour pour décharger l'école ; ils furent supprimés lors de la fondation d'une école d'agriculture autonome à Wülflingen-Winterthour. [W. G.]

STRIKLER (voir aussi STRIKLER). Vieille famille de Richterswil, où elle habitait déjà en 1384 sous le nom d'*am Strick* (lieu-dit) ; actuellement répandue dans la région. — [J. FRICK.] — **Johannes**, de Hirzel, 27 janv. 1835 - 8 oct. 1910, maître à l'orphelinat de Berne, puis à diverses écoles secondaires, professeur d'histoire à l'école normale de Küsnacht 1864-1865, écrivain ; archivist d'État de Zurich 1870-1883. Publia en 1874

Grundriss der Schweizer-geschichte ; bourgeois de Zurich 1884 ; D^r phil. h. c. de l'université de Zurich et D^r jur. h. c. de celle de Berne 1903. Il s'établit à Berne en 1881 et fut chargé de la publication de l'*Amtliche Aktensammlung aus der Zeit der Helvetik* pour le compte de la Confédération ; 10 vol. ont paru jusqu'en 1906. Autres ouvrages : *Kleine Schweizer-gesch. für Mittelschulen*, 1875 ; *Gesch. der Gem. Horgen u. Oberrieden*, 1882 ; *Schweiz. Verfassungsbüchlein*, 1891 ; *Franz-Rud. Weiss*, 1896 ; *Die Helvetische Revolution*, 1899 ; les 2 vol. des *Eidg. Abschiede*, embrassant la période de la Réformation 1521-1531, (parus en 4 tomes, 1873-1876) ; *Aktensammlung zur schweiz. Reformations-geschichte*, 5 vol., 1878-1884 ; *Valentin Tschudis Chronik der Reformationsjahre*, 1889. — Voir *Gedenkschrift*. — ADB. — [G. Str.] — GUSTAV, * 14 mars 1859 à Richterswil, professeur dans un institut grec à Athènes 1883-1886, maître secondaire à Grüningen 1886-1925, inspecteur des églises du district 1905-1917, député au Grand Conseil 1911-1917. Auteur de nombreux travaux historiques, dont *Das Zürcher Oberland*, 1902 ; *Gesch. der Herrschaft Grüningen*, 1908 ; *Das Schloss Grüningen*, 1913 ; plusieurs chroniques de familles : *Hürlimann*, 1899 ; *Spörri*, 1915 ; *Meyer v. Dürnten*, 1915 ; *Hamberger*, 1917 ; *Meister*, 1919 ; *Hollenweger*, 1920 ; *Weber aus d. Neubruch-Wetzikon*, 1922 ; des manuels scolaires, etc. — Voir Barth III, p. 871. — DSC. — NZZ 1925, n° 629. — *Der Freisinnige*, 1925, n° 81. — NZZ 1929, n° 478. [E. D.]

STRIGEL (STRIGELER), Yvo, sculpteur sur bois et peintre, * 1430, † 15 août 1516 dans sa ville paternelle de Memmingen. Auteur d'un certain nombre d'autels sculptés en gothique tardif aux Grisons : à Sainte-Agathe de Disentis 1489, à l'ossuaire de Reams 1500 (disparu), à St. Sebastian d'Igels 1506, dans l'église paroissiale San Clemente à Grono 1510 (perdu), à Sta. Maria - Calanca 1512 (actuellement à Bâle). Ce dernier est le plus grand autel sculpté en gothique tardif en Suisse, avec celui de la cathédrale de Coire, et compte environ 80 figures. — SKL, avec bibl. [L. J.]

STRIKLER (STRICKLER, voir aussi STRICKLER). Famille de Menzingen et Neuheim (Zoug), venue du



Johannes Strickler.
D'après une photographie.



Maria-Salesia Striker.
D'après une photographie.

canton de Zurich, probablement lors de la Réforme. — 1. JOHANN-FRANZ, 26 oct. 1666 - 24 nov. 1722, peintre et dessinateur, fut occupé quelque temps au couvent d'Einsiedeln; auteur de tableaux d'autel fort appréciés. — SKL. — *Zuger Kalender* 1909, p. 18. — 2. **Maria-Salesia** (Josefa), 16 févr. 1834 - 17 mai 1898, supérieure générale de l'institut des sœurs de Menzingen, d'abord institutrice à Rorschach, puis à Menzingen, supérieure de l'institut 1863; elle développa l'école normale d'institutrices, y rattacha un pensionnat de jeunes filles qui se développa rapidement. Elle éleva en 1882 le grand bâtiment du pensionnat, en 1892 celui de l'école normale, rebâtit l'église 1895-1897, développa l'institution des sœurs par des fondations à Bellinzona, Lugano, Sondrio et Pesaro et par la création de l'école missionnaire d'Umtata dans l'Afrique du Sud. Le pape Léon XIII la nomma supérieure générale en 1884. — 50. *Jahresber. des Institut Menzingen*, 1914, p. 27. — Anna Richli: *Schweiz. Frauen der Tat* II. [W.-J. MEYER.]

STRIN (STRINE, STRÜN, STRÜNS). Famille éteinte d'agriculteurs du Simmental. — 1. BURKHARD Strüns, 1372, *Amtmann* de la seigneurie de Brandis à Diemtigen. — 2. JOHANNES Strin, d'Erlenbach, prieur 1438, abbé d'Engelberg 1442; déposé en 1450 pour mauvaise administration. † curé de Küssnacht. — *Album Engelbergense*. — R. Durrer: *Die Familiennamen der alten Äbte von Engelberg*, dans ASG 1911. [R. D.]

STRITSCHWANDEN, von. Famille de ministériaux des barons de Wolhusen. — ULRICH, chevalier de la suite de Walther de Wolhusen 1237, ainsi que — PETER, chevalier, en 1253. Ce dernier est cité en 1257 comme vassal des barons Walther et Markward de Wolhusen, tenancier d'un fief à Alpnach. — HENSLI et HEINRICH sont cités dans l'obituaire de Ruswil. Se basant sur ce fait et sur une inféodation donnée en 1412 par le duc Frédéric d'Autriche pour d'anciens fiefs des Wolhusen, parmi lesquels Stritschwanden figure sans indication de lieu, Brandstetter recherche le berceau de la famille dans la paroisse de Ruswil. Elle possédait toutefois un manoir au pied du Rotzberg à Stansstad, ruiné vers 1400, mais dont les fouilles de 1926 ont mis au jour des vestiges. — Brandstetter, dans *Gfr.* LXXIV. — R. Durrer: *Kunstdenkmäler v. Unterwalden*. [R. D.]

STRITT (STRYT). Familles bourgeoises d'Alterswyl, Fribourg, Saint-Ours, Tavel, qui descendent probablement de HANS, chaudronnier, originaire de Sallanches (Savoie), naturalisé Fribourgeois en 1603. Il dut se fixer dans la paroisse de Tavel. — 1. Jean-JOSEPH, d'Engerstwyl, * 7 mars 1851, prêtre 1878, curé de Saint-Sylvestre 1881-1889, de Heitenried 1889-1907. Il fit construire l'église de Saint-Ours, à l'édification de laquelle il consacra une bonne part de son patrimoine, et celle de Heitenried, consacrée 1905. † à Heitenried 14 juil. 1907. — JOSEPH, d'Alterswyl, où il est né le 13 oct. 1886, musicien, professeur de chant et de musique à l'école normale d'Hauterive 1912-1918; auteur et compositeur de plusieurs marches et d'un volumineux recueil de chants populaires pour voix d'hommes, intitulé: *Heimatklänge*. † à Hauterive 26 oct. 1918. — Fuchs-Raemy: *Chron.* — A. Dellion: *Dict.* VII, 95, 149; XI, 72. — *Catal. du clergé* 1886. — *Sem. cathol.* 1907, 342. — *Liberté*, 1907, n° 162; 1918, n° 253. — *Freiburg. Nachrichten* 1918, n°s 252, 253. — G. Studerus: *Die alten deutschen Familiennamen*. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

STRITTMATTER, ERNEST, originaire de Neuglshütten (Bade), 5 août 1869 - 7 oct. 1928 à Neuchâtel, naturalisé 1870 et agrégé 1871 à Neuchâtel où il fut avocat. Député au Grand Conseil 1898-1913, président 1910. — *Mess. boîtes de Neuchâtel* 1930. — Quotidiens neuchâtelois, oct. 1928. [L. M.]

STRODEL. Famille éteinte, bourgeoise de Soleure. PETER devint bourgeois en 1515 et RENNWALD, NIKOLAUS et URS en 1536. — BENEDIKT, bailli du Lebern 1610, de Kriegstetten 1615, intendant des bâtiments 1621, *Thüringenvogt* 1625, bailli de Flumental 1631. † 1638. — HANS, fils du précédent, du Grand Conseil 1618, peintre verrier. *Armoiries*: d'or au taureau passant de gueules, terrassé de sinople. — LL. — G. v. Vivis: *Bestallungsbuch*. — Archives d'État Soleure. [† v. V.]

STREHLIN (quelquefois STREHLE). Famille originaire du Wurtemberg, venue à Genève au début du XIX^e s. avec LOUIS-CHARLES-HENRI. — 1. JEAN-BAPTISTE-ALEXANDRE, 1813-1889, son fils, Genevois en 1841, D^r med. et chirurgien réputé. Chirurgien de l'hôpital de Genève, président de la Société médicale de Genève, 1847, président de la section de médecine du congrès international des sciences médicales. — 2. GASPARD-ERNEST, fils du n° 1, 1844-1907, historien. Député au Grand Conseil 1876-1880; professeur d'histoire des religions à l'université 1880-1894. A publié: *L'Etat moderne et l'Église catholique en Allemagne*, 1875; *L'œuvre de Calvin, réponse à Ferd. Brunetière*, 1902, et de nombreuses études sur l'histoire du protestantisme. — 3. PAUL-FRÉDÉRIC-CHARLES, frère du n° 2, 1864-1908, numismate. Voyagea à l'étranger; rentré à Genève 1889. Fondateur de la Société suisse de numismatique et de la *Revue suisse de numismatique* (1890), dans laquelle il publia de nombreux articles. — 5. HENRI-PAUL-OCTAVE, fils du n° 3, 1875-1918, diplomate, conseiller de légation à Paris, Tokio et Paris. Spécialisé dans les questions commerciales franco-suisse. Tué à Paris avec sa femme dans l'église Saint-Gervais, le jour du Vendredi-Saint (19 mars 1918), par un obus allemand. A publié: *La mission de Barthélémy en Suisse*, 1900. — Voir *Revue méd. de la Suisse romande* X, 626. — PS 1918. — BSHG II, 294; III, 96. — Barth. — RSN XIV. [G. V.]



Paul Ströhlin (n° 3).
D'après une eau-forte de
E. van Muyden (Bibl. Nat.,
Berne).

Paul Ströhlin (n° 3).
D'après une eau-forte de
E. van Muyden (Bibl. Nat.,
Berne).

STROHL, JEAN-ÉDOUARD-FRÉDÉRIC, D^r phil. nat., * 22 févr. 1886 à Bischweiler (Alsace), privat-docent de zoologie à l'université de Zurich 1910, professeur extraordinaire 1915, ordinaire 1924. Conservateur du musée de zoologie de l'université de Zurich dès 1923, en même temps que directeur du *Concilium Bibliographicum* dès 1921. Auteur de *Die Giftproduktion bei den Tieren vom zoolog.-physiolog. Standpunkt* 1926, *Missbildungen im Tier- u. Pflanzenreich* 1929; rédacteur des *VSNG* 1920-1925. [R. STEIGER.]

STROHMAYER, URS-PETER, de Büsserach, * 1805 à St. Niklaus (Soleure), prêtre 1828, curé d'Obergösgen de 1837 à sa mort, 23 févr. 1845. Auteur de: *Der Kt. Solothurn, hist., geogr., statist., geschildert*, 1836, pour la collection *Gemälde der Schweiz*; *Soloth. mit seinen Umgebungen*, 1840, de la description de plusieurs châteaux du canton de Soleure pour les *Ritterburgen der Schweiz*, éd. par Dalp. — E.-F. v. Müllinen: *Prodromus*. — Voir aussi STRAUMEYER. [H. Tr.]

STROHSACK (STRAUSACK). Famille fribourgeoise éteinte, qui joua un rôle important à Fribourg au XV^e s.

Armoiries: d'azur à une gerbe d'or, chapé ployé d'argent à deux roses de gueules tigées et feuillées de sinople. — I. YMERIUS, marchand, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1409. — 2. HENSLINUS, frère du n° 1, marchand, bourgeois de Fribourg 1409, fit un don pour la construction d'un orgue à l'église Saint-Nicolas en 1426-1427; grand sautier 1448-1449. Partisan acharné de l'Autriche, il eut une influence considérable dans la politique fribourgeoise à l'époque de la guerre contre la Savoie 1447-1448. Instigateur du mouvement des paysans contre le gouvernement de Fribourg en 1450 et l'un des chefs des conjurés du parti autrichien qui tentèrent de reprendre le pouvoir en 1451-1452. Condamné par contumace, il s'enfuit à Rheinfelden. — 3. JEHAN ou



JEAN, fils du n° 2, marchand, des Soixante 1462-1477, des Secrets 1465-1475, banneret du quartier du Bourg 1474-1477, conseiller 1477, mentionné comme monnayeur en 1473-1474. — 4. STEPHAN, fils du n° 2, orfèvre. — 5. ULLI ou ULRICH, fils du n° 4, des Soixante 1499, des Secrets 1505, directeur du péage 1511-1518. † 1518. — 6. HEINRICH, des Soixante 1484-1489, des Secrets 1486, banneret du quartier du Bourg 1486-1489, conseiller 1489, trésorier 1491-1493; par testament du 13 sept. 1493, il légua à l'hôpital, à la Grande Confrérie et à la Confrérie des âmes du purgatoire la moitié de la grande dime de Lentigny. † fin 1493. — LL. — *Rec. diplom.* VII, 204. — A. Dellion : *Dict.* II, 14, 105. — *FG* VI-VII, 207, 210, 213. — Al. Daguët : *Hist. de Fribourg*, dans *ASHF* V. — Albert Büchi : *Freiburgs Bruch mit Oesterreich*, dans *Collectanea friburgensia* VII. — Le même : *Die Verschwörung gegen die Stadt Fribourg im Winter 1451-1452*, dans *FG* XIII. — P. Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1918. — G. Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen*. — SKL. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

STROHWILEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden. V. DGS). Vge et Com. avec Wolfikon. Vers 1350, *Strubewilen*. Appartenant originairement à la juridiction de Spiegelberg, la localité fut incorporée en 1466 par la comtesse Cunégonde de Nellenbourg à la seigneurie de Griessenberg dont elle fit partie jusqu'en 1798. — Pup. Th. — H. Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau*. [LEIS.]

STROSSER. Voir STRASSER.

STROZZI. Famille de Biasca. — 1. AMBROGIO, émigra en 1875 au Chili où il introduisit l'industrie du verre. — 2. LUIGI, fils du n° 1, peintre de paysages, exposa en 1930 à Santiago. [C. T.]

STRUB. Familles des cantons de Bâle, Glaris, Grisons, Saint-Gall, Zurich. Voir aussi STRAUB.

A. **Canton de Bâle-Campagne**. Nom de famille cité au XIV^e s. à Onoldswil, Diegten et Tenniken; au XV^e s. à Läuelfingen et Wittinsburg, aussi à Bâle. Ses porteurs sont actuellement bourgeois de Läuelfingen. — 1. HEINRICH, * 8 avril 1875 à Liestal, vétérinaire à Muttenz depuis 1904; député au Conseil national 1914-1920. — ULB. — DSC. — [O. G.] — 2. WALTER, * 1882, Dr. phil., inspecteur des métiers, dès 1906 bourgeois de Bâle. — 3. FRITZ, 1843-1916, dont le grand-père devint bourgeois de Bâle en 1816, fonda à Bâle l'industrie du vin mousseux. — 4. EDWIN, fils du n° 3, * 1881, Dr. jur., rédacteur du *National-Zeitung*, du Grand Conseil. [H. J.]

B. **Canton de Glaris**. STRUB, STRAUB. Vieille famille de Glaris, bourgeoise de Schwanden, éteinte 1897.



Armoiries : de gueules à un piton d'or. — WILHELM, l'une des cautions du prêt consenti en 1289 par Rudolf Hofstätter, de Walenstadt, au duc Rodolphe d'Autriche; FRIDL, † 1444 à Saint-Jacques sur la Birse. — 1. ULRICH, bailli d'Uznach 1496. — 2. ARBOGAST, 1482 ou 1483-1510, humaniste et poète, étudia à Vienne avec Zwingli et Vadian, magister, puis professeur à l'université de Vienne 1507.

Vadian publia après sa mort une collection de ses discours et de ses poèmes. — 3. JOHANNES, 30 mars 1634-2 juil. 1697, bailli de Werdenberg 1670-1673. — 4. JOHANN-JAKOB, 31 janv. 1675 - 23 avril 1747, lieutenant au service d'Angleterre, rapporta chez lui les premières pommes de terre d'Irlande et introduisit ainsi la culture de ce tubercule en Suisse; capitaine et sauteur 1710. — J. Blumer : *Urkundensammlung* I, p. 90; III, p. 17, 144. — J. Blumer et O. Heer : *Gemälde des Kts. Glarus*, p. 320. — Melchior Schuler : *Gesch. des Landes Glarus*, p. 279. — *JHVG* 45, p. 8, 33. — *Zw. Werke*, 7, p. 5. — Regestes et œuvres généalogiques de J. Kubli. [P. THÜRER.]

C. **Canton des Grisons**. Familles bourgeoises d'Avers et Caltraisen, aussi à Churwalden au XVIII^e s. — HANS, d'Avers, podestat de Teglio 1695. — LL. — LLH. — J. Robbi : *Bürgergeschlechter*. [L. J.]

D. **Canton de Saint-Gall**. LIENHARD, † 1529, directeur du service des impôts à Saint-Gall 1519, architecte du chœur de la chapelle Saint-Léonard. — SKL. [J. M.]

E. **Canton de Zurich**. I. Famille éteinte de Zurich, connue du XIV^e au XVI^e s., citée depuis 1289 dans les environs. NIKOLAUS, chanoine du Grossmünster 1404, de même que HEINRICH, † 1406. Des bourgeois furent regus, venant de Glaris, en 1414; de Bischofszell, en 1429; de Buchau, 1476, 1553. — II. EMIL-VIKTOR, d'Oiten, * 13 juil. 1858 à Trimbach, † 15 déc. 1909 à Zurich, ingénieur, construisit le chemin de fer du Vésuve, celui de Wendel et une série d'autres lignes de montagne en Suisse, dans le Tyrol du Sud, en Bohême, Italie, Espagne et Suède. Inspecteur fédéral des chemins de fer suisses spéciaux, puis directeur des chemins de fer de l'Oberland bernois; à Zurich depuis 1899. — LL. — Dürsteler G. — J. Strickler : *Aktensammlung z. schweiz. Reformationsgesch.* I, p. 329, n° 961. — *NZZ* 1909, n° 349. [P. MEINTEL.]

STRÜBI, STRÜBIN. Famille des cantons de Bâle, Fribourg, Schwyz et Unterwald.

A. **Canton de Bâle**. STRÜBIN, à l'origine STRÜBLIN. Familles de Bâle et Liestal. *Armoiries* : de gueules à la marque de maison de sable. L'ancêtre est — 1. HANS Strüblin, de Wattweiler, Haute-Alsace, bourgeois de Bâle 1416; en 1444, il défendit le château de Waldenburg, avec Henmann Offenburg et Matthis Eberler, contre quelques Soleurois. † 1469 ou 1470. — 2. HEINRICH, fils du n° 1, * avant 1450, aubergiste au Soleil à Liestal, rapporta de la bataille de Nancy l'écuclle à l'image de Charles-le-Téméraire; avoyer de Liestal 1499. † 1517. — 3. LEONHARD, 1502 ou 1503-1582, fils du n° 2, élève d'Écolompade, pasteur de Ziefen 1525-1528, de Bubendorf et doyen du chapitre de Waldenburg 1534-1582, archidoyen du pays 1562-1582. Fonda en 1564 le *Kammergut*, actuellement Caisse des veuves et orphelins du corps pastoral de Bâle-Campagne. — 4. CRISPAN, 1552-1622, petit-fils du n° 2, avoyer de Liestal 1601, fonda en 1612 le fonds qui porte son nom en faveur des membres de sa famille qui se voueraient aux études théologiques. — K. Gauss : *Der Ursprung des Bürgergeschlechtes Strübin von Liestal*. — Arnold Seiler : *Stammbaum der Bürgergeschlechter von Liestal*. — *Tätigkeitsbericht der naturf. Ges. Baselland* 1911-1916. — [K. GAUSS.] — 5. KARL, de Liestal, 12 juin 1876 - 17 avril 1916, maître à l'école secondaire de Pratteln 1902-1905, à l'école de district de Liestal 1905-1916; géologue, s'occupa surtout des problèmes stratigraphiques du Jura bâlois, de la paléontologie des fossiles et des blocs erratiques du Jura tabulaire. Auteur de *Beiträge zur Kenntnis der Stratigraphie des Basler Tafeljura* et de nombreux autres mémoires. — *VSWG* 1916. — *Tätigkeitsbericht der Nat.-forsch. Gesellschaft Baselland* 1911-1916. [O. G.]

B. **Canton de Fribourg**. STRÜBI. Famille fribourgeoise éteinte, dont le nom apparaît déjà dans la vallée de Planfayon en 1383, avec JOHANNES Strübli. A donné — PETER, capitaine dans les guerres de Bourgogne. *Armoiries* : d'azur au chandelier d'or, chapé ployé du même à deux roses du premier. — G. Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen*, 16. — *FG* XXIII, 179. — A. Büchi : *Peter von Molsheims ... Chronik*. [REMY.]

C. **Canton de Schwyz**. STRÜBI. Vieille famille du Neuviertel. *Armoiries* : de gueules à une marque de maison d'argent (M chargé d'une croix), accompagnée en chef de deux étoiles d'or et en pointe de deux anneaux d'argent. — 1. ANTON, du tribunal des Sept du Neuviertel, député à la Diète 1660 et 1666. — 2. JOSEF-ANTON, secrétaire d'État 1772-1778, bailli du Gaster 1788. — 3. JOACHIM, † à Marignan 1515. — 4. WERNER, curé de Morschach 1695-1700, puis vicaire à Schwyz, banni pour quinze ans lors de l'affaire du Toggenbourg 1708, comme partisan du bailli J.-A. Stadler, mais élu presque à l'unanimité curé de Schwyz 1715. † 1744 sextaire et notaire apostolique. — 5. HEINRICH-JUSTUS, curé de Schwyz 1750-1771, commissaire épiscopal, posa en 1770 la première pierre de l'église paroissiale actuelle. — Dettling : *Chronik*. — Thom. Fassbind : *Das christliche Schwyz*. — Le même : *Profangeschichte*. — [M. STYGER.] — ANTON Strüby, surnommé le « père des Alpes », * 1849 à Brunnen, durant plusieurs décades maître à l'école cantonale de Soleure; pendant 30 ans secrétaire général de la société d'économie alpestre; auteur d'un cer-

tain nombre d'ouvrages d'économie alpestre. † 5 oct. 1923. — Barth III, p. 872. — *Bündner Kalender* 1925. — Presse soleuroise, octobre 1923. — [H. Tr.] — Son fils — ALFRED, * 1889, ingénieur rural cantonal à Lausanne 1902, ingénieur rural fédéral dès 1918; membre du Conseil international scientifique agricole de Rome; auteur de *Kulturtechnischer Strassenbau* et de *Hilfe für die Gebirgsbevölkerung* (plus. brochures); lieutenant-col. d'inf. — [H. T.] — PIERRE-MARTIN, * 17 déc. 1856 dans le Département du Doubs, † 12 janv. 1921 à Morat, imprimeur et éditeur du *Murtenbieter*, conseiller communal de Morat 1895-1918, syndic 1918-1921, député au Grand Conseil 1891-1896. Président cantonal des arts et métiers. — *Murtenbieter* 1921, n° 5. — *Étr. frib.* 1922. [RÆMY.]

D. Canton d'Unterwald. STRÜBI. Vieille famille d'Unterwald, communiera de Hergiswil 1396. Les familles *Leuw* et *Zrots* en descendent après avoir changé leur nom. [R. D.]

STRUSS, RUDOLF, verrier et peintre, à Schaffhouse depuis 1551, travailla pour les couvents d'Allerheiligen et Muri. † 1582. — ROCHIUS, fils du précédent, peintre verrier, travailla pour Allerheiligen 1577-1589. — SKL. [SIEBEL.]

STRUVE, HENRI, 1751-1826, de Lausanne, professeur honoraire 1784, puis effectif, de chimie 1799, de physique à l'académie de Lausanne 1801-1826; inspecteur général des mines et salines. A légué à la ville de Lausanne un fonds, qui se montait en 1920 à 250 000 francs, pour l'encouragement au travail; auteur de nombreuses études scientifiques relatives en particulier aux salines. — de Montet: *Dictionnaire*. [M. R.]

STRYIENSKI. Famille lithuanienne fixée à Genève en 1839, genevoise en 1870. — 1. Casimir-Napoléon-Alexandre, 1804-1875, ingénieur militaire, fit la campagne de Turquie en 1829, prit part à l'insurrection populaire de 1830 et dut se réfugier en Suisse. G.-F. Dufour l'employa à dresser des minutes de sa grande carte de la Suisse. Lui-même fit une carte du canton de Fribourg et des cartes scolaires de ce canton et de celui de Genève. — 2. CAROLINE, 1846-1913, fille du n° 1, épousa Albert-Antoine Cingria. Peintre portraitiste. — 3. EDMÉE, 1848-1928, sœur du n° 2, dessinateur et peintre sur émail. — 4. Louis-THADÉE-Casimir, frère des n° 2 et 3, * 1849, architecte, travailla au Pérou, à Cracovie, etc. — Voir SKL. [G. V.]

STRYZOWSKI, CASIMIR, * à Vienne 6 janvier 1868, d'origine bulgare, bourgeois de Lausanne 1910, professeur de chimie physiologique et toxicologique, de pharmacologie et chimie médicale à l'université de Lausanne dès 1902; auteur de plusieurs études scientifiques. [M. R.]

STUBENRAUCH (STUBENRUCH). Famille de prévôts de corporation de la ville de Zurich, éteinte. *Armoiries*: de gueules à un cadre d'or. — HEINRICH, prévôt de corporation des bateliers 1386-1390, constructeur de bateaux. — LL. — Dürsteler G. [P. MEINTEL.]

STUBENWEG (STUBENWEG). Famille éteinte de la ville de Zurich. — ULRICH, cordonnier, prévôt de corporation, devint bourgeois en 1381 ainsi que HEINRICH en 1382. HANS 1386. *Armoiries*: fascé et contrefascé d'azur et d'argent de 6 pièces. — LL. — Dürsteler G. — *Zürcher Wappenvolle* 1930, p. 81. [P. MEINTEL.]

STUBER. Familles des cantons de Berne et de Soleure.

A. Canton de Berne. — I. Famille de Berne depuis la fin du XVI^e s., probablement originaire de Brugg. *Armoiries*: d'or au chevron de sable accompagné de trois chandeliers de sable allumés de gueules. — JOHANNES, 1654-1731, bailli de Signau 1701, châtelain de Frutigen 1722. — La famille s'éteignit dans la descendance mâle avec — RUDOLF, avocat, * 1825, conseiller communal de Berne 1854-1885, conseiller de bourgeoisie 1867-1900, député au Grand Conseil 1858-1874. † 9 avril 1904, en faisant nombre de donations. — LL. — LLH. — Gr. — *Berner Tagblatt* 1904, n° 169 et 173. — II. Famille de Gosswil, bourgeoise de Berne 1880. — Reg. de la bourgeoisie. [H. Tr.]

B. Canton de Soleure. Famille de Gosswil. — FRIEDRICH, * 1^{er} déc. 1864, instituteur 1884-1896, directeur de l'établissement pénitentiaire de Soleure 1896-

1921, député au Conseil national 1917-1925 et dès 1928, — AAF 1930. — DSC. [H. Tr.]

STÜCKELBERG. Branche de la famille bâloise Stückelberger ou Stichelberger. Voir ces articles au sujet des armes et des origines. Le nom de Stückelberg qui apparaît déjà au XVI^e s. a été repris par — 1. Ernst, 21 févr. 1831-14 sept. 1903, artiste peintre, qui porta d'abord le nom de Stichelberger, fils du n° 6 de cette famille. Etudia à Berne, Anvers, Paris et Munich; s'établit à Bâle après de longs séjours en Italie et à Zurich. Son *Marietage im Sabinergebirge*, 1860; suivi de nombreuses œuvres, parmi lesquelles: *Kindergottesdienst*, 1864, *Marionetten*, 1869 (médaille d'or à Munich); *Entsagung*, 1869; *Familienbild*, 1871; *Kind mit Windhund*, 1871, ainsi que de nombreux portraits d'enfants et de femmes, ont fondé sa réputation d'artiste. En 1876, il l'emporta dans le concours ouvert pour la décoration de la chapelle de Tell. L'exécution des fresques de cette chapelle en 1880-1882 fit de Stückelberg le peintre national suisse. Parmi ses œuvres postérieures, il faut citer: *Das Gastmahl auf Manegg* (fresque de Zurich); *Der letzte Hohenrätler*; *Drei Lebensalter*; *Parricida*; *Das Grab*; *Dido*; *Sappho*. D^r phil. h. c. de l'université de Zurich; membre honoraire de plusieurs sociétés artistiques. — Gottfr. Keller: *Der Marietage*. — Le même: *Ein bescheidenes Kunsttreisichen*. — G. Kinkel: *Schweizer Maler*. — Gessler: *Jubiläumsschrift* z. 70. *Geburtstag*. — *Erinnerungen an E. St.* — BJ 1904. — *Jahresber. des Kunstvereins Basel* 1903. — H. Trog: *St'berg-Mappe*. — *Kunst für Alle* 1895. — *Christliche Kunst* V, 140. — Heer: *Die Schweiz. Malerei im 19. Jahrh.* — *Westermanns Monatshefte* 69, p. 461. — SKL. — Nbl. 1930. — S. Rocheblave: *Stückelberg*. — 2. Ernst-Alfred, 17 août 1867-31 juil. 1926, fils du n° 4, D^r phil., historien, archéologue et hagiographe. Dès 1905 professeur à l'uni-



Ernst Stückelberg. D'après un portrait peint par lui-même.

versité de Bâle, conservateur des monuments historiques de Bâle-Ville; auteur de publications sur les arts lombard, bourgondo et roman, sur la numismatique, l'héraldique et les monuments historiques, et de *Die Heiligen d. Schweiz*; *Gesch. der Reliquien in der Schweiz*; *Walliser Gewebefunde*, etc. Fondateur en 1896, avec Hoffmann-Krayer, de la Société suisse des traditions populaires, et en 1915 du service bâlois des monuments historiques, ce qui a donné une impulsion à la protection des monuments en Suisse. Éditeur de *Basler Kirchen*. Membre correspondant de l'Institut de Coimbre et de la Soc. des antiquaires de France, membre honoraire de l'Institut pontifical d'héraldique. — ZSK XXI, p. 70. — *Die Schweiz* 1917. — Wyss: *Erinnerungen eines Schülers*. — *Basler Nachrichten*, 3 août 1926. — *Vaterland*, 3 et 5 août 1926. — ZSK XXI, 70. — *Nationalzeitung*, 5 août 1926. — *Neue Zürcher Nachrichten*, 11 août 1926. — 3. MARIE, 1869-1917, fille du n° 1, peintre paysagiste. — *Die Schweiz* 1917, 545. — *Schweiz. Frauenkalender* 1919. — SKL. — 4. ALFRED, * 1870, fils du n° 4, D^r jur.,



Ernst-Alfred Stückelberg. D'après une photographie.

avocat, historien du droit ; consul du Portugal dès 1907 et de Tchécoslovaquie dès 1926. Pendant la guerre mondiale, il dirigea le bureau international de secours pour les otages de guerre et les internés civils (section de la Croix-Rouge internationale). De 1918 à 1925, il parcourut l'Ukraine, la Pologne et les pays de l'ancien empire d'Autriche pour la défense des intérêts de grosses maisons suisses de commerce. Éditeur de l'*Almanach généalogique suisse*, avec son frère Adrian et L.-S. von Tschärner. — 5. GERTRUD, * 1871, fille du n° 4, peintre de portraits et de paysages. — *Die Garbe* I, 524. — *Das ideale Heim* 1929, p. 124. — SKL. — 6. VICO, * 1873, fils du n° 4, éditeur de diverses publications des œuvres de son père. — 7. ADRIAN, * 1874, fils du n° 4, D^r jur., notaire, directeur de l'office des successions de Bâle-Ville. Auteur de *Namensrecht* et de travaux d'histoire et de biographie ; co-éditeur de l'*Almanach généalogique suisse*, collaborateur au DHBS. — 8. ERNST-GERLACH, fils du n° 4, * 1905, D^r phil., physicien, prof. extraord. à l'université de Princeton (U. S. A.) dès 1930. Il porte le nom de Stückelberg von Breidenbach, avec l'autorisation du gouvernement en 1914, à cause de l'expectative qu'il a, du chef de sa mère, sur les biens des barons de Breidenbach en Hesse-Nassau. — Voir en général : *Stammbaum* 1895 et 1923. — WB. — *Nekrologe*. — *Zwinger-Stückelberg Familienbuch*. — Archives de famille. — AGS I. [Adr. STÜCKELBERG.]

STÜCKELBERG, STICKELBERG, STÜCKELBERG.



Famille signalée à Bâle dès 1387 et à la même époque dans le margraviat de Bade. Elle a donné à Bâle des conseillers, des savants, des artistes, des industriels et des officiers. Représentée au Grand Conseil dès 1683, au Petit Conseil dès 1690. *Armoiries* : d'azur à un canon d'or posé sur trois coupeaux de sinople (variantes). Le nom de famille vient de Stickelberg, lieu d'origine

de la famille, et qui signifie montagne escarpée. Il n'a été définitivement fixé, sous les trois formes ci-dessus, qu'au XIX^e s. — 1. ITA, veuve de Johannes (Jenninus) Stigkelberger ou Stigkelberg, bourgeoise de Bâle, bienfaitrice du couvent des augustins 1387. — G. Wyss : *Die Prioratskirche der Augustiner-Eremiten*.

La filiation ininterrompue remonte à — 2. HANS Stickelberger *den Rychen*, * 1497, † à Haltingen 2 nov. 1596. Les quatre branches ci-après sont issues de son arrière-petit-fils — 3. JOHANN, † vers 1646, de la corporation des vigneron. La première, par — 4. LORENZ, fils du n° 3, 1609-1663 ; les trois autres, par — 5. JOHANN, fils du n° 3, 1611-1653.

Première branche (STÜCKELBERG). — 6. ERNST-LUDWIG, arrière-petit-fils du n° 4, 2 sept. 1706 - 25 nov. 1786, aumônier du régiment Diesbach au service de Sardaigne, pasteur à Markirch, pasteur de la ville et de la



Ernst-Ludwig Stückelberger (n° 6).

D'après un portrait à l'huile.

cour à Karlsruhe ; orateur de la chaire réputé. — 7. KARL-ULRICH, fils du n° 6, 1^{er} sept. 1749 - 16 févr. 1816, archidiacre de Bâle dès 1779, jouit d'une grande réputation comme prédicateur ; exerça une forte influence sur les théologiens comme professeur d'exégèse. Auteur d'ouvrages en partie inédits. On a publié après sa mort des recueils de ses sermons. — 8. **Johann-Jakob**, frère du n° 7, 21 mars 1758 - 1^{er} déc. 1838, D^r med., médecin à Karlsruhe 1779, professeur d'anatomie et d'obstétrique ; dès 1789 à Bâle. Pendant l'occupation des frontières de 1793-1796, il dirigea l'hôpital militaire ;

médecin de la milice. Professeur de médecine pratique 1801, recteur de l'université de Bâle 1803-1804 et 1815-1816, médecin cantonal. Ami et conseiller du grand-duc Ludwig I de Bade, commandeur de l'ordre de Zähringen ; il chercha à s'entremettre dans les troubles qui divisèrent la ville et la campagne en 1830-1833. — 9. KARL-FRIEDRICH, 1760-1832, frère du n° 8, frère morave, rédacteur dès 1797 des *Gemeinnachrichten*. † à Herrnhut. — 10. JOHANN-GEORG, 1781-1814, fils du n° 7, gendre du n° 8, D^r phil. et med., médecin cantonal. † du typhus lors du passage des alliés. — Voir en général LL. — LLH. — Lutz : *Bürgerbuch*. — *Nekrologe*.



Karl-Ulrich Stückelberger (n° 7).
D'après une gravure de C. Meichelt.

Deuxième branche (STÜCKELBERG). — 11. EMANUEL, 1696-1770, arrière-petit-fils du n° 5, banquier, du Grand Conseil et économe de l'ordre teutonique ; repris en 1752 le fief de Michelfelden en Alsace. — UB XI, 272. — 12. LUDWIG, 1853-1929, colonel d'artillerie et instructeur à Frauenfeld. † à Lugano. — 13. KARL, * 1855, pasteur à Rümelingen et Langenbruck, aumônier du pénitencier et de l'institut Friedmatt. Auteur entre autres, de *Aus der Gefängniswelt* et de poésies en dialecte bâlois. — 14. LUKAS, * 1869, frère du n° 13, pasteur à Oberhelmswil, Oerlikon et Winterthur, peintre cité dans SKL. — 15. ALFRED, fils du n° 14, * 1899, D^r phil., auteur d'écrits pédagogiques.

Troisième branche. Voir sous STICKELBERG.

Quatrième branche. Voir sous STÜCKELBERG.

[Adr. STÜCKELBERG.]

STUCKERT, KARL (Samuel), * 24 avril 1867, pasteur à Neunkirch 1893-1908, puis à Schaffhouse ; bibliothécaire de la Ministerialbibl. et auteur de travaux d'histoire et de théologie : *Jesusgeschichten* ; *Kirchenkunde der reformierten Schweiz*. — DSC. [STIEBEL.]

STUCKI. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Glaris, Saint-Gall, Valais et Zurich.

A. Canton de Berne. Nom de famille très répandu, dont les porteurs sont bourgeois dans les communes des districts de Konolfingen, Niedersimmental et Thoune. — 1. JOHANNES, * 1802 à Ringoldingen (Simmental), directeur de l'établissement pour sourds-muets de Bächtelen près de Wabern dès 1822. † 3 déc. 1864. — SBB I. — 2. GOTTLIEB, de Gisenstein, * 1834 à Hinterkappelen près de Berne, maître primaire et secondaire à Nidau et Biglen, à l'école réelle de Bâle 1883-1886, puis inspecteur des écoles du Mittelland bernois et depuis 1890 maître à l'école secondaire des filles de la ville de Berne ; privat-docent à la section pédagogique de l'université. Collaborateur à SL, auteur de manuels de pédagogie, de géographie et d'histoire suisses. † 26 févr. 1908 à Berne. — E.-N. Baragiola : *Ein schweiz. Förderer des neusprachlichen Unterrichts*. — SL 1908, n° 23. — ASG n. s. X. — Barth III, p. 872. — WL 1908, vol. 6. *Bund* 1908, 251, 256. — 3. WALTER, fils du n° 2, * 1888, avocat, secrétaire général du départ. féd. de l'économie publique 1917-1919, directeur de la division du com-



Johann-Jakob Stückelberger (n° 8).
D'après un portrait à l'huile.

merce de ce département depuis 1925. — 4. ROBERT, de Steffisbourg, D^r med., * 18 avril 1868 à Berne, médecin à Meiringen, député au Conseil national 1908-1919. — DSC. [B. SCHMID et H. T.]

B. Canton de Fribourg. STUCKY, STUCKI, STUNGKI. Ancienne famille, actuellement bourgeoise de Guin et de Fribourg. On rencontre ce nom à Morat dès 1339, à Fribourg dès 1369. Réceptions dans la bourgeoisie de Fribourg en 1369, 1394, 1446, 1450, etc. *Armoiries* : de gueules à un canon d'or posé sur un tertre de sinople et surmonté d'une étoile du deuxième. — 1. HENSLI, bienfaiteur de l'hôpital de Notre-Dame, de la confrérie du Saint-Esprit et de la léproserie de Bourguillon, auxquels il légua tous ses biens en 1466. — 2. ULRICH, boucher, du Conseil des Soixante 1453, banneret du quartier du Bourg 1456-1458, du Petit Conseil 1460, recteur de l'hôpital de Notre-Dame 1463-1468, trésorier de l'État 1468-1471. — Voir *Rec. diplom. Fribourg* III. — P. de Zurich : *Catal. dans AF* 1918. — Fuchs - Raemy : *Chron.* — LL. [J. N.]

C. Canton de Glaris. Vieille famille de Glaris, actuellement bourgeoise d'Oberurnen. Quelques-uns de ses membres s'établirent à Zurich sous l'empereur Albert I^{er} et y fondèrent probablement la branche zuricoise de la famille. *Armoiries* : d'argent à la flèche de gueules posée en bande. — 1. RUDOLF reçut en 1369 du chapitre de Säkingen le château et la dime d'Oberurnen en gage ; caution en 1372 du canton de Glaris pour les intérêts échus dus à Säkingen. — 2. PETER, fils du n° 1, en 1395 l'une des quatorze cautions du canton de Glaris pour les intérêts annuels de rachat dus à Säkingen. — 3. RUDOLF, de la paroisse de Mollis, † 1388 à la bataille de Näfels. — 4. JOST, envoyé à Schwyz 1446, bailli d'Uznach 1452. — 5. ULRICH, † 1491, d'Oberurnen, s'empara en 1446, lors de la rencontre de Ragaz, de la bannière de Feldkirch ; conseiller 1466, banneret 1458-1491. — 6. JOHANNES, † 1506, fils du n° 5, curé de Walenstadt, de Glaris 1498-1506, prédécesseur d'Ulrich Zwingli. — 7. RUDOLF, † probablement 1501, fils du n° 5, souvent député à la Diète 1489-1501, auprès des ducs Albert de Bavière et Albert de Wurtemberg 1497, banneret 1491-1500. — 8. FRIDOLIN, fils du n° 7, conseiller, capitaine des IV cantons protecteurs à Wil 1494. — 9. HANS, * vers 1480, † 26 avril 1534, seigneur d'Ober-Windegg ; député auprès du pape Jules II en 1512, fréquemment député à la Diète 1514-1529, banneret 1500-1531. — 10. RUDOLF, voir sous Saint-Gall. — 11. ULRICH, conseiller 1529, député à la Diète, chef des catholiques glaronnais lors des luttes de la Réforme, bailli d'Uznach 1532. — 12. ULRICH, conseiller et capitaine, donna 200 livres en 1592 pour la construction de la chapelle de la Trinité à Oberurnen ; représentant des catholiques lors de la conclusion du traité cantonal de 1623 entre les partisans des deux confessions. — 13. MELCHIOR, capitaine, bailli d'Uznach 1640, du Gaster 1654. — 14. VALENTIN, fils du n° 13, architecte cantonal 1654, bailli d'Uznach 1676, capitaine en France. — 15. ULRICH, fils du n° 13, secrétaire d'État 1662. — 16. MELCHIOR, fils du n° 13, bailli d'Uznach 1668. — 17. KARL-FRANZ, 22 nov. 1700 - 17 mars 1764, capitaine en France, chevalier de Saint-Lazare et de Saint-Louis. — 18. ALOIS, 10 déc. 1854 - 24 août 1894, dessinateur, illustra divers grands ouvrages et revues : *Vom Fels zum Meer* ; *Schweiz. Portrait-Galerie*, etc. — Voir J. Blumer : *Urkundensammlung* I, III. — Johann-H. Tschudi : *Chronik*, p. 556. — LL. — LLH. — ASI. — *JHVG* IX, p. 38, 39 ; XXIII, p. 58 ; XXIV, p. 51, 57, 120. — E. Buss : *Die Kunst im Glarnerland*, p. 47, 146. — Reg. et œuvres général. de J. Kubli. [P. THÜRNER.]

D. Canton de Saint-Gall. Famille de Mels. JOHANNES et H. dicti Stukin, serfs de Pfäfers 1360. Il se peut qu'à cette famille appartienne — RUDOLF, maître d'école, chanoine de Coire et Brixen, cité en 1369. † 1^{er} avril 1389. — K. Wegelin : *Regesten von Pfäfers*, nos 229, 246, 375, 462, 824. — W. v. Juval : *Necrologium curiense*, p. 32. — RUDOLF IV, abbé de Pfäfers

1^{er} avril 1549 - 27 déc. 1564, auparavant doyen, était de Glaris. *Armoiries* : d'argent à la bande de gueules, accompagnée, dans l'armorial de G. Suiter, d'une rose de gueules. — A. Eichhorn : *Episcopatus curiense*, p. 290. — Arch. de Pfäfers, aux Arch. du couvent de Saint-Gall. [J. M.]

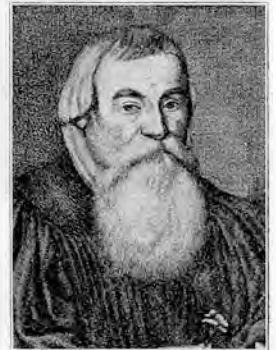
E. Canton du Valais. STUCKI, STUCKY. Vieille famille de Mörel. — GEORG, major de Mörel 1673 et 1685. — Furrer III. [D. I.]

F. Canton de Zurich. I. Famille de Zurich éteinte en 1660, bourgeoise aussi de Winterthur, probablement originaire de Gutenswil (paroisse de Volketswil), portant le titre de gentilhomme depuis le XVI^e s. *Armoiries* : gironné de sable et d'or de huit pièces (nombreuses variantes dans *Sigelabb. z. UZ*). — Armorial D. Meyer, 1605. — 1. KONRAD, témoin 1294. — 2. EBERHARD, de Gutenswil, ammann pour l'abbesse de Zurich 1330, bourgeois de Zurich 1331. — 3. PETER, avoyer de Kiburg 1336, reçut en fief la dime de Gutenswil avec Hans Stucki de Winterthur en 1361. — 4. JOHANNES, titulaire des



églises paroissiales de Winterthur et Dilsberg (près de Heidelberg), chanoine d'Embrach 1331. — 5. JOHANN, prévôt de corporation 1337, aurait contribué comme banneret à l'heureuse issue du combat de Tätwil, 26 déc. 1351. — 6. JOHANN l'aîné, de Winterthur, prévôt de la corporation zur Meise à Zurich 1393, bailli de Höngg 1395 ; acquit en 1395 la basse justice de Wollishofen qu'il aurait revendue à la ville en 1396 déjà. — 7. KONRAD, bailli de Höngg 1394, de Regensberg 1417. — 8. BERCHTOLD, prévôt de corporation 1370, 1378, juge 1383, banneret de la petite ville 1385, bailli de Thalwil 1383, de Meilen 1390, d'Altstätten 1400. — 9. HANS-ULRICH, prévôt de corporation 1380, juge 1385, chargé avec quatre autres, en 1388, de diriger la guerre contre l'Autriche, du Conseil et conseiller secret 1389. — 10. HANS, du tribunal de la ville 1440, ancêtre de tous les suivants. — 11. HANS, fils du n° 10, à la « Tour blanche », bailli de Grüningen 1490, de Kiburg 1496. — 12. HANS, fils du n° 11, capitaine dans la campagne d'Italie de 1521, lieutenant baillival de Bubikon 1528, *Amtmann* de Töss 1536. — 13. HANS-RUDOLF, fils du n° 12, *Amtmann* de Töss 1537-1543, de Cappel 1551, bailli de Laufen 1569. — 14. HANS-WILHELM, fils du n° 13, * à Töss 1542, étudia à Zurich, Lausanne, Strasbourg, Paris (interprète de Pierre Martyr au colloque de Poissy) et Tubingue ; chambellan à Paris, professeur au Carolinum à Zurich 1568-1571, professeur de théologie et chanoine au Grossmünster 1571, directeur des écoles 1576 et 1584. † 1607. Se rattachait à la tendance calviniste. Liste de ses œuvres dans LL. — ZT 1926. — ADB. — J.-J. Rüeger :

Chronik v. Schaffh., introduction. — 15. HANS-WILHELM, fils du n° 14, * 1579, capitaine de 300 hommes au secours du margrave de Baden-Durlach 1619, de 300 hommes aux Grisons 1620, au service français en Valteline 1624. † 1626 à Sondrio. Hérita de son épouse, Esther Blaarer de Wartensee, une part à la seigneurie de Kempten, avec Greifenberg et Werdegg. — 16. HANS-RUDOLF, petit-fils du n° 13, * 1596, pasteur à Dieltikon 1622, vicaire au Fraumünster 1626, professeur d'hébreu au Collegium humanitatis 1630, la même année prof. au Carolinum et chanoine au Grossmünster ; prof. de théologie 1639, bibliothécaire, directeur des écoles de 1635 à sa mort.



Hans-Rudolf Stucki.
D'après une gravure sur cuivre de C. Meyer (Bibl. Nat., Berne).

† 1660 dernier de la famille. Liste de ses œuvres dans *LL.* — D. v. Moos : *Grabschriften* I. — Voir en général *LL.* — *UZ.* — *Sigelabb. zum UZ.* — J. Egli : *Ausgest. Adel.* — Keller-Escher : *Promptuar.* — *Habsb. Urbar.* — *ZStB.* — FELIX, official de l'évêque 1350, prévôt de la cathédrale de Constance; assassiné en 1359. — *Zürcher Wappenrolle*, nouvelle édition, p. 113, 260. — II. Famille de Dägerlen, déjà établie à Oberwil 1467. — III. Famille de Kibourg, qui a donné une série de notables ecclésiastiques; même origine que la famille zuricoise de Gutenswil. — Voir *UZ.* — *Sigelabb.* XI. [M. SPALINGER.]

STUD, MORIZ, maître d'école, secrétaire de Marnol, (ambassadeur de Charles-Quint auprès des Confédérés), puis clerc, chanoine de Lucerne et Beromünster. † 1556. — P.-X. Weber : *Beitr. zur ältern Luzerner Bildungs- und Schulgesch.*, dans *Gfr.* 79. — M. Estermann : *Stiftschule von Beromünster.* [P.-X. W.]

STUDACH. Famille d'Altstätten (Saint-Gall). DOMINICUS Studach est cité en 1522. — 1. LUKAS, *Amtmann* de l'hôpital à Altstätten 1586. — 2. **Jakob-Lorenz**, 25 janv. 1796 - 13 mai 1873, prêtre 1820, chapelain d'Eugène de Beauharnais, duc de Leuchtenberg, à Munich, accompagna en cette qualité la fille du duc à Stockholm lors de son mariage avec le prince héritier de Suède 1823. Aumônier de la reine Joséphine. Vicaire apostolique de Suède et Norvège 1833, consacré évêque 1862; fit bâtir les églises catholiques de Stockholm, Christiania et Gothenburg. Excellent connaisseur des langues et littératures scandinaves, membre de l'Académie royale de Stockholm. A côté de son activité pastorale et de l'organisation de l'église catholique scandinave, il est l'auteur de *Schwedensvorgesichte* et de travaux sur l'antique scandinave et le sanscrit. — Not. biogr. de Ringer dans le *Rheintaler.* — *ADB.* — F. Segmüller : *Ein schweiz. Kirchenfürst in fremden Landen* dans *Schweiz. Rundschau* 1920-1921. [J. M. et F. S.]

STUDEN (C. Berne, D. Nidau. V. DGS). Com. et Vge de la paroisse de Bürglen. Le village faisait partie de la seigneurie de Nidau et, dès 1388, du bailliage bernois de ce nom, quartier de Schwadernau. Le domaine seigneurial de Studen était un fief masculin du château de Nidau. Au XIV^e s. la dime appartenait aux seigneurs de Grünenberg, qui la transmirent en fief aux Morigen, lesquels, en 1401, vendirent leurs droits à Siegfried Ringolt, bourgeois de Berne. Les comtes de Kibourg possédaient, de leur côté, des biens à Studen. Les paysans de Studen possédaient des droits de glandée (pâturage des porcs) au Büthenberg. A la fin du XVIII^e s. Studen comptait 25 maisons d'habitation. Il y eut, jusqu'à l'époque moderne, des vignes sur les pentes orientales du Jensberg. Les ruines de la ville romaine de Petinesca sont situées sur le territoire communal. Grand incendie en 1562. — P. Aeschbacher : *Die Grafen von Nidau.* — Le même : *Stadt und Landvogtei Nidau.* [AESCHBACHER.]

STUDENTENVEREIN (DER SCHWEIZERISCHE). Association fondée le 31 août 1841 dans la maison de Karl Styger, ammann de district à Schwyz, par dix anciens élèves du collège de Schwyz, appartenant à des familles catholiques conservatrices, sous l'impression causée par les événements de l'année, surtout par l'affaire des couvents d'Argovie. Elle se proposait de réunir les étudiants suisses conservateurs des deux confessions pour lutter contre le radicalisme. Le catholicisme des fondateurs, le lieu de fondation, les événements passionnants des années qui suivirent (expéditions de corps-francs et guerre du Sonderbund) nuisirent au recrutement des étudiants protestants; seuls quelques-uns d'entre eux y entrèrent, mais la société entretint, durant longtemps, d'excellentes relations avec les conservateurs des cantons réformés. En 1873, à la suite de l'antagonisme religieux provoqué par la décision du concile du Vatican, par le mouvement vieux-catholique et le Kulturkampf, l'association déclara, lors d'une assemblée générale à Zoug, que ses principes étaient ceux de l'église catholique; elle n'a pas dès lors varié d'attitude. Elle compte actuellement 4221 membres. — Seb. Grüter : *Gesch. des Schweiz. Studentenvereins.* [S. G.]

STUDER. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Lucerne, Neuchâtel, Saint-Gall, Soleure, Valais, Zurich.

A. **Canton de Berne**. Famille de la ville et du canton. — 1. *Ville de Berne*. La famille, citée d'abord avec PETER en 1593, est originaire de Grafenried (district Fraubrunnen). *Armoiries*: de gueules au cœur au naturel transpercé d'une



flèche d'argent, posée en barre, surmontée d'une croissette du même accompagné de deux étoiles d'or à six rais, l'une à dextre en chef, l'autre à senestre en pointe; trois coupeaux de sinople en pointe. — *BT* 1913. — La famille a donné aux XVIII^e et XIX^e s. une série de savants. — 1. SAMUEL,

1757-1834, pasteur, d'abord à Berne, depuis 1789 à Büren; professeur de théologie pratique à l'Académie de Berne 1796, membre du Conseil d'église 1821, doyen 1827, démissionnaire 1831. Naturaliste connu, surtout en entomologie, membre fondateur de la société bernoise et de la société helvétique des sciences naturelles. — R. Wolf : *Biographien* I, p. 375; II, p. 312, 316; III, p. 409. — *VSNG* XX. — *Mitt. der nat. Ges. Bern* 1855. — *BT* 1853. — 2. SIGMUND-GOTTLIEB, 1761-1808, frère du n° 1, notaire, ami de la nature et touriste; dessina les premiers panoramas, notamment : *La chaîne des Alpes vue des environs de Berne*, gravé par A. Dunccker, 1788. — *BT* 1853. — *JSAC* XXVIII, p. 256. — *Nbl. der Lit. Ges. Bern* 1902. — *Neue Alpenpost* VII. — *SKL.* — 3. Daniel-Friedrich-GOTTLIEB, 1790 - 4 avril 1856, fils du n° 1, pharmacien à Berne, longtemps conservateur du jardin botanique bernois et des collections du musée d'his-



Bernhard Studer (n° 4).
D'après une photographie.

toire naturelle. — *VSNG* 41. — 4. **Bernhard-Rudolf**, 1794 - 2 mai 1887, fils du n° 1, professeur de minéralogie et de géologie à Berne 1834, fut le premier à étudier la géologie des Alpes. Fondateur et longtemps président de la commission géologique suisse pour l'édition de la *Carte géologique de la Suisse* au 1 : 10 000^e, à partir de 1859. Auteur de nombreux mémoires publiés dans des revues suisses et étrangères, surtout dans *Mitt. der bern. Nat. Ges.* et *VSNG, Denkschriften der Schweiz. Nat. Ges.*; de *Beitr. zu einer Monographie der Malasse*, 1825; *Geologie der westl. Schweizeralpen*, 1834; *Reise durch Italien und Südfrankreich*, 1840; *Zur Theorie der Gletscher*, 1843; *Geologie der Schweiz*, 2 vol., 1851-1853; *Gesell. der physikal. Geographie der Schweiz*, 1865; *Index der Petrographie und Stratigraphie der Schweiz*, 1872. — Voir *ADB* 36. — *BT* 1888. — *Schweiz. Alpenstg.* V, p. 24. — *Verhandl. der Basler naturf. Ges.* VIII, p. 530. — *VSNG* 1887, p. 1777. — 5. **Gottlieb-Ludwig**, 1801 - 11 oct. 1889, fils du n° 4, étudia la théologie; professeur de grec et de latin à Berne 1829, d'Ancien-Testament 1834-1878; plus connu comme historien que comme théologien. Président de la Société d'histoire du canton de Berne 1859-1869, rédacteur de



Gottlieb Studer (n° 5).
D'après une photographie.

AHVB ; éditeur de diverses chroniques : *Mathias von Neuenburg*, 1866 ; *Konrad Justinger*, 1871 ; *Thüring Fricker*, 1877 ; etc. Auteur de nombreux mémoires dans AHVB. — ADB, 36. — E.-F. v. Müllinen : *Prodromus*. — ASG VI. — ZZ 30, p. 108 ; 33, p. 431. — 6. Gottlieb-Samuel, 1804-1890, fils du n° 2, préfet de Berne 1850-14 déc. 1868, dessinateur de panoramas, membre fondateur du Club Alpin suisse. Il exécuta plus de 700 panoramas, vues et plans des Alpes et rédigea nombre d'articles pour JSAC, BT, Mitt. der bern. Nat. Ges., etc. Auteur de Topogr. Mitt. aus dem Alpengebirge I, 1843-1844, avec atlas ; Ueber Eis u. Schnee, 3 vol. et suppl., 1869-1883. — Voir SKL. — JSAC XXVI, par H. Dübi — W.-A.-B. Coolidge : G. Studer, Londres 1891. — Alpine Journal XV. — 7. BERNHARD-Friedrich, 1820 - 19 oct. 1911, pharmacien et naturaliste, président de la commission du musée bernois d'histoire naturelle 1876 - 1910, membre de la commission de surveillance du jardin botanique bernois dès 1869. Président du Conseil de bourgeoisie 1889, conseiller communal 1879-1887, député au Grand Conseil 1878-1882. — VSNG 95. — 8. Theophil, 1845 - 12 févr. 1922, fils du n° 5, D^r med. et phil., professeur de zoologie et d'anatomie comparée à Berne dès 1876, médecin dans l'armée allemande 1870 - 1871, conservateur des collections zoologiques à Berne 1872, directeur du musée d'histoire naturelle 1880. Il accompagna en 1874, comme médecin et zoologue, l'expédition scientifique de la Gazelle aux mers du Sud. La préparation et la publication du matériel ramené par l'expédition, la publication d'une série d'articles s'y rapportant fondèrent la renommée mondiale de Studer comme érudit. Il se voua aussi avec succès à l'étude paléontologique



Samuel Studer (n° 6).
D'après une photographie.

des palafittes suisses, publia avec G. Fatio le *Catalogue des oiseaux de la Suisse*, en 14 vol., à partir de 1889. Directeur de l'institut zoologique de l'université de Berne jusqu'en 1921, recteur 1891, président central de la société helvétique des sciences naturelles 1887-1892, membre de nombreuses commissions scientifiques, président du VI^e congrès international des zoologues à Berne 1904, délégué suisse au VII^e congrès international de zoologie à Boston. Membre correspondant et honoraire de nombreuses associations scientifiques de l'étranger. — VSNG 103, avec liste de ses publications. — R. Zeller, dans *Jahrbuch des Hist. Museums Bern* 1922. — 9. BERNHARD-Friedrich 1847 - 28 mars 1910, fils du n° 7, pharmacien et naturaliste, président de la société bernoise et suisse des pharmaciens, érudit mycologue, membre de la commission fédérale de la pharmacopée 1902-1907. Auteur de nombreux mémoires parus dans des revues scientifiques surtout dans *Mitt. der bern. naturf. Ges.* 1914. Liste dans VSNG 93. — 10. FRANZ-Samuel-Friedrich, 1848-1930, pasteur de Champion, Rüeggisberg, Gottstatt dès 1873, de l'église du Saint-Esprit à Berne 1893-1919 ; membre fondateur de la société de secours volontaires de la ville



Theophil Studer (n° 8).
D'après une photographie.

de Berne. Sa femme JULIE, née Steinhäuslin, 1853 - 17 août 1924 s'est acquis de grands mérites dans l'Institution pour la protection des femmes et des jeunes filles. — *Berner Tagblatt* 1930, n° 82. — A. Haller : *Erinnerungen an Pfarrer F. Studer*, dans *Berner Heim* 1930, n° 16. — 11. FRIEDRICH, 1817 - 19 déc. 1879, d'une autre branche, architecte à Berne, construisit l'ancien palais fédéral à Berne 1852-1857, l'ancien Bernerhof 1853-1858, une série de grands hôtels à Interlaken, Spiez, Giessbach, Rigikulm, etc. — SKL. — *Alpenrosen* 10. — 12. FRIEDRICH, 1855 - 2 mars 1926, architecte à Berne. — SKL. — DSC. — Voir en général LL. — LLH. — v. Werdt : Tables généalogiques, mns. à la Bibl. de Berne. [B. SCHMID.]

II. Des familles Studer sont actuellement bourgeoises de Bienne, Diesbach, Grafenried, Frutigen, Niederried, Brienz, Zäziwil, Langnau, Zweisimmen, Thoune et de plusieurs localités du district de Berthoud. La famille de Thoune, citée depuis le XV^e s., a donné à partir du XVI^e s. une série de pasteurs bernois. — LL. — LLH. — GABRIEL-FRIEDRICH, 1784-1824, publia à l'âge de 16 ans, avec Joh.-Samuel Hopf, l'*Oberländer Bote* ; maître à l'institut militaire royal Pestalozzi à Madrid 1807. Auteur de *Rückerinnerungen aus Spanien*, 1810 ; entra plus tard au service de Hollande. † en Amérique du Sud. — BT 1853. — E.-F. v. Müllinen : *Beiträge* I, p. 69. — H. Schollenberger : *Grundriss*, p. 1231. [C. HUBER.]

PAUL, de Langnau, * 2 sept. 1879 à Bienne, † 24 janv. 1927 à Oxford, D^r ès lettres, professeur de philologie romane à l'université d'Oxford, au Trinity Collège d'Oxford 1914. Naturalisé Anglais 1920. Principales publications : *The Oak Book of Southampton*, 2 vol., 1910-1911 ; *The Port Books of Southampton*, 1913 ; *Le mystère d'Adam*, 1918 ; *Anglo-Norman Lapidaries*, 1924 (en collaboration avec Joan Evans). — NZZ 1927, n° 172. — *Feuille d'avis des Montagnes* (Loeche), janv. 1927. [L. M.]

B. Canton de Fribourg. Famille du patricat fribourgeois, mentionnée à Fribourg dès le début du XIV^e s. *Armoiries* : d'azur à un 4 renversé d'or, le pied terminé en croix pattée, le bras horizontal en fer de flèche (variantes). — 1 et 2. HANS, appelé souvent Jean, et JEAN, son frère cadet, tous deux fils de Jacques, sont souvent difficiles à distinguer l'un de l'autre. Tous deux étaient commerçants ; le plus jeune s'installa à Avignon en 1397 et fit du commerce avec l'Espagne (1415). — 3. JACQUES, frère des n°s 1 et 2, du Conseil des Soixante 1416, banneret du quartier de l'Auge 1425-1428. — 4. GUILLAUME, prêtre, frère des trois précédents, inculpé avec tous ses frères et sœurs dans le procès d'inquisition instruit contre les Vaudois en 1399 ; mais il ne parut pas devant l'inquisiteur, car il avait quitté Fribourg depuis peu pour aller faire ses études à l'étranger, probablement à Avignon. Élu curé de Fribourg en 1412, il résida très peu dans sa paroisse où il fut remplacé par des vicaires. En 1418, le pape Martin V le nomma chapelain pontifical. Sa science théologique lui valut d'être appelé en 1436 au concile de Bâle. † à Fribourg 15 oct. 1447. — 5. JEAN, des Soixante 1487, banneret du quartier de l'Auge 1499-1502, membre du Petit Conseil 1502-1527, recteur de l'hôpital Saint-Jacques 1503. — 6. JEAN, fils du n° 5, des Soixante 1521, bailli d'Illens 1524-1526, avoyer de Morat 1526-1530, membre du Petit Conseil 1530-1561, directeur de l'artillerie 1534-1537, bourgmestre 1537-1540, avoyer de la ville 1549-1552, 1553-1556, 1558-1560. † 7 avril 1561. — 7. ULRIC, fils du n° 6, du Conseil des Soixante 1549, bailli de Vaulruz 1548-1551, de Chaux-Estavayer 1554-1559, des Secrets 1552, du Petit Conseil 1561-1576. — 8. BENOIT, des Soixante 1614, bailli de Châtel-Saint-Denis 1614-1619, des Secrets 1621. — Hektor Ammann : *Freiburg u. Bern und die Genfer Messen*. — *Rec. dipl. Fribourg* V. — F. Ruegg : *Urkunden über Pfarrer Wilhelm Studer*, dans *FG XVII*. — R. Hoppeler : *Zur Geschichte der Pfarrei St. Niklaus*, dans *FG XIX*. — L. Waeber : *Catalogue des curés de Fribourg*, dans *AF* 1924. — A. Dellion :



de Berne. Sa femme JULIE, née Steinhäuslin, 1853 - 17 août 1924 s'est acquis de grands mérites dans l'Institution pour la protection des femmes et des jeunes filles. — *Berner Tagblatt* 1930, n° 82. — A. Haller : *Erinnerungen an Pfarrer F. Studer*, dans *Berner Heim* 1930, n° 16. — 11. FRIEDRICH, 1817 - 19 déc. 1879, d'une autre branche, architecte à Berne, construisit l'ancien palais fédéral à Berne 1852-1857, l'ancien Bernerhof 1853-1858, une série de grands hôtels à Interlaken, Spiez, Giessbach, Rigikulm, etc. — SKL. — *Alpenrosen* 10. — 12. FRIEDRICH, 1855 - 2 mars 1926, architecte à Berne. — SKL. — DSC. — Voir en général LL. — LLH. — v. Werdt : Tables généalogiques, mns. à la Bibl. de Berne. [B. SCHMID.]

Dict. VI, 357. — LL au mot *Stauder*. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF X*. — Généalogies Daguët (mss. aux Archives d'État de Fribourg). — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF 1918* et *1919*. — G. Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg*. [J. N.]

C. **Canton de Lucerne**. Nom de famille répandu dans tous les districts depuis le commencement du XV^e s. ; divers membres furent reçus bourgeois de Lucerne à la même époque ou siègèrent aux Grand et Petit Conseils de la ville. — 1. HANS, secrétaire de l'Entlebuch 1543. — 2. MELCHIOR, maître monnayeur 1609-1620, fabrika de 1616 à 1619, 396 000 florins. — *BSN 1890*. — 3. HANS, dans l'Entlebuch, garde des sceaux 1630. — *JSG XVIII*. — 4. KASPAR, bailli de Malters 1639, fut tué en 1653, lors de la guerre des Paysans, près du Büggenschachen. — *JSG XX*. — 5. NIKLAUS, orfèvre 1655, essayeur de la monnaie 1690-1707. — 6. JOHANN-JOST, bailli de Habsbourg 1677, de Büron de 1685 à sa mort 1705. — 7. BERNHARD-ANTON, fils du n° 5, 7 oct. 1694-28 janv.

député auprès des cours d'Espagne et de France. † en Crète. — 6. HEKTOR, frère du n° 5, 1554-1639, seigneur de Roggwil et Hessenreuti, conseiller du prince-abbé de Saint-Gall et colonel du pays. Tableau votif de la famille au musée historique de Saint-Gall. — 7. GEORG-JOACHIM, fils du n° 6, * 1583, officier au service de France et de l'Empire, maître des forêts de l'évêque de Bâle, capitaine du prince-abbé de Saint-Gall, prit du service espagnol à Alexandrie. — 8. JOSEPH, † 1620, lieutenant-colonel général à Vienne. La branche des Studer von Winkelbach s'éteignit au XVII^e s.

b) *Studer von Rebstein*. Quelques-uns de ses représentants revêtirent des fonctions dans la ville : capitaine, trésorier, prévôt, etc. — 9. CHRISTOPH, 1549-1633, trésorier 1609-1623, grand financier. — 10. JAKOB, fils du n° 9, 1574-1624, conseiller 1609, contribua au développement de la Bibl. de la ville. — JOHANNES avant été décapité en 1664 pour banqueroute, la branche perdit son titre von Rebstein. — *USTG*. — *MVG 32*, p. 281 ; *33*, p. 351 ; *35*, p. 178, 241. — Joh. Kess-



Tableau votif de Hektor Studer (n° 6) et de sa famille en 1627 (Musée hist., Saint-Gall).

1771, orfèvre, maître monnayeur et essayeur 1753-1771. — 8. BERNHARD-LEODEGARD, fils du n° 7, 6 déc. 1730-10 févr. 1803, essayeur 1771. — 9. FELIX, *Landeshauptmann* à Escholzmatt 1739. — 10. ANTON-LEODEGAR, du Grand Conseil 1748, capitaine et banneret de la garde suisse en Sardaigne 1750. — 11. LUDWIG, 1762-1837, conseiller d'État 1814, dernier de la famille bourgeoise de la ville. — *Gfr. Reg.* — *JSG XVIII-XX*. — Theod. v. Liebenau : *Die Münzmeister von Luzern*. — Jos. Schneller : *Die Lukasbruderschaft*. — Segesser : *Lud. Pfyffer IV*. [P.-X. W.]

D. **Canton de Neuchâtel**. — ARTHUR, de Gunzgen (Soleure), agrégé en 1890 à Neuchâtel où il est né le 14 sept. 1884. Ingénieur, député au Grand Conseil dès 1919, président de la Commission de l'École d'horlogerie et de mécanique dès 1912. [L. M.]

E. **Canton de Saint-Gall**. STUDER, STAUDER. I. Famille de Saint-Gall. *Armoiries* : d'azur au buisson d'or mouvant de trois coupeaux de sinople. Variantes pour les deux branches ci-dessous. ARNOLDUS est cité en 1268 ; HANS, serf du couvent de Saint-Gall, en 1394. CHRISTIAN et OTHMAR, de Waldkirch, bourgeois de la ville 1399. Othmar est l'ancêtre de la plupart des Studer saint-gallois. — 1. HANS, petit-fils du précédent, 1445-1511, juge de ville 1490, bourgmestre 1507-1510. — 2. CHRISTIAN, frère du n° 1, 1458-1531, souche de la branche urbaine, capitaine en France, bourgmestre 1525. Ses petits-fils prirent le nom de *Studer von Rebstein*. — 3. HANS, fils du n° 1, bourgmestre 1542. — 4. FRANZISKUS, 1486 (?) - 1562, juge de ville 1529, économe du couvent 1530, bailli de St. Katharina 1532, député à la Diète, perdit la bourgeoisie en 1536 pour avoir fait indûment du service mercenaire ; capitaine en France. Ancêtre de : a) *Studer von Winkelbach* : — 5. DAVID, 1551-1614, seigneur de Bollbach, chambellan du prince-abbé de Saint-Gall et colonel du pays ;

Sabbata. — J. Vadian : *Deutsche hist. Schriften II* et *III*, reg. — Le même : *Briefwechsel*, reg. — LL. — H. Wartmann : *Barth Zollikofers und Dan. Studers Genschaftsberichte*. — Tr. Schiess dans *ASG 1908*, nos 2 et 3. — *NZZ 1913*, n° 1118. — *Baudenkmäler der St. Gallen*, p. 299. — *St. Galler Nbl.* 1906, p. 23. — *SKL*. — Mns. généal. de la Bibl. de Saint-Gall. — HUGO, * 1865, † 5 mars 1931 à Zurich, ingénieur, privat-docent, puis professeur à l'École polytechnique fédérale à Zurich 1908-1931, directeur de la compagnie des tramways de Zurich 1908-1911 ; membre de la direction de la fabrique de machines d'Érlikon, directeur technique des forces hydrauliques bernoises 1919-1921. — *St. Gall. Tagblatt*, 6 mars 1931. — *NZZ*, mars 1931. [D.-F. R.]

F. **Canton de Soleure**. Famille éteinte, bourgeoise de Soleure avec JAKOB, tisserand, 1500 ; a compté plusieurs membres du Grand Conseil. — HIERONYMUS, prêtre 1622, à Oberdorf, 1625, Lostorf 1629, doyen 1652, † 1653. *Armoiries* : d'argent à trois fleurs de gueules tigées de sinople, accompagnées en pointe de trois coupeaux du même. — Alex. Schmid : *Kirchensätze*. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — Arch. d'État Soleure. [† v. v.]

G. **Canton du Valais**. Vieille famille de Visperterminen qui a pris son nom de sa demeure *zer Studen*. — PETER-JOSEPH, 1809-1887, recteur et chapelain de Viège 1835-1839, curé de Visperterminen 1839-1865, auteur d'une chronique locale de valeur. — Voir *BWG VII*. [D. I.]

H. **Canton de Zurich**. STUDER, STUDINER, STUDEFERUS, STAUDER. Familles de la ville et du canton. I. Famille éteinte de prévôts de corporation des boulangers et tailleurs de la ville de Zurich. *Armoiries* : d'argent à une branche de sinople feuillée d'une feuille du même, selon Edlibach, ou d'azur à trois fleurs d'or tigées de sinople, accompagnées en chef de deux fleurs de lys d'or et en pointe d'une terrasse de sinople chargée

d'un arc d'or, selon l'armorial de Conrad Meyer. Le nom est cité en 1357 dans le plus ancien registre d'impôts. Nombreuses réceptions de bourgeois de 1377 à 1612, venant d'Erlenbach, (Erikon, Maschwanden, Bonstetten et Wipkingen). — 1. HANS, de Bonstetten, l'un des 60 « boucs » de la guerre de Zurich, reçu en don la bourgeoisie en 1440. — 2. JOHANNES, boulanger, prévôt de sa corporation, son représentant au *Baptistatrat* 1430-1437. — 3. ULRICH, fils du n° 2, prévôt des boulangers, du *Baptistatrat* 1488 et bailli de Fluntern et Hottingen; député auprès des Confédérés dans l'Unterwald; déposé lors du soulèvement contre Waldmann, de nouveau du Grand Conseil 1493. — 4. HANS, tondeur, de Maschwanden, bourgeois 1470, du Petit Conseil 1489. — 5. HANS, du Petit Conseil 1489, prit part aux négociations avec la campagne et à l'élaboration des lettres jurées, directeur des blés 1489. — 6. PETER, peintre, probablement identique au grand conseiller du même nom de 1504, cité comme peintre de 1484 à 1522; paraît avoir été chassé de sa position dirigeante par Hans Leu, vivait encore en exil à Aarau en 1534. La famille s'éteignit avec JOHANN en 1778. — LL. — *Zürcher Stadtbücher*. — *Steuerbücher*. — E. Gagliardi: *Waldmanndokumente*. — F. Hegi: *Zunft zur Schmieden*. — J. Häne: *Militärisches u. d. alten Zürichkrieg*. — E. Egli: *Actensammlung*. — *MAGZ* XXX, 4, p. 44. — F. Hegi: *Glückshafenrodel von 1504*. — K. Wirz: *Etat*. — [† F. H.] — II. Familles citées de bonne heure en diverses localités du canton, sans qu'on puisse leur attribuer une origine commune. CHUNRAD der Studer, de Maschwanden, 1287. — *UZ* I, p. 325.

Studer de Maschwanden. — 1. HEINRICH, 1789-26 déc. 1853, tisserand et imprimeur d'indiennes à Riesbach,



Heinrich Studer.
D'après une lithographie.

puis à Wipkingen, député au Grand Conseil à plusieurs reprises dès 1831; reçu en don la bourgeoisie de Wipkingen 1836. Combattit après la chute du gouvernement, en 1839, pour le maintien de l'organisation scolaire populaire; administrateur du nouvel hôpital cantonal 1853. — *NZZ* 1853, n° 364; 1890, n° 187. — 2. HEINRICH, 26 sept. 1815-23 mars 1890, fils du n° 1, copropriétaire de l'imprimerie de cotonnades de H. Brunner à Glaris 1842, membre du landrat glaronnais, à Bendlikon à partir de 1862; président de la direction du chemin de fer du Nord-Est 1878-

1889, député au Grand Conseil 1864, conseiller d'État 1866, député à la constituante 1869, au Conseil national 1872. — *NZZ* 1890, n° 187, 189, 190.

III. Vieille famille bourgeoise de Winterthur, où un Studiner est cité en 1311 (?). — *UZ* VIII, p. 390. — Un autre Studiner tomba en 1405 au Stoss. — 1. HANS, dit Bumann, juge de la ville 1547. † de la peste 1565. — 2. JAKOB, juge de la ville 1547. — 2^{bis}. KONRAD, dit Kappeler, du Petit Conseil 1572. — 3. HANS, boulanger, dit Pfusbeck, de Mulchingen, fut reçu bourgeois en 1554. † 1611 de la peste. La plupart de ses descendants furent verriers ou peintres-verriers. Autres réceptions de bourgeois: de Schwamendingen 1632, de Wiesen-dangen et Altstetten (Zurich) 1875; de Trimbach (Soleure) 1885; de Lenzwil (Thurgovie) 1894. — 4. JACOB, arrière-arrière-petit-fils du n° 3, 1649-1672, auteur des vitraux de l'église et du cloître des chartreux d'Ittingen; passa au catholicisme. † à Baden. Parmi les descendants d'un HANS-RUDOLF, aussi de Mulchingen, † 1565, il faut citer: — 5. HANS-RUDOLF, * 1692, portraitiste, travailla à Bâle, Paris, Berne (portrait de Alb. de Haller), en Angleterre et en Hollande. † 1771 à Amsterdam. — *SKL*. — *Nbl. d. Stadtbibl. Wthur* 1873. — 6. HANS-CASPAR, 25 mars 1798-5 janv. 1868, souche du rameau *Zur Dankbarkeit*, ainsi nommé d'après l'enseigne

de sa maison de passementerie, reliure et lithographie. Il publia surtout des portraits de personnes connues à Winterthur ou d'autres contemporains; édita à partir de 1828 le *Hausfreund, Kalender fürs Schweizervolk*. — 7. JULIUS, 3 avril 1839-9 mars 1920, fils du n° 6, aumônier de l'hôpital à Zurich 1870-1895, s'occupa de diverses études historiques et philologiques: *Die Gesch. der Kirchengem. Bäretswil*, 1870; *Walliser und Walsler*, 1886; *Schweizer Ortsnamen*, 1896; *Die Edeln von Landenberg*, 1904; *Leben u. Charakteristik des franz. General Schauenburg*, 1911; *Gesch. der Familie Studer*, 1911. — Voir *Nbl. Hülfsgeg. Wthur* 1913 et 1914. — *ZWChr.* 1918, n° 14, p. 107. — *NZZ* 1920, n° 436. — 8. CASPAR-EMIL, 4 déc. 1844-30 janv. 1927, frère du n° 7, architecte, professeur au technicum de Winterthur 1874-1913, directeur 1883-1887. — *SKL*. — *Landbote* 1927, n° 25. — *ZP* 1927, n° 26. — 9. HARTMANN-FRIEDRICH (Fritz), * 26 juin 1873, Dr jur., avocat, juge de district à Winterthur 1898-1903, député au Grand Conseil dès 1901 et président 1919-1920, au Conseil national 1902-1905 et 1908-1920, conseiller municipal de Winterthur 1907-1928, président du parti socialiste suisse 1911-1916; membre de l'Union interparlementaire dès 1902, juge au tribunal fédéral des assurances dès 1920. — *A.F.* 1927. — *DSC*. — 10. OTTO-OSKAR, * 16 mars 1877, frère du n° 9, professeur de violon, maître à l'académie royale hongroise de musique à Budapest depuis 1920, directeur de concerts à Saint-Gall 1903-1909. — J. Studer: *Gesch. der Familie Studer*. [E. STUDER.]

STUDERUS. Famille de Waldkirch (Saint-Gall), citée à Bronshofen et Lömmenswil au XV^e s., à Waldkirch dès 1521 et 1527. *Sceau*: un arbre et des buissons (*Stauden*). — LEOPOLD, 1842-1917, profès à Einsiedeln, auteur d'ouvrages ascétiques; liste de ses publications dans *DSC*. — *UStG* V, p. 175. — Ar. du couvent. [J. M.]

STUDHALTER. Famille de Horw (Lucerne) connue depuis environ 1330; une branche devint bourgeoise de Lucerne en 1380. A l'origine, ses membres furent pêcheurs et passeurs du bac zum Winkel. — HANS, mercenaire à Grandson 1476. — BLASIUS, baneret de district et juge 1780. — PETER, membre de la *Fritschizunft* 1728, doreur et sculpteur à l'église du Hof à Lucerne 1769. — *Gfr. Reg.* [P.-X. W.]

STUDIGER. Famille de l'Altviertel (Schwyz). *Armoiries*: de gueules à une grenade au naturel soutenue de trois coupes d'or et surmontée d'une étoile du dernier. MARTIN, sellier, admis à la bourgeoisie cantonale 1566. — FRANZ, bailli du Gaster 1672. — ANTON-MARKUS, au *grosser Stein* (Ibach), conseiller, *Landeshauptmann* 1780-1790; légua en 1752 deux mille florins pour la construction de l'hôpital des voyageurs indigents de la Herrengasse, et 450 florins pour la nouvelle église. — Voir *Landbuch*. — Recès du Conseil. — Actes communaux. [M. STYGER.]

STUDLER. Familles des cantons d'Argovie et de Zurich.

A. **Canton d'Argovie**. Famille de Seengen où elle est citée depuis le XVI^e s. RUDOLF, devint bourgeois de Wettswil am Albis (Zurich) au commencement du XIX^e s. — 1. RUDOLF-ALBERT, fils du précédent, * 22 nov. 1840 à Wettswil, agronome, député au Grand Conseil 1878-1914, au Conseil national 1902-1910. † 2 avril 1914. — *Der Zürcher Bauer*, 10 avril 1914. — 2. ALBERT, neveu du n° 1, * 5 mars 1882 à Wettswil, maître d'agriculture à Brugg 1907-1919 et agriculteur à Wettingen; conseiller d'État argovien dès 1919. Auteur d'un *Schweiz. landwirtsch. Lexikon*, 1919. — *DSC*. [E. D.]

B. **Canton de Zurich**. Famille éteinte du Conseil de Zurich. *Armoiries*: taillé de sable et d'argent au bouquetin issant de l'un en l'autre. Le nom est cité depuis la seconde moitié du XIV^e s. — *Zürch. Steuerb.* — 1. JAKOB, du Conseil 1392-1410, bailli de Meilen 1398. — 2. LEUTHOLD, du Conseil 1406-1407. — 3. RÜDGER ou RUDOLF, bailli de Greifensee 1431 et 1448-1449, prévôt du Safran 1442-1443 et 1461-1467, bailli de Höngg 1446, avoyer au tribunal de la ville 1451-1461, bailli de Bülach 1451-1459, de Hottingen 1461, de Regensburg 1453-1467. Membre des *Böcke*. — 4. JOHANNES, chanoine d'Em-

brach vers 1460. — 5. GASPAR, chanoine d'Embrach 1466-1484, puis de Zurich, curé de Steckborn, chanoine et chantre de St. Johannes à Constance 1493-1505, commissaire de l'évêque Hugo von Hohenlandenberg 1505. — Dürsteler G. — *Zürcher Stadtbücher*. — S. Vögelin : *Das alte Zürich I. — Dok. Waldmann*. — MAGZ 1922. — H. Hedinger : *Gesch. v. Regensberg*. — Notes laissées par F. Hegi. — Arch. d'État Zurich. [H. Hess.]

STÜDLI (STÜDLIN, STAUDLIN). Famille éteinte de Saint-Gall, citée la dernière fois en 1577 et encore florissante au Toggenbourg. *Armoiries* : sceau d'environ 1411 : de sable à deux rameaux d'argent feuillés de trois feuilles posés en barre ; plus tard d'or à une femme vêtue de gueules, couronnée d'or, accompagnée de deux rosiers. JOHANNES, bourgeois de Saint-Gall 1393. Plusieurs membres de la famille prirent part à la guerre d'Appenzel. — LEONHARD (Lienhard), cité jusque vers 1442, ammann de la cour abbatiale de 1424 environ à 1432. — *USIG* IV-V. — *MVG* XXXV, reg. — *SKL*. — Kessler : *Sabbata*, p. 207. — *LL*. — Mns. généalog. de la bibl. de Saint-Gall. [D.-F. R.]

STÜHLINGER. Famille de ministériaux autrichiens à Regensberg, où elle possédait une tour et un domaine en dehors des murs, ainsi qu'à Waldhausen dans le Bachsertal et à Eglisau. Elle tenait en gage beaucoup de biens des Habsbourg. Elle s'est peut-être continuée dans les familles de paysans du même nom à Wasterkingen, Windlach et Kaiserstuhl. *Armoiries* : de gueules à un siège d'argent (*AHS* 1898, p. 54 ; armorial de K. Schmitt). — 1. RUDOLF, dit Stühlinger, cité de 1278 à 1320, est probablement identique à Rudolf cité en 1278 à Schaffhouse ; bailli autrichien à Baden 1314-1316 ; souche de la branche de Regensberg. — 2. JOHANNES, fils probable du n° 1, cité de



1320 à 1342, bailli de Regensberg 1331-1338. *Sceau* : trois feuilles (oreilles d'âne) ou une tête de bouc. — 3. RUDOLF, fils du n° 1, cité de 1325 à 1342, au service de Hermann de Landenberg-Greifensee 1338 ; collateur de l'église de Kirchdorf dans le Siggental et chevalier de Saint-Jean à Wädenswil 1342. — 4. JAKOB, fils du n° 2, bailli de Regensberg 1357. — 5. RUDOLF, peut-être fils du n° 2, abbé d'Engelberg de 1360 à sa mort 1398. — 6. KONRAD, dit Künzi, petit-fils du n° 1, cité de 1361 à 1397, avoyer de Regensberg 1374 et 1383. — 7. JOHANNES dit Hamann, fils du n° 6, cité de 1385 à 1408, avoyer de Regensberg 1393 ; reçut une part de la basse justice de Hüntwangen 1406. Fut seul détenteur de ce fief dès 1408 ; souche de la branche d'Eglisau. *Sceau* : un bouc. — 8. HEINRICH, fils du n° 1, cité de 1302 à 1342, premier bailli autrichien de Neu-Regensberg 1302-1308, reçut en 1338 le château de Waldhausen ; souche de la branche de Waldhausen. — E. Bolleter : *Gesch. von Fisibach*, p. 39-42. — 9. DIETRICH, frère du n° 8, cité de 1306 à 1332, créancier du duc Léopold 1306. † 1332 dans la guerre de Gümnen. — *Chronik des Johannes von Winterthur*. — *Nbl. der Stadtbibliothek Winterthur* 1861, p. 139. — 10. KONRAD, probablement arrière-petit-fils du n° 8, cité de 1426 à 1468, † av. 1492, à Kaiserstuhl 1440, dernier de la branche de Waldhausen. — *AHS* 1898, p. 47-64 ; 1899, p. 25-28 et 89-96. — W. Merz ; *Aarg. Burgen* II, 545. — Le même : *Wappenbuch der St. Balten*. — E. Hedinger : *Gesch. des Städtleins Regensberg*, p. 12, 27. [H. Hess.]

STULS (romanche *STOGL*) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Bergün. V. DGS). Vge. Avec Bergün-Filisur et Latsch, Stuls appartenait à la seigneurie de Greifenstein qui formait la juridiction de Greifenstein depuis son rachat de la domination épiscopale (1537) et devint, en 1851, l'arrondissement judiciaire de Bergün. Stuls nommait un des neuf juges criminels. En 1920, le village fut incorporé à la commune de Bergün. Au point de vue ecclésiastique, Stuls fut constamment une communauté dépendant de Bergün et posséda une chapelle consacrée à saint Jean. Avec Bergün, le village passa à la Réforme à la fin du XVI^e s. ; il eut même pendant quelque temps son propre pasteur. Reg. de naissances et de décès dès 1707, de mariages dès 1804. — P.-C. Planta :

Die currätischen Herrschaften. — E. Camenisch : *Reform-Gesch.* — P. Lorenz : *Zur Gesch. des Hochgerichts Greifenstein*. — Regestes des archives (aux Archives de l'État). [P. GILLARDON.]

STÜTZ (STÜTZ). Famille éteinte de Schaffhouse. — 1. HANS, prévôt de corporation 1477. — 2. BARTHOLOMEU, du Petit Conseil 1573-1580. — 3. ULRICH, peintre-verrier de la seconde moitié du XVI^e s., paraît s'être établi à Fribourg-en-Brigau 1580-1590. — *SKL*. — *LL*. — H.-O. Huber : *Chronik*. [SIEFEL.]

STULZ (STULTZ). Vieille famille autochtone d'Unterwald, de la corporation de Stans et Ennetbürgen. *Armoiries* (les plus anciennes) : un tau accosté de trois besants (n° 5 et 7) ; plus tard, d'azur à un monogramme TS d'argent, accosté de deux fleurs de lys d'or, accompagné en chef d'un croissant et d'une étoile du même, trois coupeaux de sinople en pointe (variantes). Le nom semble signifier *Stuhlsässe* = échevin juré ; il apparaît sous cette forme au XIII^e s. déjà, dans l'obituaire des Lazarites de Seedorf et peut se rapporter au nom de la famille unter-



waldienne. Les traces documentaires de la famille remontent à la fin du XIV^e s. et indiquent des propriétés foncières à Oberriickenbach et Altsellen. — 1. PETER Stulz, cité en premier dans une série de témoins de Wolfenschiessen 1415. — 2. VERENA, abbesse du couvent des religieuses d'Engelberg 1467. — 3. HENSLEI, conseiller 1483, intendant des bâtiments 1484, constructeur du nouvel hôtel de ville de Stans. — 4. ARNOLD, acheta en 1496 l'entrée dans la corporation de Stans. — 5. BARTHOLOMEUS devint en 1501 membre de la corporation de Stans ; envoyé en mission au camp papal à Bologne 1510 ; envoyé en 1512 en mission à Rome, où il reçut du pape la bannière de Jules II, des privilèges et des indulgences. Landammann 1512, 1514, 1516, 1518, 1520, 1522. † vers 1523. — 6. HEINRICH, fils du n° 3, * 1486, entra jeune au couvent d'Engelberg, fit en 1519 un pèlerinage en Terre-Sainte dont il laissa une description. Il fut de longues années économiste de son couvent. † de la peste le 14 sept. 1548. — 7. MELCHIOR, fils du n° 3, secrétaire d'État 1529-1531, trésorier 1545-1548, landammann 1553 et 1557. — 8. HEINRICH, le cadet, prieur d'Engelberg 1558. † 12 mars 1569. — 9.

KONRAD, capitaine de la cavalerie à la bataille de Cavall 1531, député à la Diète 1532 et 1538, capitaine au service de France lors de l'expédition de Perpignan 1542, vice-landammann 1543 et 1545 ; aubergiste de la Croix d'Or à Stans à partir de 1562. — 10. ULRICH, intendant des bâtiments 1566. — 11. JAKOB, chevalier de l'Épéron d'or, capitaine au régiment de Roll au service de France, *Obervogt* (surveillant des tutelles) 1571. † 1575. — 12. JOHANN, fils du n° 11, chevalier de l'Épéron d'or, secrétaire baillival à Bellinzona 1588, secrétaire d'État du Nidwald 1594-1603, bailli de Riviera 1604, du val Blenio 1606. † 1616. — 13. JAKOB, frère du n° 12, capitaine d'une compagnie du régiment Lussy au service de Savoie 1593 et 1600, intendant des bâtiments 1611. † 1612. — 14. LAMBERT, fils du n° 12, 1594-1649, secrétaire d'État 1630-1644, bailli de Riviera 1646, commissaire à Bellinzona 1648. — 15. AGATHON, frère du n° 15, bon peintre. † 13 mai 1621. — 16. ARNOLD, bailli 1623, bailli de Riviera 1628, commissaire à Bellinzona 1630, vice-landammann 1639-1643, landammann 1643 et 1647 ; membre de la commission de construction de l'église de Stans 1641-1647, où il fonda un autel.



Johann-Franz Stulz (n° 17).
D'après un portrait à l'huile.

† 1^{er} mai 1649. — 17. **Johann-Franz**, chevalier de l'Éperon d'or, propriétaire d'une compagnie au régiment Pfyffer au service de France 1655, vice-landammann 1659-1660, landammann 1661, 1662, 1666, 1667, 1673, *Landshauptmann* de ob et nid dem Kernwald dès 1667. Légua sa résidence et sa fortune considérable pour la création d'un fidéicommiss de famille, encore existant, et la fondation d'une prébende pour la première messe à l'église de Stans. † 15 nov. 1675. — 18. **JOH.-JAKOB**, fils du n° 16, secrétaire d'État 1661-1667, bailli de Riviera 1670, commissaire à Bellinzzone 1672, bailli du Freiamt 1683, landammann 1678, 1682, 1686. † 11 mars 1687. — 19. **JOSEF-IGNAZ**, fils du n° 18, propriétaire d'une compagnie du régiment Pfyffer au service de France 1669, secrétaire d'État 1682-1692, chancelier du couvent de Wettingen 1693-1702, trésorier 1702, vice-landammann 1703, landammann 1704, 1708, 1715 et 1721; représentant du canton à la paix d'Aarau 1712, bailli de Mendrisio 1718. † à la Diète de Frauenfeld 18 juil. 1721. — 20. **JOH.-FRANZ-JOSEF**, fils du n° 19, propriétaire de la compagnie de son père et son successeur à la chancellerie de Wettingen 1703-1750; acheta en 1741 la seigneurie de Zufikon dans le bailliage de Baden, qui, à sa mort, fut revendue par la famille. † 1750. — 21. **JAKOB-FRANZ**, * 1711, D^r med., vice-landammann 1764, landammann 1765, 1766, 1774, 1778, envoyé à Soleure pour le renouvellement de l'alliance avec la France 1777. † 26 juin 1791. — 22. **MARIA-ANDREA**, * 1716, abbesse du couvent des religieuses de Sarnen 1773. † 1785. — 23. **FRANZ-ANTON**, lieutenant-colonel au service d'Espagne. † à Palma de Majorque 15 janv. 1819. — La branche principale de Stans est éteinte dans les mâles depuis le commencement du XX^e s.; il en est de même de la branche espagnole, fondée par le n° 23. Seule existe encore, la branche qui fait partie de la corporation d'Ennetbürgen depuis le XV^e s. — *LL.* — *Gfr. Reg.* — *Stammbücher* de Nidwald. — Sources manuscrites. [R. D.]

STUMP, **JAKOB**, de Flawil, 1864 - 8 juil. 1926, professeur à l'école normale de Hofwil dès 1898, alpiniste, promoteur de l'abstinence parmi les instituteurs. — *BW* 1926, 572. [H. T.]

STUMPF. I. Famille de pasteurs et artisans de



Johannes Stumpf.

D'après une gravure sur cuivre de C. Meyer (Bibl. Nat., Berne).

la ville de Zurich, éteinte dans les mâles. *Armoiries*: de gueules au tronc d'arbre d'or accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. — *Armorial* D. Meyer, 1605. — 1. **Johannes**, d'une famille originaire de l'Odenwald, l'un des plus célèbres chroniqueurs du XVI^e s. en Suisse, reçut en don la bourgeoisie de Zurich pour ses travaux; * 23 avril 1500, fils de Hans Stumpf, qui devint avoyer, de Bruchsal, il eut une jeunesse pauvre, étudia à Strasbourg et Heidelberg, entra au commencement de 1521 dans le collège des chevaliers de Saint-Jean à Fribourg-en-Brigau, reprit en 1522 le prieuré de

la maison de l'ordre et la cure de Bubikon (Zurich), se fit connaître de Zwingli dont il devint le collaborateur et l'ami. Il prêcha dès l'origine la nouvelle foi, dut combattre le mouvement anabaptiste de l'Oberland zuricois, de 1525-1527, avec le commandeur Schmid de Künsnacht, et diriger la dispute de Grüningen à la Saint-Étienne 1525, composa durant la première guerre de Cappel, au camp, le chant *Ker dich zu uns, o höchster Gott*. Doyen du chapitre d'Oberwetzikon 1532-1543, pasteur de Stammheim 1543, doyen du chapitre de Stein 1548, il s'établit à Zurich 1562, et mourut entre la Saint-Martin de 1577 et celle de 1578. Vers 1536, il rédigea un exposé de l'histoire de la Réforme en Suisse,

que G.-E. von Haller cite déjà dans sa *Bibl.* IV; le ms. disparu ne fut retrouvé qu'en 1908 à la Bibl. de la ville de Zurich par E. Gagliardi. — *JSG* 1910. — J. Berchtold-Belart: *Das Zwinglibild und die zürch. Reformationschroniken* (dans *QSRG*). — Le premier travail imprimé de Stumpf, chez Froschauer en 1541, est une relation du concile de Constance. A Stammheim, Stumpf rassembla les principaux matériaux qu'il utilisa pour donner à son histoire suisse une base documentaire et topographique. Sa méthode de travail ressort de son voyage en Suisse en 1544, au cours duquel il compulsa les vieux documents et releva les inscriptions romaines (H. Escher, dans *QSG* VI; G. Meyer von Knouau, dans *JSAC* XIX). Bullinger et Tschudi, et surtout Vadian, lui fournirent les matériaux. Ce dernier est le véritable auteur du cinquième livre de la chronique, qui traite de la Thurgovie. Voir à ce sujet G. Müller: *Von Stumpfs Quellen zur Beschreibung des Zürich- und Aargaus* (Aug. Bernoulli dans *BZ* XI et XIII). L'ouvrage entier parut de 1547 à 1548 chez Froschauer sous le titre: *Gemeiner loblicher Eydgenossenschaft Stetten, Landen und Völkern Chronik-widiger Thaaten beschreibung*... Cette chronique est le plus célèbre ouvrage suisse à gravures sur bois, et resta jusqu'au XVIII^e s. l'œuvre principale pour la connaissance approfondie du pays (S. Vögelin: *Zürcher Holzschneidekunst im 16. Jahrh.*, dans *Nbl. der Stadtbibliothek Zürich* 1879-1882). On doit encore à Stumpf: *Schwytzer Chronica*, abrégé de la grande chronique, 1556; *Die dryzehen Ort*, adresse louangeuse aux XIII cantons, publiée par J. Bächtold dans *Nbl. der Stadtbibl. Zürich*, 1890; *Keyser Heinrichs IV. historia*, 1556 (G. Meyer von Knouau, dans *Turicensia* 1891) et *Stumpfhianae Familiae Genealogia breviter descripta* (autobiogr.). Pour ses ouvrages non imprimés, voir le catalogue des mss. de la Bibl. centrale Zurich. — Voir aussi Collection de lettres et d'actes à la Bibl. centrale Zurich. — A. Ruchat: *Hist. de la Réf. de la Suisse* I, p. 105. — Iselin: *Hist.-geogr. Lexikon*. — *LL.* — *LLH.* — G.-E. v. Haller: *Bibliothek* IV, p. 175; 181. — S. Vögelin, dans *Nbl. der Stadtbibl. Zürich* 1836. — E.-F. v. Mülinen: *Promdromus*. — *ADB.* — G. v. Wyss: *Historiographie*. — H. Zeller-Werdmüller: *Das Ritterhaus Bubikon*. — A. Farner: *Gesch. der Kirchengem. Stammheim*. — A. Bonomo: *J. Stumpf*. — Götzinger: *Vadians deutsche hist. Schriften* II, p. LXXXV. — Bächtold. — *Zw.* 1930, cah. 2. — 2. **JOHANN-RUDOLF**, fils du n° 1, 1530-1592, pasteur de Kilchberg 1553, doyen du chapitre du lac 1583, pasteur de la ville de Zurich 1584, antistes 1586. Auteur de *Catalogus Bibl. Stumpfhianae*; *Antiparallela Martyrum Christi et Antichristi per Helvetiam*; *Historia belli Genevensis*, et d'une précieuse collection d'actes concernant Sam. Huber; il publia la seconde édition de la chronique paternelle. — *LL.* — *LLH.* — G.-E. von Haller: *Bibliothek* II. — Catalogue des mss. Bibl. centr. Zurich. — 3. **BERNHARD**, descendant du n° 2, 1667-1739, bailli de Hegi 1728. — 4. **MATHIAS**, arrière-petit-neveu du n° 3, 1755-1806, peintre et graveur. — *SKL.* — **JOHANN-KASPAR**, * 1841, fut déclaré disparu par voie judiciaire le 21 déc. 1907, dernier de la famille. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — K. Wirz: *Etat.* — G. Sulzberger: *Evangel. Geistliche des Kts. Thurgau*. — Dürsteler G. — Dürsteler St. — Esslinger: *Promptuar*, manuscrit à la Bibliothèque centrale de Zurich. — G. Hofmeister: *Tabellen*, manuscrit à la Bibliothèque centrale, Zurich.

II. Un **HANS** Stumpf, de Heidelberg, reçut en 1514 la bourgeoisie de Zurich pour services militaires rendus. — *LL.* — **SIMON**, dit *Bedicenus*, de Franconie, ancien moine, répandit en Suisse les écrits de Luther. Pasteur de Hönng 1520, l'un des chefs des anabaptistes en 1523, fut banni. — *Zwingli Werke* I, p. 6, 529. — K. Wirz: *Etat.* — Stähelin: *Zwingli* I, p. 149. — *Zw.* 1926, n° 1. — E. Egli: *Die Zürcher Wiedertäufer*. [J.-C. GASSER.]

STUNTZ. Famille éteinte du Nidwald originaire du Vorarlberg. Maître **HANS**, ébéniste au service du landammann Waser, fut admis comme habitant en 1605; on lui attribue le magnifique buffet de la chambre Rosenberg au Musée national de Zurich. — R. Durrer: *Kunstdenkmäler Unterw.*, p. 925. [B. D.]

STÜNZI. Vieille famille de Horgen (Zurich), citée la première fois en 1501, établie à Oberrieden depuis 1455. Le nom apparaît au XIV^e s., à Hirslanden depuis 1362. — *ZSIB*, imprimés et inédits. — [J. FRICK.] — 1. JOHANNES, 1803-1888, peintre paysagiste amateur ; revenu de Lyon, il dirigea depuis 1838, avec son frère GOTTLIEB, 1820-1875, la fabrique de soieries Stünzi et Fils. — 2. HANS, fils du n° 1, 1851-1908, introduisit les métiers mécaniques ; acquit ou créa de grandes filatures de soieries à Horgen, Lachen, Zurich et Faverges (Haute-Savoie). — *NZZ*, 4 juil. 1908. — *Zum Andenken an H. Stünzi*. — 3. HANS, fils du n° 2, 1889-1925, fabricant de soieries, connu par ses transformations géniales des méthodes d'exploitation selon les principes modernes ; il fonda des fabriques de soieries en Amérique et créa de vastes organismes pour l'assistance ouvrière en Suisse et en France (Château ouvrier). — *Voir NZZ*, 30 juillet 1925. [W. G.]

STUPAN (STUPPAN, STUPAUN). Famille de Pontresina (Grisons), plus tard bourgeoise d'Ardez, Guarda, Sta. Maria du val Münster et Sent. Elle a donné un grand nombre de pasteurs au canton, 26 de 1584 à 1855. — 1. PETER-POMBERUS, de Pontresina, pasteur à Pontresina 1643-1658 et 1662-1685, président du colloque de la Haute-Engadine et du val Bregaglia. — 2. KASPAR, consacré 1691, aumônier au service de France. — 3. JOHANN A PORTA, de Guarda, 1771-1852, pasteur de la paroisse évangélique fondée à Trieste par Pet. Paul Pernisch 1812-1825, à Castasegna 1825-1836, à Ardez 1836-1852. — Art. STUPANUS. [J.-R. TRUOG.]

STUPANUS, aussi STUPPA. Famille venue pour cause de religion de Chiavenna à Pontresina, puis à Bâle, bourgeoise de Bâle 1575. *Armoiries* : coupé d'azur au lion d'or passant et d'azur à trois fasces d'argent. — JOHANN-NIKLAUS, * à Pontresina le 9 déc. 1542, † à Bâle 11 août 1621, Dr med., professeur de médecine théorique à Bâle, neuf fois doyen de la faculté de médecine, recteur 1578, auteur de divers mémoires médicaux. — *Voir LL. — LLH. — WB.* — Meyer-Krauss : *Collectaneen*, mns. à la Bibl. universit. Bâle. — *AHS* 1918 et 1925. — *Athenae Ravrica*. — Lutz : *Bürgerbuch*. — *Grossi Urbis Basil. epitaphia*. — Iselin : *Lezikon*. [Th. NORDMANN.]

STUPANUS (STOPPANI), PETRUS, de Grosotto (Valtelline), recteur du Collegium Helveticum à Milan durant quelques années, vicaire du val Mesocco vers 1580-1590, travailla à la contre-réformation ; archiprêtre de Mazzo 1592, représentant de l'ancienne foi à la dispute de Tirano 1596 ; vicaire général et inquisiteur en Valteline. † 1630. — *Gfr.* 1898. — *Fr.-Sav.* Quadrio : *Dissertationi* III, p. 457. — *BBG*, p. 157. — *F. Segmüller* : *S. Carolus vindicatus* 1924. [L. J.]

STUPPA. Voir STOPPA.

STÜRLER, von. Famille patricienne de Berne, venue de la campagne. Le nom est mentionné à Vechigen 1334, à Ferenberg 1356 ainsi qu'à Engistein et Oberbalm. En 1651, la famille reçut le prédicat de *vest* (noble) ; elle porte depuis 1806 celui de *von* en vertu de la décision du Grand Conseil de 1783. 66 membres furent, avant 1798, des Deux-Cents, dont 54 baillis et hauts magistrats. *Armoiries* : de gueules à un portail d'or. Le premier ancêtre commun mentionné documentairement est — 1. HANS, tanneur, des Deux-Cents 1472-1480, assesseur au tribunal de la ville 1476. — 2. PETER, fils du n° 1, du Petit Conseil 1512, banneret 1527, 1535, 1538, prit part aux guerres d'Italie et fut, avec Haller et Manuel, un des promoteurs les plus zélés de la Réformation à Berne. — 3. HANS, fils du n° 2, bailli de Laupen 1520, châtelain de Frutigen 1526, intendant de l'arsenal 1528. — 4. PETER, fils du n° 3, châtelain de Wimmis 1539, gouverneur d'Aigle 1543, bailli de Moudon 1548, du Petit Conseil 1553 ; magistrat opulent qui prêta au roi de France une grosse somme d'argent pour le remboursement de laquelle il dut, en 1561, faire appel à son gouvernement. Sa nombreuse descendance s'éteignit déjà avec son seul petit-fils survivant : — 5. JOHANN-



RUDOLF, qui, âgé de 19 ans seulement, fut tué en 1587 en France dans les guerres de la Ligue. — 6. GILGIAN, fils cadet du n° 3, bailli de Ripaille 1547, de Saint-Jean 1553, du Petit Conseil et intendant des grains 1570, laissa sept enfants, dont seul le cadet : — 7. ABRAHAM, 1566-1624, fut épargné par la peste qui ravageait le pays à cette époque ; bailli d'Oron 1588, du Petit Conseil et banneret 1603, trésorier du pays romand 1611, père de six fils, qui donnèrent naissance à autant de branches. La première, celle de — 8. ABRAHAM, fils aîné du n° 7, 1585-1628, seigneur de Toffen par son mariage avec Johanna May, s'éteignit en 1742 dans la quatrième génération, avec — 9. JOHANN-ANTON, 1682-1742, bailli d'Aarwangen 1738. — La deuxième branche, celle de : — 10. SAMUEL, 1587-1626, des Deux-Cents 1621, s'éteignit en 1731 dans la quatrième génération. Son représentant le plus connu fut : — 11. BEAT-LUDWIG, 1615-1680, fils du n° 10, ammann de l'hôtel de ville 1649, bailli de Brandis 1662, du Petit Conseil 1667, directeur de l'arsenal 1671-1676. — La quatrième branche, celle de — 12. VINZENZ, 1592-1670, frère des nos 8 et 10, bailli de Moudon 1629, du Petit Conseil 1636, banneret 1646, 1655, 1660 et 1666, propriétaire des seigneuries de Chardonne au Pays de Vaud et de Cotteret en Vully, s'éteignit dans les mâles en 1777 avec — 13. CAROLUS, 1748-1777, colonel au service de Hollande et seigneur de Bümpliz. De cette branche firent encore partie : — 14. VINZENZ, 1617-1678, capitaine au service de France, bailli de Morges 1657, de Lugano 1666, du Petit Conseil 1670, trésorier du pays romand 1677. — 15. ABRAHAM, frère du n° 14, 1619-1646, capitaine au régiment de Watteville au service de France. † 1646 à la bataille de Tings. — 16. EMANUEL, frère des nos 14 et 15, 1622-1647, capitaine au service de France. † 1647 devant Mardyk. — 17. ABRAHAM, fils du n° 14, 1646-1699, capitaine au service de France 1671, commandant des bailliages de Moudon et d'Oron 1683, de ceux de Payerne et d'Avenches 1685, colonel du régiment romand d'élite 1690, bailli de Lausanne 1696, du Petit Conseil 1692. — 18. FRANZ-LUDWIG, 1679-1768, fils du n° 17, bailli d'Interlaken 1729, du Petit Conseil 1738. — 19. CAROLUS, 1686-1764, frère du n° 18, général au service de Hollande et colonel d'un régiment suisse 1747. — 20. BEAT-LUDWIG, 1697-1773, frère du n° 19, général au service de Hollande et colonel d'un régiment suisse 1766. — La sixième branche, la cadette, celle de — 21. JOHANNES, 1600-1676, bailli de Chillon 1642, seigneur de Serraux au Pays de Vaud, s'éteignit avec — RUDOLF-GABRIEL, 1767-1832. En firent partie : — 22. BEAT-LUDWIG, 1646-1712, fils du n° 21, bailli de Trachselwald 1694, du Petit Conseil 1700, trésorier du pays romand 1707. — 23. JOHANN-BAPTIST, 1672-1706, qui se battit sur maint champ de bataille. † à Ramillies comme capitaine au régiment Tscharnher au service de Hollande. — 24. JOHANNES, 1679-1737, fils du n° 22, se battit brillamment à Villmergen en 1712, colonel des troupes de la campagne, bailli de Trachselwald 1724, du Petit Conseil 1729 et intendant de l'arsenal, seigneur de Serraux et Cottens.



Abraham Stürler (n° 7).
D'après un portrait à l'huile
(Mus. hist., Berne).

Actuellement existent encore la troisième branche, celle de — 25. GILGIAN, 1590-1629, intendant de Bonmont 1625 et la cinquième, celle de — 26. JOHANN-RUDOLF, 1597-1665, seigneur de Belp et de Rossens. Appartiennent à la descendance du n° 25 : — 27. VINZENZ, 1662-1734, colonel d'un régiment au service de Hollande 1702, brigadier 1709, quitta le service 1722 ; avoyer de Berthoud 1722. — *SBB* IV. — 28. JOHANN-

RUDOLPH, 1676-1757, lieutenant-général au service de Hollande 1741. — 29. JOHANN-RUDOLPH, 1723-1781,



Vinzenz Stürler (n° 27).
D'après un portrait à l'huile
(Mus. hist., Berne).

seil 1816 et préfet du Bas-Simmental à Wimmis, membre de la Cour d'appel 1822, préfet du Haut-Hasli à Meiringen 1825, préfet de Berne 1829. — *SBB* IV. —



Ludwig-Niklaus v. Stürler (n° 31).
D'après un portrait à l'huile
(Mus. hist., Berne).

ham Wild et Joh.-Jak. Jenner, le principal représentant de l'architecture française de ce temps à Berne. Le nouveau bâtiment du chapitre, sur la place de la collégiale à Berne, a été construit sur ses plans 1744-1748 ; il restaura les châteaux de Bonmont et d'Aubonne et c'est à lui qu'on peut attribuer avec certitude les plans de plusieurs des plus belles maisons patriciennes bernoises. — *SKL*. — 38. CAROLUS, 1741-1793, avoyer de Berthoud 1752, du Petit Conseil 1762, intendant de l'arsenal 1777, intendant des bâtiments 1780, ami de Rousseau en faveur de qui il intercéda auprès du gouvernement pour faciliter son établissement à l'île de Saint-Pierre. — 39. FRIEDRICH-HEINRICH, 1763-1824, intendant des péages et ammann de l'hôtel de ville 1796, du Grand Conseil et du Petit Conseil 1803, préfet de Cerlier 1815. — 40. GABRIEL, 1721-1788, colonel et propriétaire d'un régiment au service de Hollande 1777, propriétaire du domaine de Waldeck, près de Zollikofen. — 41. JOHANN-RUDOLPH, 1771-10 sept. 1864, héritier du château de Jegenstorf, du Grand Conseil et préfet de Berthoud 1803, du Petit Conseil 1809-1814 et 1821-1831, préfet de Fraubrunnen 1821, commissaire fédéral et député à la Diète. — *BT* 1930. — 42. JOHANN-RUDOLPH, 1796-1834, lieutenant-colonel au 1^{er} régiment suisse au service de Naples 1826, colonel du 4^e bataillon bernois d'élite et commandant du 4^e arrondissement militaire. — 43. ADOLPH-AUGUST,

brigadier au service de Hollande 1775. — 30. CARL - EMANUEL, 1738 - 1827, avoyer de Thoune 1781, lieutenant - colonel au régiment de Lenzbourg 1792, du Petit Conseil 1795-1798 et 1814-1820. — 31. LUDWIG-NIKLAUS, 1784-1825, aide de camp de l'empereur Nicolas I^{er} de Russie, colonel et commandant du régiment des grenadiers de la garde. † lors d'une révolution militaire à Petersbourg. — *SBB* IV. — 32. ALEXANDER - CARL, 1825 - 1901, membre du Conseil impérial de Russie, adjudant général de l'empereur et général de cavalerie. — 33. FRIEDRICH-RUDOLPH, 1785-1868, du Grand Con-

seil 1816 et préfet du Bas-Simmental à Wimmis, membre de la Cour d'appel 1822, préfet du Haut-Hasli à Meiringen 1825, préfet de Berne 1829. — *SBB* IV. — 34. CARL - GABRIEL - RUDOLPH, 1809-1848, capitaine au service de Naples. † 15 mai 1848 lors des combats de barricades à Naples. — 35. JACQUES-ÉDOUARD, 1855-1921, ministre et envoyé plénipotentiaire de la reine de Hollande à Athènes 1915. — Font partie de la descendance du n° 26 : — 36. DANIEL, 1674 - 1746, directeur du nouvel hôpital et bailli de Lenzbourg, architecte de talent, qui se fit un nom en construisant le château de Hindelbank. Pour la construction de l'église du Saint-Esprit à Berne, il fut le principal concurrent de Nicolas Schildknecht. — *SKL*. — 37. ALBRECHT, 1705-1748, fut, avec Abra-

ham Wild et Joh.-Jak. Jenner, le principal représentant de l'architecture française de ce temps à Berne. Le nouveau bâtiment du chapitre, sur la place de la collégiale à Berne, a été construit sur ses plans 1744-1748 ; il restaura les châteaux de Bonmont et d'Aubonne et c'est à lui qu'on peut attribuer avec certitude les plans de plusieurs des plus belles maisons patriciennes bernoises. — *SKL*. — 38. CAROLUS, 1741-1793, avoyer de Berthoud 1752, du Petit Conseil 1762, intendant de l'arsenal 1777, intendant des bâtiments 1780, ami de Rousseau en faveur de qui il intercéda auprès du gouvernement pour faciliter son établissement à l'île de Saint-Pierre. — 39. FRIEDRICH-HEINRICH, 1763-1824, intendant des péages et ammann de l'hôtel de ville 1796, du Grand Conseil et du Petit Conseil 1803, préfet de Cerlier 1815. — 40. GABRIEL, 1721-1788, colonel et propriétaire d'un régiment au service de Hollande 1777, propriétaire du domaine de Waldeck, près de Zollikofen. — 41. JOHANN-RUDOLPH, 1771-10 sept. 1864, héritier du château de Jegenstorf, du Grand Conseil et préfet de Berthoud 1803, du Petit Conseil 1809-1814 et 1821-1831, préfet de Fraubrunnen 1821, commissaire fédéral et député à la Diète. — *BT* 1930. — 42. JOHANN-RUDOLPH, 1796-1834, lieutenant-colonel au 1^{er} régiment suisse au service de Naples 1826, colonel du 4^e bataillon bernois d'élite et commandant du 4^e arrondissement militaire. — 43. ADOLPH-AUGUST,

1802 - 2 juin 1879, lieutenant-colonel au 4^e régiment suisse au service de Naples 1850, colonel bernois 1852, propriétaire du domaine d'Oberried, près de Belp. — 44. Moritz, 3 avril 1807 - 25 mai 1882, secrétaire du

Conseil d'État et archivist d'État 1850, D^r phil. h. c. de l'université de Berne 1879 ; fondateur du fonds Stürler pour les diaconesses invalides. Collaborateur aux publications historiques : *AHVB*, *ASG*, *ASGA*, *BT* et *ArchSG*, co-éditeur des *FRB*. Publia entre autres : *Urkunden der bern. Kirchenreform* (2 vol.) et avec J. Schnell *Uebersicht der älteren Rechtsquellen des Kts. Bern*, 1871 ; en outre un nombre important d'ouvrages historiques sur des sujets d'histoire locale, bernoise particulièrement. Il légua ses manuscrits à la Bibliothèque de la ville de Berne. Bibliographie de ses œuvres dans *ASG* 1882, p. 95. — *BT* 1884, p. 291. — *Alpenrosen* 1882, nos 27, 28, 29, 44. — 45. ADAM-EMANUEL-CARL, 1807-1890, adjudant du roi Guillaume III de Hollande, lieutenant-général, fut admis dans la noblesse héréditaire de Hollande. — 46. FRANZ-ADOLPH, 1802 - 16 sept. 1881, peintre à Versailles, fit des dons au musée des beaux-arts de Berne, élève aimé d'Ingres. — *SBB* I. — 47. JOHANN-ADOLPH-LUDWIG, 1852-1920, ingénieur et colonel du génie, directeur des ateliers fédéraux de construction à Thoune 1889-1892, directeur de la fabrique fédérale d'armes 1894-26 déc. 1920. — 48. ALBERT, * 1864, petit-fils du n° 41, D^r med., à Adelboden, auteur d'articles historiques dans *BT*. — 49. JOH.-RUDOLF, * 1894, fils du n° 48, peintre à Saint-Blaise. — La famille est surtout représentée actuellement en Hollande et dans les colonies néerlandaises. — Voir archives de famille. — Manuscrits légués par Mor. von Stürler. — *AGS*.

[A. von Stürler.]

STURM. Familles des cantons de Genève et de Zurich.

A. Canton de Genève. Famille originaire de Strasbourg, reçue à l'habitation à Genève en 1777, reconnue genevoise en 1792.

— Charles-François, 29 sept. 1803 à Genève, † 18 déc. 1855 à Paris. Célébre mathématicien. Élève de Simon L'Huilier. Prépara, avec Colladon, le fameux *Mémoire sur la compressibilité des liquides*, travail couronné en 1827 par l'Institut de France, et au cours duquel les deux collaborateurs avaient été conduits à leurs recherches classiques sur la vitesse du son dans l'eau. Sturm partit bientôt pour Paris où il devint membre de l'Académie des sciences à l'âge de 33 ans. Il fut professeur notamment à l'Éc. polytechnique et à la Faculté des sciences de l'université de Paris. Il a laissé de très nombreux travaux d'analyse mathématique et de mécanique rationnelle. — Galiffe : *Not. gén.* — SorDET : *Dict.* — Archives d'État Genève. [Georges Tiercy.]

B. Canton de Zurich. Famille d'artisans de la ville de Zurich, éteinte en 1779, citée depuis 1358. *Armoiries* : d'or à une marque de maison de sable. — Armorial



Moritz von Stürler.
D'après une lithographie de
Hubert Meyer (Mus. hist. Berne).



Charles Sturm en 1822.
D'après une esquisse de Daniel
Colladon (Coll. Maillart).

D. Meyer, 1605. — 1. DIETHELMUS, de Constance, chanoine et maître d'école du chapitre du Grossmünster de Zurich, † 4 mai 1500. — D. v. Moos : *Grabschriften I.* — S. Vögelin : *Das alte Zürich I.* — 2. KARL, d'Uster, tisserand, bourgeois 1529, ancêtre de la famille. — 3. HANS, 1541-1614, fils du n° 2, camérier du Grossmünster 1608. — SKL. — 4. HANS-JAKOB, donna en 1679 à la Bibl. de la ville la chronique d'Ulrich Krieg (?). LL. — ZStB. — *Helv. Bibl.* II, p. 147. — *Monatl. Nachrichten* 1779. — Dürsteler St.

JAKOB Sturm de Sturmeck, 10 août 1489 - 30 oct. 1553, homme d'État de Strasbourg, ami de Zwingli, négociateur de la paix lors de la première guerre de Cappel. Bullinger, dans *Ref. Gesch.* II, lui fait dire lors de la soupe au lait de Cappel : *ir Eydgenossen sind wunderbar leuth, wenn ir schon uneins sind, so sind ir eins und vergaessend der alten Fründtschaft nitt!* — ADB. [† F. HEGG et H. SCHULTHESS.]

STURM, WILHELM, * 5 janv. 1842 à Sebnitz (Saxe), directeur de la Liedertafel de Bienne 1876-1916, auteur de plus de 200 compositions chorales ou orchestrales. † 5 mai 1922 à Bienne, dont il était devenu bourgeois 1897. — E. Refardt : *Musikerlexikon.* — SM 1916 et 1922. [H. Tr.]

STÜRMLI. Familles des cantons de Lucerne et Saint-Gall.

A. Canton de Lucerne. Familles lucernoises des districts de Willisau, Sursée (XV^e s.) et Rotenburg. HEINI, † à Marignan 1515. — JAKOB, de Willisau, un des chefs de la guerre des Paysans, condamné à mort le 1^{er} juil. 1653 par le tribunal de guerre de Zofingue. — RUDOLF, de Rotenburg, décapité le 19 juil. 1653 pour la même raison. — *Gfr. Reg.* — JSG XVIII-XX. [P.-X. W.]

B. Canton de Saint-Gall. Famille de Wil et des environs. — Alois, en religion P. VIKTOR, 13 mai 1865 - 4 juin 1927, conventuel à Einsiedeln, maître de dessin et peintre, préfet des études. Connaisseur en matière de construction, c'est en partie d'après ses plans qu'ont été édifiés entre autres le sanatorium d'Arco, le nouveau Theodosianum à Ingenbühl et plusieurs églises. — *Einsiedler Anzeiger*, 1927. — *Jahresber. der Stiftschule Einsiedeln* 1927. [F. SEGMÜLLER.]

STURNY, STURNI. Vieille famille fribourgeoise mentionnée à Lourdens dès 1394, à Burg dès 1411, à Guin dès 1412. Réceptions dans la bourgeoisie de Fribourg en 1412 et en 1493. — 1. CUNTZI, était un des chefs du parti qui voulut tenter, en 1451, de rendre Fribourg à l'Autriche ; il fut exécuté le 15 févr. 1452. — 2. PIERRE-CONRAD, * 25 nov. 1833, prêtre 1859, premier curé de la paroisse de Saint-Sylvestre 1862, curé de Dirlaret 1881, doyen du décanat de la Singine 1889, aumônier de la Gauglera 1896. † à la Gauglera 31 déc. 1899. — G. Castella : *Histoire du Canton de Fribourg.* — A. Büchi : *Freiburgs Bruch mit Oesterreich.* — A. Dellion : *Dictionnaire* III, 263 ; IV, 513 ; IX, 115 ; XI, 72. [J. N.]

STÜRVIS (romanche STIERVA) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein. V. DGS). Vge, mentionné pour la première fois dans le rentier des revenus de l'évêque de Coire au XI^e s. (latin : *Seturivum*). Avec Obervaz, Solis et Muttin, Stürvis appartenait au territoire patrimonial des barons de Vaz (seigneurie d'Obervaz). Lorsque ceux-ci s'éteignirent, la seigneurie passa aux comtes de Werdenberg-Sargans, dont le dernier représentant, Georg, la vendit à l'évêché de Coire (1456). La haute juridiction fut constamment exercée par le bailli épiscopal de Fürstenaub ; un landammann était spécialement chargé des affaires civiles. Le village ne fut complètement libéré de la domination épiscopale que par l'acte de médiation en 1803. Les faibles vestiges d'une tour fortifiée sont les dernières traces laissées par une famille noble von Stürvis, qui y résida, et qui est mentionnée de 1312 à 1408. L'église, consacrée à sainte Marie-Madeleine, originairement dépendante de Saluz, servit également d'église paroissiale à la commune de Muttin jusqu'en 1583 ; Muttin, ayant alors passé à la Réforme, construisit sa propre église. Depuis 1851, Stürvis fait partie de l'arrondissement d'Alvaschein. Reg. de naissances dès 1641, de mariages dès 1728, de décès dès 1727. — P.-C. Planta : *Die currätischen Herr-*

schaften. — Mohr : *Cod. dipl.* — Muoth, dans *JHGG* 1897. — A. Nüscherer : *Gotteshäuser.* — E. Pöschel : *Burgenbuch.* — Regestes des archives communales (aux Archives de l'État). [P. GILLARDON.]

STÜRVIS (C. Grisons, D. Unterlandquart, Cercle Maienfeld. V. DGS). Ancienne colonie de Walser sur l'alpe de Maienfeld. Avec Mutzen (actuellement Guscha), le Vatscherinerberg, Rofels et Bovel, il formait la paroisse walser de Berg. Première mention : 1351. Johann Straiff et ses frères et sœurs vendirent en 1352 le domaine de Stürvis au comte Frédéric V de Toggenbourg. Jusqu'au milieu du XV^e s., les Walsers de Berg devaient le service de guerre aux chevaliers de Sigberg à Neu-Aspermont. Il existait à Stürvis une chapelle dédiée à saint Nicolas, filiale de Saint-Luzi auf der Steig (St. Luzisteig), où les Walsers possédaient leur cimetière (*Lichtlegi*). Peu à peu, Maienfeld acheta tous les biens et domaines de Stürvis ; les Walsers émigrèrent ou se firent bourgeois de Maienfeld. Aux XVI^e et XVII^e s., toute la paroisse de Berg passa à la commune de Maienfeld. Dernière mention : 1612. — BM 1915. [A. M.]

STÜRZEL (STURZL) von BUCHHEIM, CONRAD, chevalier, ambassadeur d'Autriche, cité en Suisse dès 1489. Il intervint en 1495 entre la Confédération et Milan, et reparut après la guerre de Souabe, à partir de 1501, aux Diètes fédérales. Il négocia entre autres une levée de troupes pour l'empereur, puis, inutilement de 1505 à 1506, une entente avec l'empereur et l'Espagne. — JAKOB, chevalier, fils présumé du précédent, assista souvent aux Diètes fédérales de 1518 à 1536 comme envoyé soit de l'empereur, soit de l'Autriche. Ses principales missions furent les négociations au sujet de l'élection de l'empereur 1518-1519, ses efforts pour empêcher l'alliance française 1521. Il chercha à obtenir des Confédérés tout au moins la neutralité dans l'affaire du soulèvement des paysans de l'Allemagne du Sud en 1525. Il joua un rôle de premier plan dans la constitution de l'Alliance chrétienne entre les V cantons catholiques et le roi Ferdinand d'Autriche le 22 avril 1529. Sa dernière activité fut une intervention dans les négociations entre la Savoie et Berne. — AS I. — LL. — Dierauer. — NZZ 1929, n° 2239. [P. GILLARDON.]

STURZENEGGER. Familles des cantons d'Appenzell, Saint-Gall et Schaffhouse.

A. Canton d'Appenzell. Vieux nom de famille, particulièrement répandu dans les Rh.-Ext. d'Appenzell, où, sous cette forme, il apparaît dans les documents à partir de 1425, alors que HEINRICH von Sturzenegg (Com. de Herisau) est déjà mentionné dans un document de 1303. — 1. BARTHOLOME, de Gais, fut de 1698 à 1710 alternativement landammann et vice-landammann et député à la Diète. Ce fut au temps de sa magistrature que la querelle du calendrier se produisit dans les Rh.-Ext. ; comme député à la Diète fédérale, Sturzenegger proposa le 1^{er} janv. 1701, selon la décision de la majorité des cantons protestants, l'introduction du calendrier grégorien, qui fut refusé à la presque unanimité par la landsgemeinde de Hundwil. — 2. ULRICH, de Trogen, 1714-1781, bien qu'appartenant à une famille paysanne, acquit par lui-même des connaissances mathématiques étendues ; après le départ du chroniqueur Walser en 1745, il assumait la rédaction de l'*Appenzeller Kalender*, pour l'impression duquel il fonda en 1766 à Trogen une imprimerie, la première dans le canton d'Appenzell. — 3. MATHIAS, de Trogen, fils du n° 2, 1751-1807, ainsi que son fils — 4. HANS-ULRICH, 1785-1842, furent éditeurs de l'*Appenzeller Kalender*, auquel ils donnèrent une



Bartholome Sturzenegger
D'après une lithographie.